

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.*

*Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 130

SÉRIE DES TEXTES MONASTIQUES D'OCCIDENT, N° XX

ISAAC DE L'ÉTOILE

# SERMONS

*TEXTE ET INTRODUCTION CRITIQUES*

PAR

**Anselm HOSTE**

MOINE DE SIEENBRUGGE

*INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES*

PAR

† **Gaston SALET, s. j.**

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE LYON-FOURVIÈRE

TOME I

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS, 7<sup>e</sup>

1967

## INTRODUCTION

### I. L'HOMME

La physionomie d'Isaac de l'Étoile, sa personne et même son œuvre restent pour nous assez mystérieuses <sup>1</sup>. Car les données incontestables sur notre auteur sont maigres et fragmentaires, que nous les demandions aux documents contemporains ou que nous les cherchions dans ses propres œuvres.

Isaac est certainement anglais d'origine. Il a fait des études très soignées. Devenu moine cistercien, il a été abbé de l'Étoile en Poitou. Il a été l'ami de S. Thomas Becket ; il a rencontré S. Bernard ; il a été en relations avec Jean de Belmeis et Gilbert de la Porée, évêques de Poitiers. Au cours de sa vie monastique, il s'est retiré, avec un groupe de moines dans une île solitaire. Il est mort vers 1168-1169. Telles sont les données historiques certaines <sup>2</sup>.

Ces quelques renseignements approximatifs ont suffi à la curiosité des écrivains antérieurs à notre siècle. A titre d'exemple, on peut se reporter à la notice qui précède les *Sermons* dans l'édition de Dom Bertrand Tissier, notice reproduite par Migne : « Dom Isaac ou, comme le désigne un auteur, le bienheureux Isaac, anglais de naissance, moine de

1. Parmi les travaux publiés de notre temps sur la vie d'Isaac de l'Étoile, il faut citer : F. BLIEMETZRIEDER, « Isaak von Stella, Beiträge zur Lebensbeschreibung », dans *Jahrbuch für Philosophie und spekulative Theologie*, XVIII, 1904, p. 1-35 ; J. DEBRAY-MULATIER, « Biographie d'Isaac de Stella », dans *Cîteaux* (Abbaye de Westmalle), X, 1959, p. 178-198 ; Gaetano RACITI, « Isaac de l'Étoile et son siècle », dans *Cîteaux*, XII, 1961, p. 281-306 ; XIII, 1962, p. 18-34, p. 132-145, p. 205-215. Nous nous inspirons largement de ces travaux, surtout des deux derniers, tout en suggérant parfois d'autres interprétations des textes et des documents.

2. Voir *infra*, p. 12 s.

## INTRODUCTION

### I. L'HOMME

La physionomie d'Isaac de l'Étoile, sa personne et même son œuvre restent pour nous assez mystérieuses<sup>1</sup>. Car les données incontestables sur notre auteur sont maigres et fragmentaires, que nous les demandions aux documents contemporains ou que nous les cherchions dans ses propres œuvres.

Isaac est certainement anglais d'origine. Il a fait des études très soignées. Devenu moine cistercien, il a été abbé de l'Étoile en Poitou. Il a été l'ami de S. Thomas Becket ; il a rencontré S. Bernard ; il a été en relations avec Jean de Belmeis et Gilbert de la Porée, évêques de Poitiers. Au cours de sa vie monastique, il s'est retiré, avec un groupe de moines dans une île solitaire. Il est mort vers 1168-1169. Telles sont les données historiques certaines<sup>2</sup>.

Ces quelques renseignements approximatifs ont suffi à la curiosité des écrivains antérieurs à notre siècle. A titre d'exemple, on peut se reporter à la notice qui précède les *Sermons* dans l'édition de Dom Bertrand Tissier, notice reproduite par Migne : « Dom Isaac ou, comme le désigne un auteur, le bienheureux Isaac, anglais de naissance, moine de

1. Parmi les travaux publiés de notre temps sur la vie d'Isaac de l'Étoile, il faut citer : F. BLIEMETZRIEDER, « Isaak von Stella, Beiträge zur Lebensbeschreibung », dans *Jahrbuch für Philosophie und spekulative Theologie*, XVIII, 1904, p. 1-35 ; J. DEBRAY-MULATIER, « Biographie d'Isaac de Stella », dans *Cîteaux* (Abbaye de Westmalle), X, 1959, p. 178-198 ; Gaetano RACCHI, « Isaac de l'Étoile et son siècle », dans *Cîteaux*, XII, 1961, p. 281-306 ; XIII, 1962, p. 18-34, p. 132-145, p. 205-215. Nous nous inspirons largement de ces travaux, surtout des deux derniers, tout en suggérant parfois d'autres interprétations des textes et des documents.

2. Voir *infra*, p. 12 s.

profession, a été le troisième abbé du couvent de l'Étoile, au diocèse de Poitiers. Remarquable par sa sagesse et son érudition, comme il appert de son livre *De anima* et de ses nombreux sermons. Contemporain de S. Bernard, ainsi qu'en témoigne la fin du deuxième sermon sur l'Assomption. Dans plusieurs sermons, il lui arrive de parler de son monastère comme situé dans une île. Il faut en conclure ou bien que le monastère de l'Étoile était jadis dans une île, ou bien que lui-même a été auparavant supérieur de quelque autre monastère. Car une lettre écrite par lui à Jean, évêque de Poitiers, le présente comme ayant été abbé de l'Étoile. Mais on ne saurait voir dans cette île l'Angleterre. Car ce n'est pas en Angleterre, mais en France qu'il habitait. De plus, il se dit exilé dans cette île et éloigné de tous les hommes. Or en Angleterre il n'aurait pas été exilé — car dans sa propre patrie on n'est pas exilé ; et en Angleterre il n'aurait pas non plus été éloigné des hommes <sup>1</sup>. »

L'Histoire littéraire de la France s'abstient de ces considérations géographiques et ajoute seulement quelques précisions d'ailleurs contestables <sup>2</sup> : c'est en Angleterre qu'Isaac serait devenu cistercien ; en France, il aurait été d'abord abbé dans un couvent insulaire, puis à l'Étoile.

Les érudits de notre siècle ne se sont pas contentés de ces à peu près et ont reconsidéré tout le problème de la biographie d'Isaac, en étudiant quelques documents jusque-là négligés et en soumettant les textes de notre auteur à un interrogatoire minutieux. Nous analyserons brièvement les trois études principales parues ces dernières années, avant de tenter nous-même une esquisse biographique.

D'après F. Bliemetzrieder, voici les principales étapes de cette vie <sup>3</sup>. Isaac est né au début du XII<sup>e</sup> siècle en Angleterre. C'est là qu'il a passé sa jeunesse et que s'est faite la plus

grande partie de son éducation. Peut-être est-ce à la cour épiscopale de Cantorbéry qu'il a connu Thomas Becket et Jean de Belmeis, clercs de l'archevêque Théobald ; et peut-être a-t-il été lui-même clerc à Cantorbéry. Il est venu en France en 1145 pour achever ses études et peut-être aussi en raison des troubles politiques qui agitaient son pays ; il a suivi quelque temps les leçons de maîtres célèbres, peut-être, à Paris, celles de l'Anglais Robert Pullus <sup>1</sup>. Il entre bientôt comme moine cistercien à Cîteaux même. Dès la fin de 1147, on le trouve abbé de l'Étoile. Avec un autre abbé cistercien, Jean de Trizay, et accompagné de quelques moines, il fait dans l'île de Ré une fondation, qu'on peut placer vers 1151. Après un séjour de quelques mois (qu'on pourrait dater de la fin de 1151 au printemps de 1152), il quitte l'île, peut-être parce qu'il a été abandonné par ses compagnons qui trouvaient la vie trop dure. Isaac n'est plus à Ré quand l'abbé de Pontigny, vers 1169, y fait la seconde fondation. Il est dès lors retourné à l'Étoile, où il meurt vers 1169.

F. Bliemetzrieder a le mérite d'avoir identifié l'île mystérieuse, d'après les documents des historiens de l'île de Ré. Mais sa chronologie est contestable. La date de la venue en France paraît beaucoup trop tardive. Même à supposer que le cours des études, en général très longues, ait été effectué en Angleterre, reste qu'une période de deux ans semble bien courte pour le temps de vie religieuse qui a dû normalement précéder l'abbatit <sup>2</sup>. De plus il paraît impossible qu'Isaac ait fait profession à Cîteaux <sup>3</sup>. Enfin la date suggérée pour la fondation de l'île de Ré est également contestable <sup>4</sup>.

Dans sa « Biographie d'Isaac de Stella », M<sup>me</sup> J. Debray-Mulatié, tout en tenant compte des recherches de F. Bliemetzrieder, modifie plusieurs de ses assertions. Selon elle, la

1. On trouve cette conjecture dans un article de F. BLIEMETZRIEDER, « Isaac de Stella, sa spéculation théologique », *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, IV, 1932, p. 159.

2. Isaac lui-même estime qu'avant de commander, il faut avoir longtemps obéi et avoir acquis une longue expérience de la vie spirituelle. Cf. S. 13, 1733 30, 1788 ; 50, 1899 d.

3. Voir *infra*, p. 14.

4. Voir *infra*, p. 22.

1. MIGNE, P L 194, 1689-1690.

2. MIGNE, P L 194, 1683-1684. On peut remarquer que Dom J. LECLERCO admet encore cette hypothèse d'un séjour dans un monastère insulaire, qui aurait précédé l'abbatit à l'Étoile, *Histoire de la spiritualité chrétienne*, II. *La spiritualité du Moyen Age*, p. 260. De même, L. BOUYER, *La spiritualité de Cîteaux*, p. 196.

3. *Op. cit.*, p. 22-23.



naissance d'Isaac peut se placer entre 1110 et 1120 <sup>1</sup>. Il serait venu en France vers 1136, 1138. C'est là que s'est faite son éducation ; c'est là qu'il a connu Thomas Becket et d'autres Anglais, avec lesquels il est resté lié. Il a étudié probablement à Chartres <sup>2</sup>. Moine à Cîteaux <sup>3</sup>, il devient abbé de l'Étoile en 1148 <sup>4</sup> et il le demeure pendant vingt ou vingt-deux ans. Le séjour dans l'île de Ré se placerait en 1155 et 1156 <sup>5</sup>. Après quoi, il retourne à l'Étoile, où il meurt entre 1167 et 1169 <sup>6</sup>.

La chronologie adoptée nous semble plus satisfaisante que celle de Bliemetzrieder. De plus, l'auteur a le mérite de transcrire, d'après les archives, les chartes de fondation de l'île de Ré et d'étudier ces textes <sup>7</sup>. Mais l'interprétation qu'elle en donne nous semble parfois discutable <sup>8</sup>.

Récemment le P. Gaetano Raciti a repris tout le dossier de la biographie d'Isaac dans une thèse soutenue à Milan, dont il a résumé l'essentiel en une série d'articles de la revue *Cîteaux*. D'après lui, Isaac est né vers 1110 (et non entre 1110 et 1120) <sup>9</sup>. Il est venu en France bien avant 1136 <sup>10</sup>. Il a suivi les cours d'Abélard au Paraclet, entre 1122 et 1125 <sup>11</sup>. En 1125, il se rend à Chartres et est le disciple de Thierry, de Guillaume de Conches et de Gilbert de la Porrée <sup>12</sup>. Lui-même y enseigne vers 1140. Quand Gilbert vient professer à Paris en 1141, Isaac le suit. Quand Gilbert est sacré évêque de Poitiers en 1142, il le suit encore ; et il enseigne quelque temps à l'école de la cathédrale <sup>13</sup>. Mais bientôt, vers 1144, 1145, il entre dans la vie religieuse, au monastère de l'Étoile <sup>14</sup>,

1. *Op. cit.*, *Cîteaux*, X, 1959, p. 179.

2. *Id.*, p. 182-183.

3. *Id.*, p. 183-184.

4. *Id.*, p. 185.

5. *Id.*, p. 191-193.

6. *Id.*, p. 189.

7. *Id.*, p. 195-198. Les copies qui ont été conservées sont malheureusement assez fautes.

8. Voir *infra*, p. 22.

9. *Cîteaux*, XII, p. 303.

10. *Id.*, p. 303.

11. *Id.*, p. 303.

12. *Id.*, p. 304.

13. *Id.*, p. 304, 305.

14. *Id.*, p. 305.

dont il devient abbé en 1147 <sup>1</sup>. En cette qualité, il accompagne Gilbert au concile de Reims (mai 1148). Et c'est là qu'il rencontre S. Bernard <sup>2</sup>.

Dans les années suivantes, il soutient ardemment la cause de Thomas Becket, ce qui lui attire l'animosité de Henri II, roi d'Angleterre et la mauvaise humeur de ceux des abbés cisterciens qui craignent les représailles du roi. Celui-ci ne se contente pas d'avoir obtenu que Thomas Becket s'éloignât de Pontigny. A la fin de 1166, il réclame impérieusement des sanctions contre les moines partisans de l'archevêque <sup>3</sup>. Isaac a dû être englobé dans cette exécution. D'autant qu'il avait un solide ennemi en la personne de Geoffroy de Clairvaux, qui se méfiait de sa culture et de ses opinions théologiques, jugées par lui trop avancées <sup>4</sup>.

C'est pour ces raisons politiques et doctrinales qu'Isaac est déposé de son abbatiat et envoyé en exil à Ré <sup>5</sup>. Il y aborde en janvier 1167, avec Jean de Trizay, lui aussi déposé de sa charge <sup>6</sup>, et accompagné d'un groupe de moines. Il vit encore quelques mois. C'est dans l'île de Ré qu'il meurt ; et c'est dans l'église de N.-D. des Châteliers qu'il est enseveli <sup>7</sup>.

Comme on le voit, G. Raciti modifie profondément la chronologie et plus encore tout ce qui concerne la fondation à Ré. Toute cette étude révèle une érudition et une ingénieuse perspicacité, auxquelles on se plaît à rendre hommage. Le lecteur peut en adopter les conjectures vraisemblables et séduisantes, sans toutefois oublier que dans bien des cas ce ne sont que des conjectures. Pour notre part, disons-le candidement, nous avons parfois ressenti un certain malaise devant ce qui nous semblait un passage rapide du possible ou probable au certain <sup>8</sup>.

1. *Id.*, p. 306.

2. *Id.*, p. 297 et 306.

3. Cf. G. RACITI, *Cîteaux*, XIII, 1962, p. 135-145.

4. *Id.*, p. 24-34.

5. *Id.*, p. 144-145.

6. *Id.*, p. 210.

7. *Id.*, p. 211, 212.

8. Par exemple, l'enseignement d'Isaac à Chartres et à Poitiers ne semble attesté par aucun document. De même, sa présence au Concile de Reims. Sur l'attitude d'Isaac dans l'affaire de Thomas Becket, on n'a pas de témoi-

De plus, il nous semble que l'analyse des textes des Sermons est presque trop ingénieuse et perspicace et qu'on découvre trop facilement des allusions à des faits concrets ou à des situations personnelles en des passages qui peuvent exprimer seulement de pieuses généralités<sup>1</sup>. Nous avouons même que la lecture des sermons de l'île de Ré ne nous suggère pas la situation que dépeint l'auteur : Isaac pénitent dans un exil forcé<sup>2</sup>.

On nous permettra donc, même après des travaux si savants, d'esquisser à notre tour une biographie d'Isaac, où d'ailleurs nous multiplierons les « peut-être » et les points d'interrogation.

Isaac est certainement né en Angleterre : lui-même, dans une lettre à l'évêque de Poitiers, Jean de Belmeis, fait allusion à sa nationalité, qui lui valait alors pas mal d'ennuis<sup>3</sup>. On peut placer sa naissance aux environs de l'an 1100.

De sa famille, Isaac ne dit rien et ne veut rien dire. Car devenu moine, il prétend bien ne plus être fils de son père et de sa mère, mais uniquement fils de Dieu<sup>4</sup>. Peut-être cependant une ou deux allusions de ses sermons permettent de croire qu'il était de noble race<sup>5</sup>.

gnage direct et explicite en dehors de la lettre de Jean de Belmeis (*op. cit.*, XIII, 137). On nous dit qu'Isaac a dû être définitif de l'Ordre (*op. cit.*, XIII, 134), sans en donner la preuve. Lors de la fondation définitive de Ré, l'abbé qui accompagne l'abbé de Pontigny ne pouvait être, pense-t-on, que Geoffroy de Clairvaux (*op. cit.*, XIII, 210). Or, à la date qu'on a adoptée, Geoffroy était lui-même déposé.

1. Par exemple, dans le *Sermon* 37, les considérations sur l'attachement aux biens terrestres et la critique de certains supérieurs s'appliquent-elles au cas déterminé de l'attitude des abbés cisterciens dans l'affaire de Thomas Becket ? (*op. cit.*, XIII, 141, 142). La prudence avec laquelle Isaac s'exprime sur l'Assomption de Marie (*Serm.* 51, 1862 A. B.) lui est-elle dictée par des consignes où il serait emprisonné ? (*op. cit.*, XIII, 23). Autres exemples : *op. cit.*, XIII, 30, 31, 33, 34, 145.

2. Voir *infra*, p. 18-21.

3. Il lui arrive de soupirer : « Utinam aut angulus non fuisset, aut, ubi exulo, anglos numquam vidissem » (1896 B). Jean de Belmeis ou Jean Bellemains, anglais, devenu évêque de Poitiers en 1162, avant de devenir archevêque de Lyon. C'est à lui qu'est adressée la lettre d'Isaac, *De officio missae* (PL 194, 1889-1896).

4. Cf. *Sermon* 29, 1785 B-C.

5. Cf. S. 27, 1778 B : « Qui in mundo aliquid videbamur, in congregatione

Ce qui est certain, c'est qu'il bénéficia d'une éducation et d'une culture très soignées ; ses œuvres en témoignent : il cite çà et là les poètes et les auteurs classiques<sup>1</sup> ; il a étudié les sciences, telles que le Moyen Âge les avait reçues de l'antiquité à travers Cassiodore et S. Isidore de Séville<sup>2</sup> ; il est initié à la philosophie des écoles de son temps, où le néoplatonisme et le stoïcisme des Pères se mêlaient à un aristotélisme qui connaissait alors ses premiers succès<sup>3</sup>. La solide formation théologique d'Isaac lui permet, par exemple, de faire à ses moines tout un cours sur Dieu et d'aborder sans tremblement les problèmes ardu de la prédestination<sup>4</sup>. Il est d'ailleurs qualifié parfois d'« Isaac Magister<sup>5</sup> ».

Quelles écoles avaient-il fréquentées ? Dans l'un de ses sermons, il parlera des maîtres célèbres, dont l'enseignement brillant, sans être hétérodoxe, présentait de graves dangers, comme la suite devait le montrer. Les expressions dont il se sert font penser à Abélard et à Gilbert de la Porrée<sup>6</sup>. Faut-il croire qu'il n'avait eu que des échos lointains de cet enseignement ? Il semble plus probable qu'il était venu en France, comme tant d'autres jeunes Anglais, attirés par les écoles de Paris, de Laon ou de Chartres. On peut dès lors conjecturer qu'il a été disciple d'Abélard, au Paraclet, et qu'il a suivi, à Chartres, les cours de Gilbert de la Porrée et d'autres maîtres, comme Thierry et comme Guillaume de Conches.

quoque fratrum nonnihil reputati... » et peut-être aussi S. 38, 1819 B, parmi les pensées que lui suggère son démon familier : « nunc de moribus, nunc de genere, nunc de gratia... multa mecum concionatur ». F. BLIEMETZRIEDER voyait dans le premier texte une allusion à la noblesse de sa famille, *op. cit.*, p. 3. De même, L. BOUYER, *La spiritualité de Cîteaux*, p. 197. Cette interprétation, assez plausible, est contestée par J. DEBRAY-MULATIER, *op. cit.*, p. 180 et par G. RACITI, *op. cit.*, p. 303.

1. Cf. par exemple les citations de Térence : S. 6 et 50 ; des *Métamorphoses* d'Ovide : S. 34, 35, 50 ; d'Horace : S. 46, 53 ; de Virgile : S. 17, 23, 55 ; *De anima*, 1882 ; de Juvénal : S. 2 ; de Boèce, *Consolatio philosophica* : S. 17, 23.

2. Cf. S. 4, 1701 B-D ; 17, 1746 ; 35, 1808 A, etc.

3. Cf. S. 20, 23, etc.

4. Cf. S. 19-25 (1751 C-1774 D) ; S. 34-37 (1800 C - 1817 D).

5. Ainsi dans trois manuscrits de l'opuscule *De officio missae*. Cf. G. RACITI, *op. cit.*, p. 303.

6. Cf. surtout S. 48, 1853 D - 1854 A. Cf. G. RACITI, *op. cit.*, p. 293.

Vers 1138, nous trouvons à Chartres Thomas Becket et Jean de Salisbury : Isaac a bien pu les connaître alors <sup>1</sup>.

Dans quel monastère et à quelle date Isaac est-il devenu moine et a-t-il pris l'habit cistercien ? Certains pensent, nous le disions, qu'il est entré à Cîteaux <sup>2</sup>. Mais d'après la suite de son histoire et les coutumes monastiques de l'époque, cette conjecture ne paraît pas admissible <sup>3</sup>. Tout s'explique beaucoup mieux s'il a fait profession à Pontigny ou dans une abbaye fille de Pontigny. Des études, qui datent seulement du xvii<sup>e</sup> siècle, mais semblent bien documentées, excluent la présence d'Isaac à Cîteaux et à Pontigny et attestent, nous dit-on, qu'il est entré directement à l'Étoile, au diocèse de Poitiers <sup>4</sup>.

Le monastère de l'Étoile, fondé en 1124, avait eu pour premier abbé Isambaud <sup>5</sup>. Son successeur, Bernard, l'avait

1. Cf. Jean de SALISBURY, *Metalogicus* (PL 199, 867). Cf. la phrase pittoresque de Foulques de Deuil dans son épître à Abélard : « Anglorum turbam juvenum mare interjacens et undarum procella terribilis non terreat ; sed, omni periculo contempto, audito tuo nomine, ad te confluebat. »

2. Ainsi F. BLIEMETZRIEDER, *op. cit.*, p. 6, 7, 22 et J. DEBRAY-MULATIER, *op. cit.*, p. 184. On s'appuie sur un texte de la *Gallia christiana*, II, 1353 : « Cum esset monachus *asterciensis*, factus est abbas *Stellae* », en corrigeant le texte manifestement fautif et en lisant *cisterciensis*. On fait remarquer qu'au xii<sup>e</sup> siècle un religieux est désigné par le nom du monastère et non point par celui de l'Ordre, que dès lors « *cisterciensis* » doit se traduire par « de Cîteaux » et non par « cistercien ». Mais toute cette notice paraît être une traduction, et d'ailleurs mauvaise, d'un texte français (comme on le voit par la confusion faite dans le même texte entre Chalon, Cabillonum, et Châlons, Catalaunum). On peut donc se demander si le texte français portait « de Cîteaux » ou « cistercien ». Il est possible que l'expression de la *Gallia christiana* dérive de la phrase d'Oudin : « Isaac *Stellae Ordinis Cisterciensis abbas* » (II, 1485).

3. D'après les coutumes de l'Ordre, on ne voit pas comment un moine de Cîteaux aurait pu devenir abbé d'une abbaye fille de Pontigny. On ne comprendrait guère non plus les documents relatifs à la fondation de l'île de Ré. Voir *infra*, p. 20.

4. *Les hommes célèbres de l'Ordre de Cîteaux*, par G. P. (Inard), « bachelier de la Sorbonne et religieux du même Ordre », t. I, p. 366 (Bibl. munic. de Dijon, mss 606-608) ; *Abrégé chronologique de l'abbaye et des abbés de Pontigny* par Dom ROBINET (Bibl. comm. d'Auxerre, mss 223-224), ouvrages auxquels se réfère G. RACITI, *op. cit.* XII, p. 304-305.

5. D'après la notice de la *Gallia christiana*, Isambaud, après avoir essayé de réformer l'abbaye de Preuilley, avait vécu à Fontgombaudo, dont son frère (le bienheureux) Pierre de l'Étoile était abbé. C'est de là qu'il était parti

fait incorporer à l'ordre cistercien, sous la dépendance de Pontigny. Le rattachement date du 25 juillet 1145. Si, comme il est vraisemblable de le penser, Isaac vécut plusieurs années en religion avant sa promotion abbatiale <sup>1</sup>, il faut conclure qu'il était entré au monastère avant cette affiliation à l'ordre de Cîteaux <sup>2</sup>. Il fut élu abbé en 1147 <sup>3</sup>.

Au cours de sa vie religieuse, Isaac a rencontré S. Bernard († 1153) : le bel éloge qu'il fait de lui en témoigne explicitement <sup>4</sup> ; mais sur les circonstances de cette rencontre, nous ne possédons aucun détail <sup>5</sup>.

L'Étoile est située non loin de Poitiers, près du village d'Archigny <sup>6</sup>. Comme tant d'abbayes cisterciennes, elle se cache dans un repli de terrain, près d'un ruisseau. Aujourd'hui elle apparaît d'abord comme une ferme tristement délabrée. Le monastère était sans doute de dimensions assez modestes. Plusieurs fois dévasté, notamment entre 1420 et 1430, il avait été restauré à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Saccagés de nouveau au temps des guerres de religion, les bâtiments abbatiaux ont été reconstruits noblement au xvii<sup>e</sup> siècle et subsistent en partie. L'église primitive subsiste aussi, bien que rasée à partir des fenêtres. Elle est d'un style assez classique chez les cisterciens ; elle comporte quatre travées ; le chœur

pour fonder la nouvelle abbaye dans le val de « Fontachaux ». Il lui avait donné nom de l'Étoile « in memoriam pii fratrisque Petri », *Gallia christiana*, II, 1362 ; cf. *id.* 378.

1. Cf. S. 30, 1788.

2. Cette date pour l'entrée en religion semble bien tardive, ne laissant qu'un intervalle de deux ou trois ans entre le noviciat et l'abbatiate. Le double enseignement à Chartres et à Poitiers, nous le disions, ne paraît attesté par aucun document.

3. Si les données de la *Gallia christiana* sont exactes, Bernard est encore abbé le 1<sup>er</sup> février 1147, date d'un privilège accordé par Eugène III, alors en Italie. Isaac est déjà abbé le 27 novembre 1147. Il faut noter qu'aucune de ces deux bulles ne figure dans les *Regesta* de JAFFÉ. Le texte n'en a pas non plus été retrouvé par WIEDERHOLD, *Papsturkunden in Frankreich*, t. VI, Auvergne, Poitou..., Saintonge... (Göttingen 1911).

4. Cf. S. 52, 1869 C-D.

5. On ne peut faire que des conjectures cf. G. RACITI, *op. cit.*, XII, p. 297, 306.

6. Dom COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des Abbayes et Prieurés*, Mâcon 1935, I, col. 1081.

était à chevet carré, avec deux chapelles à droite et à gauche, ouvrant sur le transept. Au sud de l'église, le cloître a disparu ; mais on voit encore la salle capitulaire du XIII<sup>e</sup> siècle : les voûtes ont été refaites en croisées d'ogives vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ; toutefois la salle a gardé quatre baies romanes, qui sont contemporaines de l'abbatiate d'Isaac ; et sur l'un des chapiteaux est sculptée l'étoile symbolique. C'est dans cette salle que bien souvent l'abbé a pris la parole devant ses moines <sup>1</sup>.

Sans doute Isaac conformait-il sa conduite au bel idéal qu'il trace de l'abbé, se montrant le véritable père des fils de Dieu à lui confiés, leur pédagogue et leur tuteur, n'hésitant pas à les corriger, plein de zèle pour nourrir leurs âmes <sup>2</sup> ; et, à la différence de certains supérieurs et prédicateurs sur lesquels il exerce sa verve, commençant par pratiquer lui-même ce qu'il enseignait <sup>3</sup>. Véritable *paterfamilias*, il assume la charge de l'administration temporelle et des intérêts de l'abbaye : il reçoit les donations et affronte les procès qui en sont souvent la conséquence <sup>4</sup>. En raison de son prestige, Isaac est parfois appelé à s'occuper d'autres abbayes. C'est ainsi qu'il est présent comme témoin, en 1151, aux diverses donations faites à l'abbaye de la « Merci-Dieu », proche de l'Étoile, dont le premier abbé fut Aymeri, précédemment abbé de Chaalis ; c'est ainsi qu'entre 1162 et 1166, il intervient à plusieurs reprises dans les affaires de cette communauté <sup>5</sup>.

1. Voir Marcel AUBERT, *L'architecture cistercienne en France*, Paris 1943, I, p. 154, 352 ; II, p. 56-57.

2. Cf. par exemple S. 27, 1780 C-D : « Abbas noster pater sit animarum. tortor corporum. Pater sit filii Dei in nobis et nutritor, paedagogus et tutor... »

3. S. 18, 1750 B-C ; S. 30, 1788 C-D.

4. C'est ainsi que l'évêque Gilbert de la Porrée intervient dans un conflit entre Isaac et Pierre Hélie, à propos d'une forêt. Il est intéressant de noter que l'acte a comme témoins Foulques, abbé de Bonneval, et Jean de Trizay que nous retrouverons bientôt avec Isaac dans l'île de Ré. Cf. OUDIN, *Commentarium de Scriptoribus ecclesiasticis*, II, 1485.

5. La seule charte de l'Étoile qui nous soit parvenue de la période où Isaac fut abbé est un billet par lequel, entre 1164 et 1166, il informe Jean de Belmeis de sa médiation dans une querelle entre l'abbaye de la Merci-Dieu et l'église de la Roche-Posay. Cf. G. RACINE, *op. cit.*, XIII, p. 144-145.

Isaac doit aussi supporter les soucis que lui causent les calamités de l'époque, famines et épidémies de peste, que signalent les chroniqueurs <sup>1</sup>. L'abbé doit surtout compter sur les difficultés politiques. La situation était spécialement délicate dans ce Poitou, apanage du roi d'Angleterre, convoité par le roi de France. Tel seigneur de Chauvigny maltraite et vole les moines de l'Étoile, sous le prétexte patriotique de se venger ainsi de tous les Anglais <sup>2</sup>.

Les difficultés politiques s'envenimèrent à l'occasion du conflit entre Thomas Becket et le roi d'Angleterre. D'après une lettre de Jean de Belmeis à l'archevêque (21 juin 1164), l'abbé Isaac soutient chaleureusement la cause de son ami auprès des moines de Pontigny. Thomas s'étant réfugié dans ce monastère, Henri II d'Angleterre fit pression sur le Chapitre général des Cisterciens de 1166, en menaçant, si Thomas restait à Pontigny, de confisquer tous les biens des abbayes cisterciennes situées sur ces terres. La majorité capitula sans gloire ; et l'on fit comprendre à l'archevêque qu'il rendrait bien service à tout le monde en s'éloignant de son plein gré. On peut croire qu'en toute cette affaire, Isaac resta fidèle à la cause de son ami Thomas Becket, lequel était appuyé par le Pape et par le roi de France <sup>3</sup>.

Mais voici qu'au milieu de ces graves événements et de l'humble vie quotidienne se place une étrange équipée, qui est aussi une grande aventure spirituelle. Avec quelques moines et un autre abbé cistercien, Jean de Trizay <sup>4</sup>, Isaac

1. Lettre à Aicher de Clairvaux, probablement de 1162 : « Venerunt enim hoc anno super regiones nostras mala, pestilentiae et famis, qualia omnia retro saecula, ut putatur, non viderunt. » 1800 A.

2. La lettre à Jean de Belmeis *De officio missae*, au moins dans quelques manuscrits, se termine brusquement par une description sommaire de ce coup de main, 1896 A.

3. Toute cette affaire est très bien exposée par G. RACINE, *op. cit.*, XIII, p. 135-143. Sur l'attitude d'Isaac, on n'a pas de témoignage direct et explicite en dehors de la lettre de Jean de Belmeis.

4. Sur l'abbaye de Trizay, voir Dom COTTINEAU, *op. cit.*, II, 1318 (il écrit Trisay). L'abbaye de Trizay (arrondissement de la Roche-sur-Yon, diocèse de Luçon) était alors dans le diocèse de Poitiers. Elle était devenue filiale de Pontigny en 1145. Ne pas confondre avec le prieuré bénédictin de Trizay, en Charente-Maritime.

va chercher dans une petite île perdue, dernier lambeau de terre battu par les vagues, une solitude inviolable et les rigueurs d'une pauvreté absolue.

Beaucoup d'auteurs se demandaient quelle était cette île et risquaient à ce propos les conjectures les plus diverses. Comme nous l'avons vu, Dom Tissier au xvii<sup>e</sup> siècle prouvait, par raison démonstrative, que cette île ne saurait être l'Angleterre<sup>1</sup>. Plus récemment, on avait pensé à l'île de Caldey ou à Wight. Mais depuis longtemps les historiens de l'île de Ré avaient connaissance de documents qui résolvent le problème<sup>2</sup>. Il existe une charte portant donation faite par Eble de Mauléon et Aimeri, son neveu, à Isaac, abbé de l'Étoile, et à Jean de Trizay, pour l'établissement d'un monastère dans l'île de Ré. Nous savons que certains auteurs, comme Dom Tissier et Dom Clémencet<sup>3</sup>, supposaient que la fondation insulaire avait précédé la venue en France d'Isaac et son abbatiat à l'Étoile<sup>4</sup>. Mais le même document permet, semble-t-il, de dirimer aussi cette question : en effet, Isaac est désigné comme abbé au moment de cette fondation.

Étrange fondation ! A recueillir les quelques données éparses dans les sermons et à lire attentivement les chartes, voici comment nous pouvons avec quelque vraisemblance reconstituer cette histoire<sup>5</sup>.

Isaac parle de son départ presque en langage de conspirateur : *quasi conjuralis... confugilivi*<sup>6</sup>. Il s'en est allé avec un

1. Cf. *supra*, p. 8.

2. L. BOUYER hésitait encore sur l'identification de l'île : *op. cit.*, p. 196. F. BLIEMETZRIEDER, *op. cit.*, p. 6, avait cependant déjà conclu qu'il s'agissait de l'île de Ré. Il s'appuyait sur deux ouvrages antérieurs : L. BOURGAIN, *La chaire française au XII<sup>e</sup> siècle d'après les manuscrits*, Paris 1879 ; KEMMERER, *Histoire de l'île de Ré*, II, La Rochelle 1868. L'un des documents, la seconde charte, se trouve déjà dans MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum*, Paris 1717, II, 1242. La pièce porte la suscription « Venerando patri et domino G. abbati pontiniacensi », laquelle a donné lieu à des interprétations diverses, voir *infra*, p. 24, n. 4. La *Gallia christiana* cite en partie le même document, en renvoyant au *Thesaurus*.

3. Cité par J. DEBRAY-MULATIER, *op. cit.*, p. 195-198.

4. Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. 12, p. 678.

5. Cf. J. DEBRAY-MULATIER, *op. cit.*, p. 195-197.

6. S. 14, 1737 A-C.

petit groupe de moines, plusieurs autres ayant renoncé à l'entreprise. C'est lui qui apparaît comme l'instigateur de l'expédition, *induximus callide*. Avec Jean de Trizay, il va solliciter Eble de Mauléon, personnage important de l'île de Ré. Celui-ci, acquiesçant à leur désir de solitude, de paix, de pauvreté, leur concède, avec l'agrément de sa femme et de son neveu, le terrain nécessaire pour construire une abbaye ; et comme ils ne veulent pas de granges et de troupeaux hors de leur domaine, on leur donne, pour leur entretien, divers revenus et même des serviteurs<sup>1</sup>.

Ainsi débute le monastère qui portera le nom de Notre-Dame des Châteliers<sup>2</sup>. L'abbaye était située dans les terres peu fertiles au sud-est de l'île. Elle a été dévastée par les protestants et les Anglais au temps des guerres de religion et du siège de la Rochelle<sup>3</sup>. Il subsiste quelques pans de murs de l'église, qui permettent d'en deviner la beauté et quelques débris informes de bâtiments au nord de cette église. Au reste, rien ne dit que le monastère dont on voit les vestiges ait été construit par Isaac lui-même. Cette fondation primitive a dû être une installation assez sommaire, un peu comme le seraient, au xiii<sup>e</sup> siècle, les premières fondations franciscaines.

L'existence y était terriblement austère. Dans cette « petite île perdue dans l'immensité de l'océan, la dernière de toutes les terres », Isaac et ses religieux avaient l'impression d'être « naufragés, exilés de presque tout l'univers... ayant sacrifié presque tout le genre humain<sup>4</sup> ». La solitude désertique leur était lourde : parfois ils n'avaient plus aucun goût pour le repos naguère désiré, pour la tranquillité qu'ils avaient voulue<sup>5</sup>. Sur ces terres arides le travail était dur, d'autant plus dur que les moines étaient peu nombreux, en raison même

1. Cf. J. DEBRAY-MULATIER, *op. cit.*, p. 195-196.

2. Cf. Dom COTTINEAU, *op. cit.*, I, 737.

3. Par une bulle du 25 septembre 1623, l'abbaye a été unie à la Congrégation de l'Oratoire. C'est donc dans les Archives de l'Oratoire qu'il faut chercher les copies des chartes de fondation. Cf. *Gallia christiana*, t. 2, 1403.

4. S. 18, 1749 D ; S. 19, 1756 B ; S. 21, 1758 A ; S. 27, 1778 A.

5. S. 21, 1759 B.

des difficultés et des rigueurs de cette vie <sup>1</sup>. Isaac leur prodigue ses exhortations : s'il prêche, ce n'est pas, croyons-nous, comme un simple religieux qu'on aurait chargé de ce ministère à cause de ses talents : il apparaît bien plutôt comme le chef de la nouvelle fondation <sup>2</sup>.

Toute cette affaire donne l'impression d'une sainte fugue, d'une expédition un peu improvisée, en marge des règles juridiques. Il n'y a pas trace des autorisations de l'abbaye mère et du chapitre cistercien, nécessaires cependant pour les fondations nouvelles <sup>3</sup>. On peut d'ailleurs relever dans la première charte des clauses peu conformes aux usages de l'Ordre <sup>4</sup>.

Ces remarques nous aident à comprendre les documents suivants <sup>5</sup>. Eble de Mauléon écrit à l'abbé et au chapitre de Pontigny. Il les remercie, ainsi que le chapitre de Cîteaux, d'avoir exaucé son désir de posséder sur ses terres une abbaye de leur Ordre, fondée suivant les coutumes de cet Ordre. A cet effet, il leur concède tout ce qu'il avait donné précédemment à l'abbé Isaac et à l'abbé Jean ; et cela d'ailleurs avec leur consentement et même sur leur demande instante. Il prie l'abbé de Pontigny d'envoyer le personnel nécessaire pour cette fondation et de venir lui-même à Ré. D'après le

1. S. 24, 1768 D ; S. 31, 1793 B.

2. S. 22, 1761 B ; S. 18, 1749 D - 1750 A. J. DEBRAY-MULATIER, *op. cit.*, p. 191, 194, pense qu'Isaac, dès le début, se comporte comme un simple moine parmi les autres : ce n'est pas l'impression que nous laissent les textes ; ni d'ailleurs la première charte de fondation.

3. Lors de sa première fondation, il ne s'agit pas de l'essai d'une abbaye, mais apparemment d'un groupe composite. Pour la fondation d'une abbaye nouvelle, l'approbation de l'abbaye-mère et celle du chapitre de Cîteaux étaient requises, d'après la décision du chapitre général de 1152 : « Statutum est in Capitulo generali abbatum ne ulterius alicubi construat nova abbatia, nostri ordinis... » *Statuta Capitulorum generalium Ordinis Cisterc.*, éd. J. M. Canivez, I, p. 45. Cf. J.-B. MAHN, *L'Ordre cistercien et son gouvernement des origines au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle* (1098-1265), Paris 1945, p. 203. De même, d'après les coutumes cisterciennes, il est difficile d'admettre le passage d'un abbé d'une abbaye n'ayant pas de monastère dépendant à une autre abbaye de même type. Cf. J.-B. MAHN, *op. cit.*, p. 74.

4. Ainsi le refus d'avoir hors de leur domaine des granges et des troupeaux (ce qui évoque les coutumes de Grandmont). Ainsi également le fait d'accepter des serviteurs et des revenus en nature, pris sur les parts seigneuriales.

5. Cf. J. DEBRAY-MULATIER, *op. cit.*, p. 196-198.

texte d'une troisième charte, la donation, à laquelle Eble ajoute des rentes et un terrain en dehors des fossés actuels, est renouvelée solennellement et sur l'autel entre les mains de l'abbé ; parmi les témoins on remarque Geoffroy, qualifié d'abbé, et aussi Isaac et Jean, appelés seulement moines <sup>1</sup>. Cette seconde fondation est donc faite selon toutes les formes officielles et tous les usages de l'Ordre <sup>2</sup>.

A quelle époque Isaac avait-il abordé l'île de Ré pour y faire la première fondation ? Sur ce problème nous n'avons pas de réponse certaine. Les documents d'archives que nous avons cités ne peuvent être datés avec précision. Par ailleurs nous savons qu'en 1155 Isaac est à l'Étoile <sup>3</sup> ; nous avons des indications et des témoignages pour 1161-1162 <sup>4</sup>, ainsi que pour 1164 <sup>5</sup> et 1167 <sup>6</sup> ; mais en 1169 des documents mentionnent le nom de son successeur Vaelisius <sup>7</sup>. Le séjour à Ré paraît avoir été assez court, sans doute quelques mois <sup>8</sup>.

Dans le cadre ainsi délimité, on a fait diverses hypothèses dont nous pouvons retenir les suivantes. Bliemetzrieder, nous

1. *Id.*

2. J. DEBRAY-MULATIER a eu le grand mérite de reproduire et de commenter les copies vidimées des chartes de fondation de l'île de Ré (dont on connaissait l'existence sans en avoir le texte complet). Mais il semble qu'elle ne distingue pas assez les phases pourtant différentes de cette fondation. Elle suppose qu'Isaac n'est venu à l'île de Ré « qu'après l'approbation de ses supérieurs », *op. cit.*, p. 192 ; que dès le début tout s'est passé selon les coutumes de l'Ordre ; qu'il y a comme continuité naturelle et sans heurt entre la fondation d'Isaac et la fondation reprise par Guichard. Ces interprétations nous paraissent assez difficilement conciliables, soit avec le texte des chartes, soit avec les allusions des sermons.

3. Dans la tradition de l'Étoile, Isaac a été abbé pendant une longue période (à peu près vingt ans) sans interruption.

4. Le *De anima*, écrit à l'Étoile, est de 1162. Cf. DEBRAY-MULATIER, *art. cit.*, 188, 192.

5. Cf. la lettre de J. de Belmeis à Thomas Becket du 22 juin 1164, où Isaac est nommé avec son titre d'abbé de l'Étoile. Cf. *supra* p. 17 et n. 3.

6. Pour 1167, nous avons une charte (dans une copie assez mauvaise du xvii<sup>e</sup> siècle) où nous trouvons nommé Isaac, avec son titre d'abbé (cf. RACINI, XIII, 209), *Gallia christiana*, II, 1130. Cf. J. DEBRAY-MULATIER, p. 189.

7. *Gallia christiana*, II, 1352-1353. Cf. DEBRAY-MULATIER, p. 189.

8. Les dates proposées par les divers auteurs vont de 1150 à 1189. Les historiens de l'île de Ré hésitent entre 1150, 1160, 1178. Dans le *Thesaurus de MARTÈNE et DURAND* (III, 1242) on indique même 1189. Nous ne nous arrêterons pas à discuter ces dates, manifestement trop tardives.

l'avons dit, plaçait le départ et le séjour à Ré en 1151-1152 <sup>1</sup> ; J. Debray-Mulatier, en 1155-1156 <sup>2</sup>. G. Raciti repousse le départ pour l'île à 1167 <sup>3</sup>.

On voit les conséquences de ces diverses options sur la manière d'envisager les dernières années d'Isaac. Si l'on choisit l'une des premières dates, on admet qu'Isaac a été abbé de l'Étoile entre 1147 et son expédition à Ré, puis que, revenu après cette « sainte fugue », il a exercé son abbatiat à l'Étoile jusqu'à sa mort <sup>4</sup>. Si le départ pour Ré a eu lieu en 1167, Isaac a été d'abord abbé de l'Étoile pendant une vingtaine d'années sans interruption, puis a quitté son abbaye poitevine et a terminé sa vie dans l'île de Ré.

La difficulté majeure de la première solution est cette parenthèse au milieu de l'abbatiat à l'Étoile, laquelle semble tout à fait contraire aux usages de l'Ordre <sup>5</sup>.

1. Art. cit., p. 25. Cf. DEBRAY-MULATIER, p. 192, n. 95 ; G. RACITI, art. cit., XIII, 209.

2. J. DEBRAY-MULATIER proposait comme date de départ la fin de 1155, art. cit., p. 192. Les chroniques officielles de l'Ordre indiquent pour la fondation 1156. Cf. A. MANRIQUE, *Cisterciensium seu verius ecclesiasticarum annalium a condito Cistercio*, Lyon 1642 ; *Gallia christiana*, t. 12, col. 442 (cf. *supra* p. 18, n. 2) ; Dom COTTINEAU, *op. cit.*, II, 737. Mais la chronologie de ces documents est sujette à caution. Sur l'histoire des premières années de « Notre-Dame de l'île de Ré », la *Gallia christiana* ne donne aucune indication. Elle signale seulement une charte de 1190 environ, et cite une liste de sept abbés depuis cette date jusqu'en 1566. *Gallia christiana* (Paris 1720), II, 1403. — En supposant que tous les sermons des dimanches après l'Épiphanie ont été prononcés par Isaac à l'île de Ré (sermons 9 à 15, pour les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches après l'Épiphanie) et en supposant aussi qu'il n'y a pas eu cette année d'autres dimanches (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>) dont les sermons auraient été perdus, on a essayé de dater le séjour à Ré en cherchant les années qui ont comporté quatre dimanches après l'Épiphanie : J. DEBRAY-MULATIER, p. 192. Un expert dans « l'art de vérifier les dates », que nous avons consulté, nous assure que les années où il y a eu au moins quatre dimanches (pour la période qui nous intéresse) sont 1156, 1158, 1159, 1161, 1162, 1164, 1166, 1167. Il ne semble pas que, par cette voie, on puisse arriver à une conclusion ferme. Cf. G. RACITI, art. cit., p. 210.

3. Art. cit., XIII, p. 210.

4. Dom Estiennot, au XVII<sup>e</sup> siècle, affirme qu'Isaac est inhumé dans l'église de l'Étoile ; mais il ajoute qu'il n'a pas vu cette sépulture et que les moines n'ont pu lui donner sur ce point aucun renseignement : *Bibl. nat.*, Ms lat. 12755, 369. Cf. DEBRAY-MULATIER, p. 189 ; G. RACITI, XIII, p. 212, n. 276.

5. Cf. G. RACITI, XIII, p. 209 ; J.-B. MAHN, *id.*, p. 206.

La seconde hypothèse évite cette difficulté considérable. Nous inclinerions donc à placer le séjour à Ré à la fin de la vie d'Isaac, à partir de 1167 <sup>1</sup>. Nous admettrions ainsi la date proposée par G. Raciti ; mais en présentant les faits dans une autre lumière <sup>2</sup>.

Isaac, s'étant retiré volontairement avec un groupe de compagnons, par amour de la solitude et de la vie austère, mais ayant fait une fondation de sa propre initiative et sans les autorisations nécessaires, a dû donner sa démission ou bien a été déposé, pour ce motif et *ipso facto*, de sa charge d'abbé. Nous avons d'autres exemples de cette sanction dans des cas analogues. Et cela expliquerait pourquoi, lorsque la situation est régularisée par l'abbé de Pontigny, « avec le consentement et même sur la demande » d'Isaac, il est désigné,

1. Comme nous l'avons dit (cf. *supra*, p. 11) G. Raciti pense qu'Isaac a été exilé à Ré pour des raisons politiques, sous la pression du roi d'Angleterre, et pour des raisons doctrinales, poursuivi par la rancune de Geoffroy de Clairvaux. Hypothèses problématiques. D'après les sermons mêmes d'Isaac, il nous semble que le départ pour Ré s'explique avant tout pour des raisons ascétiques et spirituelles ; nous n'avons pas l'impression que cet « exil » soit purement et simplement subi, comme un châtiment imposé. D'ailleurs G. RACITI suggère lui-même d'autres explications possibles : « Évidemment, Isaac, ici (S. 15, 1739, A-B) et ailleurs — on devait logiquement s'y attendre, il était juste qu'il agisse ainsi — rachète d'un point de vue ascétique ce qui était punition, la présentant comme une occasion et un moyen de plus grande sanctification ». Cf. p. ex. S. 14, 1737 A. : *Op. cit.* XIII, p. 207. Et encore (parmi les hypothèses qu'on peut faire) : « ou bien, Isaac et ces autres abbés, en prévision de leur déposition, ont-ils cherché un lieu isolé, où se retirer, et le Chapitre général a été heureux d'accepter leurs démissions forcées ? » *Id.*, p. 212.

2. Nous nous inspirons ici des suggestions qui nous ont été faites par le Révérendissime Père Wicksteed, abbé de Caldey. Pour se rendre à l'île de Ré, Isaac et Jean de Trizay ont dû ou bien démissionner ou bien subir de la part du Chapitre général les conséquences de leur initiative. La sanction pour une fondation non autorisée était la déposition. On en trouve plusieurs exemples, entre autres, dans le statut n. 22 du Chapitre général de 1204. Cf. J. M. CANIVEZ, *Statuta capitulorum generalis Ordinis Cisterciensis*, t. I, p. 300. L'abbé de Stanley, Wiltshire, Angleterre (et non pas, comme le dit Canivez, l'abbé d'Escharlis) est déposé « in instanti » pour avoir envoyé « praeter assensum, imo contra instituta Capituli » un abbé et des moines fonder le monastère de Graignemanach, en Irlande, « praeter assensum generalis Capituli et contra prohibitionem patris ». On peut rappeler aussi le texte du chapitre de 1152, porté à l'époque d'Isaac, texte qui interdit toute fondation nouvelle sans l'approbation du Chapitre (cf. *supra*, p. 20, n. 3).

dans les dernières chartes de fondation, comme un simple moine <sup>1</sup>. Isaac vécut encore quelque temps à Ré sans que nous puissions déterminer la durée de cette période. Et c'est « dans cette petite île perdue au milieu de l'océan » qu'il mourut sans avoir revu l'Étoile.

Cette hypothèse se heurte, du moins à première vue, aux textes des chartes qui semblent attribuer la fondation régulière à l'abbé de Pontigny, Guichard <sup>2</sup> : dans ce cas, il faudrait la placer avant 1165 <sup>3</sup>. Toutefois l'objection ne paraît pas insoluble <sup>4</sup>. Mais, jusqu'à la découverte de nouveaux documents, il faudra, sur ces problèmes, se contenter de suggestions et de probabilités énoncées avec modestie.

L'homme, même le plus secret, transparait toujours dans son œuvre d'écrivain. Et d'ailleurs, à l'occasion, Isaac ne répugne pas aux confidences. Il révèle à ses auditeurs les souvenirs et les idées que lui suggérait le démon qui l'avait pris en charge <sup>5</sup>. Il se voyait lui-même et il nous apparaît comme fort distingué, singulièrement attirant et charmeur, d'une haute culture, érudit et éloquent, admiré de ses moines pour sa profondeur, l'originalité de sa pensée, sa parole toujours expressive, colorée et vivante. Donné généreusement et une fois pour toutes au Christ, observant dans sa rigueur

1. Cf. J. DEBRAY-MULATIER, art. cit., p. 197, 198.

2. *Id.*

3. Guichard, « le très puissant abbé de Pontigny », devint archevêque de Lyon. Il fut sacré par le pape lui-même, le 6 août 1165. Cf. G. RACITI, *op. cit.*, XIII, p. 139.

4. Dans les deux dernières chartes citées par J. Debray-Mulatier, l'abbé de Pontigny est désigné en toutes lettres comme étant Guichard. Mais on peut se demander si le nom « Guicardus » se trouvait réellement dans les textes ou si ce n'est pas une conjecture (et une interprétation) des copistes. Le document II n'est conservé que par le cartulaire de Pontigny. Or ce cartulaire, d'après l'édition de Dom Martène (*Thesaurus*, III, 1242), porte seulement l'initiale G. ; Martène conjecturait qu'il s'agissait de « Girardus » ; et la *Gallia christiana* (t. XII, 442), interprétant G., disait « verisimilliter Guichardus ». Le document III n'est connu que par des copies tardives ; et là aussi « Guichardus » peut être seulement l'interprétation d'une simple initiale. Si l'on admet que la fondation régulière a eu lieu en 1167, le G. pourrait fort bien désigner l'abbé Garin, successeur de Guichard de Pontigny (1165-1174), et qui fut ensuite nommé archevêque de Bourges. C'est aussi la conjecture faite par G. RACITI, art. cit., XIII, p. 210, n. 273.

5. S. 48, 1853 A-B.

et sa droiture la règle cistercienne, il requiert de ses moines avec une insistance passionnée l'humilité, la mortification, l'obéissance. Si lui-même s'est évadé dans l'île de Ré, n'est-ce pas dans l'espérance d'une plus haute contemplation et aussi dans le désir d'« embrasser nu la croix nue du Christ <sup>1</sup> » ? Un ancien auteur nous dit que « sa grande piété lui a valu la qualité de bienheureux <sup>2</sup> ».

1. S. 14, 1737 A ; S. 18, 1750 A.

2. *Bibliothèque générale des écrivains de l'Ordre de S. Benoît*, Bouillon, 1777, II, 8. Cf. Dom Tissier : « Dominus, seu ut alicubi vocatur, Beatus Isaac » (*PL* 194, 1698-1690). On ne trouve cependant pas son nom parmi les Bienheureux reconnus officiellement dans l'Ordre cistercien. Cf. S. LENSSEN, dans les *Collect. O. C. R.*, t. 7 (1945), p. 85 s. ; t. 10, p. 7-18. Cf. C. HENRIQUEZ, *Fasciculus sanctorum Ord. Cist.*, Bruxelles 1623 ; *Menologium Cisterciense*, Anvers 1630.



## II. L'ORATEUR

Isaac nous a laissé, sous forme d'épître, un traité *De anima*<sup>1</sup> qui, à en juger par le nombre des manuscrits, semble avoir été assez répandu. Une autre épître, plus brève, est une explication du Canon de la messe<sup>2</sup>. On lui a attribué un commentaire sur le *Cantique des cantiques*<sup>3</sup>. On lui attribue aussi une exposition sur le *livre de Ruth*<sup>4</sup>. Mais son œuvre essentielle est dans ses sermons. L'édition de Dom Tissier nous en a conservé cinquante-quatre, qui se trouvent disposés selon l'année liturgique<sup>5</sup>. Il faut y ajouter, depuis la découverte du manuscrit de Subiaco, un sermon inédit pour la fête de la Dédicace. Toute cette prédication doit se placer entre 1147 et 1169<sup>6</sup>. Les sermons ont été prononcés

1. PL 194, 1875-1890.

2. PL 194, 1889-1896.

3. Ce commentaire se trouve dans le ms. latin 1252. Bibl. nat. Paris (XII<sup>e</sup> siècle/XIII<sup>e</sup> siècle). Une note de Dom Hoste nous a appris qu'il a été édité par R. Collini, dans le vol. II de ses *Studi su Isaaco della Stella*, Milano 1956-1957. Dom Hoste paraît assez favorable à l'attribution de l'ouvrage à Isaac (*Collectanea O. C. R.*, 25, 1963, p. 257). En revanche, le P. Robert O'Brien, de l'abbaye de Caldey, après étude du texte, conclut : 1° qu'à son avis le commentaire n'est pas d'Isaac et qu'il ne doit peut-être rien à Isaac ; 2° qu'il est difficile d'en préciser l'attribution, l'auteur lui-même déclarant que son ouvrage est un florilège et qu'il a pris son bien où il le trouvait (il y a, par exemple, des parallèles avec S. Bernard) ; 3° que l'auteur est sans doute bénédictin. Ces renseignements, qui nous avaient été communiqués, ont fait l'objet d'une note : « A Commentary of the Canticle of Canticles attributed to Isaac of Stella », *Cîteaux*, XVI, 1965, 3, p. 226-228.

4. Le *Commentaire sur Ruth* est dans le ms. 45 de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, Paris, XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle. Il a été édité également par R. Collini (*op. cit.*). Dom Hoste (art. cit.) trouve faibles les arguments pour l'authenticité. G. RACITI la rejette catégoriquement, *op. cit.*.

5. Réédités dans MIGNE (PL 194, 1689-1876).

6. D'après G. Raciti, Geoffroy de Clairvaux, l'ennemi d'Isaac et de toute théologie progressive, aurait contraint l'abbé, vers 1165-1166, à revenir à une prédication plus traditionnelle ; ce à quoi Isaac aurait acquiescé, au moins dans les sermons adressés à toute la communauté (Cf. S. 48). Toutes les œuvres oratoires qui nous restent d'Isaac — excepté deux ou trois sermons peut-être — auraient été composées après 1165. La plupart des sermons dateraient donc du séjour dans l'île de Ré (1167, d'après la chronologie de l'auteur). Toute la production antérieure aurait été détruite par les

à l'Étoile ou à Notre-Dame des Châteliers, soit dans l'église, soit dans la salle du chapitre, soit même en plein champ, au cours de la pause qui venait interrompre le travail<sup>1</sup>.

Quels sont ceux qui datent du séjour à Notre-Dame des Châteliers ? On trouve des allusions directes à l'île de Ré dans onze sermons, auxquels un certain nombre d'autres se rattachent naturellement<sup>2</sup>. On arrive ainsi à un total de vingt-cinq sermons, ceux qui ont été prêchés du quatrième dimanche après l'Épiphanie, jusqu'au deuxième dimanche de Carême (*Sermons* 13 à 37). Certains pensent que les douze premiers sermons de l'édition imprimée font partie de la même série<sup>3</sup>. D'autres estiment que les trente-neuf premiers sermons, pour le moins, ont été prêchés à l'île de Ré<sup>4</sup>. Ces

soins des adversaires. Ce serait la raison pour laquelle la tradition manuscrite des sermons d'Isaac est si chétive. (Nous empruntons ces détails à une lettre que nous a adressée le P. Raciti). Il nous est loisible d'adopter ces conjectures, en nous souvenant que ce sont des conjectures.

1. Sur le sermon dans la littérature monastique, voir Dom LECLERCO, *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge*, ch. 8, p. 160-170.

2. Les allusions claires se trouvent dans les *Sermons* 14, 15, 16, 18, 19, 21, 22, 24, 27, 31, 33. De plus on peut rattacher le sermon 13 (pour le quatrième dimanche après l'Épiphanie) aux sermons 14 et 15. Le sermon 17, pour la Septuagésime, renvoie au sermon 16. Les neuf sermons pour la Sexagésime, 18 à 26, forment un tout indissociable. Isaac lui-même rattache explicitement le sermon 28 au sermon 27 ; on peut y joindre le sermon 29. Il est possible également qu'il faille joindre au sermon 31 les sermons 30 et 32 (pour le premier dimanche de Carême). Enfin le sermon 33 (pour le deuxième dimanche de Carême) constitue évidemment une série avec ceux qui suivent jusqu'au sermon 37.

3. DEBRAY-MULATIER, *op. cit.*, p. 192.

4. L. BOURGAIN pensait que les neuf dernières homélies avaient dû être prêchées à l'Étoile et que toutes les autres avaient été faites dans l'île (*La chaire française au XII<sup>e</sup> siècle*, p. 78-79). Pour F. BLIEMETZRIEDER, ce sont les treize dernières homélies qui ont été données à l'Étoile, les quarante et un premiers sermons ayant été prêchés dans l'île de Ré. Il se fondait sur la différence de ton et de style entre ces deux groupes, qui supposaient des auditeurs et des circonstances différents, les premiers sermons s'adressant à quelques hommes ayant un même idéal de vie austère, les autres destinés à une communauté plus « installée », plus nombreuse et plus composite, avec la présence des frères convers, « laici, simplices, illiterati » (« Isaak von Stella, I, Beitrag zur Lebensbeschreibung », *Jahrb. Phil. Spec. Theol.*, 18, 1904, p. 24 s.). Le P. LÉONARD GAGGERO estime que les trente-neuf premiers sermons au moins datent du séjour dans l'île de Ré (« Isaac of Stella and the theology of Redemption » in *Collectanea O. C. R.*, 22, 1960, p. 31).

conclusions sont obtenues à l'aide du critère interne qui est, on le sait, d'application toujours délicate.

Bien entendu, ces sermons commentent des textes de l'Écriture et, comme ceux de S. Bernard, leur trame et leur chaîne sont faites de citations et d'allusions scripturaires : nous en avons relevé plus de quinze cents et beaucoup d'autres nous ont certainement échappé. Ce sont les psaumes, familiers aux moines, qui sont les plus souvent exploités ; et dans le Nouveau Testament, l'évangile de S. Matthieu et les épîtres de S. Paul.

Cependant, il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un enseignement magistral ; Isaac le déclare : « Ce n'est pas tant un cours sur le saint Évangile que nous avons en vue, mais bien plutôt, à l'occasion des textes, une exhortation capable d'édifier les frères et nous-mêmes, en tenant compte du moment, du lieu et des personnes <sup>1</sup> ». Cette prédication n'oublie jamais le but que doit se proposer l'abbé, « pater et nutritor » : il lui faut nourrir ses ouailles, faire progresser les religieux dans la vie spirituelle et la ferveur monastique. Ceux-ci d'ailleurs, au témoignage d'Isaac, étaient avides d'exhortations pratiques <sup>2</sup>. Mais le prédicateur ne se contente jamais de *fervorinos* émouvants pour la sensibilité ni de ces considérations de morale que les Pères avaient, pour une bonne part, empruntées à la philosophie païenne. Il a le souci, qui était déjà celui de S. Paul, de fonder sur les vérités dogmatiques les plus hautes ses appels à la perfection ou ses développements sur les vertus. Il avoue d'ailleurs que, parmi tous les sens qu'on peut trouver dans l'Écriture, il a une prédilection pour le sens « allégorique », celui qui renferme proprement le mystère chrétien <sup>3</sup>.

La nécessité d'un exposé dogmatique était encore plus urgente dans ce couvent, dans ce campement rudimentaire de l'île de Ré, où l'on manquait de tout, où la Bibliothèque

1. S. 16, 1741 D.

2. S. 33, 1799 B.

3. S. 11, 1729 D. C'était aussi la position de GUERRIC D'IGNY, *In Annuntiatione*, 2, 4 (PL 185, 122) ; cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>o</sup> partie I, p. 397-399.

était inexistante <sup>1</sup>. Isaac entreprend donc bravement un véritable cours de théologie sur Dieu, qui va des considérations sur la substance et l'accident jusqu'au dogme trinitaire. Il n'hésite pas davantage, dans un commentaire sur l'évangile de la Chananéenne, à traiter de la question, mystérieuse entre toutes, de la prédestination.

Un passage extrêmement curieux du *Sermon* 48 nous révèle, au cours de cette prédication, un changement très notable, très remarqué des auditeurs, très volontaire de la part de l'orateur. Naguère, tout en affirmant son respect pour les commentaires traditionnels de l'Écriture, il avait revendiqué le droit d'apporter des explications nouvelles, justifiées par la richesse inépuisable de l'Écriture elle-même <sup>2</sup>. Il déclare maintenant vouloir renoncer aux spéculations ingénieuses, où il se montrait l'égal des maîtres les plus réputés. Même en restant fidèles à la parfaite orthodoxie, elles pouvaient offrir un danger, si plus tard d'autres devaient s'en prévaloir pour prendre trop de libertés et mésestimer la tradition <sup>3</sup>. Sans doute faut-il voir ici une allusion au bouillonnement intellectuel qui caractérise le XII<sup>e</sup> siècle, aux hardiesses d'Abélard ou de l'École de Chartres et aux controverses ardentes qu'elles ont provoquées. Peut-être avons-nous aussi, dans ce passage, un écho des disputes qui opposaient les moines aux maîtres des Écoles urbaines, les premiers reprochant aux seconds leur ivresse dialectique, ceux-ci taxant leurs adversaires de paresse intellectuelle <sup>4</sup>. Isaac déclare vouloir désormais s'en tenir à un exposé doctrinal simple et traditionnel, quitte à décevoir certains de ses auditeurs, dont lui-même naguère avait aiguisé l'appétit pour les nouveautés ingénieuses. De ces exhortations très simples, selon cette nouvelle méthode, on a un exemple dans tel sermon sur la vie religieuse, destiné à permettre aux frères de

1. S. 18, 1749 D-1750 A ; S. 22, 1761 B.

2. S. 16, 1741 C-D ; S. 17, 1750 A.

3. S. 48, 1853-1854.

4. A cette époque, l'auditoire ne se croyait pas tenu à une passivité respectueuse ; il avait parfois des réactions vives. S. BERNARD s'en aperçoit : « Quidnam sibi vult insolitus iste grunnitus ? Aut quis inter vos nescio quid submurmurat ? » *De diversis*, 34, 1 (PL 183, 630-631).

répondre aux questions qu'on leur pose parfois <sup>1</sup> ; tandis que les sermons de l'île de Ré, entre autres, nous montrent Isaac spéculant avec plus de hardiesse et plus d'éclat <sup>2</sup>.

Isaac est parfois didactique comme un professeur ; cependant même quand le sermon s'apparente à un exposé scolaire, l'orateur se révèle dans la vie qu'il infuse à tout le discours. Ce sont les exhortations vigoureuses à la perfection <sup>3</sup> ; ce sont les frémissements de sa sensibilité, qu'il s'agisse des rudesses de l'existence dans l'île de Ré <sup>4</sup> ou des difficultés qui assaillent la vie spirituelle <sup>5</sup> ; c'est le lyrisme de ses prières ardentes au Christ-Sauveur et de ses aspirations à Dieu <sup>6</sup>.

1. S. 48, 1855 D ; S. 50, 1858 B s. Dans le *Sermon* 45, 1842 D, Isaac introduit un développement à l'usage des « frères simples et sans culture, qui ne comprennent pas ceux dont les discours dépassent le langage commun ».

2. Par exemple, *Sermon* 16 et suivants.

3. S. 14, 1736 B ; S. 15, 1739 A.

4. S. 14, 1737 A-B, etc.

5. S. 33, 1800 A-B.

6. Par exemple citons l'appel qui termine un sermon où il a commenté la scène du Christ dormant dans la barque : « Moi, Seigneur, je crierai toujours vers vous. Mais vous, mon Dieu, ne gardez pas le silence avec moi, de peur que, si vous vous taisiez pour moi, je ne ressemble à ceux qui sont au péril de la mer ; quand par la méditation je frappe, ouvrez-moi ; quand j'interroge, répondez-moi ; quand j'implore, exaucez-moi. Certes, dans votre grande bienveillance, vous le ferez et abondamment, à moins que mes oreilles ne se soient détournées de vos paroles à vous. Quand on vous écoute, vous écoutez ; quand on vous exauce, vous exaucez ; mais « celui qui détourne l'oreille pour ne pas entendre votre loi, sa prière sera en abomination ». Parlez donc, Seigneur, parce que votre serviteur écoute, et répondez à sa parole : naviguant l'un et l'autre, que ni l'un ni l'autre ne dorme. Car si vous dormez pour moi, votre serviteur, la mer ne dort pas, le souvenir du monde ne dort pas ; les vagues et les houles des pensées ne dorment pas, si vous dormez. Si je dors pour vous, la chair pour moi ne dort pas. Aussi, Seigneur, qui finalement êtes mon refuge, vous qui auriez pu être la force m'empêchant de vous fuir, que mes sanglots, les gémissements de mon cœur, la détresse même où je me trouve, qui ne se tait jamais, finissent par secouer votre sommeil et vous réveiller ! Levez-vous, commandez aux vents et à la mer, sauvez-moi de la terreur de l'esprit et de la tempête ; qu'ainsi, au-dehors et au-dedans, se fasse un grand calme ; et que les anges et les hommes, à qui nous sommes donnés en spectacle, en soient témoins et disent avec admiration : « Quel est donc celui-là à qui obéissent la mer et les vents ? » S. 14, 1737 B-D s. *Infra*, p. 279-280.

Dans un sermon sur Dieu, entre deux développements difficiles, relevons cet élan mystique de désir : « Seigneur, vous nous avez montré à nous vos

Naturellement, on trouve chez Isaac les procédés et les schèmes qui font partie de la rhétorique de son temps et peut-être de tous les temps, par exemple les divisions ternaires, si amies de la mémoire, les formules bien frappées, le cliquetis des antithèses <sup>1</sup>. Notre auteur mérite certainement une place auprès de ces grands Cisterciens qui, suivant le mot d'É. Gilson, avaient renoncé à tout, sauf à l'art de bien écrire.

On aimerait savoir si les sermons édités ont été prononcés réellement, quel est le rapport exact entre la parole entendue par les moines et le texte que nous pouvons lire aujourd'hui. Il faut nous souvenir qu'au XII<sup>e</sup> siècle le sermon est un genre

serviteurs deux vérités : que vous êtes et ce que vous n'êtes pas ; et nous brûlons de parvenir à la troisième, de savoir ce que vous êtes. Oui, bien plus sommes-nous travaillés du désir de savoir ce que vous êtes : car, sur votre existence et sur ce que vous n'êtes pas, il n'y a pas d'ignorance ni d'erreur possible. En vérité, à qui vous accordez la science, vous accordez aussi la souffrance. Ah ! nous aurions envie d'ignorer ce que vous n'êtes pas et de nous illusionner dans quelque imagination délectable qui tienne votre place ! Mais non, bien plutôt, puissions-nous savoir ce que vous êtes et, dans la vérité et la suavité, vous embrasser, vous ! Seigneur, vous-même, montrez-vous à nous qui, vous le savez, ne désirons aujourd'hui que vous et n'aimons que vous et pour vous-même, nous qui en esprit avons fui le monde entier et qui, matériellement, avons fui presque le monde entier, afin d'être disponibles pour vous chercher, vous ! » S. 21, 1759 A-B.

Voir aussi les confidences pathétiques sur les fluctuations de la vie spirituelle, S. 29, 1786 D - 1787 C ; l'adjuration passionnée au Christ Jésus, S. 33, 1799 C - 1800 B, etc.

1. Évidemment, ce n'est que dans le texte latin qu'on peut saisir la beauté de ce style, avec son rythme, avec le jeu des antithèses et des assonances. G. RACRIT cite et analyse les deux passages que nous venons de rappeler et qui lui semblent particulièrement riches : S. 29, 1787 A-B ; S. 33, 1800 A-B. Cf. *op. cit.*, 1962, p. 213-215. Rappelons ce jugement de L. BOUYER sur Isaac écrivain : « Il a un don de style, aux antipodes de S. Bernard, mais guère moins éclatant. Ses visions métaphysiques ou théologiques s'expriment dans des phrases aux antithèses admirablement balancées, qui ont quelque chose de léonin (digne de S. Léon). Ou bien il se lance dans de vastes périodes harmonieusement ponctuées d'images splendides, véritables poèmes en prose. À travers tout cela, passent à l'improviste des traits d'une humanité savoureuse et d'une familiarité inattendue. Ainsi, ce penseur pratiquement inconnu, le plus abstrait parfois de l'école cistercienne, arrive-t-il, plus qu'aucun de ses contemporains, à nous donner l'impression qu'il vit encore tout entier entre les quelques pages de Migne, où est tout ce qu'il nous a laissé. » *Op. cit.*, p. 195-196.

littéraire, tout comme l'épître ou le traité<sup>1</sup>. Il peut, sans avoir été prononcé, être rédigé avec soin, pour être lu ensuite par les frères ou envoyé à d'autres abbayes. Même en ce cas, le sermon n'est pas écrit comme un traité, et l'on peut y trouver des allusions concrètes à l'orateur et aux éditeurs, allusions fictives qui font elles-mêmes partie du genre littéraire. Ainsi, étudiant les sermons de S. Bernard sur le *Cantique des Cantiques*, Dom J. Leclercq estime qu'aucun d'eux n'a été prononcé tel qu'il nous a été transmis, et qu'ils représentent une œuvre soigneusement écrite, un véritable livre destiné à l'édition. Au reste, rien n'empêche que cette œuvre ne soit en relation avec des sermons sur le Cantique, qui ont été donnés réellement aux moines de Clairvaux sous une forme plus simple et plus familière. D'ailleurs, dans les sermons écrits, certains développements, tout différents des dissertations théologiques, sont proches de la prédication orale : l'auteur n'a eu qu'à les retravailler pour les insérer dans l'œuvre écrite<sup>2</sup>.

Le cas d'Isaac nous semble comparable à celui de S. Bernard. Bien des détails concrets nous inviteraient à croire que nous entendons les paroles mêmes que l'abbé adressait à ses moines ce jour-là et à telle heure. Il répond à une question qu'un frère lui a posée à propos du sermon précédent<sup>3</sup> ; il parle devant la mer où une barque est roulée par les vagues<sup>4</sup> ; il trouve une comparaison dans ce grand arbre, à l'ombre duquel on se repose du travail<sup>5</sup>. Mais là même il y a sans doute une part d'affabulation. Nous ne dirions pas avec Dom Clément : « Le début du septième des neuf sermons sur l'évangile de la Sexagésime fait connaître la circonstance dans laquelle il fut prononcé... ». Encore moins ajouterions-nous avec lui : « La plupart des autres sermons

1. Cf. Dom LECLERCQ, *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age*, ch. 8, « Les genres littéraires », p. 160-170.

2. Voir Dom LECLERCQ, « Recherches sur les Sermons sur les Cantiques de saint Bernard. III : Les Sermons sur les Cantiques ont-ils été prononcés? », *Revue Bénédictine*, 65, 1955, p. 71-89.

3. S. 34, 1800 C.

4. S. 15, 1738 A : « En prae oculis mare est ; navicula, ut cernitis, fratres, factatur fluctibus... ».

5. S. 24, 1768 D - 1769 C.

furent débités en pareilles occasions ; et l'on voit que nullement préparés, ils naissaient sur-le-champ des questions que l'on faisait à l'auteur<sup>1</sup>. » Certes, nous ne nions pas l'à-propos et la spontanéité d'Isaac. Mais nous ne croyons guère à cette perpétuelle improvisation et à cette sorte de génération spontanée de l'éloquence.

Ce qui peut nous laisser perplexes, c'est la densité et même le caractère abstrus de certains sermons et la subtilité de leurs analyses. Est-il bonnement possible que des moines, au milieu de leur dur travail, aient été capables d'assimiler une nourriture aussi forte et même aussi compacte<sup>2</sup> ? On a dit de ces sermons : « A en juger par leur tenue, leur élévation, qui contraste avec le tour des sermons prononcés à l'abbaye de Stella, l'auditoire devait être de valeur<sup>3</sup>. » Cette hypothèse favorable est plausible. Mais on peut supposer aussi que le sermon adressé réellement à l'auditoire était bien plus simple que notre texte ; et que celui-ci, écrit ou réécrit à loisir, peut-être dans la tranquillité du monastère de l'Étoile ou la solitude des Châteliers, a vu sa densité augmenter sensiblement.

D'ailleurs la considération de la langue utilisée par les prédicateurs vient confirmer l'existence d'une nette distinction entre le sermon parlé et le sermon édité. De tout temps l'Église a catéchisé les fidèles dans un idiome qu'ils pouvaient comprendre. Au XII<sup>e</sup> siècle, où « laïc » était presque synonyme d'« illettré » et « religieux » synonyme de « lettré », « au peuple et aux frères laïcs on prêchait en langue vulgaire ; aux clercs, aux moines, aux religieuses, aux écoliers on prêchait ordinairement en latin<sup>4</sup> ». La « langue vulgaire » était en France le roman, encore assez fluide ; d'ailleurs, à côté du latin littéraire relativement classique, il y avait un latin plus populaire<sup>5</sup>.

1. *Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 679-680.

2. Dom J. LECLERCQ se pose les mêmes questions à propos de S. Bernard et de son auditoire, art. cit. : « Recherches sur les Sermons sur les Cantiques de S. Bernard. III : Les Sermons sur les Cantiques ont-ils été prononcés? », *Revue Bénédictine*, 65, 1955, p. 77-78.

3. J. DEBRAY-MULATIER, *op. cit.*, p. 194.

4. L. BOURGAIN, *La chaire française au XII<sup>e</sup> siècle*, I, 2, ch. 1, p. 176.

5. Cf. Dom J. LECLERCQ, « Études sur S. Bernard et le texte de ses écrits », *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, IX, 1953, p. 79.

*Isaac de l'Étoile*. I.

S. Bernard a souvent prononcé ses sermons en roman <sup>1</sup>. Ce fut aussi sans doute le cas pour Isaac. Lui-même parle des sermons des jours de fête qui, étant donné l'auditoire, doivent être « simples et dans un langage terre à terre », *simplices et pedestri sermone effusi* <sup>2</sup>; et cette formule peut signifier non seulement un style sans complication, mais l'emploi de la langue romane. Parfois on traduisait en roman, au profit des « illettrés », les sermons donnés ou édités en latin <sup>3</sup>. Et inversement, les sermons prononcés en roman étaient traduits en latin pour la publication <sup>4</sup>. Il y a donc tout lieu de croire que notre texte latin des sermons d'Isaac suppose une élaboration sérieuse et représente un texte destiné à être édité.

Les sermons monastiques du XIII<sup>e</sup> siècle restent apparentés aux homélies des Pères : ils n'ont pas encore la clarté un peu froide, la méthode un peu sèche des sermons scolastiques du XIII<sup>e</sup> siècle. Chez ces moines, la rhétorique ne nuit pas à la sincérité. Chez les plus grands, au moins dans leurs meilleurs jours, on trouve un équilibre rare entre la culture humaine,

1. « Parfois, en marge d'un sermon latin, une note indique qu'il a été prêché tout entier en roman, *totus gallice pronunciat* ». Cf. Dom J. LECLERCQ, « Recherches sur les Sermons sur les Cantiques de S. Bernard », *Revue Bénédictine*, 65, 1955, p. 82 ; J. de GHELLELINK, *L'essor de la littérature latine au XII<sup>e</sup> siècle*, t. I, p. 207, 210, 211.

2. S. 48, 1855 D. Cf. G. RACITI, *op. cit.*, XII, p. 292 ; S. 38, 1815 B ; S. 45, 1842 D.

3. Il arrivait que les traductions fussent faites à regret. A la comtesse Blanche de Champagne, qui lui avait demandé une traduction de ses sermons, Adam de Perseigne écrivait : « Sachez-le, ma fille, il est difficile que la pensée, quelle que soit sa forme, conserve, dans une traduction, sous un idiome étranger l'expression et la saveur qui lui sont propres. La liqueur qu'on transvase perd toujours quelque chose de sa couleur ou de sa saveur ou de son parfum. » *Epist. XXX (PL 211, 692 A)*. Le démon lui-même se faisait parfois traducteur. Un jour que S. Norbert exorcisait une petite fille de douze ans, qui à l'état normal ne savait que le psautier, le diable « voulant, dans son orgueil, faire étalage de sa science » récita, par la voix de la possédée, le texte intégral du Cantique des Cantiques, d'abord en latin, puis en roman, puis en teuton (*PL 170, 1288*).

4. Exemples : « Un des sermons latins inédits d'Alain de Lille est la traduction latine qu'il a faite d'un sermon prêché en langue vulgaire, *in romanis verbis*, à Montpellier par un abbé de Cîteaux ; de même, Pierre de Blois traduit lui-même en latin, avec des remaniements, un sermon qu'il vient de donner en langue vulgaire. » J. DE GHELLELINK, *op. cit.*, p. 211.

la pensée philosophique, les formules du dogme, la connaissance intérieure de la Bible et l'inquiétude mystique. Réussite quasi miraculeuse ! Et lorsqu'ils ont, comme S. Bernard ou Isaac, un tempérament d'orateur-né, même en écrivant, ils s'adressent toujours à un auditoire invisible et présent ; et le sermon le plus soigneusement élaboré est encore aujourd'hui pour nous une parole restée vivante <sup>1</sup>.

En tout cas, à lire les sermons d'Isaac, on comprend l'avidité de ses moines à l'entendre <sup>2</sup>. Et volontiers on souscrit à l'appréciation de Dom Clémencet : « Nous invitons les lecteurs curieux de s'instruire et de s'édifier à les lire ; et nous osons leur promettre qu'ils y trouveront une théologie profonde, une morale pure et exacte, une grande connaissance du cœur humain, un style clair, vif, pathétique et nourri des expressions bien choisies de l'Écriture sainte <sup>3</sup>. » Aux lecteurs d'aujourd'hui nous pouvons renouveler la promesse que contiennent ces nobles formules.

1. D'aucuns estimeront que, chez notre auteur, cet équilibre n'est pas toujours réalisé et que, dans quelques sermons, tels développements théologiques sont bien un peu laborieux et arides. Pour reprendre l'image traditionnelle, utilisée d'ailleurs par Isaac lui-même, dans la marche vers la Terre promise, à certains jours, il y a plus de sables que de palmeraies.

2. S. 16, 1741 D ; S. 18, 1750 A.

3. *Op. cit.*, p. 681.

### III. LE THÉOLOGIE

Isaac est un théologien et même un théologien notable, mais non un professeur de théologie<sup>1</sup>; il est orateur; ses sermons ne sont pas un manuel. A part les deux séries où il traite d'une manière didactique et suivie de Dieu et de la prédestination, sa théologie est présentée ici et là, d'une façon occasionnelle et fragmentaire. Il sera peut-être utile, dans cette introduction, de grouper quelques idées plus importantes ou spécialement mises en lumière, d'indiquer quelques grandes lignes directrices de l'exposé doctrinal qu'il nous a laissé dans ses prédications. Pour les détails, on voudra bien se reporter aux notes du texte.

#### Les sens de l'Écriture<sup>2</sup>.

D'après Isaac s'inspirant des Pères, notamment d'Origène, de S. Augustin, de S. Grégoire le Grand, il existe pour l'instruction de l'homme six livres : la Sagesse divine, l'esprit créé, le monde visible, l'Ancien Testament, le Verbe fait chair, l'Évangile<sup>3</sup>. La création étant un livre mal lisible pour l'homme depuis le péché, le Saint-Esprit nous a donné l'Écriture; et le Verbe, la Parole, est devenu homme.

L'Écriture est une fontaine par son jaillissement intarissable; elle est un puits par sa profondeur<sup>4</sup>.

Car, en plus du sens historique, elle contient un sens moral, un sens allégorique et parfois aussi un sens anagogique. Ainsi le mariage de l'homme et de la femme est un fait historique, relaté par la Genèse; au sens moral, il symbolise l'union dans l'être humain de l'esprit et de la chair; plus profondément encore, au sens allégorique, il est l'image de l'Incarnation, de l'union du Verbe et de l'humanité; et enfin il signifie, au

sens anagogique, l'union de l'âme à Dieu, devenant un même esprit avec Lui<sup>1</sup>.

La Chananéenne de l'Évangile, implorant du Christ la guérison de sa fille, c'est, au sens moral, l'âme humaine désirant le bien, mais incapable de le réaliser, et qui prie Dieu de guérir par la grâce sa volonté; au sens allégorique, la femme symbolise l'Église priant pour tous ses enfants<sup>2</sup>.

L'Écriture tout entière forme une unité; entre l'Ancien et le Nouveau Testament, il existe un lien organique. Car il y a comme une précontenance du Nouveau Testament dans l'Ancien, et une récapitulation de l'Ancien dans le Nouveau. Le présent n'est pas une simple répétition ou commémoration du passé, mais il lui donne son sens véritable; et lui-même annonce et préfigure l'avenir définitif. C'est ainsi que l'Incarnation de l'Homme-Dieu récapitule la création de l'homme. C'est ainsi que la réalité mystique et spirituelle d'aujourd'hui récapitule tout le monde sensible et toute l'histoire, et d'autre part annonce la consommation future<sup>3</sup>.

Pour Isaac, le sens moral, même avec l'application spirituelle qu'il suggère, n'est pas le plus profond. Et même il n'est pas spécifiquement chrétien, comme le montre l'usage qu'en ont fait les païens dans l'interprétation de leurs rites, et les Juifs dans leur explication de l'Ancien Testament<sup>4</sup>. Le sens chrétien par excellence est le sens allégorique, qui nous découvre le mystère même du Christ Sauveur<sup>5</sup>.

Dans l'interprétation de l'Écriture, il faut se défier de la nouveauté recherchée pour elle-même. Mais le Saint-Esprit a enfermé dans l'Écriture une telle richesse qu'elle n'est pas épuisée par les commentaires existants, et que d'autres explications sont légitimes et bienfaisantes, pourvu qu'elles soient conformes à la doctrine scripturaire et à la Tradition<sup>6</sup>.

1. S. 10, 1723 B s.

2. S. 33, 1799 A-B.

3. S. 54, 1874 A-B.

4. S. 10, 1725 D.

5. S. 11, 1729 C-D; S. 18, 1750 A-B.

6. S. 16, 1741 A-D; S. 17; S. 18, 1750 A-B. Sur la connaissance de Dieu d'après Isaac, voir P. A. FRACHEBOUD, « Le pseudo-Denys l'Aréopagite parmi les sources du cistercien Isaac de l'Étoile », *Collectanea O. C. R.*, IX, 1947,

1. On a pu dire de lui : « Il fait œuvre de théologien profond, vigoureux original. » Dom J. LECLERCQ, *La spiritualité du Moyen Âge*, p. 260.

2. Cf. P. A. FRACHEBOUD, « Isaac de l'Étoile et l'Écriture sainte », *Collectanea O. C. R.*, XIX, 1957, p. 133-145; H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*.

3. S. 9, 1719 C-1720 C.

4. S. 16, 1741 A.

## Dieu.

Les théologiens du Moyen Age, après les Pères, adoptent volontiers la division utilisée par certains philosophes païens dans l'étude de la sagesse : physique, logique et éthique <sup>1</sup>. Voulant donner une place à la théologie, ils la rattachent le plus souvent à la logique, la logique étant science de la raison et de la contemplation.

De Dieu on peut connaître qu'il existe. Car l'être qui nous est donné par l'expérience suppose un principe d'existence ; l'être composé suppose l'être simple ; l'être mobile suppose l'immuable. Ces axiomes platoniciens ou aristotéliens contraignent l'esprit à poser l'existence de Dieu. Seul l'insensé peut la nier, et d'ailleurs en se contredisant dans cette négation même <sup>2</sup>.

Mais que pouvons-nous dire de Dieu ? On sait que Dieu existe, et on sait ce qu'il n'est pas. Selon Isaac, qui reprend les idées du pseudo-Denys et de Jean Scot Érigène, il y a une théologie symbolique ou sensible, qui parle de Dieu en employant métaphoriquement les termes empruntés au monde matériel : elle est justifiée par l'usage qu'en fait l'Écriture. Il y a aussi une théologie rationnelle, qui essaye de penser Dieu positivement à l'aide des concepts humains de sagesse, de puissance, de bonté : elle est légitime et nous fait connaître quelque chose de Dieu, étant bien entendu qu'il ne s'agit pas en Dieu de qualités, que Dieu est lui-même tout ce qu'il a <sup>3</sup> ; qu'il faut le penser comme le principe suprême de la sagesse, de la bonté, de la puissance <sup>4</sup> ; et qu'il n'est pas seulement Sagesse mais Supersagesse, comme il est Supersubstance. Il y a enfin la théologie divine, mais qui reste le secret de Dieu lui-même. Car même lorsqu'on a saisi quelque chose de Dieu, il demeure indicible dans son incom-

p. 328-341 ; X, 1948, p. 19-34. Sur la théologie des sermons 19 à 26, voir F. BLIEMETZRIEDER, « Isaac de Stella, sa spéculation théologique », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 4, 1932, p. 137-157.

1. Cf. S. 19, 1754 A.

2. S. 21, 1758 B-1760 B.

3. S. 22, 23, 24, 1761 B-1772 B.

4. S. 22, 1762 A-B.

préhensibilité, inexprimable, étant inaccessible. Il est pour nous ténèbres, parce qu'il est surabondance de lumière <sup>1</sup>.

Dans le vocabulaire humain, il n'y a pas de nom propre de Dieu <sup>2</sup>, ni de termes capables de signifier proprement sa perfection. « Puisque Dieu n'est rien de tout ce qui est (dans le monde créé), mieux vaut tout nier de Dieu que rien affirmer de tout cela <sup>3</sup>. »

Cependant, la nuée divine est lumineuse <sup>4</sup>. Cette théologie négative n'est pas négatrice ; elle est tout autre chose que l'agnosticisme. Elle est une mise en garde contre l'anthropomorphisme. Elle veut éviter le péril de rejeter Dieu du côté de la créature, en deçà de la démarcation infranchissable. Elle est une critique des idées humaines rationnelles, et les empêche de devenir elles-mêmes des idoles. Elle est un effort de la pensée, un effort de dépassement en direction de l'Être qu'on affirme comme le meilleur de tous les êtres existants, le meilleur de tous les êtres possibles <sup>5</sup>.

Isaac, on le voit, est dans la ligne des grandes théologies apophatiques. Au reste, il rappelle que nous ne devons pas nous en tenir à la spéculation sur Dieu. Il faut nous conformer à Lui, nous unifier dans l'Unique, nous simplifier dans le Simple, nous fixer dans l'Immuable. Il faut nous unir à Dieu par la charité qui nous mène à la vérité et qui, avec elle, constitue la béatitude <sup>6</sup>.

Dans son exposé du dogme trinitaire, dans sa « déduction » des personnes divines, Isaac utilise des notions devenues classiques depuis S. Augustin. Il affirme, d'ailleurs sans longs développements, que dans l'Esprit infini on découvre une mystérieuse dualité : il y a ce qu'il est et ce qu'il a, son Verbe, en qui il se dit lui-même et dit toutes choses, le Fils engendré par le Père qui est son principe : il y a la Lumière et celui qui est de la Lumière <sup>7</sup>.

1. S. 22, 1761 D-1762 A.

2. S. 24, 1771 A.

3. S. 22, 1762 C.

4. S. 4, 1701 C-D.

5. S. 21, 1758 B.

6. S. 16, 1741 C-D ; 1760 C-1761 A.

7. S. 23, 1765 D s.

Et comme la lumière exulte de joie de sa propre lumière, cette joie — qui procède des deux — est un troisième terme personnel, le Saint-Esprit, qui est leur dilection, leur paix, leur délectation mutuelle <sup>1</sup>.

Isaac, comme beaucoup de théologiens du XII<sup>e</sup> siècle, se sert de l'attribution de la Puissance au Père, de la Sagesse au Fils, de la Charité au Saint-Esprit <sup>2</sup>. La spéculation abélardienne, qui tendait à identifier les trois personnes divines à ces trois attributs essentiels, et ainsi à nier la distinction réelle des personnes, n'avait pas réussi à compromettre cette doctrine.

Le terme traditionnel de « Don », appliqué au Saint-Esprit, soulève une difficulté : on paraît définir une personne divine par référence à la créature ; et l'on peut être amené à affirmer, comme Abélard semblait le faire, la nécessité de la création. Isaac s'inspire de la réponse de S. Augustin : le Saint-Esprit est en lui-même Don, car il est essentiellement « donable » avant d'être effectivement « donné ».

Dieu est Lumière ; mais dans la Lumière de la Trinité il y a la source lumineuse, le Père ; l'éclat, la lumière illuminante, le Fils ; et le don de la lumière, le Saint-Esprit <sup>3</sup>. Isaac souligne que le Saint-Esprit est la personne divine la plus proche de la créature <sup>4</sup>. Les effusions du Saint-Esprit sont diverses, successives et de valeurs différentes : Il est donné dans la force qui opère des miracles et sanctifie les âmes ; Il est donné dans la vertu et la sainteté personnelles ; Il sera donné au ciel dans la gloire <sup>5</sup>.

On notera comment, dans tout son exposé, Isaac s'inspire de la pensée paulinienne et patristique <sup>6</sup>, qui aime considérer la Trinité dans la perspective de l'« économie » du salut : le Père, par le Fils, nous donne l'Esprit ; en réponse à ce dessein de Dieu, toute la vie chrétienne est une montée dans l'Esprit, par le Fils, jusqu'au Père.

1. S. 24, 1770 A-C.

2. S. 44, 1840 D.

3. S. 24, 1770 C-1771 B.

4. S. 43, 1834 C s. Cf. S. HILAIRE, *De Trin.*, 2, 2, 33 (PL 10, 73).

5. S. 43, 1834 C s.

6. Cf. par exemple, S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, 5, 36, 2 (PG 7, 1223) ; *Démonstr.*, 7, etc.

### La Création.

Dans la ligne de la Bible et de la théologie des Pères, Isaac se complaît dans les larges synthèses sur l'histoire du salut. C'est ainsi que, dans son explication de la parabole du Semeur, il évoque le Verbe faisant les premières semences dans le champ de la nature angélique, puis sur la terre pierreuse de l'humanité primitive, puis, par l'intermédiaire de Moïse, dans le peuple juif, cette terre encombrée d'épines, enfin, par lui-même et les apôtres, dans l'univers entier <sup>1</sup>. C'est ainsi encore qu'il aime contempler d'un seul regard toute la création et les divers âges du monde, avec, au sixième âge, l'Incarnation et l'Église <sup>2</sup>.

Tout est contenu en Dieu, tout le réel et tout le possible. Et les choses sont plus belles et ont plus de valeur en Dieu, où elles sont vérité et vie, que dans leur existence sensible <sup>3</sup>.

Dieu se suffit pleinement à lui-même dans la joie parfaite de la vie trinitaire <sup>4</sup>. Cette joie même et la bonté de Dieu expliquent la création : c'est par générosité pure et gratuité absolue qu'il s'est communiqué, en créant des esprits capables de participer à son bonheur <sup>5</sup>.

Du reste, aucun bien ne s'impose à Dieu. Il ne veut pas les choses parce qu'elles sont bonnes ; elles sont bonnes parce qu'il les veut. La volonté divine — qui d'ailleurs s'identifie réellement avec la sagesse — est un absolu ; il ne faut pas chercher de cause à cette volonté et à cet amour : ce serait chercher un au delà à Dieu <sup>6</sup>.

Les anges ont été créés dans la lumière et par la lumière. Les uns se sont tournés vers Dieu avec action de grâces, humilité, obéissance ; les autres sont tombés par orgueil, sans que pour eux il y ait aucun intervalle entre la création, l'illumination et l'aveuglement <sup>7</sup>.

1. S. 26, 1776 B-1777 C.

2. S. 54, 1873 B s.

3. S. 24, 1769 A-C.

4. S. 24, 1769 D-1770 A.

5. S. 25, 1772 B-C.

6. S. 36, 1809 C-1810 B.

7. S. 26, 1776 A-D.



Toute la création visible est ordonnée à l'homme <sup>1</sup>. Dans le grand corps de l'univers, il est l'œil, l'élément lucide, reflet de la vraie Lumière <sup>2</sup>. L'homme est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est évidemment dans l'âme qu'il faut chercher cette image et ressemblance — et à ce titre, l'âme humaine n'a rien au-dessus d'elle que la nature divine. L'être humain est à l'image de Dieu par sa raison ; par sa liberté et son action, il doit être et devenir de plus en plus à la ressemblance de Dieu <sup>3</sup>. Affirmer que l'homme est à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est dire qu'il participe à sa nature, qu'il est destiné à la vision de Dieu <sup>4</sup>, et que dès maintenant il est capable de le connaître et de l'aimer. La première grâce, reçue dans la création même, est la capacité de voir et d'aimer ; la seconde grâce est l'illumination venant soit de la nature visible, soit de la réflexion sur l'esprit lui-même, soit de communications plus élevées faites par Dieu <sup>5</sup>. L'homme n'a d'autre fin que de rejoindre le dessein de Dieu en le cherchant et en l'aimant <sup>6</sup>.

On voit qu'Isaac considère toujours l'homme tel que nous le présente la Révélation : Adam a été créé en fait pour la vision de Dieu <sup>7</sup>. Selon notre auteur, la création est la première « grâce ». Lorsqu'il dit ailleurs qu'Adam a été créé en dehors du paradis, puis placé dans le paradis, c'est là une manière d'affirmer la gratuité de la grâce qui élève l'homme à la vie divine <sup>8</sup>. Mais nous n'avons pas à lui demander le vocabulaire par lequel la théologie récente exprime la distinction entre nature et surnaturel.

Le premier homme était dans la lumière <sup>9</sup> ; il pouvait ne

1. S. 25, 1772 D.

2. S. 32, 1794 D - 1795 A.

3. S. 16, 1744 A-B.

4. S. 16, 1744 A-B.

5. S. 26, 1775 B-C ; S. 32, 1795 A-B.

6. S. 25, 1772 D - 1773 A.

7. Sur l'état primitif d'Adam, le péché originel et ses conséquences, voir E. MANNARINI. « La grazia in Isaaco di Stella », *Collectanea O. C. R.*, XVI, 1954, p. 137-144 ; 207-214.

8. S. 54, 1874 D. Cette vue se retrouve chez les théologiens de ce temps ; cf. Hugues de Saint-Victor, Lombard, etc.

9. S. 51, 1864 B.

pas pécher ; mais, d'abord fidèle, il est ensuite tombé <sup>1</sup>. La tentation a excité la convoitise ; l'animalité s'y est délectée ; la volonté raisonnable a consenti <sup>2</sup>. L'homme est dès lors à moitié vivant, à moitié mort <sup>3</sup>. Gardant la raison et la liberté, il reste capable de salut. Mais divisé profondément entre l'esprit et la chair, dominé par la concupiscence, affaibli dans son libre arbitre, il ne peut que pécher, et est incapable de se sauver lui-même. Chassé du paradis, il s'est exilé dans la région de la dissemblance <sup>4</sup> et s'est lui-même condamné à mort <sup>5</sup>.

A partir de ce premier péché, tous les êtres humains, dès le début de leur existence, sont pécheurs ; et c'est là un mystère <sup>6</sup>. L'homme a trois principes : Dieu qui crée sa nature, l'être humain qui lui transmet la vie, le diable qui lui donne la malice. La nature, bonne en elle-même, ne nous est jamais transmise qu'avec le péché <sup>7</sup>. Nos premiers parents ont été nos premiers parricides <sup>8</sup>. Nous ne naissons pas à la vie avant d'être dans la mort <sup>9</sup>. La chair tue l'âme, son principe vivifiant ; l'âme vivifie une chair qui lui donne la mort <sup>10</sup>.

Nulle part Isaac ne définit l'essence du péché originel. Il ne nous dit pas non plus de quelle manière il est transmis. Il ne précise pas davantage le rapport entre péché originel et concupiscence. Mais en se plaçant à un point de vue pratique et spirituel, il insiste sur les effets du péché originel chez Adam et en nous : l'obscurcissement de l'intelligence et la faiblesse de la volonté <sup>11</sup>. Il inculque l'obligation de lutter contre la concupiscence et les vices qui en dérivent.

1. S. 26, 1777 A ; 54, 1874 D.

2. S. 6, 1711 C.

3. S. 6, 1709 B.

4. S. 2, 1695 C.

5. S. 17, 1745 B.

6. S. 7, 1714 D.

7. S. 6, 1711 B.

8. S. 43, 1837 A.

9. S. 15, 1738 B-C.

10. S. 7, 1715 A.

11. S. 1701 B ; 1782 C s.

### L'Incarnation rédemptrice <sup>1</sup>.

L'homme, par son péché, s'est fait volontairement captif du diable ; il est livré aux vices. Tous les hommes, pécheurs à raison du péché originel, reproduisent par leurs fautes personnelles la faute d'Adam <sup>2</sup>. La naissance de l'homme est impure ; sa vie, perverse ; sa mort, dangereuse <sup>3</sup>.

L'impuissance de l'homme est incapable de réparer le péché ; la justice de Dieu ne peut pardonner purement et simplement ; la miséricorde va sauver <sup>4</sup>. Dans l'œuvre du salut il faut affirmer la priorité de la charité divine <sup>5</sup>. L'Incarnation est comme une reprise de la création <sup>6</sup>. Le Fils de Dieu descend jusqu'à nous pour nous faire remonter à Dieu <sup>7</sup>. Dans l'Incarnation, le Fils reste une seule personne, mais ayant deux natures, il devient trine en substances <sup>8</sup>, pour que l'homme, un en personne, deux en natures, devienne trine par la grâce <sup>9</sup>. Le Fils de Dieu, devenu homme et sortant de notre race, est par le fait même Médiateur substantiel entre Dieu et l'homme <sup>10</sup>.

Ce Fils de Dieu qui, étant la Sainteté absolue, est libre de tout péché, prend la nature humaine, se solidarise ainsi avec les pécheurs ; « libre du péché, faible à cause du péché, fort contre le péché », il rejette la faute, en subit la peine et communique la grâce <sup>11</sup>. Par son contact, en vertu de son union, de sa solidarité profonde avec le genre humain, le Christ a tout renouvelé <sup>12</sup>. « Il a été envoyé comme vérité

1. Sur l'Incarnation rédemptrice, voir P. LEONARD GAGGERO, « Isaac of Stella and the theology of Redemption », *Collectanea O. C. R.*, XXII, 1960, p. 21-36.

2. S. 6, 1711 C.

3. S. 6, 1711 D ; S. 45, 1841 D.

4. S. 51, 1864 C - 1865 A.

5. S. 40, 1824 B s.

6. S. 54, 1813 C-D.

7. S. 10, 1723 C-D.

8. S. 42, 1830 B.

9. S. 29, 1785 A.

10. S. 9, 1722 A-B.

11. S. 6, 1710 D - 1711 A.

12. S. 29, 1784 B ; S. 51, 1865 B-C.

pour les abusés, voie pour les errants, vie pour les morts, sagesse pour les sots, remède pour les malades, rançon pour les captifs, réfection pour les faméliques <sup>1</sup>. »

L'homme étant tout ensemble fils de Dieu par la création, et fils du diable par son péché <sup>2</sup>, la Rédemption est comme un triage qui libère dans l'homme ce qu'il y a de bon, et détruit l'œuvre de l'ennemi <sup>3</sup>. D'esclaves du démon nous devenons serviteurs de Dieu, d'ennemis nous devenons amis, bien plus encore, nous devenons fils <sup>4</sup>.

Le Rédempteur rachète l'homme ; mais aussi il a la mission essentielle de l'instruire, de lui apporter la lumière <sup>5</sup>.

L'amour du Sauveur pour l'humanité est plus fort que l'amour conjugal, que l'amour paternel, que l'amour de l'âme pour le corps : sa charité incompréhensible lui a fait accepter la mort <sup>6</sup>. Sur cette mort elle-même, Isaac n'a pas de spéculation originale : il se contente de citer les textes classiques de l'Écriture et d'employer le vocabulaire sacrificiel sur le sacerdoce du Christ et son oblation <sup>7</sup>. La mort du Christ aboutit à la résurrection vivifiante. Et comme le Sauveur a souffert et supporté pour nous et figuré mystérieusement ce que nous devons supporter <sup>8</sup>, participant à sa mort, nous participons aussi à sa résurrection. Notre vie de péché était mortelle ; notre mort dans le Christ est vitale. Nous ressuscitons dès maintenant à la vie de l'âme, gage de la résurrection du corps. Nous mourons et ressuscitons avec le Christ <sup>9</sup>.

On remarquera que dans cette théologie de la rédemption très proche de l'Écriture, bien que l'homme soit considéré comme esclave du démon, il n'est pas question, à proprement parler, des « droits » du démon, comme chez certains Pères, et comme chez certains théologiens du temps, par exemple

1. S. 35, 1807 B.

2. S. 6, 1710 D.

3. S. 6, 1710 D.

4. S. 5, 1704 D - 1705 A.

5. S. 8, 1718 C-D ; S. 28, 1782 C-D ; S. 29, 1784 B ; S. 31, 1792 B-C.

6. S. 30, 1824 B - 1825 D.

7. S. 15, 1738 D s. ; S. 36, 1812 B-C ; S. 42, 1832 C-D ; S. 45, 1841 D.

8. S. 17, 1746 C.

9. S. 40, 1825 D s. ; S. 49, 1865 A-B.

Anselme de Laon ou même S. Bernard, quelle que soit d'ailleurs, dans ces exposés théologiques, la part de la métaphore ou du développement oratoire.

Isaac ne se réfère pas non plus à la doctrine de S. Anselme sur la satisfaction, qui cependant commençait à pénétrer dans l'enseignement, par exemple chez Hugues de Saint-Victor<sup>1</sup>. On trouve une fois chez notre auteur le terme satisfaction, mais peut-être n'est-il pas employé au sens technique. Quand il parle du « débat » entre Sagesse, Justice et Miséricorde, face au pécheur impuissant à réparer, il veut simplement mettre en lumière l'intervention de la Miséricorde<sup>2</sup>.

Ce qu'il y a de plus original dans l'exposé théologique d'Isaac est son insistance sur la solidarité profonde entre le Christ Sauveur et le genre humain : le Christ a vécu, a souffert, est mort, est ressuscité, non pas seulement pour nous, à notre avantage et comme notre modèle, mais comme notre chef, celui qui a assumé tout l'homme sauf le péché<sup>3</sup> ; et dès lors, nous avons à vivre, à souffrir, à mourir, à ressusciter, non seulement comme lui et avec lui, mais en lui<sup>4</sup>. Isaac se révèle comme un théologien éminent du Corps mystique.

Notons qu'il ne minimise pas la valeur de la Croix et de la mort du Sauveur ; mais il la situe dans le mystère total de l'Incarnation rédemptrice.

La Rédemption est proprement l'œuvre du Fils devenu homme ; mais elle ne serait pas parfaite sans la mission du Saint-Esprit. Ici l'auteur semble introduire des distinctions quelque peu tranchées dans l'œuvre du salut : le Christ a détruit la faute passée et apaisé la justice divine ; mais c'est le Saint-Esprit, Charité et baiser de la bouche du Père, qui nous donne l'amitié divine et ainsi assure l'avenir<sup>5</sup>. Ailleurs il est dit que le Christ nous rend la lumière ; et le Saint-Esprit, la force<sup>6</sup>. D'aucuns jugeront contestable ce partage

1. Cf. par exemple HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacra.* I, p. 8, c. 4 (PL 176, 308-309).

2. S. 51, 1864-1865.

3. S. 6, 1712 A.

4. S. 6, 1712 A ; S. 33, 1758 A-B.

5. S. 45, 1842 C.

6. S. 35, 1808 A-B.

entre l'effet négatif et l'effet positif de la Rédemption, entre le passé et l'avenir. D'autres verront là surtout l'intention de mettre en valeur la consistance propre de la mission du Saint-Esprit, ce qui est tout à fait conforme à l'Écriture. Il faut d'ailleurs le reconnaître, Isaac souligne la dépendance de la mission de l'Esprit par rapport à celle du Christ ; et il n'oublie pas que, dans notre sanctification, l'action du Père, du Fils, de l'Esprit est indivisible<sup>1</sup>.

### La prédestination et l'action humaine<sup>2</sup>.

Dans l'œuvre du salut, tout dépend de la volonté divine, souveraine et immuable : rien n'est soustrait à la conduite de Dieu<sup>3</sup>. Son amour accompagne l'homme d'un bout à l'autre de son existence<sup>4</sup>. Tout se tient dans les dons de Dieu ; et la grâce annonce la gloire<sup>5</sup>. Ce n'est pas seulement le salut lui-même, mais ses circonstances, les moyens d'y parvenir, c'est tout l'ensemble et tout le détail qui est l'objet de la prédestination divine<sup>6</sup>.

La prédestination est certaine, de la certitude même de la science divine : le nombre des prédestinés — qui est du reste inférieur à celui des damnés<sup>7</sup> — est rigoureusement défini. Le Christ ne perd aucun des siens, de ceux qui sont vraiment siens. D'ailleurs, nous ne jugeons que sur des apparences et des signes, sur des attitudes qui ne sont pas encore définitives : nous ne pouvons donc savoir ceux qui appartiennent vraiment au Christ<sup>8</sup>.

Le prédestiné *peut périr*, car la possibilité de se perdre est inscrite dans le libre arbitre lui-même ; mais *de fait*, il ne périra pas. La prédestination porte toujours sur les réalités et non sur les possibilités : on est prédestiné à vivre en fait

1. S. 43, 1834 B ; S. 45, 1844 A.

2. Sur la prédestination chez Isaac, voir P. A. FRACHEBOUD, « L'influence de S. Augustin sur le cistercien Isaac de l'Étoile », *Collectanea O. C. R.*, XI, 1949, p. 264 s.

3. S. 34, 1802 B-C ; 1804 C - 1805 B.

4. S. 53, 1872 B-C.

5. S. 29, 1785 D.

6. S. 36, 1809 A-B ; S. 34, 1802 B-C.

7. S. 15, 1738 D.

8. S. 35, 1807 A.

de manière à être sauvé ; on n'est pas prédestiné à ne pas pouvoir vivre autrement <sup>1</sup>.

La prédestination n'annihile pas l'action humaine, car elle ne se situe pas sur le même plan que cette action <sup>2</sup>. On ne mène pas une vie de péché, parce que d'avance on est réprouvé <sup>3</sup>. Et d'autre part il est absurde de penser que le prédestiné parvienne au salut, quelle que soit sa conduite. Le salut ne s'obtient en fait que moyennant telles actions, tels mérites, telles intercessions.

Pas plus qu'elle n'entrave l'action humaine, la prédestination ne rend la prière inutile. Nous devons demander à Dieu cela même qu'il veut nous donner. Mais dans notre ignorance de ce qui est pour nous un bien véritable, nous devons en toute hypothèse adhérer à la volonté divine <sup>4</sup>.

A commencer par le don de la foi, tout dans notre vie est don de Dieu <sup>5</sup>. Nous méritons, mais c'est Dieu qui réalise en nous le mérite, car c'est lui qui nous donne l'occasion de bien agir, et qui crée en nous-même la bonne volonté. Nous n'avons pas à compter sur la justice pharisaïque des œuvres <sup>6</sup> : dans nos mérites, Dieu couronne ses propres dons <sup>7</sup>.

Tout au long de ces exposés, on reconnaît sans peine chez Isaac une doctrine profondément nourrie de la pensée augustinienne, sans qu'on ait pourtant à relever de citations littérales de S. Augustin.

Il est inutile de souligner que toute cette théologie ne fait pas disparaître le mystère, ni même n'atténue beaucoup l'aspect redoutable qu'il présente spontanément pour nous. Isaac le remarque : « Qui donc parmi nous ne veut que tous les hommes soient sauvés, qu'il n'y ait absolument aucun damné en enfer ? Or Dieu, que certes nous ne surpassons pas en bonté, en aurait aussi facilement le pouvoir que le vouloir, s'il le voulait... Il n'y a pas de commune mesure entre notre

1. S. 34, 1802 D - 1803 B.

2. S. 34, 1802 C-D ; S. 37, 1813 A.

3. S. 34, 1802 D - 1803 A.

4. S. 36, 1810 B ; 1811 C-D.

5. S. 6, 1712 C-D ; S. 10, 1725 B-C ; S. 34, 1804 B - 1805 B.

6. S. 29, 1786 A.

7. S. 36, 1811 C.

bonté ou notre volonté et celles de Dieu <sup>1</sup>. » Tout en distinguant avec netteté le plan de la prédestination divine et celui de l'action humaine, notre auteur ne met pas en lumière, autant que le feront certains théologiens modernes, comment la transcendance même de Dieu et son éternité sauvegardent l'action libre de l'homme, qui se déploie dans le temps et au niveau des causes secondes.

### Le Corps mystique <sup>2</sup>.

L'influence augustinienne est également très visible dans la doctrine d'Isaac sur le Corps mystique. Il faut reconnaître à notre auteur une place éminente parmi les théologiens qui ont exposé ce dogme.

On trouve chez lui l'expression même « corpus mysticum <sup>3</sup> » ou « Ecclesiae corpus » ou « Christi corpus <sup>4</sup> ». A plusieurs reprises, il traite largement de la doctrine <sup>5</sup>. Il remarque, après S. Augustin, que certains passages de l'Écriture sur le Christ ne peuvent se comprendre que dans la perspective du Christ total, qui est le Christ avec tous ses élus <sup>6</sup>.

Le mystère du Christ : naissance, vie et mort, résurrection et ascension, n'est pas encore achevé. Il y a une triple naissance du Christ : comme Dieu, il naît du Père par une naissance éternelle ; comme Dieu fait homme, il naît de Marie par une naissance temporelle et brève ; comme notre Chef ayant un corps, il naît du Saint-Esprit et de l'Église par une naissance mystique, qui se prolonge à travers les siècles <sup>7</sup>. Il y a donc un seul Fils et une multitude de fils. Marie et l'Église sont l'une et l'autre vraiment mères du Christ ; mais chacune, prise à part, n'est pas mère du Christ tout entier <sup>8</sup>.

1. S. 34, 1800 D.

2. Sur la doctrine du Corps mystique chez Isaac, voir E. MERSCH, « Le Corps mystique du Christ », II, p. 150-156.

3. S. 34, 1801 C.

4. *De officio Missae*, 1894-1895.

5. S. 11, 1728 s. ; S. 34, 1801 A-B ; S. 42, 1829 D ; S. 51, 1862 C - 1863 A.

6. S. 42, 1831 A-C.

7. S. 42, 1832 B-D.

8. S. 42, 1832 B ; S. 51, 1863 A.

Dans cette perspective du Christ total, il faut dire que seul monte au ciel celui qui en est descendu : il n'y a qu'un seul Sauveur et un seul sauvé <sup>1</sup>. Tous les membres du Christ doivent souffrir, car c'est le Christ tout entier qui doit souffrir et ainsi entrer dans la gloire <sup>2</sup>.

A un autre point de vue, Isaac reprend le thème de l'union nuptiale entre le Christ et l'Église <sup>3</sup>. Entre l'Époux et l'Épouse, tout est commun : il prend ses faiblesses ; elle reçoit ses pouvoirs. Les séparer l'un de l'autre serait vouloir séparer la tête et le corps <sup>4</sup>.

Cette union de l'Époux et de l'Épouse, avec la « communication des idiomes » qui en résulte, a des conséquences dogmatiques et spirituelles fort importantes. Elle explique notamment le pouvoir de l'Église dans la rémission des péchés : l'Église ne peut rien sans le Christ ; mais le Christ ne veut rien sans l'Église <sup>5</sup>. Là se trouve également le fondement de l'obéissance ; on ne peut entendre la voix de l'Époux, si l'on méprise l'Épouse <sup>6</sup>. Là enfin se trouve le fondement de la charité fraternelle. Puisque le Christ est le Dieu fait homme et les hommes ses frères, il faut le chercher dans sa Personne unique par la contemplation, mais aussi dans la multiplicité de ses membres par l'action charitable <sup>7</sup>.

#### La sainte Vierge <sup>8</sup>.

Étant donné l'insistance d'Isaac sur la doctrine du Corps mystique, nous ne serons pas surpris de constater que l'aspect le plus original de sa mariologie soit l'explication du rapport entre la sainte Vierge et l'Église.

Comme d'autres théologiens du Moyen Age, il pose le principe que ce qui est dit dans l'Écriture « spécialement » de

1. S. 42, 1831 C-D ; 1832 C.

2. S. 15, 1739 D.

3. S. 9, 1721 B ; S. 42, 1831 C ; S. 54, 1873 D.

4. S. 11, 1728 B - 1729 C.

5. S. 11, 1729 B.

6. S. 47, 1850 D.

7. S. 11, 1731 A-C.

8. Cf. H. DE LUBAC, *Méditation sur l'Église*, c. 9, « L'Église et la Vierge Marie ».

Marie peut être entendu « universellement » de l'Église — et, ajoute-t-il, « singulièrement » de l'âme fidèle <sup>1</sup>.

A plusieurs reprises, il compare la maternité de Marie et celle de l'Église <sup>2</sup>. La Vierge Marie conçoit du Saint-Esprit et fait naître le Fils de Dieu. L'Église, Vierge Mère, conçoit aussi du Saint-Esprit et fait naître les fils de Dieu qui sont un avec le Fils unique.

Le Fils de Dieu est né sans péché ; mais nous, dans la fontaine baptismale, nous naissons, par le Saint-Esprit, en rémission de tous les péchés <sup>3</sup>. Par le baptême, cette nouvelle naissance, nous naissons en celui qui était né pour nous <sup>4</sup>.

Puisque la Tête et les membres sont un seul Fils et plusieurs fils, au point de vue de la maternité, Marie et l'Église sont une seule mère et deux mères distinctes, une seule vierge et deux vierges distinctes. Aucune des deux, considérée isolément, nous disait Isaac, ne fait naître le Christ tout entier <sup>5</sup>.

On a conservé d'Isaac trois sermons sur l'Assomption. Il faut remarquer qu'il s'exprime sur l'Assomption corporelle, sinon avec un certain embarras, du moins avec beaucoup de prudence : « Aujourd'hui, avec son corps ou sans lui, je ne sais, Dieu le sait, elle a été enlevée, non dans un ravissement passager, ni seulement au troisième ciel, s'il y a plusieurs cieux, mais à son heureuse demeure, pour toujours, au suprême ciel des cieux <sup>6</sup>. » D'ailleurs au XIII<sup>e</sup> siècle, à propos de l'Assomption corporelle, les Cisterciens demeurent volontiers sur la réserve, à l'exemple de S. Bernard lui-même, chez qui on ne trouve aucun témoignage vraiment explicite et clair sur ce dogme marial.

On le voit, la théologie d'Isaac reste fragmentaire : il ne pouvait en être autrement dans des sermons, qui ne prétendaient pas être un manuel didactique. Mais les problèmes traités le sont toujours avec une singulière puissance d'esprit et une grande pénétration. Décidément, en entrant dans la

1. S. 51, 1863 B.

2. S. 42, 1832 B ; S. 45, 1841 C-D ; S. 51, 1863 A.

3. S. 42, 1832 B.

4. S. 45, 1841 C-D.

5. S. 51, 1863 A.

6. S. 51, 1862 A-B.

vie religieuse, pas plus qu'il n'a renoncé à l'art de bien écrire, Isaac n'a renoncé à la vigueur de l'intelligence.

Sous quelles influences s'est développée la théologie, d'ailleurs très personnelle, d'Isaac ? Il faut songer aux grands théologiens du XII<sup>e</sup> siècle, qui ont peut-être été ses professeurs, qui ont certainement été ses maîtres, Gilbert, Abélard, Hugues de Saint-Victor. Il faut relever l'influence incontestable du pseudo-Denys, surtout en ce qui regarde, chez notre auteur, la connaissance de Dieu. Mais ce qui prédomine évidemment, qu'il s'agisse de la Sainte Trinité, de l'anthropologie, du péché originel, de la prédestination et de la grâce, du Corps mystique, c'est l'influence de S. Augustin. Isaac, comme tout le Moyen Age, est dans la lumière et sous la fascination du grand Docteur<sup>1</sup>.

On a souvent distingué et opposé la théologie monastique et la théologie des écoles<sup>2</sup>. Il y a entre elles une nette différence de vocabulaire : la première s'exprime en un langage plus biblique et plus imagé, la seconde utilise une terminologie plus technique. On peut noter aussi une différence dans les sujets mêmes qui sont traités : la théologie monastique a deux domaines de prédilection, l'histoire du salut, « l'économie » de la rédemption et aussi la présence de Dieu en l'homme et de l'homme à Dieu ; la théologie des écoles s'intéresse davantage aux questions spéculatives, aux concepts et aux essences. Enfin, entre ces deux théologies, on peut remarquer une différence d'attitudes intellectuelles. La théologie monastique n'est certes pas un obscurantisme paresseux : qu'on se rappelle le mot de S. Bernard : « Non decet sponsam Verbi esse stultam<sup>3</sup> » ; mais elle veut, avant tout, s'attacher humblement à la tradition des Pères. Elle ne prétend qu'au rôle modeste de la glaneuse. Avec vigilance, elle se tient en garde contre la « curiositas », contre une science

1. Le P. FRACHEBOUD remarque : « Isaac, pourtant peu habitué à indiquer ses sources, le cite cinq fois, tandis qu'il ne prononce les noms de S. Ambroise et de S. Grégoire le Grand que quatre fois ; celui de S. Jérôme n'intervient que deux fois et celui de S. Cyprien une fois seulement » *Art. cit.*, p. 2.

2. Cf. Dom J. DECLERCQ, *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age*, 3<sup>e</sup> partie, ch. 9, p. 179-218.

3. *In Cant.*, 69, 2. (PL 183, 1113 B).

humaine qui ferait perdre la simplicité de cœur. Elle aspire à la contemplation : « Ce n'est pas la dispute, c'est la sainteté qui comprend les mystères de Dieu<sup>1</sup>. » La théologie des écoles est plus audacieuse. Elle reconnaît que les Pères sont des géants, mais elle pense que des nains montés sur leurs épaules peuvent voir plus loin qu'ils ne l'ont fait<sup>2</sup>.

C'est peut-être le privilège d'Isaac de l'Étoile d'avoir uni en lui-même, par une synthèse vivante, cette théologie des écoles qu'il devait à sa formation, et cette théologie monastique qu'il trouvait dans la vie cistercienne à son âge d'or. N'a-t-il pas dit : « Ce que nous cherchons nous dépasse, mais cette recherche est bonne si elle est pieuse<sup>3</sup> » ? N'a-t-il pas ajouté, dans un élan mystique : « Seigneur, je me suis exercé à vous chercher... mon esprit tombe en défaillance à la vue de celui qu'il désire, mon âme tombe en défaillance et se liquéfie, se délectant en celui qu'elle entrevoit<sup>4</sup> » ?

1. S. BERNARD, *De consider.*, 5, 30 (PL 182, 805 D).

2. C'est l'idée et l'image employées par Bernard de Chartres : « Quasi nani super gigantum humeros, longius quam ipsi speculamur. » Cf. J. DE SALISBURY, *Metalog.*, 3, 4 (PL 199, 900 C).

3. S. 22, 1761 B.

4. S. 22, 1763 A.

## IV. LE MAÎTRE DE VIE SPIRITUELLE

Même dans ses développements théologiques, Isaac n'est jamais un théoricien, qui se complairait dans le jeu des idées abstraites : son propos est toujours de conduire ses moines à la sainteté <sup>1</sup>.

Sa spiritualité n'a rien d'un optimisme facile : elle nous laisse même une impression austère ; car elle est dominée par le souvenir du péché humain, celui d'Adam et le nôtre ; elle met en lumière les suites de ce péché qui conditionnent la vie chrétienne. A considérer la misère de l'homme, on n'a pas envie de rire, il faut pleurer <sup>2</sup>.

L'homme, la raison, s'est laissé entraîner par la femme, la sensibilité. Dès lors, il est le blessé de la route de Jéricho, à moitié mort ; il est cet aveugle lamentable, qui demeure clairvoyant et ardent pour la convoitise terrestre, mais qui est sans regard pour la vérité divine, et sans force pour le bien <sup>3</sup>. Le pécheur est un faible, car en vérité le péché n'est pas action, mais passion <sup>4</sup> et retour au néant.

Isaac revient donc à plusieurs reprises sur le processus de la conversion. Car l'homme est toujours en butte aux tentations, qui lui viennent soit du diable, soit de ses propres tendances mauvaises <sup>5</sup> ; et il a toujours à cultiver laborieusement la vigne de son âme. Il faut donc se rappeler le mal qu'on a commis, s'en accuser avec sévérité, cette confession étant le prélude nécessaire à toute louange authentique de Dieu <sup>6</sup>, il faut se condamner soi-même impitoyablement et réformer sa vie par la pénitence et les œuvres de charité : telles sont les conditions du progrès réel <sup>7</sup>. Par là on émerge de la nuit vers le jour du Seigneur, ou plutôt vers les jours

du Seigneur, car il y a le jour de la croix, le jour du tombeau, qui précèdent le jour de la résurrection et le jour de la gloire <sup>1</sup>.

A la suite des Pères, Isaac reprend les analyses de la philosophie ancienne, la division platonicienne de l'âme en « rationnelle, irascible et concupiscible », la distinction des quatre affections fondamentales : crainte, joie, désir, douleur ; et il montre comment elles jouent dans le processus de retour à Dieu et ensuite dans la perpétuelle recherche de Dieu tout le long de notre vie <sup>2</sup>. A travers le souvenir amer du péché et la mortification qui l'expie, on parvient à la paix et à la ferveur, qui sont l'avant-goût de la récompense éternelle <sup>3</sup>. Dans le *De officio Missae*, expliquant allégoriquement le tabernacle du Temple, Isaac décrit le triple sacrifice que nous devons offrir : la pénitence qui nous sépare du diable, la dévotion qui nous unit à Dieu, l'intelligence enfin, qui est la contemplation et fait que nous nous délectons en Dieu <sup>4</sup>.

Tout notre itinéraire spirituel est comme une démarche inverse de celle du Dieu fait homme : par amour, il est passé de la forme de Dieu à la ressemblance du péché ; nous devons émerger du péché par la pénitence jusqu'à la connaissance et à l'amour de Dieu <sup>5</sup>.

L'homme, de par sa condition actuelle, peut être soit dans les affaires du diable, les péchés et les vices, soit dans les affaires de l'homme, qui sont les nécessités de la vie humaine, soit dans les affaires de Dieu <sup>6</sup>. Chacun de nous porte en lui-même deux hommes, le vieux et le nouveau, le terrestre et le céleste, le fils de l'homme et le fils de Dieu. En nous, le fils de l'homme persécute le fils de Dieu, généralement par ses flatteries et ses caresses ; le fils de Dieu doit persécuter le fils de l'homme par la mortification <sup>7</sup>.

Nous devons sans trêve combattre, par l'ascèse, les vices qui sont en nous les suites, et aussi les auxiliaires du péché.

1. S. 16, 1741 D.

2. S. 2, 1695 D - 1696 D.

3. S. 28, 1782 D - 1783 C ; S. 33, 1799 B.

4. S. 16, 1742 D - 1743 s.

5. S. 31, 1791 C-D ; S. 32, 1793 C-D.

6. S. 38, 1819 D s.

7. S. 16, 1744 C ; S. 17, 1745 D s. ; S. 52, 1868 C - 1869 A.

1. S. 17, 1749 C-D.

2. S. 25, 1772 D - 1773 A ; S. 51, 1864 A-B.

3. S. 17, 1748 B s.

4. *De officio Missae*, 1892 A-B.

5. S. 10, 1723 B-D.

6. S. 8, 1717 D - 1718 B.

7. S. 27, 1778 D s. ; S. 29, 1785 B-D.

Après les moralistes de l'Antiquité, après Platon et Horace, la spiritualité monastique avait dressé avec complaisance la classification de ces vices et étudié en détail leurs caractéristiques et la manière de les combattre. Ainsi Évagre le Pontique, Nil et Hésychius et, en Occident, Cassien et S. Grégoire. Isaac adopte en somme les vues de S. Grégoire pour le nombre des vices, leur genèse et leur malignité <sup>1</sup>. Ce sont l'orgueil, qui est la source de tous les autres, l'envie, la colère, la tristesse découragée ou acédie, l'avarice, la gourmandise, la luxure <sup>2</sup>. On leur oppose sept vertus, grâces ou béatitudes <sup>3</sup>.

La vertu étant une habitude de l'âme bien formée, ce sont les vertus qui ordonnent les affections de l'âme, selon la prudence, la force, la tempérance, la justice <sup>4</sup>. Notre-Seigneur est le modèle incomparable d'une vie humaine gouvernée par les vertus cardinales <sup>5</sup>.

On doit restaurer et maintenir en soi l'ordre intérieur : l'affection ou volonté doit être soumise à la raison, comme la femme à l'homme ; et la raison doit être soumise à la Sagesse divine <sup>6</sup>.

Quand il décrit la montée vers Dieu, Isaac revient avec insistance sur la double démarche de la connaissance et de l'amour, *sensus* et *affectus* : cette dualité a son origine dans le couple « vérité-charité <sup>7</sup> » et dans la constitution même de l'homme qui est créé à l'image de Dieu, comme doué de raison et qui doit devenir de plus en plus semblable à lui par la charité <sup>8</sup>. Intelligence et volonté, pensée et vie, lumière et action se prêtent un mutuel appui, absolument indispensable <sup>9</sup>. Remarquons aussi qu'à plusieurs reprises, Isaac rapproche les trois termes : vertu (ou force), vérité, charité <sup>10</sup>,

1. S. 6, 1710 A-B ; S. 43, 1835 B.

2. S. 43, 1835 B.

3. S. 6, 1712 B-C.

4. S. 3, 1697 C-D.

5. S. 7, 1715 B ; S. 8, 1716 D ; S. 30, 1790 A-B.

6. S. 4, 1703 C-D ; S. 5, 1707 A.

7. S. 43, 1836 C.

8. S. 16, 1744 A-B.

9. S. 10, 1723 ; S. 12, 1730 A ; S. 14, 1736 C-D.

10. S. 1805 B-C ; S. 43, 1836 C ; S. 43, 1837 D ; S. 45, 1841 ; *De anima*, 1838 D.

avec référence implicite ou explicite aux trois divines Personnes qui sont Puissance, Vérité, Charité. Au banquet divin, la charité est l'eau qui lave et le vin qui enivre, c'est par la Vérité qui est le Fils, et la Charité qui est l'Esprit, que nous parvenons à la Puissance qui est le Père <sup>1</sup>. Sur les rapports entre les vertus et sur leur hiérarchie, notre auteur présente des schèmes divers <sup>2</sup>. C'est ainsi que la patience que montre le Christ dans les tentations et les épreuves inclut la tempérance et la force <sup>3</sup>. Ailleurs, il remarque que sous l'influence du Saint-Esprit, qui est Esprit de charité, de force, de vérité, « la force enflammée par la charité et illuminée par la vérité, est prudente, sobre, patiente et juste <sup>4</sup> ».

A la base de toutes les vertus chrétiennes, il faut évidemment mettre la foi, qui est don gratuit de Dieu, qui est créée en nous mais non pas sans nous <sup>5</sup>. Cette foi peut être qualifiée de grande à des titres divers : par sa lumière qui est capable de rayonner, par sa confiance qui obtient des miracles, par sa dévotion qui porte à la recherche ardente de Dieu, par sa constance qui triomphe de toutes les difficultés <sup>6</sup>.

D'autre part, on comprend que l'humilité soit présentée comme le point de départ de toute conversion et de toute ascension vers Dieu <sup>7</sup>.

Dans un sermon sur les Béatitudes, Isaac enseigne que la justice est le sommet de la vertu, qu'il faut l'aimer pour elle-même, et tout le reste, y compris le royaume, pour elle : Dieu n'est-il pas la Justice par essence <sup>8</sup> ?

Dans un autre sermon, il célèbre la paix ou la pacification comme étant placée au-dessus de tous les degrés de vertu, supérieure à tous les mérites et arrivée au dernier sommet <sup>9</sup>.

1. S. 44, 1840 C-D.

2. Sur ce sujet difficile cf. R. JAVELET, « La vertu dans l'œuvre d'Isaac de l'Étoile », *Cîteaux*, XI, 1960, p. 252 s.

3. S. 30, 1790 A-B.

4. S. 43, 1837 D - 1838 B.

5. S. 10, 1725 B-C.

6. S. 37, 1814 C - 1815 B.

7. S. 30, 1788 A.

8. S. 3, 1697 D - 1698 C.

9. S. 5, 1705 A-B.



Ce qui ne l'empêche pas de proclamer que la charité est aussi le dernier sommet, quand, après avoir donné de ce qu'on a, après avoir donné tout ce qu'on a, on se donne soi-même <sup>1</sup>. La charité est la valeur suprême, le principe et la fin qui doit tout diriger. Les austérités, le travail, toutes les actions de la vie chrétienne doivent être une expression de la charité. Elle oriente vers Dieu tous les autres dons ; seule elle atteint et constitue elle-même la récompense <sup>2</sup>.

Allons-nous constater en tout cela une incohérence ? Mieux vaut y voir sans doute la complexité de la vie chrétienne dans son unité foncière, qui se laisse difficilement enfermer en des schèmes rigoureux et invariables. Pour S. Augustin, toutes les vertus n'étaient que les formes diverses et multiples de la charité unique et souveraine <sup>3</sup>. C'est aussi la pensée d'Isaac.

La vie monastique n'est pas autre chose qu'un effort pour vivre pleinement le christianisme ; elle est une imitation de la communauté chrétienne et de sa ferveur au temps de l'Église primitive <sup>4</sup>. Tout en elle est destiné à favoriser la conversion et l'ascèse continuelle, et par là même, l'union à Dieu qui doit en être la conséquence.

Il y faut la solitude et le silence <sup>5</sup> : c'est une des grâces essentielles qu'on est venu chercher à l'île de Ré, où expire la voix du monde, où le monde n'existe plus <sup>6</sup>. C'est dans le silence que l'homme oublie ce qui est autour de lui, et ce qui est simplement à lui, pour revenir à lui-même, le retour à soi étant la condition indispensable pour trouver Dieu <sup>7</sup>.

C'est dans le silence que s'engage le dialogue entre Dieu et l'homme : par la lecture, il nous parle ; par la méditation, nous l'interrogeons ; par l'oraison, nous l'implorons <sup>8</sup>. Toutes

les spéculations intellectuelles sur Dieu doivent être animées par l'ardent désir, un désir mystique, de le trouver <sup>1</sup>.

Mais le désert ne produit pas de lui-même la sainteté : il a ses difficultés et ses tentations <sup>2</sup>. On peut y avoir le sentiment de ne pas trouver Dieu. D'ailleurs, l'homme est sans cesse agité, balloté entre les extrêmes, dans la diversité de ses états d'âme <sup>3</sup>.

Dans un sermon destiné à fournir aux moines de quoi répondre sur la vie religieuse aux malveillants ou aux curieux, Isaac justifie les pratiques essentielles de cette vie <sup>4</sup>. Elle a comme pierre fondamentale la pauvreté. La pauvreté cistercienne n'est pas la misère ; elle n'exige pas le dénuement absolu ni la mendicité que certains ordres ont mise en honneur <sup>5</sup>. Le monastère possède ce qu'il lui faut pour se suffire. Mais on doit se garder avec soin, même dans la propriété communautaire, de l'avidité de posséder toujours davantage, qui aboutit à des procès scandaleux <sup>6</sup>. La pauvreté doit être réelle, et non pas seulement théorique. Elle exige le rude travail mortifiant <sup>7</sup>. En certaines circonstances, elle peut devenir dépouillement complet avec le Christ dépouillé <sup>8</sup>. Toujours elle réclame le détachement absolu de l'âme <sup>9</sup>.

L'obéissance est nécessaire à la structure même de toute communauté. Cette soumission est une réparation de la révolte du péché. Le Christ, Majesté suprême, a voulu d'abord obéir <sup>10</sup>. Exemple vivant qui nous enseigne qu'on ne peut commander utilement sans avoir soi-même pratiqué l'obéissance <sup>11</sup>. L'obéissance qui est une véritable crucifixion <sup>12</sup>, est

1. S. 3, 1700 C-D ; S. 49, 1857 A-B.

2. S. 34, 1805 B-C.

3. Cf. *De moribus Eccl.*, 1, 15, 25 (PL 32, 1322).

4. S. 50, 1861 C-D.

5. S. 1, 1690 A s. ; S. 50, 1859 A-B.

6. S. 14, 1737 A.

7. S. 2, 1695 A. Sur différents points de la vie spirituelle, où Isaac paraît s'inspirer de S. Augustin, voir P. A. FRACHEBOUD, « L'influence de S. Augustin sur le cistercien Isaac de l'Étoile », *Collectanea O. C. R.*, XII, 1950, p. 5-16.

8. S. 14, 1736 A-C ; S. 15, 1740 B.

1. S. 21, 1759 A.

2. S. 33, 1799 D - 1800 A.

3. S. 29, 1786 D - 1787 C ; S. 13, 1734 D - 1735 A.

4. S. 50, 1858 B - 1862 A.

5. S. 2, 1694 C.

6. S. 37, 1816 A-D.

7. S. 14, 1737 C.

8. S. 50, 1859 A.

9. S. 50, 1860 D.

10. S. 50, 1859 C-D.

11. S. 13, 1732 D - 1734 A ; S. 47, 1850 D - 1851 B.

12. S. 15, 1739 B.

donc l'imitation parfaite du Christ obéissant <sup>1</sup>. Elle est une soumission au Christ lui-même, qui commande par la voix de l'Église et des supérieurs <sup>2</sup>. Car la voix de l'Épouse est la voix de l'Époux.

La pénitence fait partie de toute vie chrétienne, à plus forte raison de toute vie monastique. Nous avons à rétablir en nous l'équilibre troublé par la concupiscence <sup>3</sup>. Il faut jeûner rigoureusement ; mais bien plus encore faut-il, dans le désert de l'esprit, pratiquer ce jeûne spirituel, qui consiste à se priver de toute consolation et délectation du « monde immonde » : curiosité, volupté et orgueil de la vie <sup>4</sup>. C'est à ce prix qu'on obtiendra la consolation divine, laquelle est indispensable, l'être humain ne pouvant se passer de toute consolation <sup>5</sup>.

Puisque nous sommes faits pour Dieu, la contemplation doit être le but de toute notre activité intellectuelle et volontaire <sup>6</sup>. Pour y arriver, il faut l'effort conjoint et solidaire de la connaissance et de l'amour <sup>7</sup>. C'est pourquoi la charité fraternelle, qui seule peut nous arracher légitimement à la contemplation, en réalité la favorise <sup>8</sup>. Ici encore, nous devons imiter le Christ, règle vivante de sainteté, et dans sa descente vers les hommes par la charité et dans sa montée vers le Père par la contemplation <sup>9</sup>.

La contemplation ne suppose pas seulement la liberté vis-à-vis des soucis terrestres <sup>10</sup>, ni seulement la purification des tendances mauvaises. Il faut aussi le dépassement des données des sens, de l'imagination, de la raison, de l'intellect : nous ne pouvons nous élever à Dieu que par l'intelligence, dans la lumière même qu'il nous donne. La délectation qu'éprouve l'homme dans la contemplation est le prélude

1. S. 50, 1859 C-D.
2. S. 47, 1850 D - 1851 A s.
3. S. 50, 1860 A.
4. S. 32, 1794 C.
5. S. 32, 1794 C-D.
6. S. 25, 1773 D.
7. S. 5, 1708 A-C.
8. S. 25, 1773 D.
9. S. 12, 1731 A-D.
10. S. 25, 1774 B.

de la récompense éternelle <sup>1</sup>. Mais ce qu'il voit un instant dans une nuée lumineuse est proprement inexprimable ; il ne peut même pas en garder le souvenir <sup>2</sup>.

Isaac met sans cesse en garde contre la tiédeur qui peut gagner les religieux et les exposer aux tentations <sup>3</sup>. Dans cette vie de prière, on peut s'assoupir doucement et sans résistance sérieuse pendant l'office et la lecture <sup>4</sup> ; dans cette vie mortifiée et austère, on peut profiter, sans grand effort personnel, de la sécurité matérielle assurée aux moines <sup>5</sup> ; dans cette vie qui fait profession d'humilité, on peut ambitionner les premières places <sup>6</sup> et rechercher l'exercice du pouvoir plutôt que la vertu.

Inspiré par son amour de la vie régulière, le grand abbé cistercien qu'est Isaac éprouve une sainte aversion pour certaines nouveautés qui lui semblent des contrefaçons aberrantes. Il ironise sur les moines gyrovagues et éternels quêteurs, et sur les faux ermites, embusqués aux portes des villes opulentes, qui travaillent peu et sont toujours disposés à recevoir <sup>7</sup>.

Il s'en prend avec non moins de verve — et cela malgré l'autorité de S. Bernard qui les avait encouragés — aux Ordres militaires, qui semblent mettre la violence au service de l'Évangile <sup>8</sup>.

La vie monastique est une vie de mortification, qui est terrible à la nature. Isaac, loin d'en dissimuler les difficultés, en accentuerait plutôt <sup>9</sup>.

Mais ce fardeau doit devenir léger, étant le fardeau du Christ. Toute la spiritualité d'Isaac est en effet dominée par un amour personnel et ardent pour celui qu'il appelle avec prédilection « mon Seigneur Jésus <sup>10</sup> ». Le Christ s'est solida-

1. S. 17, 1748 C-D.
2. S. 41, 1701 C - 1702 D.
3. S. 32, 1796 A-C.
4. S. 14, 1736 B.
5. S. 14, 1735 B-C ; S. 15, 1739 A.
6. S. 13, 1733 D ; S. 43, 1836 A.
7. S. 50, 1860 D - 1861 B.
8. S. 48, 1854 B-C.
9. S. 15, 1739 B ; S. 1, 1693 B.
10. S. 17, 1746 C.

risé avec toute la vie humaine, avec toute la souffrance humaine. C'est par amour pour lui que le religieux se solidarise avec toute la souffrance du Christ. C'est pour lui qu'il accepte « l'horreur de la solitude <sup>1</sup> », les rigueurs de la pauvreté, l'assujettissement de l'obéissance <sup>2</sup>. C'est pour lui qu'il accepte une vie crucifiée, par laquelle il sera uni à son mystère de résurrection <sup>3</sup>.

Ces quelques indications aideront à mieux situer Isaac dans la spiritualité du Moyen Age et en particulier dans celle de son Ordre <sup>4</sup>.

La spiritualité cistercienne... Sans doute l'expression même aurait-elle étonné les cisterciens du XIII<sup>e</sup> siècle, tant ils avaient la conviction que le monachisme n'était que la continuation de la vie de l'Église au temps des Apôtres, que la profession religieuse n'était qu'un moyen de réaliser pleinement la consécration baptismale et de mieux pratiquer la seule spiritualité qui est celle de l'Évangile.

Sans oublier cette remarque essentielle, on peut cependant discerner dans la vie spirituelle des Cisterciens certains traits plus appuyés et certaines idées évangéliques mises spécialement en relief :

— l'opposition intransigeante au « monde » et aux biens frelatés qu'il propose ;

— l'importance de la « conversion », qui doit nous ramener de « la région de la dissemblance » à la connaissance de nous-mêmes et à l'union avec Dieu ;

— la valeur sanctifiante de la Règle, observée non dans un littéralisme servile, mais dans tout son esprit et de façon « pure » et « simple », « stricte » et « parfaite » ;

— l'obligation impérieuse de l'ascèse, de la mortification,

1. S. 15, 1740, etc.

2. S. 13, 1732 D s. ; S. 47, 1851 A-B.

3. S. 15, 1739 C ; S. 27, 1778 D - 1779 C.

4. Sur cette question, cf. *Théologie de la vie monastique selon S. Bernard*, par le R. P. Placide DESEILLE, o. c. s. o., in *Théologie de la vie monastique*, p. 503-525 ; R. P. Placide DESEILLE, « Cîteaux et la tradition monastique », dans *Christus*, VII, 1960, p. 118-129 ; Dom J. LECLERCQ, *La spiritualité du Moyen Age*, 1<sup>re</sup> p., ch. 8, *L'École cistercienne*, p. 233-272 ; L. BOUYER, *La spiritualité de Cîteaux*, ch. I, p. 13 à 28.

de la pauvreté effective, du travail manuel, dans une communauté séparée du monde et silencieuse : autant de voies vers la contemplation, qui est le but suprême de tout monachisme <sup>1</sup> ;

— l'amour fervent pour le Christ notre frère, qui rendra léger le fardeau apparemment si lourd de la vie religieuse.

Tous ces traits, fortement marqués chez S. Bernard, se retrouvent chez Isaac, avec les nuances que comporte son tempérament spirituel, notamment peut-être avec plus de tension et de rigueur que chez l'abbé de Clairvaux. Mais nous ne connaissons l'homme qu'à travers les textes. Et comme Isaac lui-même en fait la remarque à propos de S. Bernard, la présence vivante de l'homme et sa charité peuvent adoucir singulièrement l'austérité de la doctrine <sup>2</sup>.

Ce simple aperçu de la théologie dogmatique et spirituelle d'Isaac de l'Étoile fait comprendre pourquoi il mérite une place d'honneur auprès de ceux que Dom A. Le Bail appelait « les quatre évangélistes de Cîteaux » : S. Bernard, Guillaume de Saint-Thierry, Aelred de Rievaulx et Guerric d'Igny <sup>3</sup>.

Gaston SALET, S. J.

1. « Tous (les *claustrales*) communiaient dans une même conception d'une ascèse tout ordonnée à la contemplation, d'une contemplation toute nourrie des mystères du dogme. » Dom J. LECLERCQ, *La spiritualité du Moyen Age*, p. 271.

2. Dans les notes, nous avons renvoyé à certains textes de Pères ou d'écrivains contemporains d'Isaac. Nous ne prétendons pas indiquer nécessairement des « sources » de notre auteur, mais signaler des rapprochements qui peuvent être utiles. De toute évidence, ce choix est très incomplet et, par le fait même, quelque peu arbitraire.

3. Il serait malaisé d'indiquer ici tout ce que cet ouvrage doit à la compétence et à la révision attentive du P. B. de Vregille ; il m'est du moins très agréable de lui dire toute ma reconnaissance pour sa collaboration.

Le Père Gaston Salet est mort le 18 mai 1966. Il avait songé longtemps et consacré bien des heures, depuis plusieurs années, à la présente édition des « Sermons » d'Isaac de l'Étoile ; il corrigeait les premières épreuves de ce tome I, quand la mort l'a brusquement frappé. Selon son désir, un de ses amis, qu'il avait tenu au courant de son travail, le P. Bernard de Vregille, attaché au Centre de « Sources Chrétiennes », a bien voulu continuer la tâche et il se chargera de mener à terme la publication d'une si belle oeuvre. Théologien et humaniste, le P. G. Salet a écrit quelques livres religieux remarquables autant par la fermeté doctrinale que par l'élégance du style. A la collection S. C., il a donné deux ouvrages très appréciés : « La Trinité » de Richard de Saint-Victor (n° 63) et le premier livre des « Dialogues » d'Anselme de Havelberg (n° 118). De ce dernier, il a reçu le premier exemplaire la veille même de sa mort. S'il n'a pas vu paraître le présent volume, du moins avait-il, avec sagesse et sérénité, pris toutes les mesures qui pouvaient, après son départ, permettre d'utiliser facilement son manuscrit et ses notes.

Cl. M.

## BIBLIOGRAPHIE

Le P. Raymond MILCAMPS a donné une bibliographie d'Isaac de l'Étoile dans les *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorem*, XX, avril-juin 1958, p. 175-186.

Nous en extrayons les ouvrages suivants ; et nous en ajoutons quelques autres parus depuis 1958 et que le R. P. a bien voulu nous signaler.

### 1. Biographie et physionomie de l'homme.

- F. BLIEMETZRIEDER, « Isaak von Stella, I, Beiträge zur Lebensbeschreibung », *Jahrbuch für Philosophie und spekulative Theologie*, t. XVIII, 1904, p. 1-35.
- J. DEBRAY-MULATIER, « Biographie d'Isaac de Stella », *Cîteaux*, X, 1959, p. 178-198.
- G. RACITI, « Isaac de l'Étoile et son siècle. Texte et commentaire historique du sermon XLVIII », *Cîteaux*, XII, 1961, p. 281-306 ; XIII, 1962, p. 18-34, p. 132-145, p. 205-215.
- L. BOUYER, *La spiritualité de Cîteaux*, Paris 1955, ch. 7, p. 195-232.

### 2. L'orateur.

- L. BOURGAIN, *La Chaire française au XII<sup>e</sup> siècle d'après les manuscrits*, Paris 1879.

### 3. La théologie.

- F. BLIEMETZRIEDER, « Isaac de Stella. Sa spéculation théologique », *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, IV, 1932, p. 48-61.  
*Isaac de l'Étoile*. I.

- A. FRACHEBOUD, « Le Pseudo-Denys l'Aréopagite parmi les sources du cistercien Isaac de l'Étoile », *Collectanea O. C. R.*, IX, 1947, p. 328-341 ; X, 1948, p. 19-34.
- A. FRACHEBOUD, *Dictionnaire de Spiritualité*, III (1957), art. *Denys l'Aréopagite (le pseudo)*, col. 337-339 ; art. *Divinisation*, col. 1411.
- A. FRACHEBOUD, « L'influence de S. Augustin sur le cistercien Isaac de l'Étoile », *Collectanea O. C. R.*, XI, 1949, p. 1-17 ; p. 264-278 ; XII, 1950, p. 5-16.
- A. FRACHEBOUD, « Isaac de l'Étoile et l'Écriture sainte », *Collectanea O. C. R.*, XIX, 1957, p. 133-145.
- L. GAGGERO, « Isaac of Stella and the Theology of Redemption », *Collectanea O. C. R.*, XXII, 1960, p. 21-36.
- F. MANNARINI, *La grazia in Isacco di Stella*, Napoli (dactyl.). Extraits dans *Collectanea O. C. R.*, XVI, 1954, p. 137-144 ; 207-214.
- G. BEUMER, « Mariologie und Ekklesiologie bei Isaak von Stella », *Münchener theologische Zeitschrift*, V, 1954, p. 48-61.
- E. MERSCH, *Le Corps mystique du Christ*, II, Paris 1936, p. 150-156.
- H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale, Les quatre sens de l'Écriture*, Paris 1959.
- R. JAVELET, « Intelligence et amour chez les auteurs spirituels du XII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Ascétique et de Mystique*, XXXVII, 1961, p. 273-290 ; 429-450.
- R. JAVELET, « La vertu dans l'œuvre d'Isaac de l'Étoile », *Cîteaux*, XI, 1960, p. 252-267.
- A. J. CAPPELLETTI, *Origen y grados del conocimiento segun Isaac de Stella*, *Philosophia* (Mendoza) 1961, n<sup>o</sup> 24.
- A. FOREST, *Les doctrines dans les écoles monastiques du XII<sup>e</sup> siècle (Histoire de l'Église par Fliche et Martin, t. XIII)*.
- Dom J. LECLERCQ, *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age*, Paris, 1963.
- Dom J. LECLERCQ, *La spiritualité du Moyen Age*, Paris 1961.
- M. D. CHENU, *La théologie du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1957.
- P. COURCELLE, *Les Confessions de saint Augustin dans la*

- tradition littéraire, Antécédents et Postérité*, Paris 1963. Voir surtout p. 290-291.
- M.-M. DAVY, *Initiation à la Symbolique Romane, XII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1964. Pour Isaac, voir les p. 42, 45, 72, 120, 143.
- S. VANNI ROVIGHI, « Notes sur l'influence de saint Anselme au XII<sup>e</sup> siècle », dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, VIII (1965) surtout p. 43 et 46-50. [Ce travail n'a pas été utilisé ici].
- R. DE GANGK et A. VAN DEN BOSCH, « Isaak van Stella in de wetenschappelijke literatuur », *Cîteaux in de Nederlanden*, VIII (1957) p. 203-218.

## INTRODUCTION AU TEXTE LATIN

### I. MANUSCRITS ET ÉDITIONS

Parmi les œuvres d'Isaac de l'Étoile, ses sermons n'occupent pas le premier rang dans la tradition manuscrite. À côté des 22 manuscrits de son *De canone Missae*, des 10 de son *De anima*, les 8 manuscrits qui contiennent un certain nombre de ses sermons font plutôt piètre figure, d'autant plus que, sauf un ou deux, ce sont des recueils d'auteurs divers, parmi lesquels les préférences des compilateurs ou le pur hasard ont fait échouer les épaves de la prédication de l'abbé de l'Étoile.

Dans sa *Bibliographie d'Isaac de l'Étoile*, le P. Raymond Milcamps, O. C. R., ne put aligner que 3 manuscrits<sup>1</sup>; à ce noyau 5 nouveaux témoins sont venus s'ajouter<sup>2</sup>. Aucun n'offre une série complète; plusieurs même n'ont que quelques sermons ou n'en donnent que des textes tronqués.

Le Moyen Âge n'a guère été plus riche que nous, si nous en croyons le témoignage des catalogues de bibliothèques. Tout au plus les sermons d'Isaac sont-ils mentionnés deux fois. Apparemment, le cercle de ses lecteurs a dû être assez restreint. Il y a là de quoi nous étonner. Certes, Dom Willmart ne classe pas Isaac parmi les auteurs cisterciens de premier rang. Parlant de Serlon de Savigny, il s'exprime ainsi : « On le placera plutôt au second rang, auprès d'Isaac de Stella. Isaac a laissé plus d'écrits encore ; mais pour mon

1. R. MILCAMPS, « Bibliographie d'Isaac de l'Étoile », dans *Collectanea O. C. R.*, XX (1958), p. 175-186.

2. Cf. ma notice sur l'étude de R. Milcamps, dans *Cîteaux*, IX (1958), p. 302. Voir aussi l'*addendum* de G. RACIPI, dans *Cîteaux*, XIII (1962), p. 216.

compte, s'il fallait choisir, je donnerais la palme à Serlon <sup>1</sup>. » L'éminent connaisseur de la littérature spirituelle du Moyen Age a lu sans doute les discours d'Isaac dans l'édition de Tissier. Le texte, notablement supérieur, qu'on peut tirer des manuscrits l'aurait sûrement incité à une meilleure appréciation : « Amice, ascende superius ». Et l'aurait-il placé par exemple, bien au-dessous de Gueric d'Igny, le dernier des « quatre évangélistes de Cîteaux », selon l'expression désormais consacrée de dom Anselme Le Bail ?

### Les manuscrits.

#### 1. MONT CASSIN, ms. 410 LL, début du XIII<sup>e</sup> siècle (= *M*).

346 folios, 327 × 225 mm, sur deux colonnes de 38 lignes. Provenance inconnue, probablement cassinienne. Les folios 1-148 renferment quelques ouvrages d'Hugues de Saint-Victor (entre autres le *De arca Noe morali*) ainsi que plusieurs pièces plus courtes de son école. Entre les sermons d'Isaac (f. 181<sup>r</sup>-209<sup>r</sup>) furent transcrits (f. 191-192) deux sermons d'Hugues de Pontigny <sup>2</sup>. Dans le manuscrit, les sermons d'Isaac n'ont aucun titre. Voici l'ordre de succession : *Serm.* 43, 44, 45, 46, 48, 49, 47, 50, 51, 52, 53. Pour les sermons 49 et 50, le *Casinensis* est notre unique témoin manuscrit <sup>3</sup>.

#### 2. PARIS, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 45, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles (= *P*).

208 folios, 350 × 250 mm, sur deux colonnes de 40 lignes dans la première partie, de 34 lignes dans la seconde. Provenance inconnue. Ce volume a été formé de deux manuscrits qui furent réunis, peut-être en 1734, au moment de l'acquisition par la bibliothèque.

1. A. WILMART, « Le Recueil des Discours de Serlon, abbé de Savigny », dans *Rev. Mabillon*, XII (1922), p. 26-33.

2. Ces deux sermons pour la fête de l'Assomption de la Vierge forment les nos 24 et 25 de la *List of Incipits* de C. H. TALBOT, *The Sermons of Hugh of Pontigny*, dans *Cîteaux*, VII (1956), p. 31.

3. Le ms. est décrit par M. INGUANEZ, *Codicum Casinensium Manuscriptorum Catalogus*, III, Montis Casini 1940-1941, p. 9-12.

La première partie (folios 1<sup>r</sup>-147<sup>v</sup>) contient entre autres un commentaire sur Ruth, qui a été attribué à Isaac <sup>1</sup>, le *De Tabernaculo* de S. Bède <sup>2</sup>, le commentaire sur le Cantique attribué à S. Grégoire, qui appartient en réalité à Robert de Tombelaine, abbé de Saint-Vigor, près de Bayeux (avant 1090) <sup>3</sup>.

La seconde partie s'ouvre sur le *De anima* d'Isaac (f. 148<sup>r</sup>-154<sup>r</sup>) et donne à la suite les sermons 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 16, 17, 27, 28, 33 (folios 154<sup>v</sup>-202<sup>r</sup>), soit 28 des 54 sermons connus de l'abbé de l'Étoile <sup>4</sup>.

#### 3. PARIS, Bibl. nationale, ms. lat. 3002, XIII<sup>e</sup> siècle (= *P*<sup>o</sup>).

73 folios, 160 × 100 mm, à longues lignes, 16 par page. Provenance inconnue. C'est l'ancien Colbert 6692, le 4600<sup>s</sup> dans la Bibliothèque du Roi <sup>5</sup>. C'est également un recueil factice de deux manuscrits, le premier, du XIII<sup>e</sup> siècle, contenant le *Prosligion* de S. Anselme (f. 1-20<sup>v</sup>), le second (f. 21<sup>r</sup>-73<sup>v</sup>), du XIII<sup>e</sup>, donnant un texte souvent incomplet des sermons suivants d'Isaac : 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26.

#### 4. PARIS, Bibl. nationale, ms. lat. 10694, XIII<sup>e</sup> siècle (= *P*<sup>b</sup>).

146 folios, 115 × 95 mm, sur deux colonnes de 21 lignes. Il n'existe aucune description détaillée de ce manuscrit <sup>6</sup>.

1. Découvert et édité partiellement par Fr. BLIEMETZRIEDER, « Eine unbekannte Schrift Isaaks von Stella », dans les *Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- und dem Cistercienser-orden*, XXIX (1908), p. 433-441 ; le texte complet se trouve chez R. COLLINI, *Studi su Isacco della Stella*, Università Cattolica del Sacro Cuore, 2 vol., Milano 1956-1957 (dissertation dactylographiée ; le texte est donné dans le t. II, p. 1-358). Cf. A. HOSTE, « Une thèse inédite sur Isaac de l'Étoile », dans les *Collectanea O. C. R.*, XXV (1963), p. 256-257.

2. E. DEKKERS, *Clavis Patrum Latinorum*, ed. altera, 1961, n° 1345 (= *PL* 91, 393-498).

3. *PL* 150, 1364 s. Cf. P. VERBRAKEN, « La tradition manuscrite du Commentaire de Saint Grégoire sur le Cantique des Cantiques », dans *Rev. Bén.*, LXXIII (1963), p. 277-288.

4. Cf. Ch. KOHLER, *Catalogue des Manuscrits de la Bibl. Sainte-Geneviève*, I, Paris 1893, p. 37-40.

5. Cf. *Catalogue Général des Manuscrits Latins*, t. III, Paris 1952, p. 390.

6. Ce m'est un devoir très agréable de remercier le R. P. F. Combalu er, non seulement de m'avoir fourni avec sa serviabilité bien connue, une des-

Une note écrite à la plume indique : « Ce recueil de sermons de la fin du XII<sup>e</sup> siècle vient de la bibliothèque de Mgr Guillon, évêque du Maroc. Acheté le 2 mai 1848. » Il contient 70 sermons. Les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> sermons de la collection (f. 25<sup>r</sup>-30<sup>v</sup>) correspondent au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>e</sup> du recueil d'Isaac, mais n'en donnent qu'un texte incomplet.

5. ROUEN, Bibl. municipale, ms. 670 (A. 592), XIII<sup>e</sup> siècle (= R).

274 folios, 132 × 90 mm, sur 29 lignes, sans colonnes. Le manuscrit, provenant de Jumièges, est daté au f. 273<sup>v</sup> : « completa in crastino beate Lucie, anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> 1<sup>o</sup> ». Le recueil contient, entre autres, le *Liber Bernardi Clarevallidis de Praecepto et Dispensatione* (f. 99-129) et un *Anonymi de contemptu mundi ad monachos* (f. 224-231). Un texte incomplet des sermons 6, 8, 10, 13, 26, 18 (f. 160<sup>r</sup>-177<sup>v</sup>) précède les Méditations attribuées à S. Bernard (f. 178-199).

6. SUBIACO, Bibl. de l'Abbaye, ms. CCI, XV<sup>e</sup> siècle (= S).

151 folios, sur 39 lignes, sans colonnes. Provenance germanique<sup>2</sup>. Contient quelques *Sermones de diversis* de S. Bernard et une série de sermons de Nicolas de Cues. Le manuscrit s'ouvre sur une rubrique (f. 1<sup>r</sup>) : « Incipiunt sermones abbatissae Ysaac de Stella egregii Theologi », que suivent immédiatement 26 sermons d'Isaac, dans l'ordre suivant : 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 47, 51, 52, 53, puis un sermon « In dedicatione ecclesiae » qu'on ne rencontre pas ailleurs<sup>3</sup>.

7. SUBIACO, Bibl. de l'Abbaye, ms. CCIII, XV<sup>e</sup> siècle (= S<sup>o</sup>)

269 folios, 210 × 140 mm. Provenance inconnue. C'est un manuscrit des œuvres de S. Bernardin de Sienne, mais on y

cripation de ce ms., mais aussi d'avoir collationné le texte des deux sermons sur l'édition de Migne.

1. Cf. *Catalogue Général des Manuscrits des Bibl. Publiques de France*, Départements, Rouen, t. I, par H. OMONT, Paris 1886, p. 176-178.

2. Description par J. LECLERCQ, « Nouveau sermon d'Isaac de l'Étoile », dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, XL (1964), p. 277-288.

3. Cf. la note précédente.

rencontre aussi trois auteurs cisterciens : le *De Libero arbitrio* de S. Bernard, deux sermons du Bx Gueric d'Igny, et finalement au f. 267<sup>r-v</sup> *Sermo abbatissae Isaac de S. Iohanne Baptista*<sup>1</sup>, c'est-à-dire, notre sermon 47. Il s'agit sans doute d'une copie du ms. CCI de la même abbaye (voir ci-dessus).

### Manuscrits perdus.

a) Dans le Catalogue de la bibliothèque de Sir Thomas Phillipps, à Middlehill, figurait sous le n<sup>o</sup> 785 un manuscrit qui avait appartenu au libraire Chardin, de Paris (n<sup>o</sup> 295 de son catalogue) et qui est ainsi décrit : *Abbatissae Isaac Sermones, fol. vel., saec. XV*<sup>2</sup>. Il provenait des Augustins de Rebdorf en Bavière. Mis en vente chez Sotheby, à Londres, le 30 avril 1903, il fut acquis par la librairie Leighton ; on en a perdu la trace depuis que cette librairie a cessé ses affaires en 1920<sup>3</sup>.

b) Leland mentionne dans ses *Collectanea*<sup>4</sup> un manuscrit des sermons d'Isaac, ayant appartenu à l'abbaye bénédictine de Tewkesbury (Gloucestershire).

c) D'après le prémontré Casimir Oudin, le *Regius* 4595 (actuellement à la Bibliothèque nationale, ms. lat. 1252) serait originaire de l'abbaye de l'Étoile<sup>5</sup>. Il se base sur le témoignage de Charles de Visch se référant à une lettre de dom Placide Petit, procureur du Collège Saint-Bernard, à Paris ;

1. Décrit par G. MAZZATINTI, *Inventario dei MSS delle biblioteche d'Italia*, I, Forlì 1890 : Subiaco, Biblioteca della abbazia, p. 199, sous le n<sup>o</sup> 207. Pour ce ms. j'ai pu aussi me servir des notes de G. Raciti, de l'abbaye d'Orval. Qu'il veuille bien en recevoir ici mes remerciements.

2. *Catalogus Librorum Manuscriptorum in Bibliotheca D. Thomae Phillipps, Middle-Hill 1837*, p. 9. Cf. A. N. L. MUNBY, « The formation of the Phillipps Library up to the year 1840 », dans *Phillipps Studies* n<sup>o</sup> 3, Cambridge 1954, p. 147. — Voir aussi (MAS LATRIE), *Dictionnaire des Manuscrits*, t. II, Paris, 1853 (= J. P. MIGNÉ, *Nouvelle Encyclopédie Théologique*, t. XLI, p. 174), qui reproduit Hänel.

3. Ces derniers renseignements nous ont été aimablement fournis par le Dr A. N. L. Munby. Nous l'en remercions vivement.

4. J. LELAND, *De Rebus Britannicis Collectanea*, Oxonii 1715, p. 160.

5. C. OUDIN, *Commentarius de Scriptoribus ecclesiae antiquis*, t. II, Lipsiae, 1722, c. 1485-1486.



dans cette lettre, datée du 1<sup>er</sup> sept. 1648, il est question d'un « amplum volumen » avec les œuvres d'Isaac, qui se trouve à l'Étoile <sup>1</sup>. De Visch n'en spécifie pas le contenu et se contente de mentionner « varii sermones et diversi alii tractatus ». Oudin, lui, va plus loin et affirme que ce fut ce manuscrit qu'employa G. Tilman pour son édition des *Allegoriae*, où sont cités les sermons d'Isaac (cf. p. 75). En fait, si le *Regius* 4595 contient bien trois traités de l'abbé de l'Étoile, il ne donne aucun sermon ; le chartreux Tilman n'a donc pu s'en servir <sup>2</sup>.

d) La *Gallia Christiana* renvoie, à propos d'Isaac, à des manuscrits de l'abbaye cistercienne de la Merci-Dieu : « Multa scripsit Isaac noster, quae MSS exstant in bibliotheca Miscericordiae-Dei <sup>3</sup> ». Il ne semble pas qu'aucun des manuscrits actuellement connus ait appartenu à ce monastère.

e) De Montfaucon signale un manuscrit 110, à l'abbaye du Bec, contenant des « epistolae et forte sermones Isaac abb. de Stella » <sup>4</sup>.

### Éditions.

L'édition la plus répandue des sermons d'Isaac est, comme toujours, celle de la *Patrologie latine* <sup>5</sup>. Elle est basée uniquement sur l'*editio princeps* de Bertrand Tissier <sup>6</sup>, source habituelle de l'abbé Migne pour les auteurs cisterciens.

Toutefois, plusieurs fragments, dont quelques-uns d'une certaine étendue, furent déjà imprimés un siècle et demi plus tôt, dans un recueil d'extraits d'auteurs médiévaux qui commentent l'Ancien et le Nouveau Testament. De ce recueil,

1. C. DE VISCH, *Bibliotheca Scriptorum Sacri Ordinis Cisterciensis*, Duaci 1649, p. 178. A noter la plainte de dom de Visch : « Dolendum tamen, quod horum tractatum titulos etiam non annotaverit D. Placidus ».

2. Les sermons que contient le ms. appartiennent à Eudes de Morimond. Cf. A. NOYON, « Écrits théologiques du xiii<sup>e</sup> siècle », dans *Revue des Bibliothèques*, XXII (1912), p. 321-326.

3. *Gallia Christiana*, t. II, Parisiis 1720, c. 1532-1533.

4. B. DE MONTFAUCON, *Bibliotheca Bibliothecarum MSS. Nova*, II, Parisiis 1739, p. 1253. Cf. G. NORTIER, « Les Bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie », dans *Revue Mabillon*, LI (1961), p. [216].

5. J. P. MIGNÉ, *Patrologia latina*, t. 194, Paris 1855, c. 1689-1876.

6. B. TISSIER, *Bibliotheca Patrum Cisterciensium*, t. VI, Bonnefontaine 1662, p. 1-77.

Mgr Lacombe fit connaître 4 manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup> ; le Père T. M. Kaeppli en ajouta 2 autres <sup>2</sup> ; Fr. Stegmüller, en découvrant 5 nouveaux témoins, porta le nombre des manuscrits conservés à 11 <sup>3</sup>.

Cette chaîne biblique fut imprimée pour la première fois à Paris, en 1520, par l'humaniste gantois Josse Bade, dont le nom est plus connu sous sa forme latinisée Judocus Badius Ascensius <sup>4</sup>. Le bénédictin Othomar Luscinus <sup>5</sup> augmenta l'ouvrage d'un commentaire original sur les psaumes, et il fut réédité comme tel à Paris en 1550 et 1574 <sup>6</sup>. C'est à un chartreux de Paris, Godefroid Tilman, passé sous silence par Kaeppli et Stegmüller, que nous devons une 4<sup>e</sup> édition <sup>7</sup>,

1. Mgr G. LACOMBE, « Studies on the Commentaries of Cardinal Stephen Langton », I, dans les *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, V (1930), p. 133-134.

2. T. M. KAEPELLI, « Eine aus fröhscholastischen Werken exzerpierte Bibelkatene », dans *Divus Thomas* (Fribourg), IX (1931), p. 309-319.

3. FR. STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, t. VII, *Commentaria Anonyma P-Z*, Matriti, 1961, n° 10731-10783. Voir la liste des auteurs cités et des mss à la p. 225.

4. Cf. P. RENOARD, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius, imprimeur et humaniste*, Paris 1909, 3 vol. Sur l'origine du célèbre éditeur, voir A. ROERSCH, *Badius Ascensius*, dans *Dict. d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique*, t. VI, Paris 1932, c. 150-151.

5. Cf. J. FRANÇOIS, *Bibliothèque Générale des Écrivains de l'Ordre de S. Benoît*, t. II, Bouillon 1777 (reprod. anastatique, Louvain-Heverlee 1961), p. 85.

6. Luscinus, mort en 1535, avait achevé son travail en 1524 ; voir la date du prologue.

7. Le chroniqueur chartreux P. DE WAL (*Collectaneum Rerum gestarum et Eventuum Cartusiae Bruxellensis*, II, f. 94 v°, actuellement au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique, n° 7044/6) donne la date du décès de Godefroid Tilman : « 15 Augusti a. 1561 obiit D. Godefridus Tilmannus professor domus Parisiensis, trium linguarum apprime eruditus et scriptor ». Au fol. 72, il décrit ainsi son œuvre : « Tunc tempore florebat ibidem D. Godefridus Tilmannus trium linguarum cognitione apprime eruditus, qui hoc ipso anno (1550) in lucem edidit volumen sane aureum, in quo sunt allegoriae et tropologiae in utriusque Testamenti locos ». A noter que la date est légèrement inexacte, le livre ne datant que de l'année 1551. Au fond, Tilman n'en fut pas l'auteur. Il doit à quelques traductions du grec une solide réputation de savant (cf. Y. GOURDEL, dans le *Dict. de Spiritualité*, t. II, Paris 1953, c. 756), mais il ne semble pas qu'il ait composé lui-même des ouvrages originaux ; aussi ne figure-t-il pas dans les listes si complètes des écrivains chartreux que rédigea dom A. STOLEN, art. *Kartuziers*, dans *Theologisch Woordenboek*, t. II, Ruremonde 1957, c. 2665-2682.

augmentée cette fois du *De schematibus et tropis* de S. Bède <sup>1</sup>. Elle parut à Paris en 1551, chez Benoît Prévôt. Le titre, lui aussi, s'est fait plus prolixe : « *Allegoriae simul et Tropologiae in locos utriusque Testamenti selectiores, iudicio collectae ac propensiore studio depromptae, et in ordinem digestae, e monimentis unius et triginta Authorum.* »

Parmi les 31 auteurs cités, il n'y en a pas moins de 11 qui appartiennent à l'ordre de Cîteaux. Le compilateur inconnu aurait-il été moine à Clairvaux ? Le ms. 1423,1 de Troyes, du XIII<sup>e</sup> siècle et provenant de Clairvaux, met le recueil sous le nom d'un certain « *Johannes de S...go, monachus Clarevalensis* ». De plus, la plupart des manuscrits contiennent également les sermons de Geoffroy d'Auxerre, élu abbé de Clairvaux en 1161.

Il nous semble indispensable d'entrer dans quelque détail à propos de l'édition des *Allegoriae*. Ce post-incunable ne donne-t-il pas, plus d'un siècle avant l'*editio princeps* de Tissier, de larges extraits d'Isaac de l'Étoile <sup>2</sup> ? Toutefois, le chercheur aux aguets de fragments de sermons perdus de l'abbé Isaac y perdrait sa peine. Tous les extraits sont connus, mais le texte en est si corrompu qu'il en est devenu presque méconnaissable. Il faudrait une étude plus poussée du recueil en entier pour identifier le responsable de ces divergences. Nous n'avons pu collationner le texte de Tilman ni celui de Badius Ascencius sur les manuscrits, pas plus que nous n'avons pu contrôler la fidélité des extraits pris à d'autres auteurs. Les quelques sondages que nous avons effectués sur les extraits du *Speculum Caritatis* d'Aelred de Rievaulx n'ont pas donné un résultat rassurant : le texte des *Allegoriae* est assez fantaisiste.

1. Cf. *Clavis*, n° 1567.

2. Il y aurait peut-être encore des extraits d'Isaac à glaner dans les nombreuses chaînes bibliques que nous a léguées le Moyen Âge. (Voir H. ROCHAIS, « Contribution à l'histoire des florilèges ascétiques du moyen âge », dans *Rev. Bén.*, LXIII (1953), p. 246-291.) Surtout le ms. Douai, 391, du XIV<sup>e</sup> siècle, provenant de l'abbaye cistercienne de Marchiennes, serait à étudier de plus près. La première partie contient des opuscules d'Isaac ; la seconde, après un énigmatique « *Eiusdem* », donne *quaedam excerptiones ex utroque testamento desumptae*.

Ces recherches nous auraient entraîné trop loin, et il ne semble pas que, pour l'établissement du texte d'Isaac, le témoignage des *Allegoriae* ait pu contrebalancer celui de nos manuscrits, dont certains remontent presque à l'époque de l'auteur. Même pour les sermons 30, 31 et 32, dont nous n'avons plus de manuscrit et pour lesquels l'édition de Tissier est notre seule autorité, le texte des *Allegoriae* est si déroutant qu'on ose à peine s'en servir.

## II. L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Nous possédons donc 55 sermons d'Isaac, dont 6 ne se trouvent pas dans les manuscrits conservés, à savoir les sermons 29, 30, 31, 32, 34 et 54.

Ce n'est pas dans des recueils complets que les sermons d'Isaac furent conservés, comme ce fut le cas pour ceux de Gueric d'Igny<sup>1</sup>. Seuls, les aléas d'une insertion dans des sermonnaires, le goût et le zèle des compilateurs nous les ont transmis. Et l'on sait quelles libertés ces intermédiaires purent se permettre.

En quelques endroits, le *textus receptus* de Tissier-Migne n'offre aucun sens. Qu'on ne puisse s'y fier, cela ressort clairement de la collation des manuscrits, même si ce texte présente parfois de remarquables coïncidences avec notre manuscrit le plus ancien, *P<sup>b</sup>*. Il n'est d'ailleurs pas exclu que, au xvii<sup>e</sup> siècle, Bertrand Tissier ait écarté certains passages malsonnants aux oreilles des plus fervents adeptes de la réforme de Rancé, ou paraissant d'une orthodoxie douteuse en ce siècle de querelles jansénistes.

Il n'en est que plus regrettable que les manuscrits, eux aussi, n'offrent qu'un texte peu sûr, aux variantes multiples et fantaisistes. Aucun ne constitue une base solide pour une édition critique, et l'on doit s'appuyer tantôt sur un témoin, tantôt sur un autre, se laissant guider par la critique interne, toujours aléatoire.

Le ms. *P*, qui offre les sermons dans un contexte entièrement isaacien, mérite à première vue une place à part, et, de fait, il nous a livré maints passages qui manquent ailleurs. En d'autres endroits, par contre, le copiste de *P* a sûrement mal lu son modèle et n'a pas compris le texte ; de plus, les homoiotéleutes ne sont pas rares, et l'on aurait tort d'écarter certains passages qui se lisent uniquement chez d'autres témoins. Le Père Raciti, étudiant le texte du *De anima*

d'Isaac, reste, lui aussi, plutôt sceptique quand l'autorité de *P* n'est pas appuyée par d'autres témoins<sup>1</sup>.

Éditant le sermon 48, le P. Gaetano Raciti en a profité pour souligner les erreurs du manuscrit du Mont Cassin (= *M*)<sup>2</sup>. Collationnant pour la première fois l'important manuscrit de Subiaco (= *S*)<sup>3</sup> pour ce même sermon, nous n'avons pu que nous ranger à son avis : malgré sa date, le *Casinensis* n'est pas un témoin de très grande valeur.

*R* est très incomplet, et a peu de leçons de valeur.

Des deux autres manuscrits parisiens, *P<sup>a</sup>* et *P<sup>b</sup>*, le plus ancien, *P<sup>b</sup>*, du xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècle, est quelquefois seul à appuyer le *textus receptus* de Tissier.

La valeur relativement limitée de la tradition manuscrite nous a quelquefois obligé à recourir à des conjectures, afin d'arriver à un texte intelligible. Nous espérons n'en avoir pas abusé.

\* \* \*

Pour faciliter l'intelligence de l'apparat critique, forcément très varié d'après la présence de chaque sermon dans tel ou tel manuscrit, nous donnons ici un aperçu des 55 sermons et des manuscrits ou éditions où ils se rencontrent.

St. Pietersabdij  
Steenbrugge.

D. Anselm Hoste, o. s. b.

1. Dans sa dissertation inédite, présentée en 1962 à l'Université du Sacré-Cœur à Milan. Voir surtout : « Nota alla presente edizione della Epistola de Anima di Isacco della Stella », p. 1-46.

2. G. RACITI, « Isaac de l'Étoile et son siècle. Texte et commentaire historique du sermon XLVIII », dans *Cîteaux*, XII (1961), surtout p. 283-292.

3. Nous remercions vivement dom J. Leclercq, qui nous signala cet important manuscrit et en publia le sermon resté inédit (cf. note 2, p. 72).

1. Cf. J. LECLERCQ, « La collection des sermons de Gueric d'Igny », dans *RTAM*, XXIV (1957), p. 15-26.

SERMONES	MONT CASSIN = M	PARIS GENEV. = P	PARIS 3002 = P <sup>a</sup>	PARIS 10694 = P <sup>b</sup>	ROUEN = R	SUBIACO = S	SUBIACO CCHH = S <sup>a</sup>	TISSIER-MIGNE = m	TILMAN = Til
1 . . . . .		x		x				x	x
2 . . . . .		x		x				x	x
3 . . . . .		x						x	x
4 . . . . .		x						x	x
5 . . . . .		x						x	x
6 . . . . .		x			x			x	x
7 . . . . .		x			x	x		x	
8 . . . . .		x			x	x		x	
9 . . . . .		x			x	x		x	
10 . . . . .		x			x	x		x	
11 . . . . .		x				x		x	x
12 . . . . .		x				x		x	x
13 . . . . .		x			x	x		x	
14 . . . . .		x				x		x	
15 . . . . .						x		x	
16 . . . . .		x						x	
17 . . . . .		x						x	
18 . . . . .		x			x			x	
19 . . . . .		x	x					x	
20 . . . . .		x	x					x	
21 . . . . .		x	x					x	
22 . . . . .		x	x					x	
23 . . . . .		x	x					x	
24 . . . . .		x	x					x	
25 . . . . .		x	x					x	
26 . . . . .		x	x		x			x	
27 . . . . .		x						x	x
28 . . . . .		x						x	
29 . . . . .								x	
30 . . . . .								x	x
31 . . . . .								x	x
32 . . . . .								x	x
33 . . . . .		x						x	x
34 . . . . .								x	
35 . . . . .						x		x	x
36 . . . . .						x		x	x

SERMONES	M	P	P <sup>a</sup>	P <sup>b</sup>	R	S	S <sup>a</sup>	m	Til
37 . . . . .						x		x	x
38 . . . . .						x		x	x
39 . . . . .						x		x	
40 . . . . .						x		x	
41 . . . . .						x		x	
42 . . . . .						x		x	
43 . . . . .	x					x		x	
44 . . . . .	x					x		x	
45 . . . . .	x					x		x	
46 . . . . .	x					x		x	
47 . . . . .	x					x	x	x	
48 . . . . .	x					x		x	
49 . . . . .	x					x		x	
50 . . . . .	x							x	
51 . . . . .	x					x		x	
52 . . . . .	x					x		x	
53 . . . . .	x					x		x	
54 . . . . .								x	
55 . . . . .						x			

### CONSPECTUS SIGLORUM

- M* : Mont Cassin, Ms. 410 LL, f. 181<sup>r</sup>-209<sup>v</sup> (début du XIII<sup>e</sup> s.).  
*P* : Paris, Bibl. Ste-Geneviève, Ms. 45, f. 154<sup>v</sup>-202<sup>r</sup> (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.).  
*P<sup>a</sup>* : Paris, Bibl. nat., Ms. lat. 3002, f. 21<sup>r</sup>-73<sup>v</sup> (XIII<sup>e</sup> s.).  
*P<sup>b</sup>* : Paris, Bibl. nat., Ms. lat. 10694, f. 25<sup>r</sup>-30<sup>v</sup> (XIII<sup>e</sup> s.).  
*R* : Rouen, Bibl. munic., Ms. 670 (A. 592), f. 160<sup>r</sup>-177<sup>v</sup> (XIII<sup>e</sup> s.).  
*S* : Subiaco, Bibl. de l'Abbaye, Ms. CCI, f. 1<sup>r</sup>-40<sup>v</sup> (XV<sup>e</sup> s.).  
*S<sup>c</sup>* : Subiaco, Bibl. de l'Abbaye, Ms. CCIII, f. 267<sup>r-v</sup> (XV<sup>e</sup> s.).  
*m* : J. P. Migne, *Patrol. lat.* 194, c. 1689-1876.  
*Til.* : G. Tilmannus, *Allegoriae simul et Tropologiae in locos utriusque Testamenti*, Paris 1551.

< INCIPIUNT SERMONES  
ISAAC ABBATIS DE STELLA >

SERMO PRIMUS

PL. 194

- 1689 A 1. *Videns turbas Iesus ascendit in montem.* Utinam et nos contingat quandoque turbas videre, et dimissis, ascensionem in corde disponere. Difficile est in turba turbam videre, turbam autem in turba necesse est, nec turbatus  
5 clare videre, aut discernere, vel diiudicare oculis umquam potest. Ideo dimittenda est turba, ut videatur ipsa turba, et iudicetur de ipsa turba. Quicumque enim eam bene conspicit, plene contemnit, libenter fugit, libere dimittit.  
2. Qui lucem numquam vidit, nec tenebras umquam  
10 agnovit. Sic Omnipotens postquam dixit de tenebris lumen splendescere, tunc divisit inter lucem et tenebras, tunc dis-  
1689 B crevit, tunc diiudicavit, tunc vocavit lucem diem, et tenebras noctem. *Et vidit*, inquit, quasi antea non vidisset.  
1690 A *set.* Sic nimirum sic turbam non vidit, qui super turbam  
15 se minime levavit. Turbae turbam non sensit, turbam tumultum non audivit, qui solitudinis silentium non gus-

*Til.* : Sermones B. Patris Isaac, abbatis de Stella Ordinis Cisterciensis *m.*, Isaac de Stella. Homilia prima *Til.* || 1 ascendit in montem *om.* *Til.* || utinam : fratres *add. m.* || 2 nobis *Til.* || quandoque cont. *m.* *Til.* || dimissis : illis *praem. m.* *Til.* || 3 est : enim *add. Til.* || 4 turbam autem usq. potest : *om. Til.* || 5 vel : aut *P<sup>b</sup>* || umquam oculis *m.* || 6 ipsa turba *om. Til.* || et : aut *P<sup>b</sup>* || 10 Omnipotens : Dominus *add. Til.* || 11 inter *om. Til.* || 13 et : quod *P* || 14 sic nimirum *om. Til.*

a. Matth. 5, 1 || b. Ps. 83, 6 || c. Cf. II Cor. 4, 6 || d. Gen. 1, 4-5

1. On ne peut trouver Jésus dans la foule. Cf. ORIGÈNE : il faut le chercher

SERMON 1

(En la fête de tous les Saints.)

La solitude à l'écart de la foule. Les trois montagnes gravies par Jésus et les trois ciels. Les Béatitudes. La pauvreté.

- 1689 A 1. « Jésus voyant les foules gravit la montagne <sup>a</sup>. » Puisse-t-il, frères, nous arriver parfois à nous aussi de voir les foules et, les ayant laissées, de préparer en notre cœur des montées <sup>b</sup> ! Il est difficile, dans la foule, de voir la foule ; il est inévitable, dans la foule d'éprouver du trouble ; et dans le trouble il n'est jamais possible au regard de voir clairement, de discerner ou de juger. Aussi doit-on laisser la foule pour voir la foule même, pour juger de la foule même. Quiconque, en effet, la regarde bien la méprise grandement, la fuit aisément, la quitte volontairement. 2. Qui n'a jamais vu la lumière n'a jamais non plus connu les ténèbres. Ainsi le Tout-Puissant a commencé par dire à la lumière de resplendir des ténèbres <sup>c</sup> et c'est alors qu'il sépara la lumière des ténèbres, alors qu'il discerna, alors qu'il départagea, alors qu'il appela la lumière jour et les ténèbres nuit. « Et il vit <sup>d</sup> », est-il dit, comme si auparavant il n'avait pas vu.  
1689 B De même assurément on n'a pas vu la foule si l'on ne s'est pas élevé au-dessus de la foule <sup>e</sup> ; on n'a pas senti la turbulence de la foule, on n'a pas entendu le tumulte

dans le temple, c'est-à-dire dans l'Église. *In Luc.* 18 (13, 1848 ; *SC* 87, 267) ; S. AUGUSTIN : « Difficile est in turba videre Christum : solitudo quaedam necessaria est menti nostrae ; quadam solitudine intentionis videtur Deus. Turba strepitum habet ; visio ista secretum desiderat. » *In Joan.* 17, 11 (35, 1533). A propos des « mouvements divers » de la foule sur Jésus : « Turba turbavit turbam. » *In Joan.* 51, 7 (35, 1766).

tavit. 3. Dominus meus Iesus, et fortasse solus, potuit in turba non turbatus a turba videre turbam, quam tamen videns dimisit, et secessit in montem, quo eum turba sequi non poterat. Heu me, fratres, quanti hodie turbas fugere proponunt, eo tamen resident, ubi a turbis itidem inveniuntur, amplius comprimuntur, ita ut fiat novissimus turbae tumultus peior priore. 4. Ideo, frater, elonga fugiens, ne recurras ad turbam, sed mane in solitudine, 25 sequere Iesum, subi in montem, dic turbae : *Quo ego vado, non potes venire.*

Licet, dilectissimi, de exteriori quadam turba et terreno 1690 B aliquo monte historia sibi constet, ego tamen mysterium attendo, maxime illud quod plurimum mores instruat, 30 quod super fundamentum aedificet. 5. Et quamvis mate- 1691 A rialis turba difficile vel numquam esse possit sine turba, mihi tamen validius suspecta est interior quaedam turba, eo quidem ad turbandum efficacior, quo interior. *Et propter hanc, frater, in altum egredere*, Iesum sequere. Prop- 35 terea descendit in te, ut post ipsum, et per ipsum supra te ascendas, etiam ad ipsum in te.

17 fortasse : fortassis *m*, forte *Til.* || potuit solus *P* || 18 turbam om. *P<sup>b</sup>* || in turba turbam videre *Til.* || 19 secessit : ascendit *Til.* || 24 ne scripsi : nec *P<sup>b</sup> m*, non *P* || 27-28 de terreno aliquo monte et exteriori quadam turba *m* || 29 illud maxime *P<sup>b</sup>* || 31 possit : posse *P* || possit esse *P<sup>b</sup>* || 33 eo : et *praem. m* || Et : quod *P* || 34 egredere : ingredere *P<sup>b</sup>* || 35 per ips. et post ips. *P* || 35-36 ascendas supra te *P*

a. Cf. Matth. 27, 64 || b. Cf. Ps. 54, 8 || c. Cf. Jn 8, 21 || d. Cf. I Cor. 3, 10-12

1. « Mon Seigneur Jésus ». On retrouve cette formule au *Serm.* 12, 1730 B. C'est une expression familière à Origène. On la trouve aussi chez AELRED DE RIEVAUX, *De Jesu puero duodenni*, 1, 3 (184, 851 ; SC 60, p. 50). Cf. I. HAUSHERR, *Noms du Christ et voies d'oraison*, p. 45-47, qui renvoie à F. BERTRAND, *Mystique de Jésus chez Origène*, et à H. DE LUBAC, *Homélies sur la Genèse* (SC 7), introduction. On se rappelle la dévotion ardente mais « ordonnée » (*caritas ordinata*) des Cisterciens pour l'humanité du Sauveur. Cf. S. BERNARD, *In Cant. Serm.* 15 (183, 843-848), *Serm.* 20 (*Id.*, 867-872), etc.

2. Le sens historique doit nous élever au sens allégorique, au mystère. Isaac ne s'intéresse à l'orographie qu'en fonction du mystère de la montagne. Ce passage du sens historique au mystère est tout à fait dans la ligne et la

de la foule si l'on n'a pas goûté le silence et la solitude. 3. Mon Seigneur Jésus<sup>1</sup>, et peut-être lui seul, a pu, dans la foule, sans être troublé par la foule, voir la foule. Et pourtant il l'a laissée et s'est retiré sur une montagne où la foule ne pouvait le suivre. Hélas ! mes frères, combien aujourd'hui se proposent de quitter les foules et pourtant s'arrêtent et là sont rejoints et pressés encore plus ; de sorte que le dernier tumulte de la foule est pire que le premier<sup>a</sup>. 4. Aussi, mon frère, éloigne-toi par la fuite, ne reviens pas à la foule, mais demeure dans la solitude<sup>b</sup>, suis Jésus, gravis la montagne, dis à la foule : « Où je vais, tu ne peux pas venir<sup>c</sup>. »

Bien qu'il soit question au sens historique, mes très 1690 B chers, d'une foule visible et d'une montagne de cette terre, je veux m'attacher au mystère<sup>2</sup>, à celui qui est le plus capable d'ordonner notre conduite, de fonder notre édifice<sup>d</sup>. 5. Sans doute est-il difficile, impossible 1691 A même qu'il y ait, au sens propre, une foule, sans qu'il y ait du trouble ; je redoute cependant bien plus encore une certaine foule intérieure, d'autant plus capable d'apporter du trouble qu'elle est intérieure. Aussi, mon frère, élève-toi et suis Jésus ! S'il est descendu en toi, c'est pour que, après lui et par lui, tu t'élèves au-dessus de toi et même, en toi, jusqu'à lui<sup>3</sup>.

méthode des Pères. Cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>re</sup> partie, II, p. 489 s. Sur les divers sens de l'Écriture, cf. *supra*, Introduction, p. 36-37 et *infra*, *Serm.* 9, 10, 11, 16, 33, 48, 52, 54.

3. ORIGÈNE nous avertit qu'il faut prêter grande attention, dans l'Écriture, aux « montées » et aux « descentes ». Cf. *In Gen.* 15, 1 (12, 240 ; SC 7, 237). Lui-même en traite souvent. Cf. *In Luc.* 7, 2 (13, 1817 ; SC 87, 157) ; 20, 4 (13, 1852 ; *Id.*, 285) ; 22, 1 et 2 (13, 1857 ; *Id.* 301-303) ; 37, 4 (13, 1896 ; *Id.*, 441). La montagne symbolise souvent pour lui la contemplation du Logos. Moïse, « parfait et bienheureux », ne pouvait mourir que sur une montagne élevée et abrupte, *In Num.* 22, 3 (12, 743 ; SC 29, p. 428-429).

Pour S. AMBROISE, c'est le détachement du terrestre et la prière qui font monter vers Dieu : « Omnes magni, omnes sublimes montem ascendunt... » *In Luc.* 5, 41 (15, 1647 ; SC 45, 198). Le symbolisme de la montagne évoquant la vie contemplative se trouve chez S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.* 5, 66 (75, 715) ; la contemplation est signifiée aussi par les pâturages sur les pentes montagneuses, *Moral.*, 30, 64 (76, 559). Voir *infra Serm.* 32, 1795 D. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.* (SC 32, Introduction, p. 71). Au ser-

6. O grande mysterium ! Relictis turbis, ascendit in montem. Sequantur discipuli, et cuncti, et soli. Numquid omnes omnibus de turba corpore fortiores ? An spiritu  
 40 *ferventiores* ; ut quo erat impetus spiritus illuc graderentur ? Sed quid est quod discipulis iterum tam promptis, tam devotis, tam fortibus, tam ignitis, ferme omnibus relictis, cum paucis ascendit in montem alium, quem tes-  
 1691 B tatur Scriptura excelsum ? Immo quid putamus, fratres,  
 45 quod aliquando his ipsis, et aliis universis, immo omnibus omnino hominibus relictis, *solus ascendit in montem orare* ?  
 7. Quid sibi volunt hi montes ? In primo ascendit docere, in secundo gloriam suam ostendere, in tertio Patrem orare. Numquid hic est *mons domus Domini praeparatus in vertice montium* ? Sic fortasse *venit saliens in montibus, et transiliens colles*. Primo turbas omnes transiliens, cum discipulis salit in montem ; secundo ipsos tamquam minores respectu trium transiliens, cum turba salit in montem excelsum ; tertio ubi nemo eum sequi potest, universitatem creaturae transiliens, solus salit aequalis ad aequalem, Filius ad Patrem. In primo solus Filius  
 50 *auditur, in secundo Filius videtur, Pater auditur, in tertio nemo vidit vel audivit Patrem, nisi Filius, neque Filium, nisi Pater*. 8. An forte haec sunt ineffabilia, quae *non licet*  
 1691 C *homini loqui* ? Quid si tres montes tres coeli accipi possunt ? In primo formatur spiritualis hominum vita, in

39 corpore om. P || An spiritu : quod magis puto add. m || 40 erat : ibat m || spiritus om. m || 42 ferme : fere P<sup>b</sup> || 43 ascendit montem P<sup>b</sup>, in alium montem cum paucis ascendit m || 45 his : etiam iis P m || universis om. m || 49 hoc P || est om. P<sup>b</sup> || 50 fortassis P<sup>b</sup> || 53 transiliens respectu trium m || 54 eum sequi nemo P<sup>b</sup> || 55 salit : ad solum m || 60 si om. P<sup>b</sup> || montes : in add. P<sup>b</sup>

a. Matth. 5, 1 || b. Cf. Éz. 1, 12 || c. Matth. 17, 1 || d. Is. 2, 2 || e. Cant. 2, 8 || f. Cf. Matth. 11, 27 || g. Cf. II Cor. 12, 4

mon 11, 1726 D, la montagne symbolise Dieu ; la vallée, l'homme. Sur le thème de la montagne, cf. S. BERNARD, *De diversis Serm.* 33 (183, 626-631). S. BERNARD, dans un sermon sur l'Ascension, médite sur les diverses

6. O grandeur du mystère ! Il laisse les foules, il gravit la montagne<sup>a</sup>. Il est suivi des disciples, de tous et d'eux seuls. Est-ce que d'aventure ils avaient plus de vigueur physique que tous ceux de la foule ? Ou bien avaient-ils plus de ferveur spirituelle, de manière à progresser où l'élan les entraînait<sup>b</sup> ? Mais alors comment se fait-il que ces disciples si ardents, si dévoués, si forts, si enflammés, Jésus les laisse presque tous et gravisse avec quelques-uns seulement une autre montagne, une montagne élevée, nous dit l'Écriture<sup>c</sup> ? Bien plus, qu'allons-  
 1691 B nous penser, mes frères, voyant qu'un jour il laisse ceux-ci et tous les autres et même tous les hommes absolument et gravit seul une montagne pour prier ? 7. Que signifient ces montagnes ? Il monte sur la première pour enseigner ; sur la seconde pour manifester sa gloire ; sur la troisième pour prier le Père. Cette montagne serait-elle la maison du Seigneur établie à la crête des montagnes<sup>d</sup> ? C'est peut-être en ce sens qu'il vient, bondissant sur les montagnes et franchissant les collines<sup>e</sup>. Premièrement il dépasse toutes les foules et avec les disciples s'élève sur la montagne. Deuxièmement, il dépasse les disciples mêmes considérés comme inférieurs aux trois et monte sur une montagne élevée. Troisièmement, il se tient où nul ne peut le suivre, ayant dépassé tout le créé, il monte seul, égal auprès de son égal, Fils auprès du Père. Sur la première montagne,  
 1691 C on entend le Fils seul. Sur la seconde, on voit le Fils, on entend le Père. Sur la troisième, personne n'a vu ni entendu le Père, sinon le Fils ; ni le Fils, sinon le Père<sup>f</sup>. 8. N'y a-t-il pas là ces réalités indicibles qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer<sup>g</sup> ? Ne peut-on pas entendre les trois montagnes des trois ciels<sup>1</sup> ? Dans le premier est figurée la vie spirituelle de l'homme ; dans le second

montagnes gravies par le Christ : celle de la Transfiguration, celle des Béatitudes, celle de la prière solitaire, le Golgotha, et enfin le ciel, *In Asc. Dom. Serm.* 4, 7 s. (183, 312 s.).

1. La distinction des trois ciels est classique chez les auteurs du XII<sup>e</sup> siècle ; cf. RICHARD DE SAINT-VICTOR, *De Trinitate*, prol. (196, 890 ; SC 63, p. 56 s.) ; *Benjamin minor*, c. 74 (196, 53), etc.



secundo monstratur angelica, in tertio latet divina. In primo signatur praesens iustitia, in secundo monstratur futura gloria, in tertio, tamquam caeli caelo, quo *ascendit* 65 *super occasum*, cui Dominus nomen, ad Orientem, gloriosa sibi soli nota Trinitas, et homini assumpto in Deum, *lucem habitat inaccessibilem*. 9. In ea pace, quae exsuperat omnem sensum, ubi tamen homo ille orat Patrem pro nobis, sicut beatus ait Apostolus : *qui assistit vultui Patris*, 1691 D *et interpellat pro nobis*. Ecce in quanto orat in abscondito, qui docuit orare Patrem in abscondito. Fac ergo, frater, tibi absconditum in te, quo fugias a te, si vis in secreto Patrem orare.

10. *Audiamus* itaque iam nunc de primo abscondito, de 75 primo secreto, de primo cubiculo, de primo caelo, sive monte, *quid loquatur in eo Dominus Deus*. *Beati*, inquit, *pauperes spiritu*. Relicta est turba : nihil de infirmitate, nihil de vitio, nihil de malitia diei. Totum de virtute vitae, de beatitudine gloriae, de regno caelorum sermonem 80 *textit*. 11. *Beati*, inquit, *pauperes spiritu*. Sapientia sapienter semper agit et loquitur. Volens post se adolescentulas trahere, septem eis aperuit thecas unguentorum, 1692 A *ut delectatae odore, currant post eum, sicut scriptum est : Trahe me post te : curremus in odorem unguentorum tuorum*. 85 12. *Et cum sedisset, aperuit os suum*. Mihi obtingat sedere cum Iesu, et in monte sedere ad pedes eius, et accipere de doctrina illius. In turba stat et ambulat ; agit, fatigatur, premitur, ut quasi non liceat sibi, nec discipulis eius manducare *panem vitae et intellectus, et aquam* 90 *sapientiae* bibere, quae in otio bibitur, et qui minorantur

65 nomen Dom. P || 66 nota : nona P || 70 alt. in : om. P m || 71 Patrem orare P<sup>b</sup> || 72 absconditum tibi m || 81 agit semper P<sup>b</sup> || 82 aperuit : aperit P, aperuit eis P<sup>o</sup> || 85 contingat P<sup>b</sup> || 87 illius : eius P<sup>b</sup>

a. Ps. 67, 5-34 || b. I Tim. 6, 16 || c. Phil. 4, 75 || d. Hébr. 7, 25 ; Rom. 8, 34 || e. Matth. 6, 66 || f. Cf. Ps. 84, 9 || g. Matth. 5, 3 || h. Cant. 1, 3 ||

se manifeste la vie angélique ; dans le troisième est cachée la vie divine. Le premier désigne la sainteté présente ; le second manifeste la gloire future ; dans le troisième, qui est comme le ciel du ciel, où monte sur le couchant vers l'Orient celui dont le nom est le Seigneur <sup>a</sup>, la Trinité glorieuse, connue d'elle seule et de l'homme assumé en Dieu, habite la lumière inaccessible <sup>b</sup>, 9 dans cette paix qui dépasse tout sentiment <sup>c</sup>, où cependant cet homme prie le Père pour nous, selon la parole du Bienheureux Apôtre, se tient devant le visage du Père 1691 D *et interpelle en notre faveur* <sup>d</sup>. Voilà dans quelle profondeur de secret prie celui qui nous a enseigné à prier le Père dans le secret <sup>e</sup>. Frère, fais donc pour toi, en toi le secret où tu puisses fuir loin de toi, si tu veux prier le Père dans le secret.

10. Eh bien ! maintenant, du premier secret, de la première retraite, du premier ciel ou de la première montagne, écoutons ce que dit le Seigneur Dieu <sup>f</sup> : « Bienheureux, dit-il, les pauvres en esprit <sup>g</sup>. » La foule est dépassée : plus rien de la faiblesse, ni du vice, ni de la malice du jour. Tout le discours a pour sujet la vie vertueuse, la béatitude glorieuse, le royaume des cieux. 11. « Bienheureux, dit-il, les pauvres en esprit <sup>g</sup>. » Actions et paroles de la Sagesse sont toujours sagesse. Voulant attirer à sa suite les jeunes filles, il leur a ouvert les sept coffrets d'onguents, pour que, sous le charme 1692 A du parfum, elles courent à sa suite, selon la parole : « Entraîne-moi à ta suite, nous courrons au parfum de tes onguents <sup>h</sup>. »

12. « Et s'étant assis, il ouvrit la bouche <sup>i</sup>. » Puissé-je m'asseoir avec Jésus et sur la montagne, m'asseoir à ses pieds et avoir part à sa doctrine ! Dans la foule, il est debout, il marche, il agit, il se fatigue, on le presse, de sorte qu'il n'est guère loisible, ni à lui ni à ses disciples, de manger le pain <sup>j</sup> de la vie et de l'intelligence, de boire l'eau de la sagesse <sup>k</sup>, qu'on boit dans le calme et que puisent ceux qui sont libres d'affaires <sup>l</sup> car le

1. Matth. 5, 2 || j. Cf. Mc 6, 31 || k. Sag. Sir 15, 3 || l. Cf. Sag. Sir. 38,25

actu, hauriunt eam. *Puteus enim altus est. 13. Aperuit os suum. Os, unde osculum petit sponsa. Os pretiosae supellectilis, in quo erant omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi. Os, per quod dies diei eructat verbum.* Multi

1692 B exquisierunt de sapientia, multi de beatitudine, sed quia hoc sanctum os non audierunt, nec diem viderunt, palpabiles errorum tenebras incurrerunt, unde nox nocti indicavit falsi nominis scientiam.

14. *Aperiens ergo os suum ad cor Ierusalem, loquens*  
 100 *ei in solitudine sive in monte, ait : Beati pauperes spiritu. Beatitudinem loquitur ipsa beatitudo, paupertatem factus pauper, panis saturitatem, misericordiam ipsa misericordia, mundicordiam cordium munditia, pacificentiam et filiationem verus pacificus, et natura Filius. Verum*  
 105 *Patris Verbum quod est loquitur, divina sapientia quod est docet, dicens : Beati pauperes spiritu. Sapienter omnino id priore loco ponit, id omnibus primo proponit, quod*  
 1692 C *omnis quaerit, quod omnis cupit, quod omnis desiderat, a quo tamen fere omnis exorbitat. 15. Quis non velit esse*  
 110 *beatus ? Cur litigat, pugnat, negotiatur, obsequitur, vexat, vexatur homo universus ? An ne, ut quod sibi bonum videtur, et unde aliquatenus beatus sibi creditur, alicunde quoquomodo extorqueat ? Eo enim quisque beatum se magis credit, quo quod mavult efficit. Unanimiter ergo*  
 115 *omnis homo beatitudinem appetens, sed de ipsa differenter sentiens, alius in voluptate corporis et suavitate tem-*

93 qua P || 102 pauper : Rex regnum, mansuetudinem mitis, consolationem paracletus, verus add. P<sup>b</sup> m || satur. panis P<sup>b</sup> || misericordiam om. P || 104 pacificus : Filius m || 107 primore P || 109 Quis : enim add. m || velit : vult m || 112 creditur : videtur P<sup>b</sup> m ||

a. Jn. 4, 11 || b. Cant. 1, 1 || c. Col. 2, 3 || d. Ps. 18, 3 || e. Ps. 18, 3 || f. Os. 2, 14 || g. Matth. 5, 3

1. Allusion très augustinienne à la « vanité » de la sagesse et du bonheur cherchés en dehors du Christ. Cf. S. AUGUSTIN : « Si humana (sapientia) est, vana est. » *De Trin.* 14, 12, 15 (42, 1048) ; *De mor. Eccl. cath.* 1, 21, 38 et 39 (32, 1327-1328) ; *De spir. et litt.* 12, 9 (44, 211-212), etc.

puits est profond <sup>a</sup>. 13. Il ouvrit la bouche, la bouche dont l'Épouse implore un baiser <sup>b</sup> ; la bouche à la richesse précieuse, où étaient cachés tous les trésors de la sagesse et de la science <sup>c</sup>, la bouche par laquelle le jour annonce  
 1692 B au jour la parole <sup>d</sup>. Beaucoup ont recherché la sagesse, beaucoup ont recherché la béatitude <sup>e</sup> ; mais, pour n'avoir pas entendu cette bouche vénérable, pour n'avoir pas vu le jour, ils ont rencontré l'épaisseur des ténèbres ; et la nuit a dévoilé à la nuit une prétendue science <sup>e</sup>.

14. Ouvrant donc la bouche pour s'adresser au cœur de Jérusalem, lui parlant dans la solitude <sup>f</sup>, c'est-à-dire sur la montagne, il dit : « Bienheureux les pauvres en esprit <sup>g</sup>. » La Béatitude même parle de la béatitude ; le Pauvre volontaire, de la pauvreté ; [le Roi, du royaume ; le Doux, de la mansuétude ; le Paraclet, de la consolation ;] le Pain véritable, du rassasiement ; la Miséricorde même, de la miséricorde ; la Pureté des cœurs, de la purification des cœurs ; le véritable Pacifique et le Fils par nature, de la pacification et de la filiation. Le véritable Verbe du Père dit ce qu'il est, la Sagesse divine enseigne ce qu'elle est et elle dit : « Bienheureux les pauvres en esprit <sup>g</sup>. » C'est très sagement qu'on met en premier lieu, que d'abord on propose à tous ce qu'ils cherchent tous,  
 1692 C ce qu'ils souhaitent tous, ce qu'ils désirent tous, ce dont néanmoins presque tous dévient. 15. Qui ne voudrait être heureux <sup>h</sup> ? Pourquoi, dans l'humanité, les querelles, les luttes, les activités, les démarches, les vexations infligées ou subies ? N'est-ce pas pour arracher d'une manière ou d'une autre et comme on peut ce qui semble bon, ce qui semble devoir en quelque façon mener au bonheur ? Chacun en effet se croit d'autant plus heureux qu'il réalise ce qu'il préfère. Aussi tous les hommes sans exception désirent la béatitude ; mais sur elle ils ont des idées différentes <sup>h</sup> : pour l'un, elle est dans la volupté des sens et la douceur de la vie ; pour un autre, dans la vertu

2. Qui ne veut être heureux ? Thème augustinien par excellence. Cf. *Confession.* L. 10, c. 20, 21, 22, 23 (32, 792 s.), etc.

3. Sur la variété des objets où l'homme cherche le bonheur, cf. S. AUGUSTIN, *De Trin.* 13, 4 et 5 (42, 1018-1019).

porali, alius in virtute mentis, alius in agnitione simul veritatis eam autumaverunt. 16. Unde omnium doctor, sola caritate *sapientibus et insipientibus debitor*, primum 1692 D corrigit errantes, secundo dirigit itinerantes, tertio admittit ad ianuam pulsantes, sicut ait : *Pulsate, et aperietur vobis*. Clamat pro deviiis Propheta : *Deduc me, Domine, in via tua*. Clamat pro viatoribus : *Et ingrediar in veritate tua*. Clamat pro pulsantibus : *Laetetur cor meum, ut* 125 *timeat nomen tuum*. Clamat pro deviiis : *Deduc me in iustitia tua*. Clamat pro viatoribus : *Dirige in conspectu tuo viam meam*. Clamat pro pulsantibus : *Laetentur omnes qui sperant in te : in aeternum exsultabunt, et habitabis in eis, et gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum, et* 130 *caetera*.

17. Itaque *Via, Veritas et Vita* corrigens, dirigens, admittens, sic inchoat : *Beati pauperes spiritu*. Saeculi huius falsa sapientia, et vera stultitia, non intelligens 1693 A quae loquitur neque de quibus affirmat, sententiam ponit ; 135 *beatos dicit filios alienos, quorum dextera dextera iniquitatis, et os loquens vanitatem ; propter promptuaria plena, eructantia ex hoc in illud, oves fetosas, boves crassas, et caetera, quae ad incertum pertinent divitiarum, et pacis non pacis, et ineptae laetitiae contra quam Sapientia Dei, Filius proprius, dextera Patris, os loquens veritatem, pronuntiat beatos fore pauperes, futuros reges et regni aeterni*. 18. Ac si diceret : *Beatitudinem quaeritis, sed non est ubi quaeritis. Curritis, sed extra viam. Haec est via, hac itur ad beatitudinem. Paupertas voluntaria* 145 *propter me, ipsa est via ; regnum caelorum in me, ipsa*

117 simul om. P<sup>b</sup> || 118 eam : positam add. m || 124 tua om. P || 125 me : Domine add. P || 128 et habitabis usq. tuum om. m || 141 et om. m || 142 diceret : Erratis, corrigendi estis add. P<sup>b</sup> m || 143 haec : hic P || 145 alt. ipsa : est add. m

a. Rom. 1, 14 || b. Lc 11, 9 || c. Ps. 85, 11 || d. Ps. 5, 9 || e. Ps. 5, 12 ||

de l'âme ; pour un autre, également dans la connaissance de la vérité. 16. Aussi le docteur de tous les hommes, que la seule charité rend débiteur des sages et des insensés<sup>a</sup>, commence par redresser ceux qui s'égarèrent, dirige 1692 D ensuite ceux qui sont sur la route, enfin accueille ceux qui frappent à la porte, selon la parole : « Frappez et l'on vous ouvrira<sup>b</sup>. » Pour les égarés le prophète clame : « Seigneur, conduisez-nous dans votre chemin<sup>c</sup>. » Pour ceux qui cheminent il clame : « Et j'entrerai dans ta vérité. » Pour ceux qui frappent il clame : « Que mon cœur se réjouisse pour qu'il craigne votre nom<sup>c</sup>. » Pour les égarés il clame : « Conduisez-moi dans votre justice<sup>d</sup>. » Pour ceux qui cheminent il clame : « Dirigez ma voie en votre présence<sup>d</sup>. » Pour ceux qui frappent il clame : « Qu'ils se réjouissent tous ceux qui espèrent en vous : ils exulteront pour toujours<sup>e</sup>. »

17. Celui donc qui est la Voie, la Vérité et la Vie<sup>f</sup> redresse, dirige, accueille : il commence par cette parole : « Bienheureux les pauvres en esprit<sup>g</sup>. » La fausse sagesse de ce siècle, qui est réellement sottise<sup>h</sup>, se prononce 1693 A sans comprendre ce qu'elle dit et ce qu'elle affirme. Elle déclare bienheureux les fils de l'étranger, dont la droite est remplie d'iniquité, dont la bouche profère la vanité<sup>i</sup> ; et cela à cause de leurs greniers pleins et débordants les uns dans les autres, à cause de leurs brebis fécondes, de leurs vaches grasses<sup>j</sup>, de toutes leurs richesses incertaines, de leur paix qui n'est pas la paix<sup>k</sup>, de leur joie stupide. A l'encontre, la Sagesse de Dieu, le Fils par nature, la droite du Père, la bouche qui dit la vérité, proclame que bienheureux sont les pauvres, destinés à être rois, rois du royaume éternel. 18. Il semble dire : « Vous cherchez la béatitude, mais elle n'est pas où vous cherchez ; vous courez, mais hors du chemin. Voici le chemin qui conduit à la béatitude. La pauvreté volontaire à cause de moi, tel est le chemin. Le royaume des cieux en moi, telle est la béatitude. Vous courez beau-

f. Jn 14, 6 || g. Matth., 5, 3 || h. Cf. I Cor. 3, 19 || i. Ps. 143, 8 || j. Ps. 143, 13 || k. Jér. 6, 14

beatitudo. Multum curritis, sed male; quanto velocius, 1693 B tanto longius a via. Paupertas via est, non beatitas. Per viam itur, ut perveniatur.

19. Ne formidemus, fratres, audiamus pauperes pau-  
150 perem, pauperibus paupertatem commendantem. Ex-  
perto credendum est. Pauper natus, pauper vixit, pauper  
obiit. Mori quidem voluit, dives fieri noluit. Credamus  
itaque veritati de via ad vitam. Si aspera est, brevis  
est, et beatitudo aeterna. Si arcta est, ad vitam ducit,  
155 in latitudinem educit, et *statuet in loco spatioso pedes*  
*nostros*. Sed ardua est, quippe sursum itur, ad caelum  
tenditur. Ideo expeditos fore nos, operae pretium est,  
et non onustos incedere. 20. Quid volumus? Quaerimus  
beatitudinem? Ostendit veritas veram. Quaerimus divi-  
160 tias? Rex regna condonat, et reges facit. Irretivit homines  
1693 C pessima pestis curiositatis: de facili constat, quod satis  
est; ad superflua sudatur. Excusant eos iugo boum quin-  
que a caelestibus nuptiis, in quibus de paupertate sumitur  
plenitudo, de inopia satis, de extremitate primatus, de  
165 vilitate dignitas, de labore quies. Hos mactavit boves  
Eliseus, ut expeditus sequeretur Eliam; et nos simili  
modo vel forma sequamur Christum.

151 natus: est *add. P* || 160 et *om. P* || 161 pestis curiositatis: curiositas  
*P<sup>b</sup>* || 162 a cael. nupt. iugo b q. *m* || 165 hos: hoc *m*, hos boves *m. P<sup>b</sup>* ||  
166 expeditus *m* || 167 modo vel *om. P<sup>b</sup> m*

a. Ps. 17, 20 || b. Ps. 30, 9 || c. I Rois 19, 19.

1. Cf. S. AUGUSTIN: « Quanto plus currunt, plus errant, qui a via rece-  
dunt. » *Serm.* 141, 4 (38, 777-778), etc.

2. « Curiositas »: cf. *Serm.* 26, 1774 B-C: « cura ». Le terme « curiositas »,  
très fréquent dans la patristique et au Moyen Âge, recouvre des idées assez  
complexes. Il y a, au point de vue intellectuel, une « salubris curiositas »,  
qui est un désir de la vérité, une « pia curiositas », celle de l'« anima curiosa  
Dei », dont parle S. BERNARD, qui est l'humble désir de mieux connaître et  
posséder Dieu qu'on aime, *In Cant.* 33, 1 (183, 951). Ce qui est condamnable,  
c'est la « curiosa cupiditas » ou la « turpis curiositas », qui recherche la science  
par intérêt ou par ambition, *In Cant.* 36, 3 (183, 968); et encore plus la « cu-  
riositas illicita et pestilens », qui est la recherche téméraire dans les questions

coup mais mal: plus vite vous allez, plus vous déviez 1.  
1693 B Le chemin, c'est la pauvreté, non la béatitude: on suit  
le chemin pour parvenir au terme.

19. Ne craignons pas, frères: pauvres, écoutons le  
Pauvre recommandant aux pauvres la pauvreté. Il faut  
en croire son expérience. Pauvre il est né, pauvre il a  
vécu, pauvre il est mort. Il a voulu mourir, oui; il n'a  
pas voulu s'enrichir. Croyons donc la Vérité nous indi-  
quant la voie vers la vie. Elle est ardue, mais elle est  
brève; et la béatitude est éternelle. Elle est étroite,  
mais elle mène à la vie, elle met au large <sup>a</sup> et nous fera  
marcher dans les grandes étendues <sup>b</sup>. Mais elle est escar-  
pée, car on s'élève et c'est vers le ciel qu'on marche.  
Et c'est pourquoi il nous est utile de nous dégager, de  
ne pas être chargés dans notre marche. 20. Que voulons-  
nous? C'est la béatitude que nous cherchons? La Vérité  
montre la béatitude véritable. C'est la richesse que  
nous voulons? Le Roi distribue les royaumes et fait  
les rois. Les hommes se sont laissé prendre au filet de  
1693 C cette peste désastreuse qu'est la recherche vaine <sup>c</sup>: ce  
qui est insuffisant coûte peu d'efforts; c'est pour le  
superflu qu'on s'épuise. Cinq paires de bœufs, voilà le  
prétexte qui les prive des noces du ciel, ces noces qui  
font passer de la pauvreté à l'abondance, du dernier  
rang à la primauté, de l'abjection à la dignité, du labeur  
au repos. Élisée a sacrifié les bœufs pour suivre plus  
facilement Élie <sup>c</sup>; et nous, faisons de même et suivons  
le Christ!

de foi, la prétention de violer le mystère divin, *Ep.* 188, 1 (182, 353). Voir  
sur cette question H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, II<sup>e</sup> partie, I, p. 309-  
311. D'un point de vue spirituel, il y a la « curiositas », qui répand l'âme au  
dehors et ainsi compromet gravement la vie intérieure, ce que les écrivains  
ascétiques appellent « effusio ad exteriora ». Cf. *infra*, 1695 B. Dans ce pas-  
sage d'Isaac, il s'agit surtout de la recherche anxieuse des biens terrestres,  
opposée au détachement que réclame l'Évangile; et également du souci ron-  
geur, contraire à l'abandon à la Providence. Le sens est à peu près le même  
au *Serm.* 26. Chez S. GRÉGOIRE LE GRAND, le terme englobait les deux  
sens: la « curiositas » consiste à s'occuper des autres et des choses exté-  
rieures, en se négligeant et en s'ignorant soi-même. Cf. *In Evang. hom.* 36, 4  
(76, 1248).

Isaac de l'Étoile. I.

Pausandum est nobis, fratres, hodie hic, ut de secunda virtute secundo die secundum sermonem ordiamur, ab ipso adiuti Patris sermone, propter quem, per quem, loquimur, qui vivit et regnat.

## SERMO SECUNDUS

1693 D 1. *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Curiositatis malum sequitur superbiae vitium. Sapientia illa, quae nec est de sursum, sed terrena, animalis, diabolica, zelo et contentione plena, quae villam emit ut aliis praeesse possit, et sibi litigium deesse non possit, beatitudinem sibi dominationem reputans. Hanc ergo sapientiam, fratres, vere diabolicam, et diaboli ipsius primogenitam prolem, quae super astra caetera locare solium ambiebat, turbidam et turbantem simul cum turba relinquentes discipuli, audire digni sunt : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* 2. Non ait illam, vel illam, vel aliquam terrae quantamlibet portionem, sed terram. Quis umquam suo sudore, sua industria, suis pecuniis, suis pugnibus, nisi partem terrae obtinuit ? Et hoc pauci potuerunt, multi non potuerunt, possidere autem quis potuit ? Quid

168 hodie fratres P<sup>b</sup> || 169 die secundo m || 170 per quem et propter quem m || 171 regnat : Deus add. P<sup>b</sup> ; regnat : per omnia saecula saeculorum. Amen add. m.

2 illa om. P || 3 nec : non P || 4 quae om. m || 5 et sibi litig. deesse non possit om. P || 5-6 domin. sibi reput. beat. P<sup>b</sup> || 7 ipsius diab. m || 8 quae : qui P || astra : sidera P<sup>b</sup> || solium : suum add. P<sup>b</sup>, solium locare m || 9 simul : pariter P<sup>b</sup> || 11 Non : ille P<sup>b</sup> || 12 quantamlibet terrae m

a. Matth. 5, 4 || b. Cf. Jac. 3, 15 || c. Cf. Lc 14 || d. Is. 14, 13 || e. Matth. 5, 4

1. On sait que chez les anciens écrivains de l'Église latine, *Logos* est souvent traduit par *Sermo*, v. g. TERTULLIEN, *Adv. Praezam*, 6 et 7 (2, 161-162) ; S. CYPRIEN, *De Eccl. unit.*, 21 (4, 516), etc.

2. Cf. S. AUGUSTIN, sur la « vanité » de ceux qui amassent de l'argent

Aujourd'hui, frères, nous devons nous en tenir là, pour que le second jour nous entamions un second sermon sur la seconde vertu, avec l'aide de celui qui est le sermon <sup>1</sup> même du Père, par qui et pour qui nous parlons, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## SERMON 2

(Deuxième en la fête de tous les Saints.)

Bienheureux les doux : on ne possède que par la douceur et le détachement.

Bienheureux ceux qui pleurent : il faut pleurer sur soi-même.

1693 D 1. « Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre <sup>a</sup>. » Le mal de la recherche vaine aboutit au vice de l'orgueil. Voilà la sagesse, qui n'est pas d'en-haut, mais qui est terrestre, animale, diabolique <sup>b</sup>, pleine de jalousie et de contention, qui achète une propriété <sup>c</sup>, pour pouvoir dominer sur les autres et toujours chicaner, mettant sa béatitude dans la domination. C'est donc, frères, cette sagesse vraiment diabolique, fille aînée du diable lui-même, qui ambitionnait de placer son trône au-dessus des autres astres <sup>d</sup>, cette sagesse trouble et troublante que les disciples laissaient en même temps que la foule ; et ils s'élèvent, méritant alors d'entendre la parole : « Bienheureux les doux car ils posséderont la terre <sup>e</sup>. » 2. Non pas ce lopin ou cet autre ou un quelconque lopin de terre, mais la terre. Qui donc, par ses sueurs, son habileté, son argent, la force de ses poings, a jamais gagné autre chose qu'un lopin de la terre ? De cela même bien peu ont été capables, beaucoup ne l'ont pas été. Mais qui donc a pu retenir ce gain <sup>a</sup> ? A quoi bon, par de

pour leurs héritiers : « thesaurizat moriturus morituris » ; ou peut-être pour les voleurs : « forte furi, forte latroni, forte praedoni », *Serm.* 60, 4 (38, 404). Impossible de tout avoir ; du peu qu'on a on ne jouit que dans la crainte. Cf. S. BERNARD, *De dilig. Deo*, 9, 18 (182, 935).

opus est, diu laborando acquirere, quod necesse sit cito perdere ? Coelum pauperibus, terra mitibus, quid relic-  
 tum est contentiosis ? Aut quid amplius volunt, qui divites  
 fieri volunt ? 3. Quibus non sufficit coelum et terra, quid  
 20 eis fiet ? *Filii hominum, usquequo gravi corde ? usquequo  
 diligitis vanitatem, et quaeritis mendacium ?* Mentitur  
 potestatem, mentitur dignitatem, mentitur beatitudi-  
 nem vanitas dominationis terrenae. Cur in parte rema-  
 netis ? Cur parum cupitis ? Cur modicum ambitis ? Totum  
 25 promittitur, via ostenditur, paupertate itur, mansuetu-  
 dine festinatur. Pauperi beatitudo coeli, mansueto beati-  
 tudo terrae debetur. 4. Quid, rogo, miseris contentiosis  
 1694 B restat, nisi miseria infernalis ? Quid facietis, divites ?  
 Quid, potentes ? Consultu opus est. Hinc pecunia, hinc  
 30 mansuetudo. Instat praedo. Si pecuniam defenditis,  
 perditis mansuetudinem ; si mansuetudinem tenetis,  
 pecuniae iacturam facitis. Timeo utriusque lateri, ne simul  
 praedo pecuniam, diabolus auferat patientiam. 5. O  
 numquam fuisset pecunia ista, fratres mei carissimi, quae  
 35 diebus his malis cum mansuetudine possideri non potest,  
 quae in via a discipulis Iesu portari non potest ! Ideo  
 fortassis quae desursum est sapientia, primum quidem  
 pudica, deinde pacifica, docuit neque sacculum, neque  
 pecuniam portandam in via, cum nemine iudicio conten-  
 1694 C dere, auferenti plus dimittere, ablata non repetere, tenere  
 mansuetudinem, quae est via ad beatitudinem. Collau-  
 dans quosdam Apostolus : *Libenter, inquit, suffertis  
 insipientes, cum sitis ipsi sapientes. Si quis devorat, si  
 quis accipit.* 6. O Domine Iesu, *quis credit hodie auditui*  
 45 *nostro, et haec via tua in vita sua cui revelata est ?* O

16 est om. P<sup>b</sup> || sit : est P<sup>b</sup> || 20 fiet eis P<sup>b</sup> || usquequo : ut quid P cum  
 Vg. || 21-22 mentitur potestatem om. m || 34 ista pecun. P || 35 non potest  
 possid. P || 37 sursum P<sup>b</sup> || 38 sacculum : peram P || 41 via est P P<sup>b</sup> || 42  
 Apostolus : Paulus m || inquit om. P || 43-44 si quis accipit om. m

a. Ps. 4, 3 || b. Cf. Lc 9, 3 || c. Jac. 3, 17 || d. Matth. 5, 39 s. || e. II Cor.  
 11, 20 || f. Is. 53, 1 || g. Matth. 7, 14

longues fatigues, acquérir ce qu'il faut perdre bien vite ?  
 Le ciel est aux pauvres, la terre aux doux. Aux dispu-  
 teurs que reste-t-il ? Et que veulent donc de plus ceux  
 qui veulent s'enrichir ? 3. Ceux à qui ne suffisent pas le  
 ciel et la terre, quel sera leur sort ? Fils des hommes,  
 jusques à quand ces cœurs lourds ? Jusques à quand  
 cet amour de la vanité et cette course au mensonge<sup>a</sup> ?  
 La vaine domination terrestre est puissance menson-  
 gère, dignité mensongère, béatitude mensongère. Pour-  
 quoi vous contenter du partiel ? Pourquoi désirer le  
 peu ? Pourquoi ambitionner le limité ? C'est le tout  
 qu'on vous promet ; on vous en indique la voie : c'est  
 par la pauvreté qu'on chemine, par la mansuétude qu'on  
 se hâte. La béatitude du ciel appartient à la pauvreté,  
 1694 B la béatitude de la terre à la mansuétude. 4. Que reste-  
 t-il, dites-moi, aux misérables chicaneurs, sinon la misère  
 infernale ? Qu'allez-vous faire, riches ? Qu'allez-vous faire,  
 puissants ? C'est le moment de réfléchir. Voici l'argent,  
 voici la mansuétude. Le voleur est là. Si vous défendez  
 l'argent, vous perdez la mansuétude ; si vous gardez la  
 mansuétude, l'argent vous est enlevé. De part et d'autre,  
 je crains qu'en même temps, l'argent ne soit enlevé par  
 le voleur, la patience par le diable. 5. Ah ! mes frères  
 très chers, puisse n'avoir jamais existé ce misérable  
 argent qu'il est impossible en ces jours mauvais de pos-  
 séder en même temps que la mansuétude, cet argent  
 qu'il est interdit aux disciples de Jésus d'emporter en  
 voyage<sup>b</sup> ! C'est pour cela, sans doute, que la Sagesse  
 d'en-haut, qui est d'abord pure et aussi pacifique<sup>c</sup>,  
 a prescrit de ne porter en chemin ni sacoche ni argent,  
 de n'entrer en procès avec personne, de donner un sur-  
 plus à celui qui dérobe, de ne pas réclamer ce qui a été  
 1694 C dérobé<sup>d</sup>, de garder la douceur qui est la voie à la béati-  
 tude. Il en est à qui Paul décerne cet éloge : « Vous sup-  
 portez si volontiers les fous, vous qui êtes sages. Oui,  
 vous supportez qu'on vous dévore<sup>e</sup>, qu'on vous pille... »  
 6. O Seigneur Jésus, qui donc aujourd'hui croit à ce que  
 nous entendons<sup>f</sup> et à qui donc, au cours de sa vie, votre  
 voie a-t-elle été révélée ? O voie étroite<sup>g</sup> à l'extrême, qu'il

via nimis arcta quam pauci incedunt per eam ! Haec *via tua in mari* hoc magno fuit, et *vestigia tua hodie non cognoscuntur*. Haec quam tuus Apostolus sapientiam nominat, summa est hodie insipientia, desidia, inertia.

50 Heu me, fratres, haec quomodo ubique leguntur, et fere ubique negliguntur ! 7. Cartusienses tamen aliquantum haec auribus audiendi audiunt, qui ideo libenter habent parum, ne contendant multum. Pauca possident,

1694 D ne in se mundum provocent. Grandimontani amplius,

55 qui nihil. Cantabit enim vacuus coram latrone mundi viator coeli Grandimontanus, et feliciter, nisi quod deferuntur, plerosque in via salutare. Ipsi viderint. 8. Nostra quid refert alienum servum iudicare ? Taceo de aliis, quorum *manus manus sunt Esau, vox autem vox Iacob,*

60 quorum manus contra omnes, et omnium contra ipsos. Beati autem mites tanta felicitate quanta facilitate possidebunt in aeternitate *terra viventium*, dum nos audaces et strenui pro Deo contra praeceptum vel consilium Dei pugnamus in tempore pro terra morientium. *Mansueti,*

65 inquit, *haereditabunt terram, et habitabunt in saeculum saeculi super eam*, id est faciem Dei, quae sola et semper

51 Cartusienses P || 51-52 aliquantum m || 52 libenter om. P || 55 coram latrone om. P || mundi om. P<sup>b</sup> || 58 quid : quidem P || 59 alt. manus om. m || Iacob : est et add. P<sup>b</sup> m || 65 inquit : itaque m

a. Ps. 76, 20 || b. Matth. 13, 9 || c. Cf. Lc 10, 4 || d. Rom. 14, 4 || e. Gen. 72, 22 || f. Gen. 16, 12 || g. Cf. Ps. 26, 13 || h. Ps. 36, 11 et 29

1. Étienne de Muret (1050-1124), fondateur de l'Ordre de Grandmont (vers 1075), prescrit une pauvreté à peu près totale, non seulement individuelle mais communautaire. Elle est, pour lui, aussi fondamentale et absolue qu'elle le sera pour S. François d'Assise. Le couvent ne possédera rien, ni champs, ni troupeaux, ni revenus, rien que le bois où il sera bâti et où les moines travailleront. Si, un jour, le nécessaire manque, deux religieux iront mendier. Peut-être est-ce en allant de porte en porte « qu'ils saluent les gens ». D'ailleurs la population du pays peut librement accéder au monastère (*cella*). La règle approuve et même encourage les conversations, à la porte du monastère, entre les moines et les visiteurs : ces contacts paraissent nécessaires, étant donné qu'on vivait uniquement d'aumônes. La règle de Grandmont se trouve dans MIGNÉ (204, 1135 s.). Cf. L. GENICOT, *La spi-*

en est peu à la suivre ! Telle est la voie que vous vous êtes faite dans la mer immense et vos traces aujourd'hui sont invisibles<sup>a</sup>. Cette voie que votre Apôtre nomme sagesse est tenue aujourd'hui pour extrême sottise, paresse, inertie. Hélas ! mes frères, comme ces paroles, partout proclamées, sont partout négligées ! 7. Cependant les Chartreux les entendent pour une part, ayant des oreilles pour entendre<sup>b</sup> : ils aiment avoir peu pour n'avoir pas à chicaner beaucoup ; ils possèdent peu pour ne pas exciter le monde contre eux. Ceux de Grandmont entendent mieux encore : ils n'ont rien<sup>c</sup>. En présence du voleur du monde<sup>d</sup>, le voyageur du ciel, le moine de Grandmont, dénué de tout, n'aura qu'à chanter dans l'allégresse. On dit cependant qu'ils saluent beaucoup de ceux qu'ils croisent sur la route<sup>e</sup>. A eux de voir ! 8. Est-ce notre affaire de juger du serviteur d'autrui<sup>f</sup> ? Je ne parle pas des autres dont les mains sont d'Ésau, bien qu'ils aient la voix de Jacob<sup>g</sup>, qui élèvent les mains contre tous et voient s'élever les mains de tous contre eux<sup>h</sup>. Mais bienheureux les doux, qui avec autant de félicité que de facilité posséderont éternellement la terre des vivants<sup>i</sup>, tandis que nous, les audacieux et les forts, nous menons pour Dieu et contre le précepte ou le conseil de Dieu, un combat temporel pour la terre des mourants. Les doux, affirme-t-il, hériteront de la terre et pendant tout le cours des siècles habiteront cette terre<sup>h</sup>, qui désigne la face de Dieu, laquelle seule et pour toujours

ritualité médiévale, c. 6 ; Dom J. LÉCLERCQ, *La spiritualité du Moyen Age*, p. 180-182. Voir aussi Dom Jean BECQUET, *Revue Mabillon*, 1952, 2 ; 1954, 4 ; et [Dom Maurice LAPORTE], *Aux sources de la vie cartusienne* (ronéotypé), II (1960), p. 330 s. — Les Chartreux organisent et limitent la pauvreté en fonction de leur vie contemplative. Ils refusent d'avoir des champs, vignes, jardins, églises, cimetières, offrandes, dîmes, ou quoi que ce soit en dehors du désert. (Cf. *Consuetudines Cartusiae*, XLI, 1 : éd. crit. dans *Aux sources de la vie cartusienne*, IV.) Mais ils ne vont pas jusqu'au dépouillement total, afin d'échapper à la mendicité qui les contraindrait à sortir de la solitude.

2. « Cantabit vacuus coram latrone viator », JUVÉNAL, *Satires*, 10, 22. Ce vers est cité par Gerhoh DE REICHERSBERG au début du *Liber contra duas haereses* (194, 1161). On se rappelle la formule de S. GRÉGOIRE : « Depraedari desiderat qui thesaurum publice portat in via. » *In Evang. hom.* 12, 1 (76, 1115).

manet immota, quoquomodo caetera volvuntur, sicut  
1695 A terra caeteris elementis volventibus. Generatio advenit,  
et generatio praeterit, terra autem stat.

70 9. Sequitur : *Beati, qui lugent*. Poterant ista sufficere,  
fratres, ad corrigendos erroneos, nisi diabolica maligni-  
tas latius pateret, et cancrinum malum altius propiusque  
medullis irrepsisset. Latrat adhuc Cerberus, et tertium  
caput concutit, prudentiam videlicet carnis, quae ini-  
75 mica est Deo, quae sibi soli sapit, cuius *gloria in confu-  
sione*, cuius domicilium ventus, quam qui inhabitat, Deo  
placere non potest. 10. Quo mihi, inquit, coelum et terra ?  
quo divitiae in malum dominorum suorum congregatae ?  
quo potentiae timidae et semper timendae ? Foris sunt  
80 omnia haec ; ego mei sollicita sum. *Anima, habes multa  
1695 B bona, epulare et bibe. Quid amplius homini ex omni labore  
suo sub sole ? Manducemus et bibamus, cras enim morie-  
mur. Stulte, thesaurizas, et ignoras cui ; dives nummos  
habet, se non habet. 11. Vive, dum vivis. Cur teipsum  
85 ante tempus perdis ? Lethargum pateris, oblitus es tui.  
Incipe teipsum agnoscere, teipsum diligere, teipsum pos-  
sidere, tibi propitius fore, et beatus eris. Hic est ille,  
fratres, novissimus error, peior prioribus, ille lacus mise-  
riae, illud lutum faecis, illud gaudium, cuius extrema occu-  
90 pabit luctus. Et fortassis sero, quando luctus esse patebit,  
consolatio esse non poterit. 12. Ideo miserabiliter sic*

68 caeteris om. P || Generatio : etiam add. P m || 69 autem om. P<sup>b</sup>, vero  
m || 70 lugent : et caetera add. P || 71 erroneos : errores P<sup>b</sup> || 72 cancrinum  
P || 73 latrat : latet P<sup>b</sup> m || 73-74 et tertium caput concutit om. P || 74  
pudentiam P || 76 cuius om P || quem P || 77 inquit mihi P || 79 semper  
est m || 80 mei : me P || 83-84 habet nummos m || 84 se non habet : sed non  
habet vitam m || 88 peior om. P || prioribus : priore P<sup>b</sup> || 90 luctus esse  
patebit om. m ; patebit : possit P<sup>b</sup>

a. Ecl. 1, 4 || b. Matth. 5, 5 || c. Cf. Rom. 8, 7 || d. Phil. 3, 19 || e. Cf.  
Ps. 72, 25 || f. Le 12, 19 || g. Ecl. 1, 3 || h. I Cor. 15, 32 || i. Cf. Matth.  
27, 64 || j. Ps. 39, 3 || k. Prov. 14, 13

1. Naturellement, Isaac adopte les vues, généralement admises par la cos-

demeure immobile en dépit du mouvement universel,  
comme la terre au milieu du mouvement des autres  
1695 A éléments<sup>1</sup> : une génération surgit, une génération s'en  
va, mais la terre demeure<sup>a</sup>.

9. Vient ensuite la parole : « Bienheureux ceux qui  
pleurent<sup>b</sup>. » Ce qui a été dit aurait pu suffire, mes frères,  
à corriger les égarés, si la malice du diable ne s'étendait  
plus loin, si ce mal cancéreux n'avait pas pénétré plus  
profondément et jusqu'aux moelles. Il y a là encore un  
Cerbère aboyant ; et le Christ brise la troisième tête,  
c'est-à-dire la prudence de la chair, ennemie de Dieu<sup>c</sup>,  
sage pour elle seule, dont la gloire est dans la confusion<sup>d</sup>,  
qui a son domicile dans le vent, et dont les habitants  
ne peuvent plaire à Dieu. 10. Que sont, pour moi, dit-  
elle, le ciel et la terre<sup>e</sup> ? Que sont les richesses amassées  
pour le malheur de leurs propriétaires ? Que sont les  
puissances toujours à craindre et toujours craintives ?  
Tout cela est au-dehors. Moi, je m'occupe de moi :  
« Mon âme, tu as beaucoup de bien, fais la fête et bois<sup>f</sup> ! »  
1695 B Que gagne l'homme à tout son travail sous le soleil<sup>g</sup> ?  
Mangeons et buvons, puisque demain nous mourrons<sup>h</sup> !  
Insensé, tu thésaurises sans savoir pour qui ; le riche  
possède son argent et ne possède pas sa propre vie.  
11. Vis donc, pendant que tu vis. Pourquoi te perdre  
toi-même prématurément ? Tu souffres de léthargie en  
t'oubliant toi-même. Commence donc par te connaître  
toi-même, par t'aimer toi-même, par te posséder toi-  
même, par être bon pour toi et tu seras heureux. Telle  
est, mes Frères, cette erreur pire que les précédentes<sup>2 i</sup>,  
ce lac de misère, cette épaisseur de boue<sup>j</sup>, cette joie  
qui se terminera en pleurs<sup>k</sup> et peut-être trop tard, quand  
apparaîtra l'affliction et qu'il ne pourra plus y avoir de  
consolation. 12. Et c'est pourquoi ces misérables dévoyés

mographie antique et médiévale, selon lesquelles la terre est fixe, au centre  
de l'univers, PLATON, *Timée* 55 e, *Epinomis* 99 b. Cf. *La science antique et  
médiévale*, 2<sup>e</sup> partie, I. 1. Voir *infra* *Serm.* 4, 1701 C - 1702 A, etc.

2. Isaac s'en prend aux doctrines égocentristes et hédonistes, dont les  
horizons ne dépassent pas la terre et que la Bible a bien souvent condam-  
nées ; cf. aussi *Is.* 22, 13.



errantes misericorditer revocat ad viam illa sublimis sapientia, cui placuit per stultitiam praedicationis salvos  
1695 C facere sibi credentes dicens : *Beati qui lugent, quoniam*  
95 *ipsi consolabuntur.*

Ac si diceret : ad gaudium via est luctus, ad consolationem desolatio, ad inveniendam animam perditio, ad possidendum abiectio, ad amandum odium, ad servandum contemptus. 13. Si vis teipsum cognoscere, te possidere, intra ad teipsum nec te quaesieris extra. Aliud tu, aliud tui, aliud circa te. Circa te mundus, tui corpus, tu ad imaginem et similitudinem Dei factus intus. Redi igitur, *praevaricator, intus, ubi tu es, ad cor.* Foris pecus es ad imaginem mundi, unde et minor mundus dicitur  
100 homo ; intus homo ad imaginem Dei, unde et potes deificari. Itaque in semetipsum homo, fratres, reversus, sicut iunior ille prodigus filius, quo se invenit, nisi in regione  
1695 D longinqua, in regione dissimilitudinis, *in terra aliena,* ubi sedeat et fleat, dum recordetur patris et patriae ?  
110 Si porcos pascit, et esurit, nonne lugendi materiam in se reperit ? Si multi mercenarii in domo patris sui abundant

92 ad viam om. P<sup>b</sup> || 98 possidendam m || amandam m || servandam m ||  
100 nec : et non P<sup>b</sup> || 100-101 Aliud tui, aliud tu P || 102 ad imag. Dei et  
simil. P<sup>b</sup> || 103 intus ubi tu es om. m || 105 et om. m || 106 fratres om. m,  
fratres homo P<sup>b</sup> || 107 ille iunior P<sup>b</sup> || prodigus : et *praem.* P<sup>b</sup> || quo : ubi m

a. I Cor. 1, 21 || b. Matth. 10, 39 || c. Cf. Is. 46, 8 || d. Cf. Ex. 2, 22 ;  
Ps. 136, 4 || e. Cf. Lc. 15, 13 s.

1. Sur le retour à soi-même comme condition du retour à Dieu, voir  
*Note compl.* 1, p. 331.

2. Sur l'homme « microcosme », voir *Note compl.* 2, p. 332.

3. Sur la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu,  
voir *Note compl.* 3, p. 332.

4. « La région de la dissemblance. » L'expression platonicienne et plotinienne se trouve dans S. AUGUSTIN : « Et reverberasti infirmitatem aspectus mei radians in me vehementer et contremui amore et horroris : et inveni longe me esse a te in regione dissimilitudinis... » *Confession.*, VII, 10, 16 (32, 742). — S. BERNARD développe l'idée que l'homme, créé à la ressemblance de Dieu, s'est exilé, par son péché, dans « la région de la dissemblance ».

sont rappelés miséricordieusement vers la voie par cette sagesse sublime, à qui il a plu de sauver par la folie  
1695 C de la prédication ceux qui croient à sa parole<sup>a</sup> : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. »

Il dit en somme : c'est par la douleur qu'on va à la joie, par la désolation à la consolation, c'est en perdant sa vie qu'on la trouve<sup>b</sup>, c'est en la rejetant qu'on la possède, en la haïssant qu'on l'aime, en la méprisant qu'on la garde. 13. Si tu veux te connaître toi-même et te posséder, entre en toi-même, ne te cherche pas au-dehors. Il y a une différence entre toi, ce qui est à toi, ce qui est autour de toi<sup>c</sup>. Autour de toi, le monde ; à toi, ton corps ; toi, l'être fait intérieurement à l'image et similitude de Dieu. Reviens donc, prévaricateur, au-dedans, à ton moi, à ton cœur<sup>c</sup>. Extérieurement, tu es un animal, à l'image du monde : et c'est pourquoi on dit de l'homme qu'il est un petit monde<sup>a</sup>. À l'intérieur, tu es un homme, à l'image de Dieu, capable donc d'être déifié<sup>a</sup>. Ainsi, frères, l'homme qui rentre en lui-même, tel le plus jeune fils, le prodigue, où se retrouve-t-il, sinon dans une région  
1695 D lointaine, dans une région de dissemblance<sup>d</sup>, dans une terre étrangère<sup>d</sup>, où il s'assoit et pleure au souvenir de son père et de sa patrie<sup>e</sup> ? S'il garde les pourceaux et qu'il ait faim, ne trouve-t-il pas en lui de quoi pleurer ? Si beaucoup de mercenaires, dans la maison de son père,

« Prima regio est regio dissimilitudinis. Nobilis illa creatura, in regione similitudinis fabricata, quia ad imaginem Dei facta, cum in honore esset, non intellexit et de similitudine ad dissimilitudinem descendit. Magna prorsus dissimilitudo, de paradiso ad infernum, de angelo ad jumentum, de Deo ad diabolum ! Exsecranda conversio... Maledicta descensio... » *De diversis, Serm.* 42, 2 (183, 662). Cf. aussi GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : « Videbat (Dominus) hominem abiisse in regionem dissimilitudinis tam longe, ut per se nec sciret nec posset redire. » *De natura et dignitate amoris*, 11, 34 (184, 401) ; cf. *Meditat. oral.* 4 (180, 216). AELRED DE RIEVAUX : « Ego prodigus ille filius... profectus sum in regionem longinquam, regionem dissimilitudinis, comparatus jumentis insensatis et similis redditus illis. » *De Jesu puero duodenni*, 1, 3 (184, 852 ; SC 60, 53). Cf. É. GILSON, *La théologie mystique de S. Bernard*, p. 62, 63 ; P. COURCELLE, *La « région de dissemblance »*, *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 1957, p. 5-33.

5. Le pécheur est semblable à l'enfant prodigue ; cf. S. BERNARD, *Serm.* 8, 2 s. (183, 561 s.).

panibus, et ipse filius exsul et pauper frustra ventri sili-  
 quas quaerit, nonne facile oculis lacrimas invenit ? 14. O  
 Adam, ubi es ? Forte sub umbra adhuc, ut teipsum non  
 115 videas, folia fatuitatis consuis, ut pudenda tegas, quae  
 foris sunt circa te, et quae tui sunt videns, aperti enim  
 tibi sunt oculi tales. Intus conspice, te vide, et ibi sunt,  
 quae magis pudeant, quae exteriora pudere te faciant.  
 Redi intus, praevaricator, ad animam ; vide et plange  
 120 eam subiectam vanitati et inquietati, et ne possit emer-  
 gere, captivitati. 15. Exi foras ad carnem et vide, et luge  
 1696 A eam subiectam corruptioni, mortalitati, et ne possit exsur-  
 gere, infirmitati. Et ne longum faciam, dilectissimi, nemo  
 abyssum suae miseriae, suae ignorantiae, suae difficul-  
 125 tatis, suarum passionum penetrans, suam conscientiam  
 metiens, magis, ubi facile lugent homines, in alicuius propin-  
 qui sui cuiuscumque necessitudinis funere, afficitur ad  
 lacrimas, compungitur ad luctum, movetur ad planctum,  
 quam in ipsius sui, eo maxime propinquo, quo intimo.  
 130 Cur alterius miseretur, qui sui non miseretur ?  
 16. Constat ergo, fratres, nos foris esse a nobis, retro  
 quoque, et non ante, nostri demum vel oblitos, vel pror-  
 sus ignaros, quoties ridemus, iocamur, otiosis delectamur,  
 pascimur fabulis, et verbis moventibus risum indulgemus,  
 1696 B *comessationibus et ebrietatibus* crapulamur, caeterisque  
 corporis mollitiis effluimus. Unde semper sobriae sapien-

114 non om. P || 117 et om. m || 118 te pudere P<sup>b</sup> || 119 vide : et praem.  
 P || 121 foris P<sup>b</sup> || prius et om. m || et vide : et plange add. P<sup>b</sup> || 123 di-  
 lectissimi : nemo intrans in semetipso, nemo scipsum agnoscens add. m ||  
 127 cuiuscumque necessitudinis om. m || 128 com : pungitur : et praem. P ||  
 130 prius miseretur : miseret P || qui : quod P || 131 foris nos P<sup>b</sup> m

a. Gen. 3, 9 || b. Gen. 3, 7 || c. Cf. Rom. 13, 13

1. « Folia fatuitatis consuis ». Les Pères se sont plu à des commentaires symboliques sur « ficus fatua » et le « sycamore » (de Zachée), v. g. S. AUGUS-

ont du pain en abondance, tandis que lui-même, dans son exil et sa pauvreté, cherche vainement des caroubes pour son ventre, ses yeux ne trouvent-ils pas facilement des larmes ? 14. O Adam, où es-tu ? Peut-être encore dans l'ombre, pour ne pas te voir toi-même, tu assembles des feuilles de vanité<sup>1</sup> pour couvrir ta honte<sup>b</sup> : tu vois ce qui est autour de toi, tu vois ce qui est à toi, car tes yeux sont ouverts à cette vision. Regarde au-dedans pour te voir toi-même : c'est là que se trouve le plus honteux et qui t'inspire la honte pour ce qui paraît au-dehors. Reviens au-dedans, prévaricateur, reviens à ton âme. Vois et pleure cette âme sujette à la vanité, à l'iniquité et à la captivité qui l'empêche de se libérer. 15. Va au-dehors, vers la chair. Vois et pleure cette chair sujette  
 1696 A à la corruption, à la mortalité et à l'infirmité qui lui interdit de se relever.

Et disons-le brièvement, mes très chers, quiconque rentre en soi-même, se connaît soi-même, pénètre l'abîme de sa misère, de son ignorance, de ses difficultés, de ses passions et juge sa conscience, a moins envie de pleurer, là même où l'affliction humaine est la plus spontanée, au deuil d'un de ses proches même le plus proche ; il y est moins rongé de tristesse, moins secoué de sanglots qu'à son propre deuil, qui lui est d'autant plus proche qu'il lui est intérieur. Pourquoi avoir pitié d'un autre quand on n'a pas pitié de soi ?

16. Il est donc évident, frères, que nous sommes en dehors de nous, en arrière de nous-mêmes et non pas en avant, que finalement nous sommes dans un oubli ou une ignorance totale de nous-mêmes, aussi souvent que nous rions, que nous folâtrons, que nous nous délectons de bagatelles, que nous nous repaissons de fables, que nous nous plaisons aux paroles qui font rire, que  
 1696 B nous nous vautrons dans les gloutonneries et les beuveries<sup>c</sup>, que nous nous perdons dans les molles flatteries du corps. Et c'est pourquoi la sagesse vertueuse a tou-

TIN, *Serm.* 174, 3 (38, 941) ; S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.*, 27, 79 (76, 444-446 ; *SC* 32, *Introd.* p. 70).

tiae curae fuit, ad domum luctus, potius quam ad domum convivii invitare, hoc est in se, qui erat extra se, hominem revocare, dicens : *Beati qui lugent*. Et alibi : *Vae vobis, 140 ridetis nunc*. 17. Flevit, qui flere nos monet; risisse non legitur. Sororum lacrimae resuscitationem fratris meruerunt. Sororum lacrimae resuscitatore[m] flere fecerunt, ut et tu, te flendo, resuscites. Eia, fratres, seria res agitur, virile est quod aggressi sumus. Elias eremum ingrediens 145 puerum dimisit. Nihil nobiscum puerile ducamus, nihil sequatur, maxime ad puerile aliquid nunquam revertamur. *Corpus*, ait Apostolus, *mortuum est propter peccatum, sed spiritus vivet propter iustitiam*. Itaque quod vivit in nobis, ploret et oret, ut quandoque resurgat, quod 150 iacet et fetet. 18. *Infelix ego homo*, ait quidam lugens mortuum suum, *quis me liberabit de corpore mortis huius ?* Sed sequitur consolatio. *Gratia Dei per Iesum Christum*. O quanta fuit olim cura Patribus sanctis et prophetis, quibus omnia ferme in figura evenerunt, facere et pati, 155 mortuos suos flere, solemnes dies luctus habere, in septem dies saepe, propter temporis septimanam protrahere; et nos, quibus illi flebant, petulanti splene cachinnamus, 1696 D et morimur, vel etiam olim mortui sumus et fetemus; nos negligimus et negligimur; nemo est qui plangat dolorem 160 suum antequam vadat, unde nemo revertitur : nemo, qui moveat benignum Iesum ad lacrimas. 19. O sorores, quid facitis ? Quid facis, activa, cur non laboras et ploras ; quid, contemplativa, cur non oras, et ploras ? cur non ubique desolatio, et domi intus, et in platea foris, donec fremat

137 potius om. P<sup>b</sup> || 138 erat : errat P || 143 resuscitationem P || fratres : mei add. P || 152 subsequitur P || 153 cura fuit olim P<sup>b</sup> m || 154 evenerant P || 155 luctus : planctus P || 163 ait. cur : quid P

a. Eccl. 7, 3 || b. Matth. 5, 5 || c. Lc 6, 25 || d. I Rois 19, 3 || e. Rom. 8, 10 || f. Rom. 7, 24 || g. Cf. Job 10, 21

1. Les « saints Pères » dont il est question ici sont les saints de l'Ancien Testament.

jours à cœur d'inviter à la maison du deuil plutôt qu'à la maison du banquet <sup>a</sup>, c'est-à-dire de rappeler en lui-même l'homme qui était au-dehors de lui-même, en disant : « Bienheureux ceux qui pleurent <sup>b</sup> » et dans un autre passage : « Malheur à vous qui riez maintenant <sup>c</sup>. » 17. Il a pleuré celui qui nous avertit de pleurer ; nous ne lisons pas qu'il ait ri. Ce sont les larmes des sœurs qui ont mérité la résurrection de leur frère. Les larmes des sœurs ont fait pleurer celui qui ressuscite, pour que toi aussi, en pleurant sur toi, tu ressuscites. Allons, frères, il s'agit d'une chose sérieuse, c'est une tâche virile que nous avons entreprise ! Élie, à l'entrée du désert, a renvoyé l'enfant <sup>d</sup>. Ne nous laissons accompagner ni suivre par aucun enfantillage ; et surtout ne revenons jamais à aucun enfantillage. « Le corps, dit l'Apôtre, est mort à cause du péché, mais l'esprit vivra à cause de la justice <sup>e</sup>. » Aussi que ce qui en nous est vivant pleure et prie, afin qu'un jour ressuscite ce qui est cadavérique et nauséabond ! 18. « Malheureux homme que je suis, dit quelqu'un pleurant sur son propre cadavre, qui me délivrera de ce corps de mort ? » Mais immédiatement vient la consolation : « La grâce de Dieu par Jésus-Christ <sup>f</sup>. » Jadis, chez les saints Pères <sup>1</sup> et les prophètes, dont presque toute l'existence était figurative, quel zèle pour agir et pàtir, pour pleurer leurs morts, solenniser leur deuil et le prolonger souvent conformément à la durée de la semaine <sup>2</sup> ! Et nous, sur qui ils pleuraient, nous rions aux éclats, à nous désopiler la rate, alors que nous mourons ou sommes peut-être déjà 1696 D morts et en décomposition. Nous nous négligeons et on nous néglige ; il n'est personne qui exhale sa douleur avant de s'en aller là-bas d'où nul ne revient <sup>g</sup> ; il n'est personne pour inspirer des larmes au bon Jésus. 19. O sœurs, que faites-vous ? Que fais-tu, toi, l'active, pourquoi ne travailles-tu pas, ne pleures-tu pas ? Que fais-tu, contemplative, pourquoi ne pries-tu pas, ne pleures-tu pas ? Pourquoi n'y a-t-il pas partout deuil

2. Sur le symbolisme du septénaire, cf. *Serm.* 6, 1712 D.

165 Iesus, seque ipsum turbans dicat, non tam mortuo, quam morti : *Exi foras, ut mortale hoc absorbeatur a vita.*

20. Denique, fratres, corrigamur aliquando a doctrina sapientiae coelestis et sive negotiosi, sive otiosi, miseri simus, et lugeamus. *Ploremus coram Domino, qui benignus est*  
 170 *ad ignoscendum, convertentes nos ad ipsum in ieiunio, et fletu et planctu super nos ipsos, ut aliquando secundum multitudinem dolorum in cordibus nostris, consolationes eius laetificent animas nostras.* Nam : *beati, qui lugent : non quia lugent, sed quia consolabuntur.* Luctus enim via,  
 175 *consolatio beatitudo.* 21. *Ecce quomodo correxit orbem, qui iudicat populos in aequitate.* Aequum quippe est benigno et sapienti Deo, et perversos corrigere, et correctos dirigere, et directos suscipere. Tria et tria, unum contra unum. Tria vocant a Deo ad mundum, tria revocant a  
 180 *mundo ad Deum. Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, aut concupiscentia oculorum, aut ambitio saeculi.* Prima uxorem ducit, secunda boves probat, tertia villam emit. *Luxuria, avaritia, superbia, carnalia et saecularia desideria, et spiritualia nequitiae in coelestibus.*  
 1697 B 22. *Hinc ergo turba relicta exeuntes, et in montem ascendentes discipuli, quasi de subterioribus ad superiora, de exterioribus ad interiora, de corporalibus ad spiritualia transilientes, audiunt : Beati pauperes, mites, compuncti, quoniam ipsorum est regnum coelorum, et terra, et ipsis*  
 190 *sufficientia, potentia, suavitas, regnum, potestas, pax ; et haec omnia intus, ubi simplex et lenis domi habitat, dum agrestis et hispidus silvestris venatur, ac primogeniti*

165 Iesus : Christus *add. P* || 182 duxit *P* || 189 ipsis *scripti* : ipsius *P* ; ipsi *m*

a. Cf. Jn 11, 33-34 || b. Cf. Jn 11, 43 || c. II Cor. 5, 4 || d. Ps. 94, 6 || e. Joël 2, 12 || f. Ps. 93, 19 || g. Matth. 5, 5 || h. Ps. 95, 10 et 13 || i. I Jn 2, 16 || j. Cf. Lc 14 || k. Ephés. 6, 12

et partout désolation, à l'intérieur de la maison et dehors sur la place, jusqu'à ce que frémissent Jésus, qu'il se trouble lui-même <sup>a</sup> et qu'il dise non pas tant au mort qu'à la mort : « Viens dehors <sup>b</sup> ! » pour que cette mortalité soit absorbée par la vie <sup>c</sup>.

20. Mes frères, laissons-nous finalement redresser par la doctrine de la sagesse céleste et soit dans l'action, soit dans le repos, rentrons en nous-mêmes et pleurons ; gémissons en présence du Seigneur <sup>d</sup> que sa bonté porte à pardonner, convertissons-nous à lui dans le jeûne, les pleurs, le deuil sur nous-mêmes <sup>e</sup>, afin qu'un jour, à  
 1697 A proportion de la multitude des douleurs en nos cœurs, ses consolations réjouissent nos âmes <sup>f</sup>. Bienheureux en effet ceux qui pleurent, non parce qu'ils pleurent, mais parce qu'ils seront consolés <sup>g</sup>. La douleur est le chemin ; la consolation est la béatitude. 21. Voilà comment il a affermi toute la terre, celui qui juge les peuples dans l'équité <sup>h</sup>. Il est en effet selon l'équité pour Dieu, qui est bon et sage, de corriger ceux qui sont pervertis ; une fois corrigés, de les diriger ; une fois dirigés, de les accueillir. Trois états et trois états, chacun s'opposant à un autre. Trois appels loin de Dieu vers le monde, trois rappels loin du monde vers Dieu. « Tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair ou convoitise des yeux ou superbe de la vie <sup>i</sup>. » La première épouse une femme, la seconde essaye des bœufs, la troisième achète une propriété <sup>j</sup>. Luxure, avarice, orgueil ; désirs charnels, désirs terrestres, désirs des esprits du mal dans les espaces célestes <sup>k</sup>. 22. Voilà pourquoi les disciples, sortant de la foule qu'ils abandonnent et s'élevant sur la montagne, franchissent, pour ainsi dire, le passage de l'inférieur au supérieur, de l'extérieur à l'intérieur, du corporel au spirituel et entendent les paroles : « Bienheureux les pauvres, les doux, les affligés, parce qu'à eux appartiennent le royaume des cieux et la terre, à eux le contentement, la puissance, la suavité, le règne, le pouvoir, la paix. Et tout cela se trouve à l'intérieur, dans la maison où habite l'homme simple et doux, tandis que l'agreste, l'hirsute, le sauvage est à la chasse et se fait prendre son droit

praerogativa supplantatur, quam transtulit in multis fratribus primogenitus, qui cum Patre regnat unigenitus, 195 per omnia saecula saeculorum. Amen.

### SERMO TERTIUS

1697 C 1. *Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam. Fratres, liber Sapientiae scriptus est intus et foris. Quasi foris loquitur, qui perversos corrigit; intus, qui conversos dirigit. Denique audiamus quatenus et quomodo dirigat eos qui*  
 5 *beatitudinem nec in corpore, nec in corporeis, sed in virtute animi locant. Virtus siquidem est habitus animi bene instituti. Componendi ergo, et instituendi, ac etiam ordinandi apposita ratione ad id quod debent, et quomodo debent, sunt animi affectus, ut in virtutes proficere*  
 10 *possint. 2. Ipsi enim sunt, qui operi foris nomen imponunt, quique aut in vitia deficiunt, aut in virtutes proficiunt. Cum ergo prudenter, modeste, fortiter, et iuste*  
 1697 D *instituantur, exsurgunt in virtutes, prudentiam, temperantiam, fortitudinem, et iustitiam, quae quasi radices*  
 15 *sive cardines omnium dicuntur virtutum. Inter quas, quoniam iustitia quasi conum vel apicem quemdam, et summum fastigium tenere videtur, emphatice virtutis nomen possidet. Itaque beati qui, compendium eligentes,*

193 quam : ad nos *add. m.*

14-15 cardines sive rad. *m* || 15 dicuntur : omnino *add. P* || 18 possidet : obsedit *P*

a. Gen. 27 || b. Cf. Rom. 8, 29, || c. Matth. 5, 6 || d. Ézéch. 2, 9

1. Sur la doctrine de la vertu chez notre auteur, cf. R. JAVELET, « La vertu dans l'œuvre d'Isaac de l'Étoile », *Cîteaux*, XI, 1960, p. 252-257.

2. D'après PLATON, la justice, dans l'individu, naît de l'harmonie des parties de l'âme, quand les passions sont soumises à la raison ; de même, dans la cité, la justice naît de l'harmonie entre les classes de citoyens, accomplis-

d'aïnesse<sup>a</sup>, ce droit d'aïnesse qu'a transféré sur nous le premier-né entre beaucoup de frères<sup>b</sup>, l'unique engendré qui règne avec le Père dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

### SERMON 3

(Troisième pour la fête de tous les Saints.)

Avoir faim et soif de la justice : comment la justice est le sommet des vertus.

Bienheureux les miséricordieux : espèces et degrés de la miséricorde.

1697 C 1. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice<sup>c</sup>. » Le livre de la Sagesse est écrit au-dedans et au-dehors<sup>d</sup>. Il parle, pour ainsi dire, au-dehors, quand il corrige les perversités ; au-dedans, quand il dirige les convertis. Écoutons enfin comment et de quelle manière il dirige ceux qui ne mettent la béatitude ni dans le corps, ni dans les réalités corporelles, mais dans la vertu de l'âme. La vertu est en effet une habitude de l'âme bien formée<sup>e</sup>. Il faut donc disposer et former les affections de l'âme et aussi les ordonner en fonction de leur devoir et de la manière de s'en acquitter pour parvenir aux vertus. 2. Ce sont elles en effet qui qualifient l'action extérieure : ou bien elles se perdent dans les vices ou bien elles parviennent aux vertus. Lors donc qu'elles sont

1697 D formées prudemment, sobrement, fortement, justement, elles s'élèvent jusqu'à ces vertus, prudence, tempérance, force, justice, qui sont appelées pivots ou racines de toutes les vertus. Parmi celles-ci, la justice, paraissant occuper comme la pointe terminale ou le faite suprême, est appelée par excellence la vertu<sup>f</sup>. Aussi sont-ils bien-

sant chacun leur devoir, *République* IV, 428 s. De la justice, ARISTOTE avait dit : « La plus belle des vertus paraît être la justice : ni l'étoile du soir, ni l'étoile du matin ne sont aussi admirables. » (*Éth. à Nicomaque*, I, 5, 3). Cf. P. DELHAYE, « Notes sur l'histoire et le sens actuel de la vertu de justice », *Mélanges de Science religieuse*, XXI (1964), p. 1-14. CICÉRON déclare : « In ea

*esuriunt et sitiunt iustitiam.* 3. Sicut visum est quibusdam, 20 ex omnium stellarum radiis sursum micantibus candore notabilem in cono firmamenti circulum creari, quem Galaxiam nominant, sic nimirum in spirituali firmamento ex omnium virtutum fulgore putatur exstare iustitia, quam propterea aequabilitatem quamdam, et modum in rebus dicunt, et certum denique finem; quem ultra, ci-  
 1698 A trave nequit consistere rectum. Ipsa enim est, quae omnia aequat, reddens unicuique quod suum est. Hanc lex naturae continet, Scriptura praecipit, Evangelium com-  
 30 plet, ne tantum non faciamus alteri, quod ab altero nolimus pati, sed ut faciamus alteri, quodcumque volumus nobis fieri. 4. Non igitur hinc avocandus, sed huc revocandus, et hac dirigendus, qui beatitudinem quaerit, ne cum naturali lege remaneat, ut philosophus, vel iustitiam legis astruat, ut Iudaeus, sed iustitiae fidei se subi-  
 35 ciat, ut Christianus, et humilis accusator sui sequatur ad bravium supernae vocationis in Christo Iesu. Hic enim quod est vel esse potest iustitiae ex parte est, ibi vero, quod perfectum est. In parte via, in perfecto beatitudinis  
 1698 B plenitudo. 5. Sequere ergo de parte in partem, tamquam  
 40 de *virtute in virtutem*: donec apprehendas, in quo apprehensus es. Vide, ne umquam aufugiat iustitia a manu, ab ore, a corde; nam qui continens est iustitiae, apprehendet

25 et om. m || 27 cuique P || 33 lege om. m || 34 astruat: statuat || P Iudaeus: hinc praesumptor, hinc simulator add. P || 34-35 subiciat: subdat m

a. Tob. 4, 16 || b. Matth. 7, 12 || c. Phil. 3, 9 || d. Prov. 18, 17 || e. Phil. 3, 14 || f. Ps. 83, 8 || g. Cf. Phil. 3, 12 || h. Cf. Jos. 1, 8

virtutis splendor est maximus, ex qua boni viri nominantur. » *De officiis*, I, 1, c. 7, 20. S. AMBROISE reprend à peu près les mêmes expressions. *De officiis*, I, 28, 136 (16, 63). S. AUGUSTIN, qui lui aussi se réfère aux idées des philosophes païens sur les vertus, v. g. *De diversis quaest.* 83 (40, 20-21), et qui les christianise, *De moribus Eccl. cath.* I, 1, c. 15 (32, 1322), déclare, à propos de la justice: « Justitia ad omnes partes animae pertinet » et il remarque que, d'une certaine manière, elle domine la prudence, la force et la tempérance, *De Gen.*

heureux ceux qui, choisissant ce raccourci, ont faim et soif de la justice. 3. De même que certains pensent que les rayons étincelants des étoiles forment, au sommet du firmament, un cercle d'un éclat incomparable, qu'ils nomment galaxie, de même, au firmament spirituel, la fulguration de toutes les vertus constitue, pense-t-on, la justice: et c'est pourquoi on la considère comme un certain équilibre, une mesure des choses, et aussi une  
 1698 A limite déterminée, au-delà et en deçà de laquelle il ne peut y avoir de rectitude. C'est en effet la justice elle-même qui assure partout l'égalité, rendant à chacun ce qui lui appartient. Cette justice fait partie de la loi naturelle, est prescrite par l'Écriture, est complétée par l'Évangile: non seulement nous ne devons pas faire à autrui ce que nous ne voulons pas souffrir d'autrui<sup>a</sup>, mais nous devons faire à autrui ce que nous voulons qu'on nous fasse<sup>b</sup>. 4. On ne doit donc pas détourner de cette justice, mais rappeler à elle et diriger par elle celui qui cherche la béatitude, pour qu'il ne s'en tienne pas à la loi naturelle comme le philosophe ou qu'il n'échafaude pas la justice de la loi comme le juif, mais qu'il se soumette à la justice de la foi comme le chrétien<sup>c</sup>; et que, humble accusateur de soi-même<sup>d</sup>, il poursuive la récompense que Dieu nous destine là-haut, dans le Christ-Jésus<sup>e</sup>. Ici en effet ce qu'on a, ce qu'on peut avoir de justice est partiel; là-bas au contraire elle est parfaite. Ce qui est partiel est la route; ce qui est parfait est le plein achèvement de la béatitude. 5. Poursuis donc ta  
 1698 B marche du partiel au partiel, comme de vertu en vertu<sup>f</sup>, en attendant de saisir ce qui t'a saisi toi-même<sup>g</sup>. Veille à ce que jamais la justice ne s'éloigne de ta main, de ta bouche, de ton cœur<sup>h</sup>; car celui qui s'attache à la jus-

contra Manich. II, c. 10 (34, 204). S. GRÉGOIRE LE GRAND met en relief l'idée que les vertus (que nous appelons cardinales) forment un « carré »: il faut les avoir toutes, dans un équilibre et la même mesure, *In Ezech.* I, 2, hom. 10, 18 (76, 1068-1069). S. THOMAS considère la justice comme la première des vertus morales, *S. Th.* I, 2, q. 66, art. 4. Elle est une vertu particulière, mais aussi une vertu générale, parce qu'elle règle le tout et le bien commun. *S. Th.* I, 2, q. 60, art. 3.

illam, non aliam, sed plenam, sed perfectam, sed quietam. Quam non iam cum ullo exercitii labore contineat, sed quae illum tanta facilitate, quanta felicitate conservet. Ideo : *Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam.*

6. *Primum*, ait idem Magister, *quaerite regnum Dei, et iustitiam ejus.* Ecce quid quaerere debes, o homo ; ecce quid quaerit a te Deus tuus, ut quaeras ab eo. Nam quid manducent, bibant, vestiant, gentes inquirunt. Scit Pater tuus coelestis quod his omnibus indiges. *In ipsum omnem sollicitudinem tuam proice*, tibi laborem retine, ipsi cura est de te, si tibi cura iustitiae non deest. 7. Ipsam cura, ipsam quaere super omnia, et propter ipsam omnia ; et ipsam Dei regnum propter ipsam, non ipsam propter ipsum ; ne incipias iterum mercenarius esse, et cognoscens negotiationem, non intres in potentias Domini, tamquam qui non sis memor iustitiae ipsius solius. Caetera adiectiva sunt, tamquam non habentia substantiam, ideo nec quaesitu digna. *Caetera, inquit, adiicientur vobis.* 8. Quanti hodie, et quanto studio non quaerenda quaerunt, et quaerenda minus quaerunt, ut si quis verbo Verbi credulus talium securus, altius iustitiae intendat, risui habeatur, ac ducatur contemptui !

65 Sed quid facimus de eo, quod non ait : quaerunt, sed : *esuriunt iustitiam*, nisi ut intelligamus id esse iustitiam animae, quod cibum et potum carni ? Ipsa viaticum in itinere, iuxta quod ex parte est ; ipsa coena in patria, ubi

43 non aliam sed om. m || alt. et tert. sed om. m || 44 ullo om. m || 47 inquit idem iste Mag. P || 48 quid : quod m || 51 omnibus his P || 53 est de te : de te omnino est P || 54 super : ipsam praem. P || 58 qui om. P || 61 quanti o praem. P || 62 et om. m || 63 intendit P || 64 contemptui : et probro, obiciatur mendacitas a talibus, aut agapen opponant, aut fortasse sathanam suscitent add. P || 66 esuriunt : et sitiunt add. P || 67 Ipsa : quidem add. P

a. Sag. Sir. 15, 1 || b. Matth. 5, 33 || c. Matth. 5, 32 || d. I Pierre 5, 7 || e. Ps. 70, 16 || f. Matth. 6, 33

tice l'obtiendra pleine, parfaite, pacifiante <sup>a</sup> ; justice que l'on n'ait plus à tenir par un effort laborieux, mais que l'on garde avec autant de facilité que de félicité. Heureux donc ceux qui ont faim et soif de justice !

6. Avant tout, enseigne encore le Maître, cherchez le royaume de Dieu et sa justice. Voilà, homme, ce que tu dois chercher, voilà ce que ton Dieu cherche en toi, pour que tu le cherches en lui <sup>b</sup>. Car les païens cherchent de quoi manger, boire, se vêtir. Ton Père céleste sait que tu as besoin de tout cela <sup>c</sup>. Décharge-toi sur lui de toute inquiétude <sup>d</sup>, gardant pour toi le travail. Il s'occupe de toi si tu ne manques pas de t'occuper de la justice. 7. Occupe-toi d'elle, cherche-la elle-même par-dessus tout et tout à cause d'elle ; cherche même le royaume de Dieu à cause d'elle et non pas elle à cause de lui. Ne recommence pas à être mercenaire et entendu aux affaires <sup>e</sup> : « tu n'entrerais pas dans les puissances du Seigneur » comme « ne te souvenant pas de sa justice à lui seul <sup>e</sup> ». Tout le reste est surcroît, n'a pour ainsi dire pas de substance et ne mérite donc pas d'être recherché. « Tout le reste, dit-il, vous sera donné par surcroît <sup>f</sup>. » 8. Combien aujourd'hui et avec quelle ardeur recherchent ce qu'il ne faut pas rechercher et ne recherchent pas ce qu'il faut rechercher, tellement que si, croyant à la parole du Verbe et tranquille là-dessus, on vise plus haut, à la justice, on est tourné en dérision et livré au mépris !

Mais que penser de ce qu'il dise, non point : ceux qui cherchent, mais : « ceux qui ont faim de la justice » ? Ne faut-il pas comprendre que la justice est pour l'âme ce qu'est pour le corps la nourriture et la boisson ? Elle est le viatique pendant la route, étant partielle ; elle est le banquet dans la patrie, où elle est parfaite. Elle est

1. Sur « Quoniam non cognovi negotiationem (avec variante : litteraturam) », cf. S. AUGUSTIN, *In Ps. 70, 17 s.* (36, 886-890). Sur la nécessité pour qui s'occupe des choses temporelles de s'élever vers Dieu et de ne pas se laisser absorber par le terrestre, cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND (avec explication allégorique du comportement de Jacob et d'Ésaü), *Moral. 5, 19 et 20* (75, 689-690).

perfecta est ; ipsa lac parvulis, ipsa esca viris. Unde illa  
 70 prophetae execratio : *Sicut ablactatus super matre sua, ita retribues in animam meam. Beati ergo qui esuriunt et sitiunt iustitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* 9. Tunc plena beatitas, quando plena satietas ; tunc plena plene satiatione, qua nunc in parte ex parte fruor. Nunc ad medicina-  
 75 nam, tunc ad delectationem ; nunc ad disciplinam, quae in praesenti videtur habere aliquid difficultatis et morosioris, tunc ad gloriam, quando exercitatis per eam pacatissimum feret fructum ipsius iustitiae ; ut hic quasi qui-  
 1699 A dam flos iustitiae sive omnis virtutis appareat, ibi vero  
 80 plenitudo fructus carpatur. 10. Sic, sic, ab inchoatione per profectum ad perfectum iustitiae dirigendi sunt, qui in virtute beatitudinem quaerunt ; cuius inchoatio quidem continet, nemini iniuriam facere, profectus illatam patienter ferre, perfectio omnibus benefacere, si potest, si  
 85 minus, velle.

Unde sequitur : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Non est tutum, etiam iusto, cum iustissimo contendere ; non enim poterit respondere ei unum pro mille. Stultum est, cum decem millibus occur-  
 90 rere ei qui venit contra se cum viginti. 11. Ideo adhuc illo longe agente, operae pretium est, legationem pacis mittere, quae dicat : *Non intres in iudicium cum servo tuo, Domine, etiam tuo testimonio iusto, quem invenisti secundum cor tuum, quem oleo tuo sancto unxisti, quia*  
 1699 B *non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* Quid ergo ? Quae est illa legatio pacis ? Misericordia. Nam sola misericordia misericordiam consequetur. Ipsa est in capite iusti corona aurea, expressa signo sanctitatis ; ipsa est,

76 in praesenti : propter tempus praesens P || habere videtur P || 79 vero om. m || 88 respond. ei pot. m || 95 Quid ergo om. m || 96 legat. illa P || 97 est om. m

a. Ps. 130, 2 || b. Matth. 5, 6 || c. Hébr. 12, 11 || d. Matth. 5, 7 || e. Job. 9, 3 || f. Lc 14, 31 || g. Ps. 142, 2 || h. Cf. I Sam. 13, 14 ; Ps. 3, 8 et 21 || i. Ps. 142, 2 || j. Sag. Sir. 45, 14

le lait des tout-petits, elle est la nourriture des adultes. D'où cette exclamation du prophète : « Comme un enfant sevré, auprès de sa mère, mon âme recevra vos dons <sup>a</sup>. » « Bienheureux donc ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés <sup>b</sup>. » 9. Alors il y aura pleine félicité, quand il y aura pleine satiété. Alors je serai pleinement rassasié par cette plénitude de justice, dont maintenant je jouis en partie, partiellement. Maintenant c'est un remède ; alors ce sera une délectation. Maintenant c'est une discipline qui semble comporter dans le présent difficulté et peine ; alors ce sera la gloire, lorsque ceux qu'elle aura exercés goûteront dans une paix souveraine le fruit de la justice elle-même <sup>c</sup> : ici on voit donc apparaître  
 1699 A comme la fleur de la justice et de toutes les vertus, là-bas on récolte les fruits en plénitude. 10. C'est ainsi, oui c'est ainsi que doivent être dirigés, à partir du commencement de la justice, à travers ses progrès, jusqu'à sa perfection ceux qui cherchent la béatitude de la vertu. Le commencement de la justice est de ne commettre d'injustice envers personne ; son progrès, de souffrir avec patience l'injustice qu'on subit ; sa perfection, de faire du bien à tous si l'on peut et si l'on ne peut, du moins de le vouloir.

C'est pourquoi vient ensuite la parole : « Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde <sup>d</sup>. » Il n'est pas sans péril, même pour le juste, d'entrer en discussion avec le souverain Juste, car il ne pourra pas répondre une fois sur mille <sup>e</sup>. Il est insensé de s'opposer avec mille hommes à l'ennemi qui vient avec vingt mille <sup>f</sup>. 11. Aussi est-il opportun, quand il est encore loin, d'envoyer une ambassade pacifique pour dire :  
 1699 B « N'entre pas en jugement avec ton serviteur, Seigneur <sup>g</sup> », même avec celui que tu affirmes juste, que tu as trouvé conforme à ton cœur, à qui tu as donné l'onction de ton huile sainte <sup>h</sup>, car nul n'est justifié devant toi <sup>i</sup>. Mais quelle est cette ambassade pacifique ? La miséricorde.

Car seule la miséricorde obtiendra miséricorde. C'est elle qui est sur la tête du juste la couronne d'or marquée du signe de la sainteté <sup>j</sup>, c'est par elle que le juste sera



per quam iustus salvabitur, ubi vix salvabitur; iustitia  
 100 enim sine misericordia crudelis est, quae numquam sal-  
 vabitur. 12. Ipsa est quae auditum malum non timebit,  
 nec verbum asperum, quando cadent a latere Dei mille,  
 et decem millia a dextris, sine misericordia iusti. Quinimmo  
 dabitur auditui eius gaudium et laetitia, cum dicetur :  
 105 Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum. Quare ?  
 1699 C Esurivi enim, et dedistis mihi manducare, etc. Ac si dice-  
 ret : Quia misericordiam fecistis, misericordiam conse-  
 quemini. Beati itaque misericordes, quoniam ipsi miseri-  
 cordiam consequentur. Intelligo hic quorundam gemitus,  
 110 et suspiria deprehendo. Dicitis in cordibus vestris, in  
 cubilibus vestris compungimini : 13. Vae nobis ! Sola mis-  
 ericordia misericordiam consequetur : dictum est, proba-  
 tum est, verum est. Quid facimus ? Secundum quod faci-  
 mus, fiet nobis. Quid itaque facere possumus esurienti,  
 115 sitienti, nudo, vago, infirmo, incluso, qui omnia reliqui-  
 mus, qui nihil habemus, quibus omne opus peculiare ter-  
 ribiliter interdicitur ? Ubi demum illa misericordia, quae  
 1699 D sola laudabitur, salvabitur, recipietur ? Hic est dolor, qui  
 renovatus est in vobis ; concaluit cor vestrum, novimus.  
 120 Hic ignis exardescit in meditatione vestra. 14. Sed vos  
 obmutuistis, et humiliati estis, et propter taciturnitatis  
 gravitatem, et silentii bonum quod est cultus iustitiae,  
 siletis etiam a bonis. Loquamur ergo, quibus dispensatio  
 credita est in lingua, non nostra, sed Domini, et notum

99 iustus : tandem *praem. P* || 100 quae numquam : non *m* || 106 enim  
*om. m* || 107 *alt. misericordiam : ipsam P* || 111 vobis *P* || 119 renovatus :  
*innovatus P* || nobis *P* || 120 Hic : et *praem. P* || exarsit *m* || vos *om. P* ||  
 123 loquemur *P*

a. Cf. I Pierre 4, 18 || b. Ps. 90, 7 || c. Matth. 25, 34 || d. Matth. 5, 7 ||  
 e. Ps. 4, 5 || f. Ps. 38, 3 et 4

1. « Opus peculiare » : la règle de S. Benoît interdit au moine de rien  
 posséder en propre (ch. 33) et prohibe le pécule (ch. 55), *CSEL* 75, p. 90,  
 91, 130). Cf. *CASSIEN, Instit.* 4, 14 ; 16, 3 (49, 169, 173 ; *SC* 109, p. 138, 142).

sauvé, là où on sera à peine sauvé<sup>a</sup>. Car la justice sans  
 miséricorde est cruelle : elle ne sera pas sauvée. 12. La  
 miséricorde, elle, n'aura pas à craindre la parole du  
 malheur, la sentence sévère, lorsque les justes sans misé-  
 ricorde tomberont mille à côté de Dieu et dix mille à  
 sa droite<sup>b</sup>. Bien au contraire son oreille aura joie et allé-  
 gresse à entendre la parole : « Venez, les bénis de mon  
 Père, recevez le royaume<sup>c</sup>. » Et pourquoi ? « C'est que  
 1699 C j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... » Comme  
 s'il disait : Vous avez exercé la miséricorde et c'est pour-  
 quoi vous obtiendrez miséricorde. « Bienheureux donc  
 les miséricordieux, car eux-mêmes obtiendront misé-  
 ricorde<sup>d</sup>. » Ici je perçois les gémissements de quelques-  
 uns d'entre vous, j'entends leurs soupirs. Vous dites  
 dans vos cœurs en gémissant sur votre couche<sup>e</sup> : 13. Mal-  
 heur à nous ! Seule la miséricorde obtiendra miséricorde.  
 C'est affirmé, c'est prouvé, c'est véritable. Or que fai-  
 sons-nous ? Suivant ce que nous faisons il nous sera  
 fait. Que pouvons-nous donc faire pour l'affamé, pour  
 l'assoiffé, le nu, l'errant, le malade, le prisonnier, nous  
 qui avons tout quitté, qui n'avons rien, auxquels tout  
 travail rétribué est interdit sous les plus graves me-  
 naces<sup>f</sup> ? Où sera donc pour nous cette miséricorde qui  
 1699 D seule doit être louée, sauvée, accueillie ? « Telle est la  
 douleur qui s'est réveillée en vous et dont votre cœur  
 est brûlé », nous le savons ; « tel est le feu qui s'échauffe  
 dans votre méditation ». 14. Mais vous vous êtes tu hum-  
 blement et, sous le poids de ce silence, connaissant la  
 valeur de ce silence qui est un hommage à la justice,  
 vous taisez même les paroles bonnes<sup>g</sup>. Parlons donc,  
 nous qui avons reçu la charge de dispenser la parole,  
 non pas la nôtre, mais celle du Seigneur ; et achevons

Dans *La Règle du Maître*, nous avons les données suivantes : « Sive quod  
 attulit sive quod invenit, sive quod laboravit vel acquisivit, nullus aliquid  
 peculiare vindicet aut defendat. » (ch. 16) (88, 984 ; *SC* 106, p. 82). « Ut quid  
 alicui sit aliquid peculiare opus habere aut rem aliquam aut aurum. » (ch. 82)  
 (88, 1032 ; *SC* 106, p. 340). Le *Dictionnaire* de A. BLAISE, s. v. *peculiaris*  
 indique comme premier sens : travail pour lequel on est payé ; puis : pécule  
 (tout à fait interdit aux religieux).

125 faciamus huius rei finem, ut sciatis quid deest vobis. Misericordiam et iudicium cantat David Domino, sed post misericordiam iudicium, alioquin flendum. Nam iudicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam. 15. Misericordiae vero duae sunt species; dare, et  
130 dimittere. Propter quod dicitur : *Date, et dabitur vobis* ;  
1700 A *dimittite, et dimittimini*. Et haec proportionaliter. Unde est : *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus*. Et : *Qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis*.

Amplius. Utriusque speciei tripartita est divisio. Est  
135 enim misericordia in utraque magna, maior, maxima ; inchoans, adulta, robusta ; mensura contra mensuram. Qui in nullo fuerit misericordiae gradu, in nullo erit indulgentiae loco. Primus itaque misericordiae gradus dat de suis. Sic admonet Salvator : *Date eleemosynam, et omnia*  
140 *munda sunt vobis*. 16. Secundus omnia sua, ut dicat : *Ecce nos reliquimus omnia, et quid erit nobis ?* Tertius se, ut dicere possit : *Non solum impendam, sed et impendar pro*  
1700 B *animabus vestris*. *Hac maiorem dilectionem nemo habet* : haec retribuit Domino, quantum potest, accipiens calicem de manu Salvatoris, et de Domino confidens, eius nomen invocat.

Similiter vero habes et de alia specie, nam et de debitis remittitur, et debita dimittuntur ; et qui se totum debet, quandoque manumittitur. 17. Sed neque haec tantum

125 faciamus P || vobis deest m || 127 iudic. post miseric. m || 129 vero om P || 131 dimittite : et praem. P || 132 et nos om. m || 133 metietur P || 137 fuerit : repertus praem. P || 145 de manu om. P || 147 habis P

a. Ps. 100, 1 || b. Jac. 2, 13 || c. Lc 6, 37 || d. Matth. 6, 12 || e. Matth. 7, 2 || f. Lc 11, 41 || g. Matth. 19, 27 || h. II Cor. 12, 15 || i. Ps. 115, 13

1. S. AUGUSTIN déclare explicitement qu'il y a deux sortes de miséricorde : « Misericordia gemina est in Ecclesia », l'une qui consiste dans les « œuvres de miséricorde » et l'aumône ; l'autre qui est dans le cœur et consiste à pardonner, *Serm.* 259, 4 (38, 1199-1200).

2. On sait le goût des auteurs du XIII<sup>e</sup> siècle pour les numérations, divi-

de vous faire connaître cette vérité, pour vous apprendre ce qui vous manque. David chante devant le Seigneur la miséricorde et le jugement <sup>a</sup>, mais le jugement après la miséricorde : autrement il n'y a plus qu'à pleurer ! Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde <sup>b</sup>. 15. Mais il y a deux sortes de miséricorde : donner et pardonner ; aussi est-il dit : « Donnez  
1700 A et l'on vous donnera ; pardonnez et l'on vous pardonnera <sup>c</sup> » ; et cela suivant une proportion : d'où la parole : « Pardonnez-nous comme nous-mêmes pardonnons <sup>d</sup> » ; en encore : « Selon la mesure dont vous aurez mesuré, on vous mesurera en retour <sup>e</sup>. »

De plus, chaque espèce de miséricorde se subdivise en trois <sup>f</sup>. Car en l'une et l'autre miséricorde il y a la grande, la plus grande, la très grande ; la commençante, l'adulte, la vigoureuse. Mesure pour mesure. Qui n'aura à aucun degré la miséricorde n'aura droit à aucune indulgence. La miséricorde au premier degré donne de ses biens, selon la monition du Sauveur : « Faites l'aumône et pour vous tout sera pur <sup>g</sup>. » 16. La miséricorde au second degré donne tout ce qu'elle possède : elle peut dire : « Voici que nous avons tout abandonné ; que recevrons-nous <sup>h</sup> ? » La miséricorde au troisième degré se donne elle-même : et peut dire : « Non seulement je dépenserai, mais je me dépenserai moi-même pour vos âmes <sup>i</sup>. » On ne peut  
1700 B avoir de charité plus grande : celle-ci rend au Seigneur autant qu'elle peut, recevant le calice de la main du Sauveur et se confiant au Seigneur elle invoque son nom <sup>l</sup>.

Il en est de même de l'autre espèce de miséricorde : car ou bien elle libère d'une partie de la dette ou bien elle remet la dette et parfois elle affranchit celui qui se doit lui-même tout entier. 17. Mais elle ne s'exerce pas

sions et classifications. Ainsi, selon ISAAC, il y a trois degrés de miséricorde (*Serm.* 3, 1700 A) ; trois façons divines de donner (*Serm.* 24, 1771 D - 1772 A) ; trois sortes d'unions pour l'être humain : entre l'homme et la femme, entre la chair et l'esprit, entre l'homme et Dieu (*Serm.* 9, 1720 D) ; trois sortes d'attachement : mari et femme, parents et enfants, âme et corps (*Serm.* 40, 1824-1825) ; quatre espèces de justice (*Serm.* 52, 1869, B-D) ; quatre espèces d'unions nuptiales (*Serm.* 9, 1721 D).

150 *exterius, et in corporeis rebus fiunt; nam et iniuria donatur, et consilium datur, et oratio impenditur, et exemplum bonum monstratur, et disciplina erogatur, et alia in utraque specie sexcenta; quandoque quidem contra voluntatem, semper ad utilitatem, saepe enim beneficia*  
155 *praestantur invitis.*

Ubi est, rogo, quod timuistis? Si omnia reliquistis, ipsos etiam, qui misericordiam consequentur, iudicabitis.  
1700 C 18. Si quotidie super omnem proprietatem quam reliquistis, vosmetipsos impenditis, ut nec corporis, nec voluntatis vobis arbitrium, vel libertatem servetis, dicentes: 160 *Abba Pater, non quod ego volo, sed quod tu vis: sedebitis super sedes duodecim, comparatione et auctoritate iudicantes duodecim tribus Israel.*

19. Igitur beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Ipsa quippe totius activae disciplinae summa merito montis huius vertex locatur; non enim est, quo pedes ultra gradiaris. Quod si delectat mutare fortitudinem, ut in contemplationem voles, assume pennas ut aquilae; quod si tibi adhuc nimis est, dicito: 170 *Quis dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo et requiescam?* 1700 D 20. Quid enim amplius homo inter homines in hac vita mortali, seu morte vitali, vel ad se, vel ad alterum potest, quam ut per voluntarium mammonae iniquitatis contemptum in se modicus sit et solidus, per mansuetudinem aliis placidus et serenus, per compunctionem circumspectus ac devotus, per iustitiam foris et in seipso

152 Irrogatur *m* || 153 quidem: vero *P* || 154 semper: saepe *m* || beneficia *om. m* || 156 est: ergo *add. P* || 165 totius: tota *P* || 167 delectatur *P* || 169 aquila *P* || adhuc *om. m* || 176 foris: fortis *P*

a. Mc 14, 36 || b. Cf. Matth. 19, 27 || c. Is. 40, 31 || d. Ps. 54, 7 || e. Lc 16, 9

1. « Disciplina » : le mot (qui est déjà employé dans ce sermon, *supra* 1698 D) désignait la partie austère de l'éducation antique. Dans la Bible, il est employé au sens d'instruction, de correction, d'enseignement donné par Dieu, v. g. Ps. 2, 12; 17, 36; 49, 17; 118, 66, etc. Au sens de correction, cf. S. AUGUSTIN : « Suavitati salubriter additur disciplina ». Dans la Règle

seulement au-dehors et dans le domaine matériel. Car elle pardonne l'injure, elle propose le conseil, elle offre la prière, elle donne le bon exemple, elle travaille à la formation<sup>1</sup> : il est une infinité de manières de la pratiquer. À vrai dire, elle s'exerce parfois contre la volonté de l'intéressé, toujours pour son bien, car souvent on dispense les bienfaits à qui n'en veut pas.

Comment, dites-moi, aviez-vous lieu de craindre? Si vous avez tout quitté, vous jugerez ceux-là mêmes qui 1700 C obtiendront miséricorde. 18. Si chaque jour, après avoir abandonné toute propriété, vous vous dépensez vous-mêmes, de manière à ne garder disposition ou liberté ni de votre corps ni de votre volonté, disant : « Abba, Père, non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez<sup>a</sup> », vous siégerez sur douze trônes, convoquant et jugeant avec autorité les douze tribus d'Israël<sup>b</sup>.

19. Bienheureux donc les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. C'est bien cette perfection même de toute la vie active qui est vraiment la cime de cette montagne : car au-delà il n'y a plus où mettre le pied. Que s'il te plaît, avec une force nouvelle, de voler dans la contemplation, prends des ailes comme celles de l'aigle<sup>c</sup>. Si c'est à présent trop pour toi, il faut dire : « Qui me donnera des ailes comme la colombe? et je volerai et je me 1700 D reposerai<sup>d</sup>. » 20. En effet, qu'est-ce qu'un homme parmi les hommes, dans cette vie mortelle ou cette mort vivante<sup>2</sup>, peut faire de plus pour lui ou pour les autres, sinon par le mépris volontaire du mammon d'iniquité<sup>e</sup>, être lui-même modéré et ferme; par la vertu de la douceur, être pour les autres calme et paisible; par la componction, réservé et pieux; par la justice, au-dehors et en lui-

de S. Benoît est prévue la « correctio disciplinae », c. 65 (CSEL 75, p. 155). La « disciplina » se rapproche de la justice et paraît s'opposer à la miséricorde. Mais, dans le christianisme, l'idéal de l'autorité est de tempérer l'une par l'autre : « cum mansuetudine disciplina »; elle imite ainsi le gouvernement de la Providence, qui ne châtie que pour amender et qui, selon l'expression d'ORIGÈNE, use de la discipline médicinale et paternelle, *In Ezech.* 5, 1; 7, 1 (13, 704; 719). Cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>re</sup> partie, I, p. 52-56.

2. « Cette vie mortelle ou cette mort vivante » : voir *Note compl.* 4, p. 334.

totus teres atque rotundus, per misericordiam pluribus  
 180 beneficis, omnibus benevolus; per amorem paupertatis  
 iratum contemnat, per compunctionis munus se recipiat,  
 sectando iustitiam Deo se subdat, per misericordiam  
 proximum colligat; paupertatis amore modicis contentus,  
 1701 A modestiae tenore nulli infestus, compunctionis ardore  
 sibi intentus, iustitiae rigore Deo acceptus, misericordiae  
 185 dulcore *omnibus factus* ?

21. Ecce quid audiunt, qui relictis turbis in montem  
 conscendunt. Ecce quid sunt; nam quod sunt audiunt.  
 Quid ergo nisi virtutem, nisi beatitudinem audiunt? Et  
 ipsi propter hoc illud sunt. Virtutes in monte audiuntur,  
 190 beatitudines declarantur, vitia ex obliquo notantur, mise-  
 riae subsignantur, quomodo et ubi, et qui caelum et terram  
 et se et Deum et proximum perdant. Alioquin non nomi-  
 nantur inter eos talia, sicut decet sanctos, quales nos  
 esse contingat. Per Dominum nostrum. Amen.

### SERMO QUARTUS

1. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*  
 Appetitivum est omnibus, velle videre quod amant. Ideo  
 post caetera sequitur congrue: *Beati mundo corde, etc.*  
 Soli enim mundicordes Deum videbunt, et solo mundo

179 virt. mansuetudinis: mansuetudinem m || 186 Ecce quid usq. 194 Per  
 Dominum nostrum. Amen om. m.

a. Cf. I Cor. 9, 22 || b. Cf. Éphés. 5, 3. || c. Matth. 5, 8

même tout entier poli et bien ordonné; par la miséricorde,  
 bienfaisant pour beaucoup, bienveillant pour tous? Que  
 peut-il faire, sinon, par l'amour de la pauvreté, repousser  
 les sourires du monde; par la force de la douceur, mépri-  
 ser sa colère; par le don de la compunction, se recueillir;  
 en suivant la justice, se soumettre à Dieu; par la misé-  
 ricorde, gagner le prochain; par l'amour de la pauvreté,  
 se contenter de peu; par sa modération continue, exclure  
 toute inimitié; par l'ardeur de sa compunction, veiller  
 sur soi-même; par la rigueur de sa justice, être agréable  
 1701 A à Dieu; par la douceur de sa miséricorde, se faire tout à  
 tous<sup>a</sup> ?

21. Voilà ce qu'entendent ceux qui, ayant laissé les  
 foules, gravissent la montagne. Voilà ce qu'ils sont :  
 car ils entendent ce qu'ils sont. Or qu'entendent-ils  
 sinon la vertu, sinon la béatitude? Et eux-mêmes sont  
 tels parce qu'ils l'entendent. Sur la montagne, on parle  
 des vertus, on proclame les béatitudes, on censure indi-  
 rectement les vices, on suggère leurs suites malheureuses :  
 comment et où l'on perd le ciel, la terre, soi-même, Dieu,  
 le prochain et quels sont ceux qui les perdent. Au reste,  
 on n'en traite pas explicitement devant eux, ainsi qu'ils  
 convient aux saints<sup>b</sup>. Et puissions-nous être tels, par  
 Notre Seigneur! Ainsi soit-il.

### SERMON 4

(Quatrième en la fête de tous les Saints.)

Bienheureux les cœurs purs. On se prépare à la contemplation  
 de Dieu par une purification intérieure totale et par l'ordre qu'on  
 établit dans les facultés et les affections.

1. « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils ver-  
 ront Dieu<sup>c</sup>. » Tous ont cette aspiration: ils veulent voir  
 ce qu'ils aiment. Aussi tout naturellement vient mainte-  
 nant la parole: « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur<sup>c</sup>. »  
 Seuls en effet ceux qui ont le cœur pur verront Dieu;

Isaac de l'Étoile. I.

5 corde videbitur Deus. Sed quid, rogo, fratres, tot, tamdiu, et tantis egimus, si nondum cor mundavimus? Si mundavimus ad virtutem, mundandum est ad veritatem; si mundavimus ad diligendum, mundandum est ad videndum. 2. Sanavimus quidem claudum, sed illuminandus

1701 B est caecus. Duo enim sunt poenalia filiis Adam, ignorantia et difficultas, quarum altera oculos rationis claudit, altera quasi pedes animae ligat affectum. Communes passiones Propheta deplorans: *Dereliquit me, inquit, virtus mea, et lumen oculorum meorum non est mecum.*

15 Virtus in affectu formatur, vel potius affectus ipse in virtute formatur. Rationi quidem veritas monstratur, sed ad ipsam videndam ab ipsa illustratur. 3. Dominus itaque dum oculos mentis ad videndam veritatem purgat, quasi caecum illuminat. Unde et de munditia cordis

20 sermo sequens textitur, non ut mundetur a vitiis, quae perversi amoris, sive inordinati affectus nomine censentur, sed a phantasiis, quae per corporeos sensus imbibuntur, et intus in imaginatione versantur, et tamquam nube-

1701 C culae interpositae claritatem nobis solis occulunt, vel per 25 ipsum solare corpus totius luminis fontem, ab ipso omnino remotae, nobis intercludunt, vel ad minus acumen obtundunt.

4. Sicut enim in hoc visibile coelum si cui pervolandi facultas adforet, terra ei deserenda esset, et aquae, quae

6 *all.* si: sed P || 8 si *om.* P || 13 Propheta: beatus *praem.* P || 18 itaque: superiore sermone si intellexistis fratres, dum affectus in virtutes exclusit, compeditum solvit, ut perfectis gressibus et immotis vestigis in semitis suis, per contemptum mundi et sui currat ad dilectionem Dei et proximi. In his enim duobus virtus perficitur. In sequens vero *add.* P || 20 *seq.* sermo P || quae: omnia uno *add.* P || 25 totius: notius *m*

a. Ps. 37, 11

1. Cf. S. BERNARD, qui signale les mêmes obstacles dans l'union avec Dieu: dépression et aveuglement de la raison, *De diligendo Deo* 2, 4 (182, 976), etc. et faiblesse de la volonté. Ce sont là des conséquences du péché, *In festo S. Martini, Serm.* 3 (183, 491). Leur guérison suppose l'action du

et seule la pureté de cœur verra Dieu. Mais, je le demande, frères, à quoi bon tant d'efforts prolongés et énergiques, si nous ne sommes pas arrivés à purifier notre cœur? Certes, nous l'avons purifié pour la vertu, mais il faut le purifier pour la vérité; nous l'avons purifié pour la charité, mais il faut le purifier pour la vision. 2. Nous avons guéri le boiteux; il faut aussi illuminer l'aveugle.

1701 B Car les fils d'Adam ont couru deux peines: l'ignorance et l'infirmité; l'une ferme les yeux de la raison, l'autre gêne dans leur marche les affections de l'âme<sup>1</sup>. Le prophète déplore ces souffrances communes: « Ma vertu, dit-il, m'a abandonné et la lumière de mes yeux n'est plus avec moi<sup>2</sup>. » La vertu est formée dans l'affection ou plutôt l'affection elle-même est formée dans la vertu<sup>3</sup>. Sans doute la vérité est présentée à la raison, mais c'est sa propre lumière qui permet de la voir. 3. C'est pourquoi le Seigneur, en purifiant les yeux de l'âme pour qu'elle voie la vérité, illumine, pour ainsi dire, un aveugle. En conséquence, ce que nous allons dire sur la pureté de cœur ne vise pas la purification des vices que l'on désigne sous le nom d'amour pervers ou désordonné, mais la purification des phantasmes, qui sont absorbés par les sens, habitent au-dedans l'imagination et, comme de

1701 C petits nuages intermédiaires, nous cachent la clarté du soleil, ou bien, très éloignés du corps solaire lui-même, source de toute la lumière<sup>4</sup>, en interceptent cependant pour nous ou du moins en atténuent l'éclat<sup>4</sup>.

4. De même que si nous avions la puissance de nous envoler vers ce ciel visible, il faudrait quitter la terre

Verbe et de l'Esprit. Cf. É. GILSON, *La théologie mystique de S. Bernard*, p. 123, 125.

2. Un peu plus loin (1703 B-C), Isaac revient sur la relation entre *affectus* et *virtus*. Sur les nuages interposés; cf. *Timée* 49 c et d (CHALCIDIUS, *Commentaire sur le Timée*, CCCXXIV).

3. Pour avoir un sens satisfaisant, il semble qu'il faille lire, en supprimant « per »: « vel ipsum solare corpus, totius luminis fontem... »

4. Sur la nécessité de purifier l'imagination et le cœur pour atteindre Dieu, cf. S. AUGUSTIN: « Phantasmata sunt ista cordis tui, immunditia est ista cordis tui. Tolle, abjice! Si terra tibi in oculum cadoret et velles ut ostenderem tibi lucem, prius tui oculi quaerent mundatorem. » *Serm.* 261, 4 (38, 1204).

30 superiores esse feruntur quam terra, illae etiam leviores,  
 quae mirabili arte suspenduntur, et nubes fiunt; sic nimirum  
 qui ad pure incorporeum cernendum aciem mentis  
 erigit, non solum omne corpus, vel corporis similitudinem,  
 sed etiam cogitationum universam volubilitatem trans-  
 35 cendat, necesse est. Quid miramini? Cum omnes has quas  
 diximus nubes, vigilantia mentis et cordis puritate,  
 silente, imo postmanente omni cogitatione, pertransieritis,  
 1701 D apparebit tandem nubes clara, nubes lucida, non iam  
 turbida, non densa, non iam ignorantiae, sed sapientiae  
 40 nubes. 5. Tenebrae enim sunt in lumine, et multo magis

32 pure om. P || 34 sed etiam: verum et P || 35 quid miramini: quid nitimini? Quid tandem erigimini aspicientes in caelum add. P || 36 diximus: vel significavimus add. P || 37 pertransieritis: praetermiseritis P

1. D'après PLATON, dans le *Timée*, « Dieu a placé l'air et l'eau comme intermédiaires entre le feu et la terre; autant que faire se pouvait. Il a établi entre ces éléments pris deux à deux un même rapport, de telle sorte que ce que le feu est à l'air, l'air le fût à l'eau; que ce que l'air est à l'eau, l'eau le fût à la terre. » 32 b, cf. aussi 55 e s. C'est cette brève indication qu'a interprétée et développée CHALCIDIUS dans son commentaire sur le *Timée*, XXI, XXIII-CXXIX; cf. *Timée*, Introduction, p. 83-86 (éd. Les Belles-Lettres). L'*Épinomis* ajoute aux quatre éléments un cinquième, « l'éther », qui s'intercale entre l'air et le feu: de là, cinq sphères concentriques autour de la terre. Aristote admet ce cinquième élément, qu'il place au-dessus de la sphère du feu et qui constitue à lui seul le monde céleste, inaltérable et incorruptible (cf. *La Science antique et médiévale*, 2<sup>e</sup> p., l. 1, ch. 3 et 4). On retrouve ces considérations sous-jacentes dans les exposés des Pères (DUHEM, *Le système du monde*, II, 426). S. AMBROISE fait allusion à ses théories, in *Hexaemeron*, 1, 6 (14, 132-135); 2, 2 (14, 146-147), mais sans s'y attarder « quia his occupari infructuosum negotium est, ad illa magis intendamus animum in quibus vitae sit profectus aeternae. » *Id.* I, 6, 20 (14, 132). S. AUGUSTIN rappelle l'étagement des éléments admis par la science ancienne, dans une longue discussion avec les païens qui niaient que le corps du Christ pût être au ciel, *Serm.* 242, 3 s. (38, 1140 s.). A toute cette science de son temps, Isaac ne demande qu'une comparaison. Dans le *De anima*, il compare au soleil qui, en s'élevant, dépasse les brumes terrestres, la connaissance humaine, qui doit s'élever des sensations jusqu'à la lumière de l'*intellectus* capable de saisir l'incorporel et à celle de l'*intelligentia* capable de parvenir jusqu'à Dieu (1884 D - 1885 B).

2. Il faut dépasser toute imagination et toute agitation des pensées. Cf. S. GRÉGOIRE, *Moral.* 5, 61; et prendre appui sur la connaissance de l'âme par elle-même, *Moral.* 5, 62 (75, 712-713). Voir introd. aux *Morales*, SC 32,

et les eaux qui, dit-on, sont au-dessus de la terre<sup>1</sup>, et même ces éléments plus légers qui sont suspendus d'une manière merveilleuse et forment les nuages, de même assurément celui qui élève le regard de l'âme pour voir l'être purement incorporel, doit nécessairement dépasser non seulement tout corps et tout ce qui ressemble au corps, mais aussi toute l'agitation des pensées<sup>2</sup>. Pourquoi vous étonner? Lorsque vous aurez traversé tous ces nuages que nous avons dits par la vigilance de l'âme, la pureté du cœur, ayant fait taire ou mieux laissé derrière vous toute pensée, apparaîtra enfin la nuée brillante, la nuée lumineuse, non plus la nuée trouble, épaisse, non plus la nuée de l'ignorance, mais la nuée de la sagesse. 5. Car il y a des ténèbres dans la lumière<sup>3</sup> et bien

p. 24-26. Il faut dépasser tout le monde intérieur. Cf. S. AUGUSTIN, *Confession.* 9, 10, 24 (32, 774); 10, 8, 12 (32, 784), etc. Il faut dépasser tout l'humain. S. AUGUSTIN: « Attolle te a corpore, transi etiam te ». In *Joan.* 20, 11 et 12 (35, 1562-1563).

3. « Tenebrae in lumine ». La formule exprime le paradoxe de la contemplation mystique. Dans l'Église, tous les docteurs enseignent — sous des terminologies différentes et avec des nuances notables dans la pensée — d'une part que, faute de vision intuitive de l'essence divine, la connaissance la plus haute sur Dieu demeure radicalement obscure et, d'autre part, que cette « inconnissance » n'est pas ignorance, mais bien superconnaissance: la constatation « expérimentale » que Dieu est insaisissable est une certaine saisie de Dieu et même à une union réelle avec lui. Pour les docteurs les plus « apophasiques », comme S. Grégoire de Nysse et le pseudo-Denys, « l'Incompréhensible » n'est pas du tout « l'Inconnissable » de l'agnosticisme: la ténèbre est lumineuse; et pour ceux qui ont une « mystique de la lumière », comme S. Grégoire le Grand, même la connaissance surnaturelle la plus haute demeure ici-bas « nocturne ». Cf. S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ: après avoir dit qu'en dépassant la connaissance sensible et les objets de la connaissance intellectuelle, on arrive jusqu'à l'invisible, l'incompréhensible et qu'on voit Dieu, il ajoute: « La vraie connaissance de ce qu'il cherche consiste à comprendre que ce qui est cherché transcende toute connaissance... Ici, voir consiste à ne pas voir ». *Vie de Moïse* (44, 376-377; SC 1 bis, 81). PS.-DENYS: « Moïse pénètre dans la ténèbre de l'inconnissance et par son inconnissance même, il atteint à une connaissance qui passe l'intelligence », *Myst. Theol* (3, 1001). S. GRÉGOIRE LE GRAND: « L'âme s'efforce de regarder l'éclat de la lumière illimitée: accablée par sa faiblesse, elle ne la pénètre pas, elle est repoussée, et cependant elle l'aime », *Moral.* 10, 13 (75, 927). Cf. *id.* 5, 53 (75, 707-708). Cf. *Introd.* à SC 32, p. 20-21; p. 45. Cf. S. ANSELME: « Tenebratur in se et reverberatur a te », *Prosl.* 1 (158, 235). S. BONAVENTURE: « Calligo inaccessibilis quae tamen illuminat », in *Hexaem.* 20, 11.

in multo lumine ; quod ipsam lucem, cum ingreditur suam incomprehensibilitatem, suam inaccessibilitatem, in qua habitat, suam denique *pacem, quae exsuperat omnem sensum*, suscipiat ab oculis nostris, ut deinceps revelatione  
45 potius quam contemplatione de ea quidquam discatis, sicut sancti apostoli a *viris, qui astiterunt iuxta illos in vestibus albis*.

6. Sicut etiam sursum versus quinquepartita quadam distinctione mundus iste visibilis gradatur : terra, aqua,  
50 aere, aethere, sive firmamento, ipso quoque coelo supremo,  
1702 A quod empyreum dicitur ; sic et animae in mundo sui corporis peregrinanti quinque sunt ad sapientiam progressus : sensus, imaginatio, ratio, intellectus, intelligentia. 7. Sensu corpora percipit, imaginatione corporum similitudines,  
55 ratione corporum dimensiones, et similia ; primum videlicet incorporeum, quod tamen ad subsistendum eget corpore, ac per hoc loco, et tempore. Intellectu, super omne quod corpus est, vel corporis creatum spiritum, qui ad subsistendum non eget corpore, ac per hoc nec loco,  
60 sed sine tempore nequaquam possit, cum natura mutabilis sit. 8. Intelligentia, quae utcumque, et quantum naturae creatae, super quam solus est Creator, fas est, immediate cernit ipsum solum summe et pure incorporeum,  
1702 B quod nec corpore ut sit, nec loco ut alicubi, nec tempore,  
65 ut aliquando, eget.

9. Mundandum est itaque cor, et ab omni terra et aqua longe recedendum, ut in serenitatem rationis evadat

48 quadam om. P || 57 ac per hoc loco usq. || 59 corpore om. P per homoiotel. || 67 ut in serenitatem. usq.

a. I Tim. 6, 16 || b. Phil. 4, 7 || c. Act. 1, 10

1. « Suscipiat », le sens demande un verbe comme « surripiat » ou « subtrahat ».

2. Dans le *De anima*, ISAAC expose les mêmes idées et souvent avec les mêmes expressions. Le sens, qui perçoit les corps, « corpus », est comme la terre ; l'imagination, qui atteint les ressemblances des corps, « fere corpus »,

davantage dans une intense lumière : lorsqu'elle entre dans son incompréhensibilité, son inaccessibilité qui est sa demeure <sup>a</sup>, sa paix enfin qui surpasse tout sentiment <sup>b</sup>, qu'elle prive nos yeux de la clarté même <sup>1</sup>, de sorte que finalement ce soit par révélation plutôt que par contemplation que vous appreniez quelque chose d'elle, comme les saints apôtres apprirent des hommes qui se tinrent près d'eux en vêtements blancs <sup>c</sup>.

6. De même encore que ce monde visible s'élève graduellement par cinq éléments distincts : la terre, l'eau,  
1702 A l'air, l'éther ou firmament et le ciel suprême nommé empyrée, de même pour l'âme, pérégrinant dans le monde de son corps, il y a cinq étapes vers la sagesse : les sens, l'imagination, la raison, l'intellect, l'intelligence. Le sens perçoit les corps. L'imagination perçoit les similitudes des corps. 7. La raison perçoit les dimensions des corps et autres choses du même genre, le premier degré de l'incorporel, qui cependant a besoin, pour subsister, du corps et donc du lieu et du temps. L'intellect s'élève au-dessus de tout ce qui est corps ou esprit créé uni au corps, qui, pour subsister, n'a pas besoin du corps ni par conséquent du lieu, mais qui ne peut se passer du temps, puisqu'il est muable par nature. 8. L'intelligence, dans la mesure où il est permis à une nature créée que seule surpasse le Créateur, voit immédiatement ce qui est l'incorporel lui-même, unique, suprême et pur  
1702 B qui n'a besoin ni de corps pour exister, ni de lieu pour être présent, ni de temps pour durer <sup>2</sup>.

9. Ainsi le cœur doit être purifié : il lui faut s'éloigner de la terre et de l'eau, pour émerger à la sérénité

est comme l'élément liquide ; la raison, qui saisit l'incorporel dans les corps eux-mêmes, les substances secondes, « fere incorporeum », est comme l'air ; l'intellect, capable d'atteindre les natures spirituelles, « vere incorporeum », est assimilé à l'éther ou firmament ; enfin l'intelligence, capable de s'élever à Dieu, au « pur incorporel », « pure incorporeum », peut être comparée à l'élément igné de l'empyrée (1879 D - 1881 B). Cette énumération des facultés de connaissance est peut-être empruntée à BOËCE, *De consol. philos.* 5, pros. 4 (63, 849), avec dédoublement de la faculté supérieure en « intellectus » et « intelligentia ». Cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Meditativae orationes*, 2 (180, 210-211).

propter primum incorporeum discernendum; in intellectu soliditatem surgat, ob secundum incorporeitatis genus  
 70 intuendum; in intelligentiae igneam candorem ascendat, tamquam in montem Thabor, excelsum valde, ut tertium et invisible videat incorporeum; sicque transfiguratum, sic glorificatum Iesum oculis cernat, vestimenta propter gloriam carnis, qualia non potest facere fullo super terram;  
 75 faciem vero ob incomprehensibilitatis, incorporeitatis, invisibilitatis simplicem formam, in qua Patri manet  
 1702 C aequalis, non sustineat, immo in faciem suam et ratio, et intellectus et intelligentia cadant. 10. Petrus, Iacobus, et Ioannes Patrem audiant, non tamen videant; quod  
 80 vero viderint vel audierint, descendentes nemini dicant. Multa enim, dilectissimi fratres, mira, suavia, iucunda, luce plenissima, vident, gustant, sentiunt, in oratione et contemplatione sua raptim, et quasi in excessu mentis, quae sibi redditi nullatenus dicere possunt, immo et  
 85 vix meminisse, viri spirituales, et qui per consuetudinem exercitatos habent sensus. 11. Ecce a quibus, quatenus, ad quid mundandum est cor, ut quod sine omni corpore subsistens, sine qualitate decorum, sine timore magnum, sine loco ubique, sine tempore semper, intueri possit,  
 1702 D alioquin Deum omnino videre non poterit. Et ideo: *Beati mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt; hic per spe-*

70 intuendum om. P || 71 valde om. P || 74 fullo facere m || 75 ob: per P || 77 et om. m || 78 prius et om. m || cadat P || 82-83 contempl. et orat. sua P || 84 et: vel P || 87 quod: est add. P || 91 mundo corde m cum Vg.

a. Mc. 9, 3 || b. Cf. Mc 9, 9 || c. Cf. Hébr. 5, 14 || d. Matth. 5, 8

1. L'idée néoplatonicienne, augustinienne, dionysienne (*Doctor hierarchicus*) de hiérarchie et de gradation est spécialement chère à Isaac. Ici les cinq étapes de la connaissance sont comparées aux cinq éléments du monde matériel. Au *Serm.* 5 (1708 B-C) la hiérarchie des vertus et la progression dans la vie spirituelle sont comparées à la hiérarchie des anges. Dans le *De anima* (1880 B), les cinq étapes vers la connaissance, combinées avec les quatre affections fondamentales devenues quatre vertus, sont comparées aux neuf degrés de la hiérarchie céleste. Cf. Ps.-DENYS (2, 163 D); voir S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Evang. hom.* 34, 11 (76, 1252-1253). Noter encore

de la raison, pour discerner le premier genre d'incorporel; qu'il monte jusqu'à la fermeté de l'intellect, pour contempler le second genre d'incorporel; qu'il s'élève à l'éclat embrasé de l'intelligence, comme sur la montagne très élevée du Thabor, pour voir le troisième genre invisible d'incorporel<sup>1</sup>; et qu'ainsi il voie Jésus transfiguré, Jésus glorifié et ses vêtements éclatants de la gloire de sa chair, tels qu'aucun foulon n'en peut blanchir<sup>2</sup>. Mais qu'il ne fixe pas le regard sur cette forme simple d'incompréhensibilité, d'incorporité, d'invisibilité, en laquelle il demeure égal au Père<sup>3</sup>. Bien plus, que raison, intellect, intelligence se prosternent la face contre terre. 10. Que Pierre, Jacques et Jean écoutent le Père sans le voir et qu'en descendant ils ne disent à personne ce qu'ils ont vu et entendu<sup>4</sup>. Car, frères très aimés, les hommes spirituels et qui ont les sens exercés par l'habitude<sup>5</sup> voient, goûtent, sentent bien des choses admirables, suaves, agréables, éclatantes de lumière, pendant leur oraison et leur contemplation, un instant et comme dans un transport de l'âme<sup>4</sup>; et revenus à eux-mêmes, ils ne peuvent absolument rien en dire, bien plus ils peuvent à peine s'en souvenir<sup>5</sup>. 11. Voilà donc par qui, comment et à quelles fins le cœur doit être purifié, en vue de contempler celui qui subsiste sans corps, qui est beau sans qualité, qui est grand sans extension, qui est partout sans être dans le lieu, qui est toujours sans être dans le  
 1702 D temps. Sans cela, il sera absolument impossible au cœur de voir Dieu. C'est pourquoi il est dit: « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu<sup>4</sup> », ici-bas dans un

ce que dit Isaac de l'ascension vers Dieu, par degrés, *Serm.* 9, 1722 D; et de la « transmiration » progressive vers Dieu, *Serm.* 10, 1723.

2. Sur la nécessité de la purification du regard de l'âme, cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *De natura corporis et animae*, II (180, 724).

3. La scène de la Transfiguration est souvent évoquée par les auteurs mystiques. V. g. RICHARD DE SAINT-VICTOR, *Benj. major* 5, 2 (196, 171).

4. Sur la brièveté des moments où l'homme s'élève au-dessus de lui-même jusqu'à Dieu, cf. S. BERNARD, *De dilig. Deo*, 10, 27 (182, 990); GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Ep. ad Frat. de Monte Dei*, II, 3, 18 (184, 349-350).

5. Sur l'impossibilité pour les mystiques de communiquer ce qu'ils ont vu, cf. RICHARD DE SAINT-VICTOR, *Benj. maj.* 4, 12 (196, 147-148); 4, 23 (196, 167).



*culum in aenigmate*, ibi, ut est. 12. Haec est illa formosa, et perspicax oculis, quam elegit ac concupivit sibi profugus ille, et exsul, pro qua servivit septem annis aestu ac 95 gelu ustus, totumque tempus ei breve fuit et leve, ob spem in qua exsultabat. Haec est, quae ob simplicitatem interpretatur ovis, vel visum principium. 13. Mihi obtingat, obsecro, fratres, rei cuiusque a statu, in quo cernitur, proprietatem et differentias, naturam ac formam, cau- 100 sam et essentiam meram investigare, donec eius videam principium efficiens, formale, finale; id est, unde sit et 1703 A quomodo, unde et quare. Omnia enim in se naturam habent formam, usum, numerum, mensuram et pondus. Sed unde haec, et quod horum principium, quaero, nec facile 105 invenio; ob hoc libenter servio, et omnia patienter fero. At propter patriae morem supponitur mihi lippa et laboriosa, quam non quaerebam. 14. *Non est, inquit Laban, consuetudinis apud nos, ut iunior nubat prior, aut marito tradatur.* Haec est, fratres, affectio animae, sive concupiscibilitas, 110 de qua iam tot et tanta praefati sumus; quae rationali sensui primum ducenda est, componenda, ordinanda, domi semper dimittenda, ut in fervore diei securus ipse occurrat angelis tribus, ut Abraham, Sara domi relicta. 15. Nemo enim, ut apertius loquamur, plene perfecteque spiritualis 115 esse poterit, neque ad contemplationis otium idoneus 1703 B accingi, aut tabernaculum securus egredi, qui non illud prius evacuatum vitiis, id est omni amore perverso et inor-

94 servivit: non piguit P || 95 gelu ustus: uri et gelu P || et totum P || ob: propter P || 96 ob: propter P || 97 ovis: propter quam amator illius et oves pavit, propter unam multas add. P || 98 fratres obsecro m || 100 investigare: perscrutari P || 102 unde: inde P || 103 usum: et praem. P || 105 ob hoc: et pro hoc P || patienter om. m || 108 iunior: minor P || 109 fratres om. m || 110 rationabili P || 113 Nemo: non m

a. I Cor. 13, 12 || b. Cf. Gen. 29, 16 s. || c. Gen. 29, 26 || d. Gen. 18, 9

1. « Formosa et perspicax oculis. » Ce n'est pas l'expression littérale de la Bible, qui caractérise Rachel par les mots « decora facie et venusto aspectu »

miroir et par énigme <sup>a</sup>, là-haut tel qu'il est. 12. Telle est cette beauté, au regard limpide <sup>1</sup>, qu'a choisie et désirée cet errant, cet exilé, pour laquelle il a servi sept années <sup>b</sup>, brûlé par la chaleur et le gel; et tout ce temps a été pour lui facile et court à cause de l'espérance dont il exultait. C'est elle qui, à cause de sa simplicité, est dite brebis ou vue du principe <sup>2</sup>. 13. Frères, je souhaite de pouvoir rechercher, à partir de chaque objet visible, sa propriété et ses différences, sa nature et sa forme, sa cause et son essence, jusqu'à voir son principe efficient, formel, final, c'est-à-dire d'où il est et comment, d'où il est et pour- 1703 A quoi. Car en tous les objets il y a nature, forme, usage; il y a nombre, poids et mesure. Mais c'est l'origine de toutes ces réalités et leur principe que je cherche, sans pouvoir facilement les découvrir: c'est pour cela que je sers volontairement et que je supporte tout patiemment. Et à raison des coutumes du pays, on me donne une femme chassieuse et pénible, que je ne désirais pas. 14. « Chez nous, dit Laban, ce n'est pas la coutume de marier et de donner à un homme la plus jeune d'abord <sup>c</sup>. » Il s'agit, frères, de cette affection de l'âme, de cet appétit dont nous avons déjà parlé tant de fois et si longuement. Il faut d'abord la soumettre au sens rationnel, la discipliner, l'ordonner, la laisser toujours à la maison, pour que lui-même, dans la chaleur du jour, rencontre les trois anges, comme Abraham, quand Sara avait été laissée à la maison <sup>d</sup>. 15. En termes plus clairs, on ne pourra jamais être pleinement et parfaitement spirituel, 1703 B faire effort pour se préparer au repos de la contemplation, sortir avec sécurité de sa tente, si on n'a pas d'abord débarrassé l'âme de tous les vices, c'est-à-dire de tout

(Gen. 29, 17), avec les variantes: « decora oculis », « clara aspectu »; il faudrait, pour y correspondre, avoir « perspicua oculis ». L'expression « perspicax oculis » paraît signifier « au regard limpide, au regard vif », par opposition à cette pauvre Lia aux yeux faibles, « lippis erat oculis ». ISAAC emploie « perspicax oculis » en parlant de S. Jean l'Évangéliste (Serm. 19, 1753); et « perspicax ad mundum » pour caractériser le regard d'Adam après le péché (Serm. 28, 1783 C).

2. « Ovis, principium visum »: cf. S. AUGUSTIN (34, 1046); S. JÉRÔME, Lib. de nom. hebr.: « videns principium » (23, 783). Cf. infra, Serm. 21, 1758 D.

dinato, moribus bonis ornatum et compositum, virtutibus  
 praeditum et munitum reliquerit, ne, si redierit *spiritus*  
 120 adulter et *immundus*, insidians legitimo thoro, et *invenerit*  
*domum scopis mundatam, et ornatam*, sed virtutibus  
 vacuum, irrumpat, vel irreat, domum occupet, septem  
 aliis satellitibus nequioribus se muniat, affectionem ipsam  
 dominam domus corrumpat, et sint *novissima* spiritualis  
 125 *istius peiora prioribus*, utpote qui spiritu coeperit, et  
 carne consummetur, vel potius consumatur.  
 1703 C 16. Itaque ut paucis absolvamus, discrete, sobrie, for-  
 titer, et iuste instituenda est affectio, ut sit in ea habitus  
 animi bene instituentis, qui virtus dicitur, et in carita-  
 130 tem formetur, ordineturque, sicut legitur : *Ordinavit in*  
*in me caritatem* ; sitque prius, qui spiritualis esse desiderat,  
 affectione quam ratione, et conversatione quam medita-  
 tione. Pedibus nitatur ut surgat in volatum ; et quia sem-  
 per volare non poterit, pedibus se recipiat, ne praeceptum  
 135 ruat, hoc est ruat affectio, quae domus et universae supel-  
 lectilis, totiusque curam gerit familiae. 17. Circa omnia  
 sollicita est et turbatur ; cunctis operibus, et membrorum  
 motibus nomen officiumque imponit ; si bona et ordi-  
 nata, bonum et ordinatum ; sin autem mala malum, per-  
 140 versa perversum, corrupta corruptum. Subdatur itaque  
 1703 D sicut operatio voluntati, sic voluntas vel affectio rationi ;

118 bonis om. P || 119 redierit : reliquerit P || 125 cepit P || 126 consum-  
 metur : consumatur P || consumitur. P || 129 instituentis : instituti P ||  
 135 est : fratres add. P || alt. ruat om P || 136 famil. gerit m

a. Cf. Matth. 12, 45 || b. Cf. Gal. 3, 3 || c. Cant. 2, 4 || d. Cf. Lc 10, 41

1. Sara est interprété au sens de *domina* ; cf. S. JÉRÔME, *Lib. de nom. hebr.* (23, 784-785).

2. Sur « l'ordre » entre les affections et sur leurs relations avec les vertus, S. BERNARD indique cet ordre : crainte, joie, tristesse, amour ; crainte et joie donnent naissance à la prudence, tristesse et amour à la force, amour et crainte à la justice, *In Cant.* 50, 2 (183, 673). Ailleurs, il énonce le principe général : « Gratia ordinat quas donavit creatio, ut nihil aliud sint nisi ordinatae affectiones. » *De gratia et lib. arbitrio*, 6, 17 (182, 1010). Cf. É. GUI-

amour mauvais et désordonné, si on ne l'a pas ornée  
 et garnie de bonnes habitudes, défendue et protégée par  
 les vertus ; de crainte que si l'esprit adultère et immonde  
 revient pour s'attaquer au lit nuptial et qu'il trouve la  
 maison balayée, ornée, mais sans vertus, il ne fasse irrup-  
 tion ou ne s'introduise, n'occupe la maison, ne se ren-  
 force de sept satellites plus méchants que lui, ne cor-  
 rompe l'affection même qui est la maîtresse de la mai-  
 son<sup>1</sup> et que le dernier état spirituel de celle-ci ne soit  
 pire que les précédents<sup>2</sup>, parce qu'on aura commencé  
 par l'esprit pour être consommé ou plutôt consumé par  
 la chair<sup>b</sup>.

16. Ainsi donc, pour conclure brièvement, on doit  
 1703 C former l'affection avec prudence, sobriété, force et jus-  
 tice, pour qu'elle soit bien réglée par l'habitude de l'âme  
 appelée vertu, qu'elle soit formée et ordonnée par la  
 charité, suivant la parole : « Il a ordonné en moi la cha-  
 rité<sup>2 c</sup>. » Et que celui qui veut être spirituel le soit  
 plutôt par l'affection que par la raison, plutôt par la  
 conduite que par la méditation. Qu'il s'avance à pied,  
 pour prendre son vol ; et parce qu'il ne pourra pas  
 voler toujours, qu'il retombe sur ses pieds, pour éviter  
 la chute la tête la première, la chute de l'affection à qui  
 incombe le soin de la maison, de tout son ameublement  
 et de tout le personnel. 17. Elle s'occupe et s'inquiète de  
 tout<sup>d</sup>. Elle assigne leur nom et leur fonction à toutes les  
 actions et à tous les mouvements du corps ; si elle est  
 bonne et ordonnée, tout le reste est bon et ordonné ;  
 mais si elle est mauvaise, le reste est mauvais ; si elle est  
 perverse, le reste est pervers ; si elle est corrompue, le  
 reste est corrompu. Ainsi donc, comme l'action est sou-  
 1703 D mise à la volonté, que la volonté ou l'affection se sou-

son, *La théologie mystique de S. Bernard*, p. 164. Sur la *caritas ordinata*, un  
 des thèmes de la spiritualité dans l'antiquité chrétienne et au Moyen Age,  
 voir F. GUMET, « Notes en marge d'un texte de Richard de Saint-Victor », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, XIV, 1945, p. 380-  
 386 ; H. PÉTRÉ, « *Ordinata caritas*, un enseignement d'Origène sur la cha-  
 rité », *Recherches de science religieuse*, 1954, p. 40-57 ; H. DE LUBAC, *Exégèse  
 médiévale*, 1<sup>re</sup> partie, 1, p. 234.

ratio autem sapientiae et verbo Dei. Ut sit vir sapiens, et  
 revelata facie contempletur tamquam ipsius imago Deum :  
 et non habeat velamen super caput, cum immediate soli  
 145 subsit Deo. 18. Mulier vero prudens, et non litigiosa,  
 caput suum velet viro, cuius est imago, ut sit pax suae  
 domui, et benedici mereatur, et multiplicetur nimis, et  
 iumenta etiam eius non minorentur. Sint filii et filiae,  
 meditationum spiritualium fructus, familia virtutum  
 150 multa nimis, oves quoque fetosae suavium et simplicium  
 morum, iumenta et boves corporalium exercitationum,  
 et omnis domus a sapientibus et prudentibus ordinetur,  
 ditetur et fecundetur ; ad postremum vero servetur  
 1704 A sicut scriptum est : *Ut operaretur et custodiret illud* ; et  
 155 sic sint in pace omnia, quae possident. 19. Ipsi quoque,  
 dum posuerint *finis suos pacem*, id est inter virum et  
 dominum suum, rationem, mentem et Deum, mulierem  
 et virum suum, id est animae affectionem et mentem  
 160 debentur dictioni, ut consequenter audire debeant : *Beati  
 pacifici*, etc. Sed hoc, fratres, quod de hac extrema  
 et suprema virtute dignabitur revelare Dominus virtutum,  
 de alio exspectetis initio. Interim hodie pausemus  
 in Christo. Amen.

146 viro : subdita *add. m* || imago est *m* || 149 spirit. medit. *P* || 159  
 ration. mentem *P* || 160 debetur *m* || 164 in Chr. pausemus *P*.

a. Cf. II Cor. 3, 18 || b. I Cor. 11, 7 || c. Cf. Ps. 106, 38 || d. Ps. 143, 13 ||  
 e. Gen. 2, 15 || f. Ps. 147, 14 || g. Matth. 5, 9.

mette à la raison et que la raison se soumette à la Sagesse  
 et au Verbe de Dieu, pour que l'homme possède la  
 sagesse et que, le visage découvert, il contemple Dieu  
 dont il est l'image<sup>a</sup> et qu'il n'ait pas de voile sur la  
 tête, dépendant immédiatement de Dieu seul<sup>b</sup>. 18. Mais  
 que la femme soit prudente et non querelleuse, qu'elle ait  
 la tête voilée par égard pour l'homme dont elle est l'image,  
 afin qu'il y ait la paix dans la maison, qu'elle mérite  
 d'être bénie, d'être féconde et aussi d'avoir des trou-  
 peaux nombreux<sup>c</sup>. Qu'il y ait des fils et des filles, c'est-  
 à-dire les fruits des méditations spirituelles, la très nom-  
 breuse famille des vertus ; des brebis fécondes<sup>d</sup>, images  
 des mœurs douces et simples ; des chevaux et des bœufs,  
 c'est-à-dire les exercices corporels ; et que toute la mai-  
 son soit ordonnée, enrichie, fécondée par la sagesse et  
 la prudence ; finalement qu'elle soit gardée, suivant la  
 1704 A parole « Qu'il le travaille et le garde<sup>e</sup> » et qu'ainsi soit  
 en paix tout ce qu'ils possèdent. 19. Qu'ils soient eux-  
 mêmes en paix, en maintenant « la paix dans tout leur  
 pays<sup>f</sup> », ce qui signifie entre l'homme et son maître,  
 c'est-à-dire la raison, l'esprit et Dieu ; entre la femme et  
 son mari, c'est-à-dire entre les affections de l'âme et la  
 raison, enfin entre la femme elle-même et ce qui dépend  
 de son autorité<sup>g</sup> : ainsi mériteront-ils d'entendre la  
 parole : « Bienheureux les pacifiques<sup>g</sup>. » Mais, mes frères,  
 nous aborderons une autre fois ce que le Seigneur des  
 vertus daignera nous révéler de cette extrême et suprême  
 vertu. En attendant, aujourd'hui, reposons-nous dans  
 le Christ. Ainsi soit-il.

1. En l'homme, tout doit être discipliné (pensées, imagination) ; tout doit  
 être commandé par l'âme ; l'être humain doit être comme une maison bien  
 ordonnée ; cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Ep. ad Fratres de Monte Dei*,  
 I, 11, 34 (184, 330).

## SERMO QUINTUS

1704 B 1. *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Quid amplius quaerit servus, nisi ut filius fiat ? Immo quis hoc, fratres mei, vel opinari auderet tenuiter, nisi hoc ipsa Dei benignitas et permitteret, et promitteret ? Impii eramus, et propterea inimici, de salute nil tractantes, nil sperantes ; et gratis venit, inopinatosque praevenit, qui vere prior dilexit nos, *Christus, et pro impiis mortuus est.* 2. Hoc est quod admirans Apostolus, ait : *Ut quid Christus pro impiis mortuus est, cum pro iusto nemo velit mori ?* 10 *Nam pro bono, id est pro amico, et commodo sibi, forsitan quis audeat mori, ut de Pylade et Oreste legitur ; sed nos inimici eramus, sicut sequitur : Si, cum inimici essemus,* 1704 C *reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis nunc, etc.* Quid est, multo magis ? Revera, ut filiationem 15 accipiamus per ipsum Filium. Notate gradus, profectus distinguite. 3. Inimici eramus, *peccati servi, liberi iustitiae.* Liberavit nos Filius, et vere *liberi facti sumus a peccato et diabolo, servi facti iustitiae.* Et hic primus gradus est, quem desiderans quidam clamat : *O Domine, libera animam meam, ipsumque consecutus exsultat.* O Domine, 20 quia liberasti me, *ego servus tuus, et filius, nondum dico*

2 quaeret P || fiat filius m || 3 tenuiter auderet m || 10 alt. pro om. P || 18 est om. P

a. Matth. 5, 9 || b. Rom. 5, 6-7 || c. Rom. 5, 8 || d. Ps. 114, 4

1. Le pécheur est en captivité. Isaac reprend cette idée dans le *Serm.* 50 (1859 D). Cf. S. AUGUSTIN, *In Ps.* 136, 7 (37, 1765). Sur l'esclavage du démon, dont la mort volontaire du Christ nous a libérés, cf. S. BERNARD, *De error. Abael.* 6, 15 (182, 1065). Admettre, comme le fait Isaac, que l'homme pécheur est esclave du démon n'est pas pour autant admettre la théorie dite des « droits du démon ». Cf. *Serm.* 44, 1838 D.

## SERMON 5

(Cinquième pour la fête de tous les Saints.)

Les pacifiques, enfants de Dieu. Promotion de l'homme jusqu'à la filiation divine. La pacification intérieure par l'adhésion à Dieu et par l'ordre établi entre les puissances conduit à l'union par la contemplation et l'amour (dont l'union charnelle est l'image antithétique).

1704 B 1. « Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés fils de Dieu <sup>a</sup>. » Que veut le serviteur, sinon devenir fils ? Mais qui donc, mes frères, oserait en avoir la plus légère idée, si la béginité même de Dieu ne le permettait et ne le promettait ? Nous étions impies et par le fait même ennemis, sans rien opérer, sans rien espérer pour notre salut ; et par pure grâce, il est venu, inopinément, il nous a prévenus celui qui vraiment nous a aimés le premier, le Christ ; et il est mort pour les impies. 2. C'est ce qui excite l'étonnement de l'Apôtre et lui fait dire : « Comment le Christ est-il mort pour les impies ? », alors que pour le juste personne ne consent à mourir <sup>b</sup> ? Car peut-être quelqu'un aurait-il le courage de mourir pour un homme de bien, c'est-à-dire pour un ami et qui lui est précieux, ainsi qu'on le raconte de Pylade et d'Oreste. Mais nous étions ennemis, nous, comme il est dit ensuite : « Si, alors que nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, 1704 C bien davantage maintenant <sup>c...</sup> » Que signifie ce « bien davantage » ? En vérité, c'est que nous recevions la filiation par le Fils lui-même. Notez la gradation, distinguez la progression. 3. Nous étions ennemis, esclaves du péché, émancipés de la justice. Le Fils nous a libérés et en toute vérité nous avons été libérés du péché et du diable, en devenant esclaves de la justice <sup>d</sup>. Et c'est le premier degré ; celui que désire l'homme qui clame : « O Seigneur, libérez mon âme <sup>d</sup> ! » Et l'ayant obtenu, il exulte : O Seigneur, parce que vous m'avez libéré, « je suis votre esclave et le fils » — je ne dis pas encore

tuus, sed ancillae tuae. Dirupisti vincula mea, quibus me quasi quadrupedem strinxerat diabolus, ut nec exire, nec operari liberum esset, sicut scriptum est : *Exibit homo* 25 *ad opus suum, et ad operationem suam.* 4. Nunc pedem 1704 D moveo, nunc manum aridam extendo, de perverso conversus, de inimico servus, ut benefaciam tibi prorsus inutilis, qui *bonorum meorum non egas*, et mihi tamen utilis, qui *cum timore et tremore meam operor salutem.* Cum 30 *omnia, inquit, bene feceritis, dicite : Servi inutilis sumus,* etc. Ecce qui male facit mala, vel bona male, inimicus deputatur; qui omnia bene, nondum amicus, sed servus vocatur. 5. Itaque bene facere, opera virtutis exsequi, 35 vero interest secretis, novit consilia. Unde secundo gradu audiunt olim de inimicis facti servi : *Iam non dicam vos servos, sed amicos meos,* etc. Quid adhuc exspectamus ? At ut de amicis tertio gradu fratres Christi, filii Dei, ac 1705 A per hoc postremo haeredes ipsius, nam qui filii, et haeredes, efficiamur. 40

*Beati, inquit, pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Mundicordibus per speculationem nota facta sunt omnia, quae audivit a Patre Filius; nam et ipsi propter pacificentiam filii vocabuntur. 6. Quae est ista, fratres dilectissimi, 45 quae est ista, rogo vos, per ipsam caritatem Christi, tam amanda, tam desideranda, tam cara pax, sive pacificentia, quae super omnes virtutum gradus locatur, super omnia merita ponitur, omnium arcem obtinuit, omnium beatitudinem altissimam et maximam tribuit ? Quaeramus 50 ab hominibus, quaeramus a sanctis angelis, qui nobis, et nostris intersunt. Postulemus maxime, quoniam hac

22 tuus : fillus *praem.* P || 23 quasi *om.* P || 24 operari *om.* P || 25 et ad operationem suam *om.* P || 28 et *om.* P || 30 dicite : quia *add.* P || 31 prius male *om.* m || 38 At : an P || 44 ista *om.* P

a. Ps. 115, 16 || b. Ps. 103, 23 || c. Cf. Matth. 12, 13 || d. Ps. 15, 2 || e. Cf. Phil. 2, 12 || f. Lc 17, 10 || g. Jn 15, 15 || h. Cf. Rom. 8, 17 || i. Matth. 5, 9 || j. Cf. Jn 15, 15

1704 D votre fils — mais « le fils de votre servante ». » « Vous avez brisé mes liens », dont le diable m'avait enserré, comme un quadrupède, de telle sorte que je n'avais plus la liberté de sortir et d'agir selon la parole : « L'homme sortira pour son ouvrage et son travail ». » 4. Maintenant je remue les pieds, j'étends ma main desséchée, de perversi étant converti, d'ennemi devenu serviteur, serviteur absolument inutile pour vous apporter quelque bien, à vous qui n'avez que faire de mes biens, mais serviteur utile à moi-même, puisque avec crainte et tremblement j'opère mon salut. « Quand vous aurez exécuté tous les ordres, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ». » Ainsi celui qui fait méchamment le mal ou qui fait mal le bien est considéré comme ennemi; celui qui a tout bien fait n'est pas encore appelé ami, mais serviteur. 5. Faire le bien, accomplir des œuvres vertueuses de justice et de miséricorde est l'affaire du serviteur; tandis que l'ami partage les secrets, connaît les desseins. Aussi — et c'est le second degré — les ennemis de jadis, devenus serviteurs, entendent la parole : « Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis ». » Qu'attendons-nous encore ? Qu'au troisième degré, d'amis nous devenions frères du Christ, fils de Dieu et, ainsi, puisque 1705 A les fils sont héritiers, que finalement nous devenions ses héritiers.

« Bienheureux, dit-il, les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu ». » Les cœurs purs ont appris, par la contemplation, tout ce que le Fils a entendu du Père, car eux-mêmes aussi, étant pacifiques, seront appelés fils. 6. Quelle est donc, frères très aimés, quelle est donc, je vous le demande au nom de la charité même du Christ, cette paix qu'il faut tant chérir, tant désirer, cette paix si chère ou cette pacification qui est placée au-dessus de tous les degrés de vertu, qui est supérieure à tous les mérites, qui est parvenue au dernier sommet, qui donne la béatitude la plus haute et la plus excellente ? Cherchons auprès des hommes, cherchons auprès des saints anges qui veillent sur nous et nos intérêts. Et surtout, puisque cette sagesse nous est absolument nécessaire,

sapientia omnimodis indigemus, ab ipso qui dat abundanter, et non improperat. 7. Quaeramus orando, meditando, legendo, numquam deficientes. Nam si quaerentes quaerimus, utique inueniemus, propter ipsam veritatem quam quaerimus, quae ait : *Quaerite, inuenietis*. Hic est thesaurus in agro absconditus, haec pretiosissima margarita studiosissime quaerenda, carissime emenda, avarissime possidenda. Hic est mons montium, in quo solus Filius naturaliter est cum Patre. Sed ne solus sit haeres, dignatus est fratres adoptare. Quaerendum ergo summopere est quidquid illud sit, unde effici fratres Christi, et filii Dei possimus : *haeredes quidem Dei, cohaeredes autem Christi*. 8. Et ecce clamat unus de seraphim, in quo est plenitudo dilectionis, et ipsa est fortasse quam quaerimus : *Quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri*. Numquid ait : quotquot viderunt eum ? Mundicordes vident, sed pacifici recipiunt. Hic forsitan, immo revera hic est ager, ubi thesaurus est absconditus. *Quotquot, inquit, receperunt eum. Ego, inquit, veni in nomine Patris mei, et non recepistis me*. Quid est ergo recipere Verbum Dei ? Miserum est, non videre Dei Verbum ; miserimum, videre, et non recipere. Quomodo et ubi recipiendum est istud Verbum ? 9. Duae sunt partes oeconomiae, operari et custodire. Unde de primo homine dictum est : *Ut operaretur, et custodiret illum*. Prima pertinet ad virum, secunda ad viraginem. Huius est exire foris ad laborem suum, nam homo nascitur ad laborem, et quod acquisierit, domum portare. Illius est, domi manere, virum praesolari, ad eius pendere reditum ; quae contulerat, usui parare, ut cum venerit, simul *epulentur* et bibant, et *delec-*

55 veritatem ipsam *m* || 58 avarissime : amantissime *P* || 59 solus *om. P* || 62 et *om. P* || 65 est *om. m* || 67 mundicordes : autem *add. P* || 71 Quid est ergo recipere Verbum Dei *om. P* || 76 illum : illud *P*

a. Jac. 1, 5 || b. Cf. Gal. 6, 9 || c. Lc 11, 9 || d. Matth. 13, 44 || e. Matth.

implorons celui qui donne généreusement et sans récriminer <sup>a</sup>. 7. Cherchons dans la prière, la méditation, la lecture, sans jamais défailir <sup>b</sup>. Car si nous insistons dans la recherche, assurément nous trouverons, la Vérité même que nous cherchons ayant déclaré : « Cherchez, vous trouverez <sup>c</sup>. » C'est là le trésor caché dans le champ <sup>d</sup>, c'est la perle très précieuse à chercher avec la plus grande ardeur, à acheter au prix le plus fort, à garder avec le soin le plus jaloux <sup>e</sup>. C'est le sommet des sommets, où seul le Fils est, par nature, avec le Père, lui qui cependant, pour ne pas être seul héritier, a daigné adopter des frères. Il faut donc chercher avec une suprême ardeur tout ce qui est susceptible de faire de nous les frères du Christ et les fils de Dieu, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ <sup>f</sup>. 8. Et voici que l'un des séraphins en qui se trouve la plénitude de la dilection et peut-être cela même que nous cherchons, s'exclame : « Tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu <sup>g</sup>. » Est-ce qu'il dit : « Tous ceux qui l'ont vu » ? Ce sont les cœurs purs qui voient, mais les pacifiques qui reçoivent. C'est là peut-être, c'est là certainement le champ où est caché le trésor. « Tous ceux qui l'ont reçu », est-il dit. « Je suis venu, déclare-t-il, au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu <sup>h</sup>. » Qu'est-ce donc que recevoir le Verbe de Dieu ? C'est un malheur de ne pas voir le Verbe de Dieu ; c'est le comble du malheur de le voir et de ne pas le recevoir. Comment et où faut-il recevoir ce Verbe ? 9. Dans la conduite d'une maison il y a deux activités : travailler et garder : c'est pourquoi il a été dit au premier homme « qu'il travaillât et gardât le jardin <sup>i</sup> ». La première tâche incombe à l'homme, la seconde à la femme. Il doit, lui, s'en aller au travail, car l'homme naît pour le travail <sup>j</sup> et il doit ramener à la maison ce qu'il a gagné. A la femme de rester à la maison, d'attendre l'homme, d'être à l'affût de son retour, de préparer ce qu'il lui avait remis, pour qu'à son arrivée, ensemble, ils mangent

13, 45 || f. Rom. 8, 17 || g. Jn 1, 12 || h. Jn 5, 43 || i. Gen. 2, 15 || j. Job 5, 7

tentur in laetitia. Multi multum laborant, et parum proficiunt; in sudore vultus sui congregant divitias, et mittunt in saccum pertusum, unde in terram cadunt, et perditum eunt.

85 ditum eunt.  
 10. Oportet haec apertius dicere. An omnia intellexistis? Nostis satis, et iam superius audistis quis sit ille vir, de quo loqui intendimus; et quae mulier, quis labor eius, et quae epulae, et caetera quae posita sunt. Multi enim et  
 90 acumine ingenii, et vehementi applicatione animi, et vivacitate mentis, et ipsius rei assuetudine, profunda  
 1706 A scrutantur, alta penetrant; ita ut quod notum est Dei, manifestum sit in illis, sempiterna etiam ejus virtus et divinitas, ut sint inexcusabiles. 11. Sed quia non ipsam  
 95 sapientiam propter ipsam quaerunt, evanescunt in cogitationibus suis, et in vana gloria apud homines delectantur, et opinione, sive quaestu, etiam cum viderint, non recipiunt in affectione cordis, et dilectione, quae venit a Patre, sed in desiderio animae suae attrahunt ventum,  
 100 sectantesque vanitatem fiunt vani, et quod sursum acquisierunt, deorsum pessundant, omnem portionem pretiosae substantiae luxuriose fornicantes profligant. Ideoque cum legitimo thoro minime pacem habent, unde nec audire digni sunt: *Beati pacifici*, etc. Isti sunt, qui in  
 105 sublime elati, semetipsos mirantur, intuentes deorsum  
 1706 B vertiginem patiuntur, non habentes cui inhaereant, in praeceptis ruunt. 12. Alto enim iudicio miscetur eis spiritus vertiginis, et errare eos facit, sicut errat ebrius et vomens. Foris enim evomunt, unde intus vivere debent.

82 multum multi P || 87 satis: etiam *praem.* P || ille: iste P || 88 loqui *om.* P || 93 sit: est P || etiam *om.* P || 98 et *om.* P || quae: qui P || 100 et sectantes P || 102 profugant P || 105 deorsum intuentes m

a. Ps. 67, 4 || b. Aggée 1, 6 || c. Cf. Matth. 13, 51 || d. Rom. 1, 19 et 20 || e. Rom. 1, 21 || f. Cf. Ps. 118, 131 || g. Cf. Lc 15, 12 et 13 || h. Matth. 5, 9 || i. Is. 19, 14

1. Sur la révélation de Dieu à travers la création, voir *Note compl.* 5, p. 335.

et boivent et se délectent dans la joie<sup>a</sup>. Beaucoup multiplient les efforts pour un résultat minime; à la sueur de leurs visages ils amassent des richesses et les mettent dans un sac percé<sup>b</sup>, d'où elles tombent à terre et sont perdues.

10. Il faut dire cela plus clairement. Avez-vous tout compris<sup>c</sup>? Vous comprenez bien — et nous l'avons déjà dit — qui est cet homme dont nous voulons parler et qui est cette femme, ce qu'est son travail, ce qu'est le repas et le reste. Beaucoup en effet, grâce à leur pénétration d'esprit, à leur application tendue, à leur vivacité d'intelligence et à leur habitude dans cet exercice, scrutent  
 1706 A les mystères, pénètrent les profondeurs: et ainsi ce qui est connaissable de Dieu est pour eux manifeste, sa puissance éternelle, sa divinité, de manière qu'ils sont inexcusables<sup>d</sup>. 11. Mais parce qu'ils ne cherchent pas la sagesse elle-même pour elle-même, ils s'évanouissent dans leurs pensées<sup>e</sup> et dans la vaine gloire, ils se délectent auprès des hommes de la renommée ou du profit. Même après avoir vu la vérité, ils ne la reçoivent pas dans l'affection du cœur et la dilection qui vient du Père; mais dans le désir de leur âme, ils aspirent le vent<sup>f</sup>, s'attachant à la vanité, ils deviennent vains; et ce qu'ils ont acquis en s'élevant, ils le perdent en retombant; ils dissipent toute la part du bien précieux dans la fornication et la luxure<sup>g</sup>. Aussi, à leur foyer légitime, ils n'ont pas la paix. Ils ne peuvent donc entendre la parole: « Bienheureux les pacifiques<sup>h</sup>. » Ce sont ceux qui, élevés dans les hauteurs, se contemplent eux-mêmes; regardant en bas, ils sont pris de vertige et n'ayant pas à  
 1706 B quoi s'attacher, se précipitent la tête la première. 12. En effet, par un jugement impénétrable, est répandu en eux un esprit de vertige qui les fait vaciller, comme l'homme ivre et vomissant<sup>i</sup>. Car ils vomissent au dehors

2. Cf. S. BERNARD: « Beaucoup apprennent simplement pour savoir et c'est une basse curiosité; beaucoup apprennent pour qu'on les regarde comme savants et c'est une honteuse vanité; beaucoup apprennent pour revendre leur science et c'est un mobile abject. » *In Cant.* 36, 3 (183, 968).

110 Obscuratur insipiens cor eorum, et iactantes sapientiam suam, stulti apparent, diligentes magis tenebras, quibus tenebrentur adhuc, quam lucem, qua fuerant illuminati.

113. Unde, fratres, illa sancta et vere Deo devota mens, quae introierat in sanctuarium Dei, et in novissimis intellexerat, sicut sanctus Iacob in principiis servierat, considerans quid sibi in caelo esset repositum, seque increpans, quod quidquam super terram concupisset, defecta iam carne eius et corde quo concupierat ait : *Deus cordis mei*, meditatio videlicet, et pars mea, quam exspecto, in quam intendo, in qua delector, ubi finem statuo, propter quod laboro, quod ordinatae affectioni domum portem, unde caenet mecum, et ego cum illa, Deus ipse. Ipse mihi meditatio, ipse mihi delectatio. Ipsum propter ipsum super me quaero. Ipso ab ipso intus me pasco. Ipse mihi ager in quo laboro, ipse mihi fructus pro quo laboro. Ipse mihi causa, ipsi mihi effectus, ipse mihi principium, ipse mihi finis sine fine, ipse mihi in aeternum : et pars mea, inquit *Deus in aeternum*. 14. Quoniam qui elongant se a te, ne audiant, te, aut si audierint, ne videant, vel si viderint, ne recipiant, sed te non propter te audiant, quaerant, videant, praedicent, cum aliis rebus fornicantes abs te, peribunt. Nam in occulto iudicio tuo iam perdidisti omnes fornicantes abs te. Ideo, inquit mihi adhaerere Deo semper, ut ascendam per ipsum ad ipsum, et cum ascendero, ne

113 Deo vere *m* || 115 in : pro *P* || 116 esset in caelum *P* || 118 eius scripsi : culus *m* cui *P* || 120 quam *om.* *P* || 126 prius mihi *om.* *P* || 127 ipse mihi *om.* *m* || 131 aliis : et *praem.* *P* || 134 per : post *P*

a. Cf. Jn 3, 19 || b. Ps. 72, 17 || c. Cf. Gen. 29, 18 || d. Ps. 72, 26 || e. Cf., Apoc. 3, 20 || f. Ps. 72, 26 || g. Ps. 72, 27 || h. Ps. 72, 28

ce qui devrait les faire vivre au dedans. Leur cœur insensé est obscurci et, faisant étalage de leur sagesse, ils se révèlent stupides, aimant mieux les ténèbres dont ils sont alors enténébrés que la lumière dont ils avaient été illuminés<sup>a</sup>.

13. C'est pourquoi, frères, cette âme sainte et vraiment dévouée à Dieu, qui était entrée dans le sanctuaire de Dieu<sup>b</sup> et avait compris à la fin, tandis que le saint homme Jacob avait suivi dès le début<sup>c</sup>, considérant ce qui lui était réservé au ciel et se reprochant d'avoir désiré quelque chose sur la terre, maintenant qu'a défailli sa chair et le cœur qui formait ces désirs, proclame : « Dieu de mon cœur », autrement dit objet de ma méditation, « et mon partage<sup>d</sup> », la part que j'attends, que je cherche, qui me délecte, qui est mon but, pour quoi je travaille, afin de porter chez moi, à mon affection ordonnée, de quoi nous puissions souper elle avec moi, moi avec elle<sup>e</sup> : et c'est Dieu lui-même. Il est lui-même ma méditation, lui-même ma délectation. C'est lui-même pour lui-même que je cherche et non pas moi. C'est de lui-même par lui-même qu'intérieurement je me nourris. Lui-même est pour moi le champ dans lequel je travaille ; lui-même est pour moi le fruit pour lequel je travaille. Lui-même est pour moi la cause, l'effet, le principe, la fin sans aucune fin ; lui-même est à moi pour l'éternité ; et « Dieu, dit-il, est ma part pour l'éternité<sup>f</sup>. » 14. Car ceux qui s'éloignent de vous pour ne pas vous entendre ou, s'ils entendent, pour ne pas voir ou, s'ils voient, pour ne pas recevoir, et ceux qui vous entendent, vous cherchent, vous voient, vous proclament, mais non à cause de vous et qui se prostituent à d'autres êtres, loin de vous, vont à leur perte<sup>g</sup>. Car déjà, dans votre jugement secret, vous avez perdu ceux qui se prostituent loin de vous. Aussi, dit-il, « mon bien à moi est d'adhérer à Dieu toujours<sup>h</sup> », pour monter par lui jusqu'à lui et, une fois monté, pour ne pas tomber loin de

<sup>a</sup> Rachel » étant interprété *principium visum* ou *videns principium*, S. JÉRÔME, *Liber de nom. hebr.* (23, 783). Cf. *Serm.* 21, 1558 D.

1. Il y a peut-être ici une allusion ingénieuse au texte de *Gen.* 29, 18



135 cadam ab ipso, *bonum est*. Et quoniam nondum per speciem requiescimus, sed per spem ambulamus, *ponere*, inquit, *in Domino Deo spem meam*.

15. Ecce, fratres mei, quo in agro, quibus manibus, qua spe laborare habetis, qui non solum solitudinem loci, 140 sed et spiritus introiistis, vel etiam Dei, ubi nonaginta novem oves reliquit. Ecce perceptos fructus quo referre debetis, ubi, et cum quo epulari et bibere, *panem vitae et intellectus*, et *aquam sapientiae salutaris*. Oportet enim laborantem agricolam de primitiis fructus sui percipere.

1707 A *Quis enim plantavit vineam, et non bibit vinum ex ea ?*

16. Hoc semper et in omnibus attendentes, summopere curate, carissimi, ne in hoc secreto coniugio vestro vir vel otiosus torpeat, nec in alieno labore, vel nisi legitima uxori quidquam acquirat, nec uxor in sibi subditis 150 inconsulto viro vel modicum ordinet, quatenus si ordinem servare studetis, intus in proprio domicilio prius servetis; et sit omnis exercitatio corporalis, quae ad modicum valet, subdita piae affectioni, omnis affectio et voluntas rationi, mens vero rationalis Dei verbo, ut ab ejus magisterio 155 numquam discedat, sicut ibi audierit et viderit, sic inferius omnia iudicet, temperet, ordinet. Discat ibi quod doceat, dicens : *Mea doctrina non est mea*, sed eius cui

1707 B subiecta sum. 17. Illi semper indefessa dilectione adhaereat, in illum prospicere delectet, dicens : *Mihi adhaerere*

160 *Deo bonum est*, nam qui adhaeret Deo, unus spiritus est. Si enim qui adhaeret carni illa evirata enervique volup-

138 mei om. P || 144 laborantem : vel praem. P || agric. labor P || primitiis : principis P || sui fructus m || 145 et vinum non bib. P || 147 carissimi : dilectissimi P || 150 viro om. P

a. Cf. II Cor. 5, 7 || b. Ps. 72, 28 || c. Cf. Lc 15, 4 || d. Cf. Sag. Sir. 15, 3 || e. II Tim. 2, 6 || f. Cf. I Cor. 9, 7 || g. I Tim. 4, 8 || h. Cf. Jn 7, 16 || i. Ps. 72, 28 || j. I Cor. 6, 17

1. Cf. Règle de S. Benoît : « Ut ab ipsius nunquam magisterio discidentes... », *Prol.*, in fine, CSEL 75, p. 9.

lui ; et puisque nous ne nous reposons pas encore dans la vision, mais cheminons par l'espérance <sup>a</sup>, mon bien, dit-il, est de placer dans le Seigneur Dieu mon espérance <sup>b</sup>.

15. Voilà, mes frères, dans quel champ vous avez à travailler, avec quelles mains et avec quelle espérance, vous qui êtes entrés non pas seulement dans la solitude extérieure, mais dans celle de l'esprit ou même dans celle de Dieu, où il a laissé les quatre-vingt-dix-neuf brebis <sup>c</sup>. Voilà où vous devez apporter les fruits de votre récolte, où et avec qui vous devez manger et boire le pain de la vie et de l'intelligence et l'eau de la sagesse salutaire <sup>d</sup>. Car il faut que l'agriculteur qui travaille goûte les prémices de ses fruits <sup>e</sup>. Qui donc a planté 1707 A une vigne et ne boit pas de son vin <sup>f</sup> ? 16. Mes très chers, veillez toujours et partout avec la plus grande attention à ce que dans ce couple qui existe secrètement en vous, le mari ne reste pas dans l'oisiveté et la torpeur, qu'il ne travaille pas chez les autres, qu'il ne gagne rien, sinon pour son épouse légitime ; et que d'autre part l'épouse, en ce qui dépend d'elle, ne dispose même pas les plus petites choses sans l'avis de son époux ; car voulant que l'ordre soit gardé, vous devez le garder d'abord à l'intérieur, dans votre propre logis. Que tout exercice corporel, qui a son utilité <sup>g</sup>, soit réglé par une affection de piété ; que toute affection et volonté soient soumises à la raison ; que l'âme raisonnable soit soumise au Verbe de Dieu, que pour ne s'écarter jamais de son magistère <sup>h</sup>, elle prenne comme règle ce qu'elle aura entendu et vu en lui pour juger, tempérer, ordonner tout ce qui est inférieur. Qu'elle apprenne de lui ce qu'elle doit enseigner, disant : « Ma doctrine appartient non à moi, mais 1707 B à celui à qui je suis soumise <sup>i</sup>. » 17. Qu'elle s'attache continuellement à lui par une dilection infatigable, qu'elle se plaise à le contempler, disant : « Mon bien à moi est d'adhérer à Dieu <sup>j</sup> », car qui adhère à Dieu est un seul esprit avec lui <sup>j</sup>. En effet si celui qui adhère à la chair par cette volupté efféminée et molle où l'esprit lui-même devient presque tout entier chair, devient une seule chair, de façon que dans cette union charnelle ils ne

tate, ubi spiritus ipse ferme totus caro efficitur, una fit caro, ut iam non sint duo, sed una caro, qui carnaliter adhaerent, nonne merito qui masculo corde et mente  
 165 virili, non minore quadam, sed castiore, sed puriore dilectione, se totum transfundens in Deum, de se sibi nihil retinens, nihil reservans, adhaeret illi, exutus se, unus spiritus efficitur cum illo ? An efficacior illa pestis ad nocendum, ad captivandum, ad deglutendum, ad permutandum, quam ista virtus ad auxiliandum, ad liberandum, ad conglutinandum, ad immutandum ? 18. Ait omnipotens sermo, cui subest posse, cum velit : immo cuius idem posse et velle : *Volo, Pater, ut, sicut ego et tu unum sumus, ita et isti sint unum nobiscum.* O voluntas pia, voluntas Dei Deo digna, voluntas plena gratia, et caritate, voluntas plena veritate, quia veritatis ! *Ut, sicut ego et tu unum sumus, ita et isti sint unum nobiscum.* Ecce quo provehitur servus, quo reconciliatur inimicus, ut fiat de inimico servus, de servo amicus,  
 180 de amico filius, de filio haeres, de haerede unus, immo unum etiam cum ipsa haereditate, ut sicut non poterit seipso privari, ita nec haereditate, quae Deus est ipse. Et ideo *pars mea* inquit, *Deus, in aeternum.* Ecce, *ut sunt*  
 1707 D *unum nobiscum.* 19. O unum unum ! o unum unice unum !  
 185 o unum prorsus necessarium ! Unum propter quod omnia mundi huius dulcia relinquenda, amara sustinenda, inhonesta fugienda, et honesta amplectenda. Unum ad quod multipliciter curritur, in quo uniformiter statur, pausatur, delectatur. O si detur audacia verbis ! O si conferre  
 190 liceat turpia decoris, inhonesta castis, supremum spiritus carnis extremo ! Numquam melius, numquam proprius,

155 ibi om. P || 165-166 dilectione : delectatione P || 167 reservandum P || 168 cum illo eff. m || 174 ita om. P || 178 prius quo : quomodo P || 178-179 quo reconciliatur inimicus, ut fiat de inimico servus om. P || 183 Deus inquit in act. m || 184 unice : unite m

a. Cf. Gen. 2, 24 ; Matth. 19, 5 || b. Cf. Jn 17, 11 et 22 || c. Ps. 72, 26

soient plus deux mais une seule chair <sup>a</sup>, en revanche celui qui, d'un cœur mâle et d'une âme virile, sous l'empire d'un amour non pas plus faible, mais plus chaste et plus pur, se déversant tout entier en Dieu, sans rien se réserver, sans rien garder pour soi, adhère à lui, dépouillé de soi-même, ne devient-il pas un seul esprit avec Dieu ? Est-ce que cette peste serait plus efficace pour nuire, pour asservir, pour absorber, pour pervertir que ne l'est cette vertu pour aider, pour libérer, pour  
 1707 C unir étroitement, pour transformer ? 18. La Parole toute-puissante, qui peut quand elle veut ou plutôt en qui s'identifient pouvoir et vouloir, déclare : « Je veux, Père, que comme moi et toi sommes un, de même ceux-ci soient un avec nous <sup>b</sup>. » O volonté miséricordieuse, volonté de Dieu digne de Dieu, volonté pleine de grâce et de charité, volonté pleine de vérité, étant volonté de la Vérité ! « Comme moi et toi sommes un, que de même ceux-ci soient un avec nous. » Voilà jusqu'où va la promotion du serviteur, la réconciliation de l'ennemi : d'ennemi il devient serviteur ; de serviteur, ami ; d'ami, fils ; de fils, héritier ; d'héritier il devient un avec l'héritage ou plutôt il s'identifie avec lui ; et ainsi, pas plus qu'il ne pourra être privé de soi-même, il ne pourra être privé de l'héritage qui est Dieu lui-même ; et c'est pourquoi il est dit : « Dieu est ma part pour toujours <sup>c</sup>. »  
 1707 D Voilà comment « ils sont un avec nous ». 19. O unité unique ! O unité uniquement une ! O unité absolument nécessaire ! O unité pour laquelle il faut laisser toutes les douceurs du monde, supporter toutes les amertumes, fuir toutes les souillures, s'attacher à toutes les vertus ! Unité vers laquelle on court par la multiplicité des chemins, en laquelle dans la simplicité on s'arrête, on se repose, on se dilate ! Oh ! si l'audace de l'expression était permise <sup>1</sup> ! Oh ! si l'on pouvait mettre en parallèle turpitude et beauté, souillure et chasteté, sommet de l'esprit et avilissement de la chair ! Rien de meilleur, de plus exact,

1. On peut noter que ce développement, jugé par Isaac lui-même assez audacieux, lui est inspiré par le texte de S. PAUL, I Cor. 6, 16.

numquam expressius, haec unio sancta, spiritualis, divina, in his tenebris monstratur, quam a simili, per eius contrarium. 20. Nihil enim veritate dissimilius, nihil comparatione similius. Sicut enim in carnalis commixtionis articulo, ita spiritus totus in carnem transit, eviratus, sui  
 1708 A impos, suorum immemor, sopitis curis et sollicitudinibus universis, ut nihil interim cogitet de pecunia avarus, de honore ambitiosus, de gloria vanus, extra nec gaudeat, nec  
 200 doleat, nec cupiat, nec metuat, dum ab hac una et sola sorbetur voluptate. Sic nimirum, immo multo amplius, totus spiritus sobrie ebrius, fortiter enervis, in Deo omnia potens erit, in omnibus gaudebit, quando per plenissimam veritatem, virtutem, caritatem, ei adhaerebit, qui  
 205 in omnibus suis omnia erit. 21. Ipsum intuebitur propter ipsum, ipsum amabit propter ipsum, ut nihil aliud in omnibus delectet videre quam ipsum quem diligit, nihil aliud diligere quam ipsum quem videt. Visione illuminabitur ad dilectionem, dilectione inflammabitur ad visionem ut dum semper ex altero in alterum iuvatur, infinitae felicitatis circuitum, in quem numquam ambulabunt nisi pii, sequatur; eo dignus videre et cognoscere, quia diligit, eo desiderabundus diligere, quia cognoscit. 22. Non enim potest videri, et non diligi, sed nec debet diligenti  
 1708 B non ostendi. *Et ego, inquit, ostendam ei meipsum.*

199 prius nec om. m || 201 sorbetur: totus praem. P || multo om. P || 202 in Deo: omnia videbit add. P || 208 diligere: videre m || 209 dilectionem: diligendum m

a. Sag. Sir. 37, 6 || b. Cf. I Cor. 15, 28 || c. Cf. Jn 14, 21

1. Sur la « sobria ebrietas », voir *Note compl.* 6, p. 336.

2. Cf. S. BERNARD, *De dilig. Deo*, 10, 27-28 (182, 990-991).

3. *Cognoscere, diligere*, ou encore *sensus* et *affectus* au sens d'intelligence et d'affection de la volonté. Isaac unit constamment les deux activités lorsqu'il traite de notre progression vers Dieu. Cf. *Serm.* 10, 1723 B-C; *Serm.* 12, 1730 A-B; *Serm.* 16, 1744 A (*sensus rationalis, vita*); *Serm.* 17, 1746 D,

de plus expressif pour faire entrevoir, dans nos ténèbres, cette union sainte, spirituelle, divine, que la comparaison avec son contraire. 20. Rien de plus dissemblable dans la réalité, de plus semblable dans la comparaison. De même en effet que dans l'instant de l'union charnelle, l'esprit tout entier passe dans la chair, sans aucune force, sans aucun contrôle de soi, oublieux de ce qui lui appartient<sup>a</sup>, dans un sommeil de toutes ses préoccupations et soucis, tellement que l'avare ne pense plus à son argent, ni l'ambitieux à l'honneur, ni le vaniteux à la gloire, qu'en dehors de là il n'y a ni douleur, ni désir, ni crainte, tandis qu'on est absorbé par cette seule et unique volupté, de la même manière assurément ou plutôt bien mieux encore, l'esprit tout entier, dans une sobre ivresse<sup>1</sup>, dans une faiblesse vigoureuse, sera tout-puissant en Dieu, goûtera une joie totale, lorsque, par la plénitude de la vérité, de la vertu, de la charité, il adhérera à celui qui sera tout en tous les siens<sup>b</sup>. 21. Il le contempera lui-même pour lui-même, il l'aimera lui-même pour lui-même, sans éprouver aucun charme à rien voir que celui qu'il aime, à rien aimer que celui qu'il voit. La vision illuminera son amour, l'amour enflammera sa vision :  
 1708 B et ainsi, grâce à l'aide mutuelle de l'un et de l'autre, il parcourra le cercle de la félicité infinie, où seuls pourront marcher les saints : son amour le rendra digne de voir et de connaître, sa connaissance excitera son désir d'aimer<sup>2</sup>. 22. Il est en effet impossible de voir Dieu et de ne l'aimer pas ; mais il ne saurait refuser de se montrer à celui qui l'aime : « Et moi, dit-il, je me montrerai moi-même<sup>3 c</sup>. »

1747 B, etc. S. BERNARD donne la même signification à ces deux termes, interprétant en ce sens *sensum* et *animam* dans la phrase de *Sag.* 9, 15 : « Corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena habitatio sensum multa cogitantem. » — On peut remarquer que les auteurs spirituels anciens aiment à souligner que la morale, la vertu, la *praxis* sont ordonnées à la vie de l'esprit, à la mystique, à la *theoria*. Cf. ORIGÈNE, *In Cant.*, Prol. ; *In Num.* 7, 1 ; *In Ezech.* 7, 10, etc. ; ÉVAGRE, *Traité de la prière*, 101 ; CASIEN, *Confér.* 14 ; GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Ad Fratr. de Monte Dei*, 1, 14.

Hae sunt, dilectissimi, illae alae beatorum seraphim, quibus in *Sedentem super solium* semper volant, in quem desiderant omnes angeli prospicere, propter desiderium semper prospicientes, propter prospectum semper desiderantes. Ergo, fratres, ut aliquando dispendiosum sermonem claudamus, summam totius religionis, spiritualis  
 220 maxime exercitii scopum, haec pono. 23. Nam sicut in  
 1708 C coelestium angelorum ordinibus cherubim et seraphim suprema noscuntur in suo coelo, sic in nostro coelo, id est in  
 225 anima iusti, in qua sapientia sedet, cum ibi iidem ordines gradusque possint, debeantque esse virtutum, tamquam suorum angelorum, ne nostrum coelum sine angelis sit, cognitio et dilectio, tamquam cherubim et seraphim, archiam obtinent, hisque debent omnia virtutum agmina  
 230 subdi et famulari. Quod, nisi vobis exciderit, aliquando a nobis audisse vos, meminisse potestis. 24. Itaque ad nihil aliud, quaeso, fratres mei, sudet labor vester, squalat solitudo, vigilet intentio, sive corporalis exercitii, sive studii spiritualis, quam, ut vitiis expulsis, compositisque  
 1708 D moribus, inductis virtutibus, quibus *sobrie, et juste, et pie*, tamquam boni activi, *viventes in hoc saeculo*, cor mundetis ad speculandum, accendatis ad amandum divinae visionis *beatam spem*, in qua plena pacificentia conferet generosam filiationem Dei, quam nobis per Filium, in Spiritu  
 240 sancto, praestare dignetur, qui vivit et regnat Deus, per infinita saecula saeculorum. Amen.

218 volant semper P || 220 dispend. aliq. P || 221 relig. totius P || 222 scopon P || 224 alt. caelo om. m || tert. in om. P || 228 cherubim om. P || 230 vobis : nobis P || 234 compositis P || 240-241 per infinita saecula saeculorum om P.

a. Is. 6, 1 et 2 || b. I. Pierre 1, 12 || c. Cf. Tit. 2, 12 || d. Tit. 2, 13.

1. On remarquera le mot grec *archia*. Ce n'est pas un exemple unique. On trouve dans les sermons *paraclesis* (Serm. 45, 1844 C); *sophia* (Serm. 33, 1800 A); et aussi des mots passés dans le vocabulaire latin : *agonista* (Serm. 18, 1752 B); *apotheca* (Serm. 44, 1839 D); *archetypus* (Serm. 24, 1769 B); *hyle* (Serm. 22, 1763 C); *idiota* (Serm. 36, 1812 C); *oeconomia*

Telles sont, mes bien-aimés, ces ailes des séraphins bienheureux qui les élèvent jusqu'à celui qui siège sur le trône<sup>a</sup>, que tous les anges désirent contempler<sup>b</sup>, contemplant toujours sous l'impulsion du désir, désirant toujours sous l'influence de cette contemplation. Ainsi donc, mes frères, pour en finir avec ce discours laborieux, voici ce que je considère comme la somme de toute la vie religieuse, comme le but suprême des exercices  
 1708 C spirituels. 23. Car de même que, dans les ordres des anges célestes, on sait que les chérubins et les séraphins occupent le sommet de leur ciel, de même, dans notre ciel, c'est-à-dire dans l'âme du juste, siège de la sagesse, où peuvent, où doivent se trouver les mêmes ordres et degrés de vertus, qui sont comme ses anges, pour que les anges ne soient pas absents de notre ciel, la connaissance et l'amour, semblables aux chérubins et aux séraphins, exercent la souveraineté et toute la troupe des vertus leur doit obéissance et service<sup>c</sup>. Si cela ne vous a pas échappé, vous pourrez vous souvenir que déjà nous avons eu l'occasion de vous l'exposer. 24. Aussi je vous le demande, mes frères, que votre travail et ses sueurs, la solitude et son autorité, votre effort vigilant dans les exercices corporels ou les études spirituelles ne tendent  
 1708 D pas à autre chose qu'à expulser les vices, ordonner la conduite, promouvoir les vertus, de manière que, menant ainsi dans ce siècle une vie sobre, juste et pieuse<sup>d</sup>, comme de bons travailleurs vous purifiez votre cœur pour contempler, vous l'enflammez pour aimer la vision divine bienheureusement espérée<sup>d</sup>, dans laquelle vous sera conférée la plénitude de la paix, grâce à l'authentique filiation de Dieu. Daigne nous l'accorder par le Fils, dans l'Esprit-Saint, celui qui vit et règne, Dieu dans l'infini des siècles. Ainsi soit-il.

(Serm. 5, 1705 C); *paranympus* (Serm. 37, 1817 B); et dans le *De anima*, ISAAC emploie *Theophania* (194, 1888 B), qui est assez caractéristique du Pseudo-Denys. Cf. É. GILSON, *S. Bernard*, p. 38-39. Sur l'usage des mots grecs, assez fréquent au Moyen Âge, usage où l'on peut reconnaître l'influence de Jean Scot Érigène, cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, II<sup>e</sup> partie, I, p. 251-256.

Isaac de l'Étoile. I.

## SERMO SEXTUS

1. *Videns Iesus turbas, ascendit in montem.* Hodie, dilectissimi, cernere est coelestem medicum alabastra pigmentaria reserantem, quae secum veniens de sinu Patris attulit, ut illius vulnera curet qui descendens a Ierusalem in Iericho, incidit in latrones. Descendens enim iste communis est Adam; qui, quoniam sponte et stulte descendit, iuste incidit in latrones. Poterat enim Adam in ea stare, in qua creatus erat, pace, si vellet, omnium rerum opulenta, omnis incursionis segura. Itaque non coactus cecidit, sed quia voluit descendere, et quia descendit, incidit in manus violentas; ut pateretur quod nollet, qui nihil pateretur, si stare vellet. 2. Latrones isti maligni

4 curaret R || ab P || 5 enim om. R || 7 Adam : iste add. R || 8 in om. P R || erat : est R || pace erat P || 10 descendere : descendit R || 12 vellet : voluisset m || isti : illi R

a. Matth. 5, 1 || b. Lc 10, 30

1. « Communis Adam ». — Cf. S. AUGUSTIN : « Omnis homo Adam, sicut in his qui crediderunt omnis homo Christus. » *In Ps.* 70, 1 (36, 891). Le genre humain est comme un seul être qui vit depuis Adam jusqu'à la fin des siècles, *De vera religione*, 27, 50 (34, 144).

2. La parabole du bon Samaritain est interprétée par S. AMBROISE comme signifiant la chute et la réparation du genre humain, *In Luc.* 7, 73 (15, 1718). S. AUGUSTIN cite S. Ambroise, *Contra Julianum*, 1, 3, 10 (44, 646) et déve-loppe les mêmes idées, *Quaest. evang.* II, 21 (35, 1341); *Serm.* 171, 2 (38, 933-934); *In Ps.* 136, 7 (37, 1765). SÉVÈRE D'ANTIOCHE<sup>a</sup>, dans le même sens un beau commentaire de la parabole, *Hom.* 89, cité par H. DE LUBAC, *Catho-licisme*, Textes, 35. Au Moyen Age, cf. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *In Luc.* 3 (92, 468-470; HONORIUS AUGUSTODUN., *Speculum Ecclesiae*, Dom. 13 post Pent., (112, 1059-1061); HUGUES DE SAINT-VICTOR (?), *Allegoriae in N. T.* (175, 814-815); l'idée est sommairement indiquée dans la glose ordinaire, *In Luc.* 10 (114, 286-287); LOMBARD, *Sent.* 2, 25, 7. L'art du XIII<sup>e</sup> siècle s'inspire de cette explication et la traduit pour les yeux des fidèles. Un beau vitrail de Sens, par exemple, représente la parabole en trois losanges, encadrés eux-mêmes par des médaillons qui évoquent toute l'histoire du salut depuis la

## SERMON 6

(Sixième pour la fête de tous les Saints.)

L'homme laissé à moitié mort par les sept corruptions provenant de la faute originelle; et guéri par les sept remèdes de la grâce, apportés par le Christ.

1. « Jésus voyant la foule gravit la montagne<sup>a</sup>. » Aujourd'hui, mes très chers, nous pouvons voir le céleste médecin ouvrir les vases de médicaments qu'il a apportés avec lui, venant du sein du Père, pour guérir les blessures de l'homme qui, descendant de Jérusalem à Jéricho, tomba aux mains des brigands<sup>b</sup>. Car cet homme qui descend, c'est Adam, chef de l'humanité<sup>1</sup>, qui, pour être descendu volontairement et sottement, a mérité de tomber au milieu des brigands<sup>2</sup>. Adam aurait pu, en effet, s'il l'avait voulu<sup>3</sup>, demeurer dans cette paix où il avait été créé, qui était la richesse plénière et la sécurité à l'abri de toute agression<sup>4</sup>. On ne l'a pas violenté pour qu'il tombât : c'est pour avoir voulu descendre et pour être descendu qu'il est tombé en des mains cruelles; ainsi a-t-il souffert ce qu'il n'aurait pas voulu, lui qui n'aurait rien souffert, s'il avait voulu demeurer. 2. Ces

Création jusqu'à la résurrection du Sauveur. Cf. É. MÂLE, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle*, p. 232-234.

3. « Poterat si vellet ». Doctrine augustinienne. Cf. HUGUES DE SAINT-VICTOR. Avant la faute, la condition de l'homme est « posse peccare et non posse non peccare »; après la faute et avant la Rédemption, « posse peccare et non posse non peccare »; après la Rédemption, « posse peccare et posse non peccare »; dans la gloire, « posse non peccare et non posse peccare ». *De sacram.* I, 6, 16 (176, 272-273). Cf. aussi S. BERNARD, *De gratia et lib. arb.* 9, 29 (182, 1016).

4. Allusion à l'interprétation du mot Jérusalem : « vision de paix »; cf. 1713 D, 1714 A. S. JÉRÔME, *L. de nom. hebr.* (23, 829). L'homme, de par la rectitude de volonté qu'il possédait à la création, était dans la paix. Cf. *Serm.* 7 (1713 D, 1714 A); *Serm.* 54 (1874 D). Cf. S. AUGUSTIN : « Id natura hominis ante peccatum pacem decebat esse, non bellum. » *Contra Julianum*, 3, 11, 23 (44, 714).

sunt spiritus, corporis quoque nostri et spiritus multimodae passionibus, in quibus ipse saucius sic lamentatur :  
 15 *Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas ! Quas*  
 1709 B *equidem patitur invitatus, sed iuste meruit incidere in*  
*latrones, et per illos in dolores, qui ut dictum est, volens*  
*descendit. Nullatenus enim in tam crudeles manus a pio*  
*Domino incidere permetteretur, nisi intimo et innato*  
 20 *vicio, prius apud se is, ad quem fortitudinem suam cus-*  
*todire debuerat, ab ipso desereretur. Dum ergo deseruit,*  
*descendit, et quia descendit, desertus est ab eo qui mansit.*  
 3. *Desertus ergo incidit in illius, cui permissus est, id est*  
*diaboli, manus, qui in nullo pepercit, sed spoliavit, plaga-*  
 25 *vit, semivivum reliquit. Totus mortuus, semivivum reli-*  
*quit, nam si semivivum, utique semimortuum. Sic est*  
*enim vita hominum mortalis, ut sit et mors vitalis ; mors*  
*vero diaboli tota mortalis, nihil habens unde revocetur*  
*ad vitam, sicut vita angeli tota vitalis, nihil habens unde*  
 30 *inclinetur ad mortem.*  
 1709 C 4. *Homo itaque semivivus relinquitur ; vivus, sed morti*  
*per se indeclinabilis ; mortuus, sed adhuc medicina repa-*  
*rabilis. Plagis, inquit, impositis. Sed videamus, quibus.*  
*Quas tamen sentiendo melius discutimus quam disse-*  
 35 *rendo. Exceptis itaque infirmitatibus et plagis corporis,*  
*quae multiplicatae sunt super numerum, vulnera, quibus*  
*corruptum est genus humanum in primo a primo parente,*  
*genere septem sunt, specie vero multa, numero autem*  
 40 *infinita. Septem enim sunt corruptiones nostrae generales*  
*et originales, ex quibus omnis generatio perversa et vipe-*

16 quidem P || 18-19 a tam pio Dom. in tam crud. man. R || 19 permissus esset P || 21 ergo om. R || 23-24 id est diab. cui perm. est P R || 25 semivivum : semimortuum P R || 27 enim om. R || 28 tota : est add. R || 32 inclinabilis R || 37 est om. R || a primo om. P || 38 vero om. m

a. Ps. 70, 20 || b. Cf. Ps. 58, 10 || c. Cf. Lc 10, 30 || d. Lc 10, 30 || e. Cf. Ps. 39, 6 || f. Cf. Deut. 32, 5

brigands sont les esprits mauvais, mais aussi les diverses passions de notre corps et de notre esprit. C'est sous le coup de leurs blessures que lui-même gémit : « Quelles tribulations multiples et graves vous m'avez fait voir <sup>a</sup> ! » Il les souffre contre son gré, mais il a bien mérité de rencontrer les voleurs et par eux les douleurs, ayant eu, nous le disions, la volonté de descendre. Car jamais le Seigneur, dans sa bonté, n'aurait permis qu'il tombât en de si cruelles mains, si lui-même, par une malice intérieure et innée, n'avait d'abord abandonné celui près duquel il aurait dû garder sa force <sup>b</sup>. L'ayant abandonné, il est descendu et, parce qu'il est descendu, il a été abandonné par celui qui est demeuré <sup>c</sup>. 3. Ainsi abandonné, il est tombé aux mains de celui auquel il a été livré, aux mains du diable, qui, sans aucune pitié, l'a dépouillé, couvert de plaies, laissé à moitié vivant <sup>e</sup>. Celui qui est totalement mort l'a laissé à moitié vivant, autant dire à moitié mort. Car la vie des hommes est mortelle, au point d'être aussi une mort vivante, tandis que la mort du diable est totalement mortelle, n'ayant rien pour être rappelée à la vie ; et, d'autre part, la vie de l'ange est totalement vivante, n'ayant rien pour l'incliner à la mort.

1709 C 4. Ainsi l'homme est laissé à moitié vivant, vivant mais incapable par lui-même d'éviter la mort ; mort mais encore capable de guérir. « Ils le couvrirent de plaies <sup>d</sup> », est-il dit. Voyons lesquelles, bien que nous les connaissions mieux par notre expérience que par nos considérations. En dehors des maladies et infirmités corporelles, qui sont proprement innombrables <sup>e</sup>, les blessures qui ont corrompu l'humanité dans et par notre premier père, comportent sept genres, mais des espèces nombreuses, et des cas particuliers à l'infini. Il y a en effet en nous sept corruptions tenant à notre race et à notre origine ; d'elles naît toute la génération perverse <sup>f</sup>,

1. « Deseruis... desertus est ». Doctrine et expression familières à S. AUGUSTIN : *De corrept. et gratia*, 11, 31 (44, 935) ; *De Civ. Dei* 13, 15 (41, 387), etc. Cf. S. ANSELME, *De concord. praesc. Dei*, ch. 13 (158, 538-540).

rea soboles nascitur vitiorum, sive peccatorum. 5. Hae sunt radices amaritudinis sursum pullulantes, fomites  
 1709 D peccati, cubilia daemonum, cunabula mortis. Prima ergo descendendo, numero et vitio, ordine et malignitate,  
 45 superbia est. Superbia vero est amor propriae excellentiae. Ista est, quae per rapinam, quantum in se est, Altissimo adaequatur; et dum operum suorum gloriam alteri dare dedignatur, ex hac primogenita proles nascitur invidia; omnis enim arrogans invidus sit necesse est. Invidia  
 50 vero odium est felicitatis alienae.

6. Hanc sequitur ira, id est animi perturbatio, cui enim invidet, serenus esse non potes. Haec si altius animo inderit, tristitiam parit; quae perturbatum immoderatus absorbens, in desperationis voraginem mergit; ubi  
 55 cipiens cum avaritia, id est amor mundi, tamquam meliori spe destitutum, blande leniterque consolatur, et postea  
 1710 A gulae contradit, *Anima*, inquiens, *habes multa bona reposita in annos multos, epulare, et bibe*. Quem bona deglutiens per luxuriam egerit, ut de pretiosissimo homine  
 60 fiat vilissimum stercus, impleaturque in eo, quod dicitur: *Qui nutriebantur croceis, amplexati sunt stercorea*. Et illud: *Computruerunt ut iumenta in stercore suo*. 7. Ecce quomodo comparatur homo qui honorem suum non intellexit, iumentis non solum insipientibus, sed etiam immundis, et similis factus est illis. Superbia spoliavit eum Deo, invidia proximo, ira seipso. Tristitia in terram stravit, avaritia ligavit, gula voravit, luxuria stercoreavit. Haec sunt quae militant adversus animam, quae insidiantur miserae. Latrones autem, qui viam descendentes obsident,  
 1710 B in quorum manus incidit qui descendit, caro, mundus,

41 sive peccatorum om. R || 43 ergo: igitur m || 46 quantum: quod P, quae R || 47 et om. PR || 48 invid. nasc. R || 50 est odium R m || 58 multos: plurimos m cum Vg. || 61 croceis: in praem. PR || 62 in stercore suo: in stercoreibus suis R || 69 autem om. m

a. Cf. Matth. 3, 7 || b. Cf. Hébr. 12, 15 || c. Cf. Is. 14, 14 || d. Lc 12, 19 || e. Lam. 4, 5 || f. Joël 1, 17 || g. Ps. 48, 13

toute la progéniture vipérine<sup>a</sup> des vices et des péchés. 5. Ce sont les racines d'amertume<sup>b</sup> d'où s'élève toute une prolifération, les foyers du péché, les lits des démons, 1709 D les berceaux de la mort<sup>c</sup>. La première de ces corruptions, en allant de haut en bas, d'après les vices, leur nombre, leur ordre et leur malignité, est l'orgueil, qui est l'amour de sa propre excellence. C'est lui, l'usurpateur qui, autant qu'il le peut, s'égale au Très-Haut<sup>e</sup>. Et comme il refuse de donner à un autre la gloire de ses actions, de lui naît son aînée, l'envie. Car tout orgueilleux est nécessairement envieux: l'envie est la haine du bonheur d'autrui.

6. Après elle vient la colère, qui bouleverse l'âme: car envers celui qu'on envie on ne peut garder son calme. Si elle pénètre l'âme plus profondément, elle enfante la tristesse; et celle-ci, absorbant sans mesure l'âme troublée, la noie dans le gouffre du désespoir. Elle y est recueillie par l'avarice: l'amour du monde vient consoler de ses douces caresses celui qui a perdu un espoir meilleur. L'avarice le livre à la gourmandise qui lui dit: 1710 A « Mon âme, tu as de grands biens en réserve pour de longues années, mange et bois<sup>d</sup>! » La gourmandise l'ayant englouti le digère par la luxure, faisant de cet être humain si précieux un vil excrément. Et ainsi est réalisée en lui la parole: « Ceux qui étaient élevés délicatement se sont jetés sur les ordures<sup>e</sup>. » Et encore: « Ils ont pourri comme des bêtes dans leur fumier<sup>f</sup>. » 7. Voilà comment l'homme qui s'est déshonoré est comparé aux bêtes non seulement inintelligentes mais immondes<sup>g</sup>, car il est devenu semblable à elles. En effet l'orgueil l'a privé de Dieu; l'envie, des autres; la colère, de soi-même; la tristesse l'a jeté à terre; l'avarice l'a enchaîné; la gourmandise l'a dévoré; l'impureté en fait une ordure. Telles sont les forces qui luttent contre l'âme et complotent contre la malheureuse; tels sont 1710 B les bandits qui attaquent celui qui descend: la chair,

1. Sur les divers catalogues des vices donnés par la tradition, voir *Note compl.* 7, p. 337.

diabolus. De carne egestio et ingestio, luxuria et gula ; de mundo avaritia et tristitia ; de diabolo ira, invidia et superbia. 8. Haec sunt carnalia et saecularia desideria, et spirituales nequitiae in coelestibus. Per superbiam ange-  
 75 lus cecidit, per invidiam hominem deiecit ; ira per Cain fratricidium primum fecit, tristitia eundem fratricidam primo desperavit, avaritia per ipsum desperatum terrenam civitatem prima fundavit ; gula et luxuria, nam *Sine Cerere et Baccho friget Venus*, quia discretionis ordinem  
 80 inter filios Dei et filias hominum turbavit, Deum ipsum, quod hominem fecerat, ad paenitudinem compulit, dilu-  
 1710 C vium intulit, hominem delevit.

9. Talis enim qui est, ab homine deletus est, et in pecus mutatur, nisi quod hoc est natura, ipse fit vitio. Haec  
 85 sunt communis Adae vulnera, corruptiones naturales vel originales, quia et in origine nobiscum nascuntur, et cum natura nobiscum oriuntur. Hic pater noster Amorrhaeus, et mater nostra Cethaea dereliquerunt nos. Talis qui nascitur, *semen est Chanaan, et non Iuda*. Talis qui nas-  
 90 citur, *non est lotus aqua, nec sale salitus, nec pannis involutus, nec umbilicus eius est praecisus*. 10. Non est enim qui faciat cum illo ullam misericordiam, quibus tales indigent. Ecce quales habuimus parentes in terra, de terra terrenos. Parentes non ante naturae, quam culpae.  
 1710 D Parentes non prius vitae quam mortis, hoc seminantes quod habentes, hoc donantes quod invenientes, hoc generantes quod existentes, et ubique qualis pater, talis

75 hominem om. P || 76 fratricidium : parricidium P R || parricidam eundem P R || 78 et : cum R || 79 Baccho : (Libero) add. m || 81 fecerit R || paenitudinem : poenitentiam R || 84 mutatus P || hoc : haec P R || est : sit R || 86 nobis R || 88-89 semen est Chanaan et non Iuda talis qui nascitur om. P per homoiotel. || 89 Chanaan in ras. R || 91 prius est om. P || 92 ullam : aliquam R || 94 culpae : vel poenae add. m || 97 existentes : essentes P R || et : ut P

a. Cf. I Pierre 2, 11 || b. Éphés. 6, 12 || c. Gen. 4, 8 || d. Gen. 4, 13 || e. Gen. 4, 17 || f. Gen. 6, 1 et 2 || g. Gen. 6, 7 || h. Ez. 16, 3 || i. Cf. Dan. 13, 56 || j. Ez. 16, 4 || k. Cf. I Cor. 15, 47

le monde, le diable. De la chair viennent l'excrétion et l'ingestion, la luxure et la gourmandise ; du monde, l'avarice et la tristesse ; du diable, la colère, l'envie et l'orgueil. 8. Tels sont les désirs charnels et terrestres<sup>a</sup> et les esprits du mal dans les espaces célestes<sup>b</sup>. L'orgueil a fait tomber l'ange ; l'envie lui a fait causer la perte de l'homme ; la colère a fait commettre à Caïn le premier fraticide<sup>c</sup> ; la tristesse a inspiré à ce même fraticide le premier désespoir<sup>d</sup> ; l'avarice a été la première à faire établir par ce désespéré une cité terrestre<sup>e</sup> ; la gourmandise avec la luxure, car « sans Cérés et Liber, Vénus se refroidit<sup>f</sup> », ayant troublé l'ordre normal entre les fils de Dieu et les filles des hommes<sup>g</sup>, ont poussé Dieu lui-même à se repentir d'avoir créé l'homme, ont amené le déluge et la destruction de l'homme<sup>h</sup>.

9. Car l'homme a été détruit par l'homme et changé en animal avec cette différence qu'il devient par corruption ce que celui-ci est par nature. Telles sont les blessures qui frappent Adam en nous tous, les corruptions qui sont naturelles ou originelles puisqu'elles naissent avec nous à l'origine et commencent avec nous avec la nature. C'est là que notre père l'Amorrhéen et notre mère la Céthéenne nous ont abandonnés<sup>i</sup>. Qui naît ainsi est race de Chanaan, non de Juda<sup>j</sup>. Qui naît ainsi n'a pas été baigné dans l'eau, ni salé de sel, ni enveloppé de langes et on ne lui a pas coupé le cordon<sup>k</sup>. 10. Car il n'est personne pour lui rendre, par bonté, le moindre service dont alors on a besoin. Tels sont les parents que nous avons eus sur la terre, terrestres et de la terre<sup>l</sup>. Ils ne nous ont pas donné d'abord la nature, ensuite la  
 1710 D faite. Ils ne nous ont pas donné d'abord la vie, ensuite la mort<sup>m</sup>, ils ont semé ce qu'ils avaient, ils ont donné ce qu'ils trouvaient, ils ont engendré ce qu'ils étaient : et ainsi, partout, tel le père, tel est le fils. Leurs récoltes

1. TÉRENCE, *Eunuchus*, v. 732 : *Verbum hercle hoc verum erit : « Sine Cerere et Libero friget Venus. »* Ce proverbe est cité d'après Térence par CICÉRON, *De natura deorum*, II, 23, 60 et par plusieurs auteurs chrétiens.

2. « Parentes non prius vitae quam mortis. » Cf. S. AUGUSTIN, *Serm.* 22, 19 (38, 154) ; S. BERNARD : « Sicut omnium parentes, ita omnium fuistis peremptores ; et, quod infelicis est, prius peremptores quam parentes », *Super Missus est hom.* 2, 3 (183, 62).



filius. Et sicut ipsi de diversis metentes, sic ita diversa seminantes, de Deo naturam, de diabolo culpam. Unde  
 100 et nos de utroque genus ducere necesse est, ut simus filii Dei et filii diaboli, de bono boni bene conditi, de malo mali male corrupti; hinc habentes naturam, unde aliquid sumus, hinc trahentes culpam, qua nihil effecti sumus. 11. Et hoc est omne opus diaboli, nihil nostrum,  
 105 quod venit solvere Filius Dei et liberare, salvareque aliquid nostrum. Suum enim venit reparare, alienum destruere; suum sibi religare, unde religio dicitur; alie-  
 1711 A num solvere, suum denique ab alieno, et alienum a suo, tamquam pretiosum a vili, separare. Si separaveris, ait  
 110 Prophetes, pretiosum a vili, quasi os meum eris. Os igitur Patris, Christus eius.

12. Itaque audiamus, quatenus ad id munitus, paratusque advenerit. *Egredietur, inquit Isaias, virga de radice Jesse, nam de fronde non posset, et flos de radice eius*  
 115 *ascendet.* Iam sperare incipio, nam flos spes fructus intelligitur. *Et requiescet super eum spiritus Domini.* O quam bonus fructus! Merito in Nazareth concipitur, et in Bethle-  
 120 hem nascitur *spiritus sapientiae, et intellectus, etc.* O anima virtutum fecunda, gratiarum plena! Septem propter septem, et septem contra septem. Septem gratiae in  
 1711 B Christo, septem concupiscentiae in Adam. Septem plagae, septem medicinae, ubique unum contra unum. In Adam

98 ita om. m || 100 genus : genere P || de utroque genere et nos P, et utroque et nos R || ut : ne PR || 102 corrupti : conditi praem. R || 104 nihil : id est praem P R || 105 salvareque : sanareque P R || 106 venit om. P || 108-109 ab alieno tamq. pretios. a vil et alienum a suo separ. PR || 110 Propheta m || 111 eius : est R || 116 eum om. R

a. Jér. 15, 19 || b. Is. 11, 1 || c. Is. 11, 2

1. « Bons, venant de l'Être bon par une création bonne » ; cf. S. ANSELME, *De Concord. praesc. Dei*, ch. 14 (158, 540).

2. « Fils du diable... mauvais venant du mauvais. » S. AUGUSTIN explique l'expression, en commentant le texte de S. Jean : « Qui facit peccatum de diabolo est... Nostis quid dicat : imitando diabolum. Nam neminem fecit

à eux ont été diverses, comme avaient été diverses les semilles : de Dieu, la nature ; du diable, la faute. C'est pourquoi nous-mêmes tenons nécessairement des deux : nous sommes fils de Dieu et fils du diable ; bons, venant de l'Être bon, par une création bonne<sup>1</sup> ; mauvais, venant du mauvais par une corruption mauvaise<sup>2</sup> ; nous avons d'une part la nature qui nous donne d'être, de l'autre nous tenons la faute qui nous a réduits au néant ; 11. et cette œuvre est entièrement du diable, non pas de nous : le Fils de Dieu est venu la détruire pour libérer et sauver quelque chose de nous. Il est venu en effet réparer ce qui était à lui, détruire ce qui était à l'ennemi ; relier  
 1711 A à lui ce qui était à lui — d'où le mot religion — et défaire ce qui était à l'ennemi ; enfin opérer le triage entre ce qui était à lui et ce qui était à l'ennemi, comme on trie le précieux et l'abject : « Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, dit le prophète, tu seras comme ma bouche<sup>3</sup>. » Ainsi la bouche du Père, c'est son Christ.

12. Apprenons donc comment il s'est muni et préparé à venir. « Il sortira une tige de la racine de Jessé » dit Isaïe<sup>4</sup>, car elle n'aurait pu sortir des branches « et une fleur montera de sa racine ». Voici que je me prends à espérer, car la fleur signifie l'espérance d'un fruit. « Et sur elle reposera l'esprit du Seigneur<sup>5</sup>. » Oh ! quel fruit précieux ! Il est juste que soit conçu à Nazareth et que naisse à Bethléem l'esprit de sagesse et d'intelligence<sup>6</sup>. O âme féconde en vertus, remplie de grâces ! Sept à cause des sept et sept opposés aux sept. Sept grâces  
 1711 B dans le Christ, comme sept convoitises en Adam. Sept plaies, sept remèdes, partout opposés l'un à l'autre. En

diabolus, neminem genuit, neminem creavit ; sed quicumque fuerit imitatus diabolum, quasi de illo natus, fit filius diaboli imitando, non proprie nascendo... Eia, fratres, omnes peccatores ex diabolo nati sunt, in quantum peccatores. Adam a Deo factus est ; sed quando consensit diabolo, ex diabolo natus est ; et tales omnes genuit qualis erat... » *In Epist. Joan*, tract. 4, 10, 11 (35, 2011 ; SC 75, p. 233-241).

3. « Nazareth florida flos, aut virgultum ejus, vel munditiae, aut separatus, vel custodita. » S. JÉRÔME, *Lib. de nom. hebr.* (23, 842). Bethléem, *domus panis*, ne figure pas dans la nomenclature de S. Jérôme.

hinc natura, hinc culpa, simul tamen natura et culpa.

13. Sicut enim in uno fonte, diversis tamen venis, si simul  
125 scaturirent vinum et aqua, non posset hauriri, nisi vinum  
aquatam, et aqua vinata, sic, o filii Adam, vinum nos-  
trum mixtum est aqua, ut simul oriatur et culpa natu-  
ralis et natura culpabilis; ut non prius sitis boni a bono  
per naturam, quam mali a malo per culpam; simulque  
130 gignatur, sicut de homine homo, ita de peccatore pec-  
cator; nec sine culpa mala ulla in nobis natura bona sit,  
nec culpa mala nisi in natura bona esse possit. 14. Ita-  
que in nobis, fratres, tria considerate, vel vos in tribus  
attendite: concupiscentia carnali, sensu animali, mente  
135 rationali.

1711 C Haec sunt in uniuscuiusque paradiso, vir, mulier, ser-  
pens. Concupiscentia prurit, delectatur animalitas, con-  
sentit rationalis voluntas, et peccatum perficitur, et a  
semetipso peccator foras eiicitur. Hoc, fratres, adhuc  
140 hodie agitur ab homine in homine, cum peccat. Tentatur  
enim a concupiscentia sua, aliqua illarum septem; delec-  
tatur sensus animalis, et concipitur peccatum; consentit  
voluntas rationalis, et parturitur; peccatum autem cum  
consummatum fuerit, id est per plenum voluntatis consen-  
145 sum natum, occidit utrumque parentem, et sic operatur  
mortem. 15. Quacumque enim die vetitum comederint,  
morte morientur. Tentatur, ait Apostolus, unusquisque  
1711 D a concupiscentia sua abstractus, et illectus; concupiscentia  
cum conceperit, per delectationem videlicet, parit peccatum;  
150 peccatum autem cum consummatum fuerit per consensum,

125 scaturiant P || aquam R || 126 et: vel R || 130 homo *add.* R in  
*margin.* || 132 nec: et P || bona *om.* R || 133 tria in nobis *fratr. m.*, fratres,  
tria in nob. R || 136 uniuscuiusque: uno cuiusque *m* || 138 volunt *ration.*  
*m* || 139 eiicit. foras P || 142 sensus animalis: animalitas R || et concipitur  
peccatum *om.* R || 143 autem: vero R || 144 fuerit *consumm.* P R || 150 fuerit  
*om.* P

a. Cf. Gen. 3, 3

1. Le péché personnel reproduit le péché d'Adam. Cf. S. AUGUSTIN, *De*

Adam, autre est l'origine de la nature, autre celle de la  
faute; cependant il y a tout ensemble nature et faute.

13. De même qu'à une seule fontaine unique ayant  
cependant plusieurs conduits, où couleraient ensemble  
de l'eau et du vin, on ne pourrait puiser que du vin  
aqueux ou de l'eau vineuse, de même, ô fils d'Adam,  
notre vin est mélangé d'eau, de sorte que jaillissent tout  
ensemble une coulpe de nature et une nature coupable;  
vous n'êtes pas d'abord, par la nature, bons venant de  
l'Être bon, ensuite, par la faute, mauvais venant du mau-  
vais; simultanément l'homme est engendré de l'homme  
et du pécheur le pécheur; en nous la nature bonne n'existe  
jamais sans une malignité, et il ne peut y avoir malignité  
que dans une nature bonne. 14. Ainsi donc, frères, consi-  
derez en nous trois réalités ou voyez-vous vous-mêmes  
au milieu de trois réalités: la convoitise charnelle, le  
1711 C sens animal, l'esprit raisonnable. Chacun a son paradis,  
avec l'homme, la femme, le serpent. La convoitise dé-  
mange, l'animalité se délecte, la volonté raisonnable  
consent: le péché est consommé et le pécheur est par  
lui-même expulsé au dehors. Frères, c'est ce que, aujour-  
d'hui encore, l'homme accomplit dans l'homme lorsqu'il  
pêche<sup>1</sup>. Car il est tenté par l'une des sept convoitises  
qui sont en lui; le sens animal se délecte et le péché est  
conçu; la volonté raisonnable consent et il est enfanté;  
et le péché, une fois consommé, c'est-à-dire né par le  
plein consentement de la volonté, tue son père et sa  
mère et ainsi produit la mort. 15. En effet, le jour où ils  
auront mangé le fruit défendu, ils mourront de mort<sup>a</sup>.  
« Chacun est tenté, dit l'Apôtre, par sa propre concu-  
1711 D piscence qui l'attire et le leurre; la concupiscence ayant  
conçu — par la délectation — enfanté le péché; et le  
péché une fois consommé — par le consentement —

*Trinit.*, 12, 3, 3 (42, 999); 12, 12, 17-18 (42, 1007); *De Gen. contra Manich.*  
14, 20, 21 (34, 206 s.). S. GRÉGOIRE: dans les deux cas il y a suggestion,  
délectation, consentement, endurcissement, *Moral.* 4, 49 (75, 661), *In Evang.*  
*hom.* 17, 1 (76, 1135). LOMBARD, *Sent.* II, D. 24, 6, 12: il y a en nous  
l'homme, la femme, le serpent: la raison supérieure, la raison inférieure,  
le mouvement de sensualité.

*parit mortem* consentienti et delectanti, viro scilicet ac mulieri. Haec est illa generatio prava atque perversa, tota de radice amaritudinis sursum germinans, de vipero venenatoque semine tota, et iugiter scatens; sine quo nec  
 155 concipitur, nec nascitur, nec vivit, nec moritur filius Adam. Unde et in sorde concipitur, in dolore nascitur, in labore vivit, nec sine periculo moritur. Hinc ergo necessaria erat medicina; male habens hic opus habebat medico.

160 16. Veniat itaque Samaritanus, vinum afferat compunc-  
 1712 A tionis, et oleum consolationis, vinum poenitentiae, et oleum indulgentiae. Intret medicus ad aegrotum, immo intret in aegrotum. Totum suscipiat quod est naturae, totum eiciat quod est culpa, totum quod expedit, sufferat poenae,  
 165 totum inferat, quod est gratiae, ut tandem, adiuta natura per gratiam, quod sola non poterat, vincat concupiscentiam. *Vae enim soli; nam si ceciderit, non est qui sublevet eum.* 17. Cum ergo Dominus introivit in hominem, necessario homo induit Deum. Quotquot enim *baptizati estis,*  
 170 *Christum induistis;* quotquot Christum induistis, Adam exuistis, ut de foris iam oppugnet concupiscentia, intus adiuvet gratia, sitque gratia per hanc regenerationem naturalis, sicut culpa per generationem originalis. Intus fulgeat veritate novitatis imago Dei, foris squaleat vetus  
 1712 B adhuc similitudo carnis peccati. Itaque hinc concupiscentia, hinc gratia; natura vero iam media, prurit, tentat, suggerit concupiscentia. Si delectatur natura, concipit; si consentit, parit; si parit, moritur; non enim nascitur viperea proles, nisi parente disrupta. 18. Suggesterit

151 et delectanti om. R || scilicet ac om. P R || 152 illa generatio : ergo P R || 154 venenato P, veneno R || 156 all. in : et praem. P R || 157 in : et praem. P R || hinc : huic R || 161 all. et om. R m || 167 est : habet R cum Yg. || 168 Dominus om. R || 174 novitate veritatis m, virtute novitatis R || 177 suggerit : ac praem. m || 179 disrupta R

enfante la mort » pour qui consent et se délecte, c'est-à-dire pour l'homme et pour la femme <sup>a</sup>. Telle est la génération mauvaise et perverse <sup>b</sup>, tout entière germant et s'élevant de la racine d'amertume <sup>c</sup>, pullulant tout entière et continuellement de l'humeur vipérine et vénéneuse, sans laquelle n'est conçu, ne naît, ne vit, ne meurt aucun fils d'Adam. Sa conception est donc fangeuse, sa naissance douloureuse, sa vie laborieuse, sa mort périlleuse. Il fallait donc un remède, ce malade avait besoin d'un médecin.

16. Qu'il vienne donc, le Samaritain, qu'il apporte le vin de la componction et l'huile de la consolation, le vin de la pénitence, l'huile de l'indulgence <sup>d</sup> ! Que le médecin vienne auprès du malade ou plutôt qu'il vienne en lui : qu'il prenne tout ce qui est de la nature, qu'il rejette tout ce qui est de la faute, qu'il souffre tout ce qu'il convient de la peine, qu'il apporte tout ce qui est de la grâce, pour que, finalement, la nature aidée de la grâce triomphe de la convoitise, ce qu'elle ne pouvait à elle seule. Malheur en effet à qui est seul, car s'il tombe, il n'y a personne pour le relever <sup>e</sup>. 17. Lors donc que le Seigneur est entré dans l'homme, nécessairement l'homme a revêtu Dieu. Car vous tous qui avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ <sup>f</sup> ; vous tous qui avez revêtu le Christ, vous vous êtes dépouillés d'Adam : ainsi désormais l'attaque de la concupiscentia est extérieure, l'aide de la grâce intérieure ; la grâce de la régénération est dans la nature comme la faute de la génération est dans l'origine ; au-dedans resplendit, dans une vérité nouvelle, l'image de Dieu, au-dehors se flétrit le reste de la vieille  
 1712 B ressemblance de la chair pécheresse. Il y a donc, d'une part la convoitise, d'autre part la grâce, entre les deux la nature. La convoitise démange, tente, suggère ; si la nature se délecte, elle conçoit ; si la nature consent, elle enfante ; si elle enfante, c'est la mort ; car la progéniture vipérine ne naît qu'en déchirant sa mère. 18.

a. Jac. 1, 14-15 || b. Cf. Deut. 32, 5 || c. Cf. Hébr. 12, 15 || d. Cf. Lc 10, 34 || e. Eccl. 4, 10 || f. Gal. 3, 27

180 etiam gratia, et hortatur naturam, praefert consilium, offert auxilium; si delectatur natura, concipit; si consentit, virtutem parit; virtus autem parta beatitudinem parit, ut iam audire debeat: *Beati pauperes spiritu*. Paupertas spiritus virtus est, regnum coelorum beatitudo; 185 haec parens, illa proles. Gratia unde per delectationem natura concipit, quae per consensum hanc virtutem parit, spiritus est timoris. A timore, inquit, tuo *concepimus et* 1712 C *parturivimus spiritum salutis*. Et initium ascendendi ad sapientiam, timor Domini.

190 19. Sunt itaque charismata, sive gratiae, sive dona Spiritus generalia, et per Christum iam originalia, septem genere, specie multa, numero infinita; quarum singulae suas gignunt et formant in anima eius per consensum, quem prius creant, virtutes quae suas differentes merentur 195 beatitudines; ut ubique et in omnibus donum, quod gratia dicitur, quia gratis datur, sit ex Deo, virtusque et meritum ex dono; praemium, quod est beatitudo, pro merito, et Deus ipse in praemio. 20. Ex Deo igitur omne donum, ex Dei dono omne meritum, pro merito prae- 200 mium, et Deus ipsum; ut ex ipso, et per ipsum, et in ipso 1712 D sint omnia. Gratia est, quae praevenit, ut velimus; quae adiuvat, ne frustra velimus; quae suscipit, quia non frustra volumus. Sunt itaque gratiae septem contra corruptiones septem, ex quibus virtutes septem et beatitu- 205 dines septem, contra peccata septem, et eorum poenae septem; et omnes generales, et singulae singulis oppositae. Sunt adhuc in oratione Dominica petitiones septem,

181 auxil. off. P R || 182-183 parit beat. P R || 185 haec proles, illa parens m || 186 concipit om. R || 187 a tim. tuo P || 188 parturivimus: peperimus R || 190 itaque: igitur R || prius sive: seu P || 192 quorum R || 201 est om. P R || 203 septem gratiae R || 204 septem corrupt. R || all. septem om. m

a. Matth. 5, 3 || b. Cf. Is. 26, 18 || c. Cf. Ps. 110, 10; Sag. Sir. 1, 16.

La grâce elle aussi suggère et exhorte la nature, elle donne ses conseils, elle offre son secours; si la nature se délecte, elle conçoit; si elle consent, elle enfante la vertu; la vertu, une fois enfantée, enfante la béatitude<sup>1</sup>: dès lors elle est à même d'entendre les paroles: « Bienheureux les pauvres en esprit<sup>a</sup>. » La pauvreté en esprit est la vertu, le royaume des cieux la béatitude: celle-là est la mère, celle-ci la fille. La grâce qui permet à la nature, en se délectant, de concevoir cette vertu, en consentant, de l'enfanter, est l'es- 1712 C prit de crainte: « Votre crainte, est-il écrit, nous fait concevoir et enfanter l'esprit du salut<sup>b</sup>. » Et le commencement de l'ascension vers la sagesse est la crainte du Seigneur<sup>c</sup>.

19. Ainsi les charismes ou grâces ou dons, qui appartiennent à l'Esprit et qui ont leur source dans le Christ, sont sept en leurs genres, multiples en leurs espèces, infinis en leur nombre. Ces grâces engendrent et forment dans l'âme, par le consentement que d'abord elles créent, des vertus qui méritent les diverses béatitudes propres à chacune d'elles. Ainsi, partout et en tous, le don, appelé grâce parce qu'il est gratuit, vient de Dieu; la vertu et le mérite viennent du don; la récompense qui est la béatitude est selon le mérite, et Dieu lui-même est dans la récompense. 20. Ainsi, de Dieu vient tout don; du don de Dieu tout mérite; du degré de mérite la récompense, et c'est Dieu lui-même; de sorte que tout est de lui et 1712 D par lui et en lui. C'est la grâce qui nous prévient pour que nous voulions, qui nous aide pour que nous ne voulions pas en vain<sup>2</sup>. Il y a ainsi sept grâces opposées aux sept corruptions; d'elles, viennent sept vertus et sept béatitudes opposées aux sept péchés et à leurs sept peines; il y a opposition globale des unes aux autres et opposition singulière de l'une à l'autre<sup>3</sup>. On trouve aussi dans

1. La grâce est une délectation; cf. S. AUGUSTIN, *In Joan.* 26, 4-7 (35, 1608-1610); *Exp. Epist. ad Gal.* 49 (35, 2141); *Serm.* 159, 6 (38, 870).

2. Tout est grâce dans le processus du salut. Cf. S. AUGUSTIN, *Ep.* 194, 18-19 (33, 880); *Ep.* 217, 20-21 (33, 986); *Serm.* 297, 5-8 (38, 1361-1362); cf. *Indic. Caelestini*, *Denz.* 135, 139, 141.

3. Sur la doctrine du péché originel chez Isaac de l'Étoile, voir *Note compl.* 8, p. 338.

singulae singulas gratias expetentes. 21. Nam qui petit accipit, et qui accipit vincit; ut in septem septenis sit expeditio militiae christianae, dum in hoc septem dierum circulo vivitur super terram. Quomodo autem alia ex aliis nascantur, et contraria contrariis opponantur, vestrae, fratres, meditationi, reservamus comparare. Nihil enim vel hic, vel in futuro, bonum, malum, miserum, beatum, quod non hinc vel inde nascatur, et sub hac generalitate non claudatur. Verumtamen in assignatione et distinctione peccatorum languemus inopia nominum, sicut ex vitiis nascuntur; et plurima eisdem, cum res diversae sint, confundimus vocabulis; de differentiis vero poenarum etiam multo amplius. Benedictus vero Deus, qui in meliori parte ditiores nos effecit, per Iesum Christum Dominum nostrum.

### SERMO SEPTIMUS

1. Cum factus esset Iesus annorum duodecim. Quid in pueritia sua Dominus Iesus ante baptismi tempus egerit, parum canonica lectione, et si rite recorder, solum istud

209 ut om. R || sit : omnis praem. R || 215 non om. P || et sub hac gener. non claud. om. R || 216-217 peccatorum post nominum pon. P R || 220 amplius : Ad officium pertinet. add. R ex serm. VII, 17 || 221 Christum : Amen add. P et om. Dominum nostrum.

Tit. Incipiunt Sermones abbatis Isaac de Stella egregii theologi. Dominica prima post Epiphaniam S || 3 lectione : locutione P || et om. S || rite : vite P || 4 et om. P S

a. Lc. 2, 42

1. Sur les « sept septénaires » de la vie humaine, voir *Note compl.* 9, p. 339.

l'oraison dominicale sept demandes, implorant chacune une grâce. 21. Car qui demande reçoit et qui reçoit est vainqueur; de telle manière que la campagne des soldats du Christ se déroule en sept septénaires, la vie sur terre se déroulant suivant le cycle de sept jours<sup>1</sup>. Quant à la manière dont les unes naissent des autres et dont les contraires s'opposent aux contraires, nous laissons, frères, à votre méditation le soin de le découvrir. Il n'est rien en effet, soit maintenant soit dans l'avenir, de bon, de mauvais, de malheureux, de bienheureux, qui ne naisse d'ici ou de là et qui ne se trouve compris dans cet ensemble. Cependant pour désigner et distinguer les péchés comme les vices qui leur donnent naissance, nous souffrons de l'indigence du vocabulaire et nous en confondons un grand nombre, bien qu'ils soient différents, sous les mêmes termes; et c'est encore bien plus vrai de la distinction entre les peines. Mais béni soit Dieu qui nous a donné la meilleure richesse, par Jésus-Christ Notre-Seigneur<sup>2</sup>.

### SERMON 7

(Premier sermon pour le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie.)

Jésus perdu et retrouvé au Temple. Tous les hommes, par la déchéance du péché originel, ont quitté le temple. Symbolisme des noces de Tobie.

1. « Quand Jésus fut âgé de douze ans<sup>a...</sup> » Sur les actions du Seigneur Jésus au cours de son enfance, avant son baptême, l'Écriture canonique nous dit bien peu de choses et, si j'ai bonne mémoire, ne nous dit même

2. Sur la doctrine de l'Incarnation rédemptrice chez Isaac, voir *Note compl.* 10, p. 340.

1713 B edocemur. Ideoque magis mirandum quid sibi velit, et  
 5 quaerendum quare solum sit. Nihil enim eum tanto, id  
 est toto fere vitae suae curriculo egisse otiosumque vixisse  
 dementiae est opinari. Quidquid tamen fecerit, quomodo  
 fecerit, praesenti aestimo lectione doceri, id est sapienter  
 et benigne. Denario etenim sapientia, et binario caritas  
 10 notissime designatur. Superfluit aperta probare. 2. Ideo  
 et apostoli sancti, mundi lucernae sapientiae fulgore  
 lucentes, et caritatis fervore ardentes, sub hoc numero  
 sufficiunt. Hoc ergo designatur hac vice, sic eum omnia  
 fecisse alia vice. Nam quod de illius infantia sacra Evan-  
 15 gelia pandunt, quid ei vel de eo factum sit, quam quid  
 fecerit, magis continet.

*Secundum consuetudinem, etc.* Ad officium pertinet, si  
 1713 C non vis scandalum facere, aut pati, eorum sequi mores,  
 inter quos habitas, maxime non improbando, alioquin aut  
 20 gentem mutare, aut mores sequi. 3. Sequi etiam et obe-  
 dire puerum parentibus disciplinae est. Remansisse autem  
 post parentes, certi est sacramenti et suavis mysterii.  
 Abeunt diem unum sine Iesu, sed illum, cuius non est  
 infans sine sorde super terram. Iesus autem sanctus et  
 25 *segregatus a peccatoribus*, velut de sanctificatione sanctus,

5 quaerendumque P || eum om. P S || 6 fere om. m || 7-8 quomodo fecerit  
 om. S || 8 edoceri S || 13-14 fecisse omnia P || 15 prius quid : quod P || 18 vis  
 om. S || 19 improbandos S m || 20 morem P S || 23 Abeunt : habeant S || 25  
 a peccat. segr. m || sanctificatione P S, sanctitate m

a. Lc 2, 42 || b. Cf. Job 14, 4 ; 25, 4 || c. Cf. Hébr. 7, 26

1. Il pourrait être intéressant de comparer ce sermon et le suivant avec  
 le *De Jesu puero duodenni* d'ÆLRED DE RIEVAULX (184, 849 s. — SC 60).  
 Aelred fait un triple commentaire : historique, allégorique (Incarnation,  
 rejet du Sauveur par Israël, vocation des païens) et moral (conversion, pro-  
 grès spirituel, accès à la contemplation). Isaac insiste sur le commentaire  
 allégorique.

2. Du nombre dix CHALCIDIUS déclare : « Perfectus quidem numerus est  
 decem. » XXXV. Ce nombre signifie la sagesse, cf. S. AUGUSTIN : « Denarius

1713 B que cela <sup>1</sup>. Et c'est pourquoi il n'en faut que plus admirer  
 le sens de cet épisode et se demander pourquoi il est  
 seul relaté. Car ce serait folie de penser que Jésus n'a  
 rien fait et est resté oisif si longtemps, c'est-à-dire durant  
 presque toute sa vie. A mon sens, ce passage nous enseigne  
 la manière dont il a accompli tous ses actes, c'est-à-dire  
 avec sagesse et bonté. Car le nombre dix signifie très  
 clairement la sagesse ; et le nombre deux, la charité :  
 inutile de prouver l'évidence <sup>2</sup>. 2. C'est pourquoi les  
 saints Apôtres, ces flambeaux du monde, brillants de  
 l'éclat de la sagesse et ardents de la ferveur de la charité,  
 ne dépassent pas ce nombre. La manière dont Jésus  
 a agi cette fois nous donne à entendre qu'il a toujours  
 agi de même les autres fois. Car les récits des saints Évan-  
 giles sur son enfance nous montrent ce qu'on lui a fait  
 ou ce qu'on a fait à son sujet plutôt que ce qu'il a fait.

« Suivant la coutume... » C'est une obligation pour  
 1713 C qui ne veut causer ni subir de scandale de suivre les  
 coutumes de ceux parmi lesquels il habite, et surtout  
 de ne pas les condamner ; autrement dit, il faut ou bien  
 changer de pays ou bien suivre les coutumes. 3. Pour  
 un enfant, suivre ses parents et leur obéir est conforme  
 à la règle. Mais qu'il demeure après leur départ, il y a  
 là certainement un symbole et la douceur d'un mystère.

Ils s'éloignent sans Jésus, pendant un jour, ce jour  
 qu'aucun enfant sur terre n'a vécu dans l'innocence <sup>3 b</sup> ;  
 mais Jésus, qui est saint et séparé des pécheurs <sup>c</sup>, comme

numerus totam sapientiam significat. » *Serm.* 264, 5 (38, 1216) ; *In Joan.*  
 17, 6 (35, 1530) ; S. GRÉGOIRE LE GRAND : « Denarius (in Scripturis) perfec-  
 tus est », *Moral.* 35, 42 (76, 773) ; S. ISIDORE DE SÉVILLE, *Lib. num.* 11  
 (83, 190). — Le nombre deux signifie la charité. S. AUGUSTIN rappelle le  
 double commandement, les deux pièces de monnaie de la veuve, les deux  
 deniers du bon Samaritain, et conclut : « Binario ergo isto numero cum ali-  
 quid boni significatur, maxime bipartita caritas commendatur. » *In Joan.* 17,  
 6 (35, 1530-1531) ; cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *Lib. num.* 3 (83, 181).

3. « Il n'y a pas un enfant d'un jour qui soit innocent. » *Job* 14, 4, d'après  
 les Septante ; voir D. SABATIER, *Bibliorum sacrorum latinae versiones anti-  
 quae.* Cf. PHILON, *De mutatione nominum*, 48-49 ; S. AMBROISE, *De bono mor-  
 tis* (14, 563) ; S. LÉON, *Serm. 1 de nativ. Dom.* (54, 191 ; SC 22 bis, p. 68).  
 — Nombreuses références patristiques dans D. SABATIER, t. 1, in h. l.

non sanctificatus conceptus, iter huius diei minime fecit. Parentibus igitur descendentibus, remansit Iesus et solus. *Omnes enim declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, usque ad hunc solum.* 4. Iste numquam declinavit, ideo cum aliis nec descendit ; semper utilis fuit, solum bonum ipse fecit.

Sed unde descenderunt et ubi reliquerunt cum parentes eius ? Certe ab Ierusalem, ab illa nimirum unde descendit stultus ille et miser, qui incidit in latrones. O Adam, uti-  
1713 D nam in tua pace et visione, ubi a conditrice gratia positus es, remansisses, et non nunc extra viam prope Iericho caeci et mendici sederemus filii tui omnes nos !

5. Secuti sumus, fratres, filii patrem naturali necessitate, sequimur quotidie culpabili voluntate. Nemo stat,  
40 nemo manet. Nemo in eo quod accepit, vel creatus est, nisi solus Iesus, remanet. Descendimus, labimur, capite deorsum ruimus, et nisi ad hunc solum, qui remansit,  
1714 A rediissemus, paulo minus habitasset iam in inferno anima nostra. 6. Si autem dixerimus conturbati et conterriti,  
45 quia sine Deo ambulamus in hoc mundo, male motus est pes noster, et correpto gressu repedemus ad Iesum. Procul dubio misericordia eius adiuvabit nos, ut eum invenire, saltem post triduum, discessionis per culpam, reversionis per paenitentiam, inquisitionis per diligentiam, possimus.

50 Templum vero, sive Ierusalem, natura est rationalis instituta, creata videlicet ut videret Deum, qui est pax vera, et templum eius fieret, ubi habitaret. Huc ascendimus primo motu, de non esse venientes ad esse, de nihilo ad aliquid. Hinc revertimur per culpam, declinantes ab  
55 esse ad non esse, de aliquo ad nihil. Nam si peccatum

26 iter : tunc *praem.* P || 27 et *om.* m || 29 usque ad : non est *praem.* P cum *Vg.* || 31 utilis : ille *add.* m || bonum solum m || ipse *om.* P || 36 es : eras m || nunc *om.* P || 41 manet S || 45 male : et *praem.* P || 46 correcto m || 52 eius *om.* m || ubi habitaret : ut inhabitaret P || huc : hoc m || 53-54 ad aliquid de nihilo P || 54-55 Hinc revertimur usq. ad nihil *om.* P

a. Ps. 13, 3 || b. Cf. Lc 10, 30 || c. Cf. Ps. 93, 17 || d. Cf. Ps. 93, 18

saint de la sainteté et non point sanctifié une fois conçu, n'a pas fait cette journée de chemin. Alors que ses parents descendaient, Jésus est demeuré seul. Tous ont dévié, tous sont devenus inutiles : il n'en est point qui fasse le bien<sup>a</sup>, sauf celui-là seul. 4. Car lui n'a jamais  
1713 D dévié : aussi n'est-il pas descendu avec les autres ; il a toujours été utile ; il n'a fait lui-même que le bien.

Mais d'où sont descendus ses parents et où l'ont-ils laissé ? Ils sont certainement descendus de Jérusalem, cette Jérusalem d'où est descendu ce sot, ce malheureux qui est tombé au milieu des bandits<sup>b</sup>. O Adam, que n'es-tu demeuré dans la paix et la vision dont tu jouissais, où la grâce du Créateur t'avait placé ! Maintenant nous ne nous trouverions pas au bord de la route, près de Jéricho, aveugles et mendiants, nous tous, ta postérité.

5. Fils, nous avons suivi notre père par une nécessité de nature, mes frères, nous le suivons chaque jour par notre volonté coupable. Personne ne se tient debout, personne ne demeure, personne ne reste fixé dans ce qu'il a reçu, dans l'état où il a été créé, excepté Jésus seul. Nous descendons, nous glissons, nous nous précipitons la tête la première ; et si nous n'étions revenus à  
1714 A celui qui seul est demeuré, pour un peu notre âme aurait habité en enfer<sup>c</sup>. 6. Mais si, pleins de trouble et d'effroi pour avoir marché sans Dieu dans le monde, nous reconnaissons que nos pas ont dévié<sup>d</sup> et si, redressant notre marche, nous revenons vers Jésus, sans aucun doute sa miséricorde nous aidera<sup>d</sup> et nous pourrons le trouver, du moins au bout de trois jours : après l'éloignement de la faute, le retour de la pénitence, l'ardeur de la recherche.

Quant au temple, quant à Jérusalem, c'est notre nature constituée raisonnable, c'est-à-dire créée pour voir Dieu qui est la vraie paix et pour devenir son temple, sa demeure. Nous y sommes montés par un mouvement premier, en venant du non-être à l'être, du rien à la réalité. Nous nous en détournons par la faute, en tombant de l'être au non-être, de la réalité au rien. Car si le péché est néant, il est clair qu'il n'a pas d'existence :

1714 B nihil est, utique non est; ac per hoc qui ad peccatum se inclinatus, ad nihil et non esse repedit. 7. De terra quoque sumptus homo per naturam, superelevatus per conditricem gratiam, in ipsam redit per culpam. Unde ei dicitur: 60 *Terra es, et in terram ibis*. Inde revertitur per paenitentiam, sed si Iesum invenerit, fructuosam.

Iesus vero solus in eo quod factus est mansit, ideoque a templo non descendit, nisi quod supra sapientia et aetate profecit, infra vero omnino non defecit. Numquam sancta 65 eius et medicinalis caro per intemperantiam inaequalitatem incurrit, numquam per pollutionem in corruptionem descendit. 8. De Spiritu sancto et Virgine concepta, sancta et virgo nata est, vixit, mortemque sustinuit. Benedicta autem illa anima carni unita, carni non adhaesit, 1714 C sicut Adam luget: *Adhaesit pavimento anima mea*, carnem lege naturalis affectus amare potuit, carni concupiscentiae visco agglutinari non potuit. Bona a bono creata, et bonae carni similiter a bono creatae unita, ita bonum conditionis utrique bonae servavit, ut de non esse venientes ad esse, quoniam creaturae sunt, retro numquam 75 respicerent, in anteriora multum proficerent.

9. Quis enim similiter gloriabitur castum se habere cor? *Quis in nubibus aequabitur Domino Iesu, similis erit Deo in filiis Dei?* Baptista Ioannes nubes erat, nubes erat et 80 Ieremias; ambo sancti nati, sed ambo sanctificati: *Priusquam, inquit, exires de ventre, sanctificavi te*. Ambo sancti nati, sed numquid sancti concepti? Ubi ergo, et unde

61 Iesum: hanc P || 64 vero: vere S m || 65 caro et medic. P || 69 autem om. S || all. carni: quae praem. m || 76 respicerent: nec praem. P || 77 similiter om. m || cor: corpus aut cor S || 80-81 ambo sancti nati usque sanctificavi te om. P per homoiotel.

a. Cf. Gen. 3, 19 || b. Cf. Lc 2, 52 || c. Ps. 118, 25 || d. Cf. Ps. 88, 7 || e. Jér. 1, 5

1. Le péché est un retour au non-être. Cf. S. AUGUSTIN: « Qui deserit eum a quo factus est et inclinatur in id unde factus est, id est ad nihilum, in hoc

1714 B celui donc qui s'incline vers le péché rétrograde de l'être au néant et au non-être<sup>1</sup>. 7. Et de même, l'homme, pris de la terre par nature, surélevé par grâce du Créateur, revient par la faute à la terre: aussi lui est-il dit: « Tu es terre et tu iras à la terre<sup>a</sup>. » De là il revient par la pénitence, qui est fructueuse, si du moins il trouve Jésus.

Seul Jésus est demeuré dans la condition où il a été établi; aussi n'est-il pas descendu du temple; ou plutôt il s'est élevé au-dessus par ses progrès en sagesse et en âge<sup>b</sup>; absolument aucune défaillance ne l'a fait descendre. Jamais sa chair, qui est sainte et salutaire, ne s'est ravalée par l'intempérance, jamais elle ne s'est dégradée par la souillure et jusqu'à la corruption. 8. Conçue de l'Esprit-Saint et de la Vierge, elle a été sainte et virgine dans sa naissance, dans sa vie et dans la mort qu'elle a endurée. Mais cette âme bénie, dans son union à la chair, n'a pas adhéré à la chair, à la différence 1714 C d'Adam qui gémit: « Mon âme a adhéré au sol<sup>c</sup>. » Elle a pu aimer sa chair, selon la loi de l'affection naturelle; elle n'a pas pu être collée à la chair par la glu de la convoitise<sup>d</sup>. Créée bonne par la Bonté et unie à une chair bonne créée elle aussi par la Bonté, elle a gardé le bien de sa condition, qui était bonne pour l'une et l'autre, de telle manière que venant du non-être à l'être, comme créatures, elles n'ont jamais regardé en arrière, elles ont réalisé de grands progrès vers ce qui est en avant.

9. Qui en effet se glorifiera d'avoir un cœur pur? Qui, dans les nuages, s'égalera au Seigneur Jésus, qui sera semblable à Dieu parmi les fils de Dieu<sup>e</sup>? Jean-Baptiste était un nuage, Jérémie était un nuage: tous deux étaient saints à leur naissance, mais tous deux avaient été sanctifiés. « Avant que tu ne sortes du sein maternel, est-il dit, je t'ai sanctifié<sup>e</sup>. » Tous deux étaient saints à leur naissance; mais étaient-ils saints à leur concep-

peccato tenebatur; et tamen non penitus perit sed in infimis ordinatur. » In Ps. 7, 19 (36, 109); cf. In Ps. 75, 8 (36, 962).

2. Le Christ a la sensibilité humaine, mais non l'attraction au mal. Cf. S. AUGUSTIN, *Op. imperf., contra Jul.* 4, 48 (45, 1366).



1714 D sanctificati ? Quod si sanctificati, utique quandoque pol-  
luti. Et hoc ubi, et unde ? 10. Sed ad haec quis tam ido-  
85 neus ? Carnem bonam bonus creat, animam bonam bonus  
infundit ; sic tamen utramque malam, utramque corrup-  
tam invenio, ut utraque sanctificatione indigeat, et neu-  
tra sit prius bona quam mala, sana quam corrupta, ne  
corruptio non iam originalis sed actualis convincatur.

90 11. Neutra igitur vel ad instans in statu permanet con-  
ditionis, quo vocatur ad esse, sed per vitium originis redit  
ad non esse, cum incipit esse, ut mirabiliter et miserabi-  
liter non prius inchoet esse quam non esse ; venire, quam  
redire ; ascendere, quam descendere ; nec incipiat mise-  
95 rabilis anima prius vitam dare, quam mortem accipere,  
1715 A nec infelix caro prius vitam accipere quam mortem dare,  
ut sit et caro mortificans a quo vivificatur, et anima vivi-  
ficans a quo mortificatur.

Hic occurrunt lugubres illae nuptiae septemvirae et  
100 toties homicidae filiae Raguelis, quam Tobias filius Tobiae  
sine periculo ducere potuit, qui daemone fortiozem ange-  
lum comitem, immo et ducem, habuit. 12. Tobias et  
Tobias, pater et filius, vetus et novus, caecus et videns ;  
Adam et Adam, primus et secundus, pater et filius, vetus  
105 et novus, caecus et videns, homo et hominis filius. Sed de  
homine vel filio hominis aliquando secundum carnem, ali-  
quando secundum animam, aliquando secundum utrum-  
que sermo conficitur. Nunc ergo hic Tobias animam signi-  
ficat filii hominis, Sara vero communiter carnem hominis,

85 *alt.* bonam om. P || 94-95 miserabilis : miserabiliter m || 95-96 accipere,  
nec infelix usq. quam mortem om. m per homoiotel. || 102 et om. m || 104-  
105 Adam usq. caecus et videns om. P per homoiotel. || 108 ergo : igitur P ||  
108-109 significet P S || 109 filii hominis om. S

a. Cf. II Cor. 2, 16 || b. Cf. Tob. 6 s.

1. L'interprétation allégorique du livre de Tobie se trouve chez BÈDE LE  
VÉNÉRABLE, *In librum B. P. Tobiae allegorica interpretatio* (91, 923 s.). Il  
déclare qu'elle l'emporte autant sur le sens littéral que les fruits sur les  
feuilles : « Maxima namque Christi et Ecclesiae sacramenta, si spiritualiter

1714 D tion ? Où donc et comment ont-ils été sanctifiés ? S'ils  
ont été sanctifiés, c'est bien qu'à un moment ils ont été  
souillés. Mais où donc et comment ? 10. Qui pourra expli-  
quer suffisamment ces mystères ? L'Être bon crée une  
chair bonne, l'Être bon lui infuse une âme bonne. Et  
cependant je trouve l'une et l'autre mauvaise, l'une et  
l'autre corrompue : et ainsi l'une et l'autre a besoin de  
sanctification, ni en l'une ni en l'autre le bien ne pré-  
cède le mal, la santé ne précède la corruption, pour que  
la corruption apparaisse bien dans l'origine, non comme  
un effet de l'action.

11. Par conséquent ni la chair ni l'âme ne demeurent  
même un instant dans l'état où la création les a appe-  
lées à l'être ; mais, par une tare originelle, elles retournent  
au non-être en commençant d'être. Et ainsi, d'une manière  
merveilleuse et malheureuse, en elles l'être ne précède  
pas le non-être, la venue ne précède pas le retour, la mon-  
tée ne précède pas la descente ; l'âme misérable ne com-  
mence pas par donner la vie avant de recevoir la mort,  
la malheureuse chair ne commence pas par recevoir la  
1715 A vie avant de donner la mort : la chair met à mort son  
principe de vie, l'âme donne la vie à son principe de mort.

Et voilà qui évoque ces noces endeuillées, sept fois  
célébrées, sept fois homicides, de la fille de Raguel, que  
Tobie, fils de Tobie, a pu épouser sans péril, ayant  
comme compagnon et même comme guide un ange plus  
fort que le démon<sup>b</sup>. 12. Tobie et Tobie, le père et le  
fils, l'ancien et le nouveau, l'aveugle et le voyant ; Adam  
et Adam, le premier et le second, le père et le fils, l'ancien  
et le nouveau, l'aveugle et le voyant, l'homme et le fils  
de l'homme<sup>1</sup>. Mais ces expressions : l'homme et le fils  
de l'homme évoquent tantôt la chair, tantôt l'âme,  
tantôt l'une et l'autre. Dans notre cas, Tobie représente  
l'âme du fils de l'homme ; Sara représente en général

intelligitur, continere probatur. » (91, 923). Tobie, le père, représente donc  
le genre humain ; le jeune Tobie, le Verbe fait chair ; l'archange, la divinité  
du Christ ; Sara, l'Église, etc. (*id.*, 926-929). La Glose ordinaire reprend les  
idées de Bède (113, 725-732) ; de même, les *Allegoriae in V. T.*, 9, 2, ap.  
HUGUES DE SAINT-VICTOR (175, 737-744).

1715 B angelus autem dux et comes Tobiae ipsum Dominum Dei Verbum, quod animae suam semel suscepit, sapienter ducatum praestitit, fideliter comitatum, fortiter auxilium, prudenter consilium. 13. Septem vero viri morti magis quam mulieri coniugati, universas animas, praeter Domini  
 115 Christi dilectam animam, quae carni Adam unione personalis coniugii copulatae sunt. Quae omnes, ut diximus, non prius carni quam morti unitae sunt, propter carnem tamen morti unitae, et propter mortem a carne separatae. Daemon quidem suffocans, naturalis illa originalisque  
 120 concupiscentia datur intelligi, quae de domo Raguelis et cubiculo Sarae, nisi fortior supervenerit, minime eiicitur.

14. Superveniente itaque fortiore Verbi virtute fortis eiicitur, fugatur, ligatur; vasa eius, id est naturalia, quae captiva tenebantur, diripiuntur. Ducitur captiva captivitas, thalamus purgatur, liberatur domus, Sara sine  
 1715 C periculo traducitur, pater miratur, mysterium agnoscens angelo gratias agit, epulas parat, viciniam invitat. Plena sunt haec, o fratres mei, mysteriis, redundant sacramentis. Angelus dum Tobiae nuptias celebrat, abscedit,  
 130 ut verus homo nascendo, vagiendo, sugendo, non fando, tamquam sponsus Tobias appareat. 15. Post tempus vero non vacuus, neque sine chirographo pretiosi depositi redit, ut in aliquibus idem ipse, qui homo est, Deus innotescat.

Frustra ergo quaeritur die illo discessionis et oblivionis  
 135 puer Iesus inter cognatos et notos. In templo dimittitur, in Ierusalem remanet, invenitur in templo a revertente et quaerente. O beata anima, quae numquam obliviscitur, nec dimittit puerum Iesum! Magis beata, quae sem-

110 ipsum om. m || 111 quod : quam m || 113 vero : ergo P || 114 domini om. m || 115 dilectam om. m || unione : in praem. S || 115-116 quae carni usq. ut diximus om. m || 119 quidem om. m || 120 de om. P || 123 fugatur om. S || 126 traducitur : ducitur m || agnoscens : agnoscit m || 127 egit P || vicinia S m || 128 o fratres mei om m || 129 Tobi P S || celebraret P, celebrans S || 132 cyrographo P S || 134 discessionis : descensionis P

1715 B la chair de l'homme; l'ange guide et compagnon de Tobie représente le Seigneur lui-même, Verbe de Dieu qui, à l'âme une fois assumée par lui, a donné avec sagesse sa direction, avec fidélité sa compagnie, avec force son secours, avec prudence son conseil. 13. Quant aux sept époux, mariés à la mort plutôt qu'à la femme, ils représentent toutes les âmes — à l'exception de celle du Christ — qui ont été liées à la chair d'Adam par l'union d'un mariage personnel, qui, toutes, nous l'avons dit, ont été unies simultanément à la chair et à la mort, unies d'ailleurs à la mort à raison de la chair et séparées de la chair à raison de la mort. Le démon qui les étouffe doit être entendu de cette convoitise d'origine et de nature, qui n'est chassée de la maison de Raguel et de la chambre de Sara que par l'intervention du plus fort.

14. Voici donc qu'intervient la puissance plus forte du Verbe : le fort est chassé, mis en fuite, enchaîné, on s'empare de ses biens, c'est-à-dire de la nature qu'il tenait captive<sup>a</sup>, la captivité est emmenée captive<sup>b</sup>, la  
 1715 C chambre est purifiée, la maison est délivrée, Sara est épousée sans danger, le père est dans l'admiration; reconnaissant le mystère, il rend grâces à l'ange, prépare un banquet, invite les voisins. Tout cela, ô mes frères, est plein de mystères, déborde de symboles. L'ange, pendant la célébration des noces de Tobie, se retire, de manière que, semblable à Tobie l'époux, il apparaisse comme un homme véritable, vagissant, allaité, sans parole. 15. Cependant, après un temps, il revient, non les mains vides, mais tenant l'obligation du précieux dépôt<sup>c</sup> : ainsi celui-là même qui est homme se révèle, à certains traits, comme Dieu.

C'est donc en vain qu'en ce jour de descente et d'oubli, on cherche l'enfant Jésus parmi les parents et les amis<sup>d</sup>. C'est au temple qu'on le laisse; c'est au temple que le trouve celui qui revient et le cherche. Oh! bienheureuse l'âme qui jamais n'oublie et ne délaisse Jésus enfant! Plus heureuse celle qui ne cesse de méditer sur Jésus

a. Cf. Lc 11, 22 || b. Cf. Ps. 67, 15 || c. Cf. Tob. 9, 6 || d. Cf. Lc 2, 44

1715 D per meditatur grandem Iesum ; maxime beata, quae  
140 contemplatur semper immensum Iesum.

16. *Crevit*, inquit Scriptura, Abrahae filius, qui interpretatur *risus*, *donec fieret magnus valde*. Crescat in te Dei Filius, frater, qui iam formatus est in te, donec fiat tibi immensus, et erit tibi risus, ac exultatio, et gaudium plenum, quod nemo tollet a te. Quod si oblitus fueris aliquando, vel incurate dimiseris, a memoria eius incipe, ut ad praesentiam venias. Memoria fugat oblivionem, adducit paenitentiam, paenitentia facit conversionem, conversio corrigit discessionem, ut quantum discesseras, revertaris, sicut clamat Videns : *Redite, redite, sicut in profundum recesseratis*. 17. Frustra tamen reverteris a via tua  
1716 A mala, ubi sine Iesu ambulabas, si non conversus quaeris. Nam diligentia inquisitionis laetitiam meretur inventionis. *Si quaeritis*, inquit Isaias, *quaerite*, diligenter videlicet, et  
155 *invenietis*. *Et invenerunt eum in templo*, etc.

Sed nobis hic, dilectissimi, silendum est, ut ad modicum quod restat laboris diurni surgamus. Fortassis et ibi invenietur Iesus. Nam et foris a Sara repertus est Isaac, id est risus, quem nobis et intus et foris praestet invenire,  
160 ipse qui vivit et regnat Deus. Amen.

## SERMO OCTAVUS

1. Eia, fratres, iam fatigati ex labore paululum respiremus, utque reparatiores ad laborem resurgamus, modi-

140 contemplatur : contemplari potest *S m* || 141 inquit : ait *m* || 141-142 risus interpretatur *P S* || 144 crit : ex te *m* || 145 tollat *P* || 150 *alt.* redite *om. m* || 152 ubi : nisi *P* || 156 dilectissimi *om. m* || 159 vobis *m* || foris et intus *m* || 160 Deus : in saecula saeculorum *add. m.*

1 Eia : Via *P* || ex labore *om. m*

a. Gen. 26, 13 || b. Cf. Jn 16, 22 || c. Is. 31, 6 || d. Is. 21, 12 || e. Lc 2, 46.

1715 D devenu grand ! Mais plus que toute autre heureuse celle qui toujours contemple Jésus dans son immensité !

16. L'Écriture dit du fils d'Abraham, qui signifie rire, qu'il grandit jusqu'à devenir très grand <sup>a</sup>. Frères, que le Fils de Dieu, déjà formé en toi, grandisse en toi, jusqu'à devenir pour toi immense et que de toi-même il soit pour toi rire, exultation, plénitude de joie que personne ne t'enlèvera <sup>b</sup> ! Si parfois tu l'as oublié, si tu l'as laissé par négligence, commence par te souvenir de lui, pour retrouver sa présence. Le souvenir met en fuite l'oubli, amène le repentir ; le repentir provoque la conversion ; la conversion répare l'éloignement : de la distance même dont tu étais éloigné reviens ! selon l'appel du Voyant : « Revenez autant que vous vous étiez éloignés dans l'abîme <sup>c</sup>. » 17. Cependant, c'est en vain que tu reviendras  
1716 A de ta voie mauvaise, où tu cheminais sans Jésus, si tu ne teournes pas vers lui pour le chercher. Car c'est l'ardeur à chercher qui mérite la joie de trouver. « Si vous cherchez, dit Isaïe, cherchez <sup>d</sup> », ce qui veut dire : cherchez avec ardeur et vous trouverez. « Et ils le trouvèrent dans le temple <sup>e</sup>. »

Mais nous devons interrompre ici notre discours pour nous mettre au peu qui reste du travail de la journée. Il est possible que là même nous trouvions Jésus. Car c'est au-dehors que Sara a trouvé Isaac, c'est-à-dire le rire. Qu'il vous donne de le trouver au-dedans et au-dehors, celui-là même qui, Dieu, vit et règne dans les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

## SERMON 8

(Pour le même dimanche.)

Jésus retrouvé au Temple, est « dans les affaires du Père ». Comment l'homme doit se comporter dans « les affaires » de Dieu, de l'homme et du diable.

1. Allons, mes frères, nous voilà fatigués du travail, respirons un peu et, pour nous remettre au travail avec

1716 B cum, hesterni obsonii, quod reservavimus, gustemus. *Et invenerunt eum*, inquit, *in templo inter doctores et sapientes.*  
 5 Ad officium pertinet, fratres, ut aetate iunior audiat et interroget seniores. *Et mirabantur super sapientia et responsis eius.* Neque contra officium est ut iunior interrogatus respondeat.

Sed ad sericem primae expositionis redeamus, et in his,  
 10 sicut Hieronymus ait, nota Christum virum ab utero, immo, sicut ait Ieremias, in utero : *Faciet*, inquit, *Domini novum super terram, mulier circumdabit virum* in utero, Maria Christum. 2. Virilis enim animus, sapiens, et fortis, et magnus, in infanti, et infirmo, et modico  
 15 corpusculo erat.

Neque enim in aliis corporibus humanis qualitates sive quantitates corporum animae sequuntur, ut deformibus  
 1716 C deformes, et formosis formosae, aut magnis magnae, et brevibus breves contineantur. Longe haec, fratres, longe  
 20 omnino ab animae natura, quae divinam habet imaginem, absunt ; quae secundum qualitatem nec alba, nec nigra, vel alterius coloris est. Secundum quantitatem nec longa, nec lata, nec localiter hic vel ibi ; cui per se secundum  
 25 motum nil sursum vel deorsum, ante vel retro, dextrorsum vel sinistrorsum sit, quo feratur. 3. Corporeae enim naturae sunt huiusmodi vel qualitates, vel quantitates, vel dimensiones, vel motus ; anima vero rationalis pure spiritus est, habens supra se naturam solam divinam, quae et ipsa spiritus est, cuius ista gerit imaginem, non aequat  
 30 essentiam.

¶ 4 in templum P et add. et caetera || sapientes : et caet. add. S || 5 fratres om. m || 6 seniores om. m || 6-7 Et mirabantur usq. resp. eius om. m || 7 neque : non S. m || est contra off. S m || 9 redeamus : revertamus P || 10 Hieronymus : beatus praem. S m || 14 prius et om. m || 14-15 et mod. et infr. P || 19-20 fratres, longe omnino om. m || 22 vel : nec m || est om. m || Secundum : et praem. m || 25 enim om. S || 25-26 sunt naturae m || 26 vel quant. vel qual. m

a. Lc 2, 46-47 || b. Lc 2, 47 || c. Jér. 31, 27

des forces nouvelles, goûtons un moment ce que nous  
 1716 B avons gardé de notre repas d'hier. « Et ils le trouvèrent, dit l'Évangile, au milieu des docteurs et des sages ». » Il est normal qu'un jeune écoute et interroge les anciens. « Et ils admiraient sa prudence et ses réponses ». » Il n'est pas anormal qu'un jeune réponde aux interrogations.

Mais revenons à la suite de notre exposé précédent. Et ici notez, avec Jérôme <sup>1</sup>, que le Christ est un homme dès le sein et même, suivant la parole de Jérémie, dans le sein de sa mère : « Le Seigneur fera une nouveauté sur la terre : une femme entourera un homme <sup>e</sup> » dans son sein. Il s'agit de Marie et du Christ. 2. En effet son âme était virile, sage, forte et grande dans le corps d'un enfant débile et tout petit.

Car même dans les autres corps humains, les âmes ne se modèlent pas sur les qualités ou les dimensions des corps : en eux les âmes ne sont pas difformes quand ils  
 1716 C sont difformes <sup>2</sup>, belles quand ils sont beaux, grandes quand ils sont grands, petites quand ils sont petits. Ces propriétés sont loin, très loin de la nature de l'âme qui est à l'image de Dieu : elle n'est qualitativement ni blanche, ni noire, ni d'une autre couleur ; elle n'est quantitativement ni longue, ni large ; elle n'est pas locale-ment ici ou là ; par elle-même, elle n'est pas portée par le mouvement, en haut ou en bas, en avant ou en arrière, à droite ou à gauche. 3. Car ces quantités ou qualités ou dimensions ou mouvements affectent la nature corporelle. Tandis que l'âme raisonnable est purement esprit, n'ayant au-dessus d'elle que la nature divine, qui est elle-même l'Esprit, dont elle porte l'image sans égaler l'essence <sup>3</sup>.

1. S. JÉRÔME : « Juxta incrementa quidem aetatis per vagitus et infantiam proficere videbitur sapientia et aetate, sed perfectus vir in ventre femineo solitis mensibus continebitur. » *In Jerem.* 6, 31 (24, 880).

2. « Ut deformibus deformes... » On trouve des cliquetis de mots analogues dans S. AUGUSTIN, v. g. : « Deformitas Christi te format. Ille enim si deformis esse nolisset, tu formam quam perdidisti non recepisses. » *Serm.* 27 de *Script.* 6 (38, 181) ; cf. *De Trinitate* 15, 8, 14 (42, 1068) ; cf. aussi GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Orat. meditat.* 4 (180, 218) ; S. BERNARD, *De gratia et lib. arb.* 49 (182, 1028).

3. L'âme n'a au-dessus d'elle que la nature divine. Cf. S. AUGUSTIN, *argu-Isaac de l'Étoile*, I.

Est tamen anima et qualis, et quanta, et alicubi, et movetur; alias alba et nigra, longa et lata et alta, sur-  
 1716 D sum habens aliquid ac deorsum, ante et retro, dextror-  
 sum et sinistrorsum; sed omnia suo modo, et non sequitur  
 35 corpus in talibus. 4. Formosam et claram facit sapientia,  
 deformem et obscuram ignorantia, candidam et levem et  
 hilarem bona conscientia, pullam et gravem et moestam  
 mala, longam fides, latam caritas, altam spes, timor con-  
 tractam, arctam avaritia, pusillanimitas parvam. Hic  
 40 virtus, alias vitium; ante habet quod inquirat, retro quod  
 non meminit; sursum quod non capit, deorsum quod des-  
 picit; dextrorsum quod delectat, sinistrorsum quod moles-  
 tat.

In his ergo omnibus puer Iesus animum habet virilem,  
 1717 A prudenter, temperanter, fortiter et iuste a socia ac magis-  
 tra divinitate institutum, ubique sciens *reprobare malum*  
*et eligere bonum*, propter edulium mellis et butyri. 5. Mire-  
 mur ergo et nos super sapientia et responsis eius. Solus  
 enim is aetatis infans sic virtutes sapuit, sic vitiis res-  
 50 pondere potuit.

*Fili, quid fecisti nobis sic? Immo mater, quid fecisti*  
*filio tuo sic? Esto, Ioseph oblivisci potuit qui non genuit;*  
*tu quomodo oblita es filii uteri tui? Numquid, ait propheta,*

31 et alicubi om. m || 31-32 moveturque m || 32 prius et : ac m || alt. et  
 om. m || 34 et om. m || omnia : illa add. m || et non : nec m || 36 alt. et tert.  
 et om. m || 37 hilaremque m || prius et om. m || alt. et : ac m || 41 memi-  
 nuerit P || 44 ergo : vero S || habet animum P || 47 mellis : lactis m || et :  
 ac m || 48 Solulus S || 49 is : id S m

a. Is. 7, 15 || b. Lc 2, 48

mentant contre les manichéens : « Quaeso, patere, natura animae rationalis,  
 aliquanto minus te esse quam Deus et tanto minus ut post ipsum te melius  
 aliquid non sit... superba es in Deum, si indignaris quod te antecedit; et  
 nimis contumeliose de illó sentis si non ineffabiliter gratularis tam magnum  
 bonum esse te ut solus sit ille praestantior. » *Contra epist. Manich.* 37, 43  
 (42, 203). HERVÉ DU BOURG-DIEU : « Sic ordinata est (humana mens) natu-  
 rarum ordine non locorum ut supra illam non sit nisi ille (Deus) ». *In Ep. I*

Et cependant l'âme aussi possède qualité, quantité,  
 situation, mouvement : disons qu'elle est blanche et noire,  
 1716 D longue, large et élevée, ayant haut et bas, avant et  
 arrière, droite et gauche, mais tout cela selon son mode  
 propre et indépendamment du corps. 4. Elle est belle  
 et claire par la sagesse, laide et obscure par l'ignorance ;  
 blanche, légère et joyeuse par la bonne conscience ;  
 noirâtre, lourde et triste par la mauvaise conscience ;  
 longue par la foi, large par la charité, haute par l'espé-  
 rance, contractée par la crainte, resserrée par l'avarice,  
 petite par la pusillanimité : ici une vertu, là un vice.  
 Elle a devant elle ce qu'elle cherche ; derrière elle, ce  
 qu'elle oublie ; au-dessus, ce qu'elle ne saisit pas, au-  
 dessous ce qu'elle dédaigne ; à droite, ce qui la délecte,  
 à gauche ce qui la contrarie.

En tout cela donc Jésus enfant a une âme virile, for-  
 1717 A mée selon la prudence, la tempérance, la force, la justice  
 par la divinité, qui lui est unie et qui l'enseigne, une  
 âme partout capable de repousser le mal et de choisir le  
 bien<sup>a</sup>, parce qu'elle s'est nourrie de lait et de beurre.  
 5. Admirons donc, nous aussi, son discernement et ses  
 réponses. Car seul des enfants de cet âge, il a pu dis-  
 cerner ainsi les vertus et répondre aux vices.

« Mon fils, pourquoi nous avez-vous fait cela<sup>b</sup>? »  
 Mais plutôt, mère, pourquoi avez-vous fait cela à votre  
 fils<sup>c</sup>? Passe encore pour Joseph de l'avoir oublié : il  
 ne l'a pas engendré. Mais vous, comment avez-vous  
 oublié le fils de vos entrailles? « Est-ce qu'une mère,

*ad Cor.* (181, 871). Cf. S. THOMAS : « Sola natura rationalis creata habet  
 immediatum ordinem ad Deum. » *S. Th.* 2, 2, q. 2, art. 3. *De donis Sp. S.*,  
 coll. 8, 15. On peut noter que, malgré l'influence de Denys, Isaac, en niant  
 tout intermédiaire entre Dieu et la nature raisonnable de l'homme, est au-  
 gustinien, non dionysien.

1. Isaac, entraîné par le mouvement oratoire, pose à Marie des questions,  
 que nous jugeons et que lui-même juge déplacées. Développement analogue,  
 mais plus sobre et respectueux chez AELRED : « ...Tu, domina mea dulcis-  
 sima, cur puerum quaerebas, quem Deum esse non ignorabas?... Quin potius,  
 domina mea, pace tua dico, dulcissimum filium tuum cur tam facile amisisti,  
 tam incuriose custodisti, tam sero quod deerat animadvertisti? » 1, 2 (184,  
 851; *SC* 60, p. 50).

*oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur*

55 *filio uteri sui ? Quod si alia potuit, certe tu non debuisti.*

6. Quid ? Toto die illo tenebroso et obscuro Deum non orasti, de Deo non cogitasti, Dei nec meministi ? Quis hoc crediderit ? Certe et is ipse est. Sed fortasse Patrem

1717 B orasti, Filii immemor. Sed hoc quis facere potest, cum in  
50 nomine Patris Filius cognominetur ? Praeterea qui  
Filius non habet, nec Patrem habet.

An fortasse sacramenti conscia, mysterium loqueris ?

*Fili, quid fecisti nobis sic* : admirative legendum potius quam interrogative, aut increpative, crediderim. Admi-

65 ratio enim habet investigationem, investigatio meretur cognitionem. 7. Admiratur ergo, quod tamen non ignorat ; sed sua admiratione ad investigandum te invitat, dicens cum pondere et admiratione : *O fili, quid fecisti nobis doctrinae et eruditionis sic*, id est nobis abeunti-

70 bus, hic remanendo ! Vel si interrogative legeris, nil de sententia deperit.

Sed dicit aliquis : Oblivionis non decet arguere matrem

Iesu ; non enim est oblita filium, sed existimabat cum

1717 C in comitatu esse aliorum, quem propterea non videbat.

75 Esto, ne contentiosi videamur, quem tamen negligentia, vel ut minus dicam incuria nescivit, diligentia invenit, ut et tu monearis diligenter inquirere, dolens omnino quod per incuriam perdidisti.

8. *Ego, inquit, et pater tuus dolentes quaerebamus te.* —

80 *Nesciebatis quia in his quae Patris mei sunt oportet me esse ?* Ecce ubi vult quaeri Filius, utique in his quae Patris sunt. Ecce ubi non vult nesciri Filius esse se. Ideo cuidam

58 credidit *m* || et *om. m* || 59 quis facere : qui fieri *P S* || 60 Filius : et *praem. P* || 61 nec Patrem : nec Filium *add. P S* || 63 nobis *om. P* || 64 aut increpative *om. P* || 65 investigatio : autem *add. m* || 66 ergo : enim *m* || 70 remanentibus *P* || 72 dicit *P* || 74 esse in comit. *m* || aliorum : alias *P S* || propter *P S* || 75-76 negligentia, vel ut minus dicam *om. m* || 77 diligenter : omnino *praem. m* || omnino : immo *P* || 78 incuriam : invidiam *P* || 79 Ego : esto, inquit *praem. P* || 80 Nesciebatis : cui ait Iesus *praem. m* || quia : quod *m* || 81 vult : habet *m* (*sed vide 82*)

dit le prophète, peut oublier son enfant, n'avoir pas pitié du fils de ses entrailles a ? » Et si une autre l'a pu, vous, du moins, ne l'auriez pas dû. 6. Quoi ? pendant toute cette journée de ténèbres et d'obscurité, vous n'avez pas prié Dieu, vous n'avez pas pensé à Dieu, vous ne vous êtes pas souvenue de Dieu ? Qui pourrait le croire ? Mais justement, Dieu c'est lui ! Peut-être alors avez-vous

1717 B prié le Père en oubliant le Fils. Mais comment est-ce possible, puisque dans le nom du Père le Fils est lui aussi nommé ? De plus, qui n'a pas le Fils n'a pas non plus le Père b.

Mais peut-être, consciente de la vérité secrète, énoncez-vous un mystère. « Mon fils, que nous avez-vous fait là c ? » Je croirais volontiers que cette phrase exprime une admiration plutôt qu'une interrogation ou une désapprobation. Car l'admiration appelle l'investigation et l'investigation mérite la connaissance. 7. Marie admire donc sans pourtant ignorer ; mais par son admiration elle nous invite à l'investigation, en disant avec une admiration réfléchie : « O mon fils, que de doctrine et d'enseignement vous nous avez fait ainsi, c'est-à-dire en restant ici alors que nous nous en allions ! » Et si l'on prend la phrase comme une interrogation, le sens n'y perd rien.

On va dire peut-être : il est inconvenant d'accuser d'oubli la mère de Jésus ; car elle n'a pas oublié son fils, 1717 C mais elle pensait qu'il était en compagnie des autres d et qu'ainsi il échappait à sa vue. Soit ! ne chicanons pas : reste que celui qui a été perdu par négligence ou du moins par inadvertance, est retrouvé par diligence, pour que tu sois averti, toi, de le chercher avec diligence, en déplorant profondément de l'avoir perdu par inadvertance.

8. « Moi et votre père, dit-elle, nous vous cherchions dans l'angoisse. » A quoi Jésus répond : « Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père e ? » Voilà où le Fils veut qu'on le cherche, assurément dans les affaires du Père ; il ne veut pas qu'on ignore qu'il se trouve là. Aussi, à celle qui le cherchait parmi les morts

a. Is. 49, 15 || b. Cf. I Jn 2, 23 || c. Lc 2, 48 || d. Cf. Lc 2, 44 || e. Lc 2, 48-49

eum inter mortuos quaerenti dictum est : *Noli me tangere, nondum in corde tuo ascendi ad Patrem, nondum in his*  
 85 *quae Patris mei sunt me quaeris, nondum in his quae eius*  
 1717D *sunt qui omnia sua est, scis me esse oportere, tamquam*  
*non ipsum, sed ipsius, nec tamen aliud ab ipso. 9. Excepta*  
*tamen hac unitate naturae, et naturali unitate Patris et*  
*Filii, a qua non recessit nec Pater nec Filius, etiam in sua*  
 90 *minoratione non recessit Filius a Patre, dum in eius sem-*  
*per mansit oboedientia et voluntate. Unde et quibusdam*  
*increpans ait : Vos ex patre diabolo estis, et desideria pa-*  
*tris vestri facitis. Ac si diceret : In his quae patris vestri*  
*sunt manetis, et estis.*

95 10. Sunt itaque filiorum Adam patres tres : Deus, homo,  
 diabolus. Deus propter naturam, homo propter speciem,  
 diabolus propter malitiam. In his ergo quae hominis sunt,  
 esse habent necessitate ; in his quae Dei, bona voluntate ;  
 in his quae diaboli, malignitate.

1718 A Si naturam, in qua bonus a bono bene, et ad bonum  
 creatus es, diligis, custodis, et ad id ad quod facta est,  
 dirigis, in his quae Dei Patris tui sunt manes, nec a Ieru-  
 salem recedis ; et super prudentia et responsis, quibus  
 mille tentationibus carnis, mundi, diaboli, respondes,  
 105 quae te argute et valde cavillose, dum tentant, interro-  
 gant, mirari facis ipsos spiritus nequam, qui tentatores  
 tui sunt.

11. Quod si honorem conditionis tuae naturae non intel-  
 ligis, quae facta es *pulchra inter mulieres, abis post vestigia*  
 110 *gregum, incipiens assimilari iumentis insipientibus ; si*  
 vero ipsum bonum, quod in te est, malitia a maligno con-  
 cepta infeceris, ut sis superbia tumidus, tabidus invidia,

90 a Patre Filius P || 91 quibusdam : quosdam m || 95 itaque : enim R ||  
 Adam om. P || 98 necessitate : ex praem. S || 101 est : es R || 102 manes :  
 es et praem. P R || ab P || 103 alt. et : ac P m || 105 valde om. P || valde et  
 R S || 108-109 intelligit R || 109 est R || abis : et praem. m || 110 insipienti-  
 bus iumentis assimilari incipis R || 111 vero : etiam m || 111-112 concepta :  
 concepta add. R || 112 invidia tabidus m

a-t-il dit : « Ne me touche pas, car dans ton cœur je ne  
 suis pas encore monté au Père <sup>a</sup>. » Tu ne me cherches  
 pas encore dans les affaires de mon Père ; tu ne sais pas  
 encore que je dois être dans les affaires de celui qui est  
 1717D tout ce qu'il a, car je ne suis pas lui, mais je suis à lui,  
 sans être pourtant autre chose que lui. 9. Indépendam-  
 ment de cette unité de nature, de cette unité naturelle  
 du Père et du Fils, dont ni le Père ni le Fils ne se sont  
 départis, le Fils, même dans son abaissement, ne s'est  
 pas éloigné du Père, il est demeuré toujours dans son  
 obéissance et sa volonté. C'est pourquoi il adresse à  
 quelques-uns ce reproche : « Vous, vous avez pour père  
 le diable et vous accomplissez les désirs de votre père <sup>b</sup> »,  
 comme s'il disait : « C'est dans les affaires de votre père  
 que vous restez et que vous vous trouvez. »

10. Les fils d'Adam ont donc trois pères : Dieu,  
 l'homme, le diable ; Dieu au titre de la nature, l'homme  
 au titre de la race, le diable au titre de la malice. Ils  
 sont impliqués dans les affaires de l'homme par néces-  
 sité ; dans les affaires de Dieu par bonne volonté ; dans  
 les affaires du diable par malignité.

1718 A Si tu aimes, gardes, diriges à sa fin la nature dans  
 laquelle tu as été créé bon par l'Être bon, bien et pour le  
 bien, tu demeures dans les affaires de ton Père et tu ne  
 t'éloignes pas de Jérusalem. Et par la prudence et les  
 réponses que tu fais aux mille tentations de la chair, du  
 monde, du diable qui, par la tentation, te questionnent  
 d'une manière subtile et captieuse, tu excites l'admi-  
 ration des esprits mauvais eux-mêmes, tes propres ten-  
 tateurs.

11. Si au contraire tu méconnaiss l'honneur de ta nature  
 créée, qui a été faite belle parmi les femmes et si tu suis  
 les traces des troupeaux <sup>c</sup>, commençant à devenir sem-  
 blable aux bêtes sans intelligence <sup>d</sup>, si par la malignité  
 conçue par le malin, tu infectes le bien même qui est en  
 toi, si tu es enflé par l'orgueil, rongé par l'envie, secoué  
 par la colère, abattu par la tristesse, angoissé par l'ava-

a. Jn 20, 17 || b. Cf. Jn 8, 44 || c. Cf. Cant. 1, 7 || d. Cf. Ps. 48, 13

ira turbulentus, tristitia delectus, anxius avaritia, gula  
avidus, luxuria immundus, in his quae patris tui sunt  
1718 B diaboli, manifeste esse convinceris.

In his autem, fratres, quae hominis patris sunt, propter  
animale adhuc corpus, necessitatem essendi, vel potius  
transeundi habentes, victum et vestitum tantum quaera-  
mus ; nec nos *tentatio apprehendat, nisi humana*, quomi-  
120 mus his velimus esse contenti. 12. Namque diabolica ten-  
tatione trahuntur qui divites fieri volunt, et incidunt in  
eius laqueos, et tentationes alias post alias, et malitias  
multas, ut merito audire debeant a Dei Filio : *Vos ex patre  
diabolo estis* ; eisque conveniat quae ubique vera est regula :  
125 *Qualis pater, talis filius. De diabolo diabolus : Nonne,  
inquit, duodecim elegi, et unus diabolus est ? De Deo Deus :  
Ego dixi : Dii estis. De homine homo. Homo igitur relin-*  
1718 C *quens diabolica, ne in eis umquam sit, per humana, sine  
quibus esse nequit, transeat ad divina, in quibus solus  
130 bene ei erit ; fugiat diabolum cum omnibus suis, redeat  
ad hominem, et sit contentus suis, ascendat ad Deum, ac  
ditetur in suis.*

13. Verumtamen caeci sunt filii diaboli omnes ; excae-  
cavit enim eos malitia sua, ut, cum divites sint, pauperes  
135 se putent. Quod naturae animalis corporis sat est, in  
promptu esse non vident, nec divinam vocem audiunt,  
quae promittit timentibus Deum nihil defuturum, quia  
etiam surdi sunt, et ideo semper ad superflua sudant.

Vos autem, dilectissimi, in doctorem vobis coelitus  
140 indultum intendite ; qui hominem, non solum ut sanaret,

116 fratres om. m || 117 essendi necess. R || 119 nos : vos P || 120  
velimus his P || Diabolica namque m || nam R || 121 volunt fieri R || inci-  
duntque m || 122 et malitias : atque in alias m || 123 ut merito : ut merito  
add. S || 124 est vera R || 126 duodecim : vos add. m cum Vg. || unus : ex  
vobis add. m cum Vg. || 129 solum R || 130 ei om. P || 133-134 excaecant  
P || 134 enim om. R || 137 Deum timentibus P m || 139 caelitus om. R ||  
140-141 ut sanaret simul et erudiret P

a. Cf. I Cor. 10, 13 || b. Cf. I Tim. 6, 9 || c. Cf. Jn 8, 44 || d. Jn

1718 B rice, affamé par la gourmandise, corrompu par la luxure,  
tu révéles manifestement que tu es dans les affaires de  
ton père le diable <sup>1</sup>.

D'autre part, frères, pour ce qui est des affaires de  
l'homme notre père, notre corps encore animal nous  
imposant la nécessité d'y être ou plutôt d'y passer, cher-  
chons seulement la nourriture et le vêtement ; que la  
tentation de vouloir autre chose en plus ne dépasse pas  
la mesure humaine <sup>a</sup>. 12. Car ceux-là sont entraînés  
par une tentation diabolique qui veulent devenir riches ;  
ils tombent dans les filets du diable <sup>b</sup>, dans les tentations  
les plus diverses et les malices innombrables multipliées  
à l'infini ; de sorte qu'ils méritent de s'entendre dire  
par le Fils de Dieu : « Vous avez pour père le diable <sup>c</sup> » et  
qu'en eux se vérifie la loi universelle : tel père, tel fils ;  
du diable, un diable : « Ne vous ai-je pas choisis, les douze,  
dit-il, et l'un est un diable <sup>d</sup> » ; de Dieu, un Dieu : « J'ai  
dit : Vous êtes des dieux <sup>e</sup> » ; de l'homme, un homme.

1718 C Ainsi donc que l'homme, laissant les affaires du diable,  
pour éviter de jamais y être, traversant les affaires de  
l'homme sans lesquelles il ne peut être, passe aux affaires  
de Dieu, où seulement il pourra être bien : qu'il fuie le  
diable et tout ce qui est au diable ; qu'il revienne à  
l'homme et se contente de ce qui est à l'homme ; qu'il  
monte à Dieu et s'enrichisse de ce qui est à lui !

13. Mais en vérité, tous les fils du diable sont aveugles,  
car leur malice les a aveuglés <sup>f</sup>, de façon qu'étant riches  
ils se croient pauvres. Ce qui suffit à la condition de leur  
corps animal est à leur portée, ils ne le voient pas et ils  
n'entendent pas la voix divine promettant que rien ne  
manquera à ceux qui craignent Dieu <sup>g</sup>, car ils sont sourds  
également ; et voilà pourquoi ils s'épuisent continuelle-  
ment pour le superflu.

Quant à vous, très chers, écoutez attentivement le  
docteur qui vous a été donné du ciel <sup>h</sup> : il a pris l'homme

6, 70 || e. Ps. 81, 6 || f. Cf. Sag. 2, 21 || g. Cf. Ps. 33, 10 || h. Cf. Joël  
2, 23

1. « Ton père, le diable. » Cf. *supra*, Sermon 6, p. 170, n. 2.



1718 D sed ut erudiret, assumpsit, diabolo exuit, Deo induit.  
 14. Eius sequimini vitae modum, qui pauper natus est, pauper vixit, pauper obiit. Quia in hoc est fiducia, si sicut ille fuit, sic et nos simus in hoc mundo, et sicut ille ambu-  
 145 lavit, ita ambulet, qui dicit se in illo manere.

Qui spiritu timoris ita humilis fuit, ut cum Deus esset, hominibus subderetur. *Et erat, inquit, subditus illis.* Ita spiritu pietatis mitis, ut suis iniuriis non turbaretur; quas duas virtutes ita in se maxime commendavit, ut  
 150 diceret: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* Spiritu scientiae ita compassibilis ac humanus, ut *videns inimicam civitatem, fleverit super eam*; et qui mansuetus ab inimicis turbari non poterat, super amicum affectuosus  
 1719 A seipsum turbaret, spiritu fremeret, ac fleret. 15. Ita spi-  
 155 ritu fortitudinis amans iustitiam, ut propter eam usque ad mortem nemini tacendo parceret, sicut saepius repetit: *Vae vobis, Scribae et Pharisei*, et vobis, legisperiti, vae! Ita spiritu consilii misericors, ut nec sibi parceret, sed, quia non est maior caritas, animam suam poneret  
 160 redemptionem pro multis. Ita spiritu intellectus corde mundus, ut omni creatura excellentius sancta sua anima Deum, cui erat unita, cerneret. Spiritu sapientiae ita pacificus, ut in se pacificaret omnes Deo. Et cum esset unigenitus per naturam Filius, hac adhaesionis unione  
 165 foret in fratribus primogenitus.

16. Hic ergo, hic fratres mei, unus sit vobis magister *Christus*, hic etiam liber vobis scriptus intus et foris: de  
 1719 B hoc hunc legite, de ipso ipsum discite; de ipso exemplari

141 diabolum P || 142 natus om. P || 143 Quia: et add. P || 145 in illo se P, se dicit in illo S || 146 humilis: plenus R || 148 suis om. R || 149 ita om. P || 152 fleret R || 153 affectuosius m || 157-158 et vobis legisperiti vae om. m cum Vg. || 159 quia: qua R S m || est om. P || poneret: ponet R, daret m || 160 Ita: in R || 164 hac om. S || 165 fratribus: multis add. m cum Vg. || 166 mei: carissimi S || mag. vobis P || vobis: nobis R || 167 nobis R || 168 ipsum de ipso R S m

a. Cf. I Jn 2, 6 || b. Lc 2, 51 || c. Matth. 11, 29 || d. Cf. Lc 19, 41 || e. Cf. Jn 11, 33-35 || f. Matth. 23 || g. Cf. Jn 15, 13 || h. Cf. Matth. 20, 28 ||

non seulement pour le guérir mais pour l'instruire; il  
 1718 D l'a dégagé du diable, il l'a revêtu de Dieu. 14. Suivons son mode de vie: il est né pauvre, il a vécu pauvre, il est mort pauvre. Ce qui fait notre confiance est que, dans ce monde, nous soyons, nous aussi, comme il a été lui-même et que celui qui prétend demeurer en lui se conduise comme lui-même s'est conduit <sup>a</sup>.

L'esprit de crainte l'a rendu si humble qu'étant Dieu il a obéi aux hommes: « Et il leur était soumis <sup>b</sup> », nous dit-on. L'esprit de piété l'a rendu si doux qu'il n'est pas troublé par les injures. Il a spécialement attiré l'attention sur la présence en lui de ces deux vertus, tellement qu'il a dit: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur <sup>c</sup>. » L'esprit de science l'a rendu si compatissant et si humain qu'à la vue de la cité hostile, il a pleuré sur elle <sup>d</sup> et que lui, dont ses ennemis ne pouvaient troubler la douceur, s'est troublé lui-même en esprit, plein  
 1719 A d'affection pour un ami, a frémi et a pleuré <sup>e</sup>. 15. L'esprit de force lui a fait aimer la justice au point que pour elle il s'est exposé à la mort, ne ménageant personne par son silence, comme lorsqu'il répète à plusieurs reprises: « Malheur à vous, scribes et pharisiens et à vous, docteurs de la loi, malheur! <sup>f</sup> » L'esprit de conseil l'a rendu miséricordieux au point de ne pas s'épargner lui-même et, ce qui est le degré suprême de la charité <sup>g</sup>, de donner sa vie pour le rachat de la multitude <sup>h</sup>. L'esprit d'intelligence lui a donné un cœur si pur que, plus excellemment que toute créature, sa sainte âme voyait Dieu à qui elle était unie. L'esprit de sagesse l'a rendu si pacifique qu'il a donné à tous en lui-même la paix avec Dieu <sup>i</sup> et qu'étant par nature le Fils seul engendré, il est devenu, par cette union étroite, le premier-né entre les frères <sup>j</sup>.

16. Or donc, mes frères, que ce Christ soit votre unique maître <sup>k</sup>, qu'il soit pour vous aussi le livre écrit au-  
 1719 B dedans et au-dehors <sup>l</sup>: en lui, lisez-le; de lui, apprenez-

i. Cf. Éphés. 2, 14-17 || j. Cf. Rom. 8, 29 || k. Cf. Matth. 23, 8 || l. Cf. Apoc. 5, 1

170 ipsum in exemplum cordium vestrorum intus, et corporum foris transcribite; qualiter vixerit, in vita vestra aliis legendum offerte. Propter quod dicitur: *Glorificate et portate Deum in corpore vestro*. Quod ipse praestare dignetur. Amen.

## SERMO NONUS

1. *Nuptiae factae sunt in Cana Galilaeae*, etc. Cogitantem me, fratres, de his nuptiis, fateor, magis delectat interiorius mysterium, quam exterius tam magnum miraculum. Istud enim fidem aedificat, illud supraaedificat. Istud infidelibus signum, illud fidelibus sacramentum. Utrumque tamen utile, utrumque delectabile, utrumque magnum, utrumque divinum.

1719 C *Liber Sapientiae scriptus est intus et foris*, ut ingredients ac egredientes pascua inveniant. Foris historia, intus tropologia.

172 dignetur: omnibus nobis add. m || dignetur Amen. om. R.

Tit. Dominica secunda post Epiphaniam. Sermo eiusdem S || 6 utrumque delectabile om. m

a. I Cor. 6, 20 || b. Jn 2, 1 || c. Cf. I Cor. 14, 22 || d. Cf. Apoc. 5, 1 || e. Cf. Jn 10, 9

1. Cf. *infra*, Serm. 9.

2. Dans le miracle la tradition distingue nettement entre le prodige extraordinaire et sa signification profonde, entre son aspect aux yeux de l'incroyant et sa valeur pour le croyant. Pour ORIGÈNE, les miracles qui sont « des prodiges de la puissance divine », *In Jos. hom.* 11, 1 (12, 883), sont « admirables dans le récit, magnifiques pour l'intelligence », *In Num. hom.* 22, 3 (12, 743). S. AUGUSTIN remarque que le miracle, dans sa substance même, n'est pas plus extraordinaire que les faits dits ordinaires que nous observons dans la nature: la croissance du blé est une merveille, mais on n'y prête aucune attention. Le miracle a pour but de réveiller cette attention somnolente, *In Joan. tr.* 6, 1 (35, 1503). Ce qu'il y a de vraiment grand dans le miracle, c'est le mystère, la vérité religieuse, qu'il est chargé d'annoncer, *Serm.* 7, 1 (38, 63). Cf. aussi S. LÉON, *Serm.* 35, 1 (54, 250; *SC* 22 bis, p. 252-254). Selon S. GRÉGOIRE, nous devons passer du miracle au mystère. *In Ezech. hom.* II, 8, 10 (76, 1034); *In Evang. hom.* 2 (76, 1082). — Les

le lui-même; de cet exemplaire même transcrivez-le lui-même comme exemple, intérieurement pour vos cœurs et pour vos corps extérieurement: dans votre vie, présentez aux autres sa vie à lire<sup>1</sup>. C'est pourquoi il est dit: « Glorifiez et portez Dieu dans vos corps<sup>2</sup>. » Que lui-même daigne nous faire cette grâce! Ainsi soit-il.

## SERMON 9

(Premier pour le premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie.)

Les noces de Cana. Les différents « livres » donnés par Dieu à l'homme: la Sagesse éternelle, l'esprit humain, le monde visible, la Loi, le Verbe incarné, l'Évangile.

Mystère de Cana symbolisant les différentes unions nuptiales: union de la chair et de la chair dans le mariage, union de la chair et de l'esprit dans l'homme, union de l'âme avec Dieu, union du Verbe et de l'humanité. La Trinité et l'Incarnation rédemptrice.

1. « Il y eut des noces à Cana de Galilée<sup>b</sup>. » Frères, quand je pense à ces noces, j'avoue me complaire davantage au mystère intérieur qu'au grand éclat du miracle extérieur. Car ce dernier édifie la foi, l'autre la surélève; celui-ci est un signe pour les infidèles, celui-là est un sacrement pour les fidèles<sup>c</sup>. Tous deux sont d'ailleurs utiles, délectables, divins<sup>d</sup>.

1719 C Le livre de la Sagesse est écrit au-dedans et au-dehors<sup>e</sup>, de manière que ceux qui entrent et ceux qui sortent trouvent leur pâture<sup>e</sup>. Au-dehors, l'histoire; au-dedans, la tropologie.

mêmes idées se retrouvent chez les auteurs du Moyen Age. Ainsi RUPERT DE DEUTZ: « Magnum in superficie historica miraculum, incomparabiliter majus in spiritu significat opus divinum. » *In Reg.* 5, 36 (167, 1269). Ainsi encore S. BERNARD: « Miraculum factum in nuptiis initium utique signorum Domini, cujus et historia satis mirabilis et significatio amplius delectabilis. » *In dom. Ia post oct. Ep. Serm.* 2, 1-2 (183, 157-158). Cf. aussi HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De vanitate mundi*, 1. 3 (176, 726). — Sur cette question, voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>re</sup> partie, 2, p. 455-457.

3. Sur les six livres où l'homme s'instruit, voir *Note compl.* 11, p. 342.

Primus liber Sapientiae totus scriptus intus, in quo beati, quibus datum est videre et legere, ubi simul et semel Pater omnia scripsit ab aeterno. Unde omnia quasi transcripta sunt, quae in secundo libro, id est in mente  
 15 rationali legi possunt. 2. Est igitur primus liber ipsum Dei Verbum, ipsa Sapientia; secundus, mens creata, et ipse totus scriptus intus. Ibi simul omnia, hic similitudo omnium; in isto si quidem imago illius. Sicut autem in  
 20 revelare norit, facile invenit; sic in mente rationali ad  
 1719 D imaginem totalis sapientiae facta, omnis sapientiae forma continetur, ut non esset ei necesse foris addiscere, nisi intus caligaret. 3. His duobus libris sancti angeli, qui non  
 25 senuerunt, ut caligaret oculi eorum, contenti, speculatione sui et Dei, quasi vespere et mane, diem suum perficiunt.

Sequitur vero liber tertius, corporea videlicet et visibilis creatura, iam ipse scriptus intus ac foris; ut per ea quae facta sunt intellecta, ea quae fecit Sapientia conspiciatur; liber obscurus, qui caligantes oculos nimio candore non reverberet, qui ut solem videant, lucerna egent.

4. Verumtamen quoniam, sicut ille vetus peccator intus caecus plangit, comprehenderunt eum iniquitates suae, ut videre non posset oculis intelligentiae intus Deum, nec  
 1720 A oculo intellectus suam ipsius mentem, turbaretur autem

13 conscripsit P || 17 intus scriptus S || similitudo : id est imago sup. lin. S || 21 totalis : id est universalis sup. lin. S || 22 foris : foret P S || 28 iam : etiam m || 29 intellecta : absoluti sup. lin. S || ea om. P || 31 qui : quasi m || 32 vetus ille m || 35 oculis S || mentem : ad imaginem Dei factam add. S

a. Cf. Gen. 27, 1 || b. Cf. Apoc. 22, 5 || c. Cf. Ps. 39, 13

1. Sur l'esprit humain qui contient tout parce qu'il est à la ressemblance du Verbe, cf. le texte du *De anima* : « Ad totalis enim sapientiae similitudinem facta, omnium in se similitudinem gerit. Unde et a philosopho definita est omnium similitudo. » (1886).

Le premier livre de la Sagesse est tout entier écrit au-dedans : bienheureux ceux qui ont la grâce de le regarder et de le lire ; c'est là que le Père a tout écrit en même temps et en une seule fois dans l'éternité. C'est de là qu'est, pour ainsi dire, transcrit tout ce qu'on peut lire dans le second livre, c'est-à-dire dans l'esprit raisonnable. 2. Le premier livre est donc le Verbe même de Dieu, la Sagesse elle-même ; le second est l'esprit créé : et lui-même est tout entier écrit au-dedans. Là il y a tout ensemble ; ici il y a la similitude de tout, car dans le second se trouve l'image du premier<sup>1</sup>. Or de même que dans tout corps est cachée la forme de n'importe quel corps, facile à découvrir pour qui sait la  
 1719 D dévoiler, de même dans l'esprit raisonnable, fait à l'image de la Sagesse totale, est contenue la forme de toute sagesse, de sorte qu'il ne lui serait pas nécessaire de s'instruire au-dehors s'il n'était pas obscur au-dedans.

3. Ces deux livres suffisent aux saints anges, en qui la vieillesse ne peut obscurcir la vue<sup>a</sup> : la contemplation d'eux-mêmes et de Dieu, qui est comme un matin et un soir, compose leur journée<sup>2</sup>.

Vient ensuite le troisième livre, c'est-à-dire la créature corporelle et visible, lui aussi écrit au-dedans et au-dehors, de manière que, en comprenant ces créatures, on aperçoive la Sagesse qui les a créées : livre obscur, susceptible de ne pas blesser par un éclat trop brutal les yeux affaiblis et qui ont besoin comme d'une lanterne pour voir le soleil<sup>b</sup>.

4. Toutefois, ainsi que gémissait cet antique pécheur à l'âme aveugle, l'homme est devenu prisonnier de ses iniquités<sup>c</sup> au point qu'il ne pouvait, des yeux de son intelligence, voir Dieu au-dedans de lui, ni même, du  
 1720 A regard de cette intelligence, voir son propre esprit ; et

2. Cf. *infra*, Sermon 17, 1746. Allusion assez brève à la double connaissance que les anges ont de la réalité, soit dans le Verbe, soit dans la saisie de leur propre nature. C'est S. AUGUSTIN qui a nommé cette double connaissance « matinale » et « vespérale ». *De Gen. ad. litt.* 4, 26, 41 (34, 313) ; 5, 18, 36 (34, 334) ; *De Civ. Dei* 11, 29 (41, 343). L'idée est reprise par les Scolastiques. Cf. S. THOMAS, *S. Th.* 1, q. 58, art. 6 et 7.

oculus rationis a furore concupiscentiae, ut sicut nihil intus cernere, sic modicum foris discernere posset, scriptus est ei a Sapientia per misericordiam, id est digito Dei, liber quartus ad aurem. Unde ei dictum est caeco a vidente : Israel caece. *Quis caecus, nisi servus meus* Israel ? Qui videre non potes, nisi ad concupiscendum, saltem audi ab altero foras quod videre debueras intus : *Dominus Deus tuus unus est.*

5. Amplius autem, quoniam et ad hanc tubam caecus obsurduit, ut, contempto uno vero Deo, post multa falsa daemonia fornicaretur, caecus et surdus sequens, velut bos ad victimam, et sicut ipsa improperat Sapientia : *Moyses dedit vobis legem, et nemo ex vobis facit legem*, scriptus est ei liber quintus, ad manum tractabilis, et facta est ipsa Sapientia palpabilis, ut in omnibus iustificetur Sapientia a filiis suis, et vincat cum iudicatur. 6. *Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis. Quod audivimus, inquit Apostolus, et vidimus, et manus nostrae tractaverunt de Verbo vitae*, etc. Quid ultra, fratres, debuit facere et non fecit ? Ipsum, fratres mei, verum Verbum caro factum, ipse Dominus Iesus, ipse unus magister noster Christus, etiam nobis liber fit. Qui hominem ideo gessit, ut quomodo gerendus esset, edoceret.

37 sic : ita m || 38 ei om. m || 39 ei : et add. S || ei dictum est caeco om. P || 40 Israel caece om. m cum Vg. || qui m || quis : enim add. S || 42 foris m || 43 unus : Deus praem. m || 45 Deo vero P || falsa : facta P || 46 sequens : ea add. S || 49 quintus : Iesus Christus sup. lin. S || factaque m || 50 sapientia om. P || 51 iudicavit S || 54 fratres om. m || 55 mei : carissimi S || 57 qui : ipsum m || hominem : id est carnem sup. lin. S

a. Cf. Ps. 6, 8 || b. Is. 42, 19 || c. Cf. Deut. 6, 4 || d. Cf. Jn 7, 19 || e. Cf. Matth. 11, 19 || f. Cf. Ps. 50, 6 || g. Cf. Jn 1, 14 || h. I Jn 1, 1 || i. Cf. Is. 5, 4

1. Le terme de « doigt de Dieu » pour désigner le Saint-Esprit est suggéré aux Pères par le rapprochement des deux textes de l'Évangile, *Matth.* 12, 28 ; *Lc* 11, 20. S. AUGUSTIN remarque que le Fils est le bras ou la main de Dieu, *In Ps.* 70, 4 (36, 894). Il rappelle souvent que l'Esprit est le doigt de Dieu, en particulier quand il traite de la Loi, écrite par Dieu. Après DIDYME D'ALEXANDRIE, *De Spiritu sancto*, 21 (39, 1051), S. CYRILLE D'ALEXANDRIE,

la convoitise troublait le regard de sa raison <sup>a</sup>, l'empêchant de rien voir au-dedans, ne lui permettant guère non plus de discerner la réalité extérieure : aussi la Sagesse a-t-elle écrit, pour lui, par les soins de la Bonté, c'est-à-dire par le doigt de Dieu <sup>1</sup>, un quatrième livre s'adressant aux oreilles. Aussi est-il dit par le Voyant à l'aveugle : Israël aveugle. « Qui est aveugle, sinon mon serviteur Israël <sup>b</sup> ? » Toi qui ne peux rien voir, sinon pour la convoitise mauvaise, entends au moins d'un autre, au-dehors, ce que tu aurais dû voir au-dedans : « Le Seigneur ton Dieu est unique <sup>c</sup>. »

5. En outre, parce que l'aveugle est demeuré sourd à cette trompette et que, méprisant le vrai Dieu unique, il s'est prostitué avec un grand nombre de faux démons, les suivant, aveugle et sourd, comme le bœuf va à l'abattoir ; parce que, selon la parole de la Sagesse elle-même, « Moïse vous a donné la loi et aucun de vous n'accomplit la loi <sup>d</sup> », un cinquième livre a été écrit, un livre maniable ; et la Sagesse même est devenue palpable <sup>e</sup>, pour qu'en tout la Sagesse fût justifiée par ses enfants <sup>e</sup> et que dans le procès elle eût gain de cause <sup>f</sup>.

6. Car le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous <sup>g</sup>. « Ce que nous avons entendu, dit l'Apôtre, ce que nous avons vu, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie <sup>h</sup>... » Mes frères, qu'aurait-il dû faire de plus, qu'il n'ait pas fait <sup>i</sup> ? Mes frères, le véritable Verbe de Dieu lui-même, devenu chair, le Seigneur Jésus lui-même, le Christ lui-même, notre unique Maître, devient aussi pour nous un livre. Son action humaine vise à nous enseigner la règle de notre action.

pour mettre en lumière l'unité et les relations des Puissances divines, enseigne que si le Fils est le bras et la main de Dieu, le Saint-Esprit est le doigt, *Thesaurus*, 31 (75, 576-577). Cf. dans l'hymne *Veni Creator*, l'expression « *Digitus paternae dexteræ* ».

2. « Le Verbe visible et palpable » ; cf. S. AUGUSTIN, *In Epist. Joan.* 1, 1-4 (35, 1978-1979 ; SC 75, p. 112-119). S. BERNARD : « *Fiat mihi (Verbum) non tantum audibile auribus sed et visibile oculis, palpabile manibus, gestabile humeris. Nec fiat mihi verbum scriptum et mutum sed incarnatum et vivum.* » *Super Missus est*, hom. 4, 11 (183, 86).

7. *Ipsum sanctum Verbum, quod beati oculi apostolorum viderunt in carne, manus tractaverunt, hodie est nobiscum, visibile in littera, in sacramento tractabile.*

1720 C Si autem carne recessit, sed littera mansit. Nam ut completeretur, quod praedixit Videns : *Erunt oculi tui videntes praeceptorem tuum, et faciam non avolare ultra doctorem tuum a te, sextum nobis librum, id est sanctum Evangelium, benignus indulsit, ut sit quasi visibilis Verbi praesens corpus, sancti Evangelii textus.*

8. Videamus itaque quid in hac sexti libri lectione per hoc exterius miraculum locutum sit nobis Dei Verbum, 70 nam ipsum opus Verbi verbum est. Videamus eum in opere eius, tamquam in corpore eius ; ipsum etenim opus, quoddam velamen est. Sunt igitur, quod ad praesens occurrit, nuptiarum tres differentiae. Prima exterior, secunda 1720 D interior, tertia superior. Prima extra, secunda intus, 75 tertia intima. Prima inter homines, secunda in hominibus, tertia super homines. Prima inter carnem et carnem, secunda inter carnem et spiritum, tertia inter spiritum et spiritum. Prima de diversis facit unum, ut iam, inquit, non sint *duo sed una caro*. Secunda de contrariis magis unum ; 80 nam anima rationalis et caro contrariae naturae, una persona. Tertia de incorporalibus maxime unum ; nam *qui adhaeret Deo, unus spiritus est*. 9. In primis caro adhaerens carni, una efficitur caro ; in secundis caro adhaerens spiritui, vel spiritus carni, nec una caro, nec unus 85 spiritus, sed unus efficitur homo ; in tertiis spiritus ad-

60 manu *m* || 61 sa cramento : eucharistiae *sup. lin. S* || 62 carne : in *praem. m* || 63 dixit *S* || 69 miraculorum *m* || Dei : exterius *praem. m* || 70 Verbi opus *P*, verbum verbi *S* || 72 velamen : verbi *praem. S* || quod : quantum *S* || 78 spiritum : Deum *m* || 78-79 non sint inquit *P m* || 80 una : sed *add. m* || 81 incorporalibus : incomparabilibus *S m*

a. Is. 30, 20 || b. Cf. Matth. 19, 5-6 || c. Cf. I Cor. 6, 17

1. Voir aussi *Serm.* 28, 1782 C. Cf. S. AUGUSTIN : « Interrogemus ipsa miracula, quid nobis loquantur de Christo : habent enim, si intelligantur, linguam suam. Nam quia ipse Christus Verbum Dei est, etiam factum Verbi

7. Le Verbe saint lui-même, que les yeux des apôtres ont eu le bonheur de voir dans sa chair, que leurs mains ont touché, est avec nous aujourd'hui, visible dans la lettre, palpable dans le mystère. Il est vrai qu'il n'est 1720 C plus présent dans la chair, mais par la lettre il est demeuré. Car pour réaliser la prophétie du Voyant : « Tes yeux verront celui qui t'instruit et je ne ferai plus disparaître celui qui t'enseigne <sup>a</sup> », dans sa bonté il nous a donné le saint Évangile, pour que le texte du saint Évangile fût comme la présence corporelle du Verbe visible.

8. Voyons donc ce que, dans ce sixième livre, nous a dit extérieurement le Verbe de Dieu par ce miracle extérieur. Car une œuvre du Verbe est elle-même un verbe <sup>1</sup>. Voyons-le dans son œuvre, qui est comme son corps ; car l'œuvre même est une sorte de voile. Il y a donc présentement trois espèces d'union nuptiale. La 1720 D première est extérieure ; la seconde, intérieure ; la troisième, supérieure. La première est au-dehors ; la seconde, au-dedans ; la troisième, à l'intime. La première se réalise entre les êtres humains ; la seconde, à l'intime des êtres humains ; la troisième, au-dessus des êtres humains. La première est entre la chair et la chair ; la seconde, entre la chair et l'esprit ; la troisième, entre l'esprit et l'esprit. La première fait d'êtres différents un seul être, de sorte que, selon la parole, ils ne sont plus deux mais une seule chair <sup>b</sup>. La seconde effectuée avec des contraires une unité plus étroite, car l'âme raisonnable et la chair sont des natures contraires, mais une seule personne. La troisième réalise avec des êtres incorporels l'unité parfaite : car celui qui adhère à Dieu est un seul esprit avec lui <sup>c</sup>. 9. Dans la première union, la chair adhérant à la chair, il en résulte une seule chair ; dans la seconde, la chair adhère à l'esprit et l'esprit à la chair : il n'en résulte ni une seule chair ni un seul esprit, mais bien un homme.

verbum nobis est. » In *Joan.* 24, 2 (35, 1593). GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : « Omnia ergo facta vel verba Verbi Dei unum nobis verbum sunt. » *Speculum fidei* (180, 396).

1721 A haerens Deo, unum efficitur cum ipso, et quod est ipse. Unde ad Patrem pro fratribus Filius sic loquitur : *Volo Pater, ut, sicut ego et tu unum sumus, ita et isti sint unum nobiscum.* O unum ante omnia, unum super omnia, unum post omnia, unum a quo omnia, unum propter quod omnia ! Valde unum, ubi *duo in carne una* iam non duo, sed caro una ; magis unum, ubi duo in homine uno iam non duo, sed persona una ; maxime unum, ubi in Deo adhaerens illi spiritus iam non duo, sed unum. 10. Primum igitur unum generat ad esse, secundum specificat in esse, tertium perpetuat et glorificat ipsum esse. In primo initiatur homo, in secundo formatur, in tertio consummatur. In primo enim fit, in secundo subsistit, ad tertium naturaliter tendit. Propter quod primo fit, et 1721 B secundo subsistit. Ab hominibus fit homo ad Deum.

Sed ut pervenire possit aliquando per gratiam quo semper tendit per naturam, factae sunt quaedam mysterales nuptiae inter secundas et tertias, a primis longe remotae, Verbi et carnis, Christi et Ecclesiae. 11. Longe ab anima 105 Deus aberat, sed sine Deo bene ei esse non poterat, nec legitime fecundari. *Peccata nostra*, ait prophetae, *prohibuerunt bonum*, id est Deum a nobis, et diviserunt inter nos et Deum, tamquam inter mulierem et virum. Unde et

86 ipse est P || 88 unum sint S || 92 una caro P || magis : et *praem.* P || 93 una persona S || 96 specificat : purificat P || 100 homo : hoc P || 104 Verbi : scilicet *add. m* || anima : ecclesia P || 106 prophetae *om. P*

a. Jn 17, 11 || b. Cf. Jér. 5, 25 || c. Is. 59, 2

1. Sur l'union avec Dieu par l'Esprit et en esprit, cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Ep. ad Fratres de Monte Dei*, II, 3, 16 (184, 348-349).

2. Le thème de l'union nuptiale est souvent repris par S. AUGUSTIN, soit pour exprimer l'union de la nature divine et de la nature humaine dans l'Incarnation, soit pour signifier l'union du Christ et de l'Église. V. g. : « Ille ... verus creator ipsum tabernaculum suum in sole posuit, id est carnem suam in manifestatione hujus lucis ostendit ; et illius sponsi thalamus fuit uterus virginis, quia in illo utero virginali conjuncti sunt duo, sponsus et sponsa, sponsus Verbum et sponsa caro... illi carni adjungitur Ecclesia et fit Christus totus, caput et corpus. » In *Epist. Joan.* 1, 2 (35, 1979 ; SC 75,

Dans la troisième, l'esprit adhérant à Dieu devient un 1721 A avec lui, devient ce qu'il est lui-même. Aussi le Fils, s'adressant pour ses frères à son Père, lui dit-il : « Je veux, Père, que comme moi et toi sommes un, ainsi eux soient un avec nous<sup>a</sup>. » O unité antérieure à tout, supérieure à tout, ultérieure à tout ! Unité, origine de tout et fin de tout ! Étroite est l'unité, où les deux en une seule chair ne sont plus deux mais une seule chair ; plus étroite, l'unité où les deux en un seul homme ne sont plus deux mais une seule personne ; suprême l'unité où Dieu et l'esprit qui adhère à lui ne sont plus deux mais un seul esprit<sup>1</sup>. 10. Ainsi donc la première unité est génération de l'être ; la seconde, spécification dans l'être ; la troisième, perpétuité et glorification de l'être lui-même. Dans la première l'homme commence ; dans la seconde, il est constitué ; dans la troisième, il est consommé. Car dans la première, il vient à l'être ; dans la seconde, il subsiste ; à la troisième, il tend naturellement : c'est la fin pour laquelle il vient d'abord à l'être et ensuite 1721 B subsiste. L'être humain, fait par les êtres humains, est fait pour Dieu.

Mais afin que la grâce lui permit de parvenir un jour à ce vers quoi il tend par la nature, il y a eu une union mystérieuse, intermédiaire entre la seconde et la troisième et très distante de la première, l'union du Verbe et de la chair, du Christ et de l'Église<sup>2</sup>. 11. Dieu s'était éloigné de l'âme ; mais, sans Dieu, aucun bien ne lui était possible, ni aucune fécondité légitime. « Nos péchés, dit le prophète, ont écarté de nous le bien<sup>b</sup> », c'est-à-dire Dieu, « ils ont mis une division entre nous et Dieu<sup>c</sup> », comme entre l'épouse et le mari. Ainsi s'est

p. 115-117) ; In *Ep. Joan.* 2, 2 (35, 1989-1990 ; SC 75, p. 154-155). Voir aussi In *Joan.* 8, 4 (35, 1452) ; 9, 10 (*id.*, 1463) ; In *Ps.* 44, 3 (36, 494) ; In *Ps.* 90, II, 5 (37, 1163) ; *Serm.* 192 (38, 1013), etc. Cf. le Commentaire de RUPERT DE DEUTZ, In *Cantica Canticorum*, dont le sous-titre est significatif « De Incarnatione Domini » (168, 839 s.). Isaac revient sur ce thème, *Serm.* 40, 1826 C. Sur l'union nuptiale du Verbe et de l'humanité, cf. aussi S. GRÉGOIRE, In *Evang. hom.* 38, 3 (76, 1283), qui souligne que ce mariage n'implique pas deux personnes dans le Christ.

subintravit moechus et oppressor, de quo *concepit dolorem,*  
 110 *et peperit iniquitatem.* Inventus est ergo, non a nobis, sed  
 a Deo nobis, qui manum poneret in ambobus ; utrumque  
 in se coniungens, tertium excludens, *coangustans stratum,*  
 1721 C *ita ut adulter decidat, et abbrevians pallium, ut duos operire*  
*non possit.* 12. Abstulit igitur medium parietem peccati,  
 115 per quem adulter irrepserat, et fecit utraque unum ;  
 reconcilians in semetipso mulierem viro, hominem Deo ;  
 inimicitias vero veteres tollens e medio, cruci affixit.

Hoc est, dilectissimi, sacramentum Mediatoris, qui, ut  
 congrue intercederet, de utroque subsistit ; ut sufficienter,  
 120 id est totum toti reconciliaret, totum attulit quod est Dei,  
 totum assumpsit quod est hominis, ut fideliter compleret,  
 tertii nihil admiscuit. 13. Nihil enim est, nisi Deus et homo,  
 sed hoc totum. Per ipsum ergo solum mulier quae dimissa  
 1721 D a viro fornicata est cum amatoribus multis, accessum  
 125 habet, et licentiam supra legem, per gratiam revertendi  
 ad virum. Sicut olim per prophetam promissum est : *Tu*  
*autem, inquit, fornicata es cum amatoribus multis, et tamen*  
*revertere ad me, dicit Dominus.*

Hae sunt, quas mysterialles diximus nuptias, post secun-  
 130 das et tertias confoederandas, inter secundas et tertias  
 jam locandas, ut primae sint carnis et carnis, secundae  
 spiritus et carnis, tertiae Verbi et hominis, quartae Dei  
 et mentis. 14. Primae historiales, secundae morales, ter-  
 tiae allegoricae, quartae anagogicae. Per primas Iesus nec  
 135 venit, nec transitum fecit, quia nec per eas genitus, nec per  
 eas generans ; sed vocatus venit ad eas, quas praesentia sui

110 est om. P || 117 c : de m || 120 Dei est m || 122 admiscuit P || 123  
 ergo om. S || solum : id est Deum sup. lin. S || 126 promissum : praemissum  
 m || 131 locandas : collocandas m || ut : videlicet add. m || 134 primas :  
 istas S || nec Iesus P || Iesus om. S || 135 quia : quasi P

a. Cf. Ps. 7, 15 || b. Cf. Is. 28, 20 || c. Cf. Éphés. 2, 14 || d. Cf. Col.  
 2, 14 || e. Jér. 3, 1

1. Sur Dieu qui nous pardonne le péché et réalise ainsi « l'impossible ré-

introduit l'adultère qui l'a violée et dont elle a conçu la  
 douleur et enfanté l'iniquité<sup>a</sup>. Il a donc été découvert,  
 non par nous mais pour nous, par Dieu qui devait saisir  
 les deux, unissant en lui-même l'un et l'autre, excluant  
 1721 C le troisième : il a réduit le lit pour que l'adultère en tombât,  
 il a raccourci la couverture pour qu'elle ne pût couvrir les  
 deux<sup>b</sup>. 12. Il a donc supprimé le mur mitoyen du péché  
 par lequel s'était glissé l'adultère et entre les deux il  
 a fait l'unité : reconciliant en lui-même la femme avec  
 son mari, l'homme avec Dieu<sup>c</sup> ; supprimant les vieilles  
 inimitiés, il les a fixées à la croix<sup>d</sup>.

Tel est, mes très chers, le mystère du Médiateur qui,  
 pour s'interposer utilement, porte en lui l'un et l'autre,  
 qui, pour la réconciliation plénière, c'est-à-dire pour  
 reconcilier le tout avec le tout, a apporté tout ce qui est  
 à Dieu, a assumé tout ce qui est à l'homme et, pour  
 accomplir l'œuvre sainte, n'a rien admis de ce qui est  
 au troisième. 13. En effet, il n'y a rien ici que Dieu et  
 l'homme, mais il y a l'un et l'autre totalement. C'est  
 1721 D donc par lui seul que l'épouse renvoyée par son mari,  
 adultère avec de multiples amants, a la possibilité et la  
 permission, par delà la loi, en vertu de la grâce, de revenir  
 à son mari, selon la promesse faite jadis par le prophète :  
 « Et toi, tu t'es prostituée à de nombreux amants ; et  
 cependant tu reviendras à moi, dit le Seigneur<sup>e</sup>. »

Telle est cette union nuptiale mystérieuse que nous  
 avons considérée après la seconde et la troisième, qu'il  
 faut désormais placer entre la seconde et la troisième.  
 Ainsi la première est entre la chair et la chair ; la seconde  
 entre l'esprit et la chair ; la troisième entre le Verbe et  
 l'humanité ; la quatrième entre Dieu et l'âme. 14. La  
 première est historique ; la seconde morale ; la troisième,  
 allégorique ; la quatrième, anagogique<sup>2</sup>. La première n'est  
 pour rien dans la venue de Jésus, il n'a pas non plus  
 passé par elle : car elle ne l'a pas engendré, il n'a pas non  
 plus engendré par elle ; mais il y a été invité et y est

conciliation<sup>a</sup> de l'adultère, cf. S. GRÉGOIRE, *In Evang. hom.* 33, 8 (76, 1245) ;  
*id.* 34, 17 (76, 1257).

2. Sur les divers sens de l'Écriture, voir *Note compl.* 12, p. 343.

1722 A consecrans, virtuteque miraculi contra calumniatores  
nuptiarum defendens, maxime in quibus erat et propter  
quas venerat, mystice significabat. In secundis enim et  
140 tertiis iam erat in carne et anima et verbo, tribus subst-  
tantiis, duabus naturis, una persona Deus et homo. Prop-  
ter quartas venerat, quas etiam iam in se omnibus homi-  
nibus excellentius habebat. 15. Nulla enim, quam illa  
sancta anima, humiliter Deo obedivit, plenius se subdidit,  
145 firmiter adhaesit.

Homo in sua dualitate divisus, et sine Deo ; Deus in  
sua Trinitate unus, et sine homine ; quia hic, nisi dualitas,  
nihil erat, non fuit qui duellum sedaret ; quia ibi sola Tri-  
nitas erat, non fuit qui pacem turbaret. Ibi in Trinitate  
150 quartus non admittitur, ne pax turbetur ; hic in nostra  
1722 B dualitate tertius non invenitur, ut duellum sedetur. Ibi a  
Trinitate nullus dimititur, ne per dualitatem duellum  
inchoetur ; hic nisi tertius intercesserit, duellum non  
finietur. 16. Opus erat, fratres mei, ut cernitis, magno  
155 consilio, quo coelum gloriam suae pacis non perderet, et  
misera terra pacem aliquando inveniret. Missus est itaque,  
non tamen dimissus, magni consilii et fortis auxilii Ange-  
lus, de tribus tertius in Trinitate, Filius. In cuius saluti-  
fero ortu, nec coelestia turbata, sed terrena ad pacem  
160 vocata, multitudo millium angelorum hymnizat dicens :  
*Gloria in excelsis Deo, et in terra pax.* 17. O magnum et  
admirabile consilium, ut in Deo aeterna Trinitas non  
1722 C minuatur, et in homine nova trinitas oriatur, per quam  
a nativa et intestina pugna ad inexpertam et impertur-

137 miraculi : mirabili m || 143 etenim m || 146 Homo : erat add. S || 147  
unus : trinus m || hic scripsi : ibi P m || 160 revocata S || 161 pax : homi-  
nibus bonae voluntatis add. P || 164 nativa : naturali m

a. Is. 9, 6 || b. Lc 2, 14

1. Sur le Christ « subsistant en trois substances », cf. *infra* 1722 C et  
Serm. 29, 1784 D.

1722 A venu : il la consacrait par sa présence et la défendait par  
la vertu du miracle contre ceux qui la calomniaient ; et  
surtout il signifiait mystiquement les noces dans lesquelles  
il était engagé et celles pour lesquelles il était venu. Car  
déjà la seconde et la troisième union étaient réalisées  
en lui : il était chair, âme, Verbe, trois substances, deux  
natures<sup>1</sup>, une seule personne, Dieu et homme. C'est pour  
la quatrième union qu'il était venu ; et déjà en lui-même  
il la possédait plus excellemment que tous les hommes.  
15. Car aucune autre âme que sa sainte âme n'a obéi plus  
humblement, ne s'est soumise plus pleinement, n'a adhéré  
plus fermement à Dieu.

L'homme est divisé en sa dualité et Dieu n'est pas en  
lui. Dieu est un en sa Trinité et l'homme n'est pas en lui.  
En l'homme où il n'y avait que dualité, il n'y avait per-  
sonne pour apaiser le duel. En Dieu où il n'y avait que la  
seule Trinité, il n'y avait personne pour troubler la  
paix. En Dieu dans la Trinité il n'est pas admis de qua-  
trième, pour que la paix ne soit pas troublée. Ici, dans  
1722 B notre nature, on ne trouve pas de troisième pour apaiser  
le duel. Là personne n'est renvoyé de la Trinité, pour  
que la dualité ne soit pas le commencement du duel ;  
ici, sans l'intervention d'un troisième, le duel n'aura pas  
de fin<sup>2</sup>. 16. Vous le voyez, mes frères, il fallait un grand  
conseil de prudence, où le ciel ne perdit pas la gloire de  
sa paix et où la terre malheureuse trouvât enfin la paix.  
C'est pourquoi a été envoyé, sans pourtant être renvoyé,  
l'Ange du grand conseil<sup>a</sup> et du puissant secours, le troi-  
sième des trois dans la Trinité, le Fils, dont la naissance  
n'a pas apporté le trouble dans le ciel, mais a appelé  
la terre à la paix et est chantée par la multitude des  
anges : « Gloire au ciel à Dieu, et à la terre paix<sup>b</sup>. »  
17. O grand et admirable conseil ! Par lui, la Trinité  
éternelle n'est pas diminuée ; et en l'homme une nouvelle  
1722 C trinité commence, qui, de la guerre naturelle et intestine,

2. Sur les rapports entre Trinité et Incarnation ; cf. S. AUGUSTIN, *Serm.*  
130, 3 (38, 727).



165 *babilem pacem ascendatur ! O magnum et vere divinum consilium, quod sic omnia temperavit, ut in hominem veniens Deus faceret necessariam trinitatem, et in Deum migrans homo, superfluam non faceret quaternitatem !*  
 170 *Ideo nimirum ut diximus, quia una persona Dei Filius et hominis filius in tribus substantiis et duabus subsistit naturis. In aeterna divina Trinitate, Pater, Filius, Spiritus sanctus, unus Deus. 18. In nova hominis trinitate, caro, anima, Verbum, unus homo. Ibi tres personae, una substantia ; hic tres substantiae, una persona. Ibi naturalis*  
 175 *unitas, diversitas personalis. Ibi totae tres personae*  
 1722 D *coaeternae et coaequales, hic totae tres substantiae diversae et inaequales. Ibi tandem nihil maius et minus, hic gradatim ascendendo et descendendo, aliud alio maius et minus, ut et tu per gradus ascendas de minori semper*  
 180 *ad maius, de carne ad spiritum, de spiritu ad Deum ; de secundis nuptiis, in quas venisti tu per primas, per mediatrices tertias, et interscalares, ascendas ad quartas. 19. De Adam qui per concupiscentiam generatus carnaliter, ad Christum qui per gratiam spiritualiter regenerat ;*  
 185 *et per ipsum ad Patrem, qui regeneratum tamquam Filium feliciter haeredat. De vetustate per novitatem ad aeternitatem. De vanitate per veritatem ad virtutem. De devio per viam ad vitam. 20. Meminisse debetis, dilectissimi, in zelo transmigrationis fieri has nuptias ad quas*  
 1723 A *vocati estis cum Iesu, si discipuli eius estis. Vocatus est, inquit, Iesus et discipuli eius ad nuptias.*

*Sed dum detinuimus sermone diem, hora fere praeteriit, ut sine difficultate pensum matutini laboris iam sol-*

165 *divinum : dignum P || 166 quod : quo P || 167 necess. fac. m || 171 Trinitate divina m || 175 personalis : Hic personalis unitas, diversitas naturalis add. S || 177 et : ac P || 181 quas : quibus S || tu om. m || 182 interscalares : intercalares dub. PROLANTI, *La nostra solidarietà soprannaturale nel pensiero di Isacco Della Stella, Estratto da Palestra del Clero, Aprile 1956, p. 6, n. 28 || 183-184 carnal. gener. S || 187 de vanitate per ver. ad virt. : de novitate per virtutem ad veritatem P || 189 has fieri P || 190 si eius estis disc. P || 191 inquit om. P || 193 matutini laboris : laboris manuum m**

*fait monter à la paix inouïe et imperturbable. O conseil d'une grandeur vraiment divine ! Tout est disposé de manière que Dieu, venant en l'homme, produise une trinité qui lui est nécessaire et que l'homme, passant en Dieu, ne produise pas une quaternité superflue. Assurément, nous l'avons dit, étant donné qu'il y a une seule personne, Fils de Dieu et fils de l'homme, subsistant en trois substances et deux natures, dans l'éternelle Trinité divine, le Père, le Fils, l'Esprit sont un seul Dieu. 18. Dans la nouvelle trinité de l'homme, la chair, l'âme, le Verbe sont un seul homme. Là, trois personnes, une seule substance ; ici trois substances, une seule personne. Là, unité de nature, diversité de personnes, là trois personnes*  
 1722 D *toutes coéternelles et égales ; ici trois substances toutes diverses et inégales. Là, enfin, rien de plus grand ou de plus petit ; ici, une gradation ascendante et descendante, l'un étant plus grand et plus petit que l'autre ; pour que toi aussi, tu ne cesses de monter par degrés du plus petit au plus grand, de la chair à l'esprit, de l'esprit à Dieu ; que de la seconde union, à laquelle la première t'a donné accès, tu montes, par la médiation et l'entremise de la troisième, jusqu'à la quatrième. 19. A partir d'Adam qui engendre charnellement par la convoitise, au Christ qui régénère spirituellement par la grâce ; et par lui au Père, qui bienheureusement donne son héritage au régénéré comme à son fils. De la vétusté, par la nouveauté, à l'éternité. De la vanité, par la vérité, à la vertu. De la déviation, par la voie, à la vie. 20. Vous devez vous souvenir, mes bien-aimés, que c'est avec le désir de la transmigration que sont célébrées ces noces auxquelles*  
 1723 A *vous êtes invités avec Jésus, si vous êtes ses disciples. « Jésus, est-il dit, fut invité, et ses disciples avec lui, à des noces a. »*

*Mais tandis que nous avons prolongé ce discours, l'heure est presque passée, de sorte qu'il nous est difficile maintenant d'accomplir notre travail du matin. Aussi*

vere non possimus. Ideo accelerandum est modo, ut cum  
 195 serotino labore, modicum quod restat sermonis tamquam  
 cum pane hordeaceo buccellam piscis gustemus, praes-  
 tante nobis verbum Domino Iesu Christo Dei Verbo.  
 Amen.

### SERMO DECIMUS

1. *Vocatus est Iesus et discipuli eius ad nuptias.* Quoniam,  
 ut diximus, in zelo transmigrationis factae sunt nuptiae  
 1723 B istae, dici etiam a nobis debuit quod supra audistis, id  
 est unde, qua et quo nobis migrandum sit, ut unde ceci-  
 5 dimus, illuc revertamur, et ubi cecidimus, ibi innitamus,  
 ut inde surgamus.

Migrandum vero quasi pedibus duobus, sensu et affectu.  
 Altero de littera ad spiritum, altero de vitio ad virtutem.  
 Quinimmo et transmigrandum, frater, ut semper de sensu  
 10 in sensum, et de virtute in virtutem migres, usque dum  
 perfecta cognitione cernas quem diligit anima tua; et  
 quasi quibusdam brachiis plenae dilectionis amplectaris,  
 quem cernis, et propter cognitionem laetabundus admi-  
 rans dicas : *Talis est dilectus meus.* 2. Et propter dilec-  
 tionem subiungas : *Et ipse est amicus meus.* Et illud : *Ego*  
 1723 C *dilecto meo et dilectus meus mihi, inter ubera mea commo-*

196 piscis : panis S.

Tit. Sermo eiusdem unde supra S || 4 ut : et P || 13 laetabundus : exulta-  
 bundus et P m

a. Cf. Jn 6, 9 || b. Jn 2, 2 || c. Cant. 5, 16 || d. Cant. 2, 16 || e. Cant. 1, 21

1. Cf. supra, Serm. 9, 1722 C et D.

2. Comme nous l'avons dit, Isaac emploie souvent les deux termes *sensus*  
 et *affectus* au sens d'exercice de l'intelligence et d'activité de la volonté, spé-  
 cialement dans la recherche de Dieu. Cf. supra, Serm. 5. Cf. S. BERNARD :  
 « Pour recevoir la double grâce du saint baiser, l'Épouse devra tendre ses  
 deux lèvres : sa raison qui sert à comprendre, sa volonté tournée vers la  
 sagesse. » In Cant. 8, 6 (183, 813). Et encore : « Soutenue par la main du

faut-il nous hâter, pour qu'avec le travail du soir nous  
 goûtions le peu qui reste du sermon, comme une bouchée  
 de poisson avec du pain d'orge<sup>a</sup>, le Seigneur Jésus-  
 Christ, Parole de Dieu nous faisant don de la parole.  
 Ainsi soit-il.

### SERMON 10

(Deuxième sermon pour le premier dimanche  
 après l'octave de l'Épiphanie.)

L'eau et le vin à Cana, symbolisant la sagesse humaine et la  
 sagesse divine.

1. « Jésus fut invité avec ses disciples à des noces<sup>b</sup>. »  
 Nous l'avons dit<sup>1</sup>, c'est dans un désir ardent de migra-  
 tion que ces noces ont été célébrées : aussi avons-nous dû  
 1723 B vous indiquer également le point de départ, le trajet et  
 le terme de cette migration que nous devons effectuer  
 pour revenir de là même où nous étions tombés et pour  
 prendre appui là même où nous étions tombés afin de nous  
 en relever.

Il faut d'ailleurs effectuer cette migration en suivant  
 de deux pieds, de l'intelligence et de l'affection<sup>2</sup> : par  
 l'une, on va de la lettre à l'esprit ; par l'autre, du vice à  
 la vertu. Bien plus, mon frère, cette migration doit te faire  
 passer continuellement d'une intelligence à une autre,  
 d'une vertu à une autre, jusqu'à ce que tu aperçoives,  
 dans une connaissance parfaite, le bien-aimé de ton  
 âme et que, pour ainsi dire, dans l'étreinte d'un amour  
 plénier, tu embrasses celui que tu aperçois et que cette  
 connaissance te fasse dire dans un transport d'admiration :  
 « Tel est mon bien-aimé » 2. et que cet amour te fasse  
 ajouter encore : « Et lui-même est mon ami<sup>c</sup>. » « Je suis  
 à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi<sup>d</sup>. » « Il  
 1723 C reposera sur ma poitrine<sup>e</sup>. » Telle est, pour cette migra-

Verbe, l'âme se tient debout comme sur deux pieds, la dévotion et la con-  
 naissance. » Id. 85, 3 (183, 1188).

*rabitur*. Haec est via transmirationis, quam non tepide, non trepide, non tarde, sed dilatato corde cum zelo et fervore, inenarrabili dulcedine percurras, et quo feret *impe-*  
 20 *tus spiritus*, semper rapiaris.

Attende quo zelo transmigravit infra se Dei Filius, quoniam supra non potuit, usque ad te, quia nec infra debuit, et totum pro te, ut ad has nuptias perveniret.

*Hoc ergo in vobis sentite*, fratres, quod et in Christo Iesu, 25 quarentes et intelligentes, unde, quare, et quousque *exinanivit semetipsum* a forma Dei ad *similitudinem carnis peccati*. 3. Sed quare ? Non utique timore damni, nec cupiditate lucri, sed solum sola dilectione nostri. Ut nos gradu  
 1723 D *contra gradum*, non timore poenae, ut servi, nec cupiditate  
 30 *regni*, ut mercenarii, sed sola dilectione Dei, ut filii, exeamus, et migremus a fovea carnis peccati, in quam descendere nec potuit, nec debuit, et occurramus ei *in similitudinem carnis peccati*, ut ibi *miseriordia et veritas obvient sibi, iustitia et pax osculentur*. 4. Transmigremus ad formam Dei a fovea peccati per similitudinem carnis peccati,  
 35 ad Dominum a peccato per paenitentiam, ubique nos sensu et virtute adimplentes, usque ad plenam, ut diximus, cognitionem, id est sapientiam, et perfectam dilectionem, id est caritatem, tamquam ad supremos angelos cherubim  
 40 et seraphim, sicut ipse se exinanivit usque ad stultitiam et infirmitatem. *Placuit enim illi per stultitiam praedicationis*, et infirmitatem passionis, *salvos facere credentes*,  
 1724 A

20 rapiatis *m* || 21 Filius Dei infra se *S* || 22 supra : se *add. S* || 24 vobis sentite : nobis sentire *P* || 25 quare : et *praem. P* || 31 carnis *om. m* || 32 prius nec : non *m* || 34-35 ad formam Dei *om. P* || 37 perfectam : plenam *m* || 39 angelo *m* || 40 exinanivit se *m* || 41 enim illi : ei *P*

a. Cf. Éz. 1, 12 || b. Cf. Phil. 2, 5-7 || c. Cf. Ps. 84, 11 || d. I Cor. 1, 21

1. Réminiscences d'expressions qu'on trouve dans la Règle de S. Benoît, Prol. in fine (CSEL 75, p. 9) ; V (Id., p. 37).

2. Sur la Rédemption ; cf. *supra*, *Serm.* 6, 1712 A.

tion, la route que tu as à parcourir, non avec tiédeur, frayer, lenteur, mais avec dilatation de cœur, ardeur, ferveur<sup>1</sup>, et une indicible douceur, dans le sens où t'emporte sans cesse l'impétuosité de l'esprit<sup>2</sup>.

Remarque avec quelle ardeur le Fils de Dieu a réalisé cette migration au-dessous de soi, ne pouvant monter au-dessus, pour venir jusqu'à toi, ne devant pas descendre au-dessous ; et tout cela pour toi, afin de parvenir à ces noces<sup>3</sup>.

Prenez donc en vous, frères, les sentiments du Christ Jésus, recherchant et comprenant le point de départ, la course, le terme du dépouillement par lequel il est passé lui-même de la forme de Dieu jusqu'à la ressemblance de la chair de péché<sup>b</sup>. 3. Mais quel en est le motif ? Ce n'est certainement pas la crainte du châtement, ni le désir cupide du gain, mais seulement et uniquement l'amour pour nous, afin que nous-mêmes, dans une progression inverse de la sienne, non par crainte du châtement comme des esclaves, ni par le désir cupide du royaume comme des mercenaires, mais par le seul amour de Dieu, comme des fils<sup>c</sup>, nous émergions, nous émigrions de cette fosse de la chair pécheresse dans laquelle il ne pouvait ni ne devait descendre et que nous le rencontrons dans sa ressemblance de la chair de péché, afin que la miséricorde et la vérité aillent au-devant l'une de l'autre, que la justice et la paix se donnent un baiser<sup>c</sup>. 4. Émigrions de la fosse du péché, par la similitude de la chair de péché, à la forme de Dieu ; émigrions du péché, par la pénitence, au Seigneur, acquérant continuellement intelligence et vertu, comme nous le disions, jusqu'à la connaissance plénière, c'est-à-dire la sagesse, et jusqu'à la dilection parfaite, c'est-à-dire la charité, et, pour ainsi dire, jusqu'aux anges suprêmes, les chérubins et les séraphins ; tandis que lui-même s'est dépouillé jusqu'à la folie et à la faiblesse. C'est en effet par la folie de  
 1724 A la prédication et par la faiblesse de la souffrance qu'il lui a plu de sauver ceux qui croient<sup>d</sup> et, pour ainsi dire,

3. Cf. *supra*, *Serm.* 3, 1798 C. Sur l'esprit servile, l'esprit mercenaire, l'esprit filial, cf. S. BERNARD, *Ep.* 11, 3 s. (182, 110-111 s.).

tamquam inebriare ad nuptias bibentes. 5. Ipsa enim stultitia sive infirmitas, fortasse aqua est, quam tamen in 45 vinum, id est in sapientiam virtutemque convertit; dum quod stultum est Dei, sapientius invenitur hominibus, et quod infirmum, fortius agnoscitur. Non potuit, inquit, mundus per sapientiam, quoniam ei vinum defecerat, cognoscere Deum. Ideo placuit illi per stultitiam, id est 50 per aquam, potare convivas, quam tamen in vinum prius convertit, id est in sapientiam mutavit.

6. Vinum, inquit, optimum, et vere. In cuius comparatione et laude reprehenditur primum, id est sapientia huius saeculi, quam stultam fecit sapientia Dei, sapientia 1724 B videlicet philosophorum, quae in semetipsa defecit. Diminutae sunt enim veritates a filiis hominum, unde et vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum, magister ad discipulum suum. Absorpti sunt iuncti petrae, id est Christo, philosophi gentium.

60 Ubi sapiens, ubi scriba, ubi inquisitor huius saeculi? Comprehensi sunt sapientes in astutia eorum, turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est, potatumque vinum defecit.

48 vinum ei S || 49 illi : ei m || 50-51 prius conv. in vin. m || 53 et : ac m || 54 saeculi huius m || 56 enim om. P || enim sunt S || 57 sunt om. S || 58 suum om. m || absorpti P S, absoluti m || 61 eorum : sua m || 62 sunt om. P

a. Cf. I Cor. 1, 25 || b. Cf. I Cor. 1, 21 || c. Cf. I Cor. 1, 20 || d. Ps. 11, 2 || e. Cf. Ps. 140, 6 || f. Cf. I Cor. 1, 20 || g. Cf. Job 5, 13; I Cor. 3, 19 || h. Ps. 106, 27

1. Lorsque les auteurs du Moyen Age parlent des « philosophes » sine addito, il s'agit des philosophes païens. Cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*. Pour ces auteurs — comme du reste pour l'antiquité — la philosophie n'est pas une connaissance théorique, mais une manière de vivre, une sagesse vécue. Mais on peut vivre ou bien selon la sagesse de ce monde, celle des philosophes païens, qui est « philosophia saecularis, mundialis » ou bien selon la sagesse chrétienne, « philosophia coelestis, spiritualis, divina ». On se rappelle les invectives de TERTULLIEN contre les philosophes qui fournissent des armes à l'hérésie : « Miserum Aristotelem, qui illis dialecticam instituit... »

d'enivrer ceux qui boivent aux noces. 5. Car la folie même et la faiblesse sont peut-être l'eau, cette eau qu'il change dependant en vin, c'est-à-dire en sagesse et en force; car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse se révèle plus fort<sup>a</sup>. Le monde, est-il dit, n'a pu connaître Dieu par la sagesse<sup>b</sup>, car il n'avait pas de vin : aussi a-t-il plu à Dieu d'employer la folie, c'est-à-dire d'abreuver les convives avec de l'eau, non sans l'avoir d'abord changée en vin, c'est-à-dire transformée en sagesse.

6. Il est parlé et en toute vérité d'un vin excellent. C'est par comparaison avec lui et sa valeur que l'on critique le vin servi d'abord, c'est-à-dire la sagesse de ce siècle, dont la sagesse de Dieu a fait une folie<sup>c</sup>, cette 1724 B sagesse des philosophes<sup>1</sup> qui a défailli en elle-même. Car les vérités ont été altérées par les fils des hommes<sup>d</sup> : et c'est pourquoi ils ont proféré des sottises, chacun à son voisin, le maître à son disciple : les philosophes païens se sont heurtés à la pierre<sup>e</sup>, qui est le Christ.

Où est le sage, où est le scribe, le raisonneur de ce siècle<sup>f</sup>? Les sages ont été pris à leur propre astuce<sup>g</sup> : ils se sont troublés, ils ont chancelé comme l'ivrogne, toute leur sagesse a été renversée<sup>h</sup>, ils ont bu et le vin a manqué.

et ses formules abruptes : « Nobis curiositate opus non est post Christum Jesum, nec inquisitione post Evangelium. » *De praescriptione*, 7 (2, 20). Les Pères grecs avaient défini la vie des moines comme « la philosophie selon le Christ », « la seule vraie philosophie », ou simplement « la philosophie ». Les auteurs du Moyen Age déclarent que le philosophe par excellence et la philosophie elle-même, c'est le Christ. C'est la pensée de PIERRE LE VÉNÉRABLE disant, dans l'épithaphe d'Abélard : « Ad Christi veram transivit philosophiam », Dom J. LECLERCQ, *Pierre le Vénérable*, Saint-Wandrille 1946, p. 255-259. Textes du même genre dans L. BOUYER, *Vie de Saint Antoine*, Saint-Wandrille 1950, p. 169-171. On trouve l'expression « Ipsa philosophia Christus » dans une lettre écrite (probablement au XI<sup>e</sup> siècle) par Élie à l'écolâtre Jean et à ses élèves. Cette lettre, faite de réminiscences de l'Écriture et de S. Jérôme, a été publiée par H. Rochais dans *Medieval Studies*, XIII, 1951, p. 244-247. Cf. Dom J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris 1957, p. 99-100. Et aussi : Dom J. LECLERCQ, *Études sur le vocabulaire monastique du Moyen Age*, ch. 2, « Philosophia », p. 39-67, *Studia Anselmiana* 48, Rome 1961.

Isaac de l'Étoile. I.

7. Bonum etiam tibi est, frater, et utile, quatenus tuum  
 65 tibi vinum deficiat, et non sequaris sensum tuum. Vasa  
 tua faciat Iesus primum aqua repleri, quam postea tibi in  
 vinum vertat. Audi Doctorem gentium, audi de ministris  
 unum, qui sciunt, unde sit, et quomodo factum sit  
 1724 C bonum vinum. Si quis, inquit, videtur inter vos sapiens  
 70 esse, id est vinum habere, evacuetur bene, ut impleatur  
 optime, id est *stultus fiat, ut sit sapiens*; evacuetur arro-  
 gantia, quia : *Qui se existimat scire, nondum novit quomodo*  
*oporteat eum scire*. Immo : *Vae illis, qui sapientes sunt in*  
*oculis suis*. Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti  
 75 sunt. 8. Impleatur aqua, id est cognoscat fatuitatem et  
 infirmitatem suam. Et sic sibi, quod est, appareat, ut  
 quod nondum est, citius fiat. Stultus sit, ut sapiens fiat.  
 Aquam recipiat, ut vinum bibat; a se, id est suo sensu, et  
 propria voluntate deficiat, ut in sapientia et caritate per

64 et : ac *m* || quatenus : ut *m* || 65 et non : nec *m* || tuum sens. *m* || 67-68  
 unum de ministr. *R* || 72 novit *om*. *S* || 74 enim *om*. *R* || 75-76 suam et  
 infirm. *P* || 77 Stultus sit ut sapiens fiat *om*. *m* || 78 suo sensu : a *praem*.  
*m* || 79 ut : et *P*

a. I Cor. 8, 2 || b. I Cor. 3, 18

1. S. PAUL est considéré par le Ps.-ALCUIN comme l'architriclinus de  
 Cana : car il comprend et enseigne la relation entre l'Ancien Testament et  
 le Nouveau Testament qui le transforme et le réalise, *De divinis officiis* (101,  
 1182). Isaac fait allusion à cette idée. Cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*,  
 I<sup>o</sup> partie, II, p. 679.

2. Cf. *supra*, 1724 B. Sur les sages de ce monde qui ont ignoré le Christ,  
 cf. S. AUGUSTIN : « Omnibus (philosophis) defuit divinae humilitatis exem-  
 plum quod opportunissimo tempore per Dominum Nostrum Jesum Chris-  
 tum illustratum est. » *Ep.* 118, 17 (33, 440). « Tamdiu (philosophi) videntur  
 aliquid dicere, donec comparantur petrae (Christo) », *In Ps.* 140, 19 (37,  
 1828). « De qua re (amicitia) etiam philosophi multa dixerunt; sed apud eos  
 vera pietas, id est verax veri Dei cultus, unde omnia recte vivendi duci oppor-  
 tet officia, non invenitur. » *Ep.* 155, 1 (33, 667). S. AUGUSTIN leur reproche  
 surtout l'orgueil qui leur fait mépriser l'humilité et la croix du Christ, v. g.,  
*In Joan.* 2, 4 (35, 1390); *Serm.* 141, 2 et 3 (38, 776-777). Selon S. GRÉGOIRE,  
 l'homme doit mépriser sa propre sagesse pour accéder à la sagesse divine;  
 il doit, comme Zachée, monter sur le sycomore (*ficus fatua*), *Moral.* 27, 7-9

7. Il est bon aussi pour toi, mon frère, il est utile que  
 ton propre vin te manque et que tu ne suives pas ton  
 propre sens; que Jésus fasse d'abord remplir tes vases  
 avec de l'eau et qu'ensuite il la change en vin. Écoute le  
 Docteur des nations, écoute un des serviteurs qui savent  
 d'où vient et comment a été produit le bon vin<sup>1</sup> : « Si  
 1724 C parmi vous, dit-il, quelqu'un paraît sage », c'est-à-dire  
 avoir du vin, qu'il le vide soigneusement pour être rempli  
 de vin excellent, c'est-à-dire « qu'il devienne fou pour  
 être sage<sup>2 a</sup> »; qu'il se vide de l'orgueil, car celui qui  
 s'imagine savoir quelque chose ignore encore comment  
 il faut savoir<sup>b</sup>. Et même malheur à ceux qui sont sages  
 à leurs propres yeux, car se déclarant sages ils sont deve-  
 nus fous. 8. Qu'il se remplisse d'eau, c'est-à-dire qu'il  
 prenne conscience de sa sottise et de sa faiblesse; et  
 qu'ainsi il s'apparaisse à lui-même tel qu'il est, pour  
 devenir bien vite ce qu'il n'est pas encore. Qu'il soit fou  
 pour devenir sage. Qu'il accepte l'eau pour boire le vin,  
 qu'il renonce à lui-même, c'est-à-dire à son propre sens  
 et à sa propre volonté, pour progresser en sagesse et  
 en charité par la vertu d'obéissance. Telle est, selon nous,

(76, 444-446); cf. *SC* 32, Introd. à *Morales*, p. 70. S. BERNARD, *In Cant.* 36,  
 1 (183, 967); *In festo SS. Petri et Pauli*, 1, 3 (183, 407); *De diversis Serm.*  
 40, 1 (183, 647). Cf. É. GILSON, *La Théologie mystique de S. Bernard*, p. 86.  
 Isaac revient souvent sur l'humilité et la simplicité, qu'il oppose à la science  
 vaine, v. g. *Serm.* 44, 1840 D; *Serm.* 47, 1850 B. Les auteurs monastiques du  
 XII<sup>e</sup> siècle critiquent souvent les maîtres des écoles, en leur reprochant leur  
 « curiositas », leur témérité, leurs « profanae novitates », la manière dont ils  
 recherchent ainsi leur propre gloire. Cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Ad*  
*Fratres de Monte Dei*, 1, 6 (184, 318); RUPERT DE DEUTZ, *De vol. Dei* (170,  
 440); GUERRIC D'IGNY, *In Exord. magn. Cist.*, 3, 8 (185, 1059); S. BER-  
 NARD, *supra*, et encore : *De consider.*, 5, 3, 6 (182, 790); 5, 8, 18 (182, 799);  
*Ep.* 188, 1 (182, 353); 189, 2 (182, 355); 191, 1 (182, 357); 330 (182, 535).  
 Les auteurs médiévaux, même les plus férus de science et de philosophie  
 anciennes, ont profondément conscience de l'insuffisance de toute doctrine  
 humaine. Cf. le beau passage de NECKAM (1157-1217) sur « terra inanis et  
 vacua » avant l'Incarnation, cité dans H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*,  
 II<sup>e</sup> partie, I, p. 98. Dom J. LECLERCQ a analysé l'attitude complexe des  
 moines du XII<sup>e</sup> siècle vis-à-vis de la culture religieuse et profane : enthousiasme  
 pour la Bible et les Pères, réserve méfiante envers la dialectique, mais  
 sympathie profonde pour les lettres anciennes. Cf. *Introduction aux auteurs*  
*monastiques du Moyen Age*, v. g. ch. 3; ch. 7; ch. 9; épilogue.

80 virtutem obedientiae proficiat. In hunc sensum, fratres,  
dictum intelligimus : *Auferes spiritum eorum et deficient,*  
1724 D *et in pulverem suum revertentur*, ut quod ibi pulvis, hic  
aqua ; quod ibi suus spiritus, hic vinum prius ; quod ibi  
spiritus Dei, hic vinum Christi. 9. *Emitte*, inquit, *spiritum*  
85 *tuum*, quasi porrige vinum tuum, *et in novum hominem*  
*creabuntur*, quasi inebriabuntur.

*Et erat mater Iesu ibi*. Utique quae filio suggestit, sugge-  
rendo intercessit. Obtinuit miraculum, nec ignoravit mys-  
terium. Nam cum respondit filius : *Quid mihi et tibi,*  
90 *mulier*, ac si diceret : De virtutibus mihi et Patri, de infir-  
mitatibus mihi et matri ; totum intelligens, ministros  
praemonet ut obediant in omnibus, quae dixerit Iesus.

10. Multi sapientes saeculi huius de anima et de Deo per  
multa tractantes, de creatione ipsius ab ipso, de purga-  
95 tione ipsius per eum, de beatitudine ipsius in ipso, *defe-*  
1725 A *cerunt scrutantes scrutinio*, utpote qui sine Iesu paranymp-  
phi esse praesumpserant, quasi Iesum ad nuptias non  
vocabant, et ideo a veritate longe errabant. *Habitare*,  
inquit Apostolus, *Christum Iesum per fidem in cordibus*  
100 *vestris*. Sed unde nobis hic Iesus, id est haec fides, et quae  
mater eius, quae eam nobis peperit ? Quae praecesserunt  
merita ? Redeamus ad Apostolum. Audiamus discipulum,  
qui mysterialibus nuptiis altissime interfuit. *Gratia*, inquit  
*salvati estis per fidem*.

165 11. Haec est igitur mater, quae parit intus in cordibus  
nostris Iesum, gratia quae praevenit indignum, profun-  
dum quod non videtur, unde omnis nascitur et surgit  
longitudo, latitudo, et altitudo, quae videtur. Huic quasi  
1725 B respondet iustitia : *Quid mihi et tibi, mulier*, id est pia et

mes frères, la signification de cette parole : « Vous leur  
1724 D ôterez l'esprit et ils tomberont et retourneront dans  
leur poussière <sup>a</sup> », car ici la poussière a le même sens que  
l'eau ; ici leur esprit a le même sens que le vin servi  
d'abord ; ici l'Esprit de Dieu a le même sens que le vin du  
Christ. 9. « Envoyez votre Esprit <sup>b</sup> », est-il dit, comme si  
on disait : donnez votre vin, « et ils seront créés » en un  
homme nouveau, ils seront pour ainsi dire enivrés.

« Et la mère de Jésus était là <sup>c</sup> », assurément, car  
c'est elle qui a présenté à son Fils la suggestion, suggestion  
qui fut une intercession. Elle a obtenu le miracle, sans pour  
autant ignorer le mystère. Car lorsque son Fils répond :  
« Qu'y a-t-il, femme, de commun à moi et à toi <sup>d</sup> ? », comme  
s'il disait : j'ai en commun avec mon Père les forces, avec  
ma mère les faiblesses, elle comprend tout et elle avertit  
les serviteurs d'obéir entièrement à ce que dira Jésus.

10. Beaucoup de sages de ce monde, dissertant abon-  
damment de l'âme et de Dieu, de la manière dont elle  
est créée par lui, purifiée par lui, béatifiée en lui, se sont  
1725 A épuisés vainement dans leurs recherches <sup>e</sup>, parce qu'ils  
s'étaient flattés d'être paranymphe en l'absence de  
Jésus : on peut dire qu'ils n'invitaient pas Jésus aux  
noces ; et par là même ils erraient loin de la vérité.  
« Que le Christ Jésus, dit l'Apôtre, habite par la foi dans  
vos cœurs <sup>f</sup>. » Mais d'où nous vient Jésus, c'est-à-dire  
cette foi ? et quelle est sa mère qui l'a enfantée pour  
nous ? quels mérites l'ont précédée ? Revenons à l'Apôtre,  
écoutons le disciple qui a assisté avec l'intelligence la  
plus profonde aux noces mystiques : « C'est par la grâce  
que vous avez été sauvés au moyen de la foi <sup>g</sup>. »

11. Telle est donc la mère qui, à l'intime de nos cœurs,  
enfante Jésus, la grâce prévenant l'homme qui en est  
indigne ; cette profondeur invisible de laquelle naît et  
surgit toute longueur, largeur et hauteur visibles <sup>h</sup>. C'est  
à elle que, pour ainsi dire, la justice fait cette réponse :  
1725 B « Qu'y a-t-il de commun à moi et à toi, femme <sup>a</sup> ? » Et

81 et om. S || 82 quod : qui S m || 84 Christi : intelligatur S || 87 filio : suo  
add. m || 87-88 suggerendo : et praem. P || 93 alt. de om. S m || 94 ipsius :  
eius m || 95 eum : ipsum S || ipsius : eius m || 99 Chr. Ies. in cordib. vestr.  
per fidem P || Iesum om. m cum. Vg. || 103 nuptialibus P || 104 salvati P  
m cum Vg., salvi facti S

a. Ps. 103, 29 || b. Ps. 103, 30 || c. Jn 2, 1 || d. Jn 2, 4 || e. Ps. 63, 7 ||  
f. Éphés. 3, 17 || g. Éphés. 2, 8 || h. Cf. Éphés. 3, 18

110 affectuosa et caritate plena ? Obaudit tamen misericordiae. Quod totum paucis complexus Apostolus dicit : *Non ex operibus iustitiae, quae fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit*. Erat ergo mater gratia ibi, per quam fides creatur, quae prima est virtutum, et exci-  
115 tatur ad operationem per dilectionem, ne sit otiosus Iesus, et non credant in eum discipuli.

12. Sed quinam isti discipuli, qui sequuntur Iesum, nisi virtutes animae, quae sequuntur fidem, quae obediunt fidei, sine qua nihil valent ? Speciem habere possunt, veri-  
120 tatem sine fide habere non possunt. Sine fide enim impossibile est eas placere Deo, immo omne quod ex fide non est, peccatum est.

Sex autem hydriae durae et frigidae, quid sibi volunt ?  
1725 C Talia fortassis erant hominum opera. Nam senarius ope-  
125 rationem, sicut septenarius requiem ab opere, et octonarius resurrectionem post opus omne significat. 13. Latria ergo gentium, quibus daemones honorabant, et traditiones Iudaeorum, quibus se purificabant, infatuatae sunt a fide, tamquam aqua repletae, dum et in illis inutilis et  
130 insipida deprehensa est vanitas, et in hac utilis et sapida inventa est veritas. Ita enim docendi se habet officium, ut

108 longitudo : et *praem. S* || latitudo : et *praem. S* || et altitudo *om. S* || huic : hic *P* || 111 compl. paucis *P* || paucis *om. S* || dicit : ait *m* || 112 sed : ea *m* || 113 ergo *om. S* || 115 Iesus : iustus *m* || 118 virtutes animae : virtute aliae *m*, aliae *S* || 126 opus *om. S* || 129 prius et *om. m.* || 130 est *om. S m* || sapidaque *m*

a. Jn 2, 4 || b. Tit. 3, 5 || c. Cf. Hébr. 11, 6 || d. Rom. 14, 23

1. Sur le symbolisme des nombres 6 et 7, ORIGÈNE remarquait, à propos de la Création — et aussi par d'autres symboles, v. g. par les six urnes de Cana, *In Joan.* 9, 6 (35, 1461) — Cinq âges précédent et préparent la venue du Sauveur. Nous vivons dans le sixième âge. Ensuite vient le repos éternel du septième âge, *Serm.* 259, 2 (38, 1197-1198); *De Civ. Dei.* 22, 30, 5 (41, 804); *Contra Faustum* 12, 8 (42, 257); *Ep.* 36, 16, 24 (33, 147), etc. Quant au huitième jour, il n'est pas une époque s'ajoutant chronologiquement aux précédentes : il est l'achèvement du septième jour, il symbolise l'éternité de bonheur des justes, béatifiés dans l'âme et le corps ressuscité, *De Civ. Dei.* id. Dans le *De Trinitate*, S. AUGUSTIN concilie les deux schèmes. *De Trin.* 4, 7 (42, 892). A la suite de S. Augustin, de Cassiodore, de S. Isidore, de S. Bède, ces idées se retrouvent chez les auteurs du XII<sup>e</sup> siècle, v. g. RUPERT DE DEUTZ, *De Trin.*, *In Gen.* 3, 36 (167, 324); HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacr.* I, 11, 1 (176, 343); ISAAC, *infra*, *Serm.* 42, 1833 B-C. Cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, II<sup>e</sup> partie, I, p. 518 s., A. LUNEAU, *L'histoire du salut chez les Pères de l'Église*, Paris 1964.

cependant elle obéit à la miséricorde. Toute cette vérité est enfermée par l'Apôtre en ces quelques mots : « Ce n'est pas en vertu des œuvres de justice accomplies par nous, mais selon la miséricorde qu'il nous a sauvés <sup>b</sup>. » La mère était donc présente, la grâce qui crée la foi, la première des vertus, et qui stimule à l'action par la dilection, pour que Jésus ne reste pas inactif et que les disciples ne lui refusent pas leur foi.

12. Mais quels sont ces disciples qui suivent Jésus, sinon les vertus de l'âme qui suivent la foi et qui sans elle n'ont aucune valeur ? Elles peuvent avoir une apparence, mais sans la foi elles ne peuvent avoir de vérité. Car sans la foi il leur est impossible de plaire à Dieu <sup>c</sup>; bien plus, tout ce qui ne vient pas de la foi est péché <sup>d</sup>.

Quant aux six jarres dures et froides, que signifient-elles <sup>1</sup> ? Peut-être les œuvres humaines. Car le nombre six exprime l'action ; comme le nombre sept exprime le repos après l'action ; et huit, la résurrection après toute l'œuvre achevée. 13. Ainsi donc, les cérémonies païennes, qui honoraient les démons, et les traditions des juifs, selon lesquelles ils se purifiaient, ont été annulées par la foi : elles étaient remplies d'eau, car on ne trouvait en elles que vanité inutile et insipide ; tandis que dans la foi on a trouvé la vérité utile et sapide. En effet la tâche de l'enseignement consiste à éloigner d'abord de la sot-

il distingue, dans l'histoire du monde, six âges, figurés par les six jours de la Création — et aussi par d'autres symboles, v. g. par les six urnes de Cana, *In Joan.* 9, 6 (35, 1461) — Cinq âges précédent et préparent la venue du Sauveur. Nous vivons dans le sixième âge. Ensuite vient le repos éternel du septième âge, *Serm.* 259, 2 (38, 1197-1198); *De Civ. Dei.* 22, 30, 5 (41, 804); *Contra Faustum* 12, 8 (42, 257); *Ep.* 36, 16, 24 (33, 147), etc. Quant au huitième jour, il n'est pas une époque s'ajoutant chronologiquement aux précédentes : il est l'achèvement du septième jour, il symbolise l'éternité de bonheur des justes, béatifiés dans l'âme et le corps ressuscité, *De Civ. Dei.* id. Dans le *De Trinitate*, S. AUGUSTIN concilie les deux schèmes. *De Trin.* 4, 7 (42, 892). A la suite de S. Augustin, de Cassiodore, de S. Isidore, de S. Bède, ces idées se retrouvent chez les auteurs du XII<sup>e</sup> siècle, v. g. RUPERT DE DEUTZ, *De Trin.*, *In Gen.* 3, 36 (167, 324); HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacr.* I, 11, 1 (176, 343); ISAAC, *infra*, *Serm.* 42, 1833 B-C. Cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, II<sup>e</sup> partie, I, p. 518 s., A. LUNEAU, *L'histoire du salut chez les Pères de l'Église*, Paris 1964.

prius de insipientia refellat perversos, deinde ad sapientiam erudiat conversos. Audi hoc totum et breviter in Apostolo : *Circumcisio*, inquit, *nihil est*, ac si diceret : aqua est, 1725 D *et praeputium nihil*. 14. His duobus verbis omnem latrarium gentium, ritusque carnales et observantias Iudaeorum complectens, et aqua, id est inutilitate et stultitia, replens, tandem in vinum mutavit, dicens : *Sed observatio mandatorum Dei*.

140 Sub hoc typo carnale sabbatum solvit Iesus, et discipuli non lotis manibus manducant, omnia ad spiritualem sensum trahentes, et aquam in vinum vertentes. Unde et Petrus interrogans quae sit parabola, audit : *Numquid et vos sine intellectu estis ?*

145 Capiunt hydriae metretas binas vel ternas, dum ethnici in sacris suis physicum et ethicum sensum interpretantur, et nos in Iudaicis litteris super historiam et moralem, et allegoricum et quandoque anagogicum intellectum rimamur. Sapiens ille Salomon omnium rerum 1726 A sermonumque prolixitatem quasi in angustissimum vini cadum coarctans, ait consonans Paulo : *Deum time et mandata eius observa, hoc est omnis homo*. 15. Nam et ipse timor fortassis aqua est. Qui enim a praesumptione sua deficit, facile stultitiam et infirmitatem suam agnoscens, 155 timere incipit, et ad sapientiam proficit, nam *initium sapientiae timor Domini*. Sapientia vero caritatem perficit, quae *timorem foras mittit*, et aquam in vinum vertit. Timor autem duplex, sive triplex intelligitur, dum a gloria propter culpam timemus incidere in poenam. Potest 160 item paenitentia ab operibus mortuis, nam senarius opera

132 refellat : repellet *m* || 133 et breviter *om. m* || 136 et observantias *om. m* || 137 et : ac *m* || 141-142 sensu spirit. *m* || 145 metretas : metictas *m* || dum : et *add. S* || 146 ethnicum *P m* || 146-147 interpretantes *P m* || 147 *alt.* et : ac *m, om P* || 148 prius et : etiam *m* || 152 est : enim *add. m cum Vg.* || 153 est aqua *m* || 154 et : ac *P m* || 160 item : et *S*

a. I Cor. 7, 19 || b. Cf. Matth. 15, 2 || c. Matth. 15, 16 || d. Eccl. 12, 13 || e. Ps. 110, 10 || f. I Ju 4, 18 || g. Cf. Hébr. 9, 14

tise ceux qu'elle a pervertis et ensuite à enseigner la sagesse aux convertis. Écoute tout cela brièvement exprimé par l'Apôtre : « La circoncision, dit-il, n'est rien », comme s'il disait : c'est de l'eau, « et l'incirconcision n'est rien <sup>a</sup> ». 14. Il entend sous ces deux mots tout le 1725 D culte des païens et les rites et observances charnels des juifs ; après les avoir remplis d'eau, c'est-à-dire d'inutilité et de sottise, finalement il les a changés en vin, disant : « Mais bien l'observation des commandements de Dieu <sup>a</sup>. »

Sous ce symbole, Jésus a aboli le sabbat charnel des juifs ; et les disciples mangent sans se laver les mains <sup>b</sup> : tout passe au sens spirituel et l'eau est changée en vin. Et c'est pourquoi Pierre, interrogeant sur le sens de cette parabole, entend cette réponse : « Est-ce que vous aussi êtes sans intelligence <sup>c</sup> ? »

Les jarres contiennent chacune deux ou trois mesures, car les païens voient dans leurs rites sacrés un sens éthique et moral, tandis que nous, dans les Écritures du judaïsme, en plus du sens historique, nous scrutons aussi et le sens moral et le sens allégorique, parfois également le sens anagogique <sup>1</sup>. Salomon, dans sa sagesse, enfermant la complexité de toutes les choses et de toutes 1726 A les paroles, pour ainsi dire, dans une étroite jarre à vin, déclare, en accord avec Paul : « Crains Dieu et observe ses commandements : c'est tout l'homme <sup>d</sup>. » 15. Peut-être la crainte même est-elle de l'eau. Car celui qui renonce à sa présomption, reconnaissant aisément sa folie et sa faiblesse, commence à craindre et progresse vers la sagesse : la crainte du Seigneur est en effet le commencement de la sagesse <sup>e</sup> ; mais la sagesse consume la charité, laquelle expulse la crainte et change l'eau en vin <sup>f</sup>. On peut comprendre comme double ou triple la crainte qui nous fait redouter de tomber, à cause du péché, de la gloire dans la peine. On peut aussi entendre l'eau comme la pénitence des œuvres mortes <sup>g</sup>, puisque le nombre six signifie les œuvres ; et le vin signifie

1. Isaac fait ici mention explicite des fameux quatre sens de l'Écriture. Cf. *Note compl.* 12, p. 343.



significat, iure aqua accipi, sicut regnum Dei vinum.

1726 B 16. Unde initium praedicationis Iesu, tamquam initium signorum eius fuit : *Agite paenitentiam, appropinquavit enim regnum coelorum*. Paenitentia quoque et ipsa duplex, 165 triplexve notatur ; id est contritione cordis, confessione oris, et , si licet, satisfactione operis.

Ministri, qui implent peccatorem vel cognitione sui, vel timore Dei, vel paenitudine mali, angeli, apostoli, praedicatores accipiuntur. Qui sacramenti conscii, ubi, 170 et quando Iesus iubet, hauriunt, et cui iubet, deferunt.

17. *Ut gustavit architriclinus*, etc. Erubescant qui primi sedent, et postremi bibunt. Eis debet offerri, ut praegustent ac probent. Sed priori vino crapulati, adhuc conquiescunt, spiritualium magistri electi, negotiatores saecularium effecti. Euntes pene ad interioria deserti, oves non minant, sed cogunt ; sibi nequam, aliis propitii ; sua cor- 175 pora, aliorum animas curantes, digni de quibus dicatur : *quae dicunt facite, quae faciunt facere nolite*. 18. Ita, fratres mei, de congregatione, ubi pater foris vagans saecularia 180 tractat, aliena curat, mihi visum est, dum ad ordinem subditos cogit, quasi conspexerim formosi corporis hominem capite deorsum gradientem. Utinam de alieno servo iudicando os aliquando supprimamus, quod omnino forsitan continuisse expedisset !

185 Triclinii iste princeps a nobis liberum arbitrium hominis intelligitur, cui fides primum offertur, cui soli de contemptu vel obedientia iudicium est cum Deo, quod tota animae praesidet ; quae triplex est, propter rationabilitatem, concupiscibilitatem et irascibilitatem. 1726 D

161 iure : vere P || vinum regn. Dei P || 163 fuit sign. eius P || 164 et om. m || 171 architriclinus om. P S || 172 offerri : deferri S || 172-173 praegustent : prius gustent P || 174 spiritualium : spiritales P || 175 pene : pone P || 178 nolite facere m || 179 congregatione : congressione P || pater foris vagans om. m || 184 detinuisse P || 185 hominis arbitrium m || 189 irascib. et concup. m.

a. Matth. 4, 17 || b. Jn 2, 9 || c. Cf. Matth. 23, 3 || d. Cf. Rom. 14, 4.

1. Isaac reprend ailleurs cette critique des supérieurs religieux, absorbés

le royaume de Dieu. 16. C'est pourquoi le commencement de la prédication de Jésus, comme le commencement de ses miracles, a été : « Faites pénitence, car le royaume de Dieu approche <sup>a</sup>. » La pénitence elle-même, remarquons-le, est aussi double ou triple : il y a la contrition du cœur, la confession des lèvres et, si c'est possible, la satisfaction des œuvres.

Les serviteurs qui remplissent le pécheur ou de la connaissance de soi ou de la crainte de Dieu ou du regret du mal doivent s'entendre des anges, des apôtres, des prédicateurs qui, conscients du mystère, puisent où et quand Jésus l'ordonne et apportent à qui il l'ordonne.

17. « Dès que le maître du banquet eut goûté <sup>b</sup>... » Qu'ils rougissent ceux qui sont les premiers à s'asseoir et les derniers à boire. C'est à eux qu'il faut présenter le vin, pour que d'abord ils goûtent et vérifient. Mais dans l'ivresse du premier vin, ils dodelinent encore de la tête : choisis comme maîtres de spiritualité, ils se sont faits négociants des affaires du monde <sup>c</sup>. Allant presque à l'intérieur du désert, ils ne mènent pas leur troupeau mais le poussent ; mauvais pour eux-mêmes, ils sont 1726 C bons pour les autres : ils s'occupent de leurs propres corps et des âmes des autres, méritant la parole : « Ce qu'ils disent, faites-le ; ce qu'ils font, ne le faites pas <sup>c</sup>. »

18. Mes frères, une telle communauté, dont le père, vagabondant au dehors, traite d'affaires séculières et se soucie d'intérêts étrangers, tout en contraignant au bon ordre ses sujets, me fait l'effet d'un beau corps humain marchant la tête en bas. Plaise à Dieu qu'en jugeant du serviteur d'autrui <sup>d</sup> nous modérions parfois les paroles que peut-être il aurait été mieux d'étouffer complètement !

Quant à ce maître du banquet, nous voyons en lui le libre arbitre de l'homme ; c'est à lui qu'est d'abord proposée la foi, lui seul est responsable devant Dieu du refus ou de l'obéissance, il gouverne l'âme tout entière, laquelle est triple, comprenant la rationalité, l'appétit 1726 D irascible et l'appétit concupiscible.

par les affaires matérielles et qui négligent leur propre sanctification. Ici un scrupule arrête le développement.

## SERMO UNDECIMUS

1. *Cum descendisset Iesus de monte, etc.* Coelum mons est, et terra vallis. Deus mons est, et homo vallis. Forma Dei mons est, et forma servi vallis. Cum ergo descendisset de coelo in terram Deus *in forma Dei*, exinanitus in *forma servi*, et habitu inventus ut homo, sequi eum poterant turbae, quae eum expectabant, quae sine ipso quo vadit ipse, ire non poterant. Quo tamen eos ducit? Primum quidem ad sanandum leprosum, quod fortassis ipsi erant et nesciebant. Prima aegroti incommoditas est sanitatem non habere; secunda, infirmitatem nescire; tertia, medi-  
 10 cinam non quaerere; quarta, oblatam negligere. 2. Ideo sapiens medicus et benignus Deus eo ducit, ubi docet, ubi occurrat vir videns infirmitatem suam, et ob hoc quaerens sanitatem, confitens pravitatem, deprecans voluntatem,  
 15 quatenus ex eo quod foris turba conspicit, intus erudiat, et videntem infirmum infirmior caecus sequatur.

Dicit Apostolus: *Abrahae factas promissiones, et semini eius; ideo et Christum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones*  
 20 *Patrum, gentes autem super misericordia honorare Deum.*

*Tit. Dominica tertia post Epiphaniam S || 1-2 est mons P || 2 prius et om. m || alt. et om. P m || 4 in terram: ad terram P || exinanitus: est add. m || 5 eum: enim P || poterant: iam non praem. m, iam praem. P || 13 et: ac m || 14 pravitatem: potestatem S m || deprecans: et precans P || 15 intus om. m || 20 autem om. S*

a. Matth. 8, 1 || b. Cf. Phil. 2, 6-7 || c. Cf. Gen. 28, 4; Gal. 3, 16

1. Sur la descente du Christ vers l'humanité, cf. S. AUGUSTIN sur Jésus au puits de Jacob: « Venit Iesus et humiliando se venit ad puteum... Ad puteum, quia ad profunditatem huius habitationis nostrae. Unde dicitur in Psalmis: De profundis clamavi ad te, Domine. » In Joan 15, 9 (35, 1513). JEAN SCOT ÉRIGÈNE, commentant le prologue de S. Jean: « Ecce aquila, de sublimissimo vertice montis theologiae leni volatu descendens in profundissimam vallem historiae, de coelo spiritualis mundi pennas altissimae contemplationis relaxat... » Hom. in prol. Evang. (122, 291).

## SERMON 11

(Premier pour le troisième dimanche après l'Épiphanie.)

Le lépreux guéri. Les malades, juifs et païens, devant le Sauveur. Le lépreux, guéri par le Christ, doit se montrer au prêtre; car l'Époux a communiqué ses prérogatives à l'Église, son épouse: les péchés ne sont pas remis indépendamment d'elle.

1. « Comme Jésus était descendu de la montagne <sup>a...</sup> » La montagne, c'est le ciel, et la vallée, la terre. Dieu est la montagne; l'homme, la vallée. La condition de Dieu est la montagne; la condition de l'homme, la vallée. Lors donc qu'étant Dieu, dans la condition divine, il est descendu du ciel sur la terre, il s'est anéanti jusqu'à la condition d'esclave et s'est comporté comme un homme <sup>1 b</sup>.

Les foules qui l'attendaient pouvaient le suivre; mais sans lui elles ne pouvaient aller où il va lui-même. Cependant où les conduit-il? D'abord à la guérison du lépreux: peut-être eux-mêmes étaient-ils lépreux sans le savoir. La première infortune du malade est de n'avoir pas la santé; la seconde, d'ignorer sa maladie; la troisième, de ne pas chercher le remède; la quatrième, de le négliger quand il est offert. 2. C'est pourquoi, sage médecin et Dieu bienveillant, il conduit la foule à son école, là où se présente un homme qui voit sa maladie et en conséquence recherche la santé, reconnaît son mauvais état, implore la bienveillance (du Sauveur): tout cela pour que la foule, à ce spectacle, réfléchisse, s'instruise et que le malade clairvoyant entraîne à sa suite le plus malade qui est aveugle.

L'Apôtre déclare: « Les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance <sup>c</sup> »; et c'est pourquoi « le Christ a été au service des circoncis, à l'honneur de la véracité de Dieu, pour accomplir les promesses faites aux Pères, et la gentilité glorifie Dieu pour sa miséri-

3. Ego igitur in turba, quae exspectat et sequitur, et in leproso, qui occurrit ac mundatur, has duas gentes intelligo; circumcisionem videlicet, quae exspectans corporalem praesentiam prius vidit, et praeputium, quod beneficium et gratiam, post occurrens, praedicationi apostolorum facile credens, lepram veraciter confitens, medicum humiliter deprecans, prius accipere meruit. Nondum enim de sequente turba quemquam sanaverat.

4. Sed quid est quod sequitur turba? Sicut observabant eum Pharisei, sed ut reprehenderent, interrogabant, non ut discerent, sed ut caperent in sermone, quaerebant, non ut servarent, sed ut perderent, sic nimirum circumcisio sequebatur, non ut assequeretur, sed ut persequeretur, non ut apprehenderet, sed ut deprehenderet. Nam qui ex ea peccata retegentes, maiestatem adorantes, bonitatem postulantes, ei occurrerunt, leproso huic mystice adnumerantur.

5. Sicut olim ad aemulationem gentibus, unius Dei cultum circumcisio praeferebat, sic postea ad divinae Trinitatis fidem provocandis Iudaeis, gentilitas praeposita est. Quod et hodie cernere est, fiuntque *novissimi primi*, et *primi novissimi*; magistri discipuli, et discipuli magistri; qui non videbant vident, et qui videbant, caeci facti sunt.

6. Quod quaerebat Israel, non est consecutus, immo persecutus; electio autem consecuta est. Regiones eius alieni coram eo quotidie devorant, et deserta litterae in ubertatem spiritualis intelligentiae versa advenae comedunt. *Ablatum est ab eis regnum Dei, et datum genti facienti fructum eius.* Coram male sanis bene infirmus sanatur, et

21 prius et : ac S m || alt. in om. P m || 35 peccata retegentes : recte credentes P || 36 mystice om. P || 39 praeferebatur P || 40 praeposita : proposita P || 42 alt. et om. S m || 43 et om. S. m || 45 autem om. m || 46 quotidie alieni devorant coram eo P, coram eo alieni m || 47-48 comedent P || 48 eis : iis m || 49-50 et agnoscens : agnoscensque m

a. Rom. 15, 8-9 || b. Cf. Matth. 22, 15 || c. Cf. Rom. 9 s. || d. Cf. Matth. 19, 30 || e. Cf. Is. 1, 7 || f. Cf. Matth. 21, 43

corde <sup>a</sup>. » 3. À mes yeux, cette foule qui attend et suit, et ce lépreux qui accourt et est purifié évoquent ces deux races : à savoir la circoncision qui attendait et a vu la première cette présence physique, et la gentilité qui se présente ensuite, croit docilement à la prédication des apôtres, reconnaît loyalement sa lèpre, implore humblement le médecin et a mérité par là de recevoir la première le bienfait et la grâce. Car de la foule qui le suivait, il n'avait encore guéri personne.

4. La foule qui le suivait : qu'est-ce à dire ? De même que les pharisiens l'observaient, mais pour le critiquer ; l'interrogeaient, non pour s'instruire, mais pour le prendre en défaut dans ses paroles <sup>b</sup> ; le cherchaient, non pour le garder avec eux, mais pour le perdre <sup>c</sup>, de même assurément le peuple des circoncis le suivait, non pour le rejoindre mais pour le poursuivre ; non pour le comprendre, mais pour le surprendre. Car ceux d'entre eux qui sont accourus en dévoilant leurs péchés, en adorant la majesté, en implorant la bonté, doivent être placés mystiquement avec ce lépreux.

5. De même qu'autrefois, pour stimuler la gentilité, le peuple des circoncis professait le culte d'un seul Dieu <sup>e</sup>, de même ensuite la gentilité a devancé les juifs pour provoquer chez eux la foi en la divine Trinité, comme nous pouvons le voir aujourd'hui : les derniers sont les premiers ; les premiers sont les derniers <sup>d</sup> ; les maîtres deviennent disciples et les disciples, maîtres, les aveugles voient, ceux qui voyaient sont devenus aveugles. 6. Ce qu'Israël cherchait, il ne l'a pas atteint. Bien plus il s'est acharné contre lui ; mais ceux qui avaient été élus l'ont atteint. Chaque jour, en sa présence, des étrangers se repaissent de son patrimoine <sup>e</sup>. Le désert de la lettre devenu abondance de l'intelligence spirituelle est la nourriture des étrangers. Le royaume de Dieu leur a été enlevé et on l'a donné à une nation produisant ses fruits <sup>f</sup>. En présence des faux bien-portants le bon malade est

1. Sur ceux qui cherchent Jésus pour le suivre, sur ceux qui le cherchent pour le perdre, cf. S. AUGUSTIN, *In Joan.* 38, 2 (35, 1676).

50 agnoscens peccatum suum dicit prius, ut iustificetur.  
 1727 D Iustus enim imprimis accusator est sui, id est in principio  
 iustificationis suae accusat se, id est accusando incipit  
 esse iustus. 7. Prima enim pars iustitiae peccatoris est  
 delicti accusatio, secunda correctio, tertia observatio. Et  
 55 ero, inquit, *immaculatus cum eo, et observabo me ab iniquitate  
 mea*. Ideo veniens leprosus, prius loquitur : *Domine, si  
 vis, potes me mundare*. Duo confitetur : suam immunditiam,  
 Domini potentiam ; tertium implorat, id est beneficentiam.  
 Laudans invocatur Dominum, et ideo a lepra sanus  
 60 dimittitur. Laudans potentiam, invocatur gratiam, quae  
 duabus primis confessionibus, id est delicti et laudis,  
 omnino deesse non potest. *Omnis enim qui sic invocatur  
 nomen Domini, salvus erit, et audiet : Volo, mundare*. Unde  
 1728 A beatus propheta : *Laudans, inquit, invocabo Dominum,  
 65 et ab inimicis meis salvus ero*.

8. Tactus a Iesu mundatur ; sed ne mundum se dicat, a  
 mundatore prohibetur, donec sacerdoti se ostenderit,  
 munusque legale obtulerit. Quid sibi, fratres, volunt ista ?  
 A Christo mundatus poterit Christi laudes tacere ? Lau-  
 70 davit potentiam inexpertus, et gratiam tacebit expertus ?  
 A Christo mundatus, sacerdote indiget fortassis immundo ?  
 Aut otiosa, quod absit, praecipit, aut mysteria loquitur.

Duo sunt, quae soli Deo conveniunt : honor confessionis,  
 et potestas remissionis. Exhibenda a nobis illi confessio,  
 75 exspectanda ab illo nobis remissio. 9. Solius enim Dei est,

54 correctio : correptio S || 56 loquitur : dicit m || 59 et om. m || a lepra  
 om. S || 62 invocatur : impetrat add. P et seg. : omnis qui sic invocatur n. Dom. ||  
 64 inquit om. P || 70 et om. P m || expertus : inexpertus P || 74 Exhiben-  
 da : est add. m || 75 est om. P

a. Cf. Prov. 18, 17 || b. Ps. 17, 24 || c. Matth. 8, 2 || d. Cf. Joël 2, 32 ||  
 e. Matth. 8, 3 || f. Ps. 17, 4

1. Sur le rôle de l'Église vis-à-vis du pécheur qui a été ressuscité par le

guéri et, reconnaissant son péché, il commence par le  
 1727 D déclarer pour être justifié. Car le juste est avant tout  
 accusateur de soi<sup>a</sup>, c'est-à-dire qu'au principe de sa  
 justification, il s'accuse lui-même : c'est en s'accusant  
 qu'il commence à être juste. 7. Car la justice du pécheur  
 comporte premièrement l'accusation de la faute, deuxiè-  
 mement la correction, troisièmement l'attention fidèle :  
 « Et je serai irréprochable avec lui, est-il dit, et je me  
 garderai de mon iniquité<sup>b</sup>. »

C'est pourquoi le lépreux s'avançant commence par  
 dire : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir<sup>c</sup>. »  
 D'abord deux confessions : de sa propre impureté, de la  
 puissance du Seigneur ; troisièmement, une imploration  
 à sa bonté. Il invoque le Seigneur en le louant ; et c'est  
 pourquoi il est renvoyé, guéri de la lèpre. En louant la  
 puissance, il invoque la grâce : les deux premières con-  
 fessions, l'accusation et la louange, appellent nécessaire-  
 ment la grâce. Car quiconque invoque ainsi le nom du  
 Seigneur sera sauvé<sup>d</sup> et entendra la parole : « Je le veux,  
 1728 A sois guéri<sup>e</sup>. » Aussi le bienheureux prophète dit-il :  
 « J'invoquerai le Seigneur en le louant et je serai sauvé  
 de mes ennemis<sup>f</sup>. »

8. Touché par Jésus, il est guéri ; mais celui qui le  
 guérit lui interdit de se déclarer guéri avant de s'être  
 montré au prêtre et d'avoir fait l'offrande légale. Qu'est-  
 ce que cela veut dire, mes frères ? Celui qui a été guéri  
 par le Christ pourra-t-il taire les louanges du Christ ? Il  
 a loué la puissance sans l'avoir encore éprouvée ; pourra-  
 t-il taire la grâce, l'ayant éprouvée ? Purifié par le Christ,  
 a-t-il par hasard besoin d'un prêtre, lui-même peut-être im-  
 pur ? Ou bien le Maître — ce qu'à Dieu ne plaise ! — donne-  
 t-il un ordre inutile ? Non ; mais il enseigne un mystère<sup>1</sup>.

Il est deux choses réservées à Dieu seul : l'honneur  
 de la confession et la puissance de la rémission. C'est à  
 lui que nous devons faire la confession ; c'est de lui que  
 nous devons attendre la rémission. 9. A Dieu seul, en

Christ, cf. S. AUGUSTIN commentant la résurrection de Lazare, *Serm.* 67 (38, 434).

peccata dimittere, et ideo illi soli confitendum. Sed cum  
 1728 B desponsasset sibi infirmam omnipotens, humilem excel-  
 sus, ancillam fecit reginam; quae retro erat sub pedibus,  
 assumpsit ad latus. De latere enim eius exiit, unde eam  
 80 sibi subarrhavit. Et sicut Patris omnia Filii sunt, et quae  
 Filii Patris, cum sint naturaliter unum, sic omnia sua dedit  
 sponsus sponsae, et omnia sponsae communicavit sibi  
 sponsus, quam cum semetipso et Patre fecit etiam unum.  
*Volo, inquit Filius Patri, pro sponsa interpellans, ut, sicut*  
 85 *ego et tu unum sumus, ita et isti unum sint nobiscum.*

10. Sponsus itaque cum Patre unum, cum Sponsa unus;  
 quod in Sponsa reperit alienum, abstulit, affigens cruci,  
 ubi peccata sua pertulit super lignum, et abstulit per  
 lignum; quod naturale et proprium assumpsit et induit,  
 1728 C quod ipsius sui proprium et divinum contulit. Abstulit  
 enim diabolicum, assumpsit humanum, contulit divinum,  
 ut omnia Sponsae sint Sponsi. Propter quod dicat, *qui*  
*peccatum non fecit, nec in eius ore inventus est dolus: Misere-*  
*rere mei, Domine, quoniam infirmus sum; sana animam*  
 95 *meam quia peccavi tibi.* Ut qui eius habet infirmitatem,  
 habeat et planctum, sintque omnia Sponsi Sponsae  
 unum, et honor confessionis et potestas remissionis, prop-

76 soli om. m || confit. : est add. m || 80 sibi om. P || 81 sua om. S || 85  
 sint unum S || 86 alt. cum : et praem. P || 88 sua : eius m || abstulitque  
 m || 89 prius et : ac m || 90 et : ac m || 93 eius : cuius S || 94-95 sana  
 animam meam quia peccavi tibi om. m || 97 unum : Unde S m || prius et  
 om. S m

a. Cf. Jn 17, 10 || b. Cf. Jn 17, 21 || c. Cf. Col. 2, 14 || d. Cf. I Pierre  
 2, 24 || e. Cf. I Pierre 2, 22 || f. Ps. 6, 3

1. Sur le Christ et l'Église, voir *Note compl.* 13, p. 344. Ce sermon est  
 l'un de ceux qui permettent de considérer Isaac comme un des docteurs du  
 Corps mystique. « C'est en effet de son côté qu'elle (l'Église) est sortie. » On  
 se rappelle que certains écrivains de l'Église ancienne mettent en parallèle le  
 sommeil d'Adam et le sommeil du Christ en croix, v. g. Théophylacte, Tertul-  
 lien, S. Augustin; qu'un grand nombre de Pères voient dans l'eau et le sang  
 coulant du côté du Christ le symbole des sacrements de l'Église : S. Cyrille  
 de Jérusalem, S. Jean Damascène, Tertullien, S. Jérôme, S. Augustin; et

effet, il appartient de remettre les péchés : c'est donc à  
 lui seul qu'il faut les confesser. Mais le Tout-Puissant  
 1728 B ayant pris une épouse chétive, le Très-Haut ayant pris  
 une épouse de basse condition, la servante est devenue  
 reine; celle qui était en retrait à ses pieds, il l'a placée  
 à son côté. C'est en effet de son côté qu'elle est sortie<sup>1</sup>;  
 c'est là qu'il s'est fiancé à elle. Et de même que tout ce  
 qui est au Père est au Fils, et tout ce qui est au Fils est  
 au Père<sup>a</sup> puisqu'ils sont un par nature, de même l'Époux  
 a fait don à l'épouse de tout ce qui est à lui, et l'Époux  
 est entré en partage de tout ce qui est à l'épouse, qu'il  
 a faite un aussi avec lui-même et avec le Père : « Je veux,  
 dit le Fils au Père, dans sa prière pour l'épouse, que  
 comme moi et toi sommes un, ainsi ceux-là soient un  
 avec nous<sup>b</sup>. »

10. Aussi l'Époux, qui est une seule nature avec le  
 Père, qui est un seul avec l'épouse, a enlevé tout ce qu'il  
 a trouvé d'étranger dans l'épouse<sup>2</sup>, le fixant à la croix<sup>c</sup> où  
 il a porté ses péchés sur le bois<sup>d</sup> et par le bois les a sup-  
 primés. Ce qui est propre à la nature de l'épouse, il l'a  
 assumé et revêtu; ce qui lui appartient en propre, ce  
 1728 C qui est divin, il l'a donné. Il a en effet supprimé le diabo-  
 lique, assumé l'humain, donné le divin. Aussi tout ce  
 qui est à l'épouse est-il à l'Époux. Ainsi, celui qui n'a  
 pas commis le péché et en la bouche duquel on n'a pas  
 trouvé de ruse<sup>e</sup> peut-il bien dire : « Ayez pitié de moi,  
 Seigneur, puisque je suis malade; guérissez mon âme,  
 car j'ai péché contre vous<sup>f</sup>. » Ainsi, comme il a la maladie  
 de l'épouse, il en a le gémissement; et tout est commun  
 à l'Époux et à l'épouse : l'honneur de recevoir la confes-  
 sion et le pouvoir de la rémission : et c'est ce qui explique

que certains, v. g. S. Augustin, passent explicitement de l'idée des sacre-  
 ments à celle de l'Église.

2. Rappel des idées familières à Isaac sur la Rédemption : dans l'homme  
 pécheur le Christ fait un triage entre ce qui est humain et ce qui est diabo-  
 lique; il assume tout l'humain pour détruire le diabolique et donner le divin.  
 Cf. *supra*, *Serm.* 6, 1710 D - 1711 A. On trouvait chez S. AUGUSTIN des expres-  
 sions remarquables : « Verbum et caro non utrumque unum; Pater et Ver-  
 bum utrumque unum; Christus et Ecclesia utrumque unus, unus quidam  
 vir perfectus in forma plenitudinis suae. » *In Ps.* 101, 1, 2 (37, 1295).

ter quod dici debeat : *Vade, ostende te sacerdoti*. 11: Neque enim minus sunt solius Christi, si Ecclesiae ; sed non sunt 100 totius Christi, si non Ecclesiae ; sicut nec minus solius Dei, si Christi ; sed nec totius, ut ita dixerim, Dei, si non Christi.

Nemini ergo dicat sanatum se peccator, cum intus genuerit, ubi solus, sed non totus Christus dimittit : si ostendit 1728 D se sacerdoti, cui dispensatio credita est remissionis, et ob hoc honor debetur confessionis, contempserit ; nam si dixerit, lepra redit ; et immundior iam merito dicitur, a quo mundator contemnitur ; qui sub hac conditione mundavit, ut mundum se leprosus nullo modo diceret, 110 nisi sacerdoti se ostenderet, et munus offerret. 12. Sicut enim dimissa non dimittenti redeunt, sic condonata intus foris confiteri contemnti nihil prosunt. Sicut qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum, sic qui contemnit Sponsam, inhonorat Sponsum 115 qui suscepit illam ; et qui Sponsum, id est Filium contemnit, utique et Patrem contemnit, et Spiritum sanctum offendit, sine quo nec Pater, nec Filius, nec Ecclesia 1729 A peccata dimittit.

13. Habet suas sibi regulas omnipotens misericordia, 120 secundum quas donat et condonat. *Date*, inquit, *et dabitur vobis* ; alioquin et quod datum habetis, auferetur a vobis. Similiter : *Dimittite, et dimittentini* ; alioquin et dimissa vobis cum ira repetentur a vobis usque ad novissimum quadrantem. Iuxta has regulas etiam non immerito acci-

98 *Vade* : et *add. P* || 99 *Christi om S* || 100 *totius : solius P* || 101 *sed : si P* || 107 *dixerit : non praem. m* || *immundiorque m* || 109 *nullo modo : nulli S* || 116 *alt. et : ac m* || 119 *miser. omnip. m* || 120 *donat : et praem. P* || 121 *alioqui m* || 121-122 *alioquin usq. dimittentini om. S per homoiotol.*

a. Matth. 8, 4 || b. Cf. Matth. 6, 15 || c. Cf. Jn 5, 23 || d. Lc 6, 38 || e. Cf. Lc 8, 18 || f. Lc 6, 37 || g. Cf. Matth. 5, 26

1. Cf. *Serm.* 3, 1699 D. Très nombreux textes de S. AUGUSTIN sur le pardon des ennemis comme condition nécessaire du pardon divin (spéciale-

la parole : « Va, montre-toi au prêtre <sup>a</sup>. » 11. En effet, ces prérogatives n'appartiennent pas moins au Christ seul, si elles appartiennent à l'Église. Mais, si elles n'appartiennent pas à l'Église, elles n'appartiennent pas au Christ tout entier. Tout comme elles n'appartiennent pas moins à Dieu seul, si elles appartiennent au Christ ; mais si elles n'appartiennent pas au Christ, elles n'appartiennent pas, pour ainsi dire, à Dieu tout entier.

Que le pécheur n'annonce à personne qu'il est guéri, lorsqu'il s'est repenti dans son âme, où pardonne le Christ seul, mais non pas le Christ tout entier, s'il a dédaigné 1728 D de se montrer au prêtre, à qui a été confiée l'économie de la rémission et à qui, pour cela, est dû l'honneur de recevoir la confession. Car s'il se déclare pur, la lèpre revient ; et on a raison alors de déclarer plus impur celui qui méprise le purificateur, lequel a purifié le lépreux à cette condition qu'il ne se dise absolument pas pur à moins de se montrer au prêtre et de faire son offrande. 12. De même en effet que les dettes dont on fait grâce retombent sur celui qui refuse de faire grâce <sup>b</sup>, de même le pardon intérieur ne sert de rien à qui dédaigne de les confesser extérieurement. Tout comme celui qui refuse l'honneur au Fils refuse l'honneur au Père qui l'a envoyé <sup>c</sup>, de même celui qui méprise l'épouse refuse d'honorer l'Époux qui l'a choisie ; et celui qui méprise l'Époux, c'est-à-dire le Fils, assurément méprise aussi le Père et offense le Saint-Esprit, sans lequel ni le Père, 1729 A ni le Fils, ni l'Église ne remet les péchés.

13. La miséricorde toute-puissante a ses lois propres, qui règle ses dons et ses pardons <sup>1</sup> : « Donnez, est-il dit, et l'on vous donnera <sup>d</sup> », autrement le don que vous possédez vous sera enlevé <sup>e</sup>. De même : « Remettez et l'on vous remettra <sup>f</sup> », autrement cela même qui vous a été remis sera exigé de vous impitoyablement jusqu'à la dernière obole <sup>g</sup>. C'est d'après ces lois qu'on est fondé

ment dans les explications sur le Pater données aux catéchumènes), v. g. *Serm.* 56, 14 et 15 (38, 383-384) ; 57, 8 (38, 390) ; 58, 7 (38, 396) ; 83, 2 s. (38, 515) ; 114, 5 (38, 654) ; 211, 1 (38, 1054) ; 259, 4 (38, 1200), etc. De même S. GRÉGOIRE, v. g. *In Evang. hom.* 28 (76, 1210), etc.

125 pitur : *Ecce sanus factus es, iam noli amplius peccare ne deterius tibi contingat. Et illud : Nec ego te condemnabo, iam amplius noli peccare. Istud quoque, quod versatur in manibus : Volo, mundare, sed vade, et ostende te, etc., ut quod saepe dicitur, etiam ubi non dicitur, semper*  
 130 *subintelligatur.*

1729 B 14. Nihil ergo potest Ecclesia sine Christo dimittere, nihil vult Christus sine Ecclesia dimittere. Nihil potest Ecclesia, nisi paenitenti, id est quem prius Christus tetigit, dimittere ; nihil vult Christus Ecclesiam contemneri  
 135 *dimissum servare. Omnia per se potest omnipotens Christus, id est baptizare, Eucharistiam consecrare, ordinare, peccata dimittere, et similia ; sed nihil vult sine Sponsa humilis et fidelis Sponsus. Quod igitur Deus coniunxit, homo non separet. Ego dico, sacramentum hoc magnum in*  
 140 *Christo et in Ecclesia. Noli caput turturis prorsus abrumperre, noli caput corpori detruncare. 15. Non enim decollari voluit Christus, sed cruce extendi, distendi, suspendi, ut ima, summa, media copularet. Noli ergo corpori caput*  
 1729 C *subtrahere, ut nusquam sit totus Christus ; neque enim*  
 145 *totus Christus sine Ecclesia usquam, sicut tota Ecclesia sine Christo nusquam. Totus est enim et integer Christus, caput et corpus. Propter quod dicit : Nemo ascendit in coelum, nisi qui descendit de caelo Filius hominis, qui est in caelo. Iste est solus homo, qui peccata dimittit, qui*

126 tibi : amplius *add. P* || neque *P S* || 126-127 condemnno *S* || 127 iam : sed vade et *P S* || 128 sed *om. m* || et *om. m* || te : sacerdoti *add. m* || 130 intelligatur *P* || 133 prius *om. m* || 135 Christus *omnip. m* || 137-138 nihil vult hum. et fid. Sponsus sine *Sp. m* || 138 igitur : ergo *m* || 140 in *om. P S* || prorsus *om. S* || 141-142 voluit decoll. *P* || 143 caput corp. *S m* || 146 est *om. S m* || enim : etenim *S* || 148 qui descendit de caelo *om. m* || 148-149 in caelo est *S* || 149 homo *om. S*

a. Jn 5, 14 || b. Jn 8, 11 || c. Matth. 8, 3-4 || d. Cf. Matth. 19, 6 || e. Cf. Éphés. 5, 32 || f. Lévi. 5, 8 || g. Jn 3, 13

1. Dans la polémique contre les Donatistes, S. AUGUSTIN utilise la même métaphore : « Quare credis de capite et non credis de corpore ? Quid tibi

aussi à entendre la parole : « Te voilà guéri ; désormais ne pêche plus, pour qu'il ne t'arrive rien de pire <sup>a</sup> », et cette autre parole : « Moi, je ne te condamnerai pas non plus ; désormais ne pêche plus <sup>b</sup>. » Et aussi le texte dont nous nous occupons actuellement : « Je le veux, sois guéri. Mais va et montre-toi au prêtre <sup>c</sup>. » Ainsi, ce qui est dit à plusieurs reprises doit être sous-entendu toujours, là même où on ne le dit pas.

1729 B 14. L'Église ne peut donc rien remettre sans le Christ ; le Christ ne veut rien remettre sans l'Église. L'Église ne peut rien remettre sinon au pénitent, c'est-à-dire à celui que le Christ a touché ; le Christ ne veut assurer aucune rémission à celui qui méprise l'Église. Le Christ tout-puissant peut tout faire par lui-même, c'est-à-dire baptiser, consacrer l'Eucharistie, ordonner, remettre les péchés et le reste ; mais, Époux humble et fidèle, il ne veut rien faire sans l'épouse. Ce que Dieu a uni, que l'homme donc ne le sépare pas <sup>d</sup>. Je dis : ce mystère est grand, s'appliquant au Christ et à l'Église <sup>e</sup>. Garde-toi bien de briser la tête de la colombe, de décapiter la tourterelle <sup>f</sup>, de retrancher la tête du corps. 15. Car le Christ n'a pas voulu être décapité, mais être étendu sur la croix, distendu, suspendu pour unir le bas, le haut, le milieu <sup>1</sup>. Garde-toi donc de séparer la tête du corps, empêchant  
 1729 C à tout jamais le Christ d'exister tout entier : car le Christ n'existe nulle part tout entier sans l'Église, tout comme l'Église n'existe nulle part tout entière sans le Christ. En effet, le Christ tout entier et intégral, c'est la tête et le corps <sup>2</sup> ; aussi dit-il : « Personne ne monte au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel <sup>g</sup>. » Cet homme-là seul remet les péchés :

fecit Ecclesia, ut eam velis quodammodo decollare ? Tollere vis Ecclesiae caput et capiti credere, corpus relinquere, quasi exanime corpus. » *Serm. 129, 8 (38, 725)*. Les Pères comparent souvent la mort du Christ par « exaltation » sur la croix et la mort de Jean-Baptiste par décollation, spécialement dans leurs commentaires sur la parole du précurseur : « Illum oportet crescere, me autem minui » (*Jn 3, 30*) : v. g. S. AUGUSTIN, *In Joan. tract. 14, 4 et 5 (35, 1504-1505)*.

2. Sur la doctrine du Corps mystique chez Isaac, voir *Note compl. 13, p. 344*.

150 prius tangit intus, ut operetur paenitentiam cordis, postea mittit sacerdoti foris, ad confessionem oris; sacerdos vero ad Deum ut munus offerat satisfactionis. 16. Tria enim haec perfectam faciunt munditiam: contritio cordis, confessio oris, satisfactio operis, ut ante non liceat cuiquam dicere mundatum se.

Sed video, fratres, exspectationi vestrae non satisfacisse me, qui moralem sensum, quo superaedificemini fundamento, in quo positi estis, avidius bibitis. Geremus ergo vobis, pro facultate nobis indulta, morem, sed fateor, 1729 D contra nostrum morem, quem utique mysteria magis delectant. Verumtamen, quoniam non est in sermone regnum Dei, surgamus ad laborem, qui restat hodie omnino complendus. 17. Non enim ideo debemus vacare sermoni, nec laboremus, sed ideo aliquando temperare a labore 160 ut verbo Dei vacemus. Quoniam enim non sola caro, nec solus spiritus est homo, nec omnino spiritualis adhuc in spiritu vivificante, *nec in solo pane*, propter quem laboramus, nec in solo verbo, cui vacamus, vivere valet totus, dum adhuc ex parte vivit pecus, et ex parte angelus, donec, 170 tota animali similitudine absumpta, aequalis fiat angelis 1730 A Dei, per Christum Dominum nostrum. Amen.

152 vero: autem *m* || offerat munus *m* || 155 se mundatum *m* || 156-157 satisfacisse: suffecisse *P* || 160 utique: ubique *m* || 163 complendum *P* || enim *om.* *P* || 164 ideo: inde *P* || 165 enim: autem *m* || nec: vel *m* || 169 et *om.* *P*.

a. Cf. I Cor. 3, 10 s. || b. Cf. I Cor. 4, 20 || c. Cf. I Cor. 15, 45 || d. Cf. Deut. 8, 3; Matth. 4, 4.

il agit d'abord intérieurement pour produire la pénitence du cœur, ensuite il envoie au prêtre au dehors, pour la confession des lèvres; le prêtre, lui, envoie à Dieu pour que soit faite l'offrande de la satisfaction. 16. Car ce sont ces trois actes qui opèrent la pureté parfaite: la contrition du cœur, la confession des lèvres, la satisfaction de l'œuvre; auparavant personne n'a le droit de se déclarer purifié.

Mais je vois, mes frères, que je n'ai pas répondu à votre attente: vous êtes plus avides de vous désaltérer du sens moral, qui vous permet d'élever votre édifice sur le fondement où vous êtes établis<sup>1 a</sup>. Nous nous plierons donc à vos goûts, selon la capacité qui nous est donnée; mais je l'avoue, c'est à l'encontre de notre goût personnel: oui, nous avons toujours une prédilection pour les mystères. Cependant, puisque le royaume de Dieu ne consiste pas en discours<sup>b</sup>, levons-nous pour le travail qu'il nous faut absolument terminer aujourd'hui. 17. Car nous ne devons pas venir au sermon pour éviter le travail mais nous devons interrompre parfois le travail pour nous consacrer à la parole de Dieu. En effet, puisque l'homme n'est pas seulement chair ni seulement esprit, ni encore entièrement spirituel par l'esprit vivifiant<sup>c</sup>, il ne peut vivre tout entier ni du seul pain pour lequel nous travaillons<sup>d</sup> ni de la seule parole à laquelle nous nous consacrons, aussi longtemps qu'il vit encore en partie comme un animal, en partie comme un ange, jusqu'à ce que disparaisse toute ressemblance 1730 A avec l'animal et qu'il devienne égal aux anges de Dieu par le Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

1. Cf. *Serm.* 33, 1799 A-B. Les auditeurs d'Isaac préfèrent le sens moral au sens allégorique. A propos des sens de l'Écriture, S. GRÉGOIRE remarque qu'après le sens historique qui est fondamental, s'adressant à des chrétiens qui ont la foi, il peut passer brièvement sur le sens allégorique, pour développer davantage le sens moral, *In Evang. hom.* 40, 1 (76, 1302).



## SERMO DUODECIMUS

1. *Cum descendisset Iesus de monte*, etc. Meminisse debetis, fratres, ex hoc loco illum, ubi Dominus Iesus *videns turbas, ascendit in montem*, quatenus spiritualibus spiritualia comparantes, in spiritu semper ascendatis, sicut beatus hortatur Apostolus : *Si spiritu vivitis, spiritu et ambulate*. Hoc enim ordo exigit, ratio exposcit, nos fere nusquam tacemus, ut qui vult esse vere spiritualis, prius sit vita, moribus, virtutibus, ut esse possit aliquando meditatione, sensu, doctrina ; prius sit affectione, quam ratione. Ideo ait : *Si spiritu vivitis, spiritu et ambulate*.

1730 B 2. In montem ergo sequuntur discipuli alacres, prompti, *spiritu ferventes* ; descendentes iners et gravis turba praestolatur.

Dominus meus Iesus omnium Salvator, omnibus omnia sic efficitur, ut humilibus humilior, excelsis superior ubique inveniatur. Sic se inclinans, ut in adulterio deprehensam animam, et a daemonibus accusatam liberet, quatenus digito scribat in terram, ipse digito Dei formatus, terra de terra, propter terram ; sic se erigens, ut ascendat etiam super Cherubim, et ibi volet super pennas ventorum, universorum videlicet supergrediens virtutes iustorum et contemplationes angelorum. 3. *Quis enim in nubibus aequabitur Domino, similis erit Deo in filiis Dei ?*

*Tif.* Unde supra *S* || 6 ambuletis *S* (ambulemus *Vg.*) || 9 sit *om.* *P* || 10 Ideo : vero *add.* *S* || ambuletis *S* || 12 iners : inde *m* || gravis : carne *praem.* *S* || 14 meus : ergo *P* || omnia *om.* *S* || 16 in *om.* *P* || 18 in terra *m* || 20 ibi : bis *m*

a. Matth. 8, 1 || b. Cf. I Cor. 2, 13 || c. Cf. Gal. 5, 26 || d. Cf. Rom. 12, 11 || e. Cf. Jn 8, 6 || f. Cf. Ps. 17, 11

1. Cf. *supra*, *Serm.* 1, 1689 A s.

2. *Affectus, ratio*, considérés comme les deux moyens nécessaires pour aller à Dieu. Cf. *supra*, *Serm.* 5, 1708 B ; *Serm.* 10, 1723 B-C.

## SERMON 12

(Pour le même troisième dimanche après l'Épiphanie.)

Le Christ, qui est au-dessus de tout, se met au niveau et à la portée de tous les hommes.

Il faut le suivre partout : et dans la hauteur de la contemplation et dans l'humble service du prochain.

1. « Comme Jésus était descendu de la montagne <sup>a...</sup> » Ce passage doit vous rappeler celui où le Seigneur Jésus voyant les foules s'élève sur la montagne <sup>1</sup>, pour que, comparant entre elles les choses spirituelles <sup>b</sup>, vous montiez continuellement en esprit, suivant l'exhortation du bienheureux Apôtre : « Si l'esprit vous fait vivre, que l'esprit aussi vous fasse avancer <sup>c</sup>. » Car l'ordre exige, la raison demande, ce que nous ne cessons de redire : que celui qui veut être vraiment spirituel le soit d'abord dans la vie, la conduite, les vertus, pour pouvoir l'être un jour dans la méditation, l'intelligence, la doctrine ; qu'il le soit dans l'affection avant de l'être dans la raison <sup>2</sup>. C'est pourquoi il est dit : « Si l'esprit vous fait vivre, que l'esprit aussi vous fasse avancer <sup>c</sup>. » 2. Les disciples suivent donc le Christ sur la montagne, allègres, prompts, dans la ferveur d'esprit <sup>d</sup>. Quand il descend, il est attendu par la foule inerte et massive.

Mon Seigneur Jésus, Sauveur de tous, se fait tout à tous, de manière à se révéler pourtant plus petit que les petits, plus grand que les grands ; il s'incline, pour sauver une âme surprise en adultère et accusée par les démons, jusqu'à écrire du doigt sur la terre <sup>e</sup>, lui-même formé par le doigt de Dieu, terre faite de la terre pour le bien de la terre. Il s'élève de manière à monter au-dessus des chérubins et là à voler sur les ailes des vents <sup>f</sup>, c'est-à-dire à dépasser les vertus de tous les justes et les contemplations de tous les anges. 3. Qui en effet dans les nuages sera égal au Seigneur, qui sera semblable à Dieu

1730 C Ipsum itaque et vallem in quam descendit et planum  
25 per quod cum turba graditur, montem, in quem ascendit  
quandoque cum omnibus discipulis, quandoque cum pau-  
cis, quandoque solus orare Patrem, intelligo. Ipse denique  
totum quod Deus est existens, totum quod homo perma-  
nens, nec supra se potest ascendere, ne Deum excedat,  
30 nec infra se debet descendere, ne iumentum fiat.

4. Ipse igitur sancta et sublimis scala quam dormiens  
peregrinus vidit, nam incola fortassis et vigilans minime  
videret, ad Deum a terra erecta, vel ad terram a Deo por-  
recta ; quando vult per se in se, quocum nunc pauci,  
35 nunc plures, nunc hominum nemo sequi potest, ascendit ;  
quando autem vult, ad communem turbam, ut quod  
1730 D capere possit, loquatur, se cohibet. Aliquando leprosis  
occurrit, cum publicanis et peccatoribus manducat, ut  
homo vorax et vini potator vocetur. Aliquando etiam  
40 infirmos tangit, ut sanet vel curet, et non solum dicat :  
*Volo, mundare.*

5. Beata, fratres carissimi, anima, quae Dominum  
Iesum per omnia sequi potest, currens *post odorem un-*  
*guentorum* suorum, *quocumque ierit*, sursum ascendens  
45 otio contemplationis, vacans et videns *quoniam ipse est*  
*Deus* ; deorsum descendens officio caritatis, ipsum sequens  
ad subiunctionem servitutis, ad amorem paupertatis, ad  
patientiam famis et sitis, fatigationis, operationis, plora-  
tionis, orationis, compassionis et denique passionis. Qui  
50 venit obedire usque ad mortem, et ministrare, non minis-  
1731 A trari ; et dare, non aurum, non argentum, sed consilium

31 sublimis et sancta S || 32 nam : iam P || 33 erecta om. P || vel : a  
terra add. S || 37-38 leprosis occurrit om. m || 38 cum publicanis : aliquando  
praem. S || 39-40 infirm. etiam P || 40 vel curet om. m || 49 et denique pas-  
sionis om. P || 51 non argentum sed aurum P

a. Ps. 83, 7 || b. Cf. Gen. 28, 12 || c. Cf. Matth. 11, 19 || d. Matth. 8, 3 ||  
e. Cf. Cant. 1, 3 || f. Cf. Ps. 45, 11 || g. Cf. Phil. 2, 8

1. Le Christ ne pouvait monter au-dessus de Dieu ; ne devait pas des-  
cendre au-dessous de l'homme. Cf. *supra*, Sermon. 10, 1723 C.

parmi les fils de Dieu <sup>a</sup> ? Ainsi, à mon sens, lui-même est  
1730 C à la fois la vallée où il descend, la plaine à travers laquelle  
il marche avec la foule, la montagne sur laquelle il monte,  
tantôt avec tous les disciples, tantôt avec quelques-uns,  
tantôt seul pour prier le Père. Lui-même enfin, étant  
tout ce qu'est Dieu, restant tout ce qu'est l'homme, ne  
peut monter au-dessus de lui-même : il dépasserait Dieu ;  
et ne doit pas non plus descendre au-dessous de lui-même :  
il deviendrait un animal <sup>1</sup>.

4. Il est donc lui-même cette sainte et sublime échelle  
que le voyageur a vue dans son sommeil <sup>b</sup> — invisible  
peut-être au sédentaire et à l'homme éveillé —, l'échelle  
dressée de la terre jusqu'à Dieu ou tendue par Dieu à la  
terre. Quand il le veut, il monte par lui-même jusqu'à  
lui, accompagné parfois de quelques-uns, parfois d'un  
plus grand nombre, parfois sans qu'aucun homme puisse  
le suivre ; mais quand il le veut, il se joint à la foule  
1730 D commune, pour lui dire ce qu'elle peut comprendre. Par-  
fois il guérit le lépreux, il mange avec les publicains et  
les pécheurs : on le traite de glouton et de buveur de vin <sup>c</sup> ;  
parfois aussi il touche les malades pour les guérir et les  
soigner, sans se borner à dire : « Je le veux, sois guéri <sup>d</sup>. »

5. Bienheureuse, frères très aimés, l'âme qui peut  
suivre partout le Seigneur Jésus, courant à l'odeur de  
ses parfums <sup>e</sup>, partout où il va, montant dans le repos de  
la contemplation, paisiblement occupée à voir qu'il est  
Dieu <sup>f</sup>, et d'autre part descendant par l'exercice de la  
charité, le suivant lui-même jusqu'à s'abaisser dans le  
service <sup>g</sup>, aimer la pauvreté, supporter la faim, la soif,  
la fatigue, le travail, les pleurs, la prière, et finalement  
la compassion et la passion, lui qui est venu obéir jus-  
qu'à la mort <sup>g</sup> et servir, non pas être servi, et donner,  
1731 A non de l'or ou de l'argent, mais son enseignement et son

2. Il faut savoir unir contemplation et œuvres de miséricorde. Cf. S. GRÉ-  
GORE LE GRAND : « Omnis itaque homo inter homines vivens sic ad eum  
anhelet quem desiderat, ut tamen hunc non deserat cum quo currebat ; et  
sic huic adiutorium ferat, ut ab illo nullatenus torpeat ad quem festina-  
bat. » *In Evang. hom. 38, 10 (76, 1288)*. Cf. S. BERNARD, *In Cant. 85, 13*  
(183, 1194).

et auxilium multis, et animam pro multis. O beata Pauli anima, cui dicere fuit, Iesum per omnia sequenti : *Sive mente excedimus, Deo ; sive sobrii simus, vobis ;* cui esse  
 55 *cum Christo, multo magis optimum*, bonum est enim ibi esse, manere tamen in carcere carnis, caritate fraternitatis non recusavit.

6. Haec sit igitur vobis vitae forma, fratres, haec sanctae conversationis vera est disciplina, cogitatione et aviditate in illa aeterna patria conversari cum Christo ; in  
 60 hac aerumnosa peregrinatione nullum caritatis officium recusare pro Christo. Sursum sequendo Dominum Christum ad Patrem, in otio meditatione attenuari, simplificare, vivificari ; deorsum sequendo Christum ad fratrem,  
 1731 B actione distendi, multifariam dividi, omnibus omnia fieri. Nihil vilipendere cuius Christus causa est, nihil cari quod pro Christo non est ; unum sitire, uni vacare, ubi  
 Christus unus est, omnibus velle servire, ubi Christus multiplex est. 7. Audi quam recte divisit qui se totum recte  
 70 obtulit : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea*. Anima, inquit, uniformiter, caro multipliciter ; anima uniformiter ad unum, caro multipliciter unum, id est multa propter unum. Anima sursum, caro deorsum, ut totus homo totum Christum sequatur, et de toto ser-  
 75 viat toti. Totus enim Christus Deus et homo, et totus homo anima rationalis et caro. Visitet anima contemplatione veritatis speciem suam supra se, visitet caro officio  
 1731 C caritatis suam speciem iuxta se, et neutra peccabit in se. *Visitans*, inquit Scriptura, *speciem tuam non peccabis*.

62 sequendo : sequens P (vide 64) || 64 vivificari : uniri m || 66 est om. m || cari : curari S || 71 caro : multiformiter vel add. P || 73 multa om. P || 74 Christum om. P || 75 alt. et om. m || 76 Visitet : visat P, visitat S || 77 speciem supra se sitam S, supra se spec. suam m || 78 speciem suam m

assistance à la multitude, sa vie pour la multitude <sup>a</sup>. O bienheureuse âme de Paul qui, suivant partout Jésus, a pu dire : « Si nous sommes hors de sens, c'est pour Dieu ; si nous sommes raisonnables, c'est pour vous <sup>b</sup>. » Pour lui, être avec le Christ était de beaucoup le meilleur — car il nous est bon d'être ici <sup>c</sup> — et cependant il n'a pas refusé de demeurer dans la prison de la chair, par amour pour ses frères <sup>d</sup>.

6. Que ce soit donc pour vous le modèle de la vie, frères ; telle est la règle véritable de la sainteté : vivre avec le Christ par la pensée et le désir dans cette patrie éternelle, mais au cours de ce laborieux pèlerinage ne refuser pour le Christ aucun exercice de charité ; suivre le Christ en montant vers le Père, s'affiner, se simplifier, s'unifier dans une paisible méditation ; suivre le Christ en descendant vers son frère, être distendu par l'action,  
 1731 B se partager en mille morceaux, se faire tout à tous <sup>e</sup>, ne rien sous-estimer de ce qui touche le Christ ; n'avoir soif que d'une chose, ne s'occuper que d'une chose, quand il s'agit du Christ unique ; vouloir être au service du Christ, quand il s'agit du Christ multiple. 7. Écoutez comme il s'est excellemment partagé, comme il s'est excellemment offert tout entier, celui qui dit : « Mon âme a soif de vous. Que de désirs multiples en ma chair pour vous <sup>f</sup> ! » Dans l'âme, dit-il, uniformité ; dans la chair, multiplicité ; l'âme va dans l'uniformité vers l'unité ; la chair, dans sa multiplicité, est unité, c'est-à-dire est multiple en vue de l'unité, l'âme en haut, la chair en bas, pour que l'homme tout entier suive le Christ tout entier et avec tout lui-même serve tout le Christ <sup>g</sup>. Car le Christ tout entier est Dieu et homme ; et l'homme tout entier est âme raisonnable et chair. Que l'âme, par la contemplation de la vérité, aille voir son modèle au-dessus d'elle ; que la chair, par  
 1731 C l'exercice de la charité, aille voir son modèle à côté d'elle, et ni l'une ni l'autre n'aura de péché en elle. L'Écriture le dit : « En examinant ton modèle, tu ne pécheras pas <sup>h</sup>. »

a. Cf. Matth. 20, 28 || b. Cf. II Cor. 5, 13 || c. Cf. Matth. 17, 4 || d. Cf. Phil. 1, 23 et 24 || e. Cf. I Cor. 9, 22 || f. Ps. 62, 2 || g. Job 5, 24

1. On voit comment la spiritualité d'Isaac est fondée sur la doctrine du Corps mystique, qui lui est chère. Cf. *Note compl.* 13, p. 344.

80 8. Si ergo viderit caro etiam speciem suam per infirmitatem infra se, non abhorreat, non refugiat ab obsequela, et tactu pietatis non resiliat. Numquam enim melius videre merebitur anima per veritatem suam speciem supra se, quam si se inclinet caro per caritatem ad suam speciem  
85 infra se. Ideo divina sapientia medicina simul et doctrina, quae solo verbo potuit, leprosum tactu curare maluit, ut tu, non quam facilius, sed quam affectuosius possis, beneficium impendas. Opus pietatis impleas, nihil abhorreas, illum semper attendas, propter quem facias. 9. Ille etenim semper pulcher est, semper mundus, semper honestus,  
1731 D semper dignus in omni persona, loco et opere.

*Volo*, inquit, *mundare*. Quid dicturi sumus, fratres, de his qui plus possunt quam volunt bene operari, cum quotidie querelas vestras et gemitus et suspiria audiamus ?  
95 Quod nec sursum, nec deorsum, nec ad patrem, nec ad fratrem, nec ad unum, nec ad multa, quantum vultis, potestis ?

*Si vis*, inquit, *potes me mundare*. 10. Vere, dilectissimi, omnia potest Omnipotens, cui subest posse, cum velit ;  
100 velle autem cum possit, non semper simul est. Multa etenim, quae non vult, potest ; qui tamen nihil invitus potest. Ideo nemo confitens lepram de potentia dubitat, sed quia non omnia quae potest vult qui potest omnia, quaecumque vult, voluntatem exorat, potentiam adorat. Deo  
1732 A ergo seorsum ratio et causa est voluntatis et potentiae. Nos tamen, dum leprosum, quia potest, vult sanare,

80 viderit : videt *m* || 83 spec suam *P m* || 86 quae : quod *m* || 91 et *om. m* || 99 posse : esse *S* || posse cum. velit : cum voluerit posse *P* || 103 vult quae potest *m* || 105 ergo : igitur *S* || et causa *om m*.

a. Matth. 8, 3 || b. Matth. 8, 2

6. Sur la foi qui implore le pouvoir et le vouloir de Dieu, cf. S. AMBROISE, *In Luc.* 5, 1 s. (15, 1658-1659 ; *SC* 45, 183-184) ; S. JÉRÔME : « Qui voluntatem rogat, de virtute non dubitat. » On se rappelle que S. Jérôme rejette la lecture du texte « volo mundare » : « Non ergo ut plerique Latinorum pu-

8. Si donc la chair voit même son modèle mis au-dessous d'elle par la maladie, qu'elle n'éprouve pas de répulsion, qu'elle ne refuse pas de le servir, qu'elle ne répugne pas à le toucher avec miséricorde. Car l'âme ne méritera jamais mieux de contempler par la vérité son modèle au-dessus d'elle que si la chair s'incline par la charité jusqu'à son modèle au-dessous d'elle. Aussi la sagesse divine, qui est tout ensemble remède et doctrine, aurait pu guérir le lépreux par une simple parole ; elle a préféré le guérir en le touchant ; elle entendait que ta bienfaisance à toi s'exerçât non point de la manière la moins coûteuse mais de la manière la plus efficace, que tu accomplisses l'œuvre de miséricorde sans aucune répugnance, ayant toujours en vue celui pour lequel tu agis. 9. Car  
1731 D lui est toujours beau, toujours pur, toujours noble, toujours digne en toute personne, en tout lieu et en toute œuvre.

« Je le veux, dit-il, sois guéri <sup>a</sup>. » Que dire, mes Frères, de ceux qui ont plus de possibilité que de volonté pour faire le bien, alors que chaque jour nous vous entendons vous plaindre, gémir, soupire de ne pouvoir autant que vous le voulez, ni en vous élevant, ni en vous abaissant, ni pour votre Père, ni pour votre frère, ni pour l'unité, ni pour les tâches multiples ?

« Si vous voulez, dit-il, vous pouvez me guérir <sup>b</sup>. »  
10. En vérité, mes bien-aimés, le Tout-Puissant peut tout : il a à sa disposition le pouvoir lorsqu'il veut <sup>1</sup> ; mais le vouloir n'accompagne pas toujours son pouvoir. Car il est beaucoup de choses qu'il peut et ne veut pas ; jamais pourtant son pouvoir ne s'exerce contre son gré. Celui donc qui avoue sa lèpre n'a aucun doute sur la puissance (du Christ) ; mais parce que le Tout-Puissant ne veut pas tout ce qu'il peut, il implore sa volonté, il adore sa puissance. Ainsi, en Dieu, il faut considérer  
1732 A à part volonté et puissance. Pouvant guérir le lépreux,

tant, *jungendum est et legendum « volo mundare », sed separatim, ut primum dicat « volo ». deinde imperans dicat « mundare », In Evang. Matth. 1, 8 (26, 50 et 51).*

Isaac de l'Étoile. I.

dicens : *Volo*, quem posse fateris, ecce, *mundare*, instruit, ne umquam a bono, quod possumus torpeamus. Sed sicut ait Apostolus : *Dum tempus habemus, bonum operemur*

110 *ad omnes, non deficientes; tempore enim suo metemus.*  
**11.** Est etenim tempus seminandi et tempus metendi. Operare itaque, frater, dum potes bonum, quod potes, cuicumque potes. Veniet enim nox, quando nec tibi nec alii, etiam si velis, poteris, si hic dum dies est nolis,  
 115 cum possis. Miserum valde est non posse cum velis, sed malignum nolle, cum possis. Ideo et merito auferetur ab altero posse, cum nolit, ut quandoque nec possit nec  
 1732 B velit, aut frustra velit cum non possit; et dabitur alteri, ut subsit posse cum velit; quando Deus perficiet in  
 120 nobis plenum posse pro bona voluntate, qui nunc operatus est velle pro sua voluntate, qui prius pro gratia sola dat, quod postea iuste remunerat. **12.** Itaque qui facile solo verbo potuit, dum tactu curavit, affectum docuit Dei sapientia et virtus, faciens et docens, lepram et  
 125 ignorantiam fugans, Iesus Christus, qui cum Deo Patre vivit et regnat. Amen.

107 fatetur *m* || 109 Apost. ait *P* || 111 enim *m* || et : est *praem. P* || 112 bonum dum potes *m* || 114 dum *om. P S* || nolis : nobis *m* || 116 auferetur || auferetur *P* || 119-120 in nobis perficiet *m* || 121 prius *om. S* || *all. pro om. P S* || sola gratia *m* || 122-123 facile *po. s. v. P* || 123 docuit *om. P* || 125 Patre : et Spiritu sancto *add. m* || 126 regnat : Deus *add. m*

Cor. Cf. Gal. 5, 9-10 || b. Cf. Matth. 25, 29 || c. Cf. Phil. 2, 13 || d. Cf. I a 1, 24.

il le veut, selon la parole : « Je veux », moi dont tu reconnais le pouvoir; or donc « sois guéri ». Ce faisant, il nous enseigne, nous, à ne jamais rester inertes devant le bien que nous pouvons faire. Mais, comme le dit l'Apôtre : « Pendant que nous en avons le temps, faisons le bien sans défaillance, car, le temps venu, nous moissonnerons <sup>a</sup>. » **11.** En effet il y a un temps pour les semailles et un temps pour la moisson. C'est pourquoi, frère, fais le bien pendant que tu le peux, en ce que tu peux, envers qui tu le peux. Viendra en effet la nuit, où tu ne pourras rien, ni pour toi ni pour un autre, quand même tu le voudras, si maintenant qu'il fait jour, tu ne veux pas, alors que tu le peux <sup>1</sup>. C'est un grand malheur de ne pas pouvoir quand on veut; mais c'est une grande malignité de ne pas vouloir quand on peut. Ce sera donc justice que soit enlevé le pouvoir à qui n'a pas le vouloir; de manière qu'un jour il n'ait ni pouvoir ni vouloir ou qu'en l'absence de pouvoir il ait inutile vouloir. Et  
 1732 B on le donnera à un autre <sup>b</sup> pour qu'il ait le pouvoir avec le vouloir. Lorsque Dieu nous donnera en perfection la plénitude du pouvoir, selon sa bienveillance, lui qui maintenant nous a donné le vouloir, selon sa volonté <sup>c</sup>, lui qui d'abord donne en vertu de la seule grâce ce qu'ensuite il récompensera selon la justice <sup>2</sup>. **12.** C'est pourquoi, en opérant par le toucher cette guérison qui aurait pu être facilement opérée par la seule parole, celui qui est sagesse et force de Dieu <sup>d</sup> a enseigné l'amour; Jésus-Christ a agi et enseigné, il a mis en fuite la lèpre et l'ignorance, lui qui avec Dieu le Père vit et règne. Ainsi soit-il.

1. Cf. S. AUGUSTIN : « Non agit quod vult, cum vult non potest, quia quando poterat noluit : per malum velle perdidit bonum posse. » *Serm.* 30, 3 (38, 188).

2. Celui qui a été justifié (par la grâce gratuite) reçoit la vie éternelle comme récompense de ses mérites. Cf. S. AUGUSTIN : « Merito iustitiae, tanquam stipendium, vita aeterna. » *Ep.* 194, 20 (33, 881); *Contra duas epist. Pelag.* 3, 23 (44, 606); *De perf. just.* 8, 17 (44, 299), etc.

## SERMO DECIMUSTERTIUS

1. *Ascendente Iesu in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus.* Nunc ascendentem, fratres, et nunc descendentes, miramur, quo ascendat, qui Deus est altissimus, 1732 C  
 5 vel quo descendat hominum humillimus. Supra Deum non valet, infra hominem non debet; alterum enim impossibile, alterum indignum. Quod si materialiter de locis tantum et totum intelligitur, mirum est, quo eat homo iste, vel unde redeat, qui ubique semper est, et 10  
 cui umquam nihil abest. Quo ergo vadit, iam est; et unde redit, minime deest. Sed haec maiestatis sunt, et divinae naturae; quaeramus autem quod sit humanitatis et gratiae.

2. Navicula ergo Ecclesiam signat, quae adhuc mundi 15  
 huius mare magnum et spatiosum manibus navigat. Sed quomodo in eam potius non descendit quam ascendit? 1732 D  
 Exinanivit enim semetipsum, formam servi accipiens, in qua vel per quam intravit in Ecclesiam, et in eam, vel super eam descendit, tamquam super corpus caput. 20  
 Verumtamen duo sunt in quibus omnis congregationis et familiae, privatae quoque domus administratio et officium ordinatur, scilicet subiectio et praelatio. 3. Praeesse autem minime quemquam decet, qui subesse non didicit,

2 eius om. P || 3 Iesum Dom. P || 5 quo om. P || 8 locis : bonis m || 10 nihil umq. P || 18 intravit : et descendit add. P || 19 eam : Ecclesiam P

a. Matth. 8, 23 || b. Cf. Ps. 103, 25 || c. Cf. Phil. 2, 7

1. Cf. *supra*, *Serm.* 12, 1730 C.

2. Cf. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *In Marc.* 2, 6 (92, 196).

## SERMON 13

Premier sermon pour le quatrième dimanche  
après l'Épiphanie.

Humilité du Christ, qui condamne les ambitions humaines et les désirs de la prélature.

Ne laissons pas, par manque de foi, le Christ s'endormir dans la barque; ou du moins réveillons-le au milieu de la tempête.

1. « Jésus monta dans une barque et ses disciples le suivirent <sup>a</sup>. » Frères, nous lisons que le Seigneur Jésus 1732 C  
 tantôt monte, tantôt descend; et le considérant lui-même en tout ce qu'il est, nous nous demandons avec étonnement où monte celui qui est le Dieu très haut et où descend le plus humble des hommes. Il ne peut aller au-dessus de Dieu, il ne doit pas aller au-dessous de l'homme : car il y aurait là impossibilité, ici indignité <sup>1</sup>. Que si l'on entend cela uniquement et totalement au sens matériel et local, on trouve étonnantes les allées et venues de cet homme, qui est toujours partout et pour lequel rien n'est jamais absent. Par conséquent, où il va, il est déjà; et d'où il revient, il ne se retire pas. Mais ce sont là propriétés de la majesté et de la nature divine. Cherchons alors ce qui appartient à l'humanité et à la grâce.

2. La barque désigne donc l'Église, qui, à force de bras, navigue encore dans ce monde, cette mer à l'immense étendue <sup>2 b</sup>. Mais comment Jésus n'est-il pas plutôt descendu en elle que monté? Car il s'est anéanti lui-même, 1732 D  
 prenant la condition d'esclave <sup>c</sup> : c'est en elle et par elle qu'il est entré dans l'Église et qu'il est descendu en elle ou sur elle, comme la tête est sur le corps. Et cependant il y a deux choses qui organisent l'administration et les fonctions de toute société, de toute communauté et aussi de toute maison particulière : c'est la soumission et la supériorité. 3. Or il ne convient à personne d'être supérieur, s'il n'a pas appris à être soumis, de commander s'il n'a

praecipere, qui non obedivit. Inclinas itaque se subli-  
 25 mis illa maiestas, cui natura est, ante omnia esse, omni-  
 bus imperare proprium, a qua omnis ordo est, et uni-  
 versa potestas, ut hominis sumeret naturam, gereret  
 officium, penderet debitum sibi indebitum, quidquid  
 non rapuit, solvit. Sic in omnibus ordini morem gessit,  
 30 ut in operibus, quae mira fecit, nihil mirabilius ad  
 1733 A miraculum, nihil clarius ad documentum sit ipsa sua  
 sancta conversatione, qua inter homines homo vixit. Hinc  
 est quod expaventi venerando Baptistae, clamantique :  
*Ego a te debeo baptizari et tu venis ad me*, respondit :  
 35 *Sine modo*, id est adhuc exspecta, noli ordinem turbare ;  
 ita enim, id est ordinem sequentes, et ab humilitate  
 inchoantes, decet nos implere omnem iustitiam.

4. In his enim, quos supra diximus, gradibus, omnis  
 40 officii iustitia tenetur, exercetur, impletur, id est subiec-  
 tione, et praelatione. Praecedit ordine, et obedit subiec-  
 tione, neque umquam ad praelationem accedit sua prae-  
 sumptione, sed alterius ordinata vocatione. Ait enim  
 beatus Apostolus : *Nemo sibi sumit honorem, sed vocatus*  
 1733 B *a Deo, tamquam Aaron*. Unde et Dominus Iesus, primo  
 45 officii gradu subiectus est populo, inter populum venit  
 ad baptismum, nec ascendere ad secundum, id est prae-  
 lationis officium sua praesumptione voluit, sed electus et  
 constitutus a Deo, sicut beatus ad Hebraeos scribens  
 Apostolus asseverat, attestante illi Patre, ac promovente,  
 50 ac dicente : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene*  
*complacui* tempore et officio subiectionis. 5. Ipsum amodo  
 audite, qui obaudire didicit. Qui hucusque siluit, amodo  
 loquatur. Loqui non decet eum qui silere non novit. Ipse

24 se om. P || 32 sancta om P || qua homo inter hom. v. P || 38 enim om. P ||  
 40-41 subiectio P || 43 vocatur R || 45 est : cum m || 46 nec : ad R || 47  
 praesumptione : assumptione m || 48 constitutus : est add. P || scribit P || 49 illi  
 attest. P || 52 hucusque : usque huc R || 53 prius non : enim m || alt. non om. m

a. Cf. Ps. 68, 5 || b. Matth. 3, 14-15 || c. Hébr. 5, 4 || d. Cf. Hébr. 5, 5-6 ||  
 e. Matth. 3, 17

pas obéi. C'est pourquoi cette majesté sublime dont la  
 nature est d'exister avant toutes choses, dont l'attribut  
 propre est de commander à tout, qui est l'origine de tout  
 ordre et de toute puissance, s'est abaissée elle-même  
 pour assumer la nature de l'homme, pour accomplir ses  
 devoirs, pour acquitter la dette qu'elle n'avait pas  
 contractée ; elle a payé ce qu'elle n'avait pas dérobé <sup>a</sup> ;  
 elle a en tout réalisé l'ordre de telle manière que, dans  
 1733 A miracle plus admirable, pas d'enseignement plus lumi-  
 neux que la sainteté de sa conduite même d'homme  
 vivant parmi les hommes. C'est pourquoi au Baptiste  
 rempli de crainte respectueuse qui s'exclamait : « C'est  
 moi qui dois être baptisé par vous, et c'est vous qui  
 venez à moi ! » il a répondu : « Laisse faire pour le mo-  
 ment », c'est-à-dire : attends encore, ne trouble pas  
 l'ordre : en effet « c'est ainsi », c'est-à-dire en suivant  
 l'ordre et en commençant par l'humilité, « qu'il convient  
 que nous accomplissions toute justice <sup>b</sup> ».

4. C'est en effet par la hiérarchie déjà mentionnée, la  
 soumission et la supériorité, qu'à tous les degrés est  
 maintenue, exercée et accomplie la justice. C'est elle  
 qui a la préséance suivant l'ordre établi, elle qui obéit  
 dans la subordination ; et jamais elle n'accède à la pré-  
 lature de son propre chef, mais bien sur l'appel légitime  
 d'un autre. En effet le bienheureux Apôtre déclare : « Nul  
 ne s'arroge l'honneur mais est appelé par Dieu, comme  
 1733 B Aaron <sup>c</sup>. » C'est pourquoi le Seigneur Jésus lui aussi, au  
 premier degré de la condition humaine, se tient avec la  
 foule, vient avec la foule au baptême, et il n'a pas voulu  
 monter au second degré, c'est-à-dire à l'office du supérieur,  
 de son propre chef : mais par élection et disposition de  
 Dieu comme l'assure l'Apôtre dans l'épître aux Hébreux <sup>d</sup>,  
 le Père lui-même lui rend témoignage, lui donne l'inves-  
 titure et déclare : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé <sup>e</sup> », au temps où  
 par devoir il était soumis. 5. Écoutez-le maintenant lui  
 qui a appris à écouter. Que maintenant parle celui qui  
 jusqu'à présent a gardé le silence. Car la parole ne con-

doctor audiatur, qui quod doceat, audivit. Dignus est  
55 praeesse, qui non dedignatus est subesse. Audiatur ali-  
quando : *Amice, ascende superius*, qui triginta annis novis-  
1733 C *simo loco recubuit. Haec pro eo quod dictus est Iesus*  
*ascendisse in naviculam.*

6. Sequitur : *Secuti sunt eum discipuli eius*. Quisnam  
60 *discipulorum non est hanc magistri formam secutus ? Quis*  
*sibi sumpsit honorem ? Quis se fecit apostolum, quis evan-*  
*gelistam ? Quis praedicavit, nisi missus ? Quosdam, inquit,*  
*dedit apostolos, alios evangelistas, etc. Hinc est quod audi-*  
*unt filii Zebedaei, eo tendentes quo non fuerant vocati :*  
65 *Nescitis, quid petatis.* Sequuntur, fratres, hodieque dis-  
cipuli magistrum, infra recumbentes, donec vocentur supe-  
rius. Nam qui se ingerunt, et sibi sumunt honorem, non  
eius discipuli sunt, nec eum sequuntur ; nec mittuntur  
ab eo, sed ante eum veniunt qui ambitione acti suam  
70 vocatione praeveniunt, et ideo fures et latrones ab ipso  
nominati sunt.

1733 D 7. Quid, rogo, insulsius ab homine petitur, aut praesu-  
mitur, aut affectatur, quam ut unus omnibus solus multis  
praeponatur ? Quid aliud dixit insipiens angelus, in corde  
75 suo dicens : *Ascendam super altitudinem nubium, et super*  
*astra coeli, id est angelos compares, locabo solium meum ?*  
Id ergo affectans animus, utique aut superbit, aut insanit.  
Nam si in oculis suis sapientiosem et digniorem caeteris  
seipsum iudicat, superbit, et semet de se excaecavit.  
80 8. Quomodo enim non caecus erit, qui se grossum et infla-  
tum in oculis suis gerit ? Semper enim superbia mentem,  
sicut oculum macula, ubi nascitur, excaecat. Hinc ergo  
est quod nemo superbus superbum se credat, nec agnos-

55 est dedign. R || 56-57 novissimo : in *praem. P* || 64 filii Zebedaei, eo  
tendentes quo non fuer. voc. *om. m* || 65-66 discipuli : magistrum *praem. R* ||  
66 magistrum *om. m* || 67-68 non sunt eius disc. R || 68 ab eo *om. R* || 70  
ab ipso *om. R* || 72 rogo : fratres *add. R* || 73 ut *om. P R* || 74 ang. insip. R ||  
76 comp. ang. P R || 77 aut utique R || 81 suis *om. P R* (*sed vide 78*) || 82 ocu-  
lum *om. R* || 83-84 se agnosc. R

vient pas à qui n'a pas su garder le silence. Qu'on écoute  
le docteur qui a écouté lui-même ce qu'il a à enseigner.  
Il est digne d'être supérieur, lui qui n'a pas dédaigné  
d'être inférieur. Qu'il entende enfin la parole : « Mon ami,  
monte plus haut <sup>a</sup> » après avoir pendant trente ans occupé  
1733 C la dernière place. Tout cela soit dit pour commenter la  
parole : « Jésus monta dans la barque <sup>b</sup>. »

6. Puis nous lisons : « Les disciples le suivirent <sup>c</sup>. »  
Quel disciple n'a pas suivi cet exemple du maître ? qui  
s'est arrogé l'honneur ? qui s'est fait apôtre ? ou évan-  
géliste ? qui a prêché, sinon avec une mission : « Il a  
donné à certains d'être apôtres, à d'autres évangélistes <sup>d</sup>. »  
C'est ce qui explique la parole adressée aux fils de Zébédée  
qui voulaient aller où ils n'étaient pas appelés : « Vous ne  
savez ce que vous demandez <sup>e</sup>. » Aujourd'hui encore,  
frères, les disciples suivent le maître, occupent les places  
du bas jusqu'à ce qu'on les appelle plus haut <sup>f</sup>. Car ceux  
qui s'imposent et s'arrogent l'honneur ne sont pas les  
disciples de Jésus ; ils ne le suivent pas et ne sont pas  
ses envoyés mais ils le précèdent, poussés par l'ambition ;  
ils préviennent son appel et c'est pourquoi ils sont qua-  
lifiés par lui de brigands et de voleurs <sup>g</sup>.

1733 D 7. Quelle plus grande sottise pour un homme que la  
recherche, l'ambition, la prétention de commander seul  
à tous, seul à la multitude ? Quelle autre parole l'ange  
insensé a-t-il dite en son cœur : « Je monterai au-dessus  
des nuages et au-dessus des astres du ciel, c'est-à-dire  
au-dessus des anges mes compagnons j'érigerai mon  
trône <sup>h</sup> » ? Celui donc qui, dans son âme, a cette préten-  
tion est assurément un orgueilleux ou un fou. Car si, à  
ses propres yeux, il s'estime plus sage ou plus digne que  
tous les autres, il est rempli d'orgueil et a trouvé en lui-  
même de quoi s'aveugler. 8. Comment, en effet, n'est-  
il pas aveugle, celui qui a dans les yeux son empâtement  
et son enflure ? Car l'orgueil aveugle toujours l'esprit  
où il naît, comme la tache aveugle l'œil. De là vient donc

a. Cf. Lc 14, 10 || b. Matth. 8, 23 || c. Matth. 8, 23 || d. Éphés. 4, 11 ||  
e. Matth. 20, 22 || f. Cf. Lc 14, 10 || g. Cf. Jn 10, 8 || h. Is. 14, 13



1734 A cere se queat, cum videre se omnino non valeat. Sin  
85 autem minus idoneum se credens, tamen affectat, nonne  
manifeste insanit ?

9. Sequitur : *Et factus est motus magnus in mari. Ventus contrarius aquilo est, ventus urens, a quo panditur omne malum, quem increpans illa quae eius furorem*  
90 *praesenserat, ait : Surge Aquilo, veni Auster, et perfla hortum meum, ut fluant aromata illius.* Ventus itaque contrarius, diabolus est, et Satanas qui conturbat profundum maris, id est filios saeculi huius suscitavit et crebris perturbationum impulsione Ecclesiae naufragium intentat,  
95 ita ut in fortitudine eius etiam montes conturbet, propter tribulationes, quae invenerunt eos nimis. Sed ubi, rogo,  
1734 B est illa virtus, quam secuti sunt in navim, de qua praesumentes dicebant : *Non timebimus, dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris ?* 10. Ecce iam sonuerunt, et turbatae sunt aquae eorum, id est montium marinorum. Et certe conturbati sunt montes Ecclesiae, montes naviculae, in fortitudine et rabie procellae. Quare conturbantur ? quare timent ? Utique quia dormit virtus et securitas eorum. Quomodo non regnaret timor, ubi  
105 fortitudo dormit ? Vigilet itaque ventus, dum dormit Christus. Vigilet maris rabies, dum dormit Christi fides.  
11. Vigilet denique timor, dum dormit Christi virtus, ut

90 Surge : vel fuge add. P || 93-94 perturbationum : persecutionum P || 96 eos : nos P cum Vg. || rogo : fratres add. P || 104 non om. P || 106 maris : in praem. P || 107 Christi om. P

a. Matth. 8, 24 || b. Cant. 4, 16 || c. Cf. Ps. 64, 8 || d. Cf. Ps. 45, 4 || e. Cf. Ps. 45, 2 || f. Ps. 45, 3 || g. Ps. 45, 4

1. Le thème du Christ endormi sera repris et développé dans les sermons 14 et 15. Le sommeil du Christ signifie le manque de foi ou l'indolence spirituelle chez les chrétiens. Cf. S. AMBROISE : « Dormit enim (Christus) trepidis ; perfectis vigilat. » In Luc. 4, 68 (15, 1633 ; SC 45, p. 179) ; id. 6, 40-43 (15, 1678-1679 ; SC 45, p. 242-243). L'idée est très souvent développée par S. Au-

1734 A qu'aucun orgueilleux ne se croit, ne peut se reconnaître orgueilleux, étant absolument incapable de se voir lui-même. Si au contraire on se croit impropre à cette charge et que néanmoins on l'ambitionne, n'est-ce pas une folie manifeste ?

9. Ensuite il est dit : « Et une violente agitation survint dans la mer <sup>a</sup>. » Le vent contraire est l'aquilon, le vent brûlant, qui répand tous les malheurs. C'est lui qu'interpellait, pressentant sa violence, celle qui disait : « Lève-toi, aquilon, accours, auster, souffle sur mon jardin pour que se répandent ses parfums <sup>b</sup> ! » Ainsi le vent contraire c'est le diable, Satan qui agite la mer en ses profondeurs <sup>c</sup>, c'est-à-dire suscite les fils de ce siècle et en déchainant sans cesse les perturbations, essaye de faire naufrager l'Église, tellement que dans sa violence il ébranle même les montagnes <sup>d</sup> par les tribulations qui les ont attaquées sans mesure <sup>e</sup>. Mais où donc, je le demande, est cette force qu'ils ont suivie sur la

1734 B barque, qui leur faisait dire, dans leur belle confiance : « Nous ne craignons pas, à l'heure où la terre sera ébranlée, où les montagnes seront transportées dans l'abîme du sein de la mer <sup>f</sup> ? » 10. Voici que maintenant le fracas a éclaté et qu'ont été troublées leurs eaux, les eaux des montagnes marines <sup>g</sup>. Et certainement, les montagnes de l'Église, de cette barque, ont été ébranlées dans la violence et la rage de la tempête. Pourquoi cet ébranlement ? pourquoi cette peur ? Assurément parce qu'est endormie leur force et leur sécurité <sup>1</sup>. Comment ne régnerait pas la peur, quand la force est endormie ? Que soit donc éveillé le vent, tandis que le Christ est endormi, que soit éveillée la rage de la mer, tandis que la foi au Christ est endormie. 11. Que soit enfin éveillée la peur, tandis que la force du Christ est endormie, et

GUSTIN : « In corde tuo somnus Christi oblivio fidei... Cum tibi haec loquitur fides tua, quasi imperatur ventis et fluctibus et fit tranquillitas magna. » In Joan. 49, 19 (35, 1755). Cf. Serm. 38, 8, 10 (38, 240) ; Serm. 53 (38, 424-425) ; Serm. 63 (38, 424) ; Serm. 263, 2 et 3 (38, 1210-1211) ; In Ps. 25, enarr. 2, 4 (36, 190) ; In Ps. 35, enarr. 1, 3 (36, 324) ; In Ps. 45, 5 (36, 517) ; In Ps. 54, 10 (36, 636), etc.

tandem timidi, et modicae sopitaeque fidei ad eum refugiant, ad quem fortitudinem suam custodisse debuerant, ne timerent, dicantque : *Deus refugium nostrum et virtus,*  
 110 *adiutor in tribulationibus, quae invenerunt nos nimis.* Salva  
 1734 C nos vigilans, quo dormiente perimus. Prima discipulorum  
 industria esset, non sinisse obdormire magistrum, secunda  
 vel excitare dormientem. Id virtus, hoc refugium ; id  
 115 fervoris, illud timoris. Vigilantem studium servat, dormi-  
 entem necessitas excitat. Felix tamen necessitas, quae  
 cogit ad virtutem ! 12. Prima siquidem est virtus forti-  
 tudo, ne timeat ; secunda consilium et auxilium quaerere,  
 ne pereat.

120 Itaque, fratres, quotiescumque in nos persecutio saevit,  
 exemplo sanctorum apostolorum confugiamus ad Chris-  
 tum. Excitemus Christi fidem in nobis, et memoriam pas-  
 1734 D sionis ipsius, tamquam dormitionis, nam et ipsam forsan  
 non incongrue dormitio ista significat. Qui in nobis infirmi  
 125 et timidi sumus, aut male audaces, in ipso exemplum  
 patientiae invenimus, ab ipso virtutem sustinentiae reci-  
 piemus, formam constantiae discemus, sine quo nihil  
 umquam poterimus, et in quo omnia potentes erimus, sicut  
 beatus ait Apostolus : *Omnia possum in eo, qui me confortat.*  
 130 13. Palpebrae eius interrogant nos. Claudit oculos, furit  
 mare, saeva sunt omnia et dura ; ne frangamur. Aperit  
 oculos, quieti sunt omnia, prospera navigatio ; ne extol-  
 lamur. Secura sunt universa, pax undique ; ne acedimur.  
 In adversis speremus prospera, in prosperis formidemus  
 135 adversa. Omnia enim transmutantur, et vicissitudinem  
 1735 A habent. Sapientis est igitur, in adversis minus, et in pros-  
 peris magis timere, in neutro autem acediari aut dormi-

113 sivilisse m || dormire P || 114-115 illud ferv. istud tim. P || 117 est  
 virtus P || 118 ne : quis add. m || 120 quoties P || 122 fidem Christi m || 128  
 invenimus P || 129 ait beatus P || 130 Palpebrae eius interrogant nos om.  
 P || 131 et om. P || 133 universa : omnia m || 136 igitur est m

a. Ps. 45, 2 || b. Phil. 4, 13 || c. Cf. Ps. 10, 5 || d. Cf. Jac. 1, 17.

que finalement les apeurés à la foi chétive et assoupie  
 recourent à celui auprès duquel ils auraient dû garder  
 leur force pour ne pas avoir peur et qu'ils disent : « Dieu  
 1734 C notre refuge et notre force, notre aide dans les tribula-  
 tions qui nous ont attaqués sans mesure <sup>a</sup>. » Réveillez-  
 vous et sauvez-nous : votre sommeil est notre perte. La  
 première précaution pour les disciples était de ne pas  
 laisser le maître s'endormir, la seconde était du moins  
 de le réveiller dans son sommeil. Là était la force, ici  
 le refuge. Là, une attitude de ferveur, ici, de crainte.  
 L'attention le maintient éveillé, la nécessité le réveille  
 dans son sommeil. Heureuse nécessité cependant qui  
 contraint à la vertu ! 12. Car la première vertu est la  
 force qui empêche de craindre ; la seconde, la prudence  
 qui demande le secours pour ne pas périr.

Aussi, mes Frères, toutes les fois que la persécution  
 se déchaîne contre nous, à l'exemple des saints apôtres,  
 réfugions-nous auprès du Christ. Excitons en nous la  
 foi au Christ et le souvenir de sa passion et pour ainsi  
 1734 D dire de sa dormition ! car peut-être cette dormition est-  
 elle susceptible de signifier la passion. En nous-mêmes  
 faibles et timides ou follement audacieux, c'est en lui  
 que nous trouvons l'exemple de la patience, c'est de lui  
 que nous recevrons la force de la résistance, que nous  
 trouverons le modèle de la constance : sans lui nous ne  
 pourrions jamais rien, en lui nous serons tout-puissants  
 selon le mot du bienheureux Apôtre : « Je peux tout en  
 celui qui me fortifie <sup>b</sup>. » 13. Ses paupières nous inter-  
 rogent <sup>c</sup>. Il ferme les yeux : la mer est furieuse, tout est  
 sauvage, tout est cruel ; ne nous laissons pas abattre.  
 Il ouvre les yeux : tout est tranquille, la navigation est  
 favorable ; ne nous laissons pas enorgueillir. Tout est  
 en sécurité, c'est partout la paix ; ne nous laissons pas  
 alanguir. Dans l'adversité espérons la prospérité, dans  
 la prospérité redoutons l'adversité ; car tout se transforme  
 et connaît les vicissitudes <sup>d</sup>. Le sage doit donc modérer  
 1735 A sa crainte dans l'adversité, et craindre davantage dans  
 la prospérité, et dans l'une et l'autre se garder de rester  
 inerte et de s'endormir, pour éviter dans l'une le déses-

tare ne in altero desperet, aut in altero evanescat. Unde, fratres, inter metum et spem positi, vigilem servemus in  
140 nobis fidem Domini nostri Iesu Christi. Amen.

## SERMO DECIMUSQUARTUS

1. *Et cum obdormisset factus est motus magnus, etc.*

Quid, dilectissimi, nisi corpore dormiens, operatus est Dominus, unde discipulos quasi corde dormientes excitaret ? Dormiens enim operata est virtus, producens *ventos*  
5 *de thesauris suis*, et omnino silens et dormiens locutum est Verbum, docens periculosum discipulis fore, si magis-  
1735 B trum silere, torpere, dormire siverint. Sapientia quidem in otio, sed non in otiositate discitur. Nihil enim illo otio negotiosius, illa vacatione operosius; ubi sapientia discitur,  
10 ubi Dei Verbum interrogatur. 2. Laborabat Martha, vacabat Maria, non languebat. Lazarus vero languebat, de languore mortem, de morte fetorem incurrens. O quanti hodie ab utilitate operis foris quieti, intus desides et acediosi, necessariorum securi, fabulis et cogitationibus,  
15 quae sunt sine intellectu intenti, Marthae sollicitudinem perdiderunt, et Mariae devotionem minime repererunt ! Unde et in Bethania, id est obedientiae domo, desidiae languorem incurrerunt. 3. O miseri, qui praesente virtute

140 Iesu Christi om. P.

*Tit.* Dominica IV post Epiphaniam. Sermo Ysaac S || 1 etc. om. m || 2 nisi om. S || 3 corde : corpore P || 6 periculosum : periculum m || discipulis fore om. m || 10 interrogatur : et auditur *add.* m || 11 lang. vero Laz. m || 12 fetorem : vero *praem.* P || 16 repererunt : receperunt P

a. Matth. 8, 24 || b. Ps. 134, 7 || c. Cf. Lc 10, 39-40 || d. Cf. Jn 11

1. Il y a peut-être ici une réminiscence du texte de *Sag. Sir.* 38, 25, tel que le lisait S. BERNARD : « Sapientiam scribe in otio » et sur lequel il fait cette remarque : « Ergo sapientiae otia negotia sunt ; et quo otiosior sapientia, eo exercitator in genere suo. » *In Cant.* 85, 8 (183, 1191).

2. Béthanie, la maison d'obéissance. Cf. S. JÉRÔME, *Lib. de nom. hebr.* (23, 839-840).

poir, dans l'autre la présomption. C'est pourquoi, mes Frères, placés entre la crainte et l'espérance, tenons éveillée en nous la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

## SERMON 14

(Deuxième sermon pour le même dimanche.)

Le sommeil de Jésus et la tempête. Jésus dort pour l'âme qui dort, manquant de foi. Il faut veiller par la lecture, la méditation, l'oraison. Épreuve et avantages de l'extrême solitude et du silence rigoureux.

1. « Et pendant qu'il dormait se produisit une grande agitation <sup>a</sup>. »

Qu'est-ce à dire, mes bien-aimés, sinon que le Seigneur endormi a provoqué ce qui réveillerait les disciples dont le cœur était endormi ? Car c'est pendant son sommeil qu'a agi sa puissance, faisant sortir les vents de ses trésors <sup>b</sup>, c'est dans un silence absolu et pendant son sommeil que le Verbe a parlé, enseignant qu'il serait dangereux pour les disciples de laisser le maître dans  
1735 B le silence, la torpeur, le sommeil. C'est en effet dans le repos, mais non dans la paresse qu'on apprend la sagesse. Car rien de plus actif que ce repos, rien de plus laborieux que ce loisir, où l'on apprend la sagesse <sup>c</sup>, où l'on interroge le Verbe de Dieu. 2. Marthe travaillait, Marie était en repos <sup>d</sup>, elle ne languissait pas, tandis que Lazare languissait, passant de la langueur à la mort, de la mort à la décomposition <sup>e</sup>. O combien d'hommes aujourd'hui qui libérés du travail utile au-dehors, et intérieurement inactifs et paresseux, assurés du nécessaire et s'occupant de fables et de pensées stupides, ont renoncé à l'activité inquiète de Marthe sans pour autant trouver la dévotion de Marie ! C'est donc à Béthanie même, c'est-à-dire dans la maison d'obéissance <sup>f</sup>, qu'ils ont contracté la langueur de la paresse. 3. O les malheureux !

1735 C infirmi, praesente sapientia stulti, luce caeci, Verbo muti,  
 20 apposito pane *vitae et intellectus, fame tabescunt*, de quali-  
 bus scriptum est : *Omnem escam abominata est anima*  
*eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis. Et*  
*sicut ibi languentem sinit Dominus in mortem venire, ut*  
 inde suscitaretur, ita et hic quasi languentibus, vel tales  
 25 significantibus apostolis voluit ipse dormire, ut a pericli-  
 tantibus saltem excitaretur.

Foris ergo obdormivit, a quo tales quasi intus iam dor-  
 miant. Quod intus erant, foris eis ostendit. Sed quoniam  
 suavis et subtilis in eis non capiebat eruditio, foris durius  
 30 admonentur. 4. Fiunt igitur *mirabiles elationes maris*, ut  
 appareat *mirabilis in altis Dominus*. Tempestate dormiens  
 erudit male securos, qui experrectus tranquillitate docet  
 1735 D bene turbatos. Credite mihi, fratres, utrumque est sancti  
 illius Verbi verbum, et tempestas et tranquillitas, et quod  
 35 dormit et quod vigilat. Dormiens quippe tempestatis  
 verbo detestatur acediam, quam fluctuatio cogitationum  
 sequitur, quasi interna quaedam et intolerabilis procella,  
 qui excitatus et vigilans mentis vigilantiam et fervorem  
 spiritus tranquillitatis sermone commendat.

40 5. Itaque, fratres mei, summopere nobis vigilandum  
 est, eoque attentius quo remotiorem eremum elegimus, ne  
 umquam in interioris nostri hominis, cui exterior tam-  
 quam mare est, navicula verbum Dei dormiat, quod in se  
 numquam dormit, aut dormitat. Vigilare nobis non po-  
 45 test otiosus Christus ; et, ut breviter dictum sit, semper  
 1736 A aut rogari vult aliquid, aut interrogari ; aut certe dum  
 loquitur ipse, vigilanter audiri. Nam si dum loquitur, fra-

23 sinit : dicit *m* || 24 et *om. m* || 27 ergo : igitur *P* || 29 suavis *om. S* ||  
 et : ac *m* || 30 igitur : ergo *P* || 34 prius et *om. m* || et tranq. et temp. *P* ||  
 37 et : ac *m* || 38 fervoremque *m* || 40 Itaque summopere vigil. est nobis, fr.  
*m. m* || 42 in *om. m. P* || 47 vigilanter *om. m*

a. Cf. Sag. Sir. 15, 3 || b. Ps. 106, 18 || c. Cf. Jn 11, 11 || d. Cf. Ps. 92, 4 ||  
 e. Cf. Matth. 8, 23-27

1. Cf. *supra*, *Serm.* 13, 1734 D - 1735 A.

1735 C faibles auprès de la force, sots à côté de la sagesse,  
 aveugles devant la lumière, muets devant le Verbe, ils  
 meurent de faim ayant sur la table le pain de vie et d'in-  
 telligence <sup>a</sup>, c'est d'eux qu'il est écrit : « Toute nourriture  
 a fait horreur à leur âme et ils ont approché des portes  
 de la mort <sup>b</sup>. » Et de même que là-bas le Seigneur laisse  
 le malade aller à la mort pour en être réveillé <sup>c</sup>, de même  
 ici — auprès des apôtres malades ou symbolisant ces  
 malades — il a voulu mourir pour qu'au moins leur  
 situation critique les portât à le réveiller.

Ainsi donc il s'est endormi visiblement quand eux-  
 mêmes, l'âme endormie, n'étaient plus avec lui <sup>1</sup>. Il leur  
 a montré extérieurement leur état intérieur. Mais parce  
 qu'ils n'étaient pas sensibles à un enseignement suave  
 et discret, ils reçoivent du dehors un avertissement  
 brutal. 4. La mer s'élève donc en vagues puissantes pour  
 que le Seigneur apparaisse tout-puissant dans les hau-  
 teurs <sup>d</sup>. Dans son sommeil, il se sert de la tempête pour  
 instruire ceux qui étaient dans une sécurité malsaine,  
 et à son réveil il se sert de la tranquillité pour enseigner  
 1735 D ceux pour qui le choc avait été un bien. Croyez-moi,  
 frères, ici et là ce sont verbes de ce saint Verbe : tempête  
 et tranquillité ; qu'il dorme et qu'il veille. Car dans son  
 sommeil, par la voix de la tempête, il maudit l'acédie  
 que suit l'agitation des pensées, une sorte d'orage inté-  
 rieur redoutable ; se réveillant et à l'état de veille, il  
 recommande, par la voix de la tranquillité, la vigilance  
 de l'âme et la ferveur de l'esprit.

5. Aussi, mes frères, devons-nous veiller avec le plus  
 grand soin, avec d'autant plus d'attention que nous  
 avons choisi une solitude plus lointaine, afin que dans  
 la barque de notre homme intérieur, pour qui l'homme  
 extérieur est comme la mer, jamais ne dorme le Verbe  
 de Dieu, qui, en lui-même, jamais ne dort, ou n'a som-  
 meil <sup>e</sup>. Le Christ ne peut pas veiller pour nous en  
 demeurant inactif, et, disons-le brièvement, toujours il  
 1736 A veut qu'on lui adresse une demande ou une question,  
 ou bien, du moins, tandis qu'il parle, qu'on l'écoute  
 avec vigilance. Car, frère, si tandis qu'il parle, tu com-

ter, dormire coeperis illi. illico dormit et ipse tibi. Sed vae tibi, si ille dormierit tibi ! 6. Vigilat ventus, vigilat mare, 50 vigilat tempestas, et cogitationum fluctus, et mille tentationum aestus tibi, si solus ille dormierit tibi. Ideo orans, cum propheta dicito illi : *Illumina, Domine, oculos meos ne umquam obdormiam in morte.* Enimvero nisi illi dormire prius coeperis, semper tibi pervigil erit. Petrus non 55 potuit una hora vigilare cum Christo, et ideo potuit ter negare Christum. Dormierat enim, cum illi Dominus diceret : *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem*, tamquam animi tempestatem. Ubi sunt, qui super libros suos in 1736 B claustris conquiescunt, ad lectiones in oratoriis stertunt, 60 vel ad vivam vocem sermonum in capitulis dormiunt ? In his omnibus Verbum Dei loquitur et negligitur. 7. Magister Dominus loquitur, et homo discipulus dormit.

Tria sunt, lectio, meditatio et oratio. Lectione vel sermone, qui et ipse quaedam lectio est, loquitur tibi Deus. 65 Propter quod dicit : *Qui habet aures audiendi audiat.* Meditatione interrogas ipsum, oratione rogas. Propter quod dicit : *Petite et accipietis, pulsate et aperietur vobis.* Petit autem oratio, meditatio quidem pulsat. Noverunt quod dico, qui studio spirituali exercitatos pro con- 70 suetudine habent sensus. Talia enim animalis homo non percipit, etsi spiritualis sit vita. 8. Est enim, quod semper 1736 C vobis replico, et meminisse vos volo, quis animalis sensu, et vita spiritualis, sicut est alius vita animalis, at sensu spiritualis. Tertius vero vita et sensu animalis. Quartus 75 autem utroque spiritualis. In his itaque tribus, id est lec-

48-49 Sed vae tibi si ille dormierit tibi om. P || 49 si dorm. ille tibi S || 50 milleque m || 50-51 tentationum : cogitationum S || 51 tibi aestus P || aestus : vigilant add. S. || dorm. ille m || 52 Domine om. S cum Vg. || 54 pervigil erit : vigilabit P || 56-57 diceret Dom. P || 59 conquiescunt P, conquiescunt recte || in oratoriis om. S || 60 sermonum om. P || 62 Dominus : Deus S || 66 rogas : oras S || 68 quidem om. m || 69 spirit. stud. P || 69-70 habent pro cons. m || 72 vobis : verbis P || et : ac m || vos : semper praem. P || qui P || 73 spirit. vita m || 75 autem om. S || spiritualis : animalis P

mences à dormir pour lui, instantanément il dort lui aussi pour toi. Mais malheur à toi, s'il est endormi pour toi. 6. Pour toi le vent veille, la mer veille, la tempête veille avec le déferlement des pensées et les houles des mille tentations; il suffit pour cela que lui seul soit endormi pour toi. Aussi dans ta prière dis-lui avec le prophète : « Seigneur, illuminez mes yeux pour que jamais je ne m'endorme dans la mort <sup>a</sup>. » Et en effet, à moins que tu n'aies commencé à t'endormir pour lui, il demeurera toujours éveillé pour toi. Pierre n'a pu veiller une heure avec le Christ; aussi a-t-il pu trois fois renier le Christ. Il avait en effet dormi, quand le Seigneur lui disait : « Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation <sup>b</sup> », c'est-à-dire dans la tempête de l'âme. Où sont-ils donc ceux qui dans le cloître dodelinent de la tête 1736 B sur leurs livres, à l'église ronflent aux leçons, ou aux chapitres s'endorment à la parole vivante des sermons ? En eux tous le Verbe de Dieu parle et ils le négligent. 7. Le Maître, le Seigneur parle et l'homme, le disciple dort. Il y a trois exercices : la lecture, la méditation, et l'oraison <sup>c</sup>. Par la lecture ou le sermon qui est lui-même une lecture, Dieu te parle; voilà pourquoi il dit : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende <sup>e</sup>. » Par la méditation, tu l'interroges. Par l'oraison, tu l'implores; voilà pourquoi il dit : « Demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira <sup>d</sup>. » Or c'est l'oraison qui demande, la méditation qui frappe. Ceux-là comprennent mes paroles qui ont l'habitude d'exercer leurs sens spirituels avec ferveur <sup>e</sup>. En effet ces choses sont hors de portée de l'homme charnel <sup>f</sup>, même si sa forme de vie 1736 C est spirituelle. 8. Car, je vous le répète sans cesse et je veux que vous vous en souveniez, tel a un sens charnel et une vie spirituelle; un autre a une vie charnelle et un sens spirituel; un troisième a la vie et le sens charnel; un quatrième est spirituel en l'un et en l'autre. Ainsi donc

a. Ps. 12, 4 || b. Matth. 26, 41 || c. Matth. 11, 15 || d. Matth. 7, 7 || e. Cf. Hébr. 5, 14 || f. Cf. I Cor. 2, 14

1. Sur ces trois exercices de l'homme spirituel, voir *Note compl.* 14, p. 345.

tione, meditatione, oratione, omnis est exercitatio dumtaxat sensus spiritualis, et quaedam conversatio mente in coelestibus, ubi sicut Moyses in monte loquatur, et audiat, et confabuletur Deo, velut proximo suo, sed solo

80 sensu. 9. Est enim et vitae sua quaedam seorsum ad Dominum appropinquatio. Unde : *Appropinquate mihi, et ego appropinquabo vobis* dicit Dominus. Quidam ergo, ut diximus, prope sunt sensu et longe vita; alii prope vita et longe sensu; alii utroque longe; alii utroque prope.

1736 D Prope igitur sensu, propior vita, proximus fit utroque.

10. Vigilemus itaque, fratres, et plurimum contra acediae pestem, quam immatura securitas parere solet, et in perfectioribus quidem bonae conscientiae quasi iam vitiis abactis securi accubent, cum non sit qui exterreat; 90 in imperfectioribus vero corporalium necessitudinum, utpote quibus, aliis cuncta providentibus, de facili omnia constant.

Hinc est, dilectissimi, quod sancti Patres, quorum ardua et arcta nos homines onusti et dilatati, ne dicam incrassati 95 vel impinguati, ausi sumus attentare vestigia, quasi utriusque parietis spiritualis aedificii lapidem angularem paupertatem locarunt, bifariam dividentes eam, et ad utrumque latus derivantes, id est paupertatem census et spiritus, quatenus qui in utroque tenuem se viderit, utrobique 1737 A circumspectus et sollicitus in neutro deses esse possit. 100

11. Eapropter, dilectissimi, et vos in hanc semotam, aridam, et squalentem induximus solitudinem. Callide quidem, ubi humiles esse potestis, divites non potestis. In hanc, inquam, solitudinem solitudinum, ut in mari longe

76 oratione : et *praem. P* || 78 et *om. m* || 79 velut : uti *P* || 80 etenim *P* || 81 mihi : Deo *m cum Vg.* || 82 ego *om. m cum Vg.* || appropinquabit *m cum Vg.* || dicit Dominus *om. m cum Vg.* || ergo : vero *P* || 83 et *om. m* || 84 et *om. m* || al. utr. prope al utr. longe *P* || 87 securitate *m* || et : ut *m* || 89 subactis *m* || cum non sit qui exterreat *om. S* || 90 necessitudinem *P* || 94 alt. et : ac *m* || ne : non *S* || 97 eam divid. *P* || 98 census : sensus *S m*

c'est dans ces trois exercices : lecture, méditation, oraison que consiste toute la formation du sens spirituel, et par là on habite en esprit, pour ainsi dire, dans les régions célestes où tel Moïse sur la montagne, on parle, on écoute, on converse avec Dieu comme s'il était le prochain <sup>a</sup>, mais par le seul sens intérieur. 9. Car la vie aussi a comme son approche secrète du Seigneur. D'où la parole : « Approchez de moi et j'approcherai de vous, dit le Seigneur <sup>b</sup>. » Quelques-uns donc, nous le disions, sont proches par le sens, loin par la vie; d'autres proches par la vie, loin par le sens; d'autres sont loin par les deux; d'autres proches par les deux. Le sens fait donc approcher; la vie fait approcher davantage; les deux ensemble font approcher encore plus.

1736 D ensemble font approcher encore plus.

10. Veillez donc, frères, et surtout contre la peste de l'acédie, engendrée d'ordinaire par une sécurité prématurée : les plus parfaits, ayant l'impression d'avoir dompté leurs vices, s'endorment dans la sécurité d'une bonne conscience, comme s'ils n'avaient personne à redouter; les imparfaits s'endorment dans la sécurité des choses matérielles, tout leur vient sans peine, les autres le leur procurent.

Voilà pourquoi, mes bien-aimés, les saints Pères, que nous, les hommes surchargés et épais, pour ne pas dire alourdis et engraisés <sup>c</sup>, avons bien osé suivre à la trace sur les sentiers ardues et étroits, ont placé comme pierre angulaire des deux murailles dans l'édifice spirituel la pauvreté, en distinguant deux espèces et l'orientant dans les deux directions : la pauvreté effective et la pauvreté 1737 A spirituelle, afin que celui qui voit son insuffisance en l'une et en l'autre soit de part et d'autre plein d'attention et de zèle et qu'il ne puisse négliger ni l'une ni l'autre.

11. Et voilà pourquoi, mes bien-aimés, nous vous avons conduits dans cette solitude retirée, aride et âpre. Dessein astucieux ! il vous est possible d'y être humbles, impossible d'y être riches. Oui, dans cette solitude des solitudes, perdue dans la mer, au large, n'ayant presque

a. Cf. Ex. 33, 11 || b. Jac. 4, 8 || c. Cf. Deut. 32, 15

105 iacentem, cum orbe terrarum nihil ferme commune habentem, quatenus ab omni saeculari, et fere humano solatio destituti, prorsus sileatis a mundo, quibus, praeter hanc modicam insulam, omnium terrarum ultimam iam nusquam est mundus.

110 O Domine elongans fugi, et fugiens elongavi, ita ut ulterius, quo fugiam et elongem, omnino nesciam, tu scis. 12. Olim desiderabundus fugae, et sitiens solitudinem, in hanc demum appuli eremum, vastam adeo et semotam, quo mihi ex quasi coniuratis ad hanc expeditionem nonnulli defecerunt, paucissimi secuti sunt; quibus etiam est horrore horrore ipse solitudinis, quod et mihi ipsi, fateor, quandoque non deest. Superaccrevit etiam, Domine, super solitudinem solitudo, silentium super silentium. Nam ut tibi soli disertiores et assuetiores simus, a 120 nobis invicem silere cogimur et cogimur. Sed et nostra, dilectissimi, plurimum interest, cum gratiarum actione et laude attendere misericordiam Dei, super quam speravimus, factam super nos. 13. Quae nobis sua dignatione hoc exsilium nostrum sic temperavit ut orare, meditari, 125 legere, liberum sit, laborare autem necessarium; ut non desit quod tribuamus necessitatem patienti, corpori videlicet adhuc animali. In sudore etenim vultus nostri, potius quam mercenariorum sive boum, debemus pane nostro vesci.

130 14. Itaque, fratres, et concaptivi mei et confugitivi mei, sicut ait propheta: *Qui reminiscimini Domini, ne taceatis et ne detis silentium ei.* Vigilate illi, ne vobis dormiat ille. Ego autem semper ad te, Domine, clamabo. Tu autem, Deus

102 et : ac m || 104 solitudinum om. m || 105 ferme : fere m || commune : omne P || 108 modicam hanc m || 110 ut : iam add. P || 111 et : ac m || 112-113 solitudinis m || 113 et : ac m || 114 quo mihi : qui modo P || 115 pauci P || 116 ipse horrore m || ipsi om. m || 120 et cogimur om. m || 121 interest dilect. P || 129 vesci pane nostro P || 130 prius et om. m || et confugitivi mei om. P || all. mei om. S || 132 ne : neque S || illi : ei m || ille dormiat m || 133 Ego ad te Dom. semper clam. P

rien de commun avec le monde, nous voulons que, privés de toute consolation mondaine et pour ainsi dire humaine, il y ait en vous silence complet du monde puisque, sauf cet îlot à l'extrémité des terres, pour vous le monde n'existe plus <sup>1</sup>.

O Seigneur dans mon éloignement j'ai fui, dans ma fuite je me suis éloigné au point que, vous le savez, je ne vois absolument pas d'au-delà où je pourrais fuir et m'éloigner. 12. Un jour, dans mon désir de fuite, dans 1737 B ma soif de solitude, j'ai fini par aborder dans ce désert si vide et si lointain <sup>a</sup> : plusieurs de ceux que j'appellerais les complices de cette expédition m'ont abandonné, un très petit nombre m'a suivi jusque-là, eux aussi ont en horreur l'horreur même de la solitude, et je l'éprouve parfois, je l'avoue. Il y a eu, Seigneur, renchérissement de solitude sur la solitude, de silence sur le silence. Car pour être plus habiles et plus exercés à parler à vous seul, nous sommes forcés, bien forcés, de garder entre nous le silence. Mais il nous importe au plus haut point, mes bien-aimés, de considérer attentivement, avec action de grâces et louanges, la miséricorde de Dieu, que nous avions espérée et qui nous a été faite. 13. Elle a daigné disposer cet exil, notre exil, de manière qu'il nous soit loisible de prier, de méditer, de lire, qu'il nous soit nécessaire de tra- 1737 C vailler, pour avoir de quoi donner au nécessiteux <sup>b</sup>, c'est-à-dire à notre corps actuellement charnel. Car c'est à la sueur de notre front à nous <sup>c</sup> plus qu'à celle des domestiques ou des bœufs que nous devons manger notre pain.

14. C'est pourquoy, frères, mes compagnons de captivité et d'évasion, selon le mot du prophète, « vous qui vous souvenez du Seigneur, ne vous taisez pas, ne gardez pas le silence avec lui <sup>d</sup> ». Veillez pour lui, afin qu'il ne dorme pas pour vous. Moi, Seigneur, je crierai toujours vers vous. Mais vous, mon Dieu, ne gardez pas

a. Cf. Deut. 32, 10 || b. Cf. Éphés. 4, 28 || c. Cf. Gen. 3, 19 || d. Is. 62, 6

1. C'est la première allusion à l'île de Ré, dont il sera question explicitement dans les sermons 15, 18, 19, 21, 22, 24, 27, 31, 33.

meus, ne sileas a me, nequando taceas a me, et assimiler periclitantibus in mari; meditatione pulsatus aperi, interrogatus responde, oratus exaudi. Quod utique benignissime abundeque facies, nisi loquens tu ab auditu nostro fueris aversatus. Auditus audis, exauditus exaudis; qui autem 1737 D avertit aurem suam ne audiat legem tuam, huius execrabilis erit oratio. 15. *Loquere ergo, Domine, audit servus tuus*, et loquenti responde. Neuter, dum uterque navigat, dormiat. Nam si dormis mihi servo tuo, mare non dormit, memoria mundi non dormit. Fluctus aestusque cogitationum non dormit, si dormis. Si tibi dormio, caro mihi 145 non dormit. Itaque, *Domine refugium meum* tandem, qui virtus prius esse poteris, ne te fugerem, singultibus meis, et gemitibus cordis, ipsaque necessitate mea, quae numquam silet, excitatus evigila. 16. Surge. impera ventis et mari, *salvum me fac a pusillanimitate spiritus et tempe-* 150 *tate*, ut fiat intus et foris tranquillitas magna, videantque homines et angeli, quibus *spectaculum facti sumus*, et cum 1738 A admiratione dicant: *Qualis est hic, quia mare et venti obediunt ei?* Quod procul dubio, fratres, et nobis et vobis fiet, si obedierimus ei qui vivit et regnat. Amen.

134-135 periclitantibus corr. S ex descendentibus || 137 facies abund. m || tu loquens m || 140 oratio erit execr. m || audit: quia praem. m || 150 foris et intus m || Videant S || 152 et venti et mare P || 153 nobis fiet m || 154 regnat: Deus in saecula add. m || Amen om. m.

a. Cf. Ps. 27, 1 || b. Prov. 28, 9 || c. Cf. II Sam. 22, 3 || d. Cf. Matth. 8, 26 || e. Ps. 54, 9 || f. Cf. I Cor. 4, 9 || g. Matth. 8, 27.

le silence avec moi, de peur que, si vous vous taisiez pour moi <sup>a</sup>, je ne ressemble à ceux qui sont au péril de la mer; quand par la méditation je frappe, ouvrez-moi; quand j'interroge, répondez-moi; quand j'implore, exaucez-moi. Certes, dans votre grande bienveillance, vous le ferez et abondamment, à moins que mes oreilles ne se soient détournées de vos paroles à vous. Quand on vous écoute, vous écoutez; quand on vous exauce, vous exaucez; 1737 D mais « celui qui détourne l'oreille pour ne pas entendre votre loi, sa prière sera en abomination <sup>b</sup> ». 15. Parlez donc, Seigneur, parce que votre serviteur écoute, et répondez à sa parole: naviguant l'un et l'autre, que ni l'un ni l'autre ne dorme. Car si vous dormez pour moi, votre serviteur, la mer ne dort pas, le souvenir du monde ne dort pas; les vagues et les houles des pensées ne dorment pas, si vous dormez. Si je dors pour vous, la chair pour moi ne dort pas. Aussi, Seigneur, qui finalement êtes mon refuge <sup>c</sup>, vous qui auriez pu être la force m'empêchant de vous fuir, que mes sanglots, les gémissements de mon cœur, la détresse même où je me trouve, qui ne se tait jamais, finissent par secouer votre sommeil et vous réveiller! 16. Levez-vous, commandez aux vents et à la mer <sup>d</sup>, sauvez-moi de la terreur de l'esprit et de la tempête <sup>e</sup>; qu'ainsi au-dedans et au-dehors se fasse un grand calme; et que les anges et les hommes, à qui nous sommes donnés en spectacle <sup>f</sup>, en 1738 A soient témoins et disent avec admiration: « Quel est donc celui-là à qui obéissent la mer et les vents <sup>g</sup>? » C'est ce qui sans aucun doute, frères, se réalisera pour nous et pour vous si nous obéissons à celui qui vit et régit. Ainsi soit-il.



## SERMO DECIMUSQUINTUS

1. *Ascendente Iesu in naviculam*, etc. O curiositates hominum, et rerum fragilium audax praesumptio ! Quid visum est primum miseris mortalibus, ut quasi propriis terrarum angustati limitibus, aequora pervadant, fragili ligno animas suas concedentes ? En prae oculis mare est ; navicula, ut cernitis, fratres, iactatur fluctibus. Quid, rogo, miseris illis navigantibus inter vitam mortemque discriminat, nisi lignum, ut diximus, fragile, et hoc ipsum tenue ? Sed sedeamus, fratres, paululum, et consideremus hoc altius, et ut moris nobis est, exteriora visa ad interiorum eruditionem trahamus. Iam fessi sumus, et horae aliquid superest. 2. Credite mihi, fratres, ut comparemus mare hoc mundo huic, mihi non videntur periculosius esse in mare quos cernitis, quam omnes homines in mundo, vel in carne. Nam et ipsa caro nostra non incongrue mare dici potest. Ipsis saltem inter flatilem vitalemque aerem, et crassam lethalemque salsuginem, licet tenue, fragile, infidum, nonnihil tamen interiacet. Nobis

4 pervaderent S || 9 fratres om. m || 10 et : ac m || 15 et om. m || 18 nonn. tamen lic. t. fr. infid. interiacet m

a. Matth. 8, 23

1. Réminiscence probable d'HORACE :

Illi robur et aes triplex  
Circa pectus erat, qui fragilem truci  
Commisit pelago ratem  
Primus, nec timuit praecipitem Africum  
Decertantem Aquilonibus

Odes, 1, 3, 9.

Cf. aussi le texte de la Sagesse (dans un développement contre l'idolâtrie) : « Iterum alius navigare cogitans et per feros fluctus iter facere incipiens, ligno portante se, fragilius lignum invocat », etc. 14, 1 s. Sur la mer, sym-

## SERMON 15

(Troisième sermon pour le même dimanche.)

La vie est une navigation périlleuse.  
Nécessité de l'union au Sauveur crucifié, qui est pour nous modèle et source de force.

1. « Jésus monta sur une barque \*... » O curiosité des hommes, ô présomptueuse audace des êtres fragiles ! Quelle idée est venue aux malheureux mortels de se sentir comme à l'étroit sur les étendues terrestres, leur propre domaine, et de parcourir les mers en confiant leurs vies à un bois fragile ? La mer en ce moment est sous nos yeux : vous le voyez, frères, une barque est secouée par les vagues. Qu'y a-t-il, je le demande, pour ces malheureux navigateurs à s'interposer entre la vie et la mort, sinon, nous le disions, un bois fragile, un bois sans épaisseur ? Mais arrêtons-nous un instant, frères, pour approfondir cette idée, et selon notre habitude faisons servir ce que nous voyons au dehors à l'instruction de nos âmes. Nous voilà fatigués et il nous reste un moment. 2. Croyez-moi, frères, à comparer la mer au monde, ceux que vous voyez ne me paraissent pas plus en danger sur la mer que ne le sont tous les hommes dans le monde et dans la chair. Car ce n'est pas sans raison qu'on peut appeler mer notre chair elle-même. Pour eux, entre l'air qui souffle et entretient la vie et l'eau salée dense et mortelle, quelque chose au moins s'interpose, si mince, fragile et peu sûr que ce soit. Tandis que pour nous, entre l'âme et la chair, rien absolument

bole des dangers du siècle, cf. S. AUGUSTIN : le monde est une mer (avec un grand nombre de requins que sont les hommes) : « Mare in figura dicitur saeculum hoc, salsitate amarum, procellis turbulentum ; ubi homines cupiditatibus perversis et pravis facti sunt velut pisces invicem se devorantes. » In Ps. 64, 9 (36, 780).

vero inter animam et carnem omnino nihil intercedit,  
20 neque inter carnem et mundum quidquam dividit.

Unde ex quo venimus in carnem hanc corruptibilem,  
1738 C utique venimus in mortem. Non prius in ipsa concepti  
quam ab ipsius voragine suscepti; non prius in vitam  
inducti quam in mortem submersi; non prius homines  
25 quam peccatores; non prius nati quam naufragi. 3. Ex quo  
in mundum venimus, illico, de mundo immundi fuimus.  
Sed dum in carne sumus, Deo placere non possumus;  
dum de mundo sumus, de regno Christi esse non valemus.  
Hoc naufragium, fratres, praesensit beatus propheta.  
30 Unde et fortiter clamat: *Salvum me fac, Deus, quoniam  
intraverunt aquae usque ad animam meam. Veni in alti-  
tudinem maris, et tempestas demersit me.*

Sed dicitis: Itane omnes animae in carne submersae  
et periclitatae sunt, universaeque in mundum venientes  
35 naufragium tulerunt? 4. Uti que. Nam et hoc generali illo  
1738 D et famoso diluvio optime significatum habemus, ubi  
*abyssus sicut vestimentum amictus terrae, ubi super montes  
universos stabant aquae, ita ut nusquam omnino appa-  
reret arida. Quod enim ibi per lignum paucae animae  
40 vitae servatae sunt, sicut et hic in navicula cernitis, vitalis  
ligni typus est, seu vivificae crucis Christi, cuius unius  
obiectum et munimine pauci electi salvantur, multis voca-  
tis, et pluribus non vocatis pessumdatis.*

5. Solo igitur et solido ligno fidei nobis inter vitam et  
45 mortem dividitur. Ipsam vero crucem, naviculam liben-

29 fratres om. m || 35 famosaque m || 39 ibi om. S || 41 seu: et S || 42  
et: ac m || 43 et om. m || 44 fidei ligno m || 45 vero: ergo m

a. Cf. Rom. 8, 8 || b. Ps. 68, 2-3 || c. Cf. Ps. 103, 6 || d. Gen. 7, 17 s. ||  
e. Cf. I Pierre 3, 20 || f. Cf. Matth. 20, 16

1. Cf. *supra*, Serm. 6, 1710 D - 1711 B; Serm. 7, 1714 D - 1715 A.

2. Le bois de la croix du Christ nous permet de franchir l'abîme. Cf.  
S. AUGUSTIN: « Quoniam in tali itinere abundant fluctus et tempestates

ne s'interpose, pas plus qu'entre la chair et le monde il  
n'y a la moindre distance.

C'est pourquoi, dès que nous entrons dans cette chair  
corruptible, nous entrons aussi dans la mort<sup>1</sup>: nous ne  
1738 C sommes pas conçus en l'une, avant d'être absorbés dans  
le gouffre de l'autre; nous ne sommes pas d'abord intro-  
duits dans la vie, puis engloutis dans la mort; nous  
ne sommes pas d'abord hommes puis pécheurs; nous ne  
sommes pas nés d'abord, ensuite naufragés. 3. Dès que  
nous sommes venus au monde, aussitôt ce monde nous  
a rendus immondes. Or, tant que nous sommes dans la  
chair, nous ne pouvons plaire à Dieu<sup>a</sup>; tant que nous  
sommes du monde, nous ne pouvons être du royaume du  
Christ. C'est ce naufrage, frères, qu'a pressenti le bien-  
heureux prophète et qui lui a fait pousser ce grand cri:  
« Sauvez-moi, ô Dieu, car les eaux ont pénétré jusqu'à  
mon âme... Je suis entré dans la profondeur de la mer  
et la tempête m'a englouti<sup>b</sup>. »

Mais vous demandez: Est-il vrai que toutes les âmes  
dans la chair ont été ainsi submergées et mises en péril?  
En venant au monde, ont-elles universellement subi le  
naufrage? 4. Oui, assurément. Et nous le trouvons par-  
1738 D faitement symbolisé par ce fameux déluge où l'abîme  
couvrait la terre comme d'un vêtement, où les eaux  
dépassaient toutes les montagnes<sup>c</sup>, de manière que nulle  
part n'apparaissait le sol<sup>d</sup>. Qu'alors quelques âmes aient  
survécu<sup>e</sup> grâce au bois, comme vous le voyez ici dans  
cette barque, il y a là un symbole du bois de la vie, ou  
de la croix vivifiante du Christ, seule protection, seule  
défense qui sauve un petit nombre d'élus, alors que  
beaucoup sont appelés<sup>f</sup> et que beaucoup plus encore  
ne sont pas appelés et sont submergés<sup>2</sup>.

5. C'est donc le seul et solide bois de la foi qui pour  
nous s'interpose entre la vie et la mort. Et dans cette  
barque je verrais volontiers la croix même sur laquelle

diversarum tentationum, in crucifixum crede, ut fides tua lignum possit  
ascendere. Non mergeris sed ligno portaberis... » Serm. 131, 2 (38, 730). Cf.  
Serm. 75, 2, 4 (38, 475); In Joan. 2, 2 (35, 1389).

ter acceperim, in quam Salvator ascendit, ubi mortem a nobis, vel nos a morte discrevit, et a mundo et carne et diabolo, abstraxit, separavit, liberavit. *Ascendit*, inquit, et optime. Nam non invitus, non tractus, sed volens  
 50 ascendit. Voluntarie Patri sacrificavit, sacrificium et  
 1739 A sacerdos *ipse, oblatus quia voluit*. Animam quando, quomodo, et quamdiu voluit, posuit, qui propositum sibi certamen cum gaudio cucurrit.

6. *Ubi sunt murmuratores et queruli, tepidi et trepidi,*  
 55 *tardi, quos trahere et impellere necesse est ad crucem passionemque Ordinis et paenitentiae, cui adiurati sunt et addicti ? Secuti sunt eum, inquit, discipuli eius.* Decet enim discipulos magistrum sequi, servos dominum, patrem filios. *Omnes enim quotquot volunt pie vivere in Christo*  
 60 *Iesu, persecutionem patientur.* Et si desit externus persecutor, crucifigendus est a discipulis Iesu homo suus exterior *cum vitiis et concupiscentiis*; interior quoque patibulo obedientiae Iesu configendus, ut in omnibus omnino  
 1739 B dicat patri spirituali humilis discipulus : *Abba pater, non*  
 65 *quod ego volo, sed quod tu vis.*

7. Et si *caro infirma* gravetur, turbetur anima, et tristis incipiat taedere et pavere, *spiritus* tamen semper *promptus* sit, cui soli iudicium est cum Deo, ut reprimat inferiora, et obedire sibi faciat, dum ipse obedit superiori. Ego  
 70 hanc disciplinam professionis vestrae, et abditam eremum non immerito crucem dixerim; ubi sicut vos solitudo separat ab aliis, sic disciplina obedientiae a vobis

47 *prius et alt. et om. m* || 49 et optime. Nam *om. m* || 50 sacrif. Patri *m* || 52 propositum : ad *praem. m* || 54 *trepidi, tepidi m* || 55 quos : et *praem. m* || et : ac *m* || 57 *Secuti sunt, inq., eum m* || 66 et *om. m* || 67 pav. et taed. *m* || 69 faciat sibi *m* || 72 disciplinae obedientia S

a. Cf. Is. 53, 7 || b. Cf. Jn 10, 17 || c. Cf. Hébr. 12, 1 || d. Matth. 8, 23 || e. II Tim. 3, 12 || f. Gal. 5, 24 || g. Mc 14, 36 || h. Cf. Matth. 26, 41

1. On trouve les mêmes termes dans un passage de la Règle de S. Benoît :

est monté le Sauveur, où il a écarté de nous la mort ou bien nous a écartés de la mort et nous a éloignés, séparés, libérés du monde, de la chair et du diable. « Il est monté », nous dit-on fort bien, non point violenté, non point traîné de force, mais volontairement. Il est monté, volontairement il a offert le sacrifice au Père, étant victime  
 1739 A et prêtre, s'offrant lui-même parce qu'il l'a voulu <sup>a</sup>. Il a donné sa vie quand il a voulu, comme il a voulu, le temps qu'il a voulu <sup>b</sup>; il a couru avec joie au combat qui lui était présenté <sup>c</sup>.

6. Qu'ils osent paraître ces murmurants, ces pleurards, ces tièdes, ces trembleurs, ces retardataires <sup>1</sup> qu'il faut tirer et pousser vers la croix et la souffrance de la vie religieuse et la vie pénitente auxquels par serment ils se sont donnés ? « Ses disciples le suivirent <sup>d</sup> », nous dit-on. Il convient en effet que les disciples suivent leur maître, les esclaves leur seigneur, les fils leur père. Car tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus subiront persécution <sup>e</sup>. Et si la persécution du dehors manque, il faut que les disciples de Jésus crucifient en eux l'homme extérieur avec ses vices et ses convoitises <sup>f</sup>, et que l'homme intérieur aussi soit fixé sur la croix de l'obéissance de Jésus, de manière qu'en tout et totalement l'humble disciple dise à son père  
 1739 B spirituel : « Abba, mon père, non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez <sup>g</sup>. »

7. Et si la chair dans sa faiblesse est accablée, si l'âme se trouble, si dans sa tristesse elle commence à sentir la peur et l'ennui <sup>h</sup>, que l'esprit du moins, qui seul est responsable devant Dieu, soit toujours assez prompt pour réprimer ce qui lui est inférieur et le ranger à son obéissance comme lui-même obéit à son supérieur. Pour moi je pense avoir des raisons d'appeler une croix cette discipline réclamée par notre profession et ce désert retiré : là, de même que la solitude vous sépare des autres,

<sup>a</sup> Si quod jubetur, non trepide, non tarde, non tepide... efficiatur. » Ch. 5, CSEL 75, p. 37.

<sup>2</sup> Cf. Règle de S. Benoît, ch. 5, CSEL 75, p. 36.

ipsis. Quippe quibus nihil quod libet licet; quibus nec substantiae, nec corporis proprietates, nec operis, nec quietis libertas. Quid est hoc, obsecro, nisi quibusdam obedientiae clavis alienae iussionis rigori affigi pro Christo, crucifigi cum Christo?

1739 C 8. Iam vero quid sibi voluerit dormitio Christi in navicula, ex his quae dicta sunt sponte occurrit. Dormire quippe in navi, in cruce est mori, iuxta illud: *Ego dormivi et soporatus sum*. Quis enim tanta facilitate, seu potestate, quando vult, aut vigilans obdormit, aut dormiens evigilat, quanta Dominus quando voluit animam posuit, et quando voluit iterum sumpsit?

85 Sed ipso dormiente mare effertur ventis ereptum, et discipuli turbati naufragium timent; quo moriente exultant et insultant Iudaei daemoneis acti, discipuli vero ferme desperant, metu subacti. 9. Haec in Evangelio, fratres, notissima, notanda potius quam tractanda credidimus. Nam evigilatio Christi, tamquam de mortuis resurrectio, quam tranquillitatem in cordibus apostolorum primum, et postea in universa Ecclesia, subacto iam mundo, et eius principe religato, effecerit, qui non miratur cum gaudio, is in suo stupore cum dolore mirabilis et 95 mirandus existit.

10. Consideremus ergo, fratres, quantus sit iste, et quam tutum sit cum ipso et pro ipso navigare, et ei compatiri, commoriquere, ut ea quae desunt passionum eius compleamus in nobis, membris videlicet eius. Necesse est 100 omnino omnia membra compatiri, ubi patitur caput; totumque Christum pati, et passione consummari, et sic introire in gloriam suam. Unde qui non compatitur, omnino non conregnabit.

73 Quippe om. m || 75 hoc om. S || 81 sum: etc. add. S || 83 quanta: sicut m || 89 fratres om. m || 97 pro ipso ac cum ipso m || cique m || 98 ac commori m || ea om S || 99 necesse est: enim add. m || 101 intrare m cum Vg.

a. Ps. 3, 6 || b. Cf. Col. 1, 24 || c. Cf. Lc 24, 26

ainsi la discipline de l'obéissance vous sépare de vous-mêmes: car rien ne vous est permis de ce qui vous plaît, vous n'avez la propriété ni des biens ni de votre corps, vous n'avez aucune liberté ni pour agir ni pour vous reposer. Qu'est-ce que vivre ainsi, je le demande, sinon être pour le Christ, fixé à la rigueur du commandement d'autrui par les clous de l'obéissance, sinon être crucifié avec le Christ?

1739 C 8. Et voici que désormais la signification de ce sommeil du Christ dans la barque, après ce que nous avons dit, se présente d'elle-même. Car dormir sur la barque c'est mourir sur la croix, selon la parole: « Je me suis endormi, accablé de sommeil <sup>a</sup>. » Qui donc en effet a eu autant de facilité ou de pouvoir pour passer, quand il le veut, soit de la veille au sommeil, soit du sommeil au réveil, qu'en a eu le Seigneur pour laisser sa vie quand il l'a voulu et, quand il l'a voulu, pour la reprendre?

Mais pendant son sommeil, la mer se déchaîne sous la violence des vents et les disciples troublés redoutent le naufrage; à sa mort, les Juifs exultent et insultent, poussés par les démons, tandis que les disciples sont proches du désespoir, subjugués par la crainte. 9. Tout cela, frères, est manifeste dans l'Évangile: il faut, pensons-nous, le signaler plutôt que l'expliquer. En effet, par le réveil du Christ, comme par sa résurrection d'entre les morts, quelle tranquillité s'est établie dans le cœur 1739 D des apôtres d'abord et ensuite dans toute l'Église après le triomphe sur le monde et la mise aux fers de son prince! Qui ne ressent pas la joie d'un tel prodige apparaît lui-même dans sa douleur stupide, comme un prodige vraiment extraordinaire.

10. Considérons donc, mes frères, la grandeur du Christ et la sécurité qu'il y a à naviguer avec lui et pour lui, à souffrir et à mourir avec lui, en complétant ce qui manque à ses souffrances <sup>b</sup> en nous, ses membres. Il faut que tous les membres absolument souffrent avec la tête qui souffre et que le Christ tout entier souffre, soit consommé par sa passion et ainsi entre dans sa gloire <sup>c</sup>. C'est pourquoi qui n'a point part à la souffrance n'aura aucune part au règne.

*Cui venti et mare obediunt, quo nisi permittente, quasi*  
 105 dormiente, nec interior, nec exterior, nec superior, nec  
 1740 A inferior tentatio potest quidquam, quo increpante nequid-  
 quam. 11. Sicut enim sacer continet psalmus : *Dixit et*  
*stetit spiritus procellae, et exaltati sunt fluctus eius ; ascen-*  
*dunt usque ad coelos, et descendunt usque ad abyssos, etc.*  
 110 *Et statuit procellam eius in auram, et siluerunt fluctus*  
*eius. Fidelis est enim, et non patietur suos tentari supra*  
*quam possunt ferre ; sed facit cum tentatione proventum,*  
*ut si crescit tentatio, crescat virtus patientiae, et per hoc*  
*crescat corona, quam sola percipit perseverantia.*  
 115 12. Ideo fratres, quoties tentatio vos apprehendit, sive  
 infirmitatis, sive paupertatis, sive durioris disciplinae, aut  
 prolongatoris incolatus, taedii etiam tam remotae soli-  
 tudinis, et profundi silentii, sive cuiuscumque generis,  
 1740 B quae prorsus innumerabilia sunt, legendo, meditando,  
 120 orando, excitemus nobis Christum dormientem. In exem-  
 plum crucis et passionis ipsius pro nobis intendamus ;  
 tamquam morsi a serpente repente deorsum contempler-  
 mur serpentem pendentem sursum. 13. Nam sicut ait  
 beatus apostolus Petrus : *Christus passus est pro nobis,*  
 125 *vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia eius. Hinc*  
*enim nobis, dilectissimi, sumemus non solum exemplum,*  
*ut sequamur, sed antidotum, ne morsi moriamur ; non*  
*solum animationem ad tolerantiam, sed et gratiam ad*  
*perseverantiam ; non solum formam ad pugnam, sed et*  
 130 *virtutem ad victoriam. Hic illa prudens et simplex*  
*columba nidificat in foraminibus petrae, in cavernis mace-*  
 1740 C *riae. 14. Hic turtur invenit sibi nidum, ubi ponat pullos*  
*suos, altaria tua, Domine virtutum ; de quibus tam suavis*  
*odor myrrhae et thuris ascendit, sicut scriptum est : Sacri-*

105 obdormiente m || 106-107 nec quidquam S || 109 abyssos : anima eorum in malis tabescebant etc. add. S || 110 prius et : usque S || 113 et : ac m || 115 quotiescumque m || 126 nobis om. m || 127 sed : et add. m || morsi om. m || 129 et om. S

a. Cf. Matth. 8, 27 || b. Ps. 106, 25.26.29 || c. Cf. I Cor. 10, 13 || d. Cf. Ps.

Le vent et la mer lui obéissent <sup>a</sup> : ce n'est qu'avec sa permission, et comme durant son sommeil, que la tentation intérieure ou extérieure, supérieure ou inférieure, 1740 A a quelque pouvoir ; qu'il menace, elle ne peut rien. 11. Comme le dit en effet le psaume sacré : « Il a parlé et fit lever les vents d'orage et les flots se sont soulevés, montant jusqu'aux cieux, descendant jusqu'aux abîmes... Et il a changé l'orage en une brise et les flots ont fait silence <sup>b</sup>. » Car il est fidèle et ne permettra pas que les siens soient tentés au-delà de ce qu'ils peuvent porter ; mais avec la tentation il donne un profit <sup>c</sup> ; si la tentation augmente, augmente aussi la vertu de patience et par là même la couronne que seule gagne la persévérance. 12. Aussi, mes frères, toutes les fois que la tentation nous attaque, qu'il s'agisse de la maladie, de la pauvreté, de la discipline trop sévère, de l'exil trop prolongé <sup>d</sup> ou de l'ennui dans une solitude si écartée et un silence profond, dans les tentations de tout genre qui sont innombrables, par la lecture, la méditation, l'oraison, réveillons 1740 B pour nous le Christ endormi. Fixons notre attention sur l'exemple de sa croix et de sa Passion subies pour nous : mordus, pour ainsi dire par le serpent qui rampe sur terre, contemplons le serpent suspendu en haut <sup>e</sup>. 13. Car, ainsi que le dit le bienheureux apôtre Pierre, « le Christ a souffert pour nous, vous laissant son exemple, pour que vous suiviez ses traces <sup>f</sup> ». En effet, mes bien-aimés, trouvons là pour nous non seulement un exemple à suivre, mais un antidote pour ne pas mourir ; non seulement le courage de supporter, mais la grâce de persévérer, non seulement le modèle pour la lutte, mais l'énergie pour la victoire. C'est ici que cette colombe prudente et simple a fait son nid dans les trous de la pierre, dans les cavités de la muraille <sup>g</sup>. 14. C'est ici que la tourterelle s'est trouvé un nid 1740 C pour y mettre ses petits, ce sont vos autels, ô Seigneur des vertus <sup>h</sup>, d'où monte une si suave odeur de myrrhe

119, 5 || e. Cf. Nomb. 21, 6-9 || f. I Pierre 2, 21 || g. Cf. Cant. 2, 14 || h. Cf. Ps. 83,4

135 *ficium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit. Quod minime ignorans ait quaedam, quo iret et qua iret sciens : Ibo mihi ad montem myrrhae, et ad collem thuris. Fatigata enim in se, et ad seipsam conturbata anima, coepit memor esse Domini*  
 140 *Iesu, id est Salvatoris vultus sui, non de summo coelo, quo ascendit ad claritatem, quam habuit, priusquam mundus fieret, apud Patrem ; sed de terra Iordanis, id est ascensionis, et Hermoniim monte modico, ubi abyssus abyssum invocat, id est mortificatio nostra Christi Domini mortem,*  
 1740 D *passionem passio, patientiam quoque patientia in exemplum sibi et auxilium vocat. 15. In hunc quoque montem myrrhae posuerat, quos sic alloquitur Paulus : Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.*

Itaque Salvatoris nostri memores, et maxime dilectionis, passionis, et patientiae ipsius, ubi maximam suam erga nos caritatem ostendit, et formam praetendit, infatigabiles simus, et stemus immobiles ad omnia tentamentorum genera, socii passionum pro ipso, ut simus gloriae cum ipso, praestante hoc nobis eodem ipso, sine quo nihil  
 155 possumus, et in quo omnia possumus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat. Amen.

1741 A

## SERMO DECIMUSSEXTUS

1. *Simile est regnum coelorum homini patrifamilias, etc. Vere, dilectissimi, multiformis est, cum sit tamen sim-*

136 spernit : despicias *m cum Vg.* || minime : non *m* || 139 memor esse coep. *m* || 140 Salvatoris : salutaris *m* || 147 mortui : mortificati *m* || 148 enim om. *m* || 149 maximeque *m* || dilectionis om. *m* || 151 formamque *m* || 153 gloriae : et *praem. m* || 154 cum ipso om. *m* || 156 regnat : Deus per infinita saecula *add. m.*

1 patrifamilias : qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam *add. P*

a. Ps. 50, 19 || b. Cant. 4, 6 || c. Cf. Ps. 41, 6-7 || d. Cf. Jn 17, 5 || e. Cf. Ps. 41, 7.8. || f. Col. 3, 3. || g. Matth. 20, 1 s.

et d'encens, selon la parole : « L'âme brisée est un sacrifice à Dieu. Dieu ne méprise pas un cœur broyé et humilié <sup>a</sup>. » Elle ne l'ignorait pas et connaissait bien le but et le chemin, celle qui disait : « J'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens <sup>b</sup>. » Car sentant la fatigue et le trouble en elle-même, l'âme a commencé à se souvenir du Seigneur Jésus, c'est-à-dire de son propre Sauveur <sup>c</sup>, non point du haut du ciel où il est monté vers la gloire qu'il a possédée avant la création du monde, auprès du Père <sup>d</sup>, mais de la terre du Jourdain, c'est-à-dire de la montée, et d'Hermon l'humble montagne, où l'abîme appelle l'abîme <sup>e</sup> ; et cela signifie que  
 1740 D mort du Christ, notre passion appelle sa Passion et notre patience sa patience. 15. C'est également sur cette montagne de la myrrhe que saint Paul avait fait monter ceux auxquels il dit : « Vous êtes morts en effet et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu <sup>f</sup>. »

Ainsi donc, au souvenir de notre Sauveur et surtout de sa dilection et de sa patience où il nous révèle sa charité suprême envers nous et nous donne l'exemple suprême, résistons à la fatigue et tenons bon, immobiles, dans toutes les sortes de tentations, associés pour lui à ses souffrances pour être avec lui associés à sa gloire ; qu'il nous donne cette grâce lui-même, sans qui nous ne pouvons rien, en qui nous pouvons tout, lui qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

1741 A

## SERMON 16

(Premier sermon pour le dimanche de la Septuagésime.)

Puisque l'Écriture donne lieu à plusieurs commentaires légitimes, on peut interpréter la parabole de l'activité spirituelle que l'homme doit poursuivre durant les heures brèves de sa vie.

1. « Le royaume des cieux est semblable à un père de famille «... » En vérité, mes bien-aimés, la Sagesse

placissima, Dei sapientia, et cum sit uniformiter una, multipliciter tamen multiplex invenitur. *Pertransibunt*, inquit  
 5 propheta, *plurimi, et multiplex erit scientia*. Ipsa nimirum est, quae iure dicitur *fons hortorum, et puteus aquarum viventium*; fons, ob inexhaustam iugitatem; puteus, ob incomprehensibilem profunditatem, et hoc aquarum viventium, id est sensuum semper scatentium.  
 10 2. Unde eadem parabola, vel etiam quae evidens videtur  
 1741 B Scriptura, ab aliis et aliis aliter atque aliter recte exponitur ac disseritur, neque tamen ab ullis funditus exhaustur, quasi totum quod inde dici potest sic edixerit prior, ut praeter hoc quid dicat, nequeat invenire posterior.  
 15 Quidquid enim dici de aliqua re sapienter ac veraciter potest aliquo modo, totum in aeterna Sapientia et Veritate simul et semper omnimodis ab aeterno est. 3. Quare cum per aliquem loquitur Spiritus, qui profunda Dei non investigando, sed continendo scrutatur, de quo scriptum  
 20 est : *Qui continet omnia, scientiam habet vocis*, omnia quidem, quae voce illa aliquatenus veraciter ac utiliter dici possunt, simul sentit, intelligit, intendit, eo per quem loquitur, quandoque ab ipso intellectu vacuo, quandoque  
 1741 C uno sensu contento, nonnumquam pluribus simul illustrato, numquam tamen omnibus repleto. Unde possibile  
 25 factu saepe est, in eadem Scriptura dissentientes, vel diversa sentientes, Spiritui sancto posse optime convenire,

7 ob : propter P || 8 ob : propter P || 10 eadem : et *praem. P* || vel evid. etiam quae P || 11 atque alit. : aliterquo P || 13 dixerit m || 19 scriptum : dictum m || 22 co : vero *add. P* || 26 saepe : frequenter P

a. Cf. Éphés. 3, 10 || b. Dan. 12, 4 || c. Cant. 4, 15 || d. I Cor. 2, 10 || e. Sag. 1, 7 ||

1. Sur les divers sens de l'Écriture, voir *Note compl.* 12, p. 343. Sur la richesse de l'Écriture, cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>re</sup> partie, I, ch. 2, « Mira profunditas ». L'Écriture est forêt profonde, « infinita sensuum silva », S. JÉRÔME, *Ep.* 64, 20 (22, 619); « labyrinthus », *Id.*, *In Ezech.* 14 (25, 448); « mer immense », « abondance sans mesure », S. AMBROISE, *De*

de Dieu est multiforme <sup>a</sup> dans sa simplicité parfaite, et dans son unicité absolue elle se révèle pourtant multiple à l'infini. « Ils passeront en grand nombre, dit le prophète, et multiple sera la science <sup>b</sup>. » C'est elle assurément qui est appelée avec raison la fontaine des jardins et le puits des eaux vives <sup>c</sup>, fontaine pour son écoulement inépuisable, puits pour sa profondeur incompréhensible, et puits des eaux vives, c'est-à-dire des sens perpétuellement jaillissants <sup>1</sup>. 2. C'est pourquoi une même parabole ou aussi un texte de l'Écriture qui  
 1741 B paraît très clair est exposé correctement et commenté de manières différentes par les uns et les autres, sans d'ailleurs qu'ils l'épuisent à fond, comme si le premier avait développé tout ce qu'on pouvait dire à ce sujet et que le suivant ne pût rien trouver de nouveau. En effet tout ce qu'on peut dire en quelque manière sur un sujet avec sagesse et vérité existe éternellement, contenu tout entier ensemble et selon tous ses aspects dans la Sagesse et la Vérité éternelles. 3. C'est pourquoi, lorsqu'à travers un homme parle l'Esprit, qui scrute les profondeurs de Dieu <sup>d</sup> non en les explorant, mais en les contenant, lui dont il est écrit : « Celui qui contient tout a la science de la parole <sup>e</sup> », l'Esprit sent, comprend, veut en même temps tout ce que cette parole peut exprimer de vrai et d'utile; tandis que celui par lequel il s'exprime, parfois n'en a aucune intelligence, parfois se contente  
 1741 C d'un seul sens, parfois est illuminé par plusieurs, sans pourtant en avoir jamais l'entière plénitude. Il peut donc arriver souvent que des commentateurs, ayant des avis opposés sur le même texte ou en donnant des explications différentes, puissent être pleinement d'accord et de même sentiment avec le Saint-Esprit, pourvu que manifestement ils ne s'écartent ni de la fidèle expression

*Spir. Sancto*, 1, 14 (16, 738); S. GRÉGOIRE LE GRAND commentant le Cantique : « Quid enim per fontem et puteum nisi sancta Scriptura designatur ? » *Super Cant. expos.* 4, 20 (79, 515); cf. *id.* 4, 17 (*id.* 513-514), etc. Elle procède de l'unité du verbe et s'épanouit dans une multiplicité indéfinie : JEAN SCOT ÉRIGÈNE : « In ea tamen simplicitate multiplex continetur theoria. » *In Joan.* (122, 341). Cf. *Sup. Hier. coel.* 2, 1, 2 (122, 134).

vel consentire, dum a fide veritatis, et aedificatione caritatis, ac subversione cupiditatis, quibus omnis oculus  
 30 Scripturae sanctae invigilat, constiterit non dissentire.  
 4. Nam et unusquilibet de eodem aliter atque aliter, alias atque alias, nec tamen alio atque alio spiritu sentit, dum utrobique, ut dictum est, veritati caritative consentit. Neque enim veritas asserenda est contra caritatem, aut  
 35 caritas tenenda est contra veritatem. Haec ideo, fratres, quasi in praefatiuncula paucis perstrinximus, ne cum secus  
 1741 D ac alias audistis, aut penes alios legistis, aliqua nos audere noveritis, quispiam suspicetur, vel vetera nos prorsus ignorare, vel agnita temnere, vel novis propriisque inaniter gaudere. 5. Attendenda magis ubique diligenti auditori erit  
 40 ratio dicti ex causa dicendi. Non enim sancti Evangelii lectiones tam suscipimus exponere, quam accepta abinde occasione ad aedificationem fratrum, et nostram, aliquid pro tempore, loco et personis dicere, quem non sinitis  
 45 vobiscum silere. Hortatur tamen Apostolus, ne ullam Dei gratiam in vacuum accipiamus, imo et David, ne ipsam animam, dicens : *Qui non accepit in vanum animam suam, id est intellectum rationalem.* Apud Evangelium quoque  
 1742 A omne talentum duplicatum repositur. Filius etiam pro-  
 50 missionis et paternos puteos coluit, ac sibi novos effodit.  
 6. Salva igitur cum debita veneratione sententia, quae fideliter et congrue vineam istam universalem ponit

31 atque : et P || 37 aut : vel P || 42 suscepimus m || 43 nostram : ipsius add. P || 44 sinitis : o fratres add. P || 45-46 ne in vac. grat. ullam Dei acc. P || 48 intellectum om. P || 51 cum : est P

a. Cf. II Cor. 6, 1 || b. Ps. 23, 4 || c. Matth. 25, 14 s. || d. Cf. Gen. 26, 15 s.

1. Cf. JEAN SCOT ÉRIGÈNE : « Ideo nullius expositoris sensus alterius aufert, dummodo ut sanae fidei catholicaeque professionis conveniat quod quisque dicat. » *De div. nat.* 3, 24 (122, 690).

2. Cf. S. BERNARD : « Ita unus quilibet divinus sermo non erit ab re, si diversos pariat intellectus, diversis animarum necessitatibus et usibus accommodandos. » *In Cant.* 51, 4 (183, 1027).

de la vérité, ni de l'édification de la charité, ni de la lutte contre la cupidité, toutes choses sur lesquelles l'Écriture fixe un regard vigilant. 4. Car chacun de ces commentateurs sur le même passage a des idées différentes et successives ; et pourtant ces idées ne procèdent pas d'esprits différents, à condition qu'ici et là, comme nous le disions, on reste d'accord avec la vérité et la charité. Et en effet on ne doit pas affirmer la vérité contre la charité, ni tenir la charité contre la vérité<sup>1</sup> ! Nous avons rappelé ces idées en quelques mots, mes frères, à la manière d'une courte préface, pour que, remarquant  
 1741 D que nous osons dire des choses différentes de celles que vous avez entendues ou lues chez d'autres, quelqu'un d'entre vous n'imagine pas que nous ignorons totalement les commentaires anciens ou que, les connaissant, nous les dédaignons ou que nous nous complaisons vainement dans des nouveautés personnelles. 5. L'auditeur diligent doit partout apprécier la parole d'après le but qu'elle se propose. Car ce n'est pas tant un cours sur le saint Évangile que nous entreprenons mais plutôt, à l'occasion de ces textes, une exhortation capable d'édifier les frères et nous-mêmes, en tenant compte du moment, du lieu et des personnes<sup>2</sup>, puisque vous ne nous permettez pas de garder le silence avec vous. Cependant l'Apôtre nous exhorte à ne recevoir en vain aucune grâce de Dieu<sup>3</sup> ; et même David nous exhorte à ne pas recevoir en vain notre âme elle-même, disant : « Qui n'a pas reçu en vain son âme<sup>4</sup> », c'est-à-dire l'intelligence raisonnable. D'après l'Évangile aussi on réclame que tout talent soit doublé<sup>5</sup>.  
 1742 A Et le fils de la promesse a entretenu les puits creusés par son père et en a creusé pour lui-même de nouveaux<sup>6</sup> a.  
 6. Ainsi donc je professe sans doute tout le respect dû à l'explication fidèle et pertinente qui voit dans cette

3. Le symbolisme des puits, pour exprimer la profondeur des sens de l'Écriture, vient d'ORIGÈNE : voir par exemple *Homélies sur la Genèse*, 13 (12, 229-236 ; SC 7, p. 214 s.). Origène est suivi par les auteurs médiévaux, v. g. RUPERT DE DEUTZ (167, 455-456) ; HONORIUS AUGUSTODUN. (172, 983) ; ABÉLARD, *Ep.* 8 (178, 311-313). Cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>o</sup> partie, I, p. 234.



Ecclesiam, ubi vitis Christus, palmites Christiani, Pater agricola, et paterfamilias, dies totum tempus vel vita  
 55 hominis, horae mundi vel hominis singularis aetates, forum ipsius mundi cupida ac curiosa negotiatio apte intelligitur. 7. Ego animam meam et non solum, sed etiam corpus, ac utrumque simul, id est totum me, vineam quamdam mihi non negligendam intelligo, sed fodiendam, atque  
 60 exercendam, uti ne peregrinis graminibus alienisque radicibus conculcetur, aut propriis et nativis offuscetur vitaminibus; putandam ne silvescat; purgandam, ut fructum plus afferat; sepiendam omnino, ne direptioni pateat his qui praetergrediuntur viam, maxime autem  
 65 propter aprum de silva, et singularem ferum, ne exterminet eam; et, ut breviter dicam, summa diligentia excolendam, ne generosa propago vitis electae degeneret, et in vitem alienam, quae nec Deum nec homines laetificet, aut forsitan utrumque contristet, convertatur; summa vigilantia custodiendam, ne res plurimum elaborata, diuque  
 70 expectata, vel clancularia subreptione, ab his qui devorant pauperem in abscondito deteratur, vel inopinata vastatione repente dispereat. 8. Unde primo homini de paradiso, velut de vinea quadam sua, dictum est : *Ut operaretur, et custodiret illum.*

1742 C Verumtamen, dilectissimi, sicut tempus ipsum luce ac tenebris, id est die ac nocte interpolatur, sic vita ipsius hominis temporalis, aliquando in tenebris etiam meridiano sole, aliquando in luce media nocte, et sicut non de die

53 Christiani palmites *m* || 56 cupido *m* || 60 germinibus *m* || et alienis *P* || 61 effocetur *P* || 66 breviter : paucis *m* || dicam : sit. *add. P.* || 72 inopina *P* || 74 velut de : tamquam *P* || quaedam vin. sua *P* || 75 illum *om.* *P* || 76 dilectissimi *om.* *m* || 77 ipsius : ipsa *m* || 79 in *om.* *P*

a. Cf. Jn 15, 5 || b. Cf. Jn 15, 2 || c. Cf. Ps. 79, 13 || d. Cf. Ps. 79, 14 || e. Cf. Hébr. 2, 21 || f. Cf. Hab. 3, 14 || g. Cf. Gen. 2, 15

1. Nous avons une explication de ce genre dans S. AUGUSTIN : Abel, Noé ont été appelés à la première heure ; Abraham, Isaac, Jacob, à la troisième,

vigne l'Église universelle : la vigne s'entendant bien du Christ ; les rameaux, des chrétiens ; l'agriculteur et le père de famille, du Père <sup>a</sup> ; le jour, de la durée totale ou de la vie de l'homme ; les heures, des âges du monde ou de l'individu ; la place, de l'activité cupide et agitée du monde lui-même <sup>1</sup>. 7. Mais personnellement j'aime à considérer mon âme et pas elle seulement mais aussi mon corps, c'est-à-dire moi-même tout entier, comme une vigne : je ne dois pas la négliger, mais bien piocher et travailler pour qu'elle ne soit pas étouffée par d'autres rejetons et des racines étrangères, ni gênée par le foisonnement de ses pousses naturelles ; je dois l'émonder pour qu'elle ne pousse pas trop de bois, la tailler pour qu'elle porte plus de fruits <sup>b</sup> ; je dois absolument l'entourer d'une haie pour qu'elle ne soit pas livrée au pillage des passants sur la route <sup>c</sup> et surtout pour que le sanglier de la forêt et la bête solitaire ne la détruise pas <sup>d</sup> ; je dois la cultiver avec le plus grand soin pour que le provin authentique de la vigne choisie ne dégénère pas et ne devienne pas une vigne étrangère <sup>e</sup>, incapable de réjouir Dieu et les hommes ou peut-être susceptible de les contrister ; je dois la protéger avec la plus grande vigilance pour que le fruit qui a coûté tant de travail et a été si longtemps attendu ne soit pas volé clandestinement par ceux qui en secret dévorent le pauvre <sup>f</sup> ou ne périsse soudain dans une dévastation inattendue. 8. Aussi le premier homme a-t-il reçu à propos du paradis, qui était comme sa vigne, l'ordre de la travailler et de la garder <sup>g</sup>.

1742 C Mais comme le temps lui-même, mes très chers, comporte alternativement la lumière et les ténèbres, le jour et la nuit, ainsi la vie dans le temps de l'homme lui-même est parfois dans les ténèbres, fût-ce en plein soleil, parfois dans la lumière au milieu de la nuit. Et de même que Dieu n'a pas fait sortir la nuit du jour, mais a or-

etc. *Serm.* 87, 5 (38, 533). De même chez S. GRÉGOIRE LE GRAND, les heures sont les différentes phases de l'histoire religieuse de l'humanité ; ou bien les âges de la vie humaine, *In Evang. hom.* 19, 1-3 (76, 1154-1156).

80 noctem, sed de tenebris dixit Deus lucem splendescere, ita  
 in tenebris nascitur filius huius saeculi, qui filius dicitur  
 noctis et tenebrarum; et non nisi de tenebris nascitur, qui  
 filius lucis et diei ab Apostolo dicitur: *Omnes, inquit,*  
*estis filii lucis et diei, et non noctis, neque tenebrarum.* Et  
 85 iterum: *Fuistis aliquando tenebrae, nunc autem lux in*  
*Domino.* 9. Filius autem lucis dicitur lux, et filius tene-  
 brarum tenebrae; nam ubique qualis pater, talis filius. Est  
 igitur infidelitas nox, et fides dies; peccatum nox, virtus  
 1742 D dies. Ignorantia tenebrae, sapientia lux; odium tenebrae,  
 90 caritas lux. Diabolus tenebrae, Deus lux; Adam tenebrae,  
 Christus lux. Mala denique conscientia, et peccati delectatio  
 nox, et profundae tenebrae: bona conscientia, et  
 amor virtutis serena lux. Carnalis sensus sive vita tene-  
 brae; spiritalis autem sensus et vita dies.  
 95 10. Est igitur in his quae diximus, nox, in qua, sicut  
 Salvator loquitur, nemo operari potest. Quisquis enim  
 male operatur, nocte quidem non tam operatur, quam  
 patitur; omnis enim actio mala naturae bonae quaedam  
 passio est. Qui enim bono, quod naturaliter est vel habet,  
 100 abutitur, dum seipsum corrumpit, ipse corrumpitur, et  
 dum corruptionem agit, ipsam patitur. Noctis igitur pas-  
 1743 A siones sunt, et tenebrarum, non operationes; diei vero  
 et lucis operationes tantum. Unde sanctorum martyrum  
 pro Christo passiones gesta potius dici solent, et victoriae;  
 105 et mortes, natalitia. Nihil enim operosius eo opere, quod  
 incorruptionem impassibilitatemque operatur. 11. Nihil

80 ita: quidem *add. P* || 81 saec. huius *P* || 84 et diei *om. P cum Vg.* ||  
 neque: et *P* || 85 Et iterum *om. P* || 89 tenebr. *od. P* || 96 ait Salvator *P* ||  
 potest oper. *m* || 103 lucisque *m* || operationes: actiones *P* || 105 prius et  
*om m* || natalitia: et *praem. P*

a. Cf. II Cor. 4, 6 || b. Cf. I Thess. 5, 5 || c. Éphés. 5, 8 || d. Cf. Jn 9, 4

1. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, chez qui obscurité, ténèbres, nuit sont liées

donné à la lumière de resplendir des ténèbres<sup>a</sup>, ainsi  
 est-ce dans les ténèbres que naît le fils de ce siècle, qui  
 est appelé fils de la nuit et des ténèbres; et c'est seule-  
 ment en sortant des ténèbres que naît celui qui est  
 appelé par l'Apôtre fils de la lumière et du jour: « Vous  
 êtes tous, dit-il, fils de la lumière et du jour et non de la  
 nuit et des ténèbres<sup>b</sup>. » Et encore: « Vous étiez jadis  
 ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le  
 Seigneur<sup>c</sup>. » 9. Le fils de la lumière est appelé lumière  
 et le fils des ténèbres ténèbres. Car partout tel père, tel  
 fils. La nuit donc, c'est l'infidélité et le jour est la foi;  
 la nuit, c'est le péché et le jour, la vertu; les ténèbres,  
 1742 D c'est l'ignorance et la lumière, la sagesse; les ténèbres,  
 c'est la haine et la lumière, la charité; les ténèbres,  
 c'est le diable et la lumière, c'est Dieu; les ténèbres,  
 c'est Adam et la lumière, le Christ. La nuit enfin et les  
 ténèbres profondes, c'est la conscience mauvaise et la  
 délectation du péché; la lumière sereine, c'est la bonne  
 conscience et l'amour de la vertu<sup>d</sup>; les ténèbres, c'est  
 le sens ou la vie charnelle, tandis que le jour, c'est le  
 sens et la vie spirituels.

10. En tout cela il y a donc la nuit où, suivant la parole  
 du Sauveur, nul ne peut agir<sup>a</sup> car quiconque fait le  
 mal dans la nuit agit moins qu'il ne pâtit. En effet toute  
 action mauvaise procédant d'une nature bonne est une  
 passion. Car celui qui abuse du bien qu'il est par nature  
 ou qu'il possède, en se corrompant lui-même subit lui-  
 même la corruption et en opérant la corruption la subit.  
 1743 A Ce qui appartient à la nuit et aux ténèbres n'est donc  
 pas action mais passion; cela seul est action, ce qui ap-  
 partient au jour et à la lumière. C'est pourquoi les  
 passions subies par les martyrs pour le Christ sont or-  
 dinairement appelées de préférence gestes et victoires;  
 leurs morts sont appelées naissances. Car rien n'est plus  
 opérant que cette œuvre qui opère l'incorruption et  
 l'impassibilité. 11. Rien n'est plus actif que la constance

au péché, à la corruption et sont le propre du diable et de l'humanité cor-  
 rompue, *Moral.* 4, 45 et 46 (75, 659-660).

operosius quam fortis animi constantia, uno simul ictu carnem, mundum, diabolum, saevientes blandientesque calcare.

110 Patet igitur quam subtilis ac veridica semper sit illa veritatis assertio, nocte neminem operari posse, die tantum posse. *Me*, inquit, oportet operari, donec dies est; veniet nox, in qua nemo poterit operari. Hoc tamen de illa nocte congrue accipitur, post quam etiam nemo poterit operari,

115 sed semper in sempiternum solum pati. Apud inferos enim

1743 B sola semper nox et semper passio, apud superos in aeterna die aeterna et sola laudis atque gratiarum actio. 12. Unde

beatus psallit propheta : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in saecula saeculorum laudabunt te*. Prima itaque

120 nox est, de qua potest dies splendescere et opus sequi, tametsi non possit in ea fieri. Secunda vero nox perpetes tenebrae est, ita ut in ea nemo possit operari, quia tenebrae, nemo post eam, quia perpetuae. Non enim opus est, aut ratio, aut consilium apud inferos, quo properant filii

125 lucis huius, et tenebrarum illarum.

Eapropter, dilectissimi, dum tempus, id est diem habemus, non hominis, sicut ait propheta : *Diem hominis non desideravi, tu scis*, quam hic, et beatus Iob exsecratione

1743 C multa, ut scitis, devovit, bonum operemur ad omnes, inci-

130 pientes tamen a nobis ipsis. 13. Nam qui sibi nequam, cui bonus ? *Miserere*, inquit, *animae tuae, placens Deo*. Qui suam vineam negligit, quomodo colet alienam ? Nocte non poteramus : ecce lux gratis venit in mundum, et praevenit mundum. Nocte nati sumus, nocte educati, sed ex

112-113 posse : operamini enim dum lucem habetis.. Veniet enim nox add. P || 116 sola om. P || 121 eam P || 127 Diem : quia praem. P || 128 hic : et is P || 129 scitis : fratres add. P || 132 colit P

a. Jn 9, 4 || b. Ps. 83, 5 || c. Cf. II Cor. 4, 6 || d. Cf. Eccl. 9, 10 || e. Cf. I Thess. 5, 5 || f. Jér. 17, 16 || g. Cf. Jér. 20, 14 et Job 3, 1 s. || h. Cf. Gal. 6, 10 || i. Sag. Sir. 14, 5 || j. Eccl. 30, 24

1. Il s'agit, semble-t-il, des fils de cette lumière (du monde), qui est on réalité ténèbres.

d'une âme courageuse écrasant d'un seul coup tout ensemble la chair, le monde, le diable, avec leurs cruautés et leurs blandices.

Nous voyons paraître clairement combien est profonde et toujours véridique cette assertion de la Vérité que nul ne peut travailler la nuit, mais seulement le jour : « Je dois, dit-il, travailler pendant qu'il fait jour : la nuit va venir, où nul ne peut travailler <sup>a</sup>. » On est cependant fondé à l'entendre de cette nuit après laquelle personne ne pourra agir, mais toujours et pour toujours uniquement pâtir. Car aux enfers c'est toujours la nuit seule et toujours la passion ; au ciel, dans le jour éternel, c'est la seule, l'éternelle louange et action de grâces. 12. Aussi le bienheureux prophète chante-t-il : « Bienheureux ceux qui habitent dans ta maison, Seigneur, ils te loueront dans les siècles des siècles <sup>b</sup>. » Il y a donc une première nuit de laquelle peut resplendir le jour <sup>c</sup> et après laquelle — non pendant laquelle — on peut travailler. Tandis que la seconde nuit est ténèbres perpétuelles, de sorte qu'on ne peut travailler pendant cette nuit, puisqu'elle est ténèbres, et qu'on ne le peut davantage ensuite, puisqu'elle est perpétuelle. Il n'y a ni œuvre, ni plan, ni projet aux enfers où se précipitent <sup>d</sup> les fils de cette lumière et de ces ténèbres <sup>1 e</sup>.

C'est pourquoi, mes bien-aimés, pendant que nous avons le temps, que nous avons le jour — non point le jour de l'homme, dont parle le prophète : « Je n'ai pas désiré le jour de l'homme, vous le savez <sup>f</sup> », ce jour que 1743 C lui-même et Job, vous le savez, ont maudit d'exécutions multiples <sup>g</sup> — pratiquons le bien à l'égard de tous <sup>h</sup>, en commençant toutefois par nous-mêmes. 13. Car celui qui est mauvais pour soi-même, pour qui donc est-il bon <sup>i</sup> ? « Aie pitié de ton âme, est-il dit, et tu plairas à Dieu <sup>j</sup>. » Celui qui néglige sa propre vigne, comment cultivera-t-il celle d'autrui ? Dans la nuit, nous étions impuissants : voici que la lumière est venue par grâce dans le monde et a prévenu le monde. C'est dans la nuit que nous sommes nés, dans la nuit que nous avons été nourris, étant formés et d'en-haut et d'en-bas, de salive

135 sputo desuper, et luto desubtus ; sputo de capite, luto de sub pede. Illiniti aperti sunt oculi caeci nati. Nox generalis praecessit, in qua omnes peccaverunt, sed vero illucescente sole abscessit, et tenebrae disparuerunt, ut qui ante operari non poterant, modo excusationem minime habeant, 140 si in die operari detrectant. *Si enim*, ait ipsa dies, non 1743 D *venissem, et locutus cis non fuisset*, id est eis non luxissem, *peccatum non haberent : nunc autem excusationem de peccato non habent*. 14. Quisquis accepta gratia non utitur, in die vacat, et de otiositate iure increpatur. *Posuisti*, ait 145 propheta, *tenebras, et facta est nox*, in qua nemo potest operari, *in ipsa pertransibunt omnes bestiae silvae*, contra quas sepienda, et propter quas custodienda est vinea. *Catuli leonum rugientes, ut rapiant* ; propter quas exire homo ad operationem non poterat. Sed ecce, carissimi, ortus est 150 sol, et lucens super terram, faciet diem, ut exeat homo, qui desiit esse iumentum, ad opus suum mane, id est praevieniente gratia anticipatus, et ad operationem suam sudet usque ad vesperam. Quacumque enim hora inceperit labo- 1744 A rare, usque ad vesperam opus exigitur, nec ante vespe- 155 ram merces solvitur. Perseverantia enim boni operis postrema venit, et prima accipit.

15. Est igitur, ut, quoniam hora praeteriit, brevi dicamus, aversio a Deo, sive sensus a veritate, sive vitae a caritate, nox, in qua nemo valens est operari ; 160 conversio vero ad Deum per investigationem et imitationem, dies, qua exit homo ad opus suum, id est ad cognoscendum ac diligendum Deum, et delectandum in ipsius cognitione et dilectione. Propter haec enim factus est

135 *alt. de om. m* || 140 *detrectent m* || 143 *non hab. de pecc. P* || quisquis : *fratres add. P* || 147 *et propter quas om. m* || 149 *exire non pot. ad op. homo P* || *carissimi om. m* || 155 *et om. P* || 157-158 *brevi dicamus : brevius perstringamus P* || 158 *sensus : rationalis add. m* || 161 *alt. ad om. P*

a. Cf. Jn 9, 6 || b. Jn 15, 22 || c. Ps. 103, 20 || d. Ps. 103, 21 || e. Cf. Ps. 103, 22-23 || f. Cf. Matth. 20, 8 s.

et de boue, de salive venant de la tête, de boue foulée aux pieds. On a enduit les yeux de l'aveugle-né, ils se sont ouverts <sup>a</sup>. La nuit universelle a précédé, où tous ont péché ; mais sous l'illumination du soleil véritable elle a cédé et les ténèbres ont disparu, de sorte que ceux qui auparavant ne pouvaient travailler n'ont désormais aucune excuse, s'ils refusent de travailler pendant le jour.

1743 D « Si en effet », dit celui qui est le jour, « je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé », c'est-à-dire si je n'avais pas resplendi, « ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils n'ont pas d'excuses à leur péché <sup>b</sup> ». 14. Qui-conque n'utilise pas la grâce reçue demeure inactif en plein jour et mérite d'être réprimandé de sa paresse <sup>1</sup>. « Tu as amené les ténèbres, dit le prophète, et la nuit est venue », pendant laquelle on ne peut travailler ; « dans cette nuit passeront toutes les bêtes de la forêt <sup>c</sup> », contre lesquelles la vigne doit être enclose et défendue ; « les lionceaux rugissent après leur proie <sup>d</sup> », empêchant l'homme de sortir pour son travail. Mais voici, mes très chers, que s'est levé le soleil et que son éclat sur la terre amène le jour, permettant à l'homme — qui a cessé d'être une bête — « de sortir pour son travail » le matin, c'est-à-dire étant devancé par la grâce prévenante, et de donner ses sueurs à son travail « jusqu'au soir <sup>e</sup> ». Car quelle que soit l'heure où il a commencé 1744 A sa tâche, il doit la poursuivre jusqu'au soir : ce n'est pas avant le soir qu'il touche le salaire. En effet la persévérance dans le bien est la dernière à venir, la première à recevoir <sup>f</sup>.

15. Puisque l'heure est passée, disons-le en quelques mots, l'éloignement de Dieu, que la raison se détourne de la vérité ou bien la vie de la charité, c'est la nuit où personne n'est capable de travailler ; au contraire, la conversion vers Dieu par la recherche et l'imitation, c'est le jour où l'homme sort pour son travail qui est de connaître et d'aimer Dieu et de se réjouir dans cette connaissance et cet amour. C'est en effet pour cela que

1. Cf. *supra*, *Serm.* 12, 1732 A et B.

homo ad imaginem et similitudinem Dei, ac per haec  
 165 reficitur et reformatur ad easdem, per sensum ad ima-  
 ginem, per vitam ad similitudinem. 16. Verumtamen factus  
 1744 B ad imaginem et similitudinem reficitur ad similitudinem  
 et imaginem propter conformitatem vitae, reformandus  
 ad participium naturae. Ut cognoscat verum Deum,  
 170 aeterna est vita, sed ut toto corde diligat, vera est via.  
 Caritas ergo via, veritas vita; caritas similitudo, veritas  
 imago; caritas meritum, veritas praemium; caritate itur,  
 veritate statur. Unde qui mane oriebatur, sed usque ad  
 vesperam non finiebatur, Lucifer in veritate non stetit,  
 175 quia a caritate exorbitavit. Quoniam autem caritas num-  
 quam excidit, cum ad veritatem pervenitur, caritas non  
 finitur; sed veritate caritatis, et in caritate veritatis,  
 sicut feliciter, ita et semper vivitur.

17. Itaque, dilectissimi, exeunti de nocte peccati, et  
 1744 C carnalis conversationis, ad hanc operationem suam, prima  
 illuminatione gratiae tamquam primo mane conversionis  
 suae ad Deum, occurrit homini sua conscientia, et qualiter  
 vixit, dum male vixit, videt; qualis in tenebris fuit, in  
 luce cernit. Itaque ipsa prima in vineam missa, dum se  
 185 accusans, diligenter omnia recolit, universa ad memo-

165 reformaturque *m* || 167-168 refic. ad imag. et simil. *P* || 168 vitae om.  
*P* || 170 vitae om. *P* || 176 pervenerit *m* || 178 et om. *m* || 179 dilectissimi  
 om. *P* || 184 Ipsa itaque *P*

a. Cf. Jn 17, 3 || b. Cf. Is. 14, 12 || c. Cf. Jn 8, 44 || d. Cf. I Cor. 13, 8 ||  
 e. Cf. Matth. 20, 1

1. L'homme est créé et recréé à l'image et à la ressemblance de Dieu pour  
 participer à sa nature. Cf. ORIGÈNE, *Homélie sur la Genèse*, 1, 12-14 (12,  
 154-158; *SC* 7, p. 78-84). Au XII<sup>e</sup> siècle, c'est encore la manière la plus habi-  
 tuelle d'exprimer la doctrine de la divinisation de l'homme par la grâce et  
 de sa Rédemption par le Christ. Le terme de déification (*theosis*) est alors  
 assez peu employé; voir M.-D. CHENU, *La théologie au XII<sup>e</sup> siècle*, p. 295-296.

2. C'est dans l'âme humaine qu'il faut chercher l'image et la ressemblance  
 de Dieu. Cf. S. AMBROISE, *Hexameron*, I, 6, c. 7 et 8 (14, 257-264). Mais les  
 interprétations de cette « image et ressemblance » avec Dieu sont diverses.  
 Pour S. Bernard, l'image de Dieu se trouve dans la liberté humaine fonda-

l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de  
 Dieu<sup>1</sup>; et c'est par là qu'il s'est recréé et reformé à cette  
 image et ressemblance: par la raison à son image, par  
 la vie à sa ressemblance. 16. Mais créé à l'image et à la  
 1744 B ressemblance il est recréé à la ressemblance et à l'image,  
 il doit être reformé par la conformité de la vie, en vue  
 de la participation à la nature<sup>2</sup>. Connaître le vrai Dieu  
 est la vie éternelle<sup>3</sup>, mais l'aimer de tout son cœur est  
 la voie éternelle. La charité est donc la voie, la vérité la  
 vie; la charité est la ressemblance, la vérité l'image;  
 la charité est le mérite, la vérité la récompense; la cha-  
 rité est le chemin, la vérité le repos. Ainsi celui qui  
 s'élevait le matin mais ne persévérait pas jusqu'au soir,  
 Lucifer<sup>4</sup>, ne s'est pas tenu dans la vérité<sup>5</sup>, parce qu'il  
 a dévié de la charité. Mais comme la charité ne disparaît  
 jamais<sup>6</sup>, quand on parvient à la vérité, la charité ne  
 finit pas, mais par la vérité de la charité et dans la cha-  
 rité de la vérité, c'est la vie heureuse, c'est aussi la vie  
 éternelle.

17. Ainsi donc, mes bien-aimés, l'homme sortant de  
 la nuit du péché et de la conversation charnelle pour ce  
 1744 C travail qui est le sien, sous la première illumination de  
 la grâce et comme au premier matin de sa conversion  
 vers Dieu<sup>7</sup>, voit se présenter à lui sa conscience: il voit  
 comment il a vécu au temps de sa vie mauvaise; dans  
 la lumière il aperçoit ce qu'il a été dans les ténèbres.  
 Ainsi donc, dans ce premier envoi à la vigne, la conscience  
 s'accuse, elle se rappelle soigneusement toutes ses actions,  
 elle ramène tout à son souvenir et ainsi, s'inclinant en

mentale, la non-contrainte, « libertas a coactione », laquelle est inamissible,  
 subsistant chez le pécheur et même chez le damné. Mais la ressemblance, en  
 tant que distincte de l'image, est dans la liberté de choisir le bien, « libertas  
 a peccato », et dans la liberté de l'accomplir, « libertas a miseria ». Cf. *De  
 gratia et libero arbitrio*, 7, 22 (182, 1013). Par le péché, l'homme perd ces  
 deux dernières libertés et s'exile dans la région de dissemblance, d'où il est  
 ramené par le Sauveur (cf. É. GILSON, *La théologie mystique de S. Bernard*,  
 p. 64 s., p. 123 s.). GUILLAUME DE SAINT-THIERRY développe les divers  
 degrés de la ressemblance avec Dieu, depuis la vie végétative jusqu'à la vie  
 intellectuelle et la charité qui lui donne la ressemblance avec la Trinité, *De  
 natura corporis et animae*, I, 2 (180, 717-726).

riam reducit, procul dubio humiliter se inclinans, in altum fodit; et omnes iniustitiae radices excidens, utique ad iustitiam se colere incipit. 18. Iustus enim imprimis accusator est sui. Verumtamen sicut convertens ad Deum, 190 de praeteritis se graviter accusat, ita necesse est ut secundum qualitatem, quantitatem, et causam operis, omnia subtiliter diiudicet, et districte examinet, quatenus accu-  
1744D santem conscientiam, et in vinea ipsa accusatione laborantem, subsequatur ratio oblata subtiliter diiudicans, 195 et ipsam dolor et contritio cordis excrucians.

Itaque, fratres, in interno nostro quodam capitulo conscientia accuset, ratio iudicet, dolor excruciet, quatenus dum nos ipsos accusamus, iudicamus, damnamus, a 200 Domino absolvamur, ut non cum hoc mundo condemnemur. 19. Sequitur itaque contritionem cordis confessio oris, et ipsam ad extremum emendatio operis; quae etsi ultima operetur, prima tamen remuneratur; sine qua confessio oris conflabilis tantum et contritio cordis vaporalis, iudicium rationis in condemnationem et accusatio consi-  
205 cientiae in testimonium. Irrisor est enim, non paenitens, qui commissa deflet, et deflenda committit. 20. Quomodo  
1745 A brem cum emendatione operis omnia prosunt, laboris mercedem percipiunt; sine ipsa vero obsunt, et in iustae condemnationis testimonium veniunt.

210 Est adhuc, fratres, quod de his horis ac vinitoribus aliter, et fortasse altius dici possit, sed, ut diximus, hora prae-

187 et omnes : omnisque *m* || 189 convertens : se *praem. m* || 190 ut *om. P* || 193-194 lab. accus. *P* || 196 fratres *om. m* || quod nostr. *P* || 199 ut : et *m* damnemur *P* || 200 itaque : ergo *P* || 203 flatilis *m* || tantum et *om. m* || 205 enim est *m* || 210 fratres *om. m*

a. Cf. Prov. 18, 17 || b. Cf. I Cor. 11, 32.

1. Contrition et componction; cf. *supra*, *Serm.* 2, 1695 D - 1696 A; *Serm.* 11, 1729 C; *infra*, *Serm.* 17, 1747 C; *Serm.* 52, 1868 C. Tous les auteurs spirituels insistent sur cet élément essentiel de la conversion, v. g. S. GRÉGOIRE : on trouve dans les seules homélies sur l'Évangile : 17, 10 (76, 1143); 20, 14

toute humilité, elle creuse en profondeur et tranchant toutes les racines de l'injustice, elle commence réellement à se cultiver en vue de la justice<sup>1</sup>. 18. Car le juste est d'abord accusateur de soi-même<sup>a</sup>. De même cependant que, dans sa conversion à Dieu, il s'accuse sévèrement du passé, il doit aussi étudier la nature, le nombre et le motif de ses actions, il doit discerner tout avec pénétration et l'examiner avec rigueur; car, après la con-  
1744D science qui accuse et qui par cette accusation même travaille dans la vigne, il faut qu'intervienne la raison qui discerne avec pénétration ce qu'on lui présente et enfin la douleur et la contrition du cœur avec ses tortures.

Ainsi, frères, en nous-mêmes dans cette sorte de chapitre intérieur, que la conscience soit l'accusateur, que la raison soit le juge, que la douleur soit le bourreau, afin que nous-mêmes nous accusant, nous jugeant, nous condamnant, nous soyons absous par le Seigneur pour n'être pas condamnés avec ce monde<sup>b</sup>. 19. C'est pourquoi la contrition du cœur est suivie par la confession des lèvres et celle-ci, finalement, par la correction des œuvres qui, venue la dernière au travail, est pourtant récompensée la première; sans elle, la confession des lèvres n'est que du vent, la contrition de l'âme, une simple vapeur, le jugement de la raison devient une condamnation et l'accusation de la conscience un témoignage à charge. Car celui-là est un mauvais plaisant, non un pénitent, qui déplore les péchés commis et commet  
1745 A ces péchés déplorables. 20. C'est pourquoi avec la correction de la vie, tout le reste est avantageux et reçoit la récompense du travail; mais sans elle, tout le reste est nuisible et devient le témoignage qui motive une juste condamnation<sup>2</sup>.

Sur ces heures et ces vigneron, frères, on pourrait encore dire quelque chose et peut-être avec plus de profondeur. Mais, répétons-le, l'heure nous a devancés;

(*Id.*, 1170); II, 30, 5 (*Id.*, 1229-1230); 31, 8 (*id.*, 1232); 34, 18 (*id.*, 1258); 37, 7 (*id.*, 1278); 39, 7 (*id.*, 1298).

2. Sur le processus de la justification; cf. *supra*, *Serm.* 11, 1729 C.

venti, id ipsum quod audistis, potius tangendo perstrinximus, quam eloquendo tractavimus. Unde alio initio fraternitati vestrae dicendum reservare maluimus, quod inde  
 215 orantibus vobis donare dignabitur nobis ipsa Dei Sapientia, Patris Verbum, Christus Dominus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat. Amen.

## SERMO DECIMUSSEPTIMUS

1745 B 1. De die ista, dilectissimi, quae mane, tertia, sexta, nona, undecima et vespera in evangelica parabola distinguitur ad laborem laborisque mercedem, quod heri diximus, hodie nequaquam permutamus, videlicet conversionem  
 5 ad Deum sensu et affectu diem accipi, sicut aversionem noctem, qua nemo potest operari. Sunt enim in hominibus sensus et appetitus, secundum quos animalia dicuntur, nec a bestiis ulla per hos eminentia secernuntur.  
 2. Quibus tamen si superponitur ratio, ut utrique principetur, existunt quidem simul sensu et affectu animalia,  
 10 ac mente rationali, et mortalitate paenali, homines necessario post peccatum, ac pro peccato morituri, qui ante peccatum, et sine peccato poterant non mori. In quibus  
 1745 C ergo sensus vel affectus rationem nondum sequitur, sed  
 15 reluctatur et ut, proh pudor ! in nonnullis obtingit, ipsa

214 servare m || 215 nobis om. m.

2 in om. P || 4 nequaq. hodie m || 6 potest : valet P || 9 supponitur m || 10 existunt m || 11 mortalitateque m || 13 et om. P

a. Matth. 20, 1 s.

1. Cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *De nat. corp. et animae*, 1, 2 (130, 714-715).

2. « Poterant non mori », doctrine et expression augustinienne, *De Civ. Dei*, 13, 1 (41, 377); *De corrept. et gratia*, 12, 33-44 (44, 936). Cf. S. ANSELME : « Si nunquam peccasset, nunquam moreretur. », *Cur Deus homo*, 2, 2 (158,

aussi avons-nous touché et effleuré plutôt que traité et développé le sujet et nous avons mieux aimé reprendre dans un nouvel exposé ce que nous avons à dire à votre Fraternité, ce que vos prières nous obtiendrons de recevoir de la Sagesse même de Dieu, Verbe du Père, Christ Seigneur, qui vit et règne avec le Père et l'Esprit-Saint. Ainsi soit-il.

## SERMON 17

(Deuxième pour le même dimanche.)

Les heures où les ouvriers sont envoyés à la vigne symbolisent les étapes pénibles de la conversion, jusqu'à l'heure suprême de la joie dans le Seigneur.

1745 B 1. Mes bien-aimés, à propos de ce jour où la parabole évangélique distingue le matin, la troisième heure, la sixième, la neuvième et le soir pour le travail et le salaire du travail<sup>a</sup>, nous ne retirons rien aujourd'hui de ce que nous avons dit hier, à savoir que le jour signifie la conversion à Dieu par l'esprit et l'affection, comme la nuit, où nul ne peut travailler, signifie l'éloignement de Dieu. Car chez les hommes existent le sens et l'appétit, selon lesquels ils sont dits « animaux » et n'ont aucune supériorité les distinguant des bêtes. 2. Cependant, si au sens et à l'appétit vient se superposer la raison pour les régir tous deux, on a tout à la fois des animaux par le sens et l'appétit et des hommes par l'âme raisonnable<sup>1</sup>, comme aussi par le châtement de la mortalité : ils doivent mourir depuis le péché et à cause du péché, eux qui, avant le péché et sans le péché, pouvaient ne pas mourir<sup>2</sup>. Ceux-là  
 1745 C donc en qui le sens et l'appétit ne suivent pas encore la raison, mais se révoltent contre elle et, comme hélas, il arrive chez certains, abusent de la raison contre la

401) ; *Summa Sent.* 3, 4 (176, 94) ; HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacram.* I, 6, 13-19 (176, 275-276).

contra ipsam ratione abutitur. 3. Hi nimirum, quamlibet astuti, callidi, sensati, gratiosi, placidive, nondum tamen homines sunt, aut si ob rationem dicendi homines asserruntur, utique quia capite deorsum gradiuntur, non tam  
 20 homines quam de hominibus monstra esse convincuntur. *Os*, inquit poeta, *homini sublime dedit*. In talibus, dilectissimi, aliquando reluctatur quidem, sed tamen superatur, ac trahitur captiva, quae sola est ratio. *Vae enim soli, quia si ceciderit, non est qui sublevet eum*. 4. Ali-  
 25 quando vero sponte enervis, effracta, et evirata sequitur, succumbit, ac omni spurcitiae libenter se contradit. Primi  
 1745 D ergo mali, secundi pessimi, utriusque noctis et tenebrarum filii, sed alii noctem suam amant, alii diem desiderant, alii nihil habentes hominis, alii parum, alii soluti, alii  
 30 vincti. Utriusque in tenebris sunt, et in tenebris ambulant; bestiis silvae, id est carnalibus passionibus, ac saecularibus desideriis, et catulis leonum, id est spiritualibus nequitiis in coelestibus, nocturna praeda effecti, sicut scriptum est : *Posuisti tenebras, et facta est nox; in ipsa*  
 35 *pertransibunt omnes bestiae silvae, catuli leonum, etc.*

5. Dum igitur ad seipsum advertitur homo, sive ad suum sensum, sive ad voluntatem, sive etiam ad rationem, licet eo usque profecerit, ut iumentum exuens, hominem induat : utique nec noctem evadit, nec in diem vadit.  
 1746 A *Ad meipsum*, ait Videns, *conturbata est anima mea; propterea memor coepit esse Dei tamquam diei. Deus enim totus*

18 ob : propter P || 30 et om. m || 37 alt. ad om. P || 38 licet eo usque : etiam si eo P || 41 coepit memor P

a. Cf. Ecol. 4, 10 || b. Cf. Ps. 81, 5 || c. Cf. Tit. 2, 12 || d. Cf. Ephés. 6, 12 || e. Ps. 103, 20, 21 || f. Ps. 41, 7

1. OVIDE, *Métam.* I, 84. Cf. Serm. 34. — « Capite deorsum gradiuntur » : cf. HORACE, *Sat.* II, 2, 19. — D'après PLATON, c'est dans la tête qu'est située l'âme immortelle : c'est pour elle que cette boîte osseuse a été « tournée » par les dieux, *Timée*, 90 a ; 73 c. CHALCIDIUS remarque que la tête domine « tamquam arx », CCXIII. Dans le *De anima*, ISAAC dit, en parlant de la tête :

raison même, 3. ceux-là, dis-je, fussent-ils adroits, habiles, sensés, pleins de charme, paisibles, ne sont pas encore des hommes ; ou si, communément, on les appelle des hommes, puisqu'ils parlent, il est sûr que, marchant la tête vers le sol, ils se révèlent moins comme des hommes que comme des monstres dans l'humanité : « Il a donné à l'homme, dit le poète, un visage qui regarde en-haut <sup>1</sup> ». Chez ces hommes, mes bien-aimés, il arrive que la raison lutte, mais, étant seule, elle est vaincue et entraînée captive. « Malheur, en effet, à celui qui est seul, car, s'il tombe, il n'y a personne pour le relever <sup>2</sup>. » 4. Mais il arrive aussi que la raison, sans force, brisée, sans virilité, suit de son plein gré, succombe et s'abandonne avec complaisance à toutes les souillures. De ces hommes,  
 1745 D les premiers sont mauvais, les seconds dépravés. Les uns et les autres sont fils de la nuit et des ténèbres ; mais les uns aiment leur nuit, les autres regrettent le jour ; les uns n'ont rien de l'homme, les autres en ont gardé quelque chose ; les uns sont dissolus, les autres sont liés. Les uns et les autres sont dans les ténèbres, marchent dans les ténèbres <sup>3</sup> ; ils sont devenus une proie nocturne pour les bêtes de la forêt, c'est-à-dire pour les passions de la chair et les désirs du siècle <sup>4</sup> ; une proie pour les lionceaux, c'est-à-dire pour les esprits méchants dans les espaces célestes <sup>5</sup>, selon la parole : « Vous avez amené les ténèbres et la nuit est venue ; dans cette nuit passeront toutes les bêtes de la forêt et les lionceaux <sup>6</sup>. »

5. Lors donc que l'homme revient à lui-même, à son propre sens, à sa volonté, voire à sa raison, même s'il a progressé jusqu'à se dépouiller de l'animal et à revêtir l'homme, il ne s'évade pas pour autant de la nuit, il ne parvient pas encore au jour. « En moi-même, dit le voyant,  
 1746 A mon âme a été bouleversée ; c'est pourquoi elle a commencé à se souvenir <sup>1</sup> » de Dieu comme du jour. Dieu en effet est tout entier lumière et en lui seul il n'y a pas de

« Sedes animae et domus quodammodo rationis » (1882 A). PLATON déclare que dans l'homme qui s'abandonne aux vices « toutes les pensées deviennent nécessairement mortelles. Par suite, il devient mortel tout entier, autant qu'il se peut faire. » *Timée*, 90 b.



*lux est, et in eo solo tenebrae non sunt ullae. Nam sancti angeli etsi in ipso mane inveniunt, in se tamen vespere offendunt, quibus vespere sui, et mane Dei, perficitur dies*  
 45 *unus, seu primus. In se ergo solus Deus diem invenit, qui, dum menti rationali praeveniente gratia illucere incipit, ei mane facit, et inter tenebras ac lucem dividit.*

6. Est itaque spiritualis diei antelucanum mane gratia, quae et rationem praevenit, et a se ad Deum convertit, ac  
 50 *de tenebris ignorantiae, vel ut dictum est, impotentiae, seu etiam malitiae, in diem sapientiae, virtutis ac iustitiae, id est Christi Domini, inducit. Verumtamen ego non existimo, unum tantum debere dici Christi diem, nam et ipse plures commemorat, dicens : Abraham pater vester exsultavit, ut videret dies meos, et vidit, et gavisus est. 7. Est enim dies timoris, dies amoris, dies gaudii, dies laboris, dies quietis, dies exultationis. Exsultemus, inquit propheta, et laetemur in die, quam fecit Dominus. Dies crucis, dies sepulcri, dies resurrectionis. Vivificabit nos, inquit,*  
 1746 B *post duos dies, in die tertia suscitabit nos. Dies sexta, qua perficitur omne opus ; Sabbatum, quo quiescitur ab omni opere ; Dominica qua resurgitur ad novum gaudium, et diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris, id est*  
 1746 C *gloriam passionis, fructum laboris, sublimitatem crucis.*

8. O beata anima, quae adhuc terrena habitatione depressa potuit esse in spiritu in die Dominica, et audire post se vocem, quam utinam ante me vel longe audierim ! Sed

48 itaque : autem P || 49 prius et om. m || ac : et ut P || 50 ut om. P || 52-53 aestimo m || 53 debere tant. P || 60 in : et praem. P || 65 inhabitatione P || 66 Dom. die m || 67 utinam : o praem. P

a. Cf. I Jn 1, 5 || b. Cf. Gen. 1, 4 || c. Jn 8, 56 || d. Cf. Ps. 117, 24 || e. Os. 6, 3 || f. Cf. Gen. 1, 31 || g. Cf. Gen. 2, 2 || h. Cf. Ps. 117, 27 || i. Cf. Sag. 9, 15 || j. Cf. Apoc. 1, 10

1. Sur la connaissance des anges, cf. *Serm.* 9, 1719 B.

2. Il ne semble pas qu'on trouve de texte ayant la leçon : « à la pensée de mes jours ». Mais le P. Lagrange remarque : « Le jour du Christ d'après Chrysostome et Ammonius (*Catena*) est le jour de la Passion ; d'après Cy-

ténèbres ». Car les saints anges, qui en lui trouvent le matin, rencontrent en eux-mêmes le soir<sup>1</sup>. Pour eux c'est de leur propre soir et du matin de Dieu que se compose un jour ou le premier jour. Dieu seul trouve en lui-même le jour et c'est lui qui, en commençant à resplendir dans l'esprit raisonnable par la grâce prévenante, fait pour lui le matin et divise les ténèbres et la lumière<sup>2</sup>.

6. Ainsi l'aube qui précède l'aurore du jour spirituel, c'est la grâce qui prévient la raison et la convertit de soi à Dieu et des ténèbres de l'ignorance ou, comme il a été dit, de l'impuissance ou même de la malice la fait passer au jour de la sagesse, de la vertu et de la justice, c'est-à-dire du Christ Seigneur. Mais quant à moi, j'estime qu'il ne faut pas parler d'un seul jour du Christ, car lui-même fait allusion à plusieurs dans la parole :  
 1746 B « Abraham votre père a exulté à la pensée de mes jours<sup>3</sup> : et il a vu et il a été rempli de joie<sup>4</sup>. » 7. Il y a en effet le jour de la crainte, le jour de l'amour, le jour de la joie, le jour du travail, le jour du repos, le jour de l'exultation. « Exultons, dit le prophète, et réjouissons-nous en ce jour que le Seigneur a fait<sup>5</sup>. » Il y a le jour de la croix, le jour du tombeau, le jour de la résurrection. « Il nous vivifiera après deux jours, est-il dit, le troisième jour il nous ressuscitera<sup>6</sup>. » Il y a le sixième jour où s'achève toute l'œuvre<sup>7</sup> ; le sabbat où l'on se repose de toute l'œuvre<sup>8</sup> ; le jour du Seigneur où l'on ressuscite à une joie nouvelle, à la solennité où l'on dresse des branches à la corne de l'autel<sup>9</sup>, c'est-à-dire à la gloire de la pas-  
 1746 C sion, au fruit du labeur, à la sublimité de la croix. 8. Oh ! bienheureuse l'âme, qui, ravalée encore en cette habitation terrestre<sup>1</sup>, a pu, en esprit, être dans le jour du Seigneur et entendre derrière elle la voix<sup>2</sup> que j'ai un tel désir d'entendre devant moi, même lointaine ! Mais

rille, l'Incarnation, mais aussi la Passion ; d'après Augustin, l'Incarnation et la Trinité. Rien n'autorise à le restreindre à un seul moment donné : ce qu'Abraham a désiré voir, c'est sans doute ce qu'ont désiré voir les rois et les prophètes et que les disciples ont vu (*Lc* 10, 24), à savoir l'action du Messie ». Il ajoute que le singulier, jour, peut indiquer une époque ; cf. *Lc* 17, 22.

nos interim, dilectissimi, hunc spiritus impetum cōhibentes, ac nosipsos nobisipsis metientes, redeamus ad  
 70 diem timoris, diem taedii et pavoris, ut contaedere ac compavere incipiamus Christo, et in die laboris, sudorisque sui, collaborare, compati quoque, ac concrucifigi. Omnia enim in die certaminis sui Dominus Iesus veraciter sustinuit pro nobis, et sustinenda mysterialiter con-  
 75 figuravit nobis.

9. *Exeunt* igitur de tenebris et umbra mortis, id est de aversione a Deo, et perversione ad mundum, sive ad seip-  
 1746 D sum, ut convertatur ad Deum, tamquam de occipiti ad ancipitem, primo occurrit praeteritorum malorum memoria et futurorum timor, factorum taedium et patiendorum pavor. Incipit enim quod male vixit recolere, ac timere, ne peius moriatur, et invenitur primus laborator in vinea, seipsam accusans conscientia.

10. Et haec est prima paenitentis gratia, et conversio-  
 85 nis hora, memoria vero quod revocat, cordi offert, id est affectui. Affectus enim in corde, sicut et sensus in capite, sedem habere putatur. Sensus vero rationalis in tribus existere dignoscitur, ingenio videlicet, ratione, memoria; quae in animalium capite distinctis, et ordinatis cellulis,  
 90 ancipite, sincipite, occipite vigere et exercere propria creduntur officia. 11. Redeunt ergo sensui a retro ad ante,

71-72 sui te sudoris P || 72 quoque : denique P || 73 occipiti : redeunt ad. P || 79 anciput P || 81 Incip. enim recolere P || 86 et om. m || 89 animalis P || ordinatisque m

a. Cf. II Cor. 10, 12 || b. Cf. Mc 14, 33.34 || c. Ps. 106, 14

1. Sur les mystères du Christ préfigurant notre vie chrétienne, cf. S. AUGUSTIN, *Enchiridion* 53 (40, 257).

2. L'âge patristique et le Moyen Âge s'inspirent de la science de l'antiquité. Cf. *Timée*, v. g. 69 c s. S. AMBROISE rappelle que, selon les doctes, le cerveau est à l'origine des sensations et du mouvement; le cœur est à l'origine de la chaleur vitale. *Hexameron*, 6, 9, 61 (14, 267). S. AUGUSTIN localisait dans les trois « ventricules » du cerveau, en allant d'avant en arrière, les sens, le mouvement et la mémoire. *De Genesi ad litteram*, 7, 18

pour le moment, mes bien-aimés, réprimant cet élan de l'esprit et nous mesurant à notre propre mesure<sup>a</sup>, revenons au jour de la crainte, au jour de l'ennui et de la peur, pour commencer à avoir part à l'ennui et à la peur du Christ<sup>b</sup>; et au jour de son labeur et de sa sueur, pour peiner avec lui, suer avec lui, souffrir aussi avec lui et être crucifiés avec lui. Car au jour de son propre combat le Seigneur Jésus a vraiment tout supporté pour nous et a mystérieusement figuré tout ce qui doit être supporté par nous<sup>1</sup>.

9. Celui donc qui se dégage des ténèbres et de l'ombre de la mort<sup>c</sup>, c'est-à-dire renonce à se détourner de Dieu et à se tourner criminellement vers le monde et soi-même afin de se retourner vers Dieu, comme par un mouvement de l'occiput au frontal, voit d'abord se présenter devant lui le souvenir du mal dans le passé, la crainte du mal à venir, le dégoût de ce qu'il a fait et la peur de ce qu'il aura à souffrir. Car il commence à se rappeler sa vie mauvaise et à craindre que sa mort ne soit pire. Et tel est le premier travailleur à la vigne : la conscience s'accusant elle-même. C'est la première grâce de la pénitence et l'heure de la conversion.

10. Mais ce que rappelle la mémoire, elle l'offre au cœur, c'est-à-dire à l'affection, car on pense que le siège de l'affection est dans le cœur comme celui de la pensée dans la tête. Dans le sens rationnel on distingue l'intelligence, la raison, la mémoire, trois facultés qui, pensent-on, agissent et exercent leurs fonctions propres en des compartiments distincts et organisés dans la tête des animaux : le front, le sinciput, l'occiput<sup>2</sup>. 11. Ainsi

(34, 364). D'après HONORIUS AUGUSTODUN., dans ces trois lobes du cerveau s'exercent les sens, la raison, la mémoire. *De philos. mundi* 4, 24 (172, 95). Selon GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, il y a dans le cerveau trois parties : la « proue », la « poupe » et « l'intermédiaire ». Dans la proue s'exercent l'imagination et, médiatement, les sens; dans la poupe, la mémoire et, médiatement, le mouvement; tout cela sous la régence de la raison, qui siège au milieu. *De natura corporis et animae*, I (180, 701-703).

Voir Pierre MICHAUD-QUANTIN, « La classification des puissances de l'âme au XII<sup>e</sup> siècle », *Revue du Moyen Âge latin*, 1949, t. 5, p. 15-34.

1747 A sicut ait Apostolus, quae retro sunt oblitus, in anterioria extendens se, primo occurrit, ut dictum est, memoria praeteritorum, et incipit videre, in quibus fuit, dum male  
 95 fuit. Affectus quoque, sive affectio, duplex intelligitur. Duobus enim modis cor afficitur ad omnia, quae ei ab illis tribus offeruntur, scilicet amore, vel odio; ex quibus propter tempus, cuius mutabilitatem sequitur, cor mutabile, ac temporaliter variabile, illi nominati et noti quatuor oriuntur affectus, virtutum aut vitiorum omnium  
 100 fundamenta, et materies communis, atque, ut sic dictum sit, virtutum aut vitiorum omnium elementa. 12. De quibus alumnum consolans Philosophia, sic cecinit :

1747 B  
 105 *Gaudia pelle,  
 Pelle timorem,  
 Spemque fugato  
 Nec dolor adsit.  
 Nubila mens est,  
 Vincitque frenis  
 110 Haec ubi regnant.*

13. Itaque secundum praesens, praeteritum, et futurum, de amore gaudium et spes, de odio timor et dolor oriuntur. Porro ipsa amor ac odium de concupiscibilitate et irascibilitate fluunt, quatenus sicut caput tricameratum, ita cor bicameratum inveniatur. Ipsaque tota anima

92 sunt om. P || 93 primum P || 95 duplex P || 97 offertur P || 101 fundamentum P || 102 aut : et P || omnium om. P || 103 cecinit : dicens add. P || 110 regnant : frenant P || 112 dolor et tim. P

a. Cf. Phil. 3, 13

1. Ces quatre affections fondamentales, *metus, gaudium, cupiditas, dolor* sont un lieu commun de la philosophie et de la poésie antique. Cf. LACRANCE, *Insl.* 6, 16, 1. Elles sont regardées par le péripatétisme et surtout par le stoïcisme comme des « vices », étant contraires à l'ataraxie. Une certaine spiritualité monastique les avait condamnées comme une tare. Mais S. Jé-

celui donc dont le sens revient d'arrière en avant, oubliant, comme dit l'Apôtre, ce qui est derrière lui et tendu vers ce qui est devant <sup>a</sup>, voit se présenter à lui, répétons-le, le souvenir du passé et il commence à voir comment il vivait quand il vivait mal. L'état affectif ou affection est également double. Car, relativement à tout ce que lui offrent les trois facultés, le cœur éprouve deux affections : l'amour ou la haine. Celles-là, compte tenu du temps dont le cœur muable et temporellement variable suit toujours la mutabilité, donnent naissance à ses quatre affections qualifiées et bien connues, qui sont les fondements de toutes les vertus et de tous les vices, leur matière commune, et, pour ainsi dire, leurs éléments <sup>1</sup>.  
 12. Ce sont elles que la Philosophie, consolant son disciple, a chantées en ces termes : « Repousse la joie, repousse la crainte, fuis l'espérance, évite la douleur : l'esprit est troublé, il est retenu et freiné partout où elles dominent <sup>2</sup>. »

13. Ainsi, compte tenu du présent, du passé et du futur, l'amour donne naissance à la joie et à l'espérance; la haine, à la crainte et à la douleur. Mais l'amour même et la haine ont leur source dans le concupiscible et l'irascible; ainsi, comme la tête est à trois compartiments, on trouve dans le cœur deux compartiments <sup>3</sup> : et l'âme

rôme et S. AUGUSTIN avaient réhabilité cette affectivité humaine, v. g. *De Civ. Dei*, 14, 8 et 9 (41, 411-417). S. ISIDORE DE SÉVILLE connaît ces « vices » de la tradition stoïcienne et les oppose aux quatre vertus fondamentales, *Lib. num.* 5, 23 (83, 184); mais ailleurs il en parle comme de « qualités intermédiaires » dont on peut faire bon ou mauvais usage, *Differ.* 2, 40 (83, 95). Cf. *supra*, *Serm.* 4 : « Virtus in affectu formatur, vel potius affectus ipse in virtute formatur. » 1701 B. Sur ces quatre « affectus » dont dérivent les « affectiones », cf. S. BERNARD, *De dilig. Deo*, 8, 23 (182, 987); *In Cant.* 85, 5 (183, 1190). Selon lui, la crainte, la joie, la tristesse, l'amour, étant bien ordonnés, deviennent prudence, force, justice, *In Cant.* 50, 2 (183, 673); *In Quadr. Serm.* 2, 3 (183, 172-173).

2. BOËCE, *Consol. Phil.* I, 1, Metr. 7, v. 25-31 (63, 657-658).

3. D'après PLATON, l'âme immortelle, don du Démonurge, est placée par les dieux dans la tête; ils logent au-dessous du cou l'âme mortelle et ses passions, l'irascible étant situé le plus près de la tête, le concupiscible au-dessous du diaphragme, *Timée*, 69 c s. Selon CHALCIDIUS, les deux passions fondamentales, nécessaires à la vie, sont « cupiditas » et « iracundia », CXCI.

in sensu et affectu naturali perfectione consummata, concupiscibilis, rationalis, irascibilis existat. Unde praevicatori redeunti ad cor irascibilitas occurrit prima, quae abeunti fuit ultima, et in tota anima pars tertia existit.

1747 C 14. Unde haud incongrue hora tertia secunda gratia in vineam mittitur, ut quaecumque per memoriam conscientia rationabiliter accusat, omnia secundum qualitatem et quantitatem per irascibilitatem compunctio, seu dolor internus excruciet. Quatenus omne quod olim per delectationem dulce sapiebat in vita, per compunctionem amarum sit in memoria, sicut scriptum est : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animae meae*. Itaque recogitatio primum operatur, postea amaritudo. Mane recogitatio, hora tertia amaritudo. 15. Miserum est, ac stultum, peccata sua oblivisci, miserius sine poenitentia cordis

1747 D 1747 D reminisci, miserrimum per retractationem in eis delectari. Hora autem sexta, quia ad senarium pertinet opus, operatur ipsa affectio bona. Affectus enim operi imponit, et a fructu operis recognoscitur qualitas inten-

116 affectuque m || 119 ultima : extrema P || 123-124 dolor interm. et comp. P || 130 sua om. m || 131 eisdem P || 133 affectio : operatio P || 134 cognoscitur P

a. Cf. Is. 46, 8 || b. Is. 38, 15

1. La division tripartite de l'âme en « rationnel », « irascible » et « concupiscible » se trouve dans PLATON, *République* 438 d s. ; 548 c s. ; 9, 580 d s. ; *Phèdre* 246 a s. ; *Timée* 69 c s... Elle est mentionnée par CICÉRON, *Tusculanes*, 1, 10, 20. Elle passe chez les Pères. TERTULLIEN la rappelle dans le *De anima*, 16, 1, où il explique que ces trois aspects de l'âme « rationale, indignativum, concupiscentivum » se rencontrent dans le Christ. S. JÉRÔME fait de ces trois facultés les trois « passions » cardinales de l'âme, *In Matth.* 2, 13, 33 (26, 91). CASSIEN en traite également comme étant les divisions de la vertu, *Conf.* 24, 15, 3 (49, 1306). S. ISIDORE DE SÉVILLE voit dans ces trois facultés psychiques trois principes de la vie spirituelle, le premier mystique, les deux autres ascétiques, permettant la résistance aux passions, *Differ.*, 2, 30, 104 ; 85 (83, 182). Cf. J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, II, 689. Dans son *De anima*, ISAAC explique que le rationnel, le concupiscible, l'irascible sont essentiels à l'âme, formant la tri-

elle-même, dont la perfection naturelle s'achève dans la pensée et l'affection, est, dans sa totalité, concupiscible, rationnelle, irascible<sup>1</sup>. C'est pourquoi le prévaricateur revenant à son cœur<sup>2</sup> rencontre d'abord l'irascible qu'en s'éloignant il avait laissé le dernier.

14. Aussi n'est-ce pas sans une raison de convenance que la seconde grâce est envoyée dans la vigne à la troisième heure, de sorte que tout ce que la conscience accuse grâce à la mémoire selon la raison, qui en apprécie la qualité et la quantité, tout cela, sous l'influence de l'irascible, est torturé par la compunction et la douleur intime : ainsi, tout ce qui autrefois, objet de délectation, avait une douce saveur dans la vie, est maintenant, par la compunction, une amertume dans le souvenir, comme il est écrit : « Je me ressouviendrai devant vous de toutes mes années dans l'amertume de mon âme<sup>3</sup>. » Ainsi c'est d'abord le ressouvenir qui agit, ensuite l'amertume. Le ressouvenir est le matin ; l'amertume, la troisième heure. 15. C'est une misère et une sottise d'oublier les péchés ; c'est une misère pire de se les rappeler sans pénitence du cœur ; c'est une misère extrême de trouver dans leur souvenir une délectation.

Mais à la sixième heure, qui évoque l'œuvre des six jours<sup>4</sup>, l'affection bonne entre elle-même en action : car c'est l'affection qui qualifie l'œuvre<sup>5</sup> et c'est le résultat de l'œuvre qui fait connaître la qualité de l'in-

1. Elle est elle-même ; ils se distinguent des *accidentia* que sont les puissances ; ils sont l'origine des quatre affections fondamentales : joie, espérance, douleur et crainte, et, par le fait même, la source des vertus s'ils sont convenablement ordonnés (194, 1877-1879). Dans notre passage, Isaac se place également au point de vue ascétique et spirituel. Cf. *infra*, *Serm.* 25, 1773 A ; *Serm.* 51, 1863 D - 1864 B.

2. Cf. S. ISIDORE DE SÉVILLE, *Lib. num.* 7, 28 : « *cujus (senarii numeri) perfectio etiam ipso opere mundi clarescit* » (83, 184). Sur le nombre six, nombre parfait, nombre de la création, cf. S. AUGUSTIN, *De Civ. Dei* 11, 30, (41, 343-344) ; *De Gen. ad litt.* 4, 7 (34, 301) : texte curieux, où le nombre 6, nombre parfait, semblerait s'imposer à Dieu.

3. S. AMBROISE : « *Affectus tuus nomen imponit operi tuo : quomodo a te proficiscitur sic aestimatur* », *De officiis* I, 30 (16, 147). Isaac reprend à peu près textuellement sa formule dans le *De anima* : « *Affectus etenim omni operi nomen imponit* » (194, 1878 D).

Isaac de l'Étoile. I.

135 tionis. Interiorem quippe habitum, ut ait poeta, deprehendas ab exteriori. 16. Mutata ergo affectio cordis necessario permutat exercitium corporis. Utitur enim motus cordis tamquam dominus motu sui corporis, tamquam subiecto sibi mancipio. Unde sicut ab arbitrio motus cordis  
 140 peris, sic a iudicio per se alienus existit. Soli enim cordis motui de obedientia vel inobedientia, de virtute sive vitio, iudicium merito est, cui soli libertas arbitrii a Deo est. Sicut igitur aversus a Deo, condelectans malo, exhibuit membra corporis sui servire, cui serviebat ipse, id est  
 1748 A immunditiae et iniquitati ad iniquitatem; sic conversus ad Deum exhibet eadem servire iustitiae ad sanctificationem. 17. Sexta igitur hora et tertia gratia in vineam mittitur, exercitatio corporalis, quatenus sicut dolor interiorem, ita labor exteriorem hominem excolat, abstinentia  
 150 castigans, operatione fatigans, vigiliis attenuans. Homo enim cum de tenebris carnis ad lucem mundi egreditur, nascitur quidem ad laborem, sed incipit a dolore, et simili forma qui de tenebris carnalitatibus ad spiritualitatis lucem egreditur, a dolore quidem orditur, et ad laborem  
 155 oritur, sicut scriptum est : *Homo nascitur ad laborem.*

18. Verumtamen quod sequitur : *et avis ad volandum,*  
 1748 B huic quam teximus serici optime consonat. Avis enim nomine ipsa ratio mentis recte intelligitur, quae bestiis, tamquam gressilibus animalibus excellit, et angelis connaturalis existit. Unde nona hora quarta gratia in vineam  
 160 mittitur, dum super activam vitam, quae inferioris animae exercitio agitur, sed inquirendum Deum pennis lec-

136 Permutata P || 139 sibi subiecto m || 140 etenim P || 142 merito est : cum Deo add. P || est a Deo P || 144 serviebat : sinebat P || 147 et om. m || 149 exter. labor P || 149-150 abstinentia fatig., operatione astig. P || 156 volatum m cum Vg. || 157 etenim P || 158 quae : qua P || 159 gressilibus P || 160 gratia : hora P

a. Cf. Rom. 6, 19 || b. Job 5, 7

tention. Suivant le mot du poète, cherchez au dehors la disposition du dedans. 16. Le changement de l'affection dans le cœur entraîne nécessairement le changement dans la conduite extérieure. Car le mouvement du cœur est comme le maître et se sert des mouvements du corps comme d'un esclave qui lui obéit<sup>1</sup>. Ainsi le mouvement du corps en lui-même n'est pas libre et ne relève pas du jugement ; car seul le mouvement du cœur est passible d'un jugement touchant l'obéissance ou la désobéissance, la vertu ou le vice : seul en effet il tient de Dieu la liberté du choix. Ainsi, de même que, détourné de Dieu et se complaisant dans le mal, il a livré les membres de son corps pour être esclaves de ce dont il était lui-même esclave, c'est-à-dire de l'impureté et de l'iniquité  
 1748 A pour plus d'iniquités, de même, une fois converti vers Dieu, il les livre pour être esclave de la justice en vue de la sainteté<sup>a</sup>. 17. A la sixième heure donc, la grâce envoyée à la vigne est la mortification du corps, pour que, la douleur travaillant l'homme intérieur, la mortification travaille de même l'homme extérieur, le corrigeant par l'abstinence, le fatiguant par le labeur, l'amaigrissant par les veilles. Car l'homme, émergeant des ténèbres de la chair à la lumière du monde, naît bien pour le labeur, mais commence par la douleur ; et d'une manière analogue, celui qui émerge des ténèbres de la vie charnelle à la lumière de la vie spirituelle commence, à vrai dire, par la douleur et naît pour le labeur, suivant la parole : « L'homme naît pour le labeur<sup>b</sup> ».

18. Mais ce qui suit : « Et l'oiseau pour voler » s'accorde admirablement avec cet enchaînement de nos pensées. Car le terme d'oiseau est bien fait pour suggérer la raison même de l'âme : l'oiseau est supérieur aux animaux assujettis à marcher et il est apparenté aux anges. C'est donc à la neuvième heure qu'est envoyée à la vigne la quatrième grâce, lorsque, au-dessus de la vie active,

1. Dans la psycho-physiologie platonicienne, le cœur est « placé, pour ainsi dire, au poste des sentinelles », toujours prêt à transmettre les réactions diverses et mutuelles du principe supérieur et des passions, *Timée*, 69 d.

tionis, meditationis, orationis, erigitur, et ad amandum dirigitur.

165 19. Quare sicut nona hora ratio, sic undecima delectatio in vineam mittitur. Quid enim post activam vitam, nisi speculativa restat, quae visione Dei, et delectatione consummatur? Verum quoniam in hac aerumnosa peregrinatione, ubi omnia ex parte sunt, et nihil invenitur  
170 perfectum, neutra consummatur, nec illa denarium, nec  
1748 C ista ad duodenarium pervenisse monstratur. Delectatio itaque venit posterius, laborat minus, sed accipit prius. *In via, inquit, mandatorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.*

175 20. Quidquid ergo in exercitiis et defatigationibus nostris dulcedinis, delectationis ac suavitatis sentimus, quasi de mercede laboris procul dubio praegustamus. Quoniam quidem antequam in disciplina Domini delectari, et eam diligere incipiamus, omnia sub pondere diei et aestus vix  
180 tolerantur, vix portantur. In dolore et angaria sub timore et murmure, taedio afficiunt et acedia. Cum vero hora undecima quinta gratia disciplinae associatur caritas, et laboribus affectio bona, quae facit in omnibus delectari et  
1748 D iucundari, fit per eam omne onus leve, et iugum suave,  
185 et incipit quidam timoris et laboris, taedii ac tristitiae occasus. 21. Amoris vero ac suavitatis, fervoris et hilaritatis ortus primi diei vespera, et mane secundi, id est delectatio quaedam, ac dilatatio cordis, et interna quae-

165 nona : iuxta P || 169 nihilque m || 175 fatigationibus P || 177 gustamus m || 178 et : ut P || 179 inceperimus P || 181 taedio om. P || 183-184 iucund. et delec. P

a. Cf. I Cor. 13, 9, 10 || b. Ps. 118, 14 || c. Cf. Matth. 11, 30

1. Lecture, méditation, oraison. Cf. *Note compl.* 14, p. 345.

2. On sait que les auteurs spirituels insistent sur ce qu'il y a d'imparfait et de fugace même dans la connaissance mystique de Dieu, telle qu'on peut

qui est un exercice pour l'âme inférieure, on s'élève pour chercher Dieu sur les ailes de la lecture, de la méditation, de l'oraison et qu'on se dispose à l'aimer<sup>1</sup>.

19. En conséquence, de même qu'à la neuvième heure c'est la raison, c'est, à la onzième heure, la délectation qui est envoyée dans la vigne. Car, après la vie active, que reste-t-il sinon la vie contemplative, qui s'achève dans la vision de Dieu et la délectation? Mais parce que, dans ce pèlerinage rempli d'épreuves, où tout est partiel, où l'on ne trouve rien de parfait ni aucun achèvement<sup>a</sup>, ni l'une ni l'autre n'est consommée, il ne nous est pas  
1748 C dit que celle-ci parvienne au nombre dix, ni celle-là au nombre douze. La délectation vient donc à la fin; elle peine moins, mais est la première à recevoir: « Je me suis délecté, est-il dit, dans la voie de vos commandements, comme au milieu de toutes les richesses<sup>b</sup>. »

20. Ainsi tout ce que, dans nos exercices et nos fatigues, nous sentons de douceur, de délectation et de suavité est pour nous, sans doute, comme un avant-goût du salaire de notre travail<sup>2</sup>. Car avant que nous ne commençons à nous délecter dans la discipline du Seigneur et à l'aimer, toute cette vie, sous le poids du jour et de la chaleur, est à peine tolérable, à peine supportable; dans la souffrance et la contrainte, sous la peur et les murmures, tout inspire ennui et acédie. Mais lorsque, à la onzième heure, la cinquième grâce associe la charité à la discipline et joint aux travaux l'affection bonne qui inspire en tout délectation et bonheur, par  
1748 D elle tout fardeau devient léger et tout joug agréable<sup>c</sup>. 21. Dès lors c'est comme le crépuscule de la crainte et du labeur et au contraire la naissance de l'amour et de la suavité, de la ferveur et de la joie, le soir du premier jour et le matin du second, c'est-à-dire une certaine délectation et dilatation du cœur, une exultation inté-

l'atteindre ici-bas. Cf. saint GRÉGOIRE LE GRAND: « Haec non solide sed raptim videmus », *Moral.* 5, 58 (75, 711); S. BERNARD, *In Cant.* 74, 4, 7 (183, 1140, 1142); « Dulce commercium sed breve momentum et experimentum rarum. » *In Cant.* 85, 13 (183, 1194).

dam exsultatio et exhilaratio mentis. Quam procul dubio  
 190 nemo novit, nisi qui accipit. Initium perfectionis, quod ter-  
 minat inchoationem; initium plenitudinis, evacuans quod  
 ex parte est; initium denique perfectae caritatis, quae  
 foras mittit timorem, tollit laborem, abstergit dolorem.  
 22. Itaque cum iam diu laboraverit memoria, irascibilitas  
 195 et exercitatio corporalis portaverint pondus diei et aestus,  
 rationabilitas quoque postremum sudaverit, concupisci-  
 bilitas veniens extrema, arripiens prima laborem terminat,  
 1749 A mercedem inchoat; omnibus dum minus laborat, minuit  
 laborem, dum prima recipit, recipere facit, et dum ipsa  
 200 quiescit, ad quietem omnia trahit. Ideo spiritus in Deo  
 delectans, animam suam, quam antea taedentem, pa-  
 ventem, tristem, sollicitam, turbatam, laborantemque in  
 exercitatione sua senserat, sic alloquitur: *Convertere,*  
*anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi,*  
 205 *quia eripuit animam meam de morte, id est de peccato;*  
*oculos meos a lacu, id est de dolore praeteriti peccati;*  
*pedes meos a lapsu, id est de timore futuri.* 23. Qui igitur  
 in omnibus quae agit et patitur, delectatur, in nullo  
 prorsus vexatur, in nullo laborat, in nullo gravatur, ita  
 210 ut iam sub iugo levi, et onere suavi, vere, tamquam operis  
 1749 B mercedem, animae suae invenit requiem, sicut promittens  
 Salvator ait: *Et invenietis requiem animabus vestris.* Et  
 sic in sancta conversatione ex bona consuetudine inenar-  
 rabili dulcedine, dilatato corde, viam mandatorum Dei  
 215 exsultabundus ac laudans percurrit die secundo, id est  
 caritatis, quae foras mittit timorem. 24. Qui primo die,  
 timoris scilicet, pondere premebatur et aestu in vineae  
 cultura, ad quam arctam viam invenit, per angustam

197 arripiens: accipiens P || 199 dumque m || 201 antea: prius m || 202  
 paventem: et praem. P || 203 praesenserat P || 204 quia Dominus benef.  
 tibi. om. P || 205 alt. de om. P || 206 lacu: lacrimis P cum Vg. || 207 a:  
 de P || de om. P || igitur: fratres mei add. P || 211 invenerit P || 213 sic  
 om. P || 216 primo id est timoris die P

a. Apoc. 2, 17 || b. Cf. I Cor. 13, 10 || c. Cf. I Jn 4, 18 || d. Ps. 114, 7-8 ||

rieure et un transport de l'esprit, connu assurément de  
 celui-là seul qui l'a reçu<sup>a</sup>; c'est le commencement de  
 la perfection, qui termine les préliminaires; le commen-  
 cement de la plénitude, qui fait disparaître ce qui est  
 partiel<sup>b</sup>; bref, le commencement de la parfaite charité  
 qui expulse la peur<sup>c</sup>, supprime le labeur, dissipe la  
 douleur. 22. Ainsi donc après que la mémoire a peiné  
 longtemps, que l'appétit irascible et la mortification cor-  
 porelle ont supporté le poids du jour et de la chaleur,  
 que finalement le sens rationnel a besogné, l'appétit  
 concupiscible, le dernier à venir et le premier à saisir,  
 1749 A marquant le terme du labeur, est le commencement de  
 la récompense; se fatiguant moins que tous, il atténue  
 la fatigue de tous; premier à recevoir, il permet de rece-  
 voir; en repos lui-même il amène tout au repos. Aussi  
 l'esprit, trouvant en Dieu sa joie, s'adresse en ces termes  
 à son âme, dont il avait senti auparavant dans ses exer-  
 cices l'ennui, la peur, la tristesse, le souci, le trouble, la  
 fatigue: « Tourne-toi, mon âme, vers ton repos, car Dieu  
 t'a fait du bien, car il a libéré mon âme de la mort », c'est-  
 à-dire du péché, « mes yeux des larmes », c'est-à-dire de la  
 douleur du péché passé, « mes pieds des faux-pas<sup>d</sup> », c'est-  
 à-dire de la crainte de l'avenir. 23. Celui donc qui se dé-  
 lecte en toute action et passion n'éprouve aucune vexa-  
 tion, aucune peine, aucune fatigue: dès lors, portant un  
 joug léger et un fardeau agréable, il trouve vraiment,  
 1749 B comme salaire de son travail, le repos de son âme, suivant  
 la promesse du Sauveur: « Et vous trouverez le repos de  
 vos âmes<sup>e</sup> ». Et ainsi, dans une vie sainte due à l'habi-  
 tude du bien, ayant le cœur dilaté par une douceur iné-  
 narrable, dans l'exultation et la louange, il parcourt la voie  
 des commandements de Dieu<sup>f</sup> le second jour, c'est-à-dire  
 le jour de la charité qui expulse la crainte<sup>g</sup>. 24. Alors qu'au  
 premier jour, au jour de la crainte, il était accablé par le  
 poids de la chaleur, en cultivant cette vigne où le menait  
 une voie resserrée, où l'introduisait une porte étroite<sup>h</sup>,

e. Matth. 11, 29 || f. Cf. Ps. 118, 32 || g. Cf. I Jn 4, 18 || h. Cf. Matth.  
 7, 14

portam intravit, ac intus duram et intractabilem terram  
220 effodit.

Cum vero, dilectissimi, ad hanc magnam multitudinem  
dulcedinis Dei, quam abscondit timentibus, revelavit  
autem diligentibus, pervenerimus, nihil durum, nihil aspe-  
rum, nihil grave nobis erit quod pro Christo esse consti-  
225 terit. 25. Sed quia ubique dulcedinem ac delectationem  
1749 C sentiemus, hoc solum murmurabimus, quia parum erit  
omne quod agimus; libenter autem et ferventer ad arctiora  
nos accingemus exercitia studiorum, ut ubique maiorem  
praegustemus suavitatem delectationum. Ipsa quoque  
230 peccatorum recordatio non agetur ad timoris compunc-  
tionem, sed accendit ad gratiarum actionem.

Tales ergo die taedii et laboris, die sexto, die opera-  
tionis, die passionis et crucis contristantur in exercitatione  
sua, dum adhuc in carne viventes crucifiguntur cum  
235 Christo. 26. Sed in die pacis ac quietis, die tranquillitatis  
et silentii, die sepulturae et sabbati, quasi peccatis ac  
mundo mortui, in semetipsis consepeliuntur et conquies-  
cunt Christo; quatenus die tertia, die exultationis et  
1749 D salutis, die solemnitatis et laetitiae, die resurrectionis et  
240 gloriae, die tandem Dominica, die octava, ac novae lucis  
prima, sicut Christus resurrexit a mortuis per gloriam  
Patris, ita et isti conresuscitati, in novitate vitae ambu-  
lent, spiritu viventes et spiritu ambulantes. Sicut beatus  
ait Apostolus: *Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus.*  
245 Quod ipse nobis praestare dignetur Spiritus sanctus,  
qui cum Patre et Filio vivit et regnat, unus Deus, per  
omnia saecula saeculorum. Amen.

219 intractabilemque *m* || 221 dilectissimi *om. m* || 227 arctiora: altiora  
*P* || 232 tert. die *om. m* || 233 contristantur: quidem *add. P* || 234 dumque  
*m* || in carne *om. m* || 237 et conquiescunt *om. P* || 243 Sicut beatus usq.  
saeculorum *om. m*.

a. Cf. Ps. 30, 20 || b. Cf. Ps. 54, 3 || c. Cf. Gal. 2, 19 || d. Cf. Rom.  
6, 4 || e. Cf. Rom. 6, 4 || f. Cf. Gal. 5, 25.

où, à l'intérieur, la terre à piocher était dure et résistait  
au travail.

Mais lorsque nous serons parvenus, mes bien-aimés,  
à cette surabondante douceur de Dieu, qu'il a cachée  
à la crainte<sup>a</sup> mais révélée à l'amour, il n'y aura pour  
nous rien de dur, rien d'âpre, rien d'accablant dans  
ce que nous demandera le service du Christ. 25. Mais,  
1749 C sentant partout douceur et délectation, nous regretterons  
seulement que toute notre tâche soit si peu de chose;  
spontanément et avec ferveur nous nous disposerons à  
des exercices plus ardues, pour goûter d'avance conti-  
nuellement une plus grande suavité dans la joie. Le sou-  
venir même des péchés ne nous incitera pas à une com-  
punction craintive, mais nous enflammera pour l'action  
de grâces.

Ainsi, au jour morose de la peine, au sixième jour,  
au jour du travail, au jour de la passion et de la croix,  
ces hommes sont remplis de tristesse dans leur épreuve<sup>b</sup>,  
tandis que, vivants encore dans la chair, ils sont crucifiés  
avec le Christ<sup>c</sup>. 26. Mais au jour de la paix et du repos,  
au jour du calme et du silence, au jour de la sépulture  
et du sabbat, comme morts en eux-mêmes au péché et  
au monde, ils sont ensevelis avec le Christ<sup>d</sup> et reposent  
avec lui, pour que, le troisième jour, jour de l'exultation  
1749 D et du salut, jour de la solennité et de la joie, jour de la  
résurrection et de la gloire, bref, jour du Seigneur, huiti-  
ème jour et premier jour de la lumière nouvelle<sup>1</sup>,  
à l'exemple du Christ ressuscité des morts pour la gloire  
du Père, eux aussi ressuscités avec lui, ils marchent dans  
la nouveauté de vie<sup>e</sup>, vivant de l'esprit et marchant par  
l'esprit, suivant la parole du Bienheureux Apôtre: « Si  
nous vivons de l'esprit, marchons aussi par l'esprit<sup>f</sup>. »  
Qu'il daigne lui-même nous l'accorder, l'Esprit-Saint qui,  
un seul Dieu avec le Père et le Fils, vit et règne dans  
tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1. D'après S. AUGUSTIN, notre itinéraire spirituel doit commencer par la  
crainte et s'achever, au septième jour, par la sagesse, suivant les dons du  
septénaire, *Serm.* 270, 5 et 6 (38, 1242-1243).



## NOTES COMPLÉMENTAIRES

1 (S. 2, 13.)

### Retour à soi-même et retour à Dieu.

Cf. S. AMBROISE : « Attende, inquit, tibi soli (Deut. 4, 9) : aliud enim sumus nos, aliud sunt nostra, aliud quae circa nos sunt. Nos sumus, hoc est anima et mens ; nostra sunt corporis membra et sensus ejus, circa nos autem pecunia est, servi sunt et vitae istius apparatus. Tibi igitur attende et teipsum scito... » In *Hexameron*, 6, 7, 42 (14, 258). Cf. *De bono mortis*, 7, 27 (14, 553). — S. GRÉGOIRE remarque que l'orgueil nous fait trop souvent estimer ce qui entoure l'homme et mésestimer l'homme lui-même : « Superbia nostra quae nescit pensare homines propter homines, sola, ut diximus, quae circumstant hominibus pensat, naturam non aspicit, honorem Dei in hominibus non agnoscit ». In *Evang. hom.*, 28, 2 (76, 1211-1212). — Le retour à soi-même comme condition indispensable pour revenir à Dieu (cf. *Is.* 46, 8) est une idée familière à S. AUGUSTIN : « Erratis vagando : redite. Quo ? Ad Dominum. Cito est : primo redi ad cor tuum ; exsul a te vagaris foris ; teipsum non nosti et quaeris a quo factus es. Redi, redi ad cor. » In *Joan.* 18, 10 (35, 1541-1542). In *Ps.* 41, 7, 9 (36, 467-470) ; in *Ps.* 57, 1 (36, 673-674) ; in *Ps.* 145, 5 (37, 1887) ; *Conf.* 2, 2, 2 (32, 675-676) ; 2, 10, 18 (*id.* 682), etc. — On retrouve cette idée chez tous les auteurs spirituels. Cf. S. BERNARD : « Usque ad temetipsum occurre Deo tuo », *Serm. 1 de Adventu*, 10 (183, 40) ; GUILLAUME DE SAINT-THIERRY commentant le « Vae soli » de l'Ecclesiaste : « Beatum et beatissimum, Domine, me credo si sentio te esse mecum ; sed taedet me mei et odio mihi sum quoties sentio me non esse tecum. Quamdiu sum tecum, sum etiam mecum ; non sum autem mecum, quamdiu non sum tecum. Et vae mihi quotiescumque tecum non sum, sine quo nunquam esse possum. » *Medit. orat.* 2 (180, 208). Cf. RICHARD DE SAINT-VICTOR, *De sacrif. Abrahæ* (196, 1057) ; *Benjamin major* 3, 8 (196, 118) ; *Benjamin minor*, 75 (*id.*, 53-54), etc. Isaac remarque que la connaissance de Dieu et la connaissance de soi sont intimement liées, puisque l'homme est « à l'image et ressemblance de Dieu » : « Qui similitum alterum novit utrumque vidit ; et qui alterutrum non novit neutrum novit. » *De anima*, 1886 C. Pour S. BERNARD la « curiositas » est un défaut capital comme directement contraire au « connais-toi toi-même » et à toute vie intérieure, *Serm. de diversis* 14 (183, 575) ; *De grad. superbiae*, 10 (182, 957-958) ; *De dil. Deo*, 2, 4 (182, 976), etc. Cette « curiositas » est la négation même de l'ascèse cistercienne. Cf. E. GILSON, *La théologie mystique de S. Bernard*, App. I, p. 181-182.

Sur l'interprétation médiévale du « Connais-toi toi-même », voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>re</sup> partie, I, p. 157.

## 2 (S. 2, 13.)

## L'homme « microcosme ».

« Homo, minor mundus ». On trouve le terme microcosme chez Démocrite, puis chez les Stoïciens, pour définir l'homme, lequel est une synthèse des éléments naturels et une image du tout. Selon une analogie inverse, le monde est considéré par les Ioniens et par PLATON (*Timée*, 30, 1), comme un grand organisme, macrocosme. ARISTOTE enseigne que l'âme est, d'une certaine manière, toutes choses, pouvant tout assimiler par la connaissance sensible et l'intelligence (*De anima*, 3, 8).

L'homme microcosme, lieu commun de la philosophie antique, devient lieu commun de la pensée chrétienne. Elle fait un rapprochement entre le thème du microcosme et le récit biblique de la création, interprété allégoriquement. V. g. ORIGÈNE, *In Gen.*, 1, 11 (12, 154; SC 7, p. 78); S. AMBROISE, *In Hexaem.* 6, 9 (14, 265); S. GRÉGOIRE DE NYSSE, *In Psalm.* 3 (44, 442). Grégoire remarque cependant que c'est un assez mince éloge de l'homme de le déclarer « microcosme », sa vraie grandeur étant d'être image de Dieu, *De hominis opif.*, 16 (33, 177-180; SC 6, p. 151-152). Et S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE préfère dire que l'homme est « un grand monde au milieu d'un petit monde », *Or.* 38 (36, 324); *Or.* 45 (36, 324). BOËCE cite, en passant, la formule « homo est minor mundus » comme exemple de définition par analogie, *De diffinitione* (64, 907); S. GRÉGOIRE LE GRAND déclare : « Juxta aliquid omnis creatura est homo », *In Evang. hom.* 29 (76, 1214); cf. *Moral.* 6, 20 (75, 740).

Dans le haut Moyen Age, il faut signaler JEAN SCOT ÉRIGÈNE, qui devait exercer une influence considérable. Il emploie la formule : « Homo creaturarum omnium officina », *De div. nat.* 3, 37 (122, 733); cf. *Homil. in Prol. evang. sec. Joan.* (122, 294). Il évite le mot « microcosme » à cause de la remarque de S. GRÉGOIRE DE NYSSE qu'il cite explicitement, *id.* (122, 793). Au Moyen Age, on trouve *passim* l'expression et le thème, v. g. HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *De imag. mundi*, 1, 82 (172, 140), etc. Sur cette question de l'homme microcosme, voir Ph. DELHAYE, *Le Microcosmos de Godefroy de Saint-Victor*, Étude théologique, Lille, Gembloux, 1951. Également, M. D. CHENU, *La théologie au XII<sup>e</sup> siècle*, p. 34-43.

## 3 (S. 2, 13.)

## « A l'image et à la ressemblance de Dieu. »

« A l'image de Dieu, capable d'être défié ». Cf. *Serm.* 18, 1744 A-B : « Créé à l'image et à la ressemblance, il est recréé à la ressemblance et à l'image, il doit être reformé par la conformité de vie, en vue de la participation à la nature... » et tout ce passage.

La doctrine de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu est très souvent appelée dans la tradition patristique et au Moyen Age. C'est

une manière d'exprimer la divinisation de l'homme et sa vocation à la vision de Dieu.

Parfois on se borne à souligner que l'image de Dieu est dans l'âme et non dans le corps humain. Ainsi S. AMBROISE, *In Hexaem.* 6, 7-8 (14, 257-264).

En général on explique que l'homme est créé à l'image de Dieu du fait qu'il possède raison et liberté ; il doit devenir à la ressemblance de Dieu, par son activité libre et ses vertus.

Ainsi CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* 2, 22 (8, 1080) ; ORIGÈNE, distingue entre celui qui est l'Image et les hommes créés « à l'image », *Contra Celsum* 6, 63 (11, 1393-1395) ; 7, 66 (*id.* 1516). C'est en nous conformant à l'Image que nous acquérons la ressemblance, *In Gen. hom.* 1, 12-14 (12, 154-157 ; SC 7, 78-84). Nous sommes à l'image, nous serons à la ressemblance, *In Joan.* 20, 15 (14, 612) ; 20, 20 (*id.* 621). La dignité reçue dans la création, devenant progressivement ressemblance, sera parfaite dans la consommation de la vie éternelle, *Peri Archon.* 3, 6, 1 (11, 333).

D'après S. IRÉNÉE, l'homme devient peu à peu à l'image et à la ressemblance, *Adv. haer.* 4, 38, 3 (7, 1108 ; SC 100, 952 s.).

S. GRÉGOIRE DE NYSSE, *De hom. opificio*, 4 (44, 136).

S. AUGUSTIN : « Ea est inveniendi in anima hominis, id est rationali sive intellectuali, imago Creatoris, quae immortaliter immortalitati ejus est insita... Quanquam magna natura sit, tamen vitari potuit, quia summa non est ; et quanquam vitari potuerit quia summa non est, tamen quia summae naturae capax est et esse particeps potest, magna natura est. » *De Trin.* 14, 4, 6 (42, 1040) ; 14, 8, 11 (*id.*, 1044-1045), etc.

S. MAXIME LE CONFESSEUR distingue entre ce qui appartient à l'essence de l'homme : raison et intelligence ; et ce qui appartient à sa volonté : bonté et sagesse, *Cent.* 3, 25 (90, 1024 ; SC 9, 131 s.). Même doctrine chez S. JEAN DAMASCÈNE, *De fide orth.* 2, 12 (94, 920).

Parmi les auteurs du Moyen Age, RUFERT DE DEUTZ : « Dei et Verbi ejus haec erat pia intentio sanctumque propositum ut hominem faceret sibi consimilem, id est suae bonitatis imitorem suaeque divinitatis capacem... ad imaginem in eo ut esset creatura rationalis, ad similitudinem in eo ut esset imitator sui Creatoris et imitando illum proficeret ad gloriam. » *De victoria Verbi Dei*, II, 6 (169, 1248-1249).

S. BERNARD : « Deus caritas est et nihil est in rebus quod possit replere creaturam factam ad imaginem Dei nisi caritas Deus, qui solus major est illa. » *In Cant.* 18, 6 (183, 862).

Pour lui, l'image de Dieu se trouve dans la liberté humaine. De cette liberté qui est triple, la liberté *a necessitate*, qui est inamissible, constitue l'image. La ressemblance, en tant que distincte de l'image, est dans la liberté *a peccato* et dans la liberté *a miseria*, c'est-à-dire la liberté de choisir le bien et de l'accomplir : « In his tribus libertatibus ipsam ad quam conditi sumus Conditoris imaginem et similitudinem contineri : et imaginem quidem in libertate arbitrii, in reliquis autem duabus (consilii et beneplaciti) bipartitam quamdam consignari similitudinem. » *De grat. et lib. arbitr.* 9, 28 (183, 1016). D'après ces principes, il étudie la ressemblance avec Dieu chez les anges, en Adam avant et après le péché, chez les descendants d'Adam, *id.*, 21-29 (*id.*, 1013-1017).

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY rappelle le principe : « Propter hoc enim solum creati sumus et vivimus ut Deo similes simus, cum ad Dei imaginem creati sumus. » Il existe une ressemblance naturelle entre Dieu qui est partout et partout agissant et l'âme qui est vivante et agissante dans le corps. Et il existe une ressemblance plus parfaite dans l'imitation volontaire de Dieu par la vertu. L'âme, à mesure qu'elle connaît Dieu, lui ressemble davantage et dès lors, se purifiant, désirant mieux le connaître, parvient à une plus grande ressemblance. Au ciel, la ressemblance est parfaite et devient unité d'esprit avec Dieu. *Ep. ad Fr. de Monte Dei* II, 3, 15-18 (184, 348-350). Il y a comme une dialectique de la *visio*, de l'*affectus* et de la ressemblance.

4 (S. 3, 20.)

#### Vie mortelle et « mort vivante ».

« Cette vie mortelle ou cette mort vivante. » On retrouve chez notre auteur le même thème au *Serm.* 6, 1709 B, au *Serm.* 32, 1794 C-D et, plus développé, au *Serm.* 49, 1856 A et B.

Déjà chez les auteurs de l'antiquité on rencontre des formules antithétiques vigoureuses sur la vie et la mort. Mais leur sens exact est obscur et reste discuté. Cf. E. RÖHDE, *Psyché* (trad. franç. p. 387, p. 473). On peut citer par exemple la phrase d'HÉRACLITE (fragm. 62) : « Immortels les mortels, mortels les immortels, car la vie de ceux-ci est la mort de ceux-là ; la vie de ceux-là est la mort de ceux-ci » (H. DIELS, *Vorsokratiker*) : ou selon la traduction d'A. JEANNIÈRE, *La pensée d'Héraclite* : « Immortels mortels ; mortels, immortels : notre vie est leur mort et notre mort leur vie. »

On cite également les vers d'Euripide, rapportés par PLATON : « Je ne serais pas étonné qu'Euripide eût dit vrai dans ces vers : ' Qui sait si vivre n'est pas mourir et si mourir n'est pas vivre ? ' Peut-être même en réalité sommes-nous morts. C'est justement ce que j'ai entendu soutenir par l'un des sages : ' Actuellement, disait-il, nous sommes morts, notre corps (*sôma*) est notre sépulcre (*sêma*) '... » *Gorgias*, 492 d - 493 a. Cf. sur cette dernière idée, PHILON, *Leg. alleg.* I, 33.

L'expression « *vita vitalis* » est citée par CICÉRON comme étant d'Ennius : *De amicitia*, 6, 22. Dans le Songe de Scipion on trouve cette phrase : « *Vestra vero quae dicitur vita mors est.* » *Sonn. Scip.* 9.

Les mêmes idées et parfois les mêmes formules sont reprises par les auteurs chrétiens, mais évidemment dans d'autres perspectives. Sur la mort biologique (qui est négligeable), la mort du péché (qui est d'importance capitale), la mort éternelle (qui est seule redoutable), cf. S. AMBROISE, *De bono mortis* (14, 539-568).

S. AUGUSTIN, s'inspirant d'ailleurs de SÉNÈQUE (*Consol. ad Marciam*, 21), médite sur la situation ambiguë de l'homme qui est vivant sans vivre : « *Nunquam igitur in vita homo est, ex quo est in corpore isto moriente potius quam vivente, si et in vita et in morte simul non potest esse. An potius et in vita et in morte simul est...* » *De Civ. Dei*, 13, 10 (41, 383). A propos du Psaume 141 parlant de « la terre des vivants », il remarque : « *Proculdubio*

ergo est quaedam terra viventium, quia ista terra morientium est. » *Serm.* 45, 4 (38, 265) ; cf. *Serm.* 40, 41 (38, 244 s.).

Ps.-AUGUSTIN : « *Vita haec, vita misera vita caduca, vita incerta, vita laboriosa, vita immunda, vita domina malorum, vita regina superbiorum, vita plena miseriis et erroribus, quae non est vita dicenda sed mors, in qua momentis singulis morimur...* » *Liber meditationum*, 21 (40, 917).

Ps.-AUGUSTIN, sur la vraie vie : « *O vita vitalis, vita sempiterna... vita sine morte, perpetuas sine corruptione, beatitudo sine calamitate* » *Manuale*, 7 (40, 955). « *O vita vitalis, dulcis et amabilis...* » *Speculum*, 30 (40, 981).

Pour S. GRÉGOIRE DE NYSSE, « notre vie est une vie morte, privée de l'immortalité. » Pour les pères, l'homme qui est sans le Christ, même s'il paraît vivre, n'est pas un vivant. Cf. J. DANIELOU, *Le mystère de la mort et sa célébration*.

S. JEAN DAMASCÈNE caractérise la mort de Marie comme « une mort vitale » (96, 726 ; *SC* 80, 130).

S. GRÉGOIRE LE GRAND reprend les idées traditionnelles : « *Temporalis vita, aeternae vitae comparata, mors est potius dicenda quam vita. Ipse enim quotidianus defectus corruptionis, quid est aliud quam quaedam prolixitas mortis ?* » *In Evang. hom.* 37, 1 (76, 1275).

RUPERT DE DEUTZ : « *Tantum illud, o homo, recte dixeris tuum quod intulisti in hunc mundum. Quid autem cum nasceris attulisti in hunc mundum nisi onera duarum mortium ? Natus quippe ea morte animae jam mortuus et morte corporis cito moriturus...* » *De meditatione mortis*, 1, 16 (170, 373). « *Haec mors corporalis quam nos omnes subire oportet, imo a qua nemo mortalium liber existit, ob hanc causam a Deo inventa est, ut per hanc liberaremur a morte animae, quae actu quidem prior est, sed experimento secunda dicitur... Per hanc mortem liberati summus a morte animae, neque id ex nobis sed Christi intercedente passione.* » *Id.* 2, 9 (170, 389).

5 (S. 5, 10.)

#### Le monde révélation de Dieu.

« La face de la création s'éclaire pour révéler la face du Créateur ».

Dans le texte de S. PAUL, *Rom.* 1, 20, l'interprétation traditionnelle ne cherche pas avant tout un argument de raison pour conclure à l'existence de Dieu à partir de la contingence du monde, mais un moyen de connaître et de contempler Dieu en vertu d'un principe exemplariste et symboliste. Comme le dit le P. HUBY (*Verbum salutis, Ép. aux Romains, in h. l.*), « le Dieu qu'on atteint n'est pas seulement Cause première de l'univers physique, un Dieu qu'on pourrait appeler « cosmologique », mais le Législateur moral, qui est Providence bienfaisante et Sainteté parfaite, le Dieu vivant et mystérieux qui entre en rapports avec l'homme par les initiatives imprévisibles de sa bonté. »

Cette vue se trouve implicitement dans PHILON, *Leg. alleg.* III, 22, 97. ORIGÈNE déclare : « Ce qui est parvenu aux sages de ce monde de la science de la vérité leur est parvenu par révélation de Dieu. » *In Rom.* 1, 16 (14, 862).

Et encore : « Si l'âme voyant la disposition du monde comprend, à partir de la beauté des créatures, que Dieu est le Créateur de tout, si elle admire les œuvres et loue le Créateur des œuvres, la vie pénètre dans cette âme par les fenêtres des yeux. » *In Cant.* 3 (13, 181).

S. BASILE : « L'univers est le didascalée des âmes raisonnables et l'école de la science divine : le spectacle des êtres visibles et sensibles conduit, comme par la main, à la contemplation de l'invisible, suivant la parole de l'Apôtre... » *In Hexaem. hom.* 1, 6 (29, 16).

S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : « Puisque, comme dit l'Apôtre, la force éternelle et la divinité apparaissent, contemplées à travers la créature du monde, toute la création donc et surtout, comme dit le Logos, la magnificence des cieux, grâce à l'art qui s'y révèle, montre la sagesse du Créateur... Fixant le regard sur nous-mêmes et voyant la beauté et la grandeur qui sont en nous, connaissez celui qui préside à cette nature et, par cette beauté visible, concevez analogiquement la beauté prototype et invisible. » *Contra Eunomium*, 12 (45, 985); cf. *In Ecclesiast. hom.* 1 (44, 624).

S. MAXIME LE CONFESSEUR parle du monde visible comme de « ce chef-d'œuvre unique, dans lequel Dieu se fait connaître par une révélation silencieuse », *Ambigua* (91, 1328).

Parmi les latins, S. GRÉGOIRE LE GRAND : « Si vigilanter exteriora conspiciamus, per ipsa eadem ad interiora revocamus. Vestigia quippe Creatoris nostri sunt mira opera visibilibus creaturae. Ipsum namque videre non possumus, sed jam ad visionem tendimus, si eum in his quae fecit miramur... » *Moral.* 26, 17-18 (76, 358-359).

Au Moyen Age, S. BERNARD enseigne que Dieu a fait aux philosophes païens « une révélation » à travers les choses créées ; mais, en connaissant sa grandeur, « ils n'ont pu connaître parfaitement celui qu'ils n'ont pas aimé », *In Cant.* 8, 5 (183, 812).

HUGUES DE SAINT-VICTOR : « Universus enim mundus iste sensibilis quasi quidam liber est scriptus digito Dei... hoc est virtute divina creatus ; et singulari creaturae quasi figurae quaedam sunt, non humano placito inventae sed divino arbitrio institutae ad manifestandam invisibilitatem Dei sapientiam... » *Erud. Didascalica* 7, 4 (176, 184).

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY. *Ad Fratres de Monte Dei*, I, 6, 15 (184, 318). Plus tard, *Summa Halesiana*, In I Sent. D. 2. n. 6 ; S. THOMAS, *In Rom.* I, 6 (éd. Vivès, t. 20, p. 398-399).

## 6 (S. 5, 20.)

### « Sobria ebrietas. »

Allusion à la *sobria ebrietas*, cet oxymoron qui a connu une grande fortune chez les auteurs mystiques.

PLATON avait parlé de « folie divine », *Phèdre*, 244 a ; l'idée se trouve chez les auteurs hermétiques.

C'est chez Philon qu'on trouve pour la première fois l'expression « sobre ivresse ». Il parle à plusieurs reprises de l'ivresse spirituelle, v. g. *De ebrietate*,

148 et 152 (à propos d'Anne, mère de Samuel) ; *Leg. alleg.* III, 82 (sur Melchisédech) ; *De fuga*, 166, etc.

Les textes scripturaires classiques, commentés par les Pères sont, entre autres, *Prov.* 9, 5 ; *Cant.* 5, 2 ; *Ps.* 22, 5 ; *Éphés.* 5, 18.

ORIGÈNE n'a pas littéralement l'expression, mais bien la doctrine, *In Joan.* I, 33 (14, 79) ; *In Matth.* 85 (13, 1734) ; *In Levit.* 7, 1 (12, 476) ; *In Cant.* 3 (13, 155).

S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, le plus important, développe abondamment le thème de la sobre ivresse (de l'extase supra-rationnelle), *In Cant. hom.* 10 (44, 989) ; *In Ascension.* (46, 692), etc.

S. AMBROISE, *De Sacram.* 5, 3, 17 (16, 450 ; *SC* 25 bis, 128) ; cf. l'hymne de Laudes du lundi : « Laeti bibamus sobriam Profusionem Spiritus ».

S. AUGUSTIN, *Conf.* 5, 13, 23 (32, 717) ; *Serm.* 34, 2 « humilitas excelsa et ebrietas sobria » (38, 210).

S. BERNARD, sur le banquet de la Sagesse : « Hinc illa satietas sine fastidio ; hinc insatiabilis illa sine inquisitione curiositas ; hinc aeternum illud atque inexplicabile desiderium, nesciens egestatem ; hinc denique sobria illa ebrietas, vero, non mero ingurgitans, non madens vino sed ardens Deo. » *De dilig. Deo*, 11, 33 (182, 995).

Sur cette question, cf. Hans LEWY, *Sobria ebrietas*, Giessen, 1929 ; J. DANIÉLOU, *Platonisme et théologie mystique*, p. 290 s. ; *Diet. de Spiritualité*, art. *Contemplation*, II, 2, 1878 s.

## 7 (S. 6, 5.)

### Le catalogue des vices.

La classification des vices principaux, leurs caractéristiques et la manière de les combattre tiennent une large place dans la spiritualité monastique d'Orient et passe en Occident avec S. Augustin, Cassien et S. Grégoire le Grand.

PLATON, traitant d'un certain nombre de vices, avait enseigné que leur source commune est la « philautie » (*Lois*, 5, 731-732). Cf. *Serm.* 43 (1835 B).

On trouve chez Horace un essai d'énumération de ces vices cardinaux : *avaritia, laudis amor, invidus, iracundus, iners, vinosus, amator* (*Épîtres* 1, 1, 33-38).

Les moines orientaux (cf. P. POURRAT, *La spiritualité chrétienne*, I, c. 5, III) étudient la glotonnerie, la luxure, l'avarice, la colère, la tristesse, le dégoût, la vaine gloire, l'orgueil. Ainsi ÉVAGRE LE PONTIQUE, *De octo vitiosis cogitationibus*, 1 ; S. NIL, *De octo spiritibus malitiae* (79, 1145-1164) ; HESYCHIUS, *De temperantia et virtute, centuria* 2, 75.

CASSIEN, adoptant les idées d'Évagre, traite longuement de ces vices, selon ce nombre et cet ordre, qui selon lui en indique la genèse. *De coenob. instit.* I, 5-12. Cf. *Vitae Patrum* I, 5, 1. 7 (73, 851-992 ; 1025-1066).

S. JEAN CLIMAQUE attache moins d'importance à toute cette théorie des vices, qui, pense-t-il, a quelque chose d'arbitraire et de factice. *Échelle* (88, 1021).

S. GRÉGOIRE LE GRAND (cf. *Introduction aux Morales*, *SC* 32, p. 89-102)

donne l'énumération suivante : *superbia, inanis gloria, invidia, ira, tristitia, avaritia, ventris ingluviæ, luxuria* : *Moral.* 31, 87 (76, 620-621). Il considère que cet ordre, inverse de celui de Cassien, est l'ordre génétique. Il compte sept vices principaux et non pas huit : il ne distingue pas entre la tristesse et le dégoût des choses spirituelles ; par ailleurs, il nomme l'*invidia*, qu'on ne trouve pas chez Cassien. Et, pour lui, conformément à la doctrine de S. AUGUSTIN, cf. *De Gen. ad litt.* 11, 15, 19 (34, 436), *In Joan. tr.* 25, 16 (35, 436), *In Ps.* 18, en 1 et 2 (36, 156 et 163), la *superbia* est la mère nourricière et la reine de tous les vices : « Ipsa namque vitiorum regina superbia. » *Moral.* 31, 87 (76, 621).

S. ISIDORE DE SÉVILLE donne une série de huit vices (dont la *superbia*, qui est leur racine commune) en trois énumérations différentes quant à l'ordre. *Lib. num.* 5, 23 (83, 183) ; 9, 51 (83, 189) ; *Differ.* 2, 40 (83, 95) ; cf. J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique*, II, p. 700-701.

LOMBARD renvoie à S. GRÉGOIRE, *Sent.* II, 42, 6.  
Dans la *Summa Sent.* 3, 16 (176, 113-114) et dans HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sac.* II, 13, 1 (176, 525), nous trouvons l'énumération de S. Grégoire, moins l'*inanis gloria*.

S. THOMAS s'appliquera à justifier la doctrine de S. Grégoire, *S. Th.* 1, 2, q. 84, 1-4, etc.

Isaac adopte en somme les vues de S. Grégoire pour le nombre des vices, leur ordre et leur malignité. Après en avoir annoncé sept, il en nomme huit ; mais tristesse et désespoir pratiquement se confondent. On peut remarquer que ses définitions de l'orgueil et de l'envie sont empruntées littéralement à S. AUGUSTIN, *De Gen. ad litt.* 11, 14, 18 (34, 436) ; *In Ps.* 100 (37, 1290) ; *Serm.* 353 (39, 1561) ; *De S. virgin.* 31 (40, 413) ; *De disc. christ.* 7 (40, 673). Notre auteur oppose aux vices sept vertus et sept béatitudes qui en sont la conséquence, sans d'ailleurs les indiquer explicitement dans le sermon.

8 (S. 6, 20.)

### La doctrine du péché originel chez Isaac.

Péché originel : *Serm.* 6, 1709 A et s. ; *Serm.* 7 ; et quelques passages *Serm.* 17, 1745 B ; *Serm.* 26, 1777 A ; *Serm.* 35, 1808 ABC ; *Serm.* 54, 1874 D.

Le premier homme est créé avec une nature bonne et destiné à la vision de Dieu, *Serm.* 7, 1713 D ; créé en dehors du paradis et placé dans le paradis, *Serm.* 54, 1874 D, il a d'abord été fidèle, *Serm.* 26, 1777 A. Il pouvait ne pas pécher, mais en fait, ayant abandonné Dieu, il a été abandonné par lui, *Serm.* 6, 1709 C. La concupiscence a été excitée par la tentation, l'animalité s'y est délectée, la volonté raisonnable a consenti, *Serm.* 6, 1711 B s.

Il est donc à moitié vivant, à moitié mort, *Serm.* 6, 1709 C. Car le péché est un retour au non-être, *Serm.* 7, 1714 B. Il a encore la volonté raisonnable, la liberté naturelle et est donc capable de salut, mais avec un libre arbitre affaibli, il ne peut que pécher et il ne peut se sauver lui-même, *Serm.* 35, 1808 ABC.

Il y a en lui division entre l'esprit et la chair, *Serm.* 54, 1874 D, domination de la concupiscence et animalisation, *Serm.* 6, 1709 C s. Placé au-dessous de Dieu par sa condition naturelle, il s'est mis au-dessous du diable par sa faute. Il est expulsé du paradis et condamné à mort par le péché, *Serm.* 17, 1745 B.

Tous les êtres humains, à l'exception de Jésus, ont besoin de sanctification ; c'est donc qu'ils sont tous pécheurs ; ils ne commencent pas leur vie par la santé, mais par la corruption, *Serm.* 7, 1714 D.

L'homme est à la fois fils de Dieu par la création et fils du diable par le péché, *Serm.* 6, 1710 D ; ou encore il a trois principes : Dieu qui crée la nature, l'homme qui lui transmet la vie, le diable qui lui donne la malice, *Serm.* 7, 1717 D.

La nature, bonne en elle-même, ne nous est jamais donnée sans le péché, *Serm.* 6, 1711 B : la chair tue son principe vivifiant, l'âme vivifie ce qui cause sa mort, *Serm.* 7, 1715 B.

En l'homme existent les sept vices fondamentaux qui tiennent à sa nature et à son origine, *Serm.* 6, 1709 C.

Les péchés personnels reproduisent le péché d'Adam, *Serm.* 6, 1711 C.

La rédemption est comme un triage, qui libère ce qui est bien dans l'homme et détruit l'œuvre de l'ennemi, *Serm.* 6, 1710 D, 1712 A. Elle s'opère par l'assomption par le Sauveur de tout l'humain sauf le péché : le Rédempteur prend la nature, détruit la faute, subit la peine, *Serm.* 6, 1712 A. Cf. *Serm.* 11, 1728 B-C.

Remarques. Isaac, parlant de l'état primitif d'Adam, le considère dans sa condition de fait, tel qu'il a été créé par Dieu, avec vocation à la vision : il ne précise pas les distinctions de la théologie ultérieure entre nature et surnaturel. Cf. *Serm.* 54, 1874 D.

Isaac ne définit pas en quoi consiste l'essence du péché originel. Il souligne fortement que la nature en elle-même est bonne. Il ne dit pas comment le péché originel est transmis à la postérité d'Adam, comment nous sommes « fils du diable ». Il ne précise pas le rapport entre péché originel et concupiscence : pas de considérations « augustinienne » sur la transmission du péché originel du fait que l'homme est engendré dans la concupiscence. Les sept vices fondamentaux corrompent l'humanité « dans et par Adam ».

Se plaçant surtout à un point de vue pratique et spirituel, Isaac insiste sur les effets du péché originel chez Adam et en nous et sur la lutte à mener contre la concupiscence et les vices qui en dérivent. *Serm.* 6, 1712 D.

9 (S. 6, 21.)

### Les sept septénaires de la vie humaine.

« La campagne des soldats du Christ se déroule en sept septénaires. »

Les anciens avaient spéculé sur le nombre 7. Cf. CHALCIDIUS : « Septem numerus laudatur a Pythagora ut optimus et naturalissimus et sufficientissimus. » XXXV ; cf. XXXVI et XXXVII. Dans la dizaine, le nombre sept

est parfait comme ne résultant pas d'une duplication et n'en produisant pas d'autre par duplication.

On sait l'importance du nombre sept dans la mystique des nombres, si en faveur chez les Pères et au Moyen Âge. Cf. par exemple, S. ISIDORE DE SÉVILLE, *Liber numerorum*, 8, 34-47 (83, 186-188).

Ici le nombre sept est peut-être cité simplement parce qu'il désigne tout le temps de la vie présente, le temps de l'histoire du monde ; cf. S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 6*, 2 (36, 91) ; *In Joan. 122*, 6 s. (35, 1961 s.) ; *De Civ. Dei 11*, 31 (41, 344-345). Cf. aussi S. GRÉGOIRE : « Rursum per septenarium numerum haec universitas temporalitatis accipitur. Hinc est enim quod per septem dies hoc totum vitae praesentis tempus evolvitur (par opposition à l'octonarium, symbole de la vie éternelle)... Rursum septenario sanctae Ecclesiae universitas designatur. » *Moral. 25*, 17-18 (76, 758-759). Étant donné la corrélation entre le macrocosme et le microcosme, s'il y a sept âges du monde, il doit y avoir sept âges de l'homme.

Le nombre 49 des sept septénaires désigne peut-être la vie présente, par opposition avec le nombre 50, qui est celui du sabbat des sabbats, de la vie éternelle. Cf. RABAN MAUR : « Hic sabbatum sabbatorum post completionem septem hebdomadarum monade addita, designat et aeternae requie quae vere una est gaudia demonstrat ; ubi terra corporum nostrorum verum suum celebrabit sabbatum. » *De laudibus S. Crucis*, I (107, 225).

Sur les septénaires de la vie humaine, PHILON citait Solon et Hippocrate : « Solon dénombre la vie humaine en dix périodes de sept ans. Quant au médecin Hippocrate, il dit qu'il y a sept âges, celui du petit enfant, de l'adolescent, du jeune homme, de l'homme mûr, de l'homme âgé, du vieillard ; que ces âges sont mesurés par des périodes de sept ans, mais non de façon continue. » *De officio mundi*, 105-107 (Ed. R. Arnaldez, p. 213-215).

On peut remarquer que JEAN DE SALISBURY (contemporain d'Isaac) a écrit tout un opuscule « *De septem septenariis* », où il ne s'agit pas des âges de la vie, mais des conditions de la vie humaine. Ce sont les sept dispositions pour acquérir la science, *eruditio* ; les sept voies de l'âme pour mener une vie honnête, les arts libéraux ; les sept fenêtres de l'âme, situées dans la tête de l'être humain ; les sept forces ou puissances de l'âme, « *animus, mens, imaginatio, opinio, ratio, intellectus, memoria* » ; les sept vertus engendrées par les dons du Saint-Esprit : humilité, douceur, patience, courage persévérant, générosité, abstinence, pureté de cœur ; les espèces de contemplation : « *meditatio, soliloquium, circumscriptio*, vue sur le monde, *ascensio, revelatio*, émissio, clartés divines dans l'esprit, *inspiratio*, communications d'en haut » ; les sept principes des choses : éternité, matière, forme, esprit créé, loi des astres, monde, équilibre et ordre du monde (199, 945-964).

10 (S. 6, 21.)

### L'Incarnation rédemptrice d'après Isaac.

Sur l'Incarnation rédemptrice, dont il est question dans ce sermon, voici les thèmes essentiels d'Isaac. L'homme s'est fait par son péché volon-

tairement captif du diable, *Serm. 5*, 1704 C ; *Serm. 6*, 1709 A-B ; il est livré aux vices, *id. 1709 C s.* ; sa naissance est impure ; sa vie, perverse ; sa mort, dangereuse, *Serm. 6*, 1711 D ; *Serm. 45*, 1841 D. — L'impuissance humaine ne peut réparer le péché ; la justice divine ne peut pardonner ; la miséricorde va sauver, *Serm. 51*, 1864 C - 1865 A. — Le Fils de Dieu descend jusqu'à nous par amour, *Serm. 10*, 1723 C-D. Par l'Incarnation, restant une seule personne, ayant deux natures, il devient trine en substance, *Serm. 9*, 1722 A ; *Serm. 29*, 1784 D ; *Serm. 42*, 1830 B. Il est le fort qui nous libère du démon, *Serm. 39*, 1823 D ; qui le maîtrise, comme l'ange de Tobie, *Serm. 7*, 1715 A-C. — La rédemption consiste à séparer dans l'homme pécheur ce qui appartient à Dieu, l'homme, et ce qui appartient au diable, le péché, *Serm. 6*, 1710 D. — Le Fils de Dieu, sainteté divine, est libre du péché ; il prend la nature humaine, se solidarissant sans péché avec le pécheur ; il rejette la faute, subit la peine de la faute et apporte la grâce, *Serm. 6*, 1712 A ; *Serm. 33*, 1798 A-B. Par son contact, son union et sa solidarité profonde avec nous, il a tout renouvelé, *Serm. 51*, 1865 B-C. Son amour incompréhensible lui a fait accepter la mort qui aboutit à la résurrection vivifiante, *Serm. 40*, 1825 B - 1826 D, à laquelle nous participons en mourant et en ressuscitant avec lui, *Serm. 27*, 1779 B.

Sur la mort du Sauveur, sur son obéissance, *Serm. 50*, 1859 C-D. Isaac cite les textes scripturaires et emploie le vocabulaire sacrificiel, *Serm. 15*, 1738 D - 1739 A ; *Serm. 36*, 1812 B-C ; *Serm. 42*, 1832 B ; *Serm. 45*, 1841 D ; cf. aussi *De officio missae*, 1891 B.

Toutes ces idées sont traditionnelles. On s'en rendra compte en lisant les textes de S. GRÉGOIRE, qui lui-même reprend la doctrine des Pères dans sa « déduction » du sacrifice rédempteur. Seul le Christ, parce que libre du péché, pouvait sauver l'homme pécheur ; seul il pouvait offrir un sacrifice valable de réparation. Cf. deux textes capitaux : « Inquinata quippe (hostia) inquinatos mundare non potuisset, etc. » *Moral. 17*, 46 (76, 32-33) « ...Proinde venit ad nos Unigenitus Patris, assumpsit ex nobis naturam, non perpetrans culpam. Sine peccato quippe esse debuit qui pro peccatoribus intervenire potuisset. » *Moral. 24*, 2-4 (76, 287-289). On trouvera d'autres textes de S. Grégoire dans J. RIVIÈRE, *Le dogme de la Rédemption, Essai d'étude historique*, p. 272 s.

On remarquera que chez Isaac il n'est pas question des « droits du démon », comme chez certains Pères et certains théologiens du temps, v. g. Anselme de Laon. Il n'est pas fait non plus mention de la doctrine anselmienne de la satisfaction, qui avait déjà pénétré dans les Écoles. Cf. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacram. I*, 8, 3-4 (176, 307-309) ; 7-10 (*id.* 310-312) ; RICHARD DE SAINT-VICTOR, *De Verbo incarnato* (196, 1002-1005). Allusion au *Cur Deus homo* dans ANSELME DE LAON, *Sententiae divinae paginae* (Éd. Blimetzrieder, p. 18). Isaac emploie le mot « satisfacere » dans le *De officio missae* : « Totum quod potest in hac actione servus facit, sed in toto non satisfacit. » (1894 A).

Isaac ne minimise pas la valeur de la croix et de la mort du Christ, mais la situe dans l'Incarnation rédemptrice et il insiste spécialement sur la solidarité entre le Christ et l'humanité.

Cette doctrine de la solidarité, qui est si caractéristique chez Isaac, n'est certes pas le monopole de notre auteur. S. BERNARD a ce beau texte où il

montre que c'est le même qui a péché et qui répare : « Homo siquidem qui debuit, homo qui solvit. Nam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt, ut videlicet satisfactio unius omnibus imputetur, sicut omnium peccata unus ille portavit; nec alter jam inveniatur qui forefecit, alter qui satisfacit; quia caput et corpus unus est Christus: satisfacit ergo caput pro membris, Christus pro visceribus suis. » *Contra errores Abaelardi*, 6, 15 (182, 1065).

## 11 (S. 9, 1.)

## Les six livres où l'homme s'instruit.

D'après Isaac, il existe, pour l'instruction de l'homme, six livres, qui sont la Sagesse divine, l'esprit créé, le monde visible, l'Ancien Testament, le Verbe fait chair, l'Évangile. Certaines idées de cette synthèse se trouvent chez les Pères et les auteurs du Moyen Âge. — Il y a deux révélations, organiquement liées, la création et l'Écriture. Le monde est une Écriture, l'Écriture est un monde, ORIGÈNE, *In Levit.* 5, 1 (12, 447). L'Écriture est une création, le monde est écrit par Dieu, S. AUGUSTIN, *In Ps.* 8, 7 (36, 111, 112); JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *Hom. in prol. Joan.* (122, 289); RUPERT DE DEUTZ, *In Ez.* 2, 1 (167, 607). L'Écriture et le monde sont ce livre de l'Apocalypse écrit au-dedans et au-dehors, APRINGIUS, *In Apoc.* 5. Tout le monde visible est un livre écrit par Dieu, HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Erud. Didasc.* 7, 4 (176, 814); ALAIN DE LILLE (210, 579); HUBERT DE BOSHAM, *Lib. mel.* 3 (190, 1355); cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>o</sup> partie, I, p. 121 s. — Le monde est difficile à lire pour les pécheurs, S. AUGUSTIN, *In Ps.* 103, 1, 7 (40, 1479). La création aurait suffi pour révéler Dieu si l'homme n'avait pas péché, JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *Hom. in prol. Joan.* (122, 289); *Sup. hierarc. Coel.* 2, 1 (122, 146); *Item LOMBARD* : « Nisi mens hominis per peccatum esset obtenebrata, clare et perspicue, sine omni adminiculo scripturae, Creatoris notitiam haberet. » *Prol. in Epist. Pauli.* Le Saint-Esprit a donc écrit un livre plus lisible, S. AUGUSTIN, *In Ps.* 8, 7-9 (36, 111-114); *Conf.* 13, 15, 16 (32, 851-852); RUPERT, *In Gen.* 8, 18 (167, 505). Les livres de l'Écriture sont écrits au-dehors et au-dedans : « intus per allegoriam, foris per historiam », S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Ezech.* 1, 9, 30 (76, 883). Selon GARNIER DE ROCHEFORT, nous sommes instruits par la loi, le monde, la conscience humaine, le Verbe de Dieu, *Serm. 10 de nativ. Dom.* (295, 610). — Moïse lisait les volontés divines dans sa conscience, S. AUGUSTIN, *In Heptat.* 2, q. 67 (34, 618). — Le Verbe fait chair est pour nous un livre : la divinité se présente à nous voilée, soit par l'humanité, soit par la lettre de l'Écriture, ORIGÈNE, *In Levit.* 1, 1 (12, 405). HETERIUS et BEATUS : « Christus liber noster : exterius pagina et littera, quod est homo, corpus et anima; intus, divinitas, tanquam intellectus in littera. » *Ad Elipandum*, 1, 112 (96, 964). S. PASCCHASE RADBERT, *De corpore et sanguine Dom.* (120, 1278-1279); S. BERNARD, *Ad mil. Templi*, 7 (182, 930). — Sur les différents sens de l'Écriture d'après Isaac, cf. *infra*, Note compl. 12.

## 12 (S. 9, 14.)

## Les sens de l'Écriture.

Sur les sens de l'Écriture d'après Isaac, voir aussi *Serm.* 10, 11, 16, 33, 48, 52, 54.

L'Écriture est une fontaine par son jaillissement inépuisable, un puits par sa profondeur, *Serm.* 16, 1741 A. Cf. S. GRÉGOIRE, *Moral.* 16, 23 (75, 1132); BÈDE, *In Sam.* 3, 6 (91, 628); HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Quaest. et resp.* (172, 313).

Dans l'Écriture, en plus du sens historique et du sens moral, il y a le sens allégorique et parfois aussi le sens anagogique, *Serm.* 10, 1725 D. Cf. *Serm.* 54, 1874 B : Il y a un premier univers historique ; un second, moral et allégorique ; et un troisième anagogique (on voit que pour Isaac la numérotation des sens n'a pas une importance capitale). Cf. S. GRÉGOIRE : Le Livre est écrit à l'extérieur par l'histoire et la morale, à l'intérieur par l'allégorie, *In Ez.* 1, 10, 30-31 (76, 883-884).

« In una eademque Scripturae sententia, alius sola historia pascitur, alius typicam, alius vero intelligentiam per typicum contemplativam quaerit. » *In Ez.* 1, 7, 10 (76, 844); 2, 9, 8 (76, 1047). Sur la méthode de S. GRÉGOIRE dans ses commentaires d'Écriture, cf. *Moral., Epist. miss.* 3 (75, 513-514); et aussi *Moral.* 6, 1, 2, où il distingue seulement l'histoire et l'allégorie (75, 730). Voir aussi *Dict. de Spirit.* IV, 1, 169-175. Cf. BÈDE, *De tab.* I, 6 (91, 410).

Isaac pose le principe : « Presque tout ce qui se passe au-dehors dans l'histoire se reproduit intérieurement dans le mystère. » *Serm.* 52, 1868 B. Exemples : la sortie de Jésus, allant à Tyr et à Sidon, évoque la naissance éternelle du Verbe et l'Incarnation, *Serm.* 33. Le mariage de l'homme et de la femme est un fait qui appartient à l'histoire ; il symbolise l'union de la chair et de l'esprit dans l'être humain (sens moral) ; plus profondément l'union du Verbe et de l'humanité par l'Incarnation (sens allégorique) ; et enfin de l'âme à Dieu, devenant un même esprit avec lui (sens anagogique). Le miracle de Cana signifie l'Incarnation et aussi la vie chrétienne, *Serm.* 10.

Il y a un lien organique entre l'Ancien et le Nouveau Testament. L'Ancien contient le Nouveau, le Nouveau récapitule l'Ancien. Le présent ne commémore pas seulement le passé, mais lui donne son véritable sens. L'Évangile est comme une présence corporelle du Verbe fait chair, *Serm.* 9, 1720 C : c'est ainsi que l'Incarnation récapitule la création de l'homme. Tout l'historique et le sensible est déjà récapitulé aujourd'hui dans le monde mystique et spirituel. Mais cette récapitulation annonce ce qui doit venir. *Serm.* 54, 1872 D - 1873 C. Cf. S. HILAIRE, *Tr. myst.* 1, 22, 23 (CSEL 65, p. 19-20); BÈDE, *In Sam.* 2, 9 (91, 592); GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Spec. fidei* (180, 387).

Isaac, à la différence de ses auditeurs, préfère nettement le sens allégorique au sens moral, *Serm.* 11, 1729 D ; *Serm.* 33, 1799 B ; *Serm.* 35, 1806 B. Cf. GUERRIC D'IGNY, *In Ann.* 2, 4 (185, 122). Le sens moral n'est pas spécialement chrétien : c'est ainsi que les païens interprétaient leurs rites ou

que les juifs interprétaient l'Écriture ; tandis que le sens allégorique découvre le mystère chrétien lui-même. Le sens moral est d'ailleurs utile et Isaac l'emploie. La Chananéenne et sa fille évoquent l'âme et sa liberté malade, etc. Cf. S. GRÉGOIRE, *In Ez.* 1, 10, 1 (76, 886) ; *Moral.* 1, 1 (75, 512) ; *SC* 32, p. 116) : l'allégorie conduit d'elle-même à la morale.

L'Esprit a mis dans l'Écriture une telle richesse qu'elle n'est pas épuisée par les commentaires existants et que d'autres sont légitimes, pourvu qu'ils soient conformes aux grandes idées de l'Écriture, *Serm.* 16, 1741 C - 1741 D ; *Serm.* 17, 1750 A (126, 127). Cf. S. AMBROISE, *In Luc.* 7, 12 (15, 1702) ; *SC* 52, p. 13) ; S. AUGUSTIN, *In Ps.* 67, 15 ; S. GRÉGOIRE, *In Ez.* 1, 10, 14 (76, 891), lequel remarque : « Dicta igitur sacri eloquii cum legentium spiritu excrescunt. », *In Ezech.* 1, 7, 10 (76, 846) ; JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *De div. naturae* 3, 24 (122, 690) ; S. BERNARD : « multiplex Spiritus », *In Cant.* 47, 4 (183, 1009) ; AELRED, *Serm. de oner.* 2 (195, 364).

Il faut se défier cependant des explications ingénieuses, mais qui cherchent la nouveauté pour elle-même, *Serm.* 48, 1853 D - 1854 B. Cf. AELRED, *Serm. de oner.* 12 (195, 405).

Sur toute la question, voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>re</sup> partie, I, ch. 2 et 3.

13 (S. 11, 15.)

### Le Corps mystique du Christ.

La doctrine d'Isaac sur « le Christ total » se trouve surtout dans ce sermon 11 et dans les sermons 42 et 51, avec ça et là quelques allusions plus brèves, sermons 9, 15, 47. Cette doctrine s'inspire visiblement de S. AUGUSTIN.

Certains passages de l'Écriture sur le Christ ne peuvent se comprendre que dans la perspective du Christ total, qui est le Christ avec tous les élus : sermon 42, 1831 B. Cf. S. AUGUSTIN : « Si duo sunt in carne una, noli mirari si duo sunt in voce una. » *In Ps.* 138, 21 (37, 1797) ; *In Ps.* 90, 1 (37, 1160) ; *In Ps.* 142 (37, 1850).

Il y a un seul Fils et beaucoup de fils. Marie et l'Église sont l'une et l'autre mère du Christ (mais chacune d'elles n'est pas mère du Christ tout entier), *Serm.* 51, 1862 D, 1863 A-B. Cf. S. AUGUSTIN, *In Ps.* 38, 1 (37, 1124).

Le mystère du Christ : naissance, vie et mort, résurrection et ascension, n'est pas encore achevé. Il y a une triple naissance du Christ, comme Dieu, il naît éternellement du Père ; comme notre chef, il naît de Marie par une naissance temporelle et momentanée ; comme ayant un corps, il naît par une naissance mystique à travers les siècles, du Saint-Esprit et de l'Église, *Serm.* 42, 1832 B et D. La naissance de Jacob est un symbole de la naissance du Christ total, *Id.* 1833 B-C. Cf. S. AUGUSTIN, *De catech. rudibus*, 3, 6 (40, 313-314) ; 19, 33 (40, 334-335) ; *In Ps.* 61 (36, 731).

A un autre point de vue, il y a une union nuptiale entre le Christ et l'Église, *Serm.* 9, 1721 B ; *Serm.* 42, 1831 C ; *Serm.* 54, 1873 D. Tout est commun entre l'Époux et l'épouse : il prend ses faiblesses, elle a ses pouvoirs. On

ne peut les séparer : ce serait séparer la tête et le corps, *Serm.* 11, 1728 B - 1729 C. Cf. S. AUGUSTIN, *Serm.* 129 (38, 725).

En ce sens plénier, seul monte au ciel celui qui est descendu du ciel, *Serm.* 42, 1830 C - 1831 B. Il est seul Sauveur et seul sauvé, Juste et se justifiant lui-même, 1832 C. Cf. S. AUGUSTIN, *In Ps.* 37 (36, 400) : « Unus descendit, unus ascendit » *In Joan.* 12, 8 et 9 (35, 1488-1489) ; *In Asc. Domini*, Mai 98 (Dom G. Morin, p. 347-349), Migne, *Supplementum*, II, 494-497.

L'union du Christ et de l'Église et cette « communication des idiomes » a des conséquences dogmatiques et spirituelles : Elle explique le pouvoir de l'Église dans la rémission des péchés : l'Église ne peut rien sans le Christ, mais lui ne veut rien sans elle. Cf. YVES DE CHARTRES, *Ep.* 228 (162, 231-232) ; BANDINUS, *Sent.* (192, 1101).

On ne peut entendre l'Époux si l'on méprise l'épouse : et c'est le fondement de l'obéissance, *Serm.* 47, 1850 D.

Le Christ total étant Dieu et les hommes, il faut le chercher dans sa personne unique par la contemplation, mais aussi dans sa multiplicité par l'action charitable, *Serm.* 11, 1731 A-B-C.

Tous les membres doivent souffrir, car c'est le Christ tout entier qui doit souffrir et ainsi entrer dans la gloire, *Serm.* 15, 1739 D. Cf. S. AUGUSTIN, *In Ps.* 142, 3 (37, 1846-1847) ; *In Ps.* 62, 2 (36, 749) ; *In Ps.* 61, 4 (36, 730-731).

14 (S. 14, 7.)

### « Lectio, Meditatio, Oratio. »

La *lectio divina* est la lecture attentive et dévotieuse de l'Écriture sainte. Elle est recommandée par les Pères et prescrite par S. Benoît dans sa Règle. La *lectio* et l'*oratio* constituent les deux temps et comme le rythme du dialogue avec Dieu. Cf. S. CYPRIEN : « Sit tibi vel oratio assidua vel lectio ; nunc cum Deo loquere, nunc Deus tecum. » *Ad Donatum*, 15 (4, 221) ; S. JÉRÔME : « Ora : loqueris ad Sponsum ; legis : ille tibi loquitur. » *Ep.* 22, 25 (22, 411) ; S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.* 13, 38 (76, 274). Voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I, I<sup>re</sup> partie, p. 82-84.

Comme d'autres auteurs monastiques, Isaac distingue ici entre « oratio, lectio, meditatio ». L'*oratio* est une prière adressée à Dieu et qui n'est pas liée à des paroles empruntées à un texte. Elle doit être « pura, brevis, frequens » ; elle s'apparente aux « oraisons jaculatoires », recommandées par les Pères.

La *lectio*, au contraire, doit être prolongée, elle doit être « assidue » plutôt que « fréquente ». Elle est essentielle à l'oraison et la rejoint. On dit de S. Isarn de Marseille : « Et ipsa lectio erat oratio ».

La *meditatio*, dans la tradition juive, était une répétition, un doux murmure de mots et de phrases de l'Écriture : « Os justi meditabitur sapientiam » ; dans la tradition latine, elle est un effort de réflexion. Cf. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Erudit. didasc.* 3, 11 « Meditatio est cogitatio frequens cum consilio, quae causam et originem, modum et utilitatem uniuscujusque rei prudenter



investigat... Principium doctrinae est in lectione, consummatio in meditatione. » (176, 772). Dans le monachisme, où la méditation est proprement religieuse, ces deux aspects sont associés. La méditation est le prolongement de la lecture et une condition de l'oraison : « Semper in ore psalmus, semper in corde Christus », *Vie de S. Wulstan*. Par là s'explique la comparaison peu élégante mais expressive des moines dans leur vie spirituelle avec les ruminants : « Haec cogitemus, haec rulinemus, fratres, et juxta praeceptum legis, revocemus ruminacionem, quia sic vivitur et in talibus vita spiritus nostri. Sic enim cogitatio sancta servabit nos ut dicamus cum sancto : Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper. » S. BERNARD, *De div.* 16, 7 (183, 582-583).

En tout cela il s'agit de prière. La *lectio divina* n'est pas la leçon magistrale sur l'Écriture sainte, qui sera fort en honneur dans les écoles du XII<sup>e</sup> siècle. La *meditatio* n'est pas une spéculation intellectuelle sur la vérité dogmatique. Ce sont les « exercices spirituels ». Cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Ep. ad Fr. de Monte Dei*, I, 22 (184, 322), ou « l'exercice spirituel », dont le but est de réaliser dans la vie monastique la prière continuelle que l'Évangile propose comme idéal. Sur la réflexion priante, qui doit faire pénétrer les vérités proposées par la *lectio*, GUILLAUME DE SAINT-THIERRY a cette belle remarque : « In omni scriptura tantum distat studium a lectione quantum amicitia ab hospitio, socialis affectio a fortuita salutatione. » *Id.* I, 31 (184, 327).

Cf. Dom J. LECLERCQ, *Études sur le vocabulaire monastique du Moyen Age, Les noms de la prière contemplative*, p. 128-139; *Exercices spirituels*, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, IV, 1903-1908; M.-D. CHENU, *La théologie au XII<sup>e</sup> siècle*, p. 344.

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION GÉNÉRALE.	
I. L'homme.....	7
II. L'orateur.....	26
III. Le théologien.....	36
IV. Le maître de vie spirituelle.....	54
Bibliographie.....	65
INTRODUCTION AU TEXTE LATIN.	
I. Manuscrits et éditions.....	69
II. L'établissement du texte.....	78
Table de concordance des manuscrits.....	80
TEXTE ET TRADUCTION.	
Sermon 1. — Premier sermon pour la fête de tous les Saints.....	84
Sermon 2. — Deuxième sermon pour la fête de tous les Saints.....	98
Sermon 3. — Troisième sermon pour la fête de tous les Saints.....	114
Sermon 4. — Quatrième sermon pour la fête de tous les Saints.....	128
Sermon 5. — Cinquième sermon pour la fête de tous les Saints.....	144
Sermon 6. — Sixième sermon pour la fête de tous les Saints.....	162
Sermon 7. — Premier sermon pour le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie.....	178
Sermon 8. — Deuxième sermon pour le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie.....	190

Sermon 9. — Premier sermon pour le premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie.....	204
Sermon 10. — Deuxième sermon pour le premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie....	220
Sermon 11. — Premier sermon pour le troisième dimanche après l'Épiphanie.....	236
Sermon 12. — Deuxième sermon pour le troisième dimanche après l'Épiphanie.....	250
Sermon 13. — Premier sermon pour le quatrième dimanche après l'Épiphanie.....	260
Sermon 14. — Deuxième sermon pour le quatrième dimanche après l'Épiphanie.....	270
Sermon 15. — Troisième sermon pour le quatrième dimanche après l'Épiphanie.....	282
Sermon 16. — Premier sermon pour le dimanche de la Septuagésime.....	292
Sermon 17. — Deuxième sermon pour le dimanche de la Septuagésime.....	310

## NOTES COMPLÉMENTAIRES.

1. Retour à soi-même et retour à Dieu.....	331
2. L'homme « microcosme ».....	332
3. « A l'image et à la ressemblance de Dieu »...	332
4. Vie mortelle et « mort vivante ».....	334
5. Le monde révélation de Dieu.....	335
6. « Sobria ebrietas ».....	336
7. Le catalogue des vices.....	337
8. La doctrine du péché originel chez Isaac....	338
9. Les sept septénaires de la vie humaine.....	339
10. L'incarnation rédemptrice d'après Isaac....	340
11. Les six livres où l'homme s'instruit. ....	342
12. Les sens de l'Écriture.....	343
13. Le Corps mystique du Christ.....	344
14. « Lectio, Meditatio, Oratio. ».....	345

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 7 JUIN 1967  
SUR LES PRESSES  
DE PROTAT FRÈRES,  
A MACON

## SOURCES CHRÉTIENNES

- ADAM DE PERSEIGNE.  
Lettres, I : 66.
- AELRED DE RIEVAULX.  
Quand Jésus eut douze ans : 60.  
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.  
Des sacrements : 25.  
Des mystères : 25.  
Sur saint Luc, I-VI : 45.  
— VII-X : 62.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.  
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.  
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.  
Dialogues, I : 118.
- LETTE D'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.  
De l'Incarnation du Verbe : 18.  
Deux apologies : 66.  
Discours contre les païens : 18.  
Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉNAGORE.  
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.  
Commentaire de la première Éptre  
de saint Jean : 75.  
Sermons pour la Pâque : 116.  
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.  
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BAUDOIN DE FORD.  
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CHARTREUX.  
Lettres des premiers Chartreux, I :  
88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.  
Le Pédagogue, I : 70.  
— II : 108.  
Protreptique : 2.  
Stromate I : 30.  
Stromate II : 33.  
Extraits de Théodote : 23.
- CONSTANCE DE LYON.  
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.  
Deux dialogues christologiques : 97.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.  
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUÉ.  
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.  
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.  
La hiérarchie céleste : 68.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.  
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.  
Sur Zacharie, I : 83.  
— 11-111 : 84.  
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.  
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPHREM DE NISIBE.  
Commentaire sur le Diatessaron :  
121.
- ÉTHÉRIE.  
Journal de voyage : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE.  
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.  
— V-VII : 41.  
— VIII-X : 65.  
— Introduction  
et Index : 73.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GÉLASE I<sup>er</sup>.  
Lettre contre les lupercales et dix-  
huit messes : 65.
- GERTRUDE D'HELFTA.  
Les Exercices : 127.
- GRÉGOIRE DE NAREK.  
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NYSSE :  
La création de l'homme : 6.  
Traité de la Virginité : 119.  
Vie de Moïse : 1.
- GRÉGOIRE LE GRAND.  
Morales sur Job : 32.
- GUILLAUME DE SAINT-TIERRY.  
Exposé sur le Cantique : 82.  
Traité de la contemplation de  
Dieu : 61.
- HERMAS.  
Le Pasteur : 63.
- HILAIRE DE POITIERS.  
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.  
Commentaire sur Daniel : 14.  
La Tradition apostolique : 11.

- HOMÉLIES PASCALES.**  
Tome I : 27.  
— II : 36.  
— III : 48.
- IGNACE D'ANTIOCHE.**  
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.**  
Contre les hérésies, III : 34.  
— IV : 100.  
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- JEAN CASSIEN.**  
Conférences, I-VII : 42.  
— VIII-XVII : 54.  
— XVIII-XXIV : 64.  
Institutions : 109.
- JEAN CHRYSOSTOME.**  
A Théodore : 117.  
Huit catéchèses baptismales : 50.  
Lettre d'exil : 103.  
Lettres à Olympias : 13.  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.  
Sur la providence de Dieu : 79.  
La Virginité : 125.
- JEAN DAMASCÈNE.**  
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS.**  
Le Pré spirituel : 12.
- JÉRÔME.**  
Sur Jonas : 43.
- LACTANCE.**  
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).
- LÉON LE GRAND.**  
Sermons, 1-19 : 22.  
— 20-37 : 49.  
— 38-64 : 74.
- MANUEL II PALÉOLOGUE.**  
Entretien avec un musulman : 115.
- MARIUS VICTORINUS.**  
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR.**  
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE :** voir Vie.
- MÉLITON DE SARDES.**  
Sur la Pâque : 123.
- MÉTHODE D'OLYMPE.**  
Le banquet : 95.
- NICÉAS STÉTHATOS.**  
Opuscules et Lettres : 81.
- NICOLAS CABASILAS.**  
Explication de la divine liturgie : 4.
- ORIGÈNE.**  
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.  
Entretien avec Héraclide : 67.  
Homélie sur la Genèse : 7.  
Homélie sur l'Exode : 16.  
Homélie sur les Nombres : 29.  
Homélie sur Josué : 71.  
Homélie sur le Cantique : 37.  
Homélie sur saint Luc : 87.
- PHILON D'ALEXANDRIE.**  
La migration d'Abraham : 47.
- PHILOXÈNE DE MABBOUG.**  
Homélie : 44.
- POLYCARPE DE SMYRNE.**  
Lettre et Martyre : 10.
- PTOLÉMÉE.**  
Lettre à Flora : 24.
- QUODVULTDEUS.**  
Livre des promesses : 101 et 102.
- LA RÈGLE DU MAÎTRE.**  
Tome I : 105.  
— II : 106.  
— III : 107.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR.**  
La Trinité : 63.
- RITUELS.**  
Trois antiques rituels du Baptême : 59.
- ROMANOS LE MÉLODE.**  
Hymnes, t. I : 99.  
— t. II : 110.  
— t. III : 114.  
— t. IV : 128.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.**  
Catéchèses, 1-5 : 96.  
— 6-22 : 104.  
— 23-34 : 113.  
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.  
Traité théologiques et éthiques, t. I : 122.  
t. II : 129.
- TERTULLIEN.**  
De la prescription contre les hérétiques : 46.  
Traité du baptême : 35.
- THÉODORE DE CYR.**  
Correspondance, lettres I-LII : 40.  
— lettres 1-95 : 98.  
— lettres 96-147 : 111.  
Thérapeutique des maladies héliéniques : 67 (2 vol.).
- THÉODOTE.**  
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE.**  
Trois livres à Autolycus : 20.
- VIE DE SAINTE MÉLANIE :** 90.

## SOURCES CHRÉTIENNES

### « TEXTES MONASTIQUES D'OCCIDENT »

- I. **AELRED DE RIEVAULX : Quand Jésus eut douze ans...** A. Hoste, o.s.b., à Steenbrugge, et J. Dubois, à Namur (1938)..... 6,60 F
- II. **GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu.** J. Hourlier, o.s.b., à Solesmes (1939)..... 8,40 F
- III. **RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité.** G. Salet, s. j., à Lyon-Fourvière (1939)..... 24,00 F
- IV. **ADAM DE PERSEIGNE : Lettres, tome I.** J. Bouver, au Mans (1960)..... 10,50 F
- V. **AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales.** G. Bavaud, à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, o.s.b., à Hautecombe (1960)..... 15,00 F
- VI. **AELRED DE RIEVAULX : La vie de recluse. La prière pastorale.** C. Dumont, o.c.s.o., à Scourmont (1961)..... 13,80 F
- VII. **DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, tome I.** H. Rochais (1961)..... 18,00 F
- VIII. **GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques.** J.-M. Déchanet, o.s.b. à Karsénia, et P. Dumontier, o.c.s.o (1962)..... 21,00 F
- IX. **DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, tome II.** H. Rochais (1962)..... 15,00 F
- X. **Lettres des premiers Chartreux, tome I :** S. Bruno, Guigues, S. Anthelme. Par un Chartreux (1962). 17,40 F
- XI. **S. ANSELME : Pourquoi Dieu s'est fait homme.** R. Roques, Dr d'études à l'Éc. des Hautes-Études (1963)..... 33,00 F
- XII. **BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel.** J. Morson, o.c.s.o., à Rome, E. de Solms, o.s.b., à Cussy-les-Forges et J. Leclercq, o.s.b., à Clervaux, tome I (1963).
- XIII. **Idem, tome II (1963).** Les deux volumes..... 36,00 F

- XIV. **La Règle du Maître**, tome I. A. de Vogüé, o.s.b.,  
à la Pierre-qui-Vire (1964).
- XV. **Idem**, tome II. Les deux volumes (1964) ..... 64,80 F
- XVI. **Idem**, tome III. Concordance et Index. J.-M. Clément,  
o. s. b., au Bouveret, J. Neufville et  
D. Demeslay, o.s.b., à la Pierre-qui-Vire (1965). 35,40 F
- XVII. **JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques**. J.-C.  
Guy, s. j. à Toulouse (1965) ..... 39,00 F
- XVIII. **ANSELME DE HAVELBERG : Dialogues**. Livre I.  
G. Salet, s. j. (1966) .. 13,50 F
- XIX. **GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles**. I. Les  
**Exercices**. J. Hourlier et A. Schmitt, o.s.b., à  
S. Pierre de Solesmes (1967) ..... 28,50 F
- XX. **ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons**, tome I. A. Hoste,  
o. s. b. et G. Salet, s. j. (1967).